L'ANNÉE CHRÉTIENNE

OU LES

MESSES DES DIMANCHES,

FERIES ET FETES DE TOUTE L'ANNE'E,

En Latin & en François,

AVEC L'EXPLICATION DES EPITRES & des Evangiles, & un Abregé de la vie des Saints dont on fait l'Office.

TOME II.

Qui comprend les Meſſes, depuis le Mecredi des Cendres, juſqu'au Dimanche des Rameaux.

Edition nouvelle, augmentée & miſe en meilleur ordre.



A BRUSSELLE,
Chez FRANÇOIS FOPPENS, au S. Eſprit.
M. DCC. III.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



AU LECTEUR.

LE Carême eſt, ſelon l'inſtitution de l'Egliſe, un tems de priere & de penitence. Elle veut que ſes enfans macérent leur corps par le jeûne, & qu'ils nouriſſent leur ame par l'oraiſon & par la parole de Dieu. C'eſt pourquoi en retranchant les viandes, elle a augmenté ſes prieres; & pendant ce ſaint tems, elle en fait chaque jour de nouvelles, & fait lire auſſi chaque jour une Epître & un Evangile differens, afin que ce que nous dirons à Dieu, & ce que nous entendrons de la part de Dieu, excite en nous une pieté toujours nouvelle, qui nous rende dignes de ſolenniſer ſaintement les grands myſteres de la Paſſion & de la Reſurrection de N. S. Jeſus-Chriſt.

Les Fidéles paroiſſent aſſez répondre aux deſſeins de leur ſainte Mere, par le ſoin qu'ils prennent d'aſſiſter pendant ces quarante jours à la Meſſe & à la Predication. C'eſt ce qui a donné lieu de penſer qu'il leur ſeroit utile qu'on leur expliquât les prieres & les lectures de chaque Meſſe de Carême, afin de les faire entrer plus facilement dans les ſentimens que l'Egliſe veut leur inſpirer par ces prieres, & dans les veritez qu'elle veut leur enſeigner par ces lectures. On a jugé de l'utilité de cette explication, par la maniere dont ils ont reçu les traductions de l'Office de la Semaine ſainte; & on s'eſt appliqué avec joie à leur

donner ce ſecours ; dans la vue du fruit qu'ils en pourront tirer. Pour leur faire entendre les prieres, on a cru qu'il ſuffiſoit de les leur donner traduites en notre Langue ; mais pour les Epîtres & Evangiles, quelques perſonnes de pieté ont demandé un commentaire abrégé qui en expliquât les endroits difficiles, & qui aidât le Lecteur à s'appliquer pour ſon inſtruction, les veritez que l'explication du ſens litteral ou figuré lui auroit developpées. C'eſt ce qu'on a tâché de faire dans ce Livre, non ſeulement pour les Meſſes des Dimanches & des Feries, mais encore pour celles des Fêtes qui peuvent arriver depuis le Mecredi des Cendres juſqu'au Samedi de la Paſſion ; car on n'eſt point entré dans l'Office de la Semaine Sainte, dont on a déja tant de verſions. Aux Meſſes des Fêtes, on a ajouté un abregé de la vie des Saints, dont on celebre la memoire, afin de donner au moins une legere connoiſſance de ceux qu'on honore, & que l'Egliſe propoſe comme d'excellens modelles qu'on peut imiter.

Voilà quel a été le deſſein de cet Ouvrage ; c'eſt au Lecteur à juger de la maniere dont il a été executé : mais c'eſt à Dieu à y répandre ſa benediction, afin qu'il produiſe le fruit qu'on en a eſperé ; parce que celui qui plante & celui qui arroſe, ne ſont rien, & que c'eſt le Seigneur qui donne l'accroiſſement.

Approbation des Docteurs.

PUis que le deſſein principal que Dieu s'eſt propoſé dans les ſaintes Ecritures, & dans les verités qu'il a voulu révéler aux hommes, a été de répandre dans les cœurs cette charité, qui en les attachant à lui, & les uniſſant enſemble, les engage à vivre comme ils doivent: celui-là, comme dit excellenment S. Auguſtin, penetre mieux le veritable ſens de l'Ecriture ſainte, qui y découvre & les maximes de cette verité & les regles de bien vivre. C'eſt ce qu'a fait l'Auteur de ce Livre, intitulé *le Carême Chrétien*, d'une maniére que nous jugeons devoir être très-utile à ceux qui deſirent être inſtruits pour leur ſalut des verités que l'Egliſe leur propoſe en ce ſaint tems: & nous n'y avons rien trouvé qui ne ſoit tres-conforme aux maximes de la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine. En foi de quoi nous avons ſigné. A Paris ce 6. jour de Decembre 1681.

S. Aug. lib. 1. de Doct. Chriſt c. 36. & lib. 2. c. 9.

COCQUELIN, *Chancelier de l'Egliſe & de l'Univerſité de Paris, Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne.*

Autre Approbation.

NOus ſouſſignés Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions que nous avons lû avec application un Livre qui a pour titre *le Carême Chrétien*, compoſé par . . . . . dans lequel nous n'avons rien trouvé qui ne ſoit conforme à la doctrine de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, & à la pureté des mœurs. L'Auteur de cet Ouvrage deſirant ſeconder l'intention de l'Egliſe, qui fait inſtruire ſes enfans tous les jours du Carême, par les Epîtres & Evangiles differens, qu'elle fait lire au ſaint Autel, a pris ſoin d'expliquer d'une maniére intelligible ce qu'il y a de

plus important dans ces ſaintes inſtructions. L'intelligence que Dieu lui a donnée de la Loi dont par ſa miſericorde nous faiſons profeſſion, & les lumiéres qu'il a empruntées des Peres de l'Egliſe, qui en ſont les vrais interprêtes, & qu'il a répandues dans tout l'Ouvrage, donneront aux Fidéles qui le liront, une grande facilité pour connoître leurs principales obligations; & le Saint Eſprit animant leur zele, les excitera à demander au Pere de toute lumiére la grace neceſſaire pour s'en acquitter fidélement. Donné à Paris le 17. Decembre 1681.

GERBAIS. T. ROULLAND.

Autre Approbation.

J'Ai lû avec une conſolation extrême le Livre, qui a pour titre *Carême Chrétien*, parce que je l'ai trouvé rempli de l'Eſprit de Dieu, tant par la beauté des priéres qui le compoſent en partie, que par l'explication des Epîtres & Evangiles du ſaint tems de Carême qui s'y rencontre, avec tant de netteté & d'érudition, qu'il y a lieu d'eſperer qu'il ſera d'une tres-grande utilité aux ſimples & aux ſavans; que les premiers y trouveront de quoi s'élever par l'inſtruction à la connoiſſance & à l'amour de Dieu; & les autres particuliérement ceux qui ſont chargez du ſalut des ames, y verront en abregé, ce qu'ils ſeroient obligés de ramaſſer de differens endroits, c'eſt-à-dire, des lumiéres tres-pures, pour ſe conduire eux-mêmes; & une nourriture tres-ſolide pour repaître les oüailles que JESUS-CHRIST a confiées à leurs ſoins. C'eſt le témoignage que j'en rends dans la ſincerité de mon cœur. Donné à Paris le 12. Decembre 1681.

TULLOU, *Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, Curé de S. Benoiſt.*

TABLE
DES MESSES

Contenues dans ce Second Volume de l'Année Chrétienne.

LA Messe du Mecredi des Cendres. Page 1
La Messe du Jeudi d'après les Cendres. 21
La Messe du Vendredi d'après les Cendres. 33
La Messe du Samedi d'après les Cendres. 47
La Messe du premier Dimanche de Carême 59
La Messe du Lundi de la I. semaine de Carême. 76
La Messe du Mardi de la I. semaine de Carême. 88
La Messe du Mecredi des Quatre tems de Carême. 98
La Messe du Jeudi de la I. semaine de Carême. 118
La Messe du Vendredi des Quatre-tems de Carême. 130
La Messe du Samedi des Quatre-tems de Carême. 143
La Messe du Second Dimanche de Carême. 175
La Messe du Lundi de la II. semaine de Carême. 186
La Messe du Mardi de la II. semaine de Carême. 198
La Messe du Mecredi de la II. semaine de Carême. 213
La Messe du Jeudi de la II. semaine de Carême. 228
La Messe du Vendredi de la II. semaine de Carême. 250
La Messe du Samedi de la II. semaine de Carême. 269
La Messe du Troisiéme Dimanche de Carême. 293
La Messe du Lundi de la III. semaine de Carême. 312

La Messe du Mardi de la III. semaine de Carême. 327
La Messe du Mecredi de la III. semaine de Carême. 340
La Messe du Jeudi de la III. semaine de Carême. 360
La Messe du Vendredi de la III. semaine de Carême. 371
La Messe du Samedi de la III. semaine de Carême. 393
La Messe du Quatriéme Dimanche de Carême. 409
La Messe du Lundi de la IV. semaine de Carême. 427
La Messe du Mardi de la IV. semaine de Carême. 440
La Messe du Mecredi de la IV. semaine de Carême. 455
La Messe du Jeudi de la IV. semaine de Carême. 477
La Messe du Vendredi de la IV. semaine de Carême. 489
La Messe du Samedi de la IV. semaine de Carême. 508
La Messe du Dimanche de la Passion. 520
La Messe du Lundi de la semaine de la Passion. 543
La Messe du Mardi de la semaine de la Passion. 568
La Messe du Mecredi de la semaine de la Passion. 568
La Messe du Jeudi de la semaine de la Passion. 582
La Messe du Vendredi de la semaine de la Passion. 600
La Messe du Samedi de la semaine de la Passion. 612
Diverses Prieres &c. 629

L'OR-



L'ORDINAIRE DE LA SAINTE MESSE.

Le Prêtre étant au pied de l'Autel, fait le ſigne de la Croix, & dit ce qui ſuit avec les Miniſtres qui lui répondent.

In nomine Patris, & Filii, & Spiritus ſancti. Amen.

Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Eſprit. Ainſi ſoit-il.

Introibo ad altare Dei.

℟. *Ad Deũ qui lætificat juventutem meam.*

JE me preſenterai à l'Autel de Dieu.

℟. Du Dieu qui réjouit ma jeuneſſe.

Judica me, Deus, & diſcerne cauſam meam de gente non ſancta: ab homine iniquo & doloſo erue me.

Seigneur, ſoiez mon Juge, & ſeparez ma cauſe d'avec celle des impies: délivrez-moi de ces hommes pleins de tromperie & d'injuſtice.

℟. *Quia tu es,*

℟. Car vous êtes mon Dieu,

vous êtes ma force : pourquoi vous éloignez-vous de moi ? pourquoi me laissez-vous dans le deuil & dans la tristesse, sous l'oppression de mes ennemis ?

Deus, fortitudo mea: quare me repulisti, & quare tristis incedo, dum affligit me inimicus?

Faites luire sur moi votre lumiere & votre verité; qu'elles me conduisent, & m'introduisent sur votre montagne sainte, & dans votre tabernacle.

Emitte lucem tuam & veritatem tuam; ipsa me deduxerunt, & adduxerunt in montem sanctum tuũ, & in tabernacula tua.

℟. Afin que je m'approche de l'Autel de Dieu; du Dieu qui me comble de joie.

℟. *Et introibo ad altare Dei: ad Deum, qui lætificat juventutem meam.*

Et que je chante vos louanges sur la harpe, ô mon Seigneur & mon Dieu: pourquoi donc, mon ame, êtes-vous triste, & pourquoi me troublez-vous.

Confitebor tibi in cithara, Deus Deus meus: quare tristis es, anima mea? & quare conturbas me?

℟. Esperez en Dieu: car je le louerai encore; parce qu'il est mon Sauveur & mon Dieu.

℟. *Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi, salutare vultus mei, & Deus meus.*

Gloire soit au Pere, & au Fils, & au saint Esprit.

Gloria Patri, & Filio, & Spiritui sancto.

℟. Aujourd'hui, & toujours, & dans tous les siecles des siecles: comme elle étoit dès le commencement, & dans toute l'éternité. Ainsi soit-il.

℟. *Sicut erat in principio, & nunc, & semper, & in sæcula sæculorum. Amen.*

Je me presenterai à l'Autel de Dieu.

Introibo ad altare Dei.

℟. Du Dieu qui réjouit

℟. *Ad Deum, qui*

lætificat juventutem meam.

ma jeuneſſe.

Adjutorium noſtrum in nomine Domini;

Notre ſecours eſt le nom & la toute-puiſſance du Seigneur;

℟. *Qui fecit cœlum & terram.*

℟. Qui a créé le ciel & la terre.

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ ſemper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Joanni Baptiſtæ, ſanctis Apoſtolis Petro & Paulo, omnibus Sanctis, & vobis, fratres, quia peccavi nimis cogitatione, verbo & opere; meâ culpâ, meâ culpâ, meâ maximâ culpâ. Ideo precor beatam Mariam ſemper Virginem, beatum Michaelem Archangelũ, beatum Joannem Baptiſtã, ſanctos Apoſtolos Petrum & Paulum, omnes ſanctos, & vos, fratres, orare pro me ad Dominum Deum noſtrum.

Je me confeſſe à Dieu tout-puiſſant, à la bienheureuſe Marie toujours vierge, à ſaint Michel Archange, à ſaint Jean-Baptiſte, aux Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul, à tous les Saints, & à vous, mes freres, parce que j'ai grandement peché en penſées, paroles, & œuvres; par ma faute, par ma faute, par ma très-grande faute. C'eſt pourquoi je prie la bienheureuſe Marie toujours Vierge, S. Michel Archange, S. Jean-Baptiſte, les Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul, & tous les Saints, & vous, mes freres, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

℟. *Miſereatur tui omnipotens Deus, & dimiſſis peccatis tuis, perducat te ad vitam æternam.*

℟. Que le Dieu tout-puiſſant vous faſſe miſericorde, & que vous aiant pardonné vos pechez, il vous conduiſe à la vie éternelle.

Amen.

Ainſi ſoit-il.

℟. *Confiteor Deo om-*

℟. Je me confeſſe à Dieu

tout-puiſſant, à la bienheureuſe Marie toujours vierge, à ſaint Michel Archange, à ſaint Jean-Baptiſte, aux Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul, à tous les Saints, & à vous, mon Pere, parce que j'ai grandement peché en penſées, paroles, & œuvres; par ma faute, par ma faute, par ma très-grande faute. C'eſt pourquoi je prie la bienheureuſe Marie toujours vierge, ſaint Michel Archange, ſaint Jean-Baptiſte, les Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul, & tous les Saints, & vous, mon Pere, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

nipotenti, beatæ Mariæ ſemper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Joanni Baptiſtæ, ſanctis Apoſtolis Petro & Paulo, omnibus Sanctis, & tibi, Pater, quia peccavi nimis cogitatione, verbo & opere; meâ culpâ, meâ culpâ, meâ maximâ culpâ. Ideò precor beatam Mariam ſemper Virginem, beatũ Michaelem Archangelum, beatum Joannem Baptiſtam, ſanctos Apoſtolos Petrum & Paulum omnes Sanctos, & te Pater, orare pro me ad Dominum Deum noſtrum.

Que le Dieu tout-puiſſant vous faſſe miſericorde, & que vous aiant pardonné vos pechez, il vous conduiſe à la vie éternelle.

Miſereatur veſtri omnipotens Deus, & dimiſſis peccatis veſtris perducat vos ad vitam æternam.

℟. Ainſi ſoit-il.

℟. *Amen.*

Le Seigneur tout-puiſſant & miſericordieux nous accorde le pardon, l'abſolution & la remiſſion de nos pechez.

Indulgentiam, abſolutionem & remiſſionem peccatorum noſtrorum tribuat nobis omnipotens & miſericors Dominus.

℟. Ainſi ſoit-il.

℟. *Amen.*

O Dieu, ſi vous vous tournez vers nous, vous nous ferez vivre.

Deus tu converſus vivificabis nos.

℣. *Et plebs tua lætabitur in te.*

℣. Et votre peuple ſe réjouira en vous.

Oſtende nobis, Domine, miſericordiam tuã.

Seigneur, montrez-nous votre miſericorde.

℣. *Et ſalutare tuum da nobis.*

℣. Et donnez-nous votre ſalut.

Domine, exaudi orationẽm meam.

Seigneur, écoutez ma priere.

℣. *Et clamor meus ad te veniat.*

℣. Et que ma voix s'éleve juſqu'à vous.

Dominus vobiſcum.

Le Seigneur ſoit avec vous.

℣. *Et cum ſpiritu tuo.*

Et avec votre eſprit.

Le Prêtre montant à l'Autel, dit:

Oremus.

Prions.

Auſer à nobis, quæſumus, Domine, iniquitates noſtras; ut ad Sancta Sanctorum puris mereamur mentibus introire; Per Chriſtum Dominum noſtrum. Amen.

Effacez, s'il vous plaît, ô Seigneur, nos pechez, afin que nous puiſſions entrer en votre Sanctuaire avec un cœur pur; Par Jeſus-Chriſt notre Seigneur. Ainſi ſoit-il.

Le Prêtre baiſant l'Autel, dit:

Oramus te, Domine, per merita Sanctorum tuorum, quorum reliquiæ hìc ſunt, & omnium Sanctorum, ut indulgere digneris omnia peccata mea. Amen.

Nous vous prions, Seigneur, par les merites de vos Saints, dont les reliques ſont ici, & de tous les autres Bienheureux, d'avoir la bonté de me pardonner tous mes pechez. Ainſi ſoit-il.

Le Prêtre faiſant le ſigne de la Croix, lit l'Introit du jour; & après l'Introït, il dit.

Kyrie eleiſon.

Seigneur, aïez pitié de nous.

℣. *Kyrie eleiſon.*

℣. Seigneur, aiez pitié de nous.

Seigneur, aiez pitié de nous.
℟. Christ, aiez pitié de nous.
Christ, aiez pitié de nous.
℟. Christ, aiez pitié de nous.
Seigneur, aiez pitié de nous.
℟. Seigneur, aiez pitié de nous.
Seigneur, aiez pitié de nous.

Kyrie eleiſon.
℟. *Chriſte eleiſon.*
Chriſte eleiſon.
℟. *Chriſte eleiſon.*
Kyrie eleiſon.
℟. *Kyrie eleiſon.*
Kyrie eleiſon.

Gloire à Dieu dans le ciel, paix ſur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons, nous vous beniſſons, nous vous adorons, nous vous glorifions, nous vous rendons graces dans la vuë de votre gloire infinie, ô Seigneur Dieu, Roi du ciel, ô Dieu Pere tout-puiſſant. O Seigneur Fils unique de Dieu, Jeſus-Chriſt: Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Pere. O vous qui effacez les pechez du monde, aiez pitié de nous. O vous qui effacez les pechez du monde, recevez notre priere. O vous qui étes aſſis à la droite du Pere, aiez pitié de nous. Car vous, ô Jeſus-Chriſt, étes le ſeul Saint, Le ſeul Seigneur, Le ſeul Très-haut, Avec le ſaint Eſprit, en la gloire de Dieu le Pere. Ainſi ſoit-il.

Gloria in excelſis Deo, & in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus te, Benedicimus te, Adoramus te, Glorificamus te, Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam: Domine Deus, Rex cæleſtis, Deus Pater omnipotens. Domine Filii unigenite, Jeſu Chriſte: Domine Deus, Agnus Dei Filius Patris. Qui tollis peccata mundi, miſerere nobis. Qui tollis peccata mundi, ſuſcipe deprecationem noſtrã. Qui ſedes ad dexteram Patris, miſerere nobis. Quoniam tu ſolus Sanctus, Tu ſolus Dominus, Tu ſolus Altiſſimus, Jeſu Chriſte, Cum ſancto Spiritu, in gloria Dei Patris. Amen.

Le Prêtre ſe tourne vers le peuple, & dit:

Dominus vobiſcum. Le Seigneur ſoit avec vous.

℟. *Et cum ſpiritu tuo.* ℟. Et avec votre eſprit.

Puis aiant dit la Collecte, l'Epître & le Graduel, il va au milieu de l'Autel, où il dit:

Munda cor meum ac labia mea, omnipotens Deus, qui labia Iſaiæ Prophetæ calculo mundaſti ignito; ita me tua grata miſeratione dignare mundare, ut ſanctum Evangelium tuum dignè valeam nuntiare; Per Chriſtum Dominum noſtrum. Amen.

Purifiez mon cœur & mes levres, Dieu tout-puiſſant, comme vous purifiâtes celles du Prophete Iſaïe avec un charbon de feu: purifiez moi de telle ſorte par votre gratuite miſericorde, que je puiſſe dignement annoncer votre ſaint Evangile; Par Jeſus-Chriſt notre Seigneur. Ainſi ſoit-il.

Jube, Domine, benedicere. Seigneur, beniſſez moi.

Dominus ſit in corde meo, & in labiis meis: ut dignè & competenter annuntiem Evangelium ſuum. Amen.

Que le Seigneur ſoit en mon cœur & en mes lévres, afin que je publie dignement & comme il faut, ſon Evangile. Ainſi ſoit-il.

Le Prêtre avant que de lire l'Evangile, dit:

Dominus vobiſcum. Le Seigneur ſoit avec vous.

℟. *Et cum ſpiritu tuo.* ℟. Et avec votre Eſprit.

Sequentia, vel, *Initium ſancti Evangelii ſecùndum N.* La ſuite *ou* Le commencement du ſaint Evangile ſelon ſaint N.

℟. *Gloria tibi Domine.* ℟. Gloire ſoit à vous, Seigneur.

Il lit l'Evangile, à la fin duquel le Miniſtre répond.

Laus tibi, Chriſte. ℟. Louange ſoit à vous, ô Jeſus-Chriſt.

Le Prêtre en baiſant l'Evangile, dit :

Que nos pechez ſoient effacez par le ſaint Evangile qui a été lû.

Per Evangelica dicta deleantur noſtra delicta.

Aux Dimanches, & à certaines Fêtes, il dit le Symbole ſuivant :

Je croi en un ſeul Dieu, Pere tout-puiſſant, qui a fait le ciel & la terre, & toutes les choſes viſibles & inviſibles.

Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli & terræ, viſibilium omnium, & inviſibilium.

Et en un ſeul Seigneur Jeſus-Chriſt, Fils unique de Dieu, & né du Pere devant tous les ſiecles ; Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, vrai Dieu du vrai Dieu : qui n'a pas été fait, mais engendré ; qui n'a qu'une même ſubſtance que le Pere, & par qui toutes choſes ont été faites. Qui eſt deſcendu des cieux pour nous hommes miſerables, & pour notre ſalut. Et aiant pris chair de la Vierge Marie par l'operation du ſaint Eſprit, A ETE' FAIT HOMME. Qui a été auſſi crucifié pour nous ; qui a ſouffert ſous Ponce Pilate, qui a été mis dans le tombeau. Qui eſt reſſuſcité le troiſiéme jour ſelon les Ecritures. Qui eſt monté au ciel ; qui eſt aſſis

Et in unum Dominum Jeſum Chriſtum Filium Dei unigenitum, & ex patre natum ante omnia ſæcula : Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero : genitum, non factum, conſubſtantialem Patri, per quem omnia facta ſunt. Qui propter nos homines, & propter noſtram ſalutem deſcendit de cœlis. Et incarnatus eſt de Spiritu ſancto, ex Maria Virgine : ET HOMO FACTUS EST. *Crucifixus etiam pro nobis, ſub Pontio Pilato, paſſus, & ſepultus eſt. Et reſurrexit tertia die ſecundùm Scriptu-*

ras. Et aſcendit in cœlum, ſedet ad dexteram Patris. Et iterum venturus eſt cum gloria judicare vivos & mortuos. Cujus regni non erit finis.

à la droite du Pere. Qui viendra de nouveau plein de gloire, pour juger les vivans & les morts; & dont le regne n'aura point de fin.

Et in Spiritum ſanctum, Dominum, & vivificantem, qui ex Patre Filioque procedit; qui cum Patre & Filio ſimul adoratur & conglorificatur; qui locutus eſt per Prophetas.

Je croi au ſaint Eſprit qui eſt auſſi Seigneur, & qui donne la vie, qui procede du Pere & du Fils, qui eſt adoré & glorifié conjointement avec le Pere & le Fils; qui a parlé par les Prophetes.

Et unam, Sanctam, Catholicam, & Apoſtolicam Eccleſiam.

Je croi l'Egliſe qui eſt Une, Sainte, Catholique, & Apoſtolique.

Confiteor unum Baptiſma in remiſſionem peccatorum.

Je confeſſe un Baptême pour la remiſſion des pechez.

Et exſpecto reſurrectionem mortuorum.

Et j'attens la reſurrection des morts.

Et vitam venturi ſæculi Amen.

Et la vie du ſiecle à venir. Ainſi ſoit-il.

Le Prêtre aiant dit le Symbole, ſe tourne vers le peuple, & dit:

Dominus vobiſcum.

Le Seigneur ſoit avec vous.

℟. *Et cum ſpiritu tuo.*

℟. Et avec votre eſprit.

Oremus.

Prions.

Il dit l'Offertoire du jour, après lequel il prend la patene, & offrant le pain qui doit être conſacré il dit:

Suſcipe, ſancte Pater, omnipotẽs, æterne

Recevez, ô Pere ſaint, Dieu éternel & tout-puiſ-

ſant, cette hoſtie ſans tache que j'offre, moi qui ſuis votre ſerviteur indigne, à vous qui étes mon Dieu vivant & veritable, pour mes pechez, mes offenſes & mes negligences qui ſont ſans nombre, pour tous les aſſiſtans, & pour tous les fidèles Chrétiens vivans & morts, afin qu'elle profite à eux & à moi pour le ſalut de la vie éternelle. Ainſi ſoit-il.

Deus, hanc immaculatam hoſtiam, quam ego indignus famulus tuus offero tibi Deo meo vivo & vero, pro innumerabilibus peccatis & offenſionibus & negligentiis meis, & pro omnibus circumſtantibus: ſed & pro omnibus Fidelibus Chriſtianis vivis atque defunctis; ut mihi & illis proficiat ad ſalutem in vitam æternam. Amen.

Enſuite il met le vin & l'eau dans le Calice, diſant:

O Dieu qui par un effet admirable de votre puiſſance avez créé la nature humaine dans un haut état, & qui l'avez rétablie par une plus grande merveille; faites nous la grace, par le myſtere de cette Eau & de ce Vin, d'avoir part un jour à la Divinité de celui qui a daigné ſe faire participant de notre humanité, Jeſus-Chriſt votre Fils notre Seigneur, qui étant Dieu, vit & regne avec vous en l'unité du ſaint Eſprit, dans tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

Deus qui humanæ ſubſtantiæ dignitatem mirabiliter condidiſti, & mirabiliùs reformaſti; da nobis per hujus aquæ & vini myſterium, ejus divinitatis eſſe conſortes, qui humanitatis noſtræ fieri dignatus eſt particeps Jeſus Chriſtus, Filius tuus, Dominus noſter: Qui tecum vivit & regnat in unitate Spiritus ſancti, Deus, per omnia ſæcula ſæculorum. Amen.

Offrant le Calice au milieu de l'Autel, il dit :

Offerimus tibi, Domine, Calicem ſalutaris, tuam deprecantes clementiam, ut in conſpectu divinæ Majeſtatis tuæ pro noſtra & totius mundi ſalute cum odore ſuavitatis aſcendat. Amen.

Seigneur nous vous offrons le Calice du ſalut, ſupliant votre clemence de le faire monter devant votre divine Majeſté, en ſorte qu'il ſoit comme un doux parfum pour notre ſalut, & pour celui de tout le monde. Ainſi ſoit-il.

In ſpiritu humilitatis & in animo contrito ſuſcipiamur à te, Domine : & ſic fiat ſacrificium noſtrum in conſpectu tuo hodie, ut placeat tibi, Domine, Deus.

Nous nous preſentons devant vous en eſprit d'humilité & de repentance, ô Seigneur : recevez-nous, & faites que notre ſacrifice s'accompliſſe de telle ſorte aujourd'hui en votre preſence, qu'il vous ſoit agreable, ô Seigneur Dieu.

Veni, ſanctificator omnipotens æterne Deus, & benedic hoc ſacrificium tuo ſancto nomini præparatum.

Venez, Sanctificateur tout-puiſſant, Dieu éternel; & beniſſez ce ſacrifice preparé pour la gloire de votre ſaint nom.

Il lave ſes doigts, en diſant.

Lavabo inter innocentes manus meas : & circumdabo altare tuum, Domine;

Je laverai mes mains parmi les innocens: & j'environnerai, Seigneur, votre Autel, de vœux & d'offrandes;

Ut audiam vocem laudis, & enarrem univerſa mirabilia tua.

Pour entendre la voix de vos louanges, & pour raconter toutes vos merveilles.

Domine, dilexi decorem domus tuæ, & locum habitationis gloriæ tuæ.

Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maiſon, & le lieu où reſide votre gloire.

O Dieu! ne faites point perir mon ame avec celle des impies, ni finir mes jours parmi ceux qui aiment le ſang.

Ne perdas cum impiis, Deus, animam meam, & cum viris ſanguinum vitam meam.

Leurs mains ſont ſouillées de crimes: leur droite eſt chargée de preſens.

In quorum manibus iniquitates ſunt: dextera eorum repleta eſt muneribus.

Mais je me ſuis conduit avec innocence: rachetez-moi & aiez pitié de moi.

Ego autem in innocentia mea ingreſſus ſum; redime me, & miſerere mei.

J'ai marché conſtamment dans le droit chemin; je vous benirai, Seigneur, dans vos Egliſes.

Pes meus ſtetit in directo; in Eccleſiis benedicam te, Domine.

Gloire ſoit au Pere, & au Fils, & au ſaint Eſprit.

Gloria Patri & Filio, & Spiritui ſancto.

Aujourd'hui, & toujours, & dans tous les ſiecles des ſiecles: comme elle étoit dès le commencement & dans toute l'éternité. Ainſi ſoit-il.

Sicut erat in principio & nunc, & ſemper, & in ſæcula ſæculorum. Amen.

S'inclinant au milieu de l'Autel, il dit:

Recevez, ô Trinité ſainte, cette oblation que nous vous offrons en memoire de la Paſſion, de la Reſurrection, & de l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt notre Seigneur; & en l'honneur de la bienheureuſe Marie toujours Vierge, de ſaint Jean Baptiſte, des Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul, de ces

Suſcipe, ſancta Trinitas, hanc oblationem quam tibi offerimus ob memoriam Paſſionis, Reſurrectionis & Aſcenſionis Jeſu Chriſti Domini noſtri; & in honorem beatæ Mariæ ſemper Virginis, & beati Joannis Baptiſtæ, & ſanctorum Apoſto-

lorum Petri & Pauli, & istorum, & omnium Sanctorum; ut illis proficiat ad honorem, nobis autem ad salutem: & illi pro nobis intercedere dignentur in cœlis, quorum memoriam agimus in terris; Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

Saints, & de tous les autres; afin qu'elle soit pour leur honneur & notre salut; & qu'ainsi ceux dont nous faisons memoire sur la terre, daignent intercéder pour nous dans le ciel; Par le même Jesus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Le Prêtre aiant baisé l'Autel, se tourne vers le Peuple, & dit:

Orate, fratres, ut meum ac vestrum sacrificium acceptabile fiat apud Deum Patrem omnipotentem.

Priez, mes freres, que mon sacrifice qui est aussi le vôtre, soit agreable à Dieu le Pere tout-Puissant.

Le Peuple répond:

℟. *Suscipiat Dominus hoc sacrificium de manibus tuis, ad laudem & gloriam nominis sui, ad utilitatem quoque nostram, totiusque Ecclesiæ suæ sanctæ.*

℟. Que le Seigneur reçoive, s'il lui plait, ce sacrifice pour l'honneur & la gloire de son nom, pour notre utilité particuliere, & pour le bien de toute son Eglise.

Le Prêtre dit tout bas.

Amen.

Ainsi soit-il.

Et recite la Secrette: à la fin de laquelle il dit à haute voix la Preface.

Per omnia sæcula sæculorum.

Dans tous les siecles des siecles.

℟. *Amen.*

℟. Ainsi soit-il.

Dominus vobiscum.

Le Seigneur soit avec vous.

℟. *Et cum spiritu tuo.*

℟. Et avec votre esprit.

Sursum corda.

Levez les cœurs en haut

℟. Nous les avons vers le Seigneur.

Rendons graces à Dieu notre Seigneur.

℟. Nous le devons, & il eſt juſte.

Il eſt veritablement de notre devoir, & il eſt tout-à-fait juſte, il eſt équitable & ſalutaire de vous rendre graces en tout tems & en tous lieux, ô Seigneur, Pere ſaint, Dieu tout-puiſſant & éternel, par notre Seigneur Jeſus-Chriſt. C'eſt par lui que les Anges louent votre Majeſté, que les Dominations l'adorent, que les Puiſſances lui rendent leurs profonds reſpects, en ſe tenant en ſa preſence, comme dans un ſaint tremblement. Les Cieux & les Vertus des Cieux, & les Seraphins celebrent enſemble votre ſaint nom dans des tranſports de joie. Et nous vous prions de recevoir nos voix avec les louanges de ces bienheureux Eſprits; en diſant par une humble confeſſion :

Saint, Saint, Saint eſt le Seigneur le Dieu des armées. Les cieux & la terre ſont remplis de votre gloire; Sauvez-nous, s'il vous plaît, d'en-haut. Beni ſoit celui

℟. *Habemus ad Dominum.*

Gratias agamus Domino Deo noſtro.

℟. *Dignum & juſtum eſt.*

Verè dignum & juſtum eſt, æquum & ſalutare, nos tibi ſemper & ubique gratias agere, Domine ſancte, Pater omnipotens, æterne Deus, per Chriſtum Dominum noſtrum : Per quem Majeſtatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Poteſtates; Cœli cœlorumque Virtutes, ac beata Seraphim, ſocia exultatione concelebrant. Cum quibus & noſtras voces, ut admitti jubeas, deprecamur, ſupplici confeſſione dicentes.

Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth. Pleni ſunt cœli & terra gloriâ tuâ; Hoſanna in excelſis. Benedictus

qui venit in nomine Domini; Hosanna in excelsis.

qui vient au nom du Seigneur, Sauvez-nous, s'il vous plaît, d'en-haut

LE CANON DE LA MESSE.

Le Prêtre s'inclinant profondement, dit:

TE igitur, clementissime Pater, per Jesum Christum Filium tuum, Dominum nostrum, supplices te rogamus, ac petimus, uti accepta habeas, & benedicas hæc ✠ dona, hæc ✠ munera, hæc ✠ sancta sacrificia illibata; in primis quæ tibi offerimus pro Ecclesia tua sancta Catholica, quam pacificare, custodire, adunare, & regere digneris toto orbe terrarum, unà cum famulo tuo Papa nostro N. & Antistite nostro N. & Rege nostro N. & omnibus Orthodoxis, atque Catholicæ & Apostolicæ fidei cultoribus.

NOus vous prions donc en toute humilité, Pere très-misericordieux, & vous demandons par Jesus-Christ votre Fils notre Seigneur, que vous aiez agreables & que vous beniſſiez ces dons, ces presens, ces saints sacrifices sans tache, que nous vous offrons, premierement pour votre sainte Eglise Catholique, afin qu'il vous plaise de lui donner la paix, de la garder, de la maintenir dans l'union, & de la gouverner en toute la terre, avec N. notre Pape votre serviteur, notre Prelat N. notre Roi N. & tous les Ortodoxes & observateurs de la Foi Catholique & Apostolique.

Commemoration pour les Vivans.

Memento, Domine, famulorum, famula-

Souvenez-vous, Seigneur, de vos serviteurs &

de vos ſervantes N. & N. *rumque tuarum N. & N.*

(Ici le Prêtre prie pour ceux pour qui il veut offrir le ſaint Sacrifice.)

Et de tous ceux qui aſſiſtent à ce ſacrifice, de qui vous connoiſſez la foi, & ſavez la devotion, pour qui nous vous offrons, ou qui vous offrent ce ſacrifice de louanges pour eux-mêmes, & pour tous ceux qui leur appartiennent, pour la redemtion de leurs ames, pour l'eſperance de leur ſalut & de leur conſervation, & qui rendent leurs vœux à vous, Dieu éternel, vivant & veritable.

Et omnium circumſtantium, quorum tibi fides cognita eſt, & nota devotio, pro quibus tibi offerimus, vel qui tibi offerunt hoc ſacrificium laudis, pro ſe, ſuiſque omnibus, pro redemtione animarum ſuarum, pro ſpe ſalutis & incolumitatis ſuæ, tibique reddunt vota ſua æterno Deo, vivo & vero

Participant à une même Communion, & honorant la memoire en premier lieu de la glorieuſe Marie toujours Vierge, Mere de Dieu notre Seigneur Jeſus-Chriſt, de vos bienheureux Apôtres & Martirs Pierre & Paul, André, Jaque, Jean, Thomas, Jaque, Philippe, Barthelemi, Matthieu, Simon & Thadée, Lin, Clete, Clement, Xiſte, Corneille, Cyprien, Laurent, Chryſogone, Jean & Paul, Coſme & Damien,

Communicantes, & memoriam venerantes, in primis gloriosæ ſemper Virginis Mariæ, Genitricis Dei & Domini noſtri Jeſu Chriſti: ſed & beatorum Apoſtolorum ac Martyrum tuorum Petri & Pauli, Andreæ, Jacobi, Joannis, Thomæ, Jacobi, Philippi, Bartholomæi, Matthæi, Simonis & Thadæi, Lini, Cleti, Clementis, Xiſti, Cornelii, Cypriani, Laurentii, Chryſogoni, Joannis &

Pauli, Cosmæ & Damiani, & omnium Sanctorum tuorum, quorum meritis precibusque concedas, ut in omnibus protectionis tuæ muniamur auxilio; Per eundem Dominum nostrum. Amen.

& de tous les autres Saints, aux merites desquels accordez, s'il vous plaît, qu'en toutes choses nous soions munis du secours de votre protection; Par le même Jesus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Le Prêtre tenant ses mains étendues sur l'Hostie & sur le Calice, dit:

Hanc igitur oblationem servitutis nostræ, sed & cunctæ familiæ tuæ, quæsumus, Domine, ut placatus accipias: diesque nostros in tua pace disponas, atque ab æterna damnatione nos eripi, & in electorum tuorum jubeas grege numerari; Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Nous vous prions donc, ô Seigneur, de recevoir favorablement cette offrande de notre servitude, qui est aussi celle de toute votre famille; de nous faire jouir de votre paix pendant nos jours; & de faire qu'étant preservez de la dannation éternelle, nous soions comtez au nombre de vos élûs; Par Jesus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Quam oblationem, tu Deus, in omnibus, quæsumus, benedictam, adscriptam, ratam, rationabilem, acceptabilemque facere digneris; ut nobis Corpus & Sanguis fiat dilectissimi Filii tui Domini nostri Jesu Christi.

Nous vous prions, ô Dieu, qu'il vous plaise de faire qu'en toutes choses cette oblation soit benie, approuvée, renduë valable, raisonnable, agreable, en sorte qu'elle devienne pour nous le Corps & le Sang de Jesus-Christ votre très-cher Fils notre Seigneur.

Qui le jour de devant la Paſſion, prit le Pain entre ſes mains ſaintes & venerables; & levant les yeux au ciel, à vous, Dieu ſon Pere Tout-puiſſant, vous rendant graces, le benit, le rompit, & le donna à ſes Diſciples, leur diſant: Prenez & mangez tous de ceci: CAR CECI EST MON CORPS.

Qui pridie quàm pateretur, accepit Panem in ſanctas ac venerabiles manus ſuas; & elevatis oculis in cœlum ad te Deum Patrem ſuum omnipotentem, tibi gratias agens, bene✠dixit, fregit, deditque Diſcipulis ſuis, dicens: Accipite & manducate ex hoc omnes: HOC EST ENIM CORPUS MEUM.

Ici le Prêtre après avoir adoré à genoux le Corps de Jeſus-Chriſt, l'éleve pour le faire adorer au peuple.

Semblablement après qu'il eut ſoupé, prenant auſſi cet excellent Calice entre ſes mains ſaintes & venerables, vous rendant pareillement graces, le benit, & donna à ſes Diſciples, diſant: Prenez & buvez-en tous: CAR CECI EST LE CALICE DE MON SANG, DU NOUVEAU ET ETERNEL TESTAMENT, (MYSTERE DE FOI) QUI SERA REPANDU POUR VOUS ET POUR PLUSIEURS EN REMISSION DES PECHEZ. Toutes les fois que vous ferez ces choſes, faites-les en memoire de moi.

Simili modo poſtquam cœnatum eſt, accipiens & hunc præclarum Calicem in ſanctas ac venerabiles manus ſuas, item tibi gratias agens, bene✠dixit, deditque Diſcipulis ſuis, dicens: Accipite & bibite ex eo omnes: HIC EST ENIM CALIX SANGUINIS MEI, NOVI ET ÆTERNI TESTAMENTI, (MYSTERIUM FIDEI) QUI PRO VOBIS ET PRO MULTIS EFFUNDETUR IN REMISSIONEM PECCATORUM. *Hæc quotieſcumque feceritis, in mei memoriam facietis.*

Et après avoir adoré le Sang de Jesus-Christ, il l'éleve pour le faire adorer au peuple; puis il dit:

Unde & memores, Domine, nos servi tui, sed & plebs tua sancta, ejusdem Christi Filii tui Domini nostri, tam beatæ Passionis, necnon & ab inferis Resurrectionis, sed & in cœlos gloriosæ Ascensionis, offerimus præclaræ Majestati tuæ, de tuis donis ac datis, Hostiam ✠ puram, Hostiam ✠ sanctam, Hostiam ✠ immaculatam, Panem ✠ sanctum vitæ æternæ, & calicem ✠ salutis perpetuæ:

C'est pourquoi aussi Seigneur, nous qui sommes vos serviteurs, & votre peuple saint, nous ressouvenant de la bienheureuse Passion de Jesus-Christ votre Fils notre Seigneur, & de sa Resurrection des enfers, comme aussi de son Ascension glorieuse au ciel, nous offrons à votre incomparable Majesté des dons que vous même nous avez faits, l'Hostie pure, l'Hostie immaculée, le saint Pain de vie éternelle, & le Calice du salut perpetuel:

Supra quæ propitio ac sereno vultu respicere digneris, & accepta habere, sicuti accepta habere dignatus es munera pueri tui justi Abel, & sacrificium Patriarchæ nostri Abrahæ, & quod tibi obtulit summus Sacerdos tuus Melchisedech, sanctum Sacrificium, immaculatam Hostiam.

Sur lesquels il vous plaise de regarder d'un visage doux & serain, & de les avoir agreables, comme il vous a plû d'avoir agreables les dons d'Abel le juste votre serviteur; & le sacrifice d'Abraham notre Patriarche, & celui que vous a offert votre Grand-Prêtre Melchisedech, ce saint Sacrifice, cette Hostie immaculée.

Le Prêtre s'inclinant profondement, dit:

Nous vous faiſons donc cette humble priere, ô Dieu tout-puiſſant, de commander que ces choſes ſoient portées à votre divine Majeſté, par les mains de votre ſaint Ange; afin que tous tant que nous ſommes, qui participant à cet Autel, aurons pris le ſaint & ſacré Corps & Sang de votre Fils, ſoions remplis de toute benediction & grace celeſte; Par le même Jeſus-Chriſt notre Seigneur. Ainſi ſoit-il.

Supplices te rogamus, omnipotens Deus; jube hæc perferri per manus ſancti Angeli tui in ſublime altare tuum, in conſpectu divinæ Majeſtatis tuæ; ut quotquot ex hac altaris participatione ſacroſanctum Filii tui Corpus ✠ & Sanguinem ✠ ſumſerimus, omni benedictione ✠ cœleſti & gratiâ repleamur; Per eundem Chriſtum Dominum noſtrum. Amen.

Commemoration pour les Morts.

Souvenez-vous auſſi, Seigneur, de vos ſerviteurs & de vos ſervantes N. & N. qui nous ont precedez avec le ſigne de la foi, & qui dorment du ſomneil de paix.

Memento etiam, Domine, famulorum, famularumque tuarum N. & N. qui nos præceſſerunt cum ſigno fidei, & dormiunt in ſomno pacis.

(Ici le Prêtre prie pour les Morts, pour qui particulierement il veut prier.)

Nous vous ſupplions humblement, Seigneur, qu'il vous plaiſe leur donner, & à tous ceux qui repoſent en Jeſus-Chriſt, un lieu de rafraîchiſſement, de lumiere, & de paix; Par le

Ipſis, Domine, & omnibus in Chriſto quieſcentibus, locum refrigerii, lucis & pacis, ut indulgeas deprecamur; Per eundem Chriſtum Do-

minum noſtrum. Amen.

même Jeſus-Chriſt notre Seigneur. Ainſi ſoit-il.

Le Prêtre frappant ſa poitrine, dit d'une voix un peu élevée.

Nobis quoque peccatoribus famulis tuis de multitudine miſerationum tuarum ſperantibus partem aliquam & ſocietatem donare digneris, cum tuis ſanctis Apoſtolis ✠ & Martyribus, cum Joanne, Stephano, Mathia, Barnaba, Ignatio, Alexandro, Marcellino, Petro, Felicitate, Perpetua, Agatha, Lucia, Agnete, Cecilia, Anaſtaſia, & omnibus Sanctis tuis: intra quorum nos conſortium, non æſtimator meriti, ſed veniæ, quæſumus, largitor admitte; Per Chriſtum Dominum noſtrum.

Et à nous pecheurs vos ſerviteurs, qui eſperons en la multitude de vos miſericordes, daignez nous donner part & ſocieté avec vos ſaints Apôtres & Martirs, avec Jean, Etienne, Mathias, Barnabé, Ignace, Alexandre, Marcellin, Pierre, Felicité, Perpetuë, Agathe, Luce, Agnés, Cecile, Anaſtaſie & avec tous vos Saints, dans la compagnie deſquels nous vous prions, que ne regardant point au merite, mais faiſant grace, il vous plaiſe nous recevoir; Par Jeſus-Chriſt notre Seigneur.

Per quem hæc omnia, Domine, ſemper bona creas, ſanctificas ✠ vivificas ✠, benedicis ✠, & præſtas nobis. Per ✠ ipſum, & cum ✠ ipſo, & in ✠ ipſo, eſt tibi Deo Patri ✠ omnipotenti, in unitate Spiritus ✠ ſancti, omnis honor & gloria.

Par qui, Seigneur, vous produiſez toujours tous ces biens, vous les ſanctifiez, vous les beniſſez, & vous nous les donnez. Par lui, avec lui, & en lui, à vous, Dieu Pere tout-puiſſant, ſont rendus tout honneur & gloire en l'unité du S. Eſprit.

Le Prêtre aiant un peu élevé le Calice avec l'Hoſtie, dit à haute voix :

Dans tous les ſiecles des ſiecles.

℟. Ainſi ſoit-il.

Per omnia ſæcula ſæculorum.

℟. *Amen.*

Prions.

Oremus.

Etant inſtruits par le commandement du Sauveur, & étant conduits par l'inſtruction divine, nous oſons dire :

Præceptis ſalutaribus moniti, & divina inſtitutione formati audemus dicere :

Notre Pere, qui êtes dans les cieux :

Pater noſter qui es in cœlis :

Votre nom ſoit ſanctifié.

Sanctificetur nomen tuum.

Que votre regne arrive.

Adveniat regnum tuum.

Votre volonté ſoit faite en la terre comme au ciel.

Fiat voluntas tua, ſicut in cœlo, & in terra.

Donnez-nous aujourd'hui le pain dont nous avons beſoin chaque jour.

Panem noſtrum quotidianum da nobis hodie.

Et pardonnez-nous nos offenſes, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſez.

Et dimitte nobis debita noſtra, ſicut & nos dimittimus debitoribus noſtris.

Et ne nous laiſſez point ſuccomber à la tentation.

Et ne nos inducas in tentationem.

℟. Mais delivrez nous du mal.

℟ *Sed libera nos à malo.*

Le Prêtre répond tout bas.

Ainſi ſoit-il.

Amen.

Delivrez-nous, Seigneur, s'il vous plaît, de tous les maux paſſez, preſens & à

Libera nos, quæſumus, Domine, ab omnibus malis, præteritis,

præsentibus & futuris, & intercedente beata & gloriosa semper Virgine Dei genitrice Maria, cum beatis Apostolis tuis Petro & Paulo, atque Andrea, & omnibus Sanctis, da propitius pacem in diebus nostris, ut ope misericordiæ tuæ adjuti, & à peccato simus semper liberi & ab omni perturbatione securi; Per eundem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit & regnat in unitate Spiritus sancti Deus; Per omnia sæcula sæculorum.

venir: & donnez-nous par votre bonté la paix en nos jours, par l'intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge, Mere de Dieu, & de vos Apôtres saint Pierre, saint Paul, & saint André, & de tous les Saints; afin qu'étant assistez du secours de votre misericorde, nous ne soions jamais esclaves du peché, ni dans la crainte d'aucun trouble; Par le même Jesus-Christ notre Seigneur, qui étant Dieu, vit & regne avec vous en l'unité du saint Esprit dans tous les siecles des siecles.

℟. *Amen.*

℟. Ainsi soit-il.

Pax Domini sit semper vobiscum;

La paix du Seigneur soit toujours avec vous;

℟. *Et cum spiritu tuo.*

℟. Et avec votre Esprit.

Le Prêtre mêle dans le Calice une petite partie de l'Hostie qu'il a rompue en trois, & dit:

Hæc commixtio & consecratio Corporis & Sanguinis Domini nostri Jesu Christi fiat accipientibus nobis in vitam æternã. Amen.

Ce mélange & cette Consecration du Corps & du Sang de notre Seigneur Jesus-Christ soit faite pour la vie éternelle de nous qui les prenons. Ainsi soit-il.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agneau de Dieu, qui effacez les pechez du monde, aiez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les pechez du monde, aiez pitié de nous.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agneau de Dieu, qui effacez les pechez du monde, donnez-nous la paix.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.

O Seigneur Jesus-Christ, qui avez dit à vos Apôtres: Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix; n'aiez point d'égard à mes pechez, mais plutôt regardez la foi de votre Eglise; & donnez-lui, s'il vous plaît, la paix & l'union telle que vous desirez qu'elle ait; Vous qui étant Dieu vivez & regnez dans tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

Domine Jesu Christe, qui dixisti Apostolis tuis: Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis; ne respicias peccata mea, sed fidem Ecclesiæ tuæ, eamque secundùm voluntatem tuam pacificare & coadunare digneris; Qui vivis & regnas, Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

O Seigneur Jesus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui par la volonté du Pere, & la cooperation du saint Esprit, avez donné par votre mort la vie au monde; delivrez-moi, par votre saint & sacré Corps & Sang ici presens, de tous mes pechez, & de tous les autres maux; rendez-moi toujours fidèle observateur de vos commandemens, & ne permettez pas que je me separe jamais de vous; Qui étant Dieu, vivez & regnez avec le Pere & le saint Esprit, dans

Domine Jesu Christe, Fili Dei vivi, qui ex voluntate Patris, cooperante Spiritu sancto, per mortem tuam mundum vivificasti; libera me per hoc sacrosanctum Corpus & Sanguinem tuum, ab omnibus iniquitatibus meis, & universis malis, & fac me tuis semper inhærere mandatis, & à te nunquam separari permittas; Qui cum Deo Patre & Spiritu sancto, vivis

vivis & regnas, Deus, in ſæcula ſæculorum. Amen.

tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

Perceptio Corporis tui, Domine Jeſu Chriſte, quod ego indignus ſumere præſumo, non mihi proveniat in judicium & condemnationem; ſed pro tuâ pietate proſit mihi ad tutamentum mentis & corporis, & ad medelam percipiendam; Qui vivis & regnas cum Deo Patre, in unitate Spiritus ſancti, Deus, per, &c.

O Seigneur Jeſus-Chriſt, que la participation de votre Corps lequel je me propoſe de recevoir, bien que j'en ſois indigne, ne tourne point à mon jugement & à ma condannation; mais que ſelon votre miſericorde, il me ſerve de défenſe pour mon ame & pour mon corps, comme auſſi de ſalutaire remede; Qui étant Dieu, vivez & regnez avec Dieu le Pere, en l'unité du ſaint Eſprit, &c.

Après avoir adoré la ſainte Hoſtie, il la prend entre ſes mains, diſant:

Panem cœleſtem accipiam, & nomen Domini invocabo.

Je prendrai le pain celeſte, & j'invoquerai le nom du Seigneur.

Puis en frappant ſa poitrine, il dit par trois fois d'une voix un peu élevée:

Domine, non ſum dignus ut intres ſub tectum meum; ſed tantùm dic verbo, & ſanabitur anima mea.

Seigneur, je ne ſuis pas digne que vous entriez en mon logis; mais dites ſeulement une parole, & mon ame ſera guerie.

Domine, non ſum dignus ut intres ſub tectum meum; ſed tantùm dic verbo, & ſanabitur anima mea.

Siegneur, je ne ſuis pas digne que vous entriez en mon logis; mais dites ſeulement une parole, & mon ame ſera guerie.

Domine, non ſum

Seigneur, je ne ſuis pas

digne que vous entriez en mon logis ; mais dites seulement une parole, & mon ame sera guerie.

dignus ut intres sub tectum meum ; sed tantùm dic verbo, & sanabitur anima mea.

Il fait le signe de la croix avec l'Hostie, disant :

Que le Corps de notre Seigneur Jesus-Christ garde mon ame pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Corpus Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam. Amen.

Aiant reçu le Corps de Notre Seigneur, il prend le Calice, disant.

Que rendrai-je au Seigneur, pour tant de biens qu'il m'a faits ? Je prendrai le Calice de salut, & j'invoquerai le nom du Seigneur. J'invoquerai le Seigneur en chantant ses louanges, & il me delivrera de mes ennemis.

Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ? Calicem salutaris accipiam, & nomen Domini invocabo. Laudans invocabo Dominum, & ab inimicis meis salvus ero.

Il fait le signe de la croix avec le Calice, disant :

Que le sang de notre Seigneur Jesus-Christ garde mon ame pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Sanguis Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam. Amen.

Après avoir reçu le Sang de notre Seigneur, il prend du vin dans le Calice pour la premiere ablution, & il dit :

Faites, Seigneur, que nous recevions avec un cœur pur, ce que nous avons pris par la bouche, que d'un present temporel, il devienne un éternel remede pour nous.

Quod ore sumsimus, Domine, pura mente capiamus, & de munere temporali fiat nobis remedium sempiternum.

Prenant du vin & de l'eau dans le Calice pour la seconde ablution, il dit:

Corpus tuum, Domine, quod sumsi, & Sanguis quem potavi, adhæreat visceribus meis, & præsta, ut in me non remaneat scelerum macula, quem pura & sancta refecerunt Sacramenta; Qui vivis & regnas in sæcula sæculorum. Amen.

Que votre Corps, que j'ai reçû, ô Seigneur, que votre Sang que j'ai bû, s'attachent à mes entrailles, & faites que par votre sainte grace aucune tache de peché ne demeure en moi, qui ai été rassasié de vos purs & saints Sacremens, qui vivez & regnez dans tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

Puis il dit l'Antienne, que l'on appelle Communion, après laquelle s'étant tourné vers le peuple, il dit:

Dominus vobiscum. Le Seigneur soit avec vous.
℟. *Et cum spiritu tuo.* ℟. Et avec votre esprit.

Il dit l'Oraison appellée Post-Communion, & s'étant tourné vers le peuple, il dit une seconde fois:

Dominus vobiscum. Le Seigneur soit avec vous.
℟. *Et cum spiritu tuo.* ℟. Et avec votre esprit.
Ite, Missa est. Allez-vous-en: la Messe est finie.
℟. *Deo gratias* ℟. Nous en rendons graces à Dieu.

Aux Messes, où le Gloria in excelsis *n'a point été dit, le Prêtre étant tourné vers l'Autel, il dit*

Benedicamus Domino. Benissons le Seigneur.
℟. *Deo gratias.* ℟. Nous en rendons graces à Dieu.

Aux Messes des Morts on dit:

Requiescant in pace. Qu'ils reposent en paix.
℟. *Amen.* ℟. Ainsi soit-il.

Le Prêtre s'inclinant au milieu de l'Autel, dit cette priere

Recevez favorablement, ô Trinité ſainte, l'obéiſſance de ma ſervitude, & aiez pour agreable le Sacrifice que j'ai offert aux yeux de votre divine Majeſté, bien que j'en tuſſe indigne. Faites qu'il ſoit propitiatoire à moi, & à tous ceux pour qui je l'ai offert, Par Jeſus-Chriſt notre Seigneur. Ainſi ſoit-il.

Placeat tibi, ſancta Trinitas, obſequium ſervitutis meæ, & præſta, ut ſacrificium quod oculis tuæ majeſtatis indignus obtuli, ſit, te miſerante, propitiabile; Per Chriſtum Dominum noſtrum. Amen.

Et aiant baiſé l'Autel, il ſe tourne vers le peuple à qui il donne la benediction.

Que Dieu tout-puiſſant vous beniſſe, le Pere, le Fils, & le ſaint Eſprit.

℟. Ainſi ſoit-il.

Benedicat vos omnipotens Deus, Pater, & Filius, & Spiritus ſanctus. ℟. *Amen.*

Enſuite il dit l'Evangile de S. Jean.

Le Seigneur ſoit avec vous.

℟. Et avec votre eſprit.

Le commencement du ſaint Evangile ſelon ſaint Jean, *chap.* 1.

℟. Gloire ſoit à vous ô Seigneur.

Dominus vobiſcum.

℟. *Et cum ſpiritu tuo.*

Initium ſancti Evangelii ſecundùm Joannem.

℟. *Gloria tibi Domine.*

LE Verbe étoit dès le commencement, & le Verbe étoit en Dieu, & le Verbe étoit Dieu. Il étoit dès le commencement dans Dieu. Toutes choſes ont été faites par lui, & rien de ce

IN principio erat Verbum, & Verbum erat apud Deum, & Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipſum facta ſunt:

& ſine ipſo factum eſt nihil quod factum eſt. In ipſo vita erat: & vita erat lux hominum, & lux in tenebris lucet, & tenebræ eam non comprehenderunt. Fuit homo miſſus à Deo, cui nomen erat Joannes. Hic venit in teſtimonium, ut teſtimonium perhiberet de lumine: ut omnes crederent per illum. Non erat ille lux, ſed ut teſtimonium perhiberet de lumine. Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. In mundo erat, & mundus per ipſum factus eſt: & mundus eum non cognovit. In propria venit, & ſui eum non receperunt. Quotquot autem receperunt eum, dedit eis poteſtatem filios Dei fieri; his qui credunt in nomine ejus. Qui non ex ſanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri: ſed ex

qui a été fait n'a été fait ſans lui. En lui étoit la vie, & la vie étoit la lumiere des hommes : cette lumiere luit dans les tenebres, & les tenebres ne l'ont point compriſe. Il y eut un homme appellé Jean envoié de Dieu; celui-là vint être témoin pour rendre témoignage de la lumiere, afin que tous crûſſent par ſon moien. Mais encore qu'il rendît témoignage de la lumiere; il n'étoit pas pourtant lui-même la lumiere. La lumiere veritable étoit celle qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il étoit dans le monde : & le monde a été fait par lui, & le monde ne l'a point connu. Il eſt venu dans ſon propre heritage, & les ſiens ne l'ont pas reçû. Il a donné le pouvoir d'être faits enfans de Dieu à tous ceux qui l'ont reçû & qui ont crû en ſon nom, & qui ne ſont pas nez du ſang, ni des deſirs de la chair, ni de la volonté de l'homme; mais de Dieu. (*étant regenerez par le Sacrement, & par la grace de Jeſus-Chriſt.*) ET LE VERBE A ETE' FAIT

CHAIR: Et il a habité parmi nous: & nous avons vû ſa gloire, qui a été une gloire comme la devoit avoir le Fils unique du Pere. Il étoit plein de grace & de verité.

℟. Rendons graces à Dieu.

Deo nati ſunt. ET VERBUM CARO FACTUM EST: *Et habitavit in nobis: Et vidimus gloriam ejus, gloriam quaſi unigeniti à Patre, plenum gratiæ & veritatis.*

℟. *Deo gratias.*

LA BENEDICTION DE L'EAU POUR LES DIMANCHES.

Exorciſme & benediction du Sel.

℣. NOtre ſecours eſt le nom & la Toute-puiſſance du Seigneur.

℟. Qui a fait le ciel & la terre.

℣. Le Seigneur ſoit avec vous.

℟. Et avec votre eſprit.

JE t'exorcize créature de ſel, par le Dieu vivant, par le vrai Dieu, par le Dieu ſaint, par le Dieu qui commanda au Prophéte Eliſée de te jeter dans l'eau pour la rendre ſaine & féconde, afin que par cet exorciſme tu puiſſes ſervir aux Fidéles

℣. *ADjutorium noſtrum in nomine Domini.*

℟. *Qui fecit cœlum & terram.*

℣. *Dominus vobiſcum.*

℟. *Et cum ſpiritu tuo.*

EXorcizo te creatura ſalis per Deum ✠ vivum, per Deum ✠ verum, per Deum ✠ ſanctum: per Deum, qui te per Eliſæum Prophetam in aquam mitti juſſit, ut ſanaretur ſterilitas a-

quæ: ut efficiaris ſal exorcizatum in ſalutem credentium: & ſis omnibus ſumentibus te, ſanitas animæ & corporis; & effugiat atque diſcedat à loco, in quo aſperſum fueris, omnis phantaſia, & nequitia, vel verſutia diabolicæ fraudis, omniſque ſpiritus immundus adjuratus per eum qui venturus eſt judicare vivos & mortuos, & ſeculum per ignem.

pour leur ſalut, & que tous ceux qui en prendront, reçoivent la ſanté du corps & de l'ame; & afin que le lieu où tu ſeras répandu, ſoit délivré de toute illuſion, malice, ruze, & ſurpriſe du Diable; & que tout eſprit immonde en ſoit chaſſé par la conjuration de celui qui viendra juger les vivans & les morts, & le monde par le feu.

℟. *Amen.* ℟. Ainſi ſoit-il.

Prions.

IMmenſam clementiam tuam, omnipotens, æterne Deus, humiliter imploramus; ut hanc creaturam ſalis, quam in uſu generis humani tribuiſti, benedicere ✠ & ſanctificare ✠ tua pietate digneris; ut ſit omnibus ſumentibus ſalus mentis & corporis; & quidquid ex eo tactum vel reſperſum fuerit, careat omni immunditia, omnique impugnatione ſpiritalis nequitiæ; Per Dominum noſtrum, &c.

DIeu Tout-puiſſant & éternel, nous ſupplions très-humblement votre clémence infinie; de vouloir par votre bonté benir & ſanctifier cette créature de ſel, que vous avez donnée au genre humain pour ſon uſage; afin qu'elle ſerve à tous ceux qui en prendront, pour le ſalut de leur ame & de leur corps: & que tout ce qui en ſera touché, ou arroſé, ſoit préſervé de toute tache, & de toutes les ataques des eſprits de malice; Par notre Seigneur, &c.

L'Exorciſme & la benediction de l'Eau.

JE t'exorcize, créature d'eau, au nom de Dieu le Pére Tout-puiſſant, & au nom de notre Seigneur Jeſus Chriſt ſon Fils ; & en la vertu du ſaint Eſprit ; afin que par cet exorciſme tu puiſſes ſervir à chaſſer & diſſiper toutes les forces de l'ennemi, & à l'exterminer lui-même avec ſes Anges Apoſtats, par la puiſſance du même Jeſus-Chriſt notre Seigneur, qui viendra juger les vivans & les morts, & le monde par le feu.

EXorcizo te creatura aquæ in nomine Dei ✠ Patris omnipotentis, & in nomine Jeſu ✠ Chriſti Filii ejus Domini noſtri, & in virtute Spiritus ✠ ſancti ; ut fias aqua exorcizata ad effugandam omnem poteſtatem inimici, & ipſum inimicum eradicare, & explantare valeas cum Angelis ſuis apoſtaticis ; Per virtutem ejuſdem Domini noſtri Jeſu Chriſti, qui venturus eſt judicare vivos & mortuos, & ſeculum per ignem.

℟. Ainſi ſoit-il. ℟. *Amen.*

Prions.

O Dieu, qui avez voulu vous ſervir de la ſubſtance des eaux dans les plus grands Sacremens que vous avez établis pour le ſalut du genre humain ; écoutez favorablement nos très-humbles priéres, & répandez la vertu de votre bénédiction ſur cet élement qui eſt préparé pour diverſes purifications, afin que votre créature ſervant à vos myſtéres, reçoive l'effet de votre grace divine, pour chaſſer les dé-

DEus, qui ad ſalutem humani generis, maxima quæque Sacramenta in aquarum ſubſtantia condidiſti, adeſto propitius invocationibus noſtris, & elemento huic multimodis purificationibus præparato, virtutem tuæ benedictionis infunde ; ut creatura tua myſteriis tuis ſerviens, ad abigendos dæmones, morboſque

pellendos, divinæ gratiæ ſumat effectum ut quidquid in domibus, vel in locis fidelium hæc unda reſperſerit, careat omni immunditia, liberetur à noxa: non illic reſideat ſpiritus peſtilens, non aura corrumpens: diſcedant omnes inſidiæ latentis inimici: & ſi quid eſt quod aut incolumitati habitantium invidet, aut quieti, aſperſione hujus aquæ effugiat: ut ſalubritas per invocationem ſancti tui nominis expetita ab omnibus ſit impugnationibus defenſa; Per Dominum, &c.

mons & les maladies: afin que tout ce qui ſera arroſé de cette eau dans les maiſons, ou dans les autres lieux des Fidéles, ſoit préſervé de toute impureté, & de tous maux: qu'il n'y ait point ni d'eſprit peſtilentieux, ni d'air corrompu; qu'il ſoit délivré des embuches ſecretes de l'ennemi. Et s'il y a quelque choſe qui puiſſe nuire, ou à la ſanté, ou au repos de ceux qui y habitent, qu'elle en ſoit éloignée par l'aſperſion de cette eau, & qu'enfin nous puiſſions obtenir par l'invocation de votre ſaint Nom une proſpérité comme nous deſirons, qui ſoit à couvert de toutes ſortes d'attaques. Par, &c.

Le Prêtre jette ici le ſel dans l'eau, en diſant à voix baſſe:

Commixtio ſalis, & aquæ pariter fiat in nomine Patris, ✠ & Filii, ✠ & Spiritus ✠ ſancti.

℟. *Amen.*

Que ce mélange du ſel & de l'eau ſoit fait au Nom du Pere, du Fils, & du ſaint Eſprit.

℟. Ainſi ſoit-il.

Puis il continue:

℣. *Dominus vobiſcum.*

℟. *Et cum ſpiritu tuo.*

℣. Le Seigneur ſoit avec vous.

℟. Et avec votre eſprit.

Prions.

O Dieu, qui êtes l'auteur d'une puiſſance invincible, Roi d'un Empire inébranlable, & qui triomphez toujours glorieuſement ; qui diſſipez les forces du parti contraire, qui abbatez la fureur de l'ennemi rugiſſant, & qui domtez puiſſamment la malice de vos adverſaires ; Nous vous ſupplions avec tremblement & avec reſpect de regarder d'un œil favorable cette créature de ſel & d'eau : de répandre ſur elle la lumiére de votre grace, & de la ſanctifier par la roſée de votre bonté, afin que tous les lieux qui en ſeront arroſez par l'invocation de votre ſaint Nom, ſoient préſervez des phantômes de l'eſprit immonde, qu'il n'y ait point de ſerpent venimeux à craindre ; mais qu'en implorant votre miſericorde, nous ſoions en tous lieux aſſiſtez par la préſence du ſaint Eſprit ; Par notre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui étant Dieu, vit & regne avec vous en l'unité du même ſaint Eſprit par tous les ſiécles des ſiécles.

℟. Ainſi ſoit-il.

DEus invictæ virtutis author, & inſuperabilis imperii Rex, ac ſemper magnificus triumphator ; qui adverſæ dominationis vires reprimis ; qui inimici rugientis ſævitiam ſuperas ; qui hoſtiles nequitias potenter expugnas, te, Domine, trementes, & ſupplices deprecamur, ac petimus ; ut hanc creaturam ſalis & aquæ dignanter aſpicias, benignus illuſtres, pietatis tuæ rore ſanctifices ; ut ubicumque fuerit aſperſa, per invocationem ſancti nominis tui, omnis infeſtatio immundi ſpiritus abigatur, terrorque venenoſi ſerpentis procul pellatur, & præſentia ſancti Spiritus nobis miſericordiã tuam poſcentibus, ubique adeſſe dignetur ; Per Dominum noſtrũ Jeſum Chriſtum Filium tuum, qui tecum vivit & regnat &c.

℟. *Amen.*

La benediction étant finie, le Prêtre ſe met à genoux au pied de l'Autel qu'il arroſe trois fois, commençant l'Antienne ſuivante, que le Chœur continue, pendant que l'aſperſion ſe fait ſur le Clergé & ſur le peuple.

ANTIENNE.

Asperges me, Domine, hyſſopo & mundabor: lavabis me, & ſuper nivem dealbabor.

PUrifiez-moi, Seigneur, avec l'hyſope, & alors je ſerai pur: lavez-moi, & je deviendrai plus blanc que la neige.

℣. *Miſerere mei Deus, ſecundùm magnam miſericordiam tuam.*

℣. Aiez pitié de moi, mon Dieu, ſelon l'étendue de votre miſéricorde.

Gloria Patri, &c.

Gloire ſoit au Pere, &c.

Le Prêtre, après l'aſperſion, étant revenu au pied de l'Autel, dit:

℣. *Oſtende nobis Domine miſericordiam tuam.*

℣. SEigneur, faites nous paroître les effets de votre miſericorde.

℟. *Et ſalutare tuum da nobis.*

℟. Et donnez-nous le Sauveur que vous devez envoier.

℣. *Domine exaudi orationem meam.*

℣. Seigneur, exaucez ma priere.

℟. *Et clamor meus ad te veniat.*

℟. Et que mes cris s'élevent juſqu'à vous.

℣. *Dominus vobiſcum.*

℣. Le Seigneur ſoit avec vous.

℟. *Et cum ſpiritu tuo.*

℟. Et avec votre Eſprit.

Prions.

EXaudi nos Domine ſancte, Pater omnipotens, æterne Deus, & mittere digneris ſanctum Angelum

EXaucez-nous, Seigneur, Pere ſaint, Dieu Tout-puiſſant & éternel, & daignez envoier du Ciel votre ſaint Ange, afin qu'il garde, qu'il

ſoutienne, qu'il protege, qu'il viſite, & qu'il défende tous ceux qui ſont en ce lieu; Par notre Seigneur Jeſus-Chriſt, &c.

tuum de cœlis, qui cuſtodiat, foveat, protegat, viſitet & defendat omnes habitantes in hoc habitaculo; Per Chriſtum Dominum noſtrum.

℟. Ainſi ſoit-il. ℟. *Amen.*

LA BENEDICTION DU PAIN.

℣. NOtre ſecours eſt le nom & la Toute-puiſſance du Seigneur.

℟. Qui a fait le Ciel & la Terre.

℣. Le Seigneur ſoit avec vous.

℟. Et avec votre Eſprit.

℣. *ADjutorium noſtrum in nomine Domini.*

℟. *Qui fecit cœlum & terram.*

℣. *Dominus vobiſcum.*

℟. *Et cum ſpiritu tuo.*

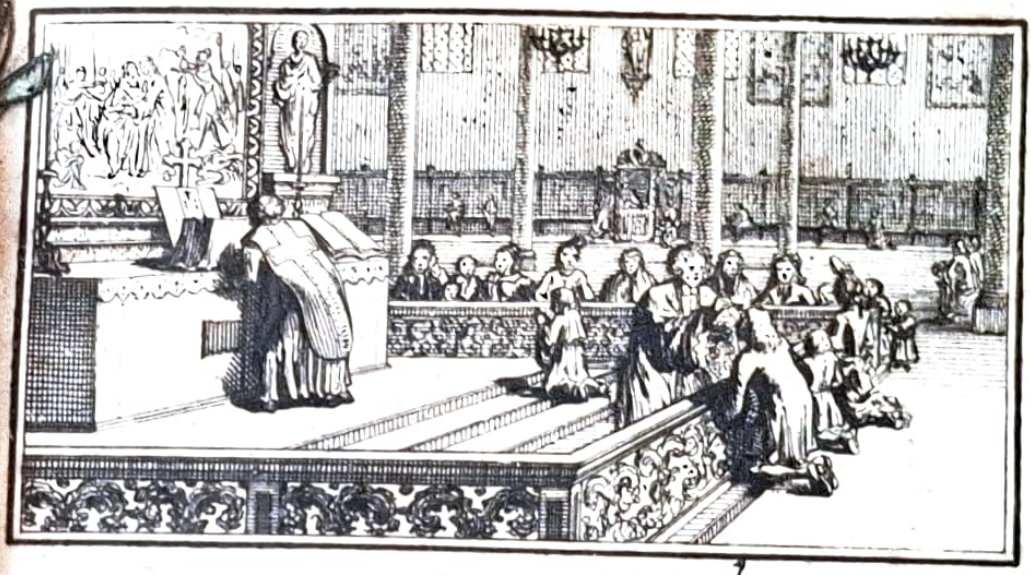
Prions.

SEigneur, Jeſus-Chriſt, qui êtes le pain des Anges, le pain vivant de la vie éternelle, daignez benir ce pain, comme vous benites les cinq pains dans le deſert, afin que tous ceux qui en goûteront, reçoivent la ſanté du corps & de l'ame; Qui vivez & regnez dans les ſiécles des ſiécles.

DOmine Jeſu Chriſte, panis Angelorum, panis vivus æternæ vitæ, benedicere ✠ dignare panem iſtum, ſicut benedixiſti quinque panes in deſerto; ut omnes ex eo guſtantes, inde corporis & animæ percipiant ſanitatem; Qui vivis & regnas in ſecula ſeculorum.

℟. Ainſi ſoit-il. ℟. *Amen.*

L'AN-



L'ANNÉE CHRETIENNE.

LE MECREDI DES CENDRES.

A la fin de None le Prêtre monte à l'Autel pour benir les Cendres ; & le Chœur chante cette Antienne.

EXaudi nos, Domine, quoniam benigna est misericordia tua ; secundùm multitudinem miserationum tuarum respice nos, Domine.

Pſ. Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam. ℣. Gloria &c.

EXaucez nous, Seigneur, parce que votre miſericorde eſt toute remplie de douceur * ; regardez nous favorablement, Seigneur, ſelon l'abondance de vos divines miſericordes.

* *Autr.* de bonté.

Pſ. O Dieu, ſauvez moi, parce que les eaux * ſont entrées dans mon ame *. ℣. Gloire &c.

* *Expl.* de la tribulation.

* *Autr.* ſont arrivées juſqu'à me mettre en peril de ma vie

On repete : Exaucez nous, Seigneur, &c.

Le Prêtre dit enſuite

Le Seigneur ſoit avec vous. *Dominus vobiſcum.*

℟. Et avec votre eſprit. ℟. *Et cum ſpiritu tuo.*

PRIONS. OREMUS.

DIeu tout-puiſſant & eternel, pardonnez à ceux qui font penitence, laiſſez-vous fléchir à leurs prieres, & daignez envoier du Ciel votre Ange ſaint, pour benir ✠, & ſanctifier ✠ ces Cendres : afin qu'elles ſoient un remede ſalutaire à tous ceux qui invoquent humblement votre ſaint Nom, qui s'accuſent eux-mêmes des offenſes dont ils ſe reconnoiſſent coupables, qui pleurent leurs pechez devant votre Divine clemence, & qui implorent votre ſouveraine Bonté avec un zele ardent, & un profond reſpect : faites que par l'invocation de votre tres-ſaint Nom, tous ceux ſur qui ces cendres ſeront répandues pour la remiſſion de leurs pechez, reçoivent la ſanté du corps, & la protection de leur ame ; Par notre Seigneur Jeſus-Chriſt, &c. ℟. Ainſi ſoit-il.

Lorſque le Prêtre prononce ces paroles, il fait le ſigne de la croix ſur les cendres

OMnipotens ſempiterne Deus, parce pœnitentibus, propitiare ſupplicantibus : & mittere digneris ſanctum Angelum tuum de cœlis, qui benedicat, & ſanctificet hos cineres : ut ſint remedium ſalubre omnibus nomen ſanctum tuum humiliter implorantibus, ac ſemetipſos pro conſcientia delictorum ſuorum accuſantibus, ante conſpectum divinæ clementiæ tuæ facinora ſua deplorantibus, vel ſereniſſimam pietatem tuam ſuppliciter obnixéque flagitantibus : & præſta per invocationẽ ſanctiſſimi nominis tui : ut quicumque eos ſuper ſe aſperſerint, pro redemptione peccatorum ſuorum, corporis ſanitatem, & animæ tutelam percipiant ; Per Chriſtum Dominum noſtrum. ℟. *Amen.*

OREMUS.

DEus, qui non mortem, ſed pœnitentiam deſideras peccatorum; fragilitatem conditionis humanæ benigniſſimè reſpice; & hos cineres, quos cauſâ proferendæ humilitatis, atque promerendæ veniæ, capitibus noſtris imponi decernimus, benedicere pro tua pietate dignare; ut qui nos cinerem eſſe, & ob pravitatis noſtræ meritum in pulverem reverſuros cognoſcimus; peccatorum omnium veniam, & præmia pœnitentibus repromiſſa, miſericorditer conſequi mereamur; Per Chriſtum Dominum noſtrum. ℟. *Amen*

PRIONS.

O Dieu, qui ne voulez point la mort des pecheurs, mais qu'ils ſe convertiſſent; regardez d'un œil favorable la fragilité, & la foibleſſe de la condition des hommes: & aiez la bonté de benir ✠ ces Cendres que nous allons répandre ſur nos têtes, pour nous humilier, & nous rendre dignes de pardon; afin que reconnoiſſant que nous ne ſommes que cendre, & que nous devons retourner en pouſſiere à cauſe de notre iniquité, nous puiſſions obtenir par votre miſericorde la remiſſion de nos pechez, & la récompenſe que vous avez promiſe à ceux qui font penitence; Par notre Seigneur Jeſus-Chriſt. ℟. Ainſi ſoit-il.

OREMUS.

DEus, qui humiliatione flecteris, & ſatisfactione placaris, aurem tuæ pietatis inclina precibus noſtris; & capitibus ſervorum tuorum, horum cinerum aſperſione attactis, effunde propitius gratiam tuæ

PRIONS.

O Dieu, que l'humilité fléchit, & que la ſatisfaction appaiſe, écoutez favorablement nos prieres; & répandez par votre bonté la grace de votre benediction ſur les têtes de vos ſerviteurs ſur leſquelles ces cendres ſont répandues, afin que vous les rempliſſiez d'un

eſprit de componction, que vous leur accordiez leurs juſtes demandes par une grace puiſſante, & que vous les conſerviez dans une perſeverante ſtabilité; Par notre Seigneur Jeſus-Chriſt. ℟. Ainſi ſoit-il.

benedictionis; ut eos & ſpiritu compunctionis repleas, & quæ juſtè poſtulaverunt, efficaciter tribuas, & conceſſa perpetuò ſtabilita, & intacta manere decernas; Per Chriſtum Dominum noſtrum. ℟. *Amen*

PRIONS.

DIeu tout-puiſſant & éternel, qui avez autrefois accordé des remedes de votre miſericorde aux Ninivites faiſant penitence dans la cendre, & dans le cilice: faites, s'il vous plaît, que comme nous imitons leur penitence, nous recevions le pardon de nos pechez; Par notre Seigneur Jeſus-Chriſt, &c.

OREMUS.

OMnipotens ſempiterne Deus, qui Ninivitis in cinere & cilicio pœnitentibus, indulgentiæ tuæ remedia præſtitiſti; concede propitius, ut ſic eos imitemur habitu quatenus veniæ proſequamur obtentu; Per Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum, &c.

Le Prêtre encenſe les Cendres, & les arroſe d'eau benite, diſant ce verſet du Pſeaume 50. ou 51. pour montrer que toute benediction vient de Dieu; & que nous devons lui demander la grace d'être purifiez, afin d'être dignes de la recevoir, pratiquant ce que l'Egliſe nous marque par cette ceremonie.

On s'en ſervoit dãs l'ancienne loi pour arroſer ceux qu'on purifioit.

PUrifiez-moi, avec l'hyſſope, & alors je ſerai pur: lavez-moi, & je deviendrai plus blanc que la neige.

ASperges me hyſſopo, & mundabor: lavabis me, & ſuper nivem dealbabor.

Le Prêtre met des cendres ſur ſa tête, ou les reçoit de la main d'un autre, & on chante cependant les verſets ſuivans du Prophete Joël, & du Pſeaume 78. par leſquels l'Egliſe exhorte les Prêtres & le peuple à faire une veritable penitence pour attirer ſur eux les benedictions de Dieu.

IMmutemur habitu, in cinere & cilicio. Jejunemus & ploremus ante Dominum: quia multum miſericors eſt dimittere peccata noſtra Deus noſter.

Changeons de vêtement dans la cendre, & dans le cilice. Jeûnons, & pleurons en la preſence du Seigneur: car il eſt plein de bonté pour accorder le pardon de nos pechez.

AUTRE ANTIENNE.

INter veſtibulum & Altare plorabunt Sacerdotes Miniſtri Domini, & dicent: Parce, Domine, parce populo tuo: & ne claudas ora canentium te, Domine.

QUe les Prêtres qui ſont les Miniſtres du Seigneur, pleurent entre le Parvis & l'Autel, diſant: Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre peuple: & ne fermez pas la bouche de ceux qui vous louent.

℟. *Emendemus in melius, quæ ignoranter peccavimus; ne ſubitò præoccupati die mortis, quæramus ſpatium pœnitentiæ, & invenire non poſſimus. Attende, Domine, & miſerere, quia peccavimus tibi.*

℟. Corrigeons les fautes que nous avons commiſes par ignorance, de peur que le jour de la mort ne nous ſurprenne & ne nous donne pas le tems de faire penitence, lorſque nous le chercherons. Seigneur, prêtez l'oreille, & aiez pitié de nous, parce que nous avons peché contre vous.

℣. *Adjuva nos Deus ſalutaris noſter: & propter honorem nominis tui, Domine,*

℣. O Dieu! qui êtes notre ſalut, aſſiſtez-nous de votre ſecours: & delivrez-nous, Seigneur, pour l'honneur, &

pour la gloire de votre Nom. Prêtez l'oreille, Seigneur &c. Gloire ſoit au Pere, & au Fils & au Saint Eſprit. Prêtez l'oreille, Seigneur, &c.

libera nos. Attende Domine, &c. Gloria Patri, & Filio, & Spiritui ſancto. Attende, &c.

Le Prêtre en mettant les cendres ſur la tête des fidéles, dit ces paroles tirées du chapitre 3. de la Geneſe, pour les porter à rentrer dans eux-mêmes, & à s'humilier devant leur Createur.

SOuviens-toi, homme! que tu es poudre, & que tu dois retourner en poudre.

MEmento homo, quia pulvis es, & in pulverem reverteris.

La ceremonie des Cendres étant achevée, le Prêtre dit:

Le Seigneur ſoit avec vous.
℟. Et avec votre eſprit.

Dominus vobiſcum.
℟. *Et cum ſpiritu tuo.*

PRIONS.

FAites, s'il vous plaît, Seigneur, que nous commencions par des ſaints jeûnes à nous ſervir des armes de la milice chrétienne, afin qu'aiant à combatre contre les eſprits de malice, nous ſoions fortifiez par le moien de l'abſtinence; Par notre Seigneur Jeſus-Chriſt.
℟. Ainſi ſoit-il.

OREMUS.

CConcede nobis, Domine, præſidia militiæ Chriſtianæ ſanctis inchoare jejuniis; ut contra ſpiritales nequitias pugnaturi, continentiæ muniamur auxiliis; Per Chriſtum Dominum noſtrum. ℟. *Amen.*

On dit enſuite la Meſſe.

Introït.

Sap. 11. SEigneur, vous avez pitié de toutes vos creatures, & vous ne haïſſez aucun de vos ouvrages; vous diſſimulez les pechez des hommes, pour leur donner le tems d'en fai-

*MIſereris omnium, Domine, & nihil odiſti eorum quæ feciſti, diſſimulans peccata hominum propter pœnitentiam, & par-

cens illis, quia tu es Dominus Deus noſter. Pſ. *Miſerere mei, Deus, miſerere mei: quoniam in te confidit anima mea.* ℣. *Gloria.*

re penitence ; & vous leur pardonnez, parce que vous étes le Seigneur notre Dieu. *Pſ.* Aiez pitié de moi, ô mon Dieu, aiez pitié de moi ; parce que mon ame met toute ſa confiance en vous. ℣. Gloire. *Pſ.* 56.

Collecte.

PRæſta, Domine, Fidelibus tuis, ut jejuniorum veneranda ſolemnia, & congrua pietate ſuſcipiant, & ſecura devotione percurrant; Per Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum Filium tuum qui tecum vivit & regnat in unitate Spiritus ſancti, Deus; Per omnia ſecula ſeculorum. ℟. *Amen.*

SEigneur, acordez à vos Fidéles, la grace d'étrer dans la ſolennité ſacrée de ce jeûne ſaint, avec la piété qu'ils y doivent aporter; & d'en fournir toute la carriere, avec une devotion que rien ne puiſſe troubler; c'eſt ce que nous vous demandons par Notre Seigneur J. C. votre Fils, qui étant Dieu, vit & regne avec vous en l'unité du S. Eſprit; par tous les ſiecles des ſiecles. ℟. Ainſi ſoit-il.

On ajoute à la Collecte du jour, les 2. Oraiſons ſuivantes.

Oremus.

ACunctis nos, quæſumus, Domine, mentis & corporis defende periculis; & intercedente beata & gloriosa ſemper Virgine Dei genitrice Maria, cum beatis Apoſtolis tuis Petro & Paulo, atque beato N. & omnibus Sanctis, ſalutem

Prions.

PReſervez-nous, Seigneur, s'il vous plaît, de tous les perils de l'ame & du corps; & vous laiſſant fléchir par l'interceſſion de la bien-heureuſe & glorieuſe Mere de Dieu Marie toujours Vierge, de vos bienheureux Apôtres Pierre & Paul, du bienheureux N. (*on nomme ici le Patron du lieu*) & de tous les Saints,

acordez-nous par votre bonté, le ſalut & la paix ; afin que votre Egliſe n'étant plus troublée par aucune adverſité ni par aucune erreur, vous ſerve avec une liberté exemte de toute crainte.

nobis tribue benignus & pacem ; ut, deſtructis adverſitatibus & erroribus univerſis, Eccleſia tua ſecurâ tibi ſerviat libertate.

DIeu tout-puiſſant & éternel, qui étes le maître des vivans & des morts, & qui faites miſericorde à tous ceux que vous ſavez devoir vous apartenir par la foi & par les œuvres; nous vous ſuplions humblement de faire, que tous ceux pour qui nous avons reſolu de vous offrir nos prieres, & qui ſont encore retenus en ce ſiécle par la vie du corps, ou qui étant dépouillez de leurs corps, ſont déja entrés dans le ſiécle futur, obtiennent de votre infinie bonté, par l'interceſſion de tous vos Saints, le pardon de tous leurs péchés ; Par notre Seigneur Jeſus-Chriſt votre Fils, qui étant Dieu, vit & regne.

OMnipotens ſempiterne Deus, qui vivorum dominaris ſimul & mortuorum, omniumque miſereris, quos tuos fide & opere futuros eſſe prænoſcis: te ſupplices exoramus, ut, pro quibus effundere preces decrevimus, quoſque vel præſens ſeculum adhuc in carne retinet, vel futurum jam exutos corpore ſuſcepit ; intercedentibus omnibus Sanctis tuis, pietatis tuæ clementia, omnium delictorum ſuorum veniam conſequantur ; Per Dominum noſtrum, &c.

EPITRE.

Leçon du Prophete Joël.

Lectio Joëlis Prophetæ.

Ch. 2. VOici ce que dit le Seigneur : Convertiſſez-vous à moi de tout votre cœur, avec jeûnes, larmes & gemiſſemens. Déchirez vos

HÆc dicit Dominus: Convertimini ad me in toto corde veſtro: in jejunio, & fletu, & planctu: & ſcindite cor-

da vestra, & non vestimenta vestra. Et convertimini ad Dominum Deum vestrum, quia benignus & misericors est, patiens, & multæ misericordiæ, & præstabilis super malitia. Quis scit, si convertatur, & ignoscat, & relinquat post se benedictionem, sacrificium & libamen Domino Deo vestro? Canite tuba in Sion, sanctificate jejunium, vocate cœtum, congregate populum, sanctificate Ecclesiam, coadunate senes, congregate parvulos & sugentes ubera. Egrediatur sponsus de cubili suo, & sponsa de thalamo suo. Inter vestibulum & altare plorabunt Sacerdotes ministri Domini, & dicent: Parce, Domine, parce populo tuo, & ne des hæreditatem tuam in opprobrium, ut dominentur eis Nationes. Quare dicunt in populis: Ubi est Deus eorum? Zelatus est Dominus terram suam: & peper-

cœurs, & non vos vêtemens; & convertissez-vous au Seigneur votre Dieu, parce qu'il est bon & compatissant, qu'il est patient & riche en misericorde, & que sa bonté surpasse notre malice. Qui sait s'il ne reviendra point à nous, s'il ne nous pardonnera point, & s'il ne laissera point après lui la benediction, pour presenter au Seigneur votre Dieu des sacrifices & des offrandes? Faites retentir la trompette en Sion, sanctifiez le jeûne, publiez une assemblée solennelle, faites venir tout le peuple, sanctifiez l'Eglise, assemblez les vieillards, amenez même les petits enfans, & ceux qui sont à la mamelle. Que l'époux sorte de sa couche, & l'épouse de son lit nuptial. Les Prêtres qui sont les ministres du Seigneur, pleureront entre le Vestibule & l'Autel, & ils diront: Seigneur, pardonnez à votre peuple, & ne laissez point tomber votre heritage dans l'oprobre, en souffrant qu'il soit dominé par les Nations. Pourquoi dit-on parmi les peuples: Où est leur Dieu? Le Seigneur a un amour ardent pour sa terre;

il a pardonné à ſon peuple. Le Seigneur a parlé à ſon peuple, & lui a dit : Je vas vous envoier le blé, le vin, & l'huile, & vous en ſerez raſſaſiez. Je ne vous abandonnerai plus, pour être en opprobre parmi les Nations, dit le Seigneur tout-puiſſant.

cit populo ſuo. Et reſpondit Dominus, & dixit populo ſuo: Ecce ego mittam vobis frumentum & vinum, & oleum, & replebimini eis: & non dabo vos ultra opprobrium in Gentibus, dicit Dominus omnipotens.

Graduel.

Pſ. 65. AIez pitié de moi, ô mon Dieu, aiez pitié de moi, parce que mon ame met toute ſa confiance en vous. ℣. Le Seigneur m'a delivré par le ſecours qu'il m'a envoié du ciel: il a couvert de confuſion ceux qui me fouloient aux piés.

Miſerere mei, Deus, miſerere mei: quoniam in te confidit anima mea. ℣. Miſit de cælo, & liberavit me: dedit in opprobrium conculcantes me.

Trait.

Pſ. 102. 10. SEigneur, ne nous traitez pas ſelon les péchés que nous avons cõmis; & ne nous rendez pas ce que nous avons merité par nos offenſes.

Pſ. 78. 8. Seigneur, ne vous ſouvenez point de nos iniquitez paſſées: hâtez-vous de nous prévenir par vos miſericordes, parce que nous ſommes réduits à une extrême pauvreté.

DOmine, non ſecundùm peccata noſtra quæ fecimus nos, neque ſecundùm iniquitates noſtras retribuas nobis.

Domine, ne memineris iniquitatum noſtrarum antiquarum: citò anticipent nos miſericordiæ tuæ, quia pauperes facti ſumus nimis.

On fléchit ici les genoux.

Ibid. Aſſiſtez-nous, ô Dieu, qui étes notre Sauveur: delivrez-nous, Seigneur, pour

Adjuva nos Deus ſalutaris noſter; & propter gloriam nominis tui,

Domine, libera nos: & propitius esto peccatis nostris, propter nomen tuum.

la gloire de votre saint nom ; & pour l'amour de ce même nom, pardonnez-nous nos péchez.

EVANGILE.

Sequentia S. Evangelii secundùm Matthæum.

IN illo tempore, Dixit Jesus discipulis suis: Cum jejunatis, nolite fieri sicut hypocritæ, tristes. Exterminant enim facies suas, ut appareant hominibus jejunantes. Amen dico vobis, quia receperunt mercedem suam. Tu autem cum jejunas, unge caput tuum, & faciem tuam lava, ne videaris hominibus jejunans, sed Patri tuo qui est in abscondito. Et Pater tuus, qui videt in abscondito, reddet tibi. Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra, ubi ærugo & tinea demolitur: & ubi fures effodiunt, & furantur. Thesaurizate autem vobis thesauros in cælo: ubi neque ærugo neque tinea demolitur: & ubi fures non effodiunt, nec furantur. Ubi est enim

La suite du saint Evangile selon saint Mathieu.

EN ce tems-là, Jesus dit à ses disciples : Lorsque vous jeûnez, ne soiez point tristes comme les hypocrites, qui affectent d'avoir un visage pâle & defiguré, afin que les hommes cõnoissent qu'ils jeûnent. Je vous dis en verité, qu'ils ont reçu leur recompense. Mais vous, lorsque vous jeûnez, parfumez votre tête, & lavez votre visage, afin de ne pas faire paroître aux hommes que vous jeûnez, mais seulement à votre Pere, qui est present à tout ce qu'il y a de plus secret : & votre Pere qui voit *ce qui se passe* dans le secret, vous en rendra la récompense. Ne vous faites point des trésors dans la terre, où les vers & la rouille les mangent, & où les voleurs les dérobent : mais faites-vous des trésors dans le ciel, où les vers & la rouille ne les mangent point, & où il n'y a point de voleurs qui les déterrent & qui les dérobent. 6. 16.

Car où eſt votre tréſor, là auſſi eſt votre cœur.

theſaurus tuus, ibi eſt & cor tuum.

Offertoire.

Pſ. 29. JE vous glorifierai, Seigneur, parce que vous m'avez reçu ſous votre protection, & que vous n'avez pas permis que je fuſſe un ſujet de joie à mes ennemis. Seigneur mon Dieu, je vous ai invoqué par mes cris, & vous m'avez guéri.

EXaltabo te, Domine, quoniam ſuſcepiſti me, nec delectaſti inimicos meos ſuper me. Domine, clamavi ad te, & ſanaſti me.

Secrette.

NOus vous ſuplions, Seigneur, de nous rendre dignes de vous offrir, comme nous le devons, ces dons ſacrés, par l'oblation deſquels nous commençons la celebration de ces venerables myſteres*; Par N. S. &c.

FAc nos, quæſumus, Domine, his muneribus offerendis convenienter aptari, quibus ipſius venerabilis Sacramenti celebramus exordium; Per Dominum noſtrum &c.

A la Secrette du jour, on ajoute les deux ſuivantes.

EXaucez-nous, ô Dieu qui étes notre Sauveur; & par la vertu de ce Sacrement, defendez-nous contre tous les ennemis de l'ame & du corps; nous donnant votre grace en cette vie, & votre gloire en l'autre.

EXaudi nos Deus ſalutaris noſter; ut per hujus Sacramenti virtutem, à cunctis nos mentis & corporis hoſtibus tuearis; gratiam tribuens in præſenti, & gloriam in futuro.

O Dieu, qui connoiſſez ſeul le nombre des Elûs,

DEus, cui ſoli cognitus eſt numerus

* *Ce que l'Egliſe entend aparenment du jeûne de Carême. On peut néanmoins traduire en cette autre maniere*, par leſquels nous celebrons l'inſtitution de ce venerable Sacrement, *c'eſt à dire*, de l'Eucariſtie.

electorum in ſuperna felicitate locandus: tribue quæſumus, ut intercedentibus omnibus Sanctis tuis, univerſorum, quos in oratione commendatos ſuſcepimus, & omnium Fidelium nomina, beatæ prædeſtinationis liber adſcripta retineat; Per Dominum noſtrum.

à qui vous devez donner place dans la beatitude celeſte, faites, s'il vous plaît, que par l'interceſſion de tous vos Saints, les noms de tous ceux que nous avons reſolu de vous recommander, & les noms de tous les Fidéles, demeurent écrits dans le livre de la bienheureuſe predeſtination; Par notre Seigneur.

Communion.

QUi meditatur in lege Domini die ac nocte, dabit fructum ſuum in tempore ſuo.

CElui qui meditera jour & nuit la loi du Seigneur, portera ſon fruit en ſon tems. *Pſ. 2.*

Poſt-Communion.

PErcepta nobis, Domine, præbeant Sacramenta ſubſidium: ut tibi grata ſint noſtra jejunia, & nobis proficiant ad medelam; Per Dominum noſtrum, &c.

FAites, Seigneur, que ces Sacremens que nous avons reçus, nous aportent les ſecours qui nous ſont neceſſaires, afin que nos jeûnes vous ſoiét agréables, & qu'ils ſervent à la guériſon de nos ames; Par notre Seigneur.

A la Poſt-Communion du jour, on ajoute les deux ſuivantes.

Oremus.

MUndet & muniat nos, quæſumus, Domine, divini Sacramenti munus oblatum; & intercedente beatâ Virgine Dei Genitrice Mariâ, cum beatis Apoſtolis tuis Pe-

Prions.

NOus vous ſuplions, Seigneur, de faire que nous ſoions purifiez & munis par l'oblation de ce divin Sacrement; & acordez à l'interceſſion de la bien-heureuſe Vierge Marie Mere de Dieu, de vos bien-heureux Apôtres

Pierre & Paul, du bien-heureux N. (*on nomme ici le Patron du lieu*) & de tous les Saints, que par cette oblation nous ſoions delivrez de toute iniquité & de toute adverſité.

tro & Paulo, atque Beato N. & omnibus Sanctis, à cunctis nos reddat & perverſitatibus expiatos, & adverſitatibus expeditos.

PUrifiez-nous, ô Dieu tout-puiſſant & tout miſericordieux, par les Sacremens que nous venons de recevoir; & faites par les ſuffrages de tous vos Saints, que cette Communion ne ſoit pas en nous un crime digne de châtiment, mais une interceſſion puiſſante pour nous obtenir le pardon; qu'elle efface nos pechés, qu'elle ſoit notre force dans nos foibleſſes, & notre défenſe contre tous les perils de ce monde; & qu'elle opere dans les Fidéles vivans & morts la remiſſion de toutes leurs fautes; Par notre Seigneur.

PUrificent nos, quæſumus, omnipotens & miſericors Deus, Sacramenta quæ ſumpſimus; & intercedentibus omnibus Sanctis tuis, præſta, ut hoc tuũ Sacramentum non ſit nobis reatus ad pœnam, ſed interceſſio ſalutaris ad veniam; ſit ablutio ſcelerum, ſit fortitudo fragilium, ſit contra omnia mundi pericula firmamentum; ſit vivorum atque mortuorum Fidelium, remiſſio omnium delictorum; Per Dominum noſtrum.

Aux Meſſes de Feries le Prêtre dit au Peuple.

Prions. Oremus.

Et le Diacre avertit les aſſiſtans de l'Oraiſon qu'on va faire ſur eux, leur diſant.

Humiliez-vous devant Dieu, & baiſſez la tête. *Humiliate capita veſtra Deo.*

Et le Prêtre recite l'Oraiſon.

REgardez, Seigneur, d'un œil favorable ceux qui

INclinantes ſe, Domine, majeſtati

tuæ, propitiatus intende; ut qui divino munere ſunt refecti, cæleſtibus ſemper nutriantur auxiliis; Per Dominum, &c.

ſe proſternent devant votre Majeſté, afin qu'étant raſſaſiez de votre don divin, ils ſoient toujours ſoutenus par votre celeſte ſecours; Par notre Seigneur, &c.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

VOici ce que dit le Seigneur. Les Prophetes commençoient ordinairement les divers articles ou chefs de leurs propheties, par ces paroles; & notre Seigneur au contraire, par celles-ci: En verité, en verité je vous dis. Ils parloient comme ſes Envoyez; lui, comme leur Maître.

Convertiſſez-vous à moi. C'eſt le Prophete Joël qui parloit ainſi de la part de Dieu, ſept ou huit cens ans avant J. C. Il venoit de prédire aux Juifs une inondation de ſauterelles, qui devoit ravager tout leur païs. Mais parce que Dieu ne menace, qu'afin que par la penitence on detourne les effets de ſa colere; après avoir averti ſon peuple de la peine dont il veut punir ſes crimes, il lui aprend ce qu'il faut faire pour en eviter la punition.

Convertiſſez-vous à moi, avec jeûnes, larmes & gemiſſemens. Ce ſont-là les armes de la penitence. Le pecheur s'en arme contre ſoi-même, pour deſarmer Dieu; & il eſt ſi naturel d'avoir recours aux pleurs & à la mortification du corps, lorſqu'on veut apaiſer Dieu, que les Ninivites, tout payens qu'ils étoient, eurent recours au jeûne, pour éviter la ruine de leur ville, dont ils avoient été menacez par le Prophete Jonas.

Dechirez vos cœurs, & non vos vétemens. C'étoit une coutume ordinaire des Iuifs, dans une douleur ſurprenante ; & une ceremonie dans leur penitence, de dechirer leurs vétemens. Et quand Dieu dit ici, *non vos vétemens*, ce n'eſt pas qu'il deſaprouve cette ceremonie, ſi ce n'eſt quand elle n'eſt qu'exterieure, ſans rien d'interieur. Comme quand il dit ailleurs. Je veux miſericorde, & non pas ſacrifice ; il vouloit auſſi le ſacrifice, mais non pas ſans miſericorde. Dieu aprend donc ici à avoir une douleur qui puiſſe detourner ſa vengeance, & les fleaux de ſa colere ; & cette douleur eſt celle qui dechire le cœur par un repentir ſincere, & qui le ſepare du peché, pour le faire retourner à Dieu.

Sa bonté ſurpaſſe notre malice. S. Jerôme, conformement au texte Hebreu, traduit : Il *ſe repent du mal*, dont il menace. Dieu ne ſe repent jamais, parce qu'il eſt immuable : mais lorſque l'homme change de conduite, le Seigneur paroît en changer, en ce qu'il ceſſe de le punir, comme il avoit commencé, ou qu'il ne fait pas le mal qu'il avoit menacé de lui faire.

Faites retentir la trompette en Sion. Sion étoit une montagne, qui faiſoit partie de la ville de Jeruſalem. Les Juifs ſe ſervoient du ſon des trompettes, comme nous du ſon des cloches, pour convoquer le peuple, & indiquer quelque ceremonie publique : & ce ſon étoit languiſſant & triſte, quand il annonçoit un jeûne ; gai & éclatant, quand il annonçoit le premier du mois, ou quelque autre fête de joie.

Sanctifiez le jeûne..... ſanctifiez l'Egliſe. Ces expreſſions, dans la langue Hebraique, ſignifient : Ordonnez & indiquez un jeûne ſaint & ſolennel, aſſemblez tout le monde. Et ils ſe ſervoient

du mot de ſanctifier, ou purifier, parce que pour ſe trouver à ces aſſemblées ſolennelles, où il faloit apaiſer Dieu par des prieres publiques, on avoit ſoin de ſe purifier devant Dieu, par la continence, comme il ſera marqué ci-deſſous.

Que l'époux ſorte de ſa couche. Il paroît par pluſieurs endroits de l'Ecriture, que dans les jeûnes, par leſquels on vouloit apaiſer Dieu, on joignoit la continence à l'abſtinence. S. Paul recommande la continence dans les tems d'oraiſon; & l'Egliſe y obligeoit autrefois tous les chrétiens pendant le Carême, qui eſt un tems de penitence; & par conſequent un tems de jeûne & de priere. Elle les y exhorte encore par ces paroles du Prophete, qu'elle leur fait lire au commencement du jeûne.

Les Prêtres pleureront entre le Veſtibule & l'Autel. C'eſt aux Miniſtres du Seigneur à donner aux autres l'exemple de la penitence, & à mêler leurs larmes avec celles du peuple, pour les offrir à Dieu. Le Temple ſe ſentoit du deuil public, & on voit que dans quelques alarmes, les Juifs couvroient même l'Autel d'un cilice. L'Egliſe ſe ſert encore de ces ſignes exterieurs pendant le Carême, pour graver dans le cœur de ſes enfans, de plus vifs ſentimens de penitence. Elle pare ſes Autels & ſes Miniſtres d'ornemens lugubres; & elle leur cache même l'Autel par un rideau, comme pour les faire ſouvenir que par le peché on s'eſt éloigné de Dieu; & qu'on ne raproche de lui, qu'en reconnoiſſant par une humilité ſincere, qu'on eſt indigne de ſe preſenter devant ſon Autel.

Ne laiſſez point dominer votre heritage par les Nations. Les Juifs étoient le peuple de Dieu, & il les regardoit comme ſon heritage, parce

qu'il les avoit consacrez à son service. Les Nations étoient tous les autres peuples qui ne connoissoient point Dieu. Les Juifs mettoient toute leur gloire à être le peuple de Dieu, & à n'être assujetis qu'à lui ; mais quand ils cessoient de lui obéir, il les assujetissoit aux Gentils qu'ils mepriſoient ; & c'étoit pour eux le dernier opprobre, d'être dominez par des Infideles.

Le Seigneur a un amour ardent pour sa terre. Le terme dont l'Ecriture se sert ici pour exprimer cet amour ardent de Dieu, signifie ordinairement un amour de jalousie. Et en effet, Dieu s'apelle souvent un Dieu jaloux. Il est jaloux, parce qu'il n'aime que pour être aimé ; il menace de grandes miseres ceux qui ne l'aimeront pas, & il abandonne ceux qui l'abandonnent. Mais parce qu'il est jaloux sans passion & sans interêt, & que ce n'est que pour le bien des hommes qu'il veut être aimé d'eux, il leur fait grace, dès qu'ils retournent à lui ; & il promet ici aux Juifs, qu'il recompensera leur penitence, en leur rendant les biens que leurs crimes l'avoient obligé de leur ôter.

Le blé, le vin & l'huile, se prennent à la lettre pour les Juifs dans cette Prophetie ; mais ils signifioient en figure, pour eux & pour nous, l'abondance des graces & des benedictions que Dieu répand sur ceux qui avec un cœur contrit & humilié, s'en reconnoissent vraiment indignes. Ils signifioient cette joie interieure qui surpasse tout entendement, comme parle l'Apôtre, mais à laquelle on ne parvient jamais, que par une douleur veritable & sincere.

DOnnez-la nous, Seigneur, cette douleur veritable, qui peut seule sanctifier les œuvres

exterieures de notre penitence. Vous demandez le ſacrifice d'un cœur contrit, & nous vous demandons la victime que vous nous ordonnez de vous ſacrifier.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

EN *ce tems-là, Jeſus dit à ſes Diſciples.* Ce fut le jour que J. C. ayant choiſi douze de ſes diſciples, pour en faire ſes Apôtres, il leur fit, en preſence d'un grand peuple, ce diſcours admirable, qui renferme toute la loi chrétienne; & qui à cauſe du lieu où il fut fait, s'apelle le diſcours ſur la montagne. Là, après leur avoir apris en quoi conſiſte le veritable bonheur, & quelles ſont les œuvres de juſtice qu'il exige de ceux qui veulent aller à lui, il leur enſeigne comment il faut faire ces bonnes œuvres, pour en recevoir la recompenſe. L'Egliſe a pris de ce diſcours, ce qui regarde le jeûne, afin de s'inſtruire de la maniere dont elle doit ſanctifier l'abſtinence qu'elle embraſſe.

Ils ont déja reçû leur recompenſe. Dieu ne recompenſe que ce qui eſt fait pour lui. Les hypocrites ne font le bien, que pour être louez des hommes; ils ſont donc recompenſez par les louanges qu'ils reçoivent; & ils ſont punis de Dieu, pour avoir fait les œuvres de Dieu avec un eſprit d'orgueil, & pour plaire à d'autres qu'à lui.

Parfumez votre tête, & lavez votre viſage. Les Orientaux uſoient de bains & de parfums; mais ils ſe retranchoient ces choſes dans les afflictions qui leur arrivoient. J. C. donc ſe ſert de cette expreſſion, pour nous aprendre qu'il faut jeûner

avec joie, & cacher aux hommes, par un visage gai & content, la mortification du corps que nous embrassons secrettement pour lui plaire. Il ne s'ensuit pas de là, qu'il ne faille point qu'on sache que nous jeûnons en Carême, puisqu'au contraire nous devons l'exemple aux autres : mais il faut que nous ne jeûnions que pour plaire à Dieu & qu'en laissant connoître de nos bonnes œuvres, ce qu'il faut qu'on en sache, pour n'être point scandalizé de notre conduite, nous en cachions tout ce qui ne peut servir qu'à nous atirer de plus grandes louanges & à nous exposer à la tentation d'une vanité secrette, qui nous feroit perdre toute notre recompense.

Ne vous faites point de trésors dans la terre. Le soin d'amasser, empêche de faire des aumônes, & sans l'aumône, le jeûne est sterile. Il faut donc, pour le rendre fructueux, en éloigner, non seulement la vanité, mais encore l'avarice ; & parce que naturellement on veut être riche, J. C. aprend aux hommes à se faire dans le ciel, par l'aumone, des trésors que l'on puisse posseder avec toute sorte de sureté.

Car où est votre trésor, là aussi est votre cœur. Dieu ne donne les biens du ciel, qu'à ceux qui les desirent ; & on ne les desire, qu'à proportion qu'on ne desire plus les biens de la terre. Si Dieu est notre trésor, notre cœur ne tendra qu'à Dieu : si nous desirons quelque chose où Dieu ne soit pas notre derniere fin, Dieu n'est point notre trésor. C'est un des grands preceptes de la loi nouvelle, que de purifier son cœur de tout amour de la créature. On n'en doit aimer aucune comme son bien, parce que Dieu est le bien unique de l'homme. Les créatures nous peuvent servir pour aller à Dieu ; & on les peut

aimer dans cette veûe, par raport à lui : mais dès que nous en regardons quelqu'une comme notre bonheur, Dieu n'eſt plus notre ſouverain bien, ni notre tréſor, puiſque notre cœur n'eſt point à lui.

Tréſor ſe prend donc ici pour ſouverain bien. Il ne peut y avoir qu'un Souverain dans un Etat, ni qu'un ſouverain bien dans un cœur : il faut choiſir entre Dieu ou le monde, pour ſouverain, & pour ſouverain bien ; & il ne faut pas prétendre les pouvoir faire compatir enſemble, ou, comme J. C. dit dans ce même diſcours, ſervir à même tems à deux maîtres.

VOus nous ordonnez par votre Prophete de jeûner avec douleur, & vous nous ordonnez par vous-même, Seigneur, de jeûner avec joie. Il eſt juſte, en effet, que nous ayons de la douleur de vous avoir offenſé, & que nous ayons de la joie de pouvoir expier par cette douleur & par quelques macerations volontaires du corps, les crimes par leſquels nous vous avons offenté. Cela eſt ainſi quand on vous aime ; faites donc que nous vous aimions, & répandez en nos cœurs cette charité, d'où naiſſent la douleur & la joie qui doivent ſanctifier notre jeûne.

LE JEUDI D'APRES LES CENDRES.

A LA MESSE. *Introit.*

DUm clamarem ad Dominum exaudivit vocem meam ab his qui appropinquant mihi: & LOrſque j'ai adreſſé mes cris au Seigneur, il a écouté ma voix, *& il m'a delivré* de ceux qui m'attaquent. Ils ont été humiliés *Pſ. 54.*

par celui qui eſt avant tous les ſiécles, & qui ſubſiſte éternellement. Abandonnez au Seigneur, le ſoin de tout ce qui vous regarde, & lui-même vous nourrira. *Pſ.* Mon *Ibid.* Dieu, exaucez ma priere, & ne rejetez pas ma demande: ſoiez atentif à ma voix, & exaucez-moi. ℣. Gloire, &c.

humiliavit eos, qui eſt ante ſecula, & manet in æternum. Jacta cogitatum tuum in Domino, & ipſe te enutriet. Pſ. *Exaudi, Deus, orationem meam, & ne deſpexeris deprecationem meam: intende mihi, & exaudi me.* ℣. *Gloria.*

Collecte.

O Dieu, que les péchés offenſent, & que la penitence apaiſe, écoutez favorablement les prieres de votre peuple proſterné devant vous & detournez de deſſus nos têtes les fleaux de votre colere, que nous avons meritez par nos offenſes; Nous vous en prions par notre Seigneur.

DEus, qui culpâ offenderis, pœnitentiâ placaris: preces populi tui ſupplicantis propitius reſpice, & flagella tuæ iracundiæ, quæ pro peccatis noſtris meremur, averte; Per Dominum noſtrum Jeſum-Chriſtum, &c.

Les 2. autres Collectes. p. 7.

EPITRE.

Lecture du Prophete Iſaïe.

Iſaïe 38. EN ces jours-là, Ezechias fut malade juſqu'à la mort; & le Prophete Iſaïe, fils d'Amos, l'étant venu trouver, lui dit: Voici ce que dit le Seigneur: Donnez ordre aux affaires de votre maiſon, car vous mourrez, & vous n'en réchaperez point. Alors Ezechias tourna le viſage vers la muraille, & pria le Seigneur, en lui diſant: Souve-

Lectio Iſaiæ Prophetæ.

IN diebus illis, Ægrotavit Ezechias uſque ad mortem: & introivit ad eum Iſaias filius Amos Propheta, & dixit ei: Hæc dicit Dominus: Diſpone domui tuæ, quia morieris tu, & non vives. Et convertit Ezechias faciem ſuam ad parietem, & oravit ad Dominum,

& dixit: Obsecro, Domine, memento, quæso, quomodo ambulaverim coram te in veritate, & in corde perfecto: & quod bonum est in oculis tuis, fecerim. Et flevit Ezechias fletu magno. Et factum est verbum Domini ad Isaiam, dicens: Vade, & dic Ezechiæ: Hæc dicit Dominus Deus David patris tui: Audivi orationem tuam, & vidi lacrymas tuas. Ecce ego adjiciam super dies tuos quindecim annos; & de manu Regis Assyriorum eruam te, & civitatem istam, & protegam eam, ait Dominus omnipotens.

nez-vous, je vous prie, Seigneur, que j'ai marché devant vous dans la verité & avec un cœur parfait, & que j'ai fait ce qui étoit bon & agréable à vos yeux. & Ezechias pleura avec une grande abondance de larmes. Alors le Seigneur parla à Isaïe, & lui dit: Allez, dites à Ezechias: Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu de David votre pere: J'ai entendu votre priere, & j'ai vû vos larmes. J'ajouterai encore quinze années aux jours de votre vie, & je vous delivrerai de la puissance du Roi des Assyriens; j'en delivrerai aussi cette ville, & je la protegerai, dit le Seigneur tout-puissant.

Graduel.

Jacta cogitatum tuum in Domino, & ipse te enutriet. ℣. Dum clamarem ad Dominum, exaudivit vocem meam ab his qui appropinquant mihi.

ABandonnez au Seigneur le soin de tout ce qui vous regarde, & lui-même vous nourrira. ℣. Lorsque j'ai crié au Seigneur, il a écouté ma voix, & *il m'a délivré* de ceux qui m'attaquent. *Ps.* 54. 23.

EVANGILE.

Sequentia S. Evangelii secundùm Mathæum.

In illo tempore, Cùm introisset Jesus Capharnaum, accessit ad

La suite du saint Evangile selon saint Mathieu.

EN ce tems-là, Jesus étant entré dans Capharnaum, un Centenier vint le trouver, *Ch.* 8.

qui lui fit cette priére : Seigneur, mon ſerviteur eſt malade de paralyſie, dans ma maiſon & il eſt extrémement tourmenté. Jeſus lui dit : J'irai, & je le guérirai. Mais le Centenier lui répondit : Seigneur, je ne ſuis pas digne que vous entriez dans ma maiſon; mais dites ſeulement une parole, & mon ſerviteur ſera guéri. Car quoique je ne ſois qu'un homme ſoumis à d'autres, aiant néanmoins des ſoldats ſous moi, je dis à l'un : Allez-*là*, & il y va; & à l'autre : Venez *ici*, & il y vient; & à mon ſerviteur : Faites cela, & il le fait. Jeſus entendant ces paroles, en fut dans l'admiration, & dit à ceux qui le ſuivoient : Je vous dis en verité, que je n'ai point trouvé une ſi grande foi en Iſraël. Auſſi je vous declare que pluſieurs viendront d'Orient & d'Occident, & ſeront à table dans le roiaume du ciel, avec Abraham, Iſaac & Jacob; mais que les enfans du roiaume ſeront jétez dans les tenébres exterieures. C'eſt là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents. Alors Jeſus dit au Centenier : Allez, & qu'il vous ſoit fait ſelon que vous

eum Centurio, rogans eum & dicens : Domine, puer meus jacet in domo paralyticus & malè torquetur. Et ait illi Jeſus : Ego veniam, & curabo eum. Et reſpondens Centurio, ait : Domine, non ſum dignus ut intres ſub tectum meum : ſed tantùm dic verbo, & ſanabitur puer meus. Nam & ego homo ſum ſub poteſtate conſtitutus, habens ſub me milites ; & dico huic : Vade, & vadit ; & alii : Veni, & venit ; & ſervo meo : Fac hoc, & facit. Audiens autem Jeſus, miratus eſt, & ſequentibus ſe dixit : Amen dico vobis, non inveni tantam fidem in Iſraël. Dico autem vobis, quod multi ab Oriente & Occidente venient, & recumbent cum Abraham & Iſaac, & Jacob in regno cœlorum, filii autem regni ejicientur in tenebras exteriores. Ibi erit fletus, & ſtridor dentium. Et dixit Jeſus Centurioni : Vade, & ſicut credi-

crédidisti, fiat tibi. Et sanatus est puer in illa hora.

avez crû. Et son serviteur fut guéri à la même heure.

Offertoire.

AD te Domine, levavi animam meam: Deus meus in te confido, non erubescam: neque irrideant me inimici mei: etenim universi qui te expectant, non confundentur.

J'Ai élevé mon ame vers vous, Seigneur, je mets toute ma confiance en vous, ô mon Dieu; ne permettez pas que je sois couvert de confusion, ni que mes ennemis se moquent de moi: car tous ceux qui esperent en vous, ne seront point confondus dans leur atente. *Ps.* 24.

Secrette.

SAcrificiis præsentibus, Domine, quæsumus, intende placatus: ut & devotioni nostræ proficiant, & saluti; Per Dominum nostrum, &c.

SEigneur, recevez favorablement, s'il vous plaît, ces sacrifices que nous vous offrons, afin qu'ils nous servent pour nous avancer dans la pieté, & pour obtenir notre salut; Par notre Seigneur.

Les 2. autres Secrettes, p. 12.

Communion.

ACceptabis sacrificium justitiæ, oblationes, & holocausta, super altare tuum Domine.

VOus recevrez favorablement, Seigneur, le sacrifice de justice, les dons, & les holocaustes offerts sur votre Autel. *Ps.* 50. 21.

Post-Communion.

CÆlestis doni benedictione percepta supplices te, Deus omnipotẽs deprecamur; ut hoc idẽ nobis & Sacramenti causa sit & salutis. Per.

AIant reçû la benediction de ce don celeste, faites, s'il vous plait, Dieu tout-puissant, que comme il nous sert de Sacrement, il soit aussi la cause de notre salut; Par.

Les 2. autres Post-Communions, p. 13

Oraiſon ſur le Peuple.

PArdonnez, Seigneur, pardonnez à votre peuple, afin qu'étant châtié par les fleaux qu'il a meritès, il reſpire par votre miſericorde; Par notre Seigneur, &c.

PArce, Domine; parce populo tuo; ut dignis flagellationibus caſtigatus, in tua miſeratione reſpiret; Per Dominum, &c.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

EN ces jours-là. Ce qui eſt raporté dans cette Epître, arriva 713. ans avant la naiſſance de J. C.

Ezechias fut malade juſqu'à la mort. Ce Prince étoit Roi de Juda, & un des plus Saints Rois, depuis David, dont il deſcendoit, & ſur le trône duquel il étoit aſſis. Comme il craignoit Dieu, il donnoit volontiers accès auprès de ſa perſonne aux ſerviteurs de Dieu, & il avoit une tres-grande liaiſon avec Iſaïe, que la grandeur de ſa naiſſance (car il étoit de la race roiale) & la qualité de Prophete, lui rendoient fort conſiderable.

Ezechias tourna le viſage vers la muraille. Soit pour n'être vû de perſonne, & pour épancher ſon cœur devant Dieu, avec plus de liberté; ſoit pour ſe tourner vers le Temple où Dieu étoit adoré, & où ſa maladie l'empéchoit de lui aller offrir ſes prieres. Car c'étoit une coutume ordinaire des Juifs, de prier, tournez ainſi vers le Temple & vers Jeruſalem, quand ils n'y pouvoient être.

J'ai marché devant vous dans la verité, & avec un cœur parfait. Marcher dans la verité devant

Dieu, c'eſt être ſincerement à lui, & faire exactement ce qu'il commande. Le cœur parfait eſt un cœur pur & fidele, & qui ne ſe détourne point des voies que Dieu lui a marquées. On pourroit douter, ſi Ezechias a pû dire ces paroles ſans vanité, ſi nous ne ſavions que ſa priere fut agréable au Seigneur. On peut quelque-fois repreſenter à Dieu le bien qu'on a fait par le ſecours de ſa miſericorde, afin d'obtenir de lui, qu'il recompenſe par de nouvelles graces, les premieres qu'il a faites. C'eſt ainſi que David lui a dit: Souvenez-vous de David, & de ſa douceur. Ce Prince peut avoir voulu ſe ſoutenir lui-même dans le trouble où la vue de la mort le jetoit, par le ſouvenir des bonnes actions qu'il avoit faites; comme S. Hilarion conſoloit ſon ame, en lui diſant: Que crains-tu? Il y a ſoixante & dix ans que tu ſers le Seigneur, & tu aprehendes de ſortir de ce corps pour paroître devant lui.

J'ajouterai encore quinze années aux jours de votre vie. Ezechias n'avoit fait que repreſenter à Dieu ſes bonnes actions, ſans rien demander; mais Dieu qui écoute la voix du cœur, exauca ſa priere, en lui donnant encore quinze ans de vie, afin qu'il pût avoir un ſucceſſeur de ſa Couronne, & qu'il fût un des aieuls du Meſſie.

La prédiction d'Iſaïe, qui avoit dit à ce Prince: Vous mourrez, fut comme celle de Jonas: Encore quarante jours, & Ninive ſera détruite. Dieu, pour nous faire mieux connoître quelle eſt la force de la priere & de la penitence, ſe repreſente quelquefois lui même, comme retractant les jugemens qu'il a prononcez. Il n'a pas ignoré en les prononçant, qu'il les

retracteroit ; mais il a prévu en même tems, que ce seroit après avoir humilié ceux qu'il menace ; & les prédictions de ses Prophetes, en ce cas-là, ne laissent pas d'être veritables. Car ils disent ce qui arriveroit dans le cours ordinaire des choses. Ici les paroles d'Isaïe vouloient dire seulement, que la maladie étoit mortelle ; & elle l'étoit en effet, si elle n'eût point cessé de l'être, par un grand miracle.

Je vous délivrerai de la puissance du Roi des Assiriens. Lorsque ceci arriva, Sennacherib Roi d'Assirie assiegeoit la ville de Jerusalem, & il n'y avoit aucun moien humain de la sauver. Dieu promet à Ezechias, & la guérison de son mal, & le salut de sa ville ; & il acomplit toutes ces deux promesses, en donnant une vertu miraculeuse à un remede tres-ordinaire qu'Isaïe lui apliqua ; & en tuant en une nuit 185000. Assiriens, par le ministere d'un Ange.

TOus ne peuvent pas vous dire, mon Dieu, qu'ils ont marché devant vous avec la droiture & la sincerité d'un cœur parfait ; mais tous vous peuvent demander ce cœur parfait, qu'Ezechias ne vous auroit pas présenté, s'il ne l'avoit reçû auparavant de votre misericorde Parce qu'il avoit le cœur pur, il obtint de vous la guérison de son mal, & la victoire sur ses ennemis : afin que nous aions le cœur pur, guérissez les plaies de nos ames ; & en réprimant nos passions, faites-nous vaincre les ennemis invisibles de notre salut.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JEſus étant entré dans Capharnaüm. Il y vint après le diſcours qu'il avoit fait ſur la montagne, duquel nous avons parlé dans l'explication de l'Evangile d'hier. Cette ville étoit une des plus belles de la Galilée, ſituée ſur le Jourdain, & ſur le bord du lac de Tiberiade, apellé autrement, mer de Galilée. J. C. demeura long-tems dans cette ville, & y fit pluſieurs miracles, quoi qu'elle en profitât ſi peu, qu'il l'a comtée lui-même parmi les villes impenitentes.

Un Centenier vint le trouver. Un Centenier étoit un Capitaine de cent hommes. S. Luc nous aprend que celui-ci vint trouver J. C. non par lui-même, mais par des Senateurs Juifs qu'il lui envoia, & par la bouche deſquels il lui dit ces paroles : Seigneur, mon ſerviteur eſt malade, &c. Ils y ajouterent, pour engager plus efficacement J. C. à guérir ce ſerviteur, que ſon maître aimoit leur nation, & qu'il leur avoit fait bâtir une Sinagogue, c'eſt à dire, un lieu d'aſſemblée.

Jeſus lui dit, en la perſonne de ces Senateurs : *J'irai, & je le guérirai* ; & il ſe mit effectivement en chemin pour y aller. Mais le Centenier envoia au devant de lui quelques-uns de ſes amis, pour le prier de n'en prendre point la peine, & pour lui dire de ſa part ces paroles raportées par S. Matthieu.

Seigneur, je ne ſuis pas digne que vous entriez dans ma maiſon. Mais, comme dit S. Auguſtin, en ſe reconnoiſſant indigne de recevoir J. C.

dans ſon logis, il ſe rendit digne de le recevoir dans ſon cœur. Car Dieu eſt élevé, dit l'Ecriture, & il ne voit que de loin ceux qui s'élevent avec orgueil, mais il s'aproche de ceux qui s'abaiſſent devant lui, avec un cœur vraiment humble.

Dites ſeulement une parole, & mon ſerviteur ſera guéri. L'humilité du Centenier étoit un effet de ſa foi. Il croit que J. C. n'a qu'à parler, pour guérir ſon ſerviteur. Cette grande idée que la foi lui donne de la puiſſance de J. C. imprime dans ſon ame un profond reſpect pour lui, & ce reſpect lui fait avouer ſon indignité. La foi ne fait gueres conſiderer la grandeur de Dieu, ſans faire regarder en même tems le neant de l'homme. Que ne produit pas dans une ame la vue de cette diſproportion infinie qu'elle remarque entre Dieu & elle ? Si nous ne ſentons pas notre baſſeſſe & notre miſere, lorſque nous penſons à la grandeur de Dieu : craignons de n'avoir que tres peu, ou peut-être point de foi : je dis de cette foi que J. C. a admirée dans cet Officier. Si nous devons entrer dans ces ſentimens, c'eſt principalement lorſque nous allons communier ; & c'eſt pour ce ſujet que l'Egliſe a conſacré les paroles de ce Capitaine, en faiſant dire avec lui aux Fideles, avant que de recevoir J. C. Seigneur, je ne ſuis pas digne que vous entriez dans ma maiſon ; mais dites ſeulement une parole, & mon ame ſera guérie.

Quoique je ne ſois qu'un homme ſoumis à d'autres, je dis à un de mes ſoldats : Allez ; & il va. Comme s'il vouloit dire : Il y a des choſes que je ne daigne pas faire en perſonne parce que le miniſtere d'un ſimple ſoldat y ſuffit. Je don-

ne l'ordre, & il eſt executé. Si donc moi qui ne ſuis qu'un Officier ſubalterne, & qui ai au deſſus de moi des Tribuns & des Generaux, comme j'ai au deſſous de moi des ſoldats, je ſuis obéi ponctuellement & ſans reſiſtance par mes inferieurs : qui pourra reſiſter à la parole & à la volonté de celui qui commande à toutes choſes, & qui n'eſt commandé de perſonne ?

Jeſus fut dans l'admiration. Toute admiration marque ordinairement, que celui qui admire, eſt ſurpris par la nouveauté de la choſe qu'il admire. J. C. ne pouvoit pas être ſurpris de la foi du Centenier, puiſque c'étoit lui-même qui operoit cette foi dans le cœur de cet homme par ſa grace. Quand donc il eſt dit qu'il admira, c'eſt à dire qu'il loua la foi de ce Capitaine, avec la poſture & les paroles d'une perſonne qui eſt ſurpriſe d'étonnement ; & qu'en admirant ainſi à l'exterieur ce qui ne pouvoit le ſurprendre, il nous fait mieux comprendre la valeur & le merite de cette foi.

Je n'ai point trouvé une ſi grande foi dans Iſraël. C'eſt à dire, dans les Juifs, qui ſont les deſcendans de Jacob, à qui Dieu donna le nom d'Iſraël. Ces paroles & les ſuivantes font voir que le Centenier étoit Gentil, & il étoit aparemment Officier de l'armée Romaine. Car les Romains étoient en ce tems-là les maîtres de la Judée.

Les enfans du roiaume ſeront jetez dans les tenebres exterieures. Voici le ſens de ces paroles, qui marquent l'élection des Gentils, & la reprobation des Juifs. Pendant que de tous les côtez du monde, il viendra des Paiens qui entreront dans l'Egliſe, & qui par une foi ſemblable à celle du Centenier, meriteront d'être

aſſis à la table celeſte, avec les Patriarches Abraham, Iſaac & Jacob, dont les Juifs ſont gloire de deſcendre; ces mêmes Juifs, qui, comme enfans d'Abraham, doivent être les heritiers du roiaume des cieux, promis à Abraham & à tous ſes imitateurs, ſeront exclus de ce roiaume, parce qu'ils n'auront pas imité la foi de leur pere; & au lieu de jouir de la lumiere éternelle du ciel, ils ſeront précipitez dans les tenebres exterieures, c'eſt à dire, épaiſſes & profondes de l'enfer, où les tourmens qu'ils ſouffriront, leur feront grincer les dents, & verſer des larmes qui ne tariront jamais. J. C. décrit quelquefois la beatitude, comme un ſouper qui ſe fait dans un lieu magnifique & éclairé, & où tous les Saints ſeront à table avec Abraham le pere de tous les Fideles.

Jeſus dit au Centenier, en la perſonne de ſes deputez, par qui il lui fit dire: Allez; c'eſt à dire, je vous acorde ce que votre foi me demande; & ſans aller chez vous, je guéris par ma ſeule parole ce ſerviteur que vous aimez.

L'Epître & l'Evangile de ce jour nous enſeignent également, que comme tout eſt poſſible à Dieu, tout eſt poſſible à la priere & aux larmes des Fideles, à la veritable converſion du cœur, à l'humilité, & à la foi jointes enſemble, à qui il ne peut rien refuſer.

REndez-nous dignes de vos graces, Seigneur, par cette foi humble, qui nous fait connoître combien nous en ſommes indignes. Que la vûe de notre miſere en nous humiliant, ne nous ôte pas la confiance que nous devons avoir en votre toute-puiſſante miſericorde. Car ſi nous ne meritons pas que vous veniez en nous, vous

pouvez nous guérir avec une ſeule parole, & nous le meriterons.

LE VENDREDI D'APRE'S LES CENDRES.

A LA MESSE. *Introït.*

AUdivit Dominus, & miſertus eſt mihi: Dominus factus eſt adjutor meus. Pſ. *Exaltabo te, Domine, quoniam ſuſcepiſti me: nec delectaſti inimicos meos ſuper me.* ℣. *Gloria, &c.*

LE Seigneur a écouté ma priere, & il a eu pitié de moi : le Seigneur eſt devenu mon protecteur. *Pſ.* 29. *Pſ.* Je vous glorifierai, Seigneur, parce que vous avez entrepris ma défenſe ; & que vous ne m'avez pas rendu un ſujet de joie à mes ennemis. ℣. Gloire, &c.

Collecte.

INchoata jejunia, quæſumus, Domine benigno favore proſequere; ut obſervantiam, quam corporaliter exhibemus, mentibus etiam ſinceris exercere valeamus; Per.

FAvoriſez de votre grace, Seigneur, les jeûnes que nous avons commencez ; afin qu'en les obſervant par l'abſtinence corporelle, nous les obſervions en même tems, avec la fidelité ſincere de nos ames; Par notre Seigneur &c.

Les 2. autres Collectes p. 7.

EPÎTRE.

Lectio Iſaiæ Prophetæ.

HÆc dicit Dominus Deus: Clama, ne ceſſes: quaſi tuba exalta vocem tuam, & annuntia populo meo ſcelera eorum,

Lecture du Prophete Iſaïe.

VOici ce que dit le Seigneur : Criez ſans ceſſe ; faites retentir votre voix comme une trompette ; annoncez à mon peuple les crimes qu'il a commis ; & *Iſ.* 58. 1.

à la maiſon de Jacob, les pechez dont elle eſt coupables. Car ils me cherchent tous les jours, & ils témoignent vouloir connoître mes voies, comme ſi c'étoit un peuple qui eût agi ſelon la juſtice, & qui n'eût point abandonné la loi de ſon Dieu. Ils me demandent les regles de la juſtice, & ils veulent s'aprocher de Dieu. Pourquoi avons-nous jeûné, diſent-ils, ſans que vous nous aiez regardez? Pourquoi avons nous humilié* nos ames, ſans que vous l'aiez ſû? C'eſt parce que votre propre volonté ſe trouve au jour de votre jeûne, & que vous preſſez tous vos debiteurs. Vous ne jeûnez que pour plaider & pour diſputer, & vous frapez du poing, ſans aucune pitié. Ne jeûnez plus comme vous avez fait juſqu'à cette heure, en faiſant retentir vos cris juſqu'au ciel. Le jeûne qui me plaît, eſt-ce qu'un homme afflige ſon ame pendant un jour, qu'il baiſſe la tête, & qu'il en faſſe comme un cercle*, & qu'il prenne le ſac & la cendre? Eſt-ce là ce que vous apellez un jeûne, & un jour agréable au Seigneur? N'eſt-ce pas plutôt

* *Aut* Pourquoi nous ſommes nous affligez ?

* ex. *En s'inclinant profondement.*

& domui Jacob peccata eorum. Me etenim de die in diem quærunt & ſcire vias meas volunt: quaſi gens, quæ juſtitiam fecerit, & judicium Dei ſui non dereliquerit. Rogant me judicia juſtitiæ: appropinquare Deo volunt. Quare jejunavimus, & non aſpexiſti? Humiliavimus animas noſtras, & neſciſti? Ecce, in die jejunii veſtri invenitur voluntas veſtra: & omnes debitores veſtros repetitis. Ecce ad lites & contentiones jejunatis: & percutitis pugno impiè. Nolite jejunare ſicut uſque ad hanc diem, ut audiatur in excelſo clamor veſter. Numquid tale eſt jejunium quod elegi, per diem affligere hominem animam ſuam? Numquid contorquere quaſi circulum caput ſuum, & ſaccum & cinerem ſternere? Numquid iſtud vocabis jejunium, & diem acceptabilem Domino? Nonne hoc

eſt magis jejunium quod elegi ? Diſſolve colligationes impietatis, ſolve faſciculos deprimentes ; dimitte eos qui confracti ſunt, liberos, & omne onus diſrumpe. Frange eſurienti panem tuum, & egenos vagoſque induc in domum tuam. Cum videris nudum, operi eum, & carnem tuam ne deſpexeris. Tunc erumpet quaſi mane lumen tuum, & ſanitas tua citius orietur : & anteibit faciem tuam juſtitia tua, & gloria Domini colliget te. Tunc invocabis, & Dominus exaudiet : clamabis, & dicet : Ecce adſum ; quia miſericors ſum, Dominus Deus tuus.

ici le jeûne que j'ai choiſi? Deliez les nœuds que votre impieté a ſerrez ; déchargez *vos freres* des fardeaux qui les acablent ; renvoiez libres ceux qui ſont dans l'opreſſion, & briſez le joug qui peſe ſur eux. Rompez votre pain à celui qui a faim ; & faites entrer en votre maiſon les pauvres & ceux qui n'ont point de retraite. Lorſque vous verrez un homme nud, revêtez-le ; & ne mépriſez point celui qui eſt d'une même chair que vous. Alors votre lumiere éclatera comme le point du jour ; vous recouvrerez bien-tôt la ſanté ; votre juſtice marchera devant vous, & vous ſerez revétu de la gloire du Seigneur. Alors vous invoquerez le Seigneur, & il vous exaucera. Vous crierez vers lui, & il vous dira : Me voici ; car je ſuis le Seigneur votre Dieu, plein de bonté & de miſericorde.

Graduel.

UNam petii à Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini. ℣. Ut videam voluptatem Domini ; & protegar à templo ſancto ejus.

JE n'ai demandé qu'une choſe au Seigneur, & je la demanderai toujours, qui eſt d'habiter dans la maiſon du Seigneur. ℣. De contempler les delices du Seigneur, & d'être à couvert dans ſon ſaint Temple. *Pſ.* 26. 4.

Le Trait, comme ci-devant p. 10.

EVANGILE.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Mathieu.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Mathæum.

5. 43. EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes diſciples: Vous avez apris qu'il a été dit: Vous aimerez votre prochain, & vous haïrez votre ennemi. Et moi je vous dis: Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haiſſent, & priez pour ceux qui vous perſecutent & qui vous calomnient; afin que vous ſoiez les enfans de votre Pere qui eſt aux cieux, qui fait lever ſon ſoleil ſur les bons & ſur les méchans, & qui fait pleuvoir ſur les juſtes & ſur les injuſtes. Car ſi vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle recompenſe *en* recevrez-vous? Les Publicains ne le font-ils pas auſſi? Et ſi vous ne ſaluez que vos freres, que ferez-vous en cela de particulier? Les Payens ne le font-ils pas auſſi? Soiez donc vous autres parfaits, comme votre Pere celeſte eſt parfait. Prenez bien garde de ne faire pas vos bonnes œuvres devant les hommes, pour en être regardez: autrement vous n'en recevrez point la recompenſe

IN illo tempore, dixit Jeſus Diſcipulis ſuis: Audiſtis quia dictum eſt: Diliges proximum tuum, & odio habebis inimicum tuum. Ego autem dico vobis: Diligite inimicos veſtros, benefacite his qui oderunt vos: & orate pro perſequentibus & calumniantibus vos: ut ſitis filii Patris veſtri, qui in cœlis eſt, qui ſolem ſuum oriri facit ſuper bonos & malos, & pluit ſuper juſtos & injuſtos. Si enim diligitis eos qui vos diligunt, quam mercedem habebitis? Nonne & Publicani hoc faciunt? Et ſi ſalutaveritis fratres veſtros tantùm; quid amplius facitis? Nonne & Ethnici hoc faciunt? Eſtote ergo vos perfecti, ſicut & Pater veſter cœleſtis perfectus eſt. Attendite, nè juſtitiam veſtram faciatis coram hominibus, ut videa-

mini ab eis: alioquin mercedem non habebitis apud Patrem vestrum qui in cœlis est. Cum ergò facis eleemosynam, noli tubâ canere ante te, sicut hypocritæ faciunt in Synagogis & in vicis, ut honorificentur ab hominibus. Amen dico vobis, receperunt mercedem suam. Te autem faciente eleemosynam, nesciat sinistra tua, quid faciat dextera tua; ut sit eleemosyna tua in abscondito. Et Pater tuus qui videt in abscondito, reddet tibi.

de votre Pere qui est dans le ciel. Lors donc que vous donnerez l'aumône, ne faites point sonner la trompette devant vous, comme font les hipocrites, dans les Synagogues & dans les places publiques, pour être honorez des hommes. Je vous dis en verité, qu'ils ont déja reçu leur recompense. Mais lorsque vous donnerez l'aumône, que votre main gauche ne sache point ce que fait votre main droite, afin que votre aumône se fasse en secret; & votre Pere qui voit *ce qui se passe* dans le secret, vous en rendra lui-même la recompense.

Offertoire.

DOmine, vivifica me secundùm eloquium tuum, ut sciam testimonia tua.

FAites-moi vivre, Seigneur, selon votre parole, afin que je connoisse vos commandemens. *Ps.* 118.

Secrette.

SAcrificium, Domine, observantiæ quadragesimalis, quod offerimus, præsta quæsumus, ut tibi & mentes nostras reddat acceptas, & continentiæ promptioris nobis tribuat facultatem; Per Dominum, &c.

FAites, Seigneur, que le Sacrifice que nous vous offrons en ce saint tems de Carême, vous rende nos ames agréables, & nous obtienne la grace de pratiquer l'abstinence avec plus de zele & de ferveur; Par notre Seigneur Jesus-Christ, &c.

Les 2. autres Secrettes, p. 12.

Communion.

Pſ. 2. SErvez le Seigneur avec crainte, & rejouiſſez-vous en lui avec tremblement. Embraſſez les regles qu'il vous donne, de peur que vous ne periſſiez en vous écartant du droit chemin.

SErvite Domino in timore, & exultate ei cum tremore: apprehendite diſciplinam, nè pereatis de via juſta.

Poſt Communion.

SEigneur, répandez ſur nous l'eſprit de votre charité, afin que ceux que vous avez raſſaſiez d'un même pain, qui eſt le pain du ciel, n'aient auſſi, par votre bonté, qu'un même cœur & une même volonté; Par N. S. &c.

SPiritum nobis, Domine, tuæ charitatis infunde: ut quos uno pane cœleſti ſatiaſti, tua facias pietate concordes; Per Dominum noſtrum, &c.

Les 2. autres Poſt-Communions, p. 13.

Oraiſon ſur le Peuple.

SEigneur, défendez votre peuple, & purifiez-le par votre bonté, de tous ſes péchez, parce qu'il n'y aura point de maux qui lui puiſſent nuire, ſi aucune iniquité ne domine en lui; Par notre Seigneur Jeſus-Chriſt, &c.

TUere, Domine, populum tuum, & ab omnibus peccatis clementer emunda: quia nulla ei nocebit adverſitas, ſi nulla ei dominetur iniquitas; Per Dominum noſtrum, &c.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

CRiez ſans ceſſe. Dieu envoyoit ſes Prophetes pour crier contre les vices de ſon peuple, & pour l'exhorter à une converſion veritable. Il veu donc que les Prophetes ne ſe rebutent point

par le peu de profit qu'ils voient qu'on fait de leurs avertiſſemens, & qu'ils ne ceſſent point de crier, tant que ceux vers qui ils ſont envoiez, ne ceſſent point de pecher. C'eſt à lui à convertir, c'eſt à eux à parler hautement, c'eſt à dire, ſans crainte, puiſqu'ils parlent de la part de Dieu; & à parler ſans ceſſe, puiſqu'ils ne ſavent pas les momens que Dieu a choiſis pour faire profiter leur parole.

Annoncez à la maiſon de Jacob ſes pechez. Il apelle la maiſon de Jacob, tous les Juifs, parce qu'ils étoient tous deſcendus de ce Patriarche, par ſes douze enfans.

Ils veulent aprendre mes voies. Les voies de Dieu, ſont ſes commandemens. Il ſe plaint ici des Juifs, qui violant tous les jours ce qu'ils connoiſſoient de ſa loi, ne laiſſoient pas de le conſulter par ſes Prophetes ſur ce qu'ils ne connoiſſoient pas, comme s'ils l'euſſent voulu pratiquer, & ſe raprocher ainſi du Seigneur. Mais on ne merite d'être inſtruit ſur ce qu'on ignore, que quand on eſt fidele à faire ce que l'on ſait. Ceux là demandent comme il faut ce que Dieu exige d'eux, qui ne le demandent que pour l'acomplir.

Nous nous ſommes humiliez & affligez par le jeûne & par la mortification du corps, & vous avez fermé les yeux pour ne le pas voir. Il y a aparence que les Juifs étoient alors dans quelque affliction, & que pour en être delivrez, ils interrogeoient les Prophetes, ſur ce que Dieu vouloit qu'ils fiſſent: ils jeûnoient, & ils s'humilioient, mais inutilement, parce qu'en pratiquant les œuvres exterieures de penitence, ils n'avoient point l'eſprit de penitence, qui conſiſte en une ſincere deteſtation de ſes crimes; &

qu'ils vouloient ſeulement éviter la peine du peché, ſans vouloir quiter le peché même.

Vous êtes atachez à votre volonté; c'eſt à dire, vous ne jeunez qu'afin de faire ceſſer une calamité qui vous déplaît, & qui vous empêche de faire tout ce que vous voulez. Etrange illuſion de la créature, qui ne veut point faire la volonté de ſon Dieu, & qui jeûne afin que Dieu faſſe la volonté de la créature!

Vous preſſez tous vos debiteurs. Autre dereglement du pecheur. Il eſt le debiteur de Dieu, & le créancier d'un homme; il demande cependant miſericorde, ſans la vouloir faire; & il preſſe tout à la fois, & ſon debiteur de le payer, & Dieu de lui remettre ſes dettes. Mais il ſe trompe: Dieu ne fait miſericorde qu'à ceux qui la font; & il nous traite comme nous traitons nos freres. C'eſt comme vouloir le corrompre, que de jeuner afin qu'il ne nous redemande rien de tout ce que nous lui devons, & qu'il nous laiſſe forcer les autres de nous payer tout ce qu'ils nous doivent.

Vous ne jeunez que pour plaider. Loin de jeûner pour apaiſer ma colere, il ſemble que vous ne le faites qu'afin d'obtenir de moi le gain de vos procès, ou, afin d'avoir plus de tems pour y vaquer.

Faiſant éclater vos cris juſqu'au ciel: c'eſt à dire, la voix de vos diſputes, ou de vos pechez. Car c'eſt une expreſſion aſſez ordinaire de l'Ecriture ſainte, de dire qu'on crie juſqu'au ciel; lorſqu'on commet des grands crimes qu'on apelle ordinairement des pechez crians, ou qu'on pêche avec une inſolence qui oblige Dieu de faire éclater enfin ſa juſtice. Le jeûne a une voix qui demande miſericorde; le peché en a une qui demande vengeance. Faites taire le peché, ſi vous voulez que le jeûne ſoit entendu; & ne vous imaginez

pas que votre abſtinence obtienne rien du Seigneur, pendant que le bruit de vos querelles, ou que le cri de vos deſordres, irrite ſans ceſſe contre vous, celui que vous voulez apaiſer.

De baiſſer ſa tête, & d'en faire comme un cercle, en s'inclinant profondement, afin de témoigner un plus grand reſpect, & une plus grande humiliation. Il eſt bon de remarquer ici les armes & les marques exterieures de la penitence, qui ſont la mortification du corps, le ſac & la cendre, & une priere humble que l'on fait le viſage proſterné contre terre.

Deliez les nœuds que votre impieté a ſerrez. Autrement : *Deliez les cedules* qui ſont faites pour l'opreſſion des pauvres. *Dechargez vos freres des fardeaux qui les acablent ; & delivrez ceux qui ſont dans l'eſclavage & dans l'opreſſion.* Le jeûne ſans miſericorde ne ſert de rien. Toute la juſtice exterieure eſt inutile, ſans l'interieure ; & pour être vraiment juſte & vraiment miſericordieux, il faut ne plus faire de mal, & faire du bien. Ne plaidez plus, ne frapez plus, n'oprimez plus ; voilà ne plus faire du mal. Nouriſſez celui qui a faim, vétez le nud, logez l'étranger : voilà faire le bien.

Ne mépriſez pas ceux qui ſont d'une même nature que vous. Autrement : *Ne mépriſez pas votre chair* ; c'eſt à dire, vos parens pauvres, qu'on évite ordinairement de voir, parce qu'on a honte de les reconnoître.

Votre lumiere éclatera. Par le mot de *lumiere*, l'Ecriture entend ſouvent la proſperité, comme elle exprime l'adverſité par celui de tenebres. Dieu promet donc aux Juifs, que quand ils jeûneront en ceſſant de pécher, & en faiſant le bien qu'il leur commande, leur lumiere éclatera ; c'eſt à dire, qu'il les delivrera de l'affliction, qu'il

les comblera de proſperitez, qu'il guérira leurs playes, & fera ceſſer leurs maux.

Votre juſtice marchera devant vous, & la gloire du Seigneur vous environnera. Heureux celui qui ne ſe va préſenter aux yeux de Dieu, qu'en faiſant marcher devant ſoi des bonnes œuvres qui le lui puiſſent rendre favorable, comme Jacob fit marcher devant lui, les preſens par leſquels il vouloit apaiſer ſon frere Eſaü. L'homme offre ſa juſtice à Dieu, & Dieu donne ſa gloire à l'homme, & il ne manquera jamais d'être exaucé, lorſqu'il fera parler ſes œuvres, & qu'il fera retentir la voix de ſes bonnes actions, au milieu du cri de ſes pechés. Il eſt dit ailleurs: *Leurs bonnes œuvres les ſuivent.* Mais ces deux expreſſions ſont la même choſe: car c'eſt une figure priſe du train des Princes ou des Ambaſſadeurs, dans lequel ce qui marche devant ou derriere, eſt également de la ſuite.

Ce que Dieu dit aux Juifs en cette Epître, nous aprend ce qui doit acompagner notre jeûne, afin qu'il ne ſoit pas inutile. Tel pourroit avoir jeûné tout le Carême, ſans qu'un ſeul de ſes jeûnes fût agréable à Dieu; ce qui arrive lors qu'en jeûnant, on conſerve ſon atachement à ſes propres volontez, dans les choſes qui tiennent le plus au cœur, donnant à Dieu, comme par aquit, celles dont on ne ſe ſoucie gueres; & qu'on ne quite point l'eſprit de procès, d'opreſſion, de querelle, d'envie & de vengeance; & qu'on ne fait aucun effort pour ſortir du peché. Le grand jeûne eſt de ne point faire de mal; & le Carême, pendant lequel l'Egliſe nous retranche l'uſage des choſes qui ſont permiſes en d'autres tems, eſt ſelon les Peres, la figure de toute la vie, pendant laquelle on doit s'abſtenir de ce qui ne peut jamais être permis, c'eſt à dire du peché.

PReſervez-nous par votre grace, Seigneur, de tout ce qui peut corrompre notre jeûne, & donnez-nous cette juſtice qui le doit acompagner, afin qu'il vous ſoit agréable. Détachez-nous de notre propre volonté, puiſque nos jeûnes mêmes ne peuvent vous plaire, lorſqu'elle s'y trouve; & afin que notre abſtinence ſoit ſainte, faites que nous n'y cherchions que vous.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

LE jeûne eſt ſterile ſans la miſericorde, que J. C. fait conſiſter à donner & à pardonner. L'Egliſe qui ne veut pas que nous jeûnions inutilement pendant le Carême, après nous avoir apris le Mecredi des Cendres, par les paroles de J. C. même, tirées du diſcours qu'il fit ſur la montagne, ce que nous devons éviter pour ne pas perdre le fruit de notre jeûne; tire aujourd'hui de ce même diſcours deux excellentes leçons, pour nous enſeigner la neceſſité de pardonner les offenſes, & la maniere de donner l'aumône.

Vous hairez votre ennemi. Il y a toute aparence que ces paroles étoient une adition faite par les Juifs, qui crurent que le commandement d'aimer leur prochain, c'eſt à dire, ſelon leur explication, leurs amis & ceux de leur nation, leur laiſſoit la liberté de haïr leurs ennemis & les étrangers. Mais J. C. leur aprend ici, qu'il faut aimer ſes propres ennemis, ſans aimer néanmoins leur injuſtice, comme Dieu fait du bien aux méchans, ſans aimer leur méchanceté

Faites du bien à ceux qui vous haïſſent. Car l'a-

mour ne doit point être ſterile ; & ce n'eſt point par des paroles, mais par des œuvres, qu'on fait voir ſi on aime. Faites du bien, ſi vous le pouvez, ſi votre ennemi a beſoin de votre ſervice, & ſi le ſervice que vous lui rendez, ne lui eſt pas nuiſible pour ſon ſalut. En un mot, aimez & ayez de la charité. Car la charité met dans le cœur toutes les diſpoſitions neceſſaires à l'égard des autres : & ce ſont ces diſpoſitions que J. C. demande ici ; parce que quand on les a, on ne manque jamais de paſſer à l'action, lorſqu'il le faut.

Afin que vous ſoyez les enfans de votre Pere qui eſt au ciel. Nous devenons enfans de Dieu par le batême ; mais nous ne conſervons cette glorieuſe qualité, qu'autant que nous tâchons d'être ſemblables à celui que nous oſons appeller notre Pere. J. C. diſoit aux Juifs, qu'en vain ils ſe vantoient d'être enfans d'Abraham, puiſqu'ils ne faiſoient pas ce que faiſoit Abraham ; & il nous aprend de même, que nous ne ſommes point enfans de Dieu, ſi nous n'imitons Dieu.

Les Publicains ne le font-ils pas auſſi ? Les Publicains étoient des fermiers ou receveurs des impôts publics. Les Juifs qui ne ſouffroient qu'avec peine la domination des Romains, parce qu'ils ſe croyoient libres, comme étant le peuple de Dieu, ne regardoient auſſi qu'avec horreur les Publicains qui levoient ſur eux un tribut, qu'ils s'imaginoient leur être tout à fait injurieux. Ils les traitoient d'infames, & les mettoient au rang des Paiens, ou des gens de mauvaiſe vie. C'eſt pourquoi le Fils de Dieu leur dit, que s'ils n'aiment que leurs amis, ils ne ſe diſtinguent point de ces deux ſortes de per-

ſonnes, pour qui ils avoient le dernier mepris; & qu'ainſi, au lieu de reſſembler à Dieu dont ils ſe diſoient les enfans, ils n'étoient ſemblables qu'aux Publicains & aux Paiens, dont ils avoient tant d'averſion.

Soyez parfaits, comme votre Pere celeſte. C'eſt à dire, n'aiez pas pour le prochain un amour auſſi imparfait que celui des Publicains & des Infideles qui n'aiment que leurs amis; mais aiez un amour parfait, pour imiter, autant que vous le pourrez, cette charité ineffable de Dieu, qui ſe répand avec tant de liberalité ſur ceux qui le ſervent, & ſur ceux qui l'offenſent.

Prenez bien garde de ne faire pas vos bonnes œuvres devant les hommes pour en être regardez; c'eſt à dire, n'aiant pour but, que de leur plaire, & de vous atirer leurs louanges. Car J C. lui-même, & dans le même diſcours, avoit dit, que notre lumiere doit éclater devant les hommes, afin que voiant nos bonnes œuvres, ils en rendent gloire à Dieu. La regle generale eſt donc, que nous ne cherchions point à être vûs & louez, parce que Dieu ne recompenſe que ce qui eſt fait pour lui; & que nous ne craignions pas de faire paroître nos bonnes actions, lorſqu'elles doivent édifier le prochain, & ſervir à la gloire de Dieu, à laquelle ſeule nous devons raporter tout ce que nous faiſons. Que nous évitions l'éclat en tout ce qui n'eſt pas d'une obligation preciſe, auquel ſens la main gauche doit ignorer ce que la droite à fait; & que nous ne craignions pas l'eclat, en ce qui doit marquer notre obéiſſance & notre fidelité à ſuivre les ordres qui nous ſont préſcrits. C'eſt ainſi, par exemple, qu'il ne faut pas avoir honte de jeûner le Carême; mais on peut cacher ſes jeûnes par-

ticuliers. Il ne faut pas avoir honte de bien prier Dieu à l'Egliſe ; mais il faut fermer la porte quand on prie dans ſon cabinet.

Comme font les hypocrites dans les Sinagogues. Hipocrite, eſt un terme Grec, qui ſignifie proprement, maſqué, comme les perſonnages de theatre, qui l'étoient ordinairement en ce tems-là. Etre donc hipocrite, c'eſt vouloir paroître ce que l'on n'eſt pas. Sinagogue ſignifie, ou le lieu où l'on s'aſſemble, ou l'aſſemblée même. Toutes ces expreſſions dont J. C. ſe ſert, ne veulent dire autre choſe, ſinon, que nous ne devons point publier notre aumône, ſi cela ne doit ſervir qu'à nous faire louer & eſtimer : qu'au contraire, comme nous ne devons la faire que pour plaire à Dieu, il la faut faire ſi ſecrettement, que la main gauche, quand elle auroit des yeux, ne puiſſe pas voir ce que la droite donne ; mais qu'il n'y ait que Dieu qui en ſoit le témoin, & que nous ignorions notre bonne œuvre ; parce qu'il n'y a pas moins de danger à nous en recompenſer nous-mêmes par une complaiſance ſecrette, qu'à rechercher les vains aplaudiſſemens des hommes.

CE n'eſt donc pas aſſez pour notre ſalut, Seigneur, d'avoir les ſentimens que la nature nous donne, d'aimer nos amis, & faire du bien à ceux qui nous en font : mais vous voulez encore que nous aimions ceux qui nous haïſſent, que nous rendions le bien pour le mal, & qu'en imitant notre Pere celeſte, en cette bonté generale qu'il a pour les bons & pour les méchans, nous n'ayons que lui pour objet, ne cherchant qu'à lui plaire, & à nous rendre dignes de la glorieuſe qualité de ſes enfans. Il n'y a que vo-

tre grace, Seigneur, qui puiſſe nous inſpirer des ſentimens ſi purs, & ſi opoſez à ceux de notre nature corrompue. Donnez-nous un cœur nouveau, & animez-le de l'eſprit de la Loi nouvelle, afin que nous puiſſions connoître, aimer & faire tout ce qu'elle nous ordonne,

---

LE SAMEDI D'APRE'S LES CENDRES.

A LA MESSE.

L'Introït, le Graduel, l'Offertoire, & la Communion, comme au jour précédent, p. 33.

Collecte.

ADesto Domine, ſupplicationibus noſtris, & concede; ut hoc ſolemne jejunium quod animabus corporibuſque curandis ſalubriter inſtitutum eſt, devoto ſervitio celebremus; Per Dominum.

SEigneur, écoutez favorablement nos très humbles prieres; & faites-nous la grace d'obſerver avec devotion ce jeûne ſolennel, qui a été ſaintement inſtitué pour la guériſon de nos ames & de nos corps; Par notre Seigneur, &c.

Les deux autres Collectes, p. 7.

EPITRE.

Lectio Iſaiæ Prophetæ.

HÆc dicit Dominus Deus: Si abſtuleris de medio tui catenam, & deſieris extendere digitum, & loqui quod non prodeſt; cùm effuderis eſurienti animam tuam, & animam afflictam repleveris: orietur in tenebris lux tua, & tenebræ tuæ erunt ſicut meridies.

Lecture du Prophete Iſaïe.

VOici ce que dit le Seigneur Dieu: Si vous ceſſez de tenir vos freres dans les fers, de les montrer au doigt *, & de dire des paroles inutiles; ſi vous aſſiſtez le pauvre avec une effuſion de cœur, & ſi vous rempliſſez de biens l'ame affligée: votre lumiere ſe levera dans les tenebres, & vos tenebres deviendront comme un midi. Le

Iſa. 58. 9.

* *autre.* de lever la main *pour les fraper.*

Seigneur vous donnera toujours un repos tranquile, il remplira votre ame de ſes ſplendeurs, & il delivrera vos os *de la corruption*. Vous deviendrez comme un jardin toujours arroſé, & comme une fontaine, dont les eaux ne ceſſent jamais. Vos lieux deſerts depuis pluſieurs ſiécles, ſeront remplis d'édifices; vous releverez les fondemens abandonnez depuis pluſieurs races : vous ſerez apellé le reparateur des *lieux qui doivent être fermés de* haies; & vous changerez les ſentiers, en des demeures paiſibles. Si vous vous empêchez de marcher le jour du Sabat, & de faire votre volonté au jour qui m'eſt conſacré, & s'il devient pour vous un repos delicieux, un jour ſaint & conſacré à la gloire du Seigneur, dans lequel vous le glorifierés, en ne faiſant point votre volonté, pour ne dire que les choſes qu'il vous plaît : alors vous trouverez votre joie dans le Seigneur. Je vous éleverai au-deſſus de ce qu'il y a de plus élevé ſur la terre, & je vous donnerai pour vous nourrir, l'heritage de Jacob votre Pere. Car la bouche du Seigneur a parlé.

Et requiem tibi dabit Dominus ſemper : & implebit ſplendoribus animam tuam, & oſſa tua liberabit. Et eris quaſi hortus irrigæus : & ſicut fons aquarum, cujus non deficient aquæ. Et ædificabuntur in te deſerta ſæculorum : fundamenta generationis & generationis ſuſcitabis. Et vocaberis ædificator ſepium, avertens ſemitas in quietem. Si averteris à Sabbato pedem tuum, facere voluntatem tuam in die ſancto meo : & vocaveris Sabbatum delicatum, & ſanctum Domini glorioſum : & glorificaveris eum, dum non facis vias tuas, & non invenitur voluntas tua, ut loquaris ſermonem : tunc delectaberis ſuper Domino, & ſuſtollam te ſuper altitudines terræ : & cibabo te hæreditate Jacob patris tui. Os enim Domini locutum eſt.

EVAN-

EVANGILE.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Marcum.

IN illo tempore, Cùm ſerò eſſet, erat navis in medio mari, & Jeſus ſolus in terra. Et videns Diſcipulos ſuos laborãtes in remigando (erat enim ventus contrarius eis) & circa quartam vigiliam noctis venit ad eos ambulans ſupra mare: & volebat præterire eos. At illi ut viderunt eum ambulantem ſupra mare, putaverunt phantaſma eſſe: & exclamaverunt. Omnes enim viderunt eum, & conturbati ſunt. Et ſtatim locutus eſt cum eis, & dixit eis: Confidite, ego ſum; nolite timere. Et aſcendit ad illos in navim: & ceſſavit ventus. Et plus magis intra ſe ſtupebant. Non enim intellexerunt de panibus: erat enim cor eorum obcæcatum. Et cùm tranſfretaſſent, venerunt in terram Geneſareth: & applicuerunt. Cumque egreſſi eſſent de navi,

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Marc.

EN ce tems-là, Le ſoir étant venu, la barque étoit au milieu de la mer, & Jeſus étoit tout ſeul ſur la terre. Et voiant que ſes Diſciples avoient grande peine à ramer, parce que le vent leur étoit contraire, il vint à eux vers la quatriéme veille de la nuit, marchant ſur la mer, & il vouloit les devancer. Mais eux le voiant marcher ainſi ſur la mer, crurent que c'étoit un fantôme, & ils jetterent un grand cri; car ils l'aperçurent tous, & en furent épouvantez. Mais auſſi-tôt il leur parla, & leur dit: Raſſurez-vous, c'eſt moi; ne craignez point. Il monta enſuite avec eux dans la barque, & auſſi-tôt le vent ceſſa: ce qui augmenta encore beaucoup l'étonnement & l'admiration où ils étoient. Car ils n'avoient pas fait *aſſez* de reflexion ſur *le miracle* des pains, parce que leur cœur étoit aveuglé. Aiant paſſé l'eau ils vinrent en la terre de Geneſareth, & y aborderent. Et ceux de ce lieu-là l'aiant auſſi-tôt reconnu au ſortir de la

Ch. 6. 47.

barque, ils coururent le dire par toute la contrée; de sorte que l'on commença à lui apporter de tous côtez les malades dans des lits, par tout où ils entendoient dire qu'il étoit. Et en quelque lieu qu'il entrât, soit dans les bourgs, ou dans les villages, ou dans les villes, ils mettoient les malades hors des maisons, & le prioient qu'il leur permit de toucher seulement le bord de son vétement; & tous ceux qui le touchoient, étoient guéris.

continuò cognoverunt eum. Et percurrentes universam regionem illam, cœperunt in grabatis eos qui se malè habebant, circumferre ubi audiebant eum esse. Et quocumque introibat, in vicos, vel in villas, aut in civitates, in plateis ponebant infirmos, & deprecabantur eum, ut vel fimbriam vestimenti ejus tangerent. Et quotquot tangebant eum, salvi fiebant.

Secrette.

SEigneur, recevez ce Sacrifice par l'immolation duquel vous avez bien voulu vous laisser fléchir: & faites qu'étant purifiés par sa vertu, nous vous offrions notre cœur, avec une affection qui vous soit agréable; Par notre Seigneur.

SUscipe, Domine, sacrificium, cujus te voluisti dignanter immolatione placari: præsta quæsumus, ut hujus operatione mundati, beneplacitum tibi nostræ mentis offeramus affectum; Per Dominum.

Les deux autres Secrettes, p. 12.

Post-Communion.

FAites, s'il vous plaît, Seigneur, que comme ce don par lequel nous sommes animés d'une vie celeste, nous est un mistere en cette vie, il nous soit aussi un secours pour obtenir la vie éternelle; Par.

CÆlestis vitæ munere vegetati: quæsumus Domine, ut quod est nobis in præsenti vita mysterium, fiat æternitatis auxilium; Per Dominum nostrum.

Les deux autres Post-Communions, p. 13.

Oraiſon ſur le Peuple.

Fldeles tui, Deus, per tua dona firmentur; ut eadem & percipiendo requirant, & quærendo ſine fine percipiant; Per Dominum, &c.

QUe vos Fidéles, Seigneur, ſoient fortifiez par vos dons, afin qu'en les recevant, ils les recherchent; & qu'en les recherchant, ils les reçoivent toujours; Par notre Seigneur, &c.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

VOici ce que dit le Seigneur. Cette Epître eſt la ſuite de celle d'hier, & eſt priſe du même diſcours d'Iſaïe, ou plutôt de Dieu même, adreſſé aux Juifs par la bouche d'Iſaïe. Dieu continue de leur aprendre ce qu'ils devoient faire pour l'apaiſer, pour être delivrez par lui de leurs maux, & pour atirer ſur eux les graces que tous leurs jeûnes n'avoient pû obtenir. Il veut donc qu'ils ceſſent de maltraiter leurs freres, & qu'ils aſſiſtent ceux qui ont beſoin d'eux, comme ils veulent être ſecourus eux-mêmes dans leur affliction.

C'eſt pourquoi il leur dit: *Si vous ceſſez de tenir vos freres dans les fers* & dans l'opreſſion; *de lever la main*, ſoit pour vous moquer d'eux, en les montrant au doigt; ſoit pour les menacer, ou pour les fraper; & *de dire* de votre prochain *des paroles vaines, inutiles*, & deſavantageuſes, &c. *votre lumiére ſe levera dans les tenebres*; c'eſt à dire, Dieu vous delivrera de l'affliction; *& vos tenebres deviendront un midi*; c'eſt à dire, un jour éclatant, parce que ces jours de miſere & de douleur, ſeront changez en des jours de proſperité & de joie. Car nous avons

déja remarqué, que l'Ecriture exprime ſouvent la proſperité, par le mot de lumiere ; & l'affliction, par celui de tenebres.

Le Seigneur vous tiendra toujours dans le repos. Hebr. *vous conduira toujours. Il remplira votre ame de ſes ſplendeurs.* Hebr. *Il vous raſſaſiera dans le tems de ſechereſſe* & de famine. *Et il delivrera vos os de la corruption.* Hebr. *Il engraiſſera vos os.* C'eſt à dire, le Seigneur vous comblera de proſperitez, & il guérira tous vos maux ; & pendant que les autres peuples ſeront dans la diſette, vous ſerez dans l'abondance, *ſemblables à un jardin bien arroſé*, au milieu des terres arrides, *& à une fontaine, dont les eaux ne tariſſent jamais*, pendant que les riviéres & les torrens ſont à ſec. Cette Epître a ainſi pluſieurs expreſſions qu'on peut traduire diverſement : mais il eſt aiſé de voir qu'elles ſe raportent toutes à promettre du bien à ceux qui feront ce que Dieu demande d'eux.

On fera chez vous des édifices, de ces lieux qui avoient été abandonnez depuis pluſieurs ſiécles : parce que ſi vous vivez de la maniére que je vous marque, je repandrai ſur vous mes benedictions, & vous deviendrez un peuple ſi nombreux, qu'il faudra, pour vous loger tous, remplir d'édifices les lieux deſerts, & rebâtir les villes ruinées & abandonnées depuis tant de tems. *Vous releverez des fondemens que la ſuite des âges avoit ébranlez* & ruinez, ou, *qui ſubſiſteront dans la ſuite des âges*, ou, vous acheverez des édifices qui étoient demeurez imparfaits, & dont il n'y avoit encore que les fondemens. *On vous apellera le reparateur des haies*, parce que vous retablirez les lieux de plaiſir, dont les haïes vives & bien entretenuës faiſoient la clôture. Hebr. *Le repara-*

leur des ruines ; & on dira que vous detournez les ſentiers, pour en faire une demeure paiſible, la multitude des habitans de cette terre étant ſi grande, qu'il faudra prendre les chemins mêmes, pour bâtir des maiſons. Ou, *On dira que des chemins dangereux, vous en avez fait des chémins par leſquels on peut marcher ſans danger.*

Si vous ne marchez point le jour du Sabat. On ſait que le ſettiéme jour de la ſemaine, qui eſt le Samedi, étoit un jour de repos pour les Juifs. C'eſt pourquoi il s'apelloit Sabbat, qui veut dire, repos. Dieu s'étoit conſacré ce jour, auquel il s'étoit repoſé lui-même après la création, c'eſt à dire, auquel il ne créa rien ; & il vouloit que ſon peuple ne fit ce jour-là aucun travail, afin qu'il pût vaquer à la priere, à la lecture de la Loi ; en un mot, qu'il ne s'apliquât qu'à honorer Dieu. Il étoit même défendu de faire un long chemin ce jour-là, & on ne pouvoit pas marcher plus de demie lieue. D'où vient que S. Luc, pour marquer la diſtance d'entre le mont des Oliviers & la ville de Jeruſalem, dit qu'il en étoit éloigné du chemin qu'il eſt permis de faire le jour du Sabat. C'eſt donc de la profanation de ce jour, que Dieu ſe plaint ici, promettant néanmoins aux Juifs de les combler de bienfaits, s'ils ceſſent de le profaner.

Si vous ne faites point votre volonté, c'eſt à dire, vos affaires. Car leur crime étoit de faire en ce jour-là leurs affaires, ou de vaquer à leurs divertiſſemens, au lieu de faire la volonté de Dieu ; c'eſt à dire, ce que Dieu vouloit qu'ils fiſſent en ce jour-là.

Si vous regardez le Sabat, comme un repos delicieux, en prenant plaiſir à le ſolenniſer, & vous abſtenant avec joie, du travail des autres jours,

pour emploier au ſervice de Dieu, & au ſalut de votre ame, le tems que vous donne le repos qui vous eſt ordonné.

En ne ſuivant point votre volonté, pour ne dire que les choſes qu'il vous plaît. Il ſemble que Dieu ne veuille pas ſeulement qu'on faſſe, mais encore, qu'on diſe rien le jour du Sabat, qui n'ait raport à la ſanctification de ce jour. Il ne veut pas que l'on s'entretienne des affaires temporelles, dans un tems deſtiné à la lecture & à la meditation de ſa loi. Ce ſont des diſcours vains & inutiles, & en quelque maniére profanes, que ceux qui n'ont pas pour objet, quelque choſe qui ſerve, ou à la gloire de Dieu, ou à notre ſalut, ou à celui du prochain.

Le Dimanche a ſuccedé au Sabat des Juifs, parce que J. C. a conſacré le premier jour de la ſemaine par ſa reſurrection ; & que c'eſt encore ce jour-là, qu'il a ſanctifié ſon Egliſe par l'effuſion du S. Eſprit. Nous ne ſommes pas obligez à une obſervation ſi litterale & ſi charnelle, qu'étoit celle des Juifs ; mais nous devons vaquer d'une maniere plus parfaite que la leur, à la ſanctification de ce jour, & au culte du Seigneur. Si nous ſommes fideles à nous aquiter de ce devoir, Dieu nous en recompenſera, non pas par des benedictions temporelles, comme celle des Juifs, mais par une felicité éternelle. Que devons-nous donc atendre de cette profanation ſi horrible, mais ſi ordinaire de ce ſaint jour, que des peines qui ne finiront jamais ? Notre crime eſt plus énorme que celui des Juifs ; c'eſt pourquoi quand Dieu ne le punit pas ſenſiblement dès cette vie, comme il puniſſoit celui de ce peuple ; il y a à craindre que par une colere bien plus terrible, il ne ſe reſerve à le

punir dans l'autre vie, par un ſuplice éternel.

Je vous donnerai, pour vous nourrir, l'heritage de Jacob votre pere : c'eſt à dire, je rendrai fertile le païs que j'ai promis à Jacob votre pere, & que je vous ai donné, comme étant ſes deſcendans.

Ce peuple groſſier ne reſſentoit vivement que les maux temporels, & Dieu ne lui promet que des recompenſes temporelles. Ces recompenſes ſont la figure de ces biens éternels qui nous ſont préparez dans le ciel; comme les fleaux qui acabloient les Juifs, n'étoient que l'image des peines éternelles que les pecheurs ſouffriront dans l'enfer. C'eſt pour être délivré de ces peines, qu'un chrétien doit jeûner pendant le Carême; & parce que c'eſt le peché qui merite ces peines, il faut ceſſer de pecher. Un chrétien doit jeûner pour la vie éternelle, qui eſt l'heritage des enfans de Dieu; & parce que cette vie eſt la recompenſe des bonnes œuvres, il faut faire la volonté de Dieu. C'eſt ainſi qu'on jeûne utilement, lorſqu'en jeûnant on ceſſe de faire ce que Dieu défend, & qu'on s'aplique tout de bon à faire ce qu'il commande.

DOnnez-nous, Seigneur, les biens ſpirituels, dont les biens temporels que vous promettiez aux Juifs, étoient la figure. Eclairez nos ames de vos lumieres; penetrez-les de votre charité. Répandez les roſées de votre grace ſur la terre aride de notre cœur, afin qu'il devienne fertile en bonnes œuvres. Rempliſſez-en le vide, reparez ſes brêches; & après avoir rétabli cet édifice qui doit être votre temple, conſervez vous-même votre ouvrage, puiſque comme il ne peut être bâti ſans vous, il ne peut auſſi ſubſiſter ſans vous.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

EN *ce tems-là, le ſoir étant venu*, &c. Le miracle, dont il eſt parlé dans cet Evangile, & que S. Marc, & avec lui S. Mathieu & S. Jean raportent, arriva la nuit d'après la multiplication miraculeuſe des cinq pains, un peu avant Pâques, un an avant la mort du Fils de Dieu. Car il eſt dit, que le peuple ſurpris de ce prodige, voulut faire J. C. Roi; & que Jeſus s'enfuit, après avoir commandé à ſes Apôtres, de monter dans la barque, & de traverſer le lac de Geneſareth. Il avoit multiplié les cinq pains vers le ſoir; & il étoit nuit lorſque les Apôtres s'embarquerent ſur le lac, apellé la mer de Geneſareth, ou de Tiberiade. Jeſus étoit ſeul ſur la terre, parce qu'il n'étoit pas monté dans la barque avec ſes diſciples; mais après les avoir envoié s'embarquer, il s'étoit retiré ſur la montagne pour prier. Il vint à eux vers la quatriéme veille de la nuit; c'eſt à dire, vers la fin de la nuit, que les Juifs diviſoient en quatre veilles, dont la premiere commençoit avec la nuit, & la troiſiéme à minuit, en ſorte que la quatriéme finiſſoit au lever du Soleil.

Il monta enſuite avec eux dans la barque, après avoir fait un miracle, qui eſt raconté par S. Mathieu. Car lorſqu'il leur eut dit, C'eſt moi? S. Pierre lui dit: Seigneur, ſi c'eſt vous, commandez-moi d'aller à vous, en marchant ſur l'eau. Jeſus le lui commanda, & S. Pierre marcha ſur l'eau. Il eut peur neanmoins, voyant un grand vent; & Jeſus, en reprenant ſon peu de foi, le prit par la main; & ils entrerent tous deux dans la barque.

Le vent ceſſa. Et par un autre prodige raporté dans l'Evangile de S. Jean, la barque qui étoit au milieu du lac, & ne pouvoit avancer vers la terre, aborda tout d'un coup au lieu où ils vouloient deſcendre.

Ce qui augmenta l'admiration de ceux qui étoient dans la barque, dont un autre Evangeliſte dit qu'ils adorerent J. C. en lui diſant: Vous étes vraiment le Fils de Dieu.

Reconnoiſſons Dieu, non ſeulement après qu'il a fait ceſſer la tempête, & qu'il nous a fait arriver au port, mais encore pendant la tempête même. Il eſt preſent à la foi, qui ſait que c'eſt lui qui commande à la mer, ſoit de ſe troubler, ſoit de s'apaiſer. Les efforts que nous faiſons pour ſortir du danger, ne ſerviroient de rien, s'il ne les beniſſoit pas; & il ne laiſſe pas de les benir, lorſqu'en les rendant inutiles en aparence, par le peu de ſuccès qu'on en voit, il les rend utiles pour le ſalut, par l'épreuve de notre fidelité, & par la patience, avec laquelle nous atendons ſon ſecours.

Leur cœur étoit aveuglé. Il y avoit comme un voile devant les Apôtres; qui les empéchoit de découvrir la puiſſance infinie de J. C. dans les effets les plus ſenſibles de cette puiſſance. Les yeux du corps ne ſervent de rien, ſi Dieu n'ouvre ceux de l'ame: & comme dit S. Auguſtin, le ciel & la terre, qui publient à haute voix les merveilles de Dieu à ceux qui ont des yeux pour connoître le Createur, par la vûe de la créature, ne parlent qu'à des ſourds & à des aveugles, ſi Dieu n'ouvre les yeux & les oreilles du cœur.

Qui eſt-ce de nous qui ne s'imagine qu'il auroit crû en notre Seigneur, s'il avoit été aſſez

heureux pour le voir au monde, & pour être ſpectateur de ſes miracles? Mais outre que nous n'avons pas les obſtacles que les Juifs avoient à croire, qui étoient la préocupation d'un Meſſie triomphant qu'ils atendoient, & l'autorité des Scribes & des Sacrificateurs, qui rejetoient le veritable Meſſie; on voit ici ſes diſciples mêmes, témoins de ſes miracles, ne les pas comprendre juſqu'à ce qu'il lui ait plû de diſſiper les tenebres de leurs cœurs, par les lumieres de ſa grace, ſeule capable de nous amener à lui.

Le lac ſur lequel étoient les Apôtres, étoit la figure de ce monde. C'eſt une mer orageuſe qu'il faut traverſer pour arriver au port d'une beatitude éternelle. Mais il s'éleve des vents contraires qui nous empêchent d'avancer, ſi nous ne ramons; c'eſt à dire, ſelon les Peres, ſi nous ne faiſons pour vaincre tout ce qui s'opoſe à notre ſalut, ces efforts violens avec leſquels J. C. nous dit lui même qu'il faut emporter le ciel. Notre amour propre, nos inclinations corrompues, nos mauvaiſes habitudes ſont ces vents, qui excitez tous les jours par la malice des Eſprits inviſibles, contre leſquels l'Apôtre dit que nous avons à combatre, nous arrétent dans le chemin, & ſouvent nous font reculer, ſi nous ne reſiſtons avec force, & ſi par ce renoncement univerſel que l'Evangile nous ordonne, nous ne ſoumettons la loi de la chair à celle de l'eſprit.

POur nous faire cette violence, nous avons beſoin, Seigneur, du ſecours de votre grace. Les moindres difficultez ſont capables de nous arréter, ſi vous ne nous ſoutenez; & nous ne craindrons rien, ſi vous nous raſſurez vous-mê-

me, en vous montrant à nous & en nous disant : C'eſt moi, n'aiez point de peur. Dites-le nous donc, Seigneur ; entrez avec nous dans la barque, afin que nous arrivions au port ; & après y être arrivez, nous reconnoîtrons que tous nos efforts auſſi bien que ceux des Apôtres, n'auroient ſervi de rien, ſi vous n'aviez beni notre travail ; & que ſans vous il nous eſt inutile de combatre, & impoſſible de vaincre.

LE PREMIER DIMANCHE DE CAREME.

A LA MESSE. *Introit.*

INvocabit me, & ego exaudiam eum: eripiam eum, & glorificabo eum: longitudine dierum adimplebo eum. Pſ. *Qui habitat in adjutorio Altiſſimi, in protectione Dei cœli commorabitur.* ℣. *Gloria.*

IL m'invoquera, & je l'exaucerai ; je le delivrerai de l'affliction, je le remplirai de gloire, & je lui donnerai une longue ſuite de jours. *Pſ.* Celui qui habite dans l'aſile du Tres-haut, demeurera ferme ſous la protection du Dieu du Ciel. ℣. Gloire, &c. *Pſ.* 90.

Collecte.

DEus, qui Eccleſiam tuam annua quadrageſimalis obſervatione purificas: præſta familiæ tuæ, ut, quod à te obtinere abſtinendo nititur, hoc bonis operibus exequatur ; Per Dominum.

SEigneur, qui purifiez votre Egliſe par ce ſacré tems de Carême, qu'elle obſerve religieuſement châque année, faites que vos enfans s'efforcent d'obtenir de vous par leurs bonnes œuvres, la grace qu'ils vous demandent par leur abſtinence ; Par, &c.

Les 2. autres Collectes, p. 7.

EPITRE.

Lecture de l'Epître du Bienheureux Paul Apôtre aux Corinthiens.

2. Cor. 6. MEs freres, nous vous exhortons de ne pas recevoir en vain la grace de Dieu. Car il dit: Je vous ai exaucé au tems favorable, & je vous ai aidé au jour du salut. Voici maintenant le tems favorable; voici maintenant le jour du salut. Et nous prenons garde nous-mêmes de ne donner à personne aucun sujet de scandale, afin que notre ministere ne soit point deshonoré. Mais agissant comme de *fidéles* ministres de Dieu, nous nous rendons recommandables en toutes choses par une grande patience dans les maux, dans les necessitez, dans les extrêmes afflictions, dans les plaies, dans les prisons, dans les séditions, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes; par la chasteté, par la science, par une douceur persévérante: par la bonté, par *les fruits du* Saint Esprit, par une charité sincere, par la parole de verité, par la force de Dieu, par les armes de la justice, pour combatre à droit & à gauche,

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Corinthios.

FRatres, hortamur vos, ne in vacuum gratiam Dei recipiatis. Ait enim: Tempore accepto exaudivi te: & in die salutis adjuvi te. Ecce nunc tempus acceptabile: ecce nunc dies salutis. Nemini dantes ullam offensionem, ut non vituperetur ministerium nostrum. Sed in omnibus exhibeamus nosmetipsos sicut Dei ministros, in multa patientia, in tribulationibus, in necessitatibus, in angustiis, in plagis, in carceribus, in seditionibus, in laboribus, in vigiliis, in jejuniis, in castitate, in scientia, in longanimitate, in suavitate, in Spiritu sancto: in charitate non ficta, in verbo veritatis: in virtute Dei: per arma justitiæ, à dextris & à sinistris: per gloriam & ignobilitatem: per

infamiam & bonam famam: ut seductores, & veraces: sicut qui ignoti, & cogniti: quasi morientes, & ecce vivimus: ut castigati & non mortificati: quasi tristes, semper autem gaudentes: sicut egentes, multos autem locupletantes: tamquam nihil habentes, & omnia possidentes.

parmi l'honneur & l'ignominie, parmi la mauvaise & la bonne reputation, comme des séducteurs, quoique sincéres & veritables; comme inconnus quoique tres-connus; comme mourant & vivant neanmoins; comme châtiés, mais non jusqu'à être tués, comme tristes, & toujours dans la joie; cõme pauvres, & enrichissant plusieurs; comme n'aiant rien, & possedant tout.

Graduel.

ANgelis suis Deus mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis. ℣. In manibus portabunt te, ne umquam offendas ad lapidem pedem tuum.

DIeu a commandé à ses Anges de vous garder dans toutes vos voïes. ℣. Ils vous porteront entre leurs mains, afin que vous ne vous heurtiez jamais le pié contre quelque pierre. *Ps. 90.*

Trait.

QUi habitat in adjutorio Altissimi, in protectione Dei cœli commorabitur.

CElui qui habite dans l'asile du Tres-haut, demeurera ferme sous la protection du Dieu du ciel. *Ps. 90.*

Dicet Domino: Susceptor meus es tu, & refugium meum, Deus meus: sperabo in eum.

Il dira au Seigneur: Vous étes mon défenseur & mon refuge, ô mon Dieu: c'est en Dieu que j'espererai.

Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium, & à verbo aspero.

Parce que c'est lui qui m'a délivré du filet des chasseurs, & des accidens fâcheux.

Scapulis suis obumbrabit tibi, & sub pen-

Il vous couvrira de ses épaules, & vous serez avec

confiance ſous ſes aîles.

Sa verité vous couvrira comme d'un bouclier; vous ne craindrez point les frayeurs qui ſurprennét durât la nuit.

Ni la fléche qui vole pendant le jour, ni ce qui ſe gliſſe dans les ténébres, ni les ataques, & le démon du midi.

Il en tombera mille à votre côté gauche, & dix mille à votre main droite; mais le mal n'aprochera point de vous.

Parce qu'il a ordonné à ſes Anges, de vous garder dans toutes vos voies.

Ils vous porteront entre leurs mains, afin que vous ne vous heurtiez jamais le pié contre quelque pierre.

Vous marcherez ſur l'aſpic & ſur le baſilic; vous foulerez ſous les piés le lion & le dragon.

Parce qu'il a eſperé en moi, *dira le Seigneur*, je le delivrerai: je le protegerai, parce qu'il a connu mon nom.

Il m'invoquera, & je l'exaucerai; je ſuis avec lui dans l'affliction;

Je l'en tirerai & le comble-

nis ejus ſperabis.

Scuto circumdabit te veritas ejus; non timebis à timore nocturno.

A ſagitta volante per diem, à negotio perambulante in tenebris, à ruina, & dæmonio meridiano.

Cadent à latere tuo mille, & decem millia à dextris tuis: tibi autem non appropinquabit.

Quoniam Angelis ſuis mandavit de te, ut cuſtodiant te in omnibus viis tuis.

In manibus portabunt te, ne umquam offendas ad lapidem pedem tuum.

Super aſpidem & baſiliſcum ambulabis: & conculcabis leonem & draconem.

Quoniam in me ſperabit, liberabo eum: protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.

Invocabit me, & ego exaudiam eum, cum ipſo ſum in tribulatione, Eripiam eum, & glo-

rificabo eum: longitudine dierum adimplebo eum, & ostendam illi salutare meum.

rai de gloire; je lui donnerai une longue suite de jours; & je lui ferai sentir mon secours salutaire.

EVANGILE.

Sequentia S. Evangelii secundùm Mathæum.

IN illo tempore, ductus est Jesus in desertum à Spiritu ut tentaretur à Diabolo. Et cum jejunasset quadraginta diebus, & quadraginta noctibus, postea esuriit. Et accedens tentator, dixit ei: Si Filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant. Qui respondens, dixit: Scriptum est, non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei. Tunc assumsit eum Diabolus in sanctam civitatem: & statuit eum supra pinnaculum templi, & dixit ei: Si Filius Dei es, mitte te deorsum. Scriptum est enim: Quia Angelis suis mandavit de te, & in manibus tollent te, ne fortè offendas ad lapidem pedem tuum. Ait illi Jesus: Rursum scriptum est: Non tentabis

Suite du saint Evangile selon Saint Mathieu.

EN ce tems-là, Jesus fut conduit par l'Esprit dans le desert pour y être tenté par le diable. Et aiant jeûné quarante jours & quarante nuits, il eut faim ensuite. Le tentateur s'aprochant de lui, lui dit: Si vous êtes le Fils de Dieu, commandez que ces pierres deviennent des pains. Mais Jesus lui répondit: Il est écrit: L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Le diable alors le transporta dans la ville sainte, & le mettant sur le haut du Temple, lui dit: Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez vous en bas. Car il est écrit: Il ordonnera à ses Anges *d'avoir soin* de vous; & ils vous soutiendront de leurs mains, de peur que vous ne vous heurtiez le pié contre quelque pierre. Jesus lui répondit: Il est écrit aussi: Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu. Le

Ch. 4.

diable le transporta encore sur une montagne fort haute, & lui montrant tous les roiaumes du monde, avec la pompe & la gloire qui les acompagne, il lui dit : Je vous donnerai toutes ces choses, si en vous prosternant *devant moi*, vous m'adorez. Mais Jesus lui répondit : Retire-toi, Satan: car il est écrit: Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, & vous ne servirez que lui seul. Alors le Diable le laissa; & aussi-tôt les Anges s'aprochérent de lui, & ils le servoient.

Dominũ Deum tuum: Iterum assumsit eum Diabolus in montem excelsum valde, & ostendit ei omnia regna mundi, & gloriam eorum, & dixit ei: Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me. Tunc dicit ei Jesus: Vade, Satana: scriptum est enim, Dominum Deum tuum adorabis, & illi soli servies. Tunc reliquit eum Diabolus: & ecce Angeli accesserunt, & ministrabant ei.

Offertoire.

Ps. 90. LE Seigneur vous couvrira de ses épaules: vous serez avec confiance sous ses aîles: sa verité vous servira de bouclier & de défense.

SCapulis suis obumbrabit tibi Dominus, & sub pennis ejus sperabis: scuto circumdabit te veritas ejus.

Secrette.

SEigneur, nous vous immolons solennellement ce sacrifice des premiers jours du Carême : & nous vous suplions tres-humblement de nous faire la grace, qu'en nous retranchant la nourriture du corps, nous nous abstenions aussi des plaisirs qui peuvent nuire à nos ames; Par notre S. &c.

SAcrificium quadragesimalis initii solenniter immolamus, te, Domine, deprecantes: ut cum epularum restrictione carnalium, à noxiis quoque voluptatibus temperemus; Per Dominum nostrum, &c.

Les 2. autres Secrettes, p. 125.

Communion.

SCapulis ſuis obumbrabit tibi Dominus, & ſub pennis ejus ſperabis: ſcuto circumdabit te veritas ejus.

LE Seigneur vous couvrira de ſes épaules; vous ſerez en ſûreté ſous ſes aîles: ſa verité vous ſervira de bouclier. *Pſ.* 90.

Poſt-Communion.

TUi nos, Domine, Sacramenti libatio ſancta reſtauret: & vetuſtate purgatos, in myſterii ſalutaris faciat tranſire conſortium; Per Dominum noſtrum Jeſum-Chriſtum, &c.

FAites, Seigneur, que la participation ſainte de votre Sacrement nous rétabliſſe, & nous renouvelle; & que nous aiant purifiez de ce que nous avons du vieil homme, il nous faſſe paſſer en la communion & ſocieté de ce myſtere ſalutaire; Par N. S.

Les 2. autres Poſt-Communions, p. 13.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

NOus vous exhortons de ne pas recevoir en vain la grace de Dieu. Ces paroles ſont tirées de la ſeconde lettre que S. Paul écrivit aux Fideles de Corinthe, l'an de J. C. 58. Depuis qu'il leur avoit préché l'Evangile, il s'étoit gliſſé parmi eux de faux Apôtres qui s'efforçoient de décrier, & ſa doctrine, & ſa perſonne. Il ſe trouva donc obligé, pour detromper ce peuple, de juſtifier ſa doctrine, en relevant l'Evangile au deſſus de la loi de Moiſe, ſous laquelle ces faux Apôtres, qui avoient été Juifs, tâchoient de le rabaiſſer; & de prouver ſa miſſion, en faiſant voir par toutes les marques qui peuvent diſtinguer un veritable Apôtre, d'avec un faux miniſtre de J. C. qu'il

étoit vraiment apellé de Dieu au miniſtere de l'Apoſtolat.

Il venoit donc de ſe repreſenter, lui & les autres Predicateurs de l'Evangile, comme des Ambaſſadeurs que Dieu avoit envoiez aux hommes, pour leur annoncer le miſtere de leur reconciliation avec lui ; & il prend de là ocaſion d'exhorter ce peuple à profiter de la grace qu'ils avoient reçue, c'eſt à dire, de la predication de l'Evangile qui leur avoit été annoncé.

Car Dieu dit : Je vous ai exaucé au tems favorable ; je vous ai aidé au jour du ſalut. Ces paroles tirées du Prophete Iſaïe ch. 49. s'adreſſent ſelon le ſens litteral, à J. C. à qui Dieu dit qu'il l'exaucera dans le tems favorable, en lui acordant le ſalut des hommes, au tems qu'il avoit deſtiné lui-même pour ce grand ouvrage. Et il ajoute qu'il l'aidera. Car J. C. étoit Dieu & homme tout enſemble : comme homme, il prioit, & étoit exaucé ; il travailloit pour le ſalut des hommes & il étoit ſecouru de Dieu, qui étoit en lui, ſelon S. Paul, pour operer la reconciliation du monde.

Voici maintenant le tems favorable ; autrement, *le tems qu'on doit recevoir avec joie : voici le jour de ſalut* dont Dieu a parlé par le Prophete. L'Apôtre entend donc par ce tems ſalutaire, le tems du premier avenement de J. C. comme il entend par la grace que Dieu avoit faite aux Corinthiens, la prédication de l'Evangile, qui leur aprenoit le miſtere de cet avenement, & ce qu'ils devoient faire pour ſe rendre dignes des graces que J. C. leur avoit meritées.

Nous prenons garde auſſi nous-mêmes de ne donner à perſonne aucun ſujet de ſcandale, afin que

notre miniſtere ne ſoit point deshonoré. Comme ce n'eſt que par ocaſion que S. Paul a fait cette exhortation en paſſant, il reprend auſſitôt le ſujet principal dont il s'agiſſoit, qui étoit de juſtifier ſa conduite, & de faire voir que lui & ſes compagnons vivoient d'une maniére digne de ceux à qui Dieu avoit confié le miniſtere de ſa parole. C'eſt ce qu'il prouve par toutes les marques qui peuvent faire connoître un miniſtre fidele de J. C. telles que ſont la patience, la chaſteté, c'eſt à dire, la pureté du cœur & du corps, les graces, & les dons du S. Eſprit, les effets miraculeux de la puiſſance de Dieu, les armes, c'eſt à dire, les œuvres de juſtice, par leſquelles on combat à droit & à gauche; c'eſt à dire, ſelon les SS. Peres, en toutes rencontres, dans la proſperité & dans l'adverſité, &, comme l'Apôtre le dit lui-même, dans la gloire & dans l'infamie.

Comme des ſeducteurs, quoique ſinceres & veritables. Nous paſſons, dit S. Paul, dans l'eſprit de ceux qui ne nous connoiſſent pas, pour tout autres que nous ne ſommes effectivement. On nous prend pour des ſeducteurs, quoique nous ſoions ſinceres : *pour* des gens *inconnus* & & mépriſez, quoique nous ſoions *connus*, & eſtimez de ceux qui ſont à Dieu : *pour* des perſonnes *expoſées ſans ceſſe à la mort*, quoique Dieu nous faſſe vivre au milieu de tous les perils qui nous environnent : *pour* des hommes dont *on punit les crimes*, quoique ce que l'on nous fait ſouffrir, ſoit plutôt une épreuve de notre fidelité, qu'un châtiment; & que ſi Dieu nous châtie & nous purifie par nos ſouffrances, c'eſt pour nous ſauver, & non pour nous perdre;

ne permettant pas même, que toute la fureur de nos ennemis aille juſqu'à nous ôter la vie. On nous croit *triſtes*, parce que nous ſouffrons, au lieu que nous ſommes *dans la joie* de ſouffrir : on nous croit *pauvres*, parce que nous n'avons rien ; & cependant *nous enrichiſſons* les autres par les biens ſpirituels que nous leur communiquons ; & nous ſoulageons même les pauvres par le ſecours que nous leur procurons de la part des riches : en ſorte que *n'aiant rien*, *nous poſſedons tout*. Car depuis que la prédication de l'Évangile n'a fait de tous les Fideles qu'un cœur & qu'une ame, tous les biens ſont devenus communs entr'eux ; les riches nous ſont les diſpenſateurs de leurs richeſſes, & tout ce qu'ils ont eſt à nous.

Cette Epître eſt donc compoſée de deux parties, dont la premiére regarde les fideles ; & la ſeconde, les miniſtres de l'Evangile. Le tems favorable dont l'Apôtre exhorte les fideles de profiter, eſt le tems du premier avenement de J. C. c'eſt à dire, tout le tems qui s'écoulera depuis l'Incarnation, juſqu'au Jugement dernier. Ce tems eſt pour chacun en particulier, tout le tems de la vie, pendant lequel on peut faire un bon uſage des graces qu'on a reçues de Dieu ; & ce qui eſt dit de toute la vie, eſt apliqué plus particuliérement par l'Egliſe au tems du Carême. Car quoique nous ſoions obligez de ſanctifier tous les tems, il y en a néanmoins qui étant deſtinez à la celebration des plus grands miſteres de la religion, exigent de chaque Fidele une pieté plus grande, plus exacte, & plus fervente qu'à l'ordinaire. Comme c'eſt par la penitence qu'on retourne à Dieu, le tems du Carême étant un

tems de penitence, eſt par conſequent un tems favorable, & un tems de ſalut. Ce n'eſt pas que chaque fidele ne puiſſe jeûner, prier, en un mot faire penitence en tout autre tems; mais le Carême eſt le tems de la penitence generale de toute l'Egliſe. Il n'y a rien que cette penitence publique & commune de tout le Corps de J. C. ne puiſſe obtenir de Dieu. Le jeûne d'un particulier eſt bien plus efficace, lorſqu'il eſt joint au jeûne de tous ſes freres; & on ne ſait pas aſſez ce que l'on perd, lorſque ſans une neceſſité veritable, on ſe ſepare de la ſocieté des fideles, en ſe diſpenſant des œuvres de penitence que font les autres, & on ne ſe ſouvient pas que quiconque ne veut point prendre part avec eux aux ſouffrances de J. C. n'entrera point avec eux dans la participation de ſa gloire. Dieu ouvre ſes tréſors, parce que le tems de la penitence des hommes eſt le tems des graces de Dieu; mais il faut ſe trouver uni avec toute l'Egliſe, pour recevoir ſa part de ces graces que Dieu répand ſur elle avec profuſion dans ce tems favorable.

L'Egliſe veut auſſi que les fideles s'apliquent la ſeconde partie de l'Epître, qui ſemble ne regarder que les Prédicateurs. Si nous ne ſommes pas tous miniſtres de J. C. nous ſommes tous, au moins, ſes diſciples, & nous avons beſoin pour pratiquer l'Evangile, de la plupart des vertus qui ſont neceſſaires pour l'annoncer. Il faut faire voir qu'on eſt chrétien, par la patience dans les maux, par le ſoin qu'on prend d'aquerir la ſcience du ſalut, par la pureté d'un corps chaſte & d'un cœur degagé de tout amour de la créature; il faut être patient, doux, plein du S. Eſprit; il faut avoir une

charité ſincere, mediter ſans ceſſe la parole de Dieu, lui demander le ſecours de ſa grace, & recevoir de lui les armes ſalutaires, avec leſquelles on combat à droit & à gauche, & ne ſe laiſſer vaincre, ni par les biens, ni par les maux de cette vie. Voilà ce qui diſtingue le vrai Chrétien d'avec le faux; & le tems de Carême ſera vraiment pour nous un tems de ſalut, ſi nous l'emploions à decouvrir par ces marques, qui nous ſommes; à demander à Dieu ce qui nous manque; & à reparer par une ſolide penitence tout ce que nous avons fait de contraire à ce qu'exigeoit de nous la qualité glorieuſe de diſciples de J. C.

DOnnez-nous votre grace, Seigneur, & le bon uſage de votre grace, ſans lequel nous la recevrions en vain. Faites par votre miſericorde que ces jours ſoient pour nous des jours de ſalut; & puiſque vous promettez de nous aider en ce tems favorable, ne permettez pas que nous le laiſſions paſſer ſans implorer votre ſecours, & ſans faire pour l'obtenir, tout ce que votre Apôtre & votre Egliſe nous exhortent de faire.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

EN *ce tems-là, Jeſus fut conduit par l'Eſprit dans le deſert.* Il venoit d'être batizé par S. Jean; & il étoit ſorti du Jourdain, dit l'Evangile, plein du S. Eſprit. Ce fut donc par un mouvement ſecret, & une impulſion interieur du S. Eſprit, qu'il ſe retira auſſi tôt après ſon batême dans le deſert, pour être tenté,

afin d'aprendre aux hommes ces deux veritez. La premiére, que quiconque a reçû l'eſprit de Dieu, ne cherche plus que la retraite ; parce qu'il commence à avoir en horreur l'eſprit du monde. La ſeconde, que quiconque ſe donne à Dieu, doit s'attendre à être tenté Mon fils, dit le S. Eſprit, lorſque vous vous engagerez au ſervice du Seigneur, preparez votre ame à la tentation, & demeurez ferme dans la crainte de Dieu. *Eccli.* 1.

Pour y être tenté par le Diable. Tenter quelqu'un, ſignifie, ou le ſonder pour decouvrir de lui quelque choſe qu'on veut ſavoir, ou le ſolliciter au peché. Le Diable a tenté J. C. en ces deux manieres. Car il l'a ſollicité au peché ; & il le faiſoit pour decouvrir s'il étoit le Fils de Dieu. Le Pere venoit de l'apeler ſon Fils aux bords du Jourdain, & le S. Eſprit étoit deſcendu ſur lui, ſous une forme viſible ; mais toutes ces preuves de la Divinité étoient contrebalancées par les infirmitez de l'humanité, & entr'autres, par la faim qu'il endura après ce long jeûne. De ſorte que l'Ange ſuperbe ne pouvant acorder ces baſſeſſes de la nature humaine, avec les grandeurs de la nature divine, s'adreſſa à lui en la maniére raportée dans cet Evangile, afin de tenter & de decouvrir au vrai s'il étoit le Fils de Dieu.

Aiant jeûné quarante jours & quarante nuits, comme Moïſe le Legiſlateur des Juifs, & comme Elie un de leurs principaux Prophetes, *il eut faim*, par l'effet ordinaire de l'infirmité naturelle, qu'il avoit ſuſpendu miraculeuſement pendant ces quarante jours ; & il fit paroître cette faim par quelques marques exterieures, afin de donner ocaſion au Demon de le tenter.

Le Tentateur donc, c'eſt à dire, le Demon, *s'aprochant de lui* ſous quelque forme viſible & aparemment humaine, *lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, dites que ces pierres deviennent pain.* Ces paroles du demon ne firent aucune impreſſion dans l'eſprit de J. C. & il faut bien remarquer que toutes les tentations qui ſont raportées ici, n'ont été qu'exterieures. La tentation devient interieure, lorſqu'on ſe ſent au dedans porté à faire le mal qui eſt ſuggeré au dehors. Ce qui fait diſtinguer trois degrez de tentation : la ſuggeſtion, qui eſt la ſollicitation exterieure : la delectation, ou inclination interieure, qui panche vers le mal ſuggeré : & le conſentement, lorſque la volonté ou obéit à la ſuggeſtion ſeule, comme Adam fit dans le Paradis terreſtre ; ou ſe laiſſe entraîner par le poids de la delectation ; comme font la plupart des hommes depuis le peché d'Adam. Car depuis ce peché, nous avons tous le malheureux panchant de la concupiſcence qui nous entraîne vers le mal, & nous y ſuccombons, ſi nous ne ſommes ſecourus par la grace de celui qui a bien voulu être tenté, pour nous aprendre comment il faut reſiſter à la tentation, & pour nous meriter la force de la vaincre.

L'homme ne vit pas ſeulement de pain, mais de toute parole qui ſort de la bouche de Dieu. Le mot qui a été traduit par, *parole*, ſignifie auſſi, *choſe*, ſelon le langage de l'Ecriture ; & il le ſignifie ici. Car le paſſage que J. C. cite contre le Demon, eſt tiré du Deuteronome, où Moïſe repreſente aux Juifs, que Dieu les avoit nourris long tems de la Manne dans le deſert. Pour vous aprendre, dit-il, que l'homme

Deut. ch. 8.

me ne vit pas ſeulement de pain, mais de tout ce qui ſort de la bouche de Dieu ; c'eſt à dire, de tout ce qu'il plaît à Dieu de lui donner pour ſa nourriture.

Le démon veut que J. C. change des pierres en pain, pour ſe nourrir : & J. C. lui répond par l'Ecriture, que Dieu peut le nourrir de toute autre choſe que du pain, comme il peut même le faire ſubſiſter ſans aucune nourriture. Ainſi il ne cede point à la faim qui le preſſe, comme le demon l'en ſollicitoit ; & il ne lui aprend rien de ce qu'il vouloit ſavoir.

Le diable le tranſporta dans la ville ſainte ; c'eſt à dire, à Jeruſalem, apelée ſainte, à cauſe du Temple conſacré au vrai Dieu, qui étoit dans l'enceinte de ſes murailles. Il l'y tranſporta, en eſprit, ſelon quelques-uns ; ou plutôt corporellement, ſelon l'opinion la plus commune. Et qu'on ne s'étonne pas, dit S. Gregoire, que J. C ait bien voulu être porté par le demon, lui qui a bien voulu être crucifié par les méchans, qui ſont les membres du Démon.

Ils vous porteront entre leurs mains, de peur que vous ne vous heurtiez le pié contre quelque pierre. Ces paroles ſont du Pſ. 90. Mais le démon en abuſe pour tromper J. C. s'il peut. Car Dieu promet en effet de proteger les juſtes dans les dangers où ils ſe trouvent expoſez par l'ordre de ſa providence, mais non pas dans ceux où ils ſe précipitent eux-mêmes. C'eſt pourquoi J. C. opoſe à ce paſſage falſifié, ces paroles de l'Ecriture.

Vous ne tenterez point le Seigneur. Tenter eſt ici au premier des deux ſens qu'on a remarquez. Car on n'induit jamais Dieu à mal ; mais

on ſonde ſa puiſſance & ſa bonté. C'eſt le tenter, par exemple, en cette maniere, que de s'expoſer de ſoi-même, & ſans neceſſité, à quelque grand peril, dont on ne puiſſe ſortir que par un ſecours miraculeux, pour voir ſi Dieu voudra bien faire un miracle en notre faveur. C'eſt ce qui eſt expreſſement défendu par la loi de Dieu; c'eſt ce peché qu'il a puni très-ſeverement dans ſon peuple; & c'eſt à quoi le démon ſollicitoit J. C. en lui ſuggerant de ſe jeter en bas, pour voir ſi les Anges viendroient le ſoutenir; & pour faire connoître par ce ſoin que Dieu prendroit de ſa perſonne, qu'il étoit vraiment le Fils de Dieu.

Il lui montra tous les roiaumes du monde, en un moment, dit S. Luc; & il les lui fit voir avec toute leur pompe, afin que cette vue excitât en J. C. le deſir, & que le deſir le diſpoſât à faire, pour les avoir, tout ce que le démon exigeroit de lui. Car c'eſt ainſi qu'il tente les hommes: il leur propoſe des objets agréables; & quand il a irrité la cupidité par la vue de ces objets, il n'a plus qu'à commander; on fait tout ce qu'il veut.

Je vous donnerai toutes ces choſes. Car elles m'ont été données, ajoute-t il, dans S. Luc, & je les donne à qui il me plaît. Le demon trompe les hommes, en leur faiſant eſperer des choſes qu'il n'a nul pouvoir de leur donner. Il eſt faux qu'il en ſoit le maître; il eſt faux qu'il les donne à qui il veut; & ſi quelquefois il donne ce qu'il promet, à ceux qu'il précipite dans le peché, il ne le fait que par la permiſſion de Dieu, qui punit la cupidité des hommes par la jouiſſance de ce qu'ils deſirent, & par la fauſſe perſuaſion où ils ſont, qu'ils doi-

vent cette jouiſſance au démon, & qu'elle eſt le fruit de l'adoration qu'ils lui ont rendue par le peché.

Retire-toi, Satan. Ce mot ſignifie, *adverſaire*, ou, *ennemi.* Il eſt donné au demon, l'ennemi de Dieu, & de tous ceux qui ſont, ou qui veulent être à Dieu.

Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, & vous ne ſervirez que lui ſeul. Le mot *d'adorer* ſe prend quelquefois pour l'honneur qu'on rend à quelqu'un en le ſaluant avec un profond reſpect: mais il ſe prend ſouvent, & preſque toujours preſentement, dans le langage ordinaire de l'Egliſe, pour le culte qu'on rend à Dieu ſeul, & qui s'apelle communement le culte de latrie.

Le Diable le laiſſa, pour un tems, dit S. Luc. Car il ne ſe rebute pas pour avoir été vaincu, & ſa haine contre les hommes, dont il ne peut ſouffrir le ſalut, le fait revenir à la charge avec plus de fureur. Si on demande: Quand eſt-ce qu'il revint tenter J. C. Les SS. Peres répondent que ce fut à la Paſſion. Il avoit dit ici: Si vous êtes le Fils de Dieu, changez des pierres en pain; jetez-vous du haut du Temple en bas. Et il dira à la paſſion, non par lui même, mais par les mechans, qui ſont ſes membres: Si vous êtes le Fils de Dieu, deſcendez de la Croix. Il l'ataqua en ſerpent dans le deſert, & en lion ſur le Calvaire; & par tout il fut vaincu; par tout J. C. nous a appris à le vaincre, & à repouſſer toutes ſes tentations par les lumiéres de la foi, qui nous decouvriront ſes embûches; & par la force invincible de la patience, qui nous fera triompher de toute ſa rage. Tout ce qui eſt dans le monde, dont le

demon eſt le Prince, eſt, ou concupiſcence de la chair, ou concupiſcence des yeux, ou orgueil de la vie. J. C. tenté au dehors par ces trois choſes, nous donne ſa grace, pour ne pas ſuccomber aux mêmes tentations. Manquons plutôt de tout, que tenir quelque choſe du demon; & les Anges viendront nous ſervir, comme ils ſervirent J. C. c'eſt à dire, Dieu nous donnera par ſes ſerviteurs le ſecours que nous n'aurons pas voulu recevoir de ſon ennemi.

SEigneur, afin que notre jeûne honore le vôtre, conduiſez nous dans le deſert par votre Eſprit. Faites-nous rentrer par le recueillement de nous-mêmes en une ſolitude interieure, où nous éloignant de tout ce qui nous diſſipe au dehors, nous travaillions ſerieuſement à nous purifier au dedans, & à obtenir de votre miſericorde le pardon de nos negligences paſſées, & les vertus qui nous ſont neceſſaires pour l'avenir. Si nous jeûnons avec vous, faites-nous auſſi vaincre avec vous; & armez-nous de votre verité & de votre force, pour repouſſer toutes les tentations de notre ennemi.

LE LUNDI DE LA I. SEMAINE de Carême.

A LA MESSE. *Introït.*

Pſ. 122. COmme les yeux des eſclaves ſont atachés ſur les mains de leurs maîtres; de même nos yeux ſont atachés ſur le Seigneur notre Dieu, juſqu'à ce qu'il

Sicut oculi ſervorum in manibus dominorum ſuorum, ita oculi noſtri ad Dominum Deum noſtrum, donec miſereatur

noſtri: miſerere nobis, Domine, miſerere nobis. Pſ. *Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cælis.* ℣. *Gloria.*

nous faſſe miſericorde. Aiez pitié de nous, Seigneur, aiez pitié de nous. *Pſ.* J'ai levé mes yeux vers vous, ô Dieu qui habitez dans les cieux. ℣. Gloire.

Collecte.

COnverte nos, Deus ſalutaris noſter: & ut nobis jejunium quadrageſimale proficiat: mentes noſtras cæleſtibus inſtrue diſciplinis; Per Dominum, &c.

COnvertiſſez-nous, ô Dieu qui êtes notre Sauveur, & afin que le jeûne du Carême nous ſoit utile, éclairez nos ames de vos celeſtes inſtructions; Par notre Seigneur Jeſus-Chriſt, &c.

Les 2. autres Collectes p. 7.

EPITRE.

Lectio Ezechielis Prophetæ.

HÆc dicit Dominus Deus: Ecce, ego ipſe requiram oves meas, & viſitabo illas. Sicut viſitat Paſtor gregem ſuum in die, quando fuerit in medio ovium ſuarum diſſipatarum: ſic viſitabo oves meas, & liberabo eas de omnibus locis, in quibus diſperſæ fuerant in die nubis & caliginis. Et educam eas de populis, & congregabo eas de terris: & inducam eas in terram ſuam: & paſcam eas in montibus Iſraël, in ri-

Lecture du Prophete Ezechiel.

VOici ce que dit le Seigneur Dieu: Je chercherai & je viſiterai moi-même mes brebis. Comme un paſteur viſite ſon troupeau, lors qu'il ſe trouve au milieu de ſes brebis diſperſées: ainſi je viſiterai mes brebis, & je les delivrerai de tous les lieux où elles avoient été diſperſées au jour des nuages & de l'obſcurité. Je les retirerai d'entre les peuples; je les raſſemblerai de divers païs; & je les ferai revenir dans leur propre terre. Je les ferai paître ſur les montagnes d'Iſraël, le long des ruiſſeaux, & dans les lieux les plus tranquiles de *Ch. 34.*

tout le païs. Je les menerai paître dans les pâturages les plus fertiles; les hautes montagnes d'Iſraël ſeront le lieu de leur pâture. Elles s'y repoſeront ſur les herbes vertes, & elles paîtront ſur les montagnes d'Iſraël, dans les pâturages les plus gras. Je ferai moi-même paître mes brebis; je les ferai repoſer moi-même dit le Seigneur Dieu. J'irai chercher celles qui étoient perdues; je ramenerai celles qui avoient été chaſſées; je banderai les plaies de celles qui étoient bleſſées; je fortifierai celles qui étoient foibles; je conſerverai celles qui étoient graſſes & fortes, & je les conduirai dans la droiture & dans la juſtice, dit le Seigneur tout-puiſſant.

vis, & in cunctis ſedibus terræ. In paſcuis uberrimis paſcam eas: & in omnibus excelſis Iſraël erunt paſcua earum. Ibi requieſcent in herbis virentibus: & in paſcuis pinguibus paſcentur ſuper montes Iſraël. Ego paſcam oves meas: & ego eas recubare faciam, dicit Dominus Deus. Quod perierat, requiram: & quod abjectum erat, reducam: & quod confractum fuerat, alligabo: & quod infirmum fuerat, conſolidabo: & quod pingue & forte, cuſtodiam: & paſcam illas in judicio, dicit Dominus omnipotens.

Graduel.

Pſ. 12. RE gardez-nous, ô Dieu, qui êtes notre protecteur; jétez les yeux ſur vos ſerviteurs. ℣. Exaucez les prieres de vos ſerviteurs, Seigneur, qui êtes le Dieu des vertus. * *au.* des armées.

PRotector noſter aſpice Deus, & reſpice ſuper ſervos tuos. ℣. *Domine Deus virtutum, exaudi preces ſervorum tuorum.*

Le Trait, comme ci-devant p. 10.

EVANGILE.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Mathieu.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Matthæum.

Ch. 25. EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes Diſciples: Quand le

IN illo tempore, dixit Jeſus Diſcipulis ſuis:

Cùm venerit Filius hominis in majeſtate ſua, & omnes Angeli ejus cum eo, tunc ſedebit ſuper ſedem majeſtatis ſuæ. Et congregabuntur ante eum omnes gentes: & ſeparabit eos ab invicem, ſicut paſtor ſegregat oves ab hœdis; & ſtatuet oves quidem à dextris ſuis, hœdos autem à ſiniſtris. Tunc dicet Rex his qui à dextris ejus erunt: Venite benedicti Patris mei, poſſidete paratum vobis regnum à conſtitutione mundi. Eſurivi enim, & dediſtis mihi manducare: ſitivi, & dediſtis mihi bibere: hoſpes eram, & collegiſtis me: nudus, & cooperuiſtis me: infirmus, & viſitaſtis me: in carcere eram, & veniſtis ad me. Tunc reſpondebunt ei juſti, dicentes: Domine, quando te vidimus eſurientem, & pavimus te: ſitientem, & dedimus tibi potum? Quando autem te vidimus hoſpitem, &

Fils de l'homme viendra dans ſa majeſté, acompagné de tous ſes Anges, il ſera aſſis ſur le trône de ſa gloire. Et toutes les nations de la terre étant aſſemblées devant lui, il ſeparera les uns d'avec les autres, comme un berger ſepare les brebis d'avec les boucs; & il mettra les brebis à ſa droite & les boucs à ſa gauche. Alors le Roi dira à ceux qui ſeront à ſa droite: Venez vous qui étes benis par mon Pere, poſſedez le roiaume qui vous a été preparé dès le commencement du monde. Car j'ai eu faim; & vous m'avez donné à manger: j'ai eu ſoif, & vous m'avez donné à boire: j'ai eu beſoin de logement, & vous m'avez logé: j'ai été nud, & vous m'avez revétu: j'ai été malade, & vous m'avez viſité: j'ai été en priſon, & vous m'étes venu voir. Alors les juſtes lui diront: Seigneur, quand eſt-ce que nous vous avons vû avoir faim, & que nous vous avons donné à manger, ou avoir ſoif, & que nous vous avons donné à boire? Quand eſt-ce que nous vous avons vû ſans logement, & que nous vous avons logé; ou ſans habits, & que nous vous avons

revétu? Et quand eſt-ce que nous vous avons vû malade, ou en priſon,& que nous ſommes venus vous viſiter? Et le Roi leur répondra: Je vous dis en verité, qu'autant de fois que vous avez rendu ces devoirs de charité au moindre de mes freres, c'eſt à moi-même que vous les avez rendus. Il dira enſuite à ceux qui ſeront à ſa gauche: Retirez-vous de moi, maudits, & allez au feu éternel, qui a été préparé pour le diable & ſes anges. Car j'ai eu faim, & vous ne m'avez pas donné à manger: j'ai eu ſoif, & vous ne m'avez pas donné à boire: j'ai eu beſoin de logement; & vous ne m'avez pas logé: j'ai été nud, & vous ne m'avez pas révétu: j'ai été malade & en priſon,& vous ne m'avez pas viſité. Et les méchans lui diront auſſi: Seigneur, quand eſt-ce que nous vous avõs vû avoir faim, ou avoir ſoif, ou ſans logement, ou ſans habits, ou malade, ou priſonnier, & que nous avons manqué à vous aſſiſter? Mais il leur répondra: Je vous dis en verité, qu'autant de fois que vous avez manqué à rendre ces aſſiſtances à un de ces plus petits, vous avez mã-

collegimus te? Aut quando te vidimus infirmum, aut in carcere, & venimus ad te? Et reſpondens Rex dicet illis: Amen dico vobis: quandiu feciſtis uni ex his fratribus meis minimis, mihi feciſtis. Tunc dicet & his qui à ſiniſtris ejus erunt: Diſcedite à me maledicti in ignem æternum, qui paratus eſt Diabolo & angelis ejus. Eſurivi enim, & non dediſtis mihi manducare: ſitivi, & non dediſtis mihi potum: hoſpes eram, & non collegiſtis me: nudus, & non cooperuiſtis me: infirmus & in carcere, & non viſitaſtis me. Tunc reſpondebunt ei & ipſi, dicentes: Domine, quando te vidimus eſurientem, aut ſitientem, aut hoſpitem, aut nudum, aut infirmum, vel in carcere, & non miniſtravimus tibi? Tunc reſpondebit illis, dicens: Amen dico vobis, quandiu non feciſtis uni de minoribus his,

nec mihi feciſtis. Et ibunt hi in ſupplicium æternum: juſti autem in vitam æternam.

qué à me les rendre à moi-même. Et alors ceux-ci iront dans le ſuplice éternel, & les juſtes dans la vie éternelle.

Offertoire.

LEvabo oculos meos, & conſiderabo mirabilia tua, Domine, ut doceas me juſtitias tuas: da mihi intellectum, & diſcam mandata tua.

JE leverai les yeux, & je conſidererai vos merveilles, Seigneur, afin que vous m'enſeigniez l'équité de vos ordonnances: donnez-moi l'intelligence, & j'aprendrai vos commandemens. *Pſ. 118.*

Secrette.

MUnera, tibi, Domine, oblata, ſanctifica noſque à peccatorum noſtrorum maculis emunda; Per, &c.

SAnctifiez, Seigneur, ces dons que nous vous offrons, & purifiez-nous des tâches de nos péchés; Par notre Seigneur, &c.

Les 2. autres Secrettes, p. 12.

Communion.

AMen dico vobis: quod uni ex minimis meis feciſtis, mihi feciſtis. Venite benedicti Patris mei, poſſidete paratum vobis regnum ab initio ſæculi.

JE vous dis en verité: ce que vous avez fait à un des moindres d'entre les miens, vous me l'avez fait. Venez; vous que mon Pere a benis, poſſedez le roiaume qui vous a été preparé dès le commencement des tems. *Matth. 25.*

Poſt-Communion.

SAlutaris tui, Domine, munere ſatiati, ſupplices exoramus, ut cujus lætamur guſtu, renovemur effectu; Per Dominum noſtrum, &c.

SEigneur, étant raſſaſiés par le don de votre Sacrement ſalutaire, nous vous ſuplions de renouveller en nous l'amour de cette celeſte nourriture que nous venons de goûter avec joie; Par notre, &c.

Les deux autres Poſt-Communions, p. 13.

Oraiſon ſur le Peuple.

DEliez, s'il vous plaît, Seigneur, les liens de nos pechés ; & détournez par votre bonté, de deſſus nos têtes, les maux qu'ils nous ont fait meriter ; Par notre Seigneur, &c.

ABſolve, quæſumus, Domine, noſtrorum, vincula peccatorum ; & quidquid pro eis meremur, propitiatus averte ; Per Dominum noſtrum.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

EZechiel, dont cette Epître eſt tirée, étoit un Prêtre Juif, & vivoit du tems de Jeremie, après lequel il prophetiſa dans la Caldée, autrement le païs de Babylone, où il avoit été emmené captif, ſous le regne de Jeconias, ſix cens ans avant J. C.

Je chercherai moi-même mes brebis. Dieu venoit de ſe plaindre des paſteurs de ſon peuple, qui loin d'avoir ſoin des brebis que le Seigneur leur avoit confiées, ne penſoient qu'à ſe nourrir de leur lait, & à ſe couvrir de leur laine. Au lieu de retenir les Iſraëlites dans leur devoir, ou de les y ramener, quand ils s'en écartoient, ils les laiſſoient vivre ſelon les deſirs déreglez de leur cœur ; de ſorte que ce peuple enclin à l'idolatrie, après avoir rendu un culte ſacrilege aux fauſſes divinitez des peuples voiſins, & s'être ſouillé par toutes ſortes de crimes, avoit enfin été chaſſé de ſon païs, emmené captif dans l'Aſſirie, & dans la Caldée, & ſouffroit une ſervitude, que Dieu atribue ; non ſeulement aux coupables qu'il puniſſoit de la ſorte ; mais encore à ceux qui étant chargez de leur conduite,

avoient negligé de les avertir, de les reprimer, de les châtier, & étoient ainſi la cauſe de leur malheur.

Après ces reproches que Dieu fait à ces paſteurs, il promet par les paroles de cette Epître, qu'il prendra ſoin lui-même de ſes brebis abandonnées, qu'il fera revenir les Juifs, des lieux, où ils avoient été diſperſez dans les jours de nuage, c'eſt à dire, d'affliction; qu'il les ramenera dans leur païs, où par l'abondance de toutes choſes, ils trouveront des pâturages fertiles. En un mot, il s'engage à faire pour ſon peuple, tout ce que fait un paſteur ſoigneux & vigilant pour des brebis qu'il aime d'un amour tendre & ſincere.

Non ſeulement le langage de cette Epître eſt figuré, puiſqu'il nous repreſente un peuple ſous la figure d'un troupeau; une ſervitude, ſous la figure d'une diſperſion; une terre, ſous la figure de pâturages: mais les choſes mêmes repreſentées par ce langage figuré, repreſentent d'autres choſes dont elles ſont les figures. Car le peuple Juif eſt l'image des Chrétiens: la captivité de Babilone, eſt un ſimbole de celle du peché: la terre promiſe, eſt la figure du ciel: & les conducteurs des Iſraëlites, repreſentent les paſteurs de l'Egliſe. Dieu qui leur communique ſon autorité pour le gouvernement des ames, leur aprend ici ce qu'ils doivent faire pour le ſalut du troupeau qui leur eſt confié, par la maniere dont il dit qu'il traitera lui-même ſes brebis. Il leur fait voir que leur charge les engage à chercher les pecheurs, pour les ramener à Dieu; à conſoler les affligez, à fortifier les foibles, à panſer les bleſſures ſpirituelles des ames; à veiller pour conſerver la ſanté de cel-

les que Dieu a guéris, à assister les gens de bien de tout leur credit & de tout leur pouvoir ; en un mot, à ne rien negliger pour le salut d'un troupeau que J. C. aime, comme l'ayant racheté de son sang, & dont il demandera un compte exact aux pasteurs à qui il en a confié le soin. Ils s'aquiteront parfaitement de tous ces devoirs, s'ils aiment le Souverain Pasteur à qui apartiennent les ames qu'ils conduisent ; & ils sauront bien temperer, par une douceur & une bonté paternelle, l'autorité qu'ils ont reçue, s'ils se souviennent qu'ils ne l'ont reçue que pour le salut de leurs peuples ausquels ils doivent dire avec l'Apôtre : Nous ne dominons point sur votre foi, mais nous sommes les cooperateurs de votre joie.

Comme c'est J. C. qui gouverne lui-même les ames par le ministere des bons pasteurs, malheur aux brebis qui veulent vivre à leur fantaisie sans se laisser conduire par ce Souverain Pasteur, qui s'est fait leur guide, leur voie, leur nourriture, & leur recompense. Il nous aprend dans l'Epître de ce jour, le soin qu'il prend des brebis qui sont fideles à sa voix ; & il va nous aprendre dans l'Evangile le discernement terrible qu'il doit faire au dernier jour, des agneaux d'avec les boucs ; c'est à dire, de ceux qui auront été soumis à sa conduite, d'avec ceux qui y auront été rebelles.

DOnnez-nous des Pasteurs selon votre cœur, donnez nous un cœur docile pour obéir à leur voix ; & faites-nous connoître, mon Dieu, que c'est vous même, qui nous conduisez par eux. Cherchez-nous, Seigneur, afin que nous vous cherchions, bandez nos playes, brisez nos liens,

guériſſez nos langueurs ; ramenez nous à vous, & que votre grace conſerve elle même ce qu'elle aura operé en nous.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

EN *ce tems-là, Jeſus dit à ſes diſciples.* Il y avoit deux ou trois jours que J. C. étoit entré triomphant dans la ville de Jeruſalem, où il devoit mourir la même ſemaine, lorſqu'un ſoir qu'il s'en retournoit ſelon ſa coutume à Bethanie avec ſes diſciples, quelques-uns de ſes Apôtres l'interrogerent ſur le tems de ſon ſecond avenement. Il leur aprit ſur cela les ſignes qui le devoient preceder : & après leur avoir raporté pluſieurs paraboles, pour leur faire comprendre le comte que chacun auroit à lui rendre en ce jour terrible, & le ſoin qu'ils devoient avoir de s'y preparer, il leur expliqua enfin clairement par les paroles de cet Evangile, comment il paroîtra, & ce qu'il fera dans ce dernier avenement.

Quand le Fils de l'Homme viendra. J. C. s'apelle ſouvent de ce nom, pour nous faire reſſouvenir de ce qu'il a bien voulu être pour notre ſalut. Il viendra une ſeconde fois comme Fils de l'Homme, non ſeulement, parce qu'il fera voir à tous les hommes cette humanité dont il s'eſt revétu dans ſon Incarnation ; mais encore parce que c'eſt en cette qualité, qu'il jugera tous les hommes, afin qu'ils reçoivent la recompenſe ou la punition de leurs œuvres, de celui qui s'eſt fait homme pour les ſauver, & de la mort duquel ils auront fait un bon ou mauvais uſage.

Tout le reſte de cet Evangile eſt aſſez clair. Il n'y a qu'une difficulté qu'il eſt bon d'expli-

quer : J. C. ſemble ne ſauver les Elûs, que parce qu'ils ont fait des œuvres de miſericorde ; & ne danner les reprouvez, que parce qu'ils n'en ont point faites. Eſt-ce qu'il ne recompenſera pas la juſtice & la chaſteté, & qu'il ne punira pas l'injuſtice & l'adultere ? Il punira ſans doute tous les crimes, & on peut dire en un ſens néanmoins, qu'on ſera danné pour n'avoir pas fait miſericorde, parce que ſans cette vertu les autres ſont inutiles, & que par elle on pouvoit meriter le pardon de tous ſes crimes. C'eſt comme ſi on diſoit qu'un malade eſt mort, pour n'avoir pas pris un certain remede, lorſqu'on eſt perſuadé que ce remede l'auroit guéri, s'il l'avoit pris. La miſericorde ſauve donc les juſtes, parce qu'étant pecheurs, ils ont obtenu la miſericorde de Dieu, par celle qu'ils ont exercée envers les autres, ou plutôt envers J. C. comme il le dit lui-même. C'eſt un remede bien puiſſant & bien neceſſaire que celui qui ſauve infailliblement le malade, & ſans lequel il faut que le malade periſſe.

J'ai eu faim, & vous m'avez donné à manger. On ne peut aſſez admirer la bonté de J. C. qui pour nous porter aux œuvres de miſericorde, outre un ſi grand interêt que nous y avons, emploie l'argument que la charité ſeule devroit rendre le plus fort & le plus efficace ſur nos cœurs, quelque endurcis qu'ils puiſſent être, quand il nous dit que c'eſt lui même que nous nourriſſons & revétons, en nourriſſant & revétant les pauvres ; lui-même que nous viſitons malade & priſonnier : ſa charité infinie ne lui aiant pas fait ſeulement unir à ſa nature divine toutes les infirmitez de la nature humaine, mais auſſi unir à ſa perſonne les infirmitez & les ſouffrances de

toutes les perſonnes particulieres. Quelle difference entre cette charité & notre dureté !

Ceux-ci iront au ſuplice éternel, & les autres dans la vie éternelle. Voilà à quoi ſe terminera tout ce monde, & à quoi ſe termine la vie de chaque homme en particulier. Il faut être heureux ou malheureux éternellement : & cette vie nous eſt donnée pour nous procurer cette felicité éternelle qu'on nous promet, & pour éviter cette miſere éternelle, dont on nous menace. Tout eſt mélé en ce monde, où les brebis paiſſent avec les boucs, & les bons ſont obligez de vivre avec les méchans. Mais dès qu'on ſort de ce monde par la mort, on eſt ſeparé pour l'éternité, ou des boucs, ſi on eſt brebis; ou des brebis, ſi on eſt bouc. A quoi penſons-nous avant cette ſeparation terrible, ou plutôt à quoi devons-nous penſer, ſinon à voir ce que nous ſommes, à nous tenir atachez au troupeau de J. C. & à être de ſes brebis, par la pratique fidele de ſes commandemens ; ou à devenir brebis, pendant que nous avons encore le tems de ceſſer d'être boucs, en ceſſant d'offenſer Dieu, en expiant nos pechez par la penitence, à laquelle l'Egliſe nous exhorte en ce ſaint tems ; & en les rachetant par cette miſericorde, à laquelle J. C. atache dans cet Evangile le ſalut des Elûs.

QUe votre grace, mon Dieu, nous ſepare dès cette vie d'avec les méchans, par la diverſité des mœurs & des affections; afin que nous ne ſoyons pas dans l'éternité les compagnons de leurs peines. Inſpirez-nous cette miſericorde vraiment chrétienne, qui nous fait avoir pitié de nous-mêmes en nous éloignant du peché, & qui vous oblige d'avoir pitié de nous par la compaſſion

avec laquelle elle nous fait ſoulager les neceſſitez de nos freres.

LE MARDI DE LA I. SEMAINE de Carême.

A LA MESSE. *Introït.*

Pſ. 89. SEigneur, vous avez été notre refuge dans la ſuite de tous les âges : vous êtes de toute éternité, & vous ſubſiſterez éternellement. *Pſ.* Avant que les montagnes fuſſent faites, avant la creation de la terre & de l'univers, vous êtes Dieu de toute éternité, & dans toute l'éternité. ℣. Gloire.

DOmine, refugium factus es nobis à generatione & progenie : à ſeculo & in ſeculum tu es. Pſ. *Priuſquam montes fierent, aut formaretur terra & orbis, à ſeculo & uſque in ſeculum tu es Deus.* ℣. *Gloria.*

Collecte.

SEigneur, regardez vos ſerviteurs, & faites que notre ame en ſe châtiant par la mortification de la chair, éclate devant vos yeux par la pureté de ſes deſirs, avec leſquels elle tend vers vous ; Par notre Seigneur, &c.

RESpice, Domine familiam tuam & præſta, ut apud te mens noſtra tuo deſiderio fulgeat, quæ ſe carnis maceratione caſtigat ; Per Dominum noſtrum, &c.

Les 2. autres Collectes p. 7.

EPITRE.

Lecture du Prophete Iſaïe.

Lectio Iſaïæ Prophetæ.

55. 6. EN ces jours-là, le Prophete Iſaïe dit ces paroles : Cherchez le Seigneur pendant qu'on peut le trouver : invoquez-le, pendant

IN diebus illis, locutus eſt Iſaias Propheta dicens : Quærite Dominum dum inveniri poteſt : invocate eum,

dum prope eſt. Derelinquat impius viam ſuã, & vir iniquus cogitationes ſuas, & revertatur ad Dominum, & miſerebitur ejus; & ad Deum noſtrum, quoniam multus eſt ad ignoſcendum. Non enim cogitationes meæ, cogitationes veſtræ; neque viæ veſtræ, viæ meæ, dicit Dominus. Quia ſicut exaltantur cœli à terra, ſic exaltatæ ſunt viæ meæ à viis veſtris, & cogitationes meæ à cogitationibus veſtris. Et quomodo deſcendit imber & nix de cœlo, & illuc ultrà non revertitur, ſed inebriat terram, & infundit eam, & germinare eam facit, & dat ſemen ſerenti, & panem comedenti: ſit erit verbum meum quod egredietur de ore meo. Non revertetur ad me vacuum; ſed faciet quæcunque volui, & proſperabitur in his ad quæ miſi illud. Quia in lætitia egrediemini, & in pace deducemini, ait Dominus omnipotens.

qu'il eſt proche. Que l'impie quite ſa voie, & l'injuſte ſes penſées; & qu'il retourne au Seigneur, & il lui fera miſericorde : qu'il retourne à notre Dieu, parce qu'il eſt plein de bonté pour pardonner. Car mes penſées ne ſont pas vos penſées, & vos voies ne ſont pas mes voies, dit le Seigneur. Mais autant que les cieux ſont élevés au deſſus de la terre, autant mes voies ſont élevées au deſſus de vos voies, & mes penſées au deſſus de vos penſées. Et comme la pluie & la neige deſcendent du ciel, & n'y retournent plus, mais qu'elles abreuvent la terre, la rendent feconde, & la font germer, afin qu'elle donne à l'homme la ſemence pour ſemer, & le pain pour ſe nourrir, telle ſera la parole qui ſortira de ma bouche : elle ne reviendra point à moi vide & ſans fruit; mais elle fera tout ce que je veux, & elle produira tous les effets pour leſquels je l'ai envoiée. Vous ſortirez avec joie, & vous ſerez conduits en paix, dit le Seigneur tout-puiſſant.

Graduel.

QUe ma priere s'éleve devant vous, Seigneur, comme l'encens. ℣. Que l'élevation de mes mains vous ſoit agréable, comme le ſacrifice du ſoir.

Dirigatur oratio mea, ſicut incenſum in conſpectu tuo, Domine. ℣. Elevatio manuum mearum ſacrificium veſpertinum.

EVANGILE.

La ſuite du ſaint Evangile ſelon ſaint Mathieu.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Mathæum.

21. 10. EN ce tems-là, Jeſus étant entré dans Jeruſalem, toute la ville en fut émue, & chacun demandoit: Qui eſt celui-ci? Le peuple *dont il étoit acompagné*, diſoit: C'eſt Jeſus le Prophete, qui eſt de Nazareth de Galilée. Jeſus étant entré dans le Temple de Dieu, chaſſa tous ceux qui vendoient & qui achetoient dans le Temple; renverſa les tables des changeurs, & les chaiſes de ceux qui vendoient des colombes, & il leur dit: Il eſt écrit: Ma maiſon ſera apellée la maiſon de la priere & vous en avez fait une caverne de voleurs. Alors des aveugles & des boiteux vinrent à lui dans le Temple, & il les guérit. Mais les Princes des Prêtres & les Scribes voiant les merveilles qu'il avoit faites, & les enfans qui crioient dans le Temple,

In illo tempore, cùm intraſſet Jeſus Jeroſolymam, commota eſt univerſa civitas, dicens: Quis eſt hic? Populi autem dicebant: Hic eſt Jeſus Propheta, à Nazareth Galilææ. Et intravit Jeſus in templum Dei, & ejiciebat omnes vendentes & ementes in templo: & menſas nummulariorum, & cathedras vendentium columbas evertit. Et dixit eis: Scriptum eſt: Domus mea, domus orationis vocabitur: vos autem feciſtis illam ſpeluncam latronum. Et acceſſerunt ad eum cæci & claudi in templo, & ſanavit eos. Videntes autem Principes Sacerdotum & Scribæ mirabi-

lia quæ fecit, & pueros clamantes in templo, & dicentes: Hoſanna filio David; indignati ſunt, & dixerunt ei: Audis quid iſti dicunt? Jeſus autem dixit eis: Utique. Nunquam legiſtis, quia ex ore infantium & lactentium perfeciſti laudem? Et relictis illis, abiit foras extra civitatem in Bethaniam, ibique manſit.

Hoſana, *ſalut & gloire*, au Fils de David, en conçûrent de l'indignation, & lui dirent: Entendez-vous bien ce qu'ils diſent? Oui, leur répondit Jeſus. Mais n'avez-vous jamais lû *cette parole*: Vous avez tiré la louange la plus parfaite de la bouche des petits enfans, & de ceux qui ſont à la mamelle? Et les laiſſant là, il ſortit de la ville, & s'en alla à Bethanie, où il paſſa la nuit.

Offertoire.

IN te ſperavi, Domine: dixi: Tu es Deus meus, in manibus tuis tempora mea.

J'Ai mis mon eſperance en vous, Seigneur; j'ai dit: Vous êtes mon Dieu; mes années ſont entre vos mains. *Pſ.* 30.

Secrette.

OBlatis quæſumus, Domine, placare muneribus, & à cunctis nos defende periculis; Per Dominum.

LAiſſez-vous apaiſer, Seigneur, par ces dons que nous vous offrons, & défendez-nous de tous perils; Par notre Seigneur, &c.

Les 2. autres Secrettes, p. 12.

Communion.

CUm invocarem te, exaudiſti me, Deus juſtitiæ meæ: in tribulatione dilataſti me: miſerere mihi, Domine, & exaudi orationem meam.

LOrſque je vous ai invoqué, ô Dieu, qui êtes l'auteur de ma juſtice, vous m'avez exaucé: vous m'avez mis au large dans le tems de l'affliction. Aiez pitié de moi, Seigneur, & exaucez ma priere. *Pſ.* 4.

Poſt-Communion.

NOus vous ſuplions, ô Dieu tout-puiſſant, de nous faire obtenir l'effet du ſalut dont nous avons reçu le gage par ces myſteres; Par notre Seigneur, &c.

QUæſumus, omnipotens Deus, ut illius ſalutaris capiamus effectum, cujus per hæc myſteria pignus accepimus; Per Dominum.

Les 2. autres Poſt-Communions, p. 13.

Oraiſon ſur le Peuple.

FAites, Seigneur, que nos prieres s'élevent juſqu'à vous, & éloignez de votre Egliſe toute ſorte de corruption & de malice; Par notre Seigneur, &c.

AScendant ad te, Domine, preces noſtræ, & ab Eccleſia tua cunctam repelle nequitiam; Per Dominum noſtrum, &c.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

CHerchez le Seigneur pendant qu'on peut le trouver. Iſaïe, après avoir prédit l'avenement & la prédication de J. C. dans les premiers verſets du Chapitre dont cette Epître eſt tirée, exhorte les hommes à profiter de cette grace inſigne que Dieu leur fait de leur envoïer ſon Fils, pour les ramener à lui. Il leur aprend le tems & la maniere de chercher Dieu, pour le trouver. Le tems, eſt celui pendant lequel il veut bien qu'on le trouve; c'eſt-à dire, tout le tems depuis le premier avénement de J. C. juſqu'au ſecond; & par conſequent, pour chaque homme en particulier, tout le tems de cette vie: pourvû néanmoins qu'on ſe ſouvienne qu'il y en a qui aiant tourné le dos à Dieu, lorſqu'il les cherchoit, le cherchent enſuite, & ne le trouvent point. Ne deſeſperons jamais de la miſericorde de Dieu; mais craignons

auſſi d'abuſer de cette miſericorde qui a ſon tems, & de nous amaſſer par notre impenitence, comme parle l'Apôtre, ce tréſor de colere, qui ſuccede à cette patience infinie que l'on a mépriſée.

L'Egliſe aplique fort à propos au tems du Carême, ce que le Prophete a dit du premier avenement de J. C. Car c'eſt vraiment en ce ſaint tems qu'on peut trouver Dieu, ſi on le cherche avec toute l'Egliſe, par une penitence ſincere; & par une converſion ſolide, qui eſt la maniere de le chercher, que le Prophete nous aprend, quand il dit: *Que l'impie quite ſa voie*, c'eſt à dire, qu'il change de conduite, &c. Il ne faut pas s'imaginer qu'on le trouve à point nommé la fête de Pâques, ſans l'avoir cherché pendant le Carême.

Invoquez-le pendant qu'il eſt proche. Dieu eſt toujours proche de nous, puiſqu'il eſt par-tout, & que c'eſt en lui que nous vivons. Mais s'il ne peut jamais s'éloigner de nous par la ſouſtraction de ſa préſence, il le peut faire par la ſouſtraction de ſa grace & de ſa miſericorde. Il eſt prêt de nous écouter maintenant, & nous n'avons qu'à parler, pour lui faire dire: Me voilà Mais il viendra un jour où il faudra crier pour ſe faire entendre de lui, comme s'il étoit bien éloigné; & peut être le ſera-t-il ſi fort, qu'il n'entendra pas; c'eſt à dire, il ſera determiné à ne nous point exaucer.

Mes penſées ne ſont pas vos penſées, & vos voies ne ſont pas mes voies. Cela peut avoir rapport avec ce qui précede immeditatement; que Dieu eſt plein de miſericorde pour pardonner. Les hommes ne peuvent pas comprendre cette conduite de Dieu, ſi éloignée de la leur, par laquelle il ſouffre avec une ſi longue patience

les crimes des impies, & il leur en promet le pardon, s'ils veulent retourner à lui ſincerement. Mais ils comprennent encore moins cette miſericorde infinie, qui a éclaté dans l'Incarnation de J. C. que le Prophete a principalement en vûe dans ce Chapitre. Ce ſont proprement ces penſées qui ſont autant élevées au deſſus de celles des hommes, que le ciel l'eſt au deſſus de la terre.

Telle ſera la parole qui ſort de ma bouche. Cette parole dont il eſt parlé ici, eſt la promeſſe que Dieu venoit de faire par le Prophete, d'accomplir, par l'incarnation du Verbe, l'alliance qu'il avoit faite avec David, de la famille duquel devoit naître le Sauveur & le maître des nations. Il aſſure dont ici, que cette promeſſe aura ſon effet; que rien n'en pourra empêcher l'exécution; & que les hommes ſortiront avec joie de la captivité du peché, & ſeront conduits en paix dans leur pais, qui eſt le ciel, par ce nouveau guide qu'il s'eſt chargé de leur donner.

Dieu eſt fidele dans ſes promeſſes, mais il l'eſt auſſi dans ſes menaces. Il a promis un Sauveur, il eſt venu; il a promis un Juge, & il viendra. Il veut ſe laiſſer trouver pendant un tems, mais à certaines conditions; & ces conditions ſont indiſpenſables. Il faut quiter le peché pour trouver Dieu. Soions aſſurez, puiſqu'il l'a dit, que nous le trouverons en le cherchant de la ſorte. Soions aſſurez auſſi, que nous ne le trouverons jamais en le cherchant autrement; & mettons-nous bien dans l'eſprit cette parole de S. Auguſtin; que tout Chrétien ſe trompe, qui ſe promet ce que J. C. ne lui a point promis.

FAites-nous eſperer vos promeſſes, Seigneur, faites-nous craindre vos menaces. Inſpirez-nous le deſir de vous chercher, & donnez-nous la grace de vous trouver. Le peché nous a éloignez de vous; que notre penitence nous raproche, ſelon ce que vous avez dit vous-même, que vous étes proche de ceux dont le cœur eſt contrit & humilié.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JEſus *étant entré dans Jeruſalem*, comme en triomphe, au milieu des aclamations de tout ce peuple qui avoit été au devant de lui; *toute la ville en fut émue*, ne ſachant qui étoit cet homme à qui on rendoit de ſi grands honneurs. Car ceux qui acompagnoient le Fils de Dieu dans cette entrée ſolennelle qu'il fit ſix jours avant ſa Paſſion, étoient pour la plupart, comme S. Jean le remarque, des Juifs qui étoient venus à Jeruſalem pour la fête de Pâques, & qui aiant apris le miracle qu'il avoit fait depuis peu en reſſuſcitant Lazare, étoient allez, tout ravis de joie, au devant de lui. Ce fut donc ce peuple qui répondit à ceux de Jeruſalem.

C'eſt Jeſus le Prophete; c'eſt à dire, le Meſſie que nous atendons. Car Moïſe avoit promis le Meſſie, ſous le nom d'un Prophete que Dieu devoit envoier aux Juifs, en ſorte que quand ce peuple dit: C'eſt Jeſus le Prophete, il y a tout lieu de croire qu'il veut dire: C'eſt ce Prophete prédit par Moïſe. Et il ajoute, qu'il eſt de Nazareth, parce que le Fils de Dieu avoit été conçu & élevé dans cette ville, quoi qu'il fut né à Bethléem,

dans le voiage que Joſeph & la ſainte Vierge furent obligez d'y faire pour ſe faire écrire dans le regître que l'Empereur Auguſte faiſoit dreſſer de tous les ſujets de ſon Empire.

Etant entré dans le Temple, c'eſt à dire, dans un parvis du Temple qui étoit ouvert à tout le monde, & où les Gentils mêmes pouvoient faire leurs priéres, il en chaſſa les marchands, qui de ce lieu deſtiné originairement à la priere, en avoient fait un lieu de trafic. Il avoit fait la même choſe trois ans auparavant, & il fit paroître toutes les deux fois le zele ardent qu'il avoit pour l'honneur de ſon Pere, & l'autorité ſouveraine dont il étoit révétu, puiſque ſans aucun miracle il commence par les chaſſer, & ſe fait obéir ſans reſiſtance.

Vous en avez fait une caverne de voleurs. Ce ſont les paroles d'Iſaïe que J. C. aplique à ces marchands, pour taxer peut-être les fraudes que l'avarice & le deſir inſatiable du gain font faire ordinairement aux perſonnes engagées dans le négoce. Il paroît qu'il ne ſe vendoit là que des choſes deſtinées au Sacrifice; mais il y avoit d'autres lieux qui pouvoient ſervir à cet uſage, ſans y faire ſervir la maiſon de Dieu, qui n'eſt établie que pour être une maiſon d'oraiſon.

Il y a des Commentateurs qui diſent ſur ce commerce qu'on faiſoit dans le parvis du Temple, que les Sacrificateurs mêmes y avoient la plus grande part; c'eſt pourquoi ils le ſouffroient ſans en rien dire. Le prétexte étoit la commodité publique, que chacun venant au Temple, y trouvât ce qu'il vouloit ſacrifier. Mais les Sacrificateurs qui avoient leur part au Sacrifice, y regardoient principalement leur interêt. Souvent ils prenoient les pigeons & les tourterelles, promettoient

toient de les ſacrifier, (quand l'autel n'étoit pas vide, & que le particulier étoit preſſé de s'en aller) & ne les ſacrifioient pas, mais les rendoient pour de l'argent au marchand même. D'autres fois ils revendoient à ces marchands ce qui leur revenoit regulierement du Sacrifice. De ſorte que leur vie dans le Temple, n'étoit qu'une vie de commerce, & non pas une vie d'oraiſon. Il ne faut pas s'étonner après cela, ſi J. C. dit qu'on faiſoit du Temple de ſon Pere une caverne de voleurs. Par où il ſemble aſſez marquer qu'il ne s'agiſſoit pas ſeulement du parvis, mais de tout le Temple en general, ni des marchands ſeulement, mais des Sacrificateurs mêmes.

Les enfans crioient dans le Temple, Hoſanna au fils de David. Hoſanna eſt compoſé de deux mots Hébreux, qui ſignifient, Sauvez, je vous prie. Ils ſont tirez du Pſeaume 117. où David prédit formellement le Meſſie, en ſorte que le peuple les apliqua dans cette vue à J. C. C'étoit encore une eſpece d'aclamation ſolennelle, comme quand nous diſons, Vive le Roi. Hoſanna au fils de David, veut donc dire: Nous vous prions de ſauver & de conſerver le fils de David. Et les enfans qui avoient oui dire ces paroles au peuple, les repetoient encore dans le Temple, lorſque les Princes des Prêtres, c'eſt à dire les chefs des vint-quatre familles Sacerdotales, qui compoſoient le corps des Sacrificateurs Juifs, en firent à J. C. le reproche, auquel il répondit par ces paroles:

N'avez vous point lû: Vous avez tiré la louange la plus parfaite de la bouche des petits enfans? Comme s'il eut voulu dire: Pourquoi ferois-je taire des enfans, dont il eſt dit dans le Pſeaume 8. que Dieu ouvre lui-même la bouche, pour en tirer ſes louanges.

Celui qui a chaſſé du temple de Jeruſalem des marchands qui n'y vendoient que ce qui devoit être offert à Dieu, ſouffre tous les jours avec une patience étonnante, le commerce profane que la cupidité des Eccleſiaſtiques fait ſi ſouvent des choſes les plus ſaintes, & les irreverences horribles qui ſe commettent dans les Egliſes ; mais cette patience eſt plus redoutable que ſa colere. Il atend à penitence, mais il reſerve à de terribles tourmens ceux qui abuſent de ce long ſilence qu'il garde à leur égard.

VOtre maiſon, mon Dieu, ne devient pas ſeulement une maiſon de trafic, & une caverne de voleurs ; mais ſouvent elle devient par l'impieté des hommes, un lieu qu'on n'oſeroit nommer. On y ſacrifie au demon tout ce que la pieté vous y devroit offrir. Et vous le ſouffrez, Seigneur ; mais vous ne le ſouffrez peut-être, que parce que vous voulez nous châtier éternellement. Faites-nous prévenir ces châtimens ; & puiſque vous avez promis d'exaucer les prieres qu'on vous offrira dans vos Temples, acordez à la priere que nous y ferons, le pardon des ſacrileges que nous y avons commis.

LE MECREDI DES QUATRE-TEMS de Carême.

A LA MESSE. *Introït.*

Pſ. 24. SOuvenez-vous de vos miſericordes, Seigneur, de ces miſericordes qui ſont auſſi anciennes que le monde: ne permettez pas que

R *Eminiſcere miſerationum tuarum, Domine, & miſericordiæ tuæ, quæ à ſeculo ſunt: ne*

unquam dominentur nobis inimici noſtri: libera nos, Deus Iſraël, ex omnibus anguſtiis noſtris. Pſ. *Ad te, Domine, levavi, animam meam: Deus meus, in te confido, non erubeſcam.* ℣. *Gloria.*

nous ſoions jamais dominés par nos ennemis: Dieu d'Iſraël, delivrez-nous de tous les maux qui nous preſſent. *Pſ.* Seigneur, j'ai élevé mon ame vers vous, je mets ma confiance en vous, ô mon Dieu; ne permettez pas que je tombe dans la confuſion. ℣. Gloire.

Après le Kyrie eleïſon, *on dit:*

Oremus.
℣. *Flectamus genua.*
℟. *Levate.*

Prions.
℣. Fléchiſſons les genoux.
℟. Levez-vous.

Collecte.

PReces noſtras, quæſumus, Domine, clementer exaudi: & contra cuncta nobis adverſantia, dexteram tuæ majeſtatis extende; Per.

AIez, Seigneur, la bonté d'exaucer nos prieres, & étendez le bras de votre majeſté, pour nous delivrer de tout ce qui peut nous nuire; Par notre Seigneur, &c.

LEÇON.

Lectio Libri Exodi.

IN diebus illis, dixit Dominus ad Moyſen: Aſcende ad me in montem, & eſto ibi: daboque tibi tabulas lapideas; & legem ac mandata quæ ſcripſi; ut doceas filios Iſraël. Surrexerunt Moyſes & Joſue miniſter ejus; aſcendenſque Moyſes in montem Dei, Senioribus ait: Expectate hic, donec rever-

Leçon du Livre de l'Exode. *Ch.* 24. 12.

EN ces jours-là, le Seigneur dit à Moïſe: Venez à moi ſur le haut de la montagne, & demeurez-y, & je vous donnerai *deux* tables de pierre, & la Loi, & les Commandemens que j'ai écrits, afin que vous en inſtruiſiez les enfans d'Iſraël. Moïſe donc & Joſué ſe leverent; & Moïſe montant ſur la montagne de Dieu, dit aux Anciens: Atendez ici

juſqu'à ce que nous revenions à vous. Vous avez avec vous Aaron & Hur, s'il arrive entre vous quelque different, vous vous en raporterez à eux. Moïſe donc étant monté ſur la montagne, elle fut couverte d'une nuée, & la gloire du Seigneur habita ſur le mont de Sinaï, le couvrant d'une nuée pendant ſix jours. Le ſettieme jour le Seigneur apella Moïſe du milieu de l'obſcurité. Or cette gloire du Seigneur, étoit comme un feu qui brûloit ſur le haut de la montagne, aux yeux des enfans d'Iſraël. Et Moïſe entrant au milieu de la nuée, monta ſur la montagne, & y demeura quarante jours & quarante nuits.

tamur ad vos. Habetis Aaron & Hur vobiſcum. Si quid natum fuerit quæſtionis, referetis ad eos. Cùmque aſcendiſſet Moyſes, operuit nubes montem, & habitavit gloria Domini ſuper Sinaï, tegens illum nube ſex diebus, Septimo autem die vocavit eum Dominus de medio caliginis. Erat autem ſpecies gloriæ Domini, quaſi ignis ardens ſuper verticem montis, in conſpectu filiorum Iſraël. Ingreſſuſque Moyſes medium nebulæ, aſcendit in montem. Et fuit ibi quadraginta diebus & quadraginta noctibus.

Graduel.

Pſ. 24 LEs afflictions de mon cœur ſe ſont augmentées : delivrez-moi, Seigneur, des neceſſitez où je ſuis reduit. ℣. Voiez l'humiliation & les peines que je ſouffre, & pardonnez-moi tous mes pechés.

TRibulationes cordis mei dilatatæ ſunt: de neceſſitatibus meis eripe me, Domine. ℣. Vide humilitatem meam, & laborem meum, & dimitte omnia peccata mea.

Que le Seigneur ſoit avec vous. ℟. Et avec votre eſprit.

Dominus vobiſcum. ℟. Et cum ſpiritu tuo.

Prions.

Oremus.

Seigneur, regardez d'un

Devotionem populi

tui, quæsumus, Domine, benignus intende; ut qui per abstinentiam macerantur in corpore, per fructum boni operis reficiantur in mente; Per Dominum.

œil favorable la devotion de votre peuple; afin que ceux qui mortifient leurs corps par l'abstinence, soient nourris & fortifiés selon l'esprit par le fruit des bonnes œuvres; Par notre Seigneur.

Les 2. autres Collectes p. 7.

EPITRE.

Lectio Libri Regum.

IN diebus illis, venit Elias in Bersabée Juda, & dimisit ibi puerum suum, & perrexit in desertum viam unius diei. Cumque venisset, & sederet subter unam juniperum, petivit animæ suæ ut moreretur. Et ait: Sufficit mihi, Domine; tolle animam meam; neque enim melior sum, quàm patres mei. Projecitque se, & obdormivit in umbra juniperi. Et ecce, Angelus Domini tetigit eum, dixitque illi: Surge, & comede. Respexit, & ecce ad caput suum subcinericius panis, & vas aquæ. Comedit ergo, & bibit, & rursum obdormivit. Reversusque est Angelus Domini secundò, & tetigit eum, dixitque illi: Surge,

Lecture du Livre des Rois.

EN ces jours-là, Elie étant arrivé à Bersabée en Juda, renvoia son serviteur, & fit dans le desert une journée de chemin: & étant venu sous un genievre, il s'y assit. Il souhaita de mourir, & il dit à Dieu: Seigneur, c'est assez. Retirez mon ame de mon corps; car je ne suis pas meilleur que mes peres. Il se jéta par terre, & s'endormit à l'ombre du genievre. Alors un Ange du Seigneur le toucha, & lui dit: Levez-vous, & mangez. Elie regarda derriere lui, & vit auprès de sa tête un pain cuit sous la cendre, & un vase d'eau. Il mangea donc, & il but, & il s'endormit encore. L'Ange du Seigneur revenant la seconde fois, le toucha encore, & lui dit: Levez-vous, & *Liv. 3. c. 19. 3.*

mangez ; car il vous reſte un grand chemin à faire. Il ſe leva, il mangea, & il but : & étant fortifié par cette nourriture, il marcha pendant quarante jours & quarante nuits, juſqu'à Oreb, la montagne de Dieu.

comede : grandis enim tibi reſtat via. Qui cùm ſurrexiſſet, comedit & bibit : & ambulavit in fortitudine cibi illius quadraginta diebus, & quadraginta noctibus, uſque ad montem Dei Horeb.

Trait.

Pſ. 24. DElivrez-moi, Seigneur, des neceſſitez où je ſuis reduit : voiez l'humiliation & la peine que je ſouffre, & pardonnez-moi tous mes pechés. Seigneur, j'ai élevé mon ame vers vous : je mets mon eſperance en vous, ô mon Dieu ; ne permettez pas que j'en reçoive de la confuſion, ni que mes ennemis ſe moquent de moi. Car tous ceux qui vous atendent avec confiãce, ne ſeront point couverts de confuſion : que tous ceux-là le ſoient, qui s'ocupent de choſes vaines & inutiles.

DE neceſſitatibus meis eripe me, Domine : vide humilitatem meam, & laborem meum, & dimitte omnia peccata mea. Ad te, Domine, levavi animam meam : Deus meus in te confido, non erubeſcam ; neque irrideant me inimici mei. Etenim univerſi qui te expectant, non confundentur : confundantur omnes facientes vana.

EVANGILE.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Mathieu.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Matthæum.

12. 38. EN ce tems-là, les Scribes & les Phariſiens vinrent trouver Jeſus, & lui dirent : Maître, nous voudrions bien que vous nous fiſſiez voir quelque prodige. Mais il leur

IN illo tempore, acceſſerunt ad Jeſum Scribæ & Phariſæi, dicentes : Magiſter, volumus à te ſignum videre. Qui reſpondens, ait illis : Ge-

neratio mala & adultera ſignum quærit : & ſignum non dabitur ei niſi ſignum Jonæ Prophetæ. Sicut enim fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus & tribus noctibus : ſic erit filius hominis in corde terræ tribus diebus & tribus noctibus. Viri Ninivitæ ſurgent in judicio cum generatione iſta, & condemnabunt eam : quia pœnitentiam egerũt in prædicatione Jonæ. Et ecce, pluſquam Jonas, hîc. Regina Auſtri ſurget in judicio cum generatione iſta, & condemnabit eam : quia venit à finibus terræ audire ſapientiam Salomonis. Et ecce, pluſquam Salomon, hîc. Cùm autem immundus ſpiritus exierit ab homine, ambulat per loca arida, quærens requiem, & non invenit. Tunc dicit : Revertar ad domum meam, unde exivi. Et veniens, invenit eam vacantem, ſcopis mundatam, & ornatam. Tunc vadit, & aſſumit

répondit : Cette nation corrompue & adultere demande un prodige ; & on ne lui en acordera point d'autre que celui du Prophete Jonas. Car comme Jonas fut trois jours & trois nuits dans le ventre d'un poiſſon ; ainſi le Fils de l'homme ſera trois jours & trois nuits dans le cœur de la terre. Les Ninivites s'éleveront au jour du Jugement contre ce peuple, & le condanneront, parce qu'ils ont fait penitence à la prédication de Jonas : & cependant celui qui eſt ici, eſt plus grand que Jonas. La Reine du Midi s'élevera au jour du jugement contre ce peuple, & le condannera : parce qu'elle eſt venue des extrémités de la terre, pour entendre la ſageſſe de Salomon. Cependant celui qui eſt ici, eſt plus grand que Salomon. Lorſque l'eſprit impur eſt ſorti d'un homme, il marche par des lieux arides cherchant du repos ; & il n'en trouve point. Alors il dit : Je retournerai dans ma maiſon d'où je ſuis ſorti. Et revenant, il la trouve vide, nétoiée & parée. En même tems il va

prendre avec lui ſept autres eſprits plus méchans que lui; & entrant *dans cette maiſon*, ils y habitent. Et le dernier état de cet homme devient pire que le premier. C'eſt ce qui arrivera à cette race criminelle. Lors qu'il parloit encore au peuple, ſa mere & ſes freres étoient au dehors, qui demandoient à lui parler. Et quelqu'un lui dit: Voilà votre mere & vos freres qui ſont dehors, & qui vous demandent. Mais il répondit à cette perſonne: Qui eſt ma mere, & qui ſont mes freres? Et étendant la main ſur ſes diſciples: Voici ma mere, dit-il, & voici mes freres. Car quiconque fait la volonté de mon Pere, qui eſt dans le ciel, celui-là eſt mon frere, ma ſœur & ma mere.

ſeptem alios ſpiritus ſecum nequiores ſe, & intrantes habitant ibi: & fiunt noviſſima hominis illius pejora prioribus. Sic erit & generationi huic peſſimæ. Adhuc eo loquente ad turbas, ecce mater ejus & fratres ſtabant foris, quærentes loqui ei. Dixit autem ei quidam: Ecce mater tua & fratres tui foris ſtant, quærentes te. At ipſe reſpondens dicenti ſibi, ait: Quæ eſt mater mea, & qui ſunt fratres mei? Et extendens manum in Diſcipulos ſuos, dixit: Ecce mater mea & fratres mei. Quicunque enim fecerit voluntatem Patris mei qui in cœlis eſt, ipſe meus frater & ſoror, & mater eſt.

Offertoire.

Pſ. 118. JE mediterai vos commandemens, pour leſquels j'ai conçu un amour ardent; & je leverai mes mains pour executer vos ordonnances, qui ſont mes delices.

MEditabor in mandatis tuis, quæ dilexi valde: & levabo manus ad mandata tua, quæ dilexi.

Secrette.

NOus vous offrons, Seigneur, ces hoſties de propitiation, afin que vous

HOſtias tibi, Domine, placationis offerimus, ut & deli-

cta noſtra miſeratus abſolvas, & nutantia corda tu dirigas; Per Dominum noſtrum, &c.

nous acordiez par votre miſericorde l'abſolution de nos péchés, & que vous redreſſiez nos cœurs égarés; Par notre Seigneur, &c.

Les 2. autres Secrettes, p. 12.

Communion.

INtellige clamorem meũ: intende voci orationis meæ, Rex meus & Deus meus: quoniam ad te orabo, Domine.

ENtendez mes cris, écoutez la voix de ma priere, ô mon Roi & mon Dieu: c'eſt à vous, Seigneur, que j'adreſſe mes vœux. *Pſ. 5. 2.*

Poſt-Communion.

TUi, Domine, perceptione Sacramenti, & à noſtris mundemur occultis, & ab hoſtium liberemur inſidiis; Per Dominum noſtrum, &c.

FAites, Seigneur, que par la vertu de ce Sacrement que nous avons reçu, nous ſoions purifiés de nos péchés les plus ſecrets, & que nous ſoions delivrés des embûches de nos ennemis; Par notre.

Les 2. autres Poſt-Communions, p. 13.

Oraiſon ſur le Peuple.

MEntes noſtras, quæſumus Domine, lumine tuæ claritatis illuſtra, ut videre poſſimus quæ agenda ſunt; & quæ recta ſunt, agere valeamus; Per.

SEigneur, éclairez nos ames de la lumiere de votre grace: afin que nous puiſſions connoître ce que nous devons faire, & que nous aions la force de faire ce qui eſt juſte; Par notre Seigneur.

EXPLICATION DE LA LEÇON.

EN ces jours-là. Le troiſiéme mois après que les Iſraëlites furent ſortis de l'Egypte, 1490. ans avant J. C. Dieu fit monter Moïſe ſur la

montagne de Sina, dans les deſerts de l'Arabie, où il lui marqua les loix qu'il vouloit donner à ſon peuple. Moïſe les raporta aux Juifs, qui promirent tous de les garder ; après quoi il fit immoler des victimes, dont il prit le ſang, & en fit aſperſion ſur eux, en diſant : C'eſt le ſang de l'aliance que le Seigneur fait avec vous. Après cet engagement ſolennel, il ne reſtoit plus qu'à leur donner ces loix qu'ils venoient d'accepter. C'eſt pourquoi Dieu fit remonter Moïſe, pour les mettre entre ſes mains, écrites ſur des tables de pierre, afin qu'il les aprît à ſon peuple ; & c'eſt ce qui eſt raporté dans la Leçon de ce jour.

Moïſe dit aux Anciens : *Atendez-nous.* Ces Anciens à qui Moïſe parle, étoient les Magiſtrats du peuple Juif. D'abord Moïſe gouvernoit tout ſeul : mais comme il lui étoit impoſſible de répondre à tous, il choiſit par le conſeil de ſon beau-pere, des perſonnes âgées & prudentes, qui gouvernoient ſous lui, & qui le conſultoient dans les choſes difficiles & importantes. Il les laiſſe donc pour avoir ſoin du peuple pendant ſon abſence, & il veut que dans les choſes où ils avoient acoutumé de le conſulter, ils s'adreſſent, pendant ce tems, aux deux perſonnes qu'il leur nomme.

Cette gloire du Seigneur, étoit comme un feu. Dieu couvre d'une nuée, & environne d'un feu brûlant toute la montagne de Sina, afin de marquer ſa preſence à tout le peuple qui étoit au bas de la montagne & de lui imprimer plus de reſpect ; & pour Moïſe leur conducteur, à qui il parloit ainſi par lui-même ; & pour la loi qu'il leur devoit donner par le miniſtere de Moïſe. Les Juifs encore groſſiers, avoient beſoin de quelques images ſenſibles pour leur rendre Dieu

plus grand & plus redoutable, & pour les remplir d'une crainte ſalutaire, qui leur ôtât la hardieſſe de l'offenſer.

Les Chrétiens ont reçû de Dieu une loi nouvelle, & l'ont reçue, non par le miniſtére de Moïſe, mais par celui de J. C. même, écrite par le S. Eſprit, non plus ſur des tables de pierre, mais ſur les tables vivantes du cœur; ſeelée, non par le ſang des taureaux, mais par celui du Fils de Dieu, qui pour cette raiſon, & faiſant alluſion à cette ancienne loi, diſoit à ſes diſciples, quand il leur donna le Calice: C'eſt ici le ſang de la nouvelle alliance. Il n'y a eu, lorſqu'il nous a donné cette loi, ni foudres, ni éclairs, parce qu'il n'a pas voulu ſe faire craindre par des eſclaves, mais ſe faire aimer par des enfans. Tous ces avantages qui nous rélevent ſi fort au deſſus des Juifs, ne ſerviront, comme l'Apôtre le remarque, qu'à nous rendre plus criminels, & dignes de plus grands châtimens, ſi nous mépriſons le Fils de Dieu, qui nous a donné lui-même ſa loi, ſi nous profanons le ſang dont il l'a ſeelée, & ſi nous faiſons injure à l'Eſprit Saint qui l'a gravée dans nos cœurs.

Moïſe demeura ſur la montagne quarante jours & quarante nuits. Ce fut ſans prendre aucune nourriture, comme il le dit expreſſement lui-même. Il conſacra ainſi le premier le jeune de quarante jours, & Elie après lui, comme étant tous deux la figure de J. C. qui devoit jeûner autant de tems dans le deſert. Et c'eſt pour ce ſujet que l'Egliſe nous propoſe le jeûne de ces deux Prophetes dans la leçon & dans l'Epître de ce jour, afin de nous animer par le jeûne des ſerviteurs, à imiter celui du maître.

VOus l'avez dit par votre Apôtre, Seigneur, que votre loi, toute ſainte qu'elle eſt, eſt une lettre qui tue, ſi votre Eſprit vivifiant ne la grave dans le cœur. Ceux qui obſervoient la loi de Moïſe avec foi & charité, étoient Chrétiens avant J. C. & ſans cette charité l'obſervation literale & ſervile de l'Evangile même ne fait que des Juifs. Répandez donc en nos cœurs, ô mon Dieu, cette charité qui fait aimer vos commandemens, qui les fait pratiquer avec joie, & qui donne la vie, le merite & la ſainteté à toutes les actions qu'elle fait faire.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

EN *ces jours-là*, *Elie vint à Berſabée.* Elie étoit un Prophéte que Dieu avoit rempli de zele pour ſa loi. Il vivoit 900. ans avant J. C. ſous Achab Roi d'Iſraël, Prince très-impie, & mari d'une femme idolâtre, encore plus méchante que lui, laquelle s'apelloit Jeſabel. Il y avoit trois ans que pour punir les crimes de ce Prince & de ſon peuple, il n'avoit plû dans tout le royaume, lorſqu Elie ayant obligé les Iſraëlites de faire mourir tous les faux Prophetes qui adoroient, & qui leur faiſoient adorer l'idole de Baal, & de reconnoître le veritable Dieu, leur fit obtenir la pluïe du ciel; mais atira en même tems ſur lui la colere de la Reine. Car dès qu'elle eut apris la mort de ſes Prophetes, elle jura par tous ſes dieux, & elle fit dire à Elie, que le lendemain elle l'envoyeroit tenir compagnie à ceux qu'il avoit fait tuer. Cette menace fit fuir le Prophete, qui aiant laiſſé ſon ſerviteur à Ber-

ſabée, s'avança lui ſeul dans le deſert, où il lui arriva ce qui eſt marqué dans cette Epître.

Je ne ſuis pas meilleur que mes peres. Il faut ſous-entendre, qui ſont morts avant l'âge où je ſuis ; & par conſequent, je ne ſuis pas digne de vivre plus long-tems qu'eux. Elie avoit mené une vie aſſez traverſée par les perſecutions que ſon zele & ſa fidelité à executer les ordres de Dieu, lui avoient atirées. Cette derniere tempête ſemble le jeter dans l'abatement. Les Saints ſe ſentent de l'infirmité humaine par ces ſortes d'ennuis qui les degoûtent de la vie, comme il en eſt arrivé à S. Paul, & à J. C. même, qui a voulu ſouffrir volontairement la triſteſſe & l'ennui que les hommes ſouffrent par la foibleſſe de la nature. Mais malgré toutes ces infirmitez, les Saints font ce que Dieu leur commande. Elie après trois ans d'exil, retourne par l'ordre du Seigneur, s'expoſer de nouveau à la fureur d'Achab & de Jeſabel ; & parce que c'étoit pour avoir obéi à Dieu, qu'il étoit obligé de fuir encore une fois, Dieu auſſi prend encore une fois ſoin de lui, & fait voir qu'il eſt le protecteur de ceux qui s'expoſent pour ſa gloire, & ſelon ſes ordres, aux perſecutions des hommes, & qu'il ſait bien les ſecourir, lorſqu'ils ſemblent les plus abandonnez.

Il vit un pain cuit ſous la cendre. L'Egliſe, dans l'Office du S. Sacrement, regarde ce pain miraculeux que l'Ange fit voir à Elie, comme la figure de l'Eucariſtie, qui eſt le vrai pain des Anges, dont Dieu nourrit les ſiens dans le deſert & l'exil de cette vie, & qui leur donne des forces pour marcher juſqu'à la montagne de Dieu, c'eſt à dire, juſqu'au ciel. Les Juifs paſſerent quarante ans dans la ſolitude, avant que

d'entrer dans la terre promiſe ; & ils furent nourris de la manne pendant ces quarante ans. Elie marche quarante jours, pendant leſquels il eſt ſoutenu par ce pain qu'il a mangé. Le jeûne d'Elie ne figure pas ſeulement le Carême que nous celebrons avant Pâques, mais encore tout le tems de cette vie, pendant laquelle nous marchons pour arriver à la gloire. Il faut jeûner ſpirituellement pendant tout ce tems, par la fuite du peché, & par le retranchement des plaiſirs & des autres objets, que notre concupiſcence nous fait deſirer contre l'ordre de Dieu. Cette abſtinence eſt rude & difficile, le chemin eſt long, nous avons beſoin de force, & nous la trouvons dans la Communion, qui eſt la nourriture divine de ceux qui ne ſe repaiſſent point des objets du ſiécle, qui eſt la recompenſe de la fidelité avec laquelle ils obéiſſent à Dieu, qui eſt leur ſoutien dans les perſecutions dont ils ſont attaquez, & qui eſt enfin leur force dans le chemin qu'ils ont à faire.

Juſqu'à Oreb. C'étoit une montagne contigue à celle de Sina où Dieu avoit donné ſa loi, & où il avoit fait paroître ſa preſence, comme il vient d'être dit dans la Leçon.

Moïſe & Elie, dont l'Egliſe nous a repreſenté le jeûne dans la Leçon & dans l'Epître de ce jour, n'ont pas heſité un moment ; l'un, à demeurer quarante jours ſur la montagne de Sina ; l'autre, à marcher quarante jours vers la montagne d'Oreb, ſans aucune nourriture, parce que cela leur étoit commandé. Ils n'ont point conſulté les forces de la nature, perſuadez que celui qui leur faiſoit ce commandement étoit au deſſus de la nature pour les fortifier. Quelle eſt au contraire la lâcheté d'une partie des chré-

tiens ? Combien de conſultations pour ſavoir ſi ce jeûne ordinaire que Dieu leur commande par la voix de ſon Egliſe, ce jeûne que les premiers chrétiens auroient regardé comme un grand relâchement du leur, ne leur fera point de mal ? On n'atend pas le danger ; l'ombre & la chimere du danger ſuffit pour nous en rebuter. Le malade en imagination, opine ; le Medecin fait une ordonnance conforme à ſon inclination ; & le Confeſſeur, ſuit l'ordonnance du Medecin. Cette loi de l'Egliſe n'eſt plus que pour les gens du bas étage : il ſuffit d'avoir quelque rang dans le monde, pour la violer ſans ſcrupule ; tout ce qui ſe diſtingue par la qualité, croiant pouvoir ſe diſtinguer par l'irregularité. Un petit nombre de gens de bien, qui ont moins beſoin de penitence que les autres, jeûnent exactement, pendant qu'un grand nombre de pecheurs, qui devroient peut être jeûner toute leur vie pour expier leurs crimes, ſe diſpenſent avec une confiance étonnante, d'un jeûne de quarante jours, ordonné à tous les fideles.

EN même tems, Seigneur, que l'exemple de vos Prophetes confond notre lâcheté, daignez réveiller notre ferveur par votre grace. Votre pain donna des forces à Elie pour arriver juſqu'au lieu que vous lui aviez marqué. Soutenez-nous par votre vertu toute puiſſante, afin que nous fourniſſions avec courage la carriere de ce jeûne ſaint qui nous doit conduire à la joie & à la gloire de votre reſurrection.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

DEs *Scribes & des Phariſiens s'aprocherent de Jeſus.* Ce qui eſt raporté dans cet Evangile, ſe paſſa dans une maiſon de Capharnaüm, ou de quelque autre ville de Galilée, ſituée ſur le bord du lac de Geneſareth. J. C. y venoit de délivrer un poſſedé qui étoit aveugle & muet ; & les Scribes & les Phariſiens, au lieu de reconnoître avec tout le peuple, le pouvoir & la ſainteté de celui qui avoit fait ce miracle, avoient dit qu'il ne chaſſoit les démons, que par le Prince des démons. Le Fils de Dieu avoit refuté cette calomnie, lorſqu'ils s'aprocherent de lui, pour lui demander qu'il leur fit voir quelque prodige. Les Scribes étoient les Docteurs de la Loi, dont le ſoin étoit d'expliquer au peuple l'Ecriture ſainte. Nous avons dit ailleurs qui étoient les Phariſiens.

Sur l'Evangile du jour de S. Agathe.

Nous voudrions bien que vous nous fiſſiez voir quelque prodige. S. Luc dit ailleurs, qu'ils demandoient à voir un prodige en l'air ; comme, par exemple, la courſe du Soleil arrêtée, un feu deſcendant du ciel, ou quelque autre choſe ſemblable.

La réponſe de J. C. leur donne aſſez à connoître que ce n'étoit que pour le tenter, qu'ils le ſollicitoient de faire un nouveau miracle, eux qui n'étoient pas convaincus par un ſi grand nombre de guériſons miraculeuſes qu'ils lui voioient faire tous les jours.

* *Autr.* illegitime.

*Cette race corrompue & adultere** ; c'eſt à dire, ces hommes indignes d'être enfans d'Abraham, & le peuple de Dieu.

Comme Jonas a été trois jours & trois nuits dans le ventre d'un poiſſon. Jonas étoit un Prophete, à qui Dieu commanda d'aller prêcher à Ninive, & de dire aux habitans de cette ville criminelle, que dans quarante jours elle ſeroit détruite. Ce Prophete, au lieu d'aller à Ninive, s'embarqua dans un vaiſſeau pour aller ailleurs. Mais lorſqu'il étoit en chemin, il s'éleva une grande tempête, dont il avoua qu'il étoit la cauſe. Elle ceſſa en effet dès qu'on l'eut jeté dans la mer, ſelon l'ordre qu'il en donna lui-même ; & pour lui, il fut englouti par un grand poiſſon, qui au bout de trois jours le rejeta ſur le bord, ſans lui avoir fait aucun mal. Dieu lui ordonna de nouveau d'aller à Ninive. Il obéit ; & les Ninivites ayant entendu la menace qu'il leur faiſoit de la part de Dieu, eurent auſſi-tôt recours à la penitence, ordonnerent un jeûne public, ſe couvrirent de ſacs depuis le plus grand juſqu'au plus petit, & detournerent par leur converſion la ruine dont ils étoient menacez. Ceci arriva environ 770. ans avant J. C.

Le Fils de Dieu ne fait point le prodige que les Juifs lui demandent ; mais il leur en promet un infiniment plus éclatant, ſous la figure d'un autre qui avoit été autrefois. C'étoit un grand miracle, que Jonas englouti & rendu par un poiſſon, ſans en être devoré : mais en voici un autre bien plus grand, J. C. mort & enſeveli, & reſſuſcitant par ſa propre puiſſance au bout de trois jours.

Il ſera trois jours & trois nuits dans le ſein de la terre. Le jour & la nuit ne ſe doivent prendre ici que pour le jour naturel. Et quand il eſt dit que le Fils de l'homme ſera trois jours dans le tombeau ; cela veut dire que trois jours diffe-

rens, dont chacun eſt eſtimé compoſé de vint-quatre heures de jour ou de nuit, verront notre Seigneur au tombeau.

Les Ninivites s'éleveront au jour du jugement contre ce peuple. Le Fils de Dieu, après avoir propoſé le ſigne de Jonas par raport à lui, comme figure de ſa ſepulture & de ſa reſurrection, le propoſe par raport aux Juifs, qui ayant en ſa perſonne un Prophete plus grand que Jonas, au lieu d'imiter la foi & la penitence des Ninivites, ne ſe contentoient pas d'être incredules à ſa parole, mais l'outrageoient encore par leurs calomnies, & le vouloient faire paſſer pour un miniſtre de Satan. C'eſt pourquoi il les aſſure qu'ils ſeront condannez au jour du Jugement par les Ninivites; c'eſt à dire, que la docilité d'un peuple idolâtre, qui ſe convertit à la parole d'un homme, ſera la condannation de leur incredulité, & de la reſiſtance qu'eux, qui étoient le peuple de Dieu, aportoient à la parole du Fils unique de Dieu.

La Reine du Midi s'élevera contre ce peuple. La renommée de l'extraordinaire ſageſſe de Salomon fils de David, & Roi des Juifs, s'étant répandue dans les Provinces les plus éloignées, la Reine de Saba Province du Midi, & que Joſeph dit avoir été Reine d'Egypte & d'Ethiopie, l'alla trouver pour lui propoſer pluſieurs difficultez. Elle reconnut que la ſageſſe de ce Prince ſurpaſſoit tout ce qu'elle en avoit oui dire. Elle admira l'ordre de ſa maiſon, & après lui avoir fait de grands préſens, elle s'en retourna extrémement ſatisfaite. J. C. condanne donc les Juifs par l'exemple d'une Reine qui quite ſes Etats, & qui va du bout du monde, c'eſt à dire, d'un païs tres éloigné, pour être témoin de la ſageſſe

d'un hommes au lieu qu'ils mépriſoient la Sageſſe éternelle qui venoit les trouver elle-même pour les inſtruire. Il ne leur découvre pas neanmoins clairement ſa divinité, & il ſe contente de leur dire qu'il étoit plus que Jonas & plus que Salomon. Ce qui ſuffiſoit pour leur prouver que l'exemple des Ninivites & de la Reine de Saba ſeroit leur condannation.

L'eſprit impur dit : Je retournerai dans ma maiſon, &c. Tout ce diſcours s'eſt fait après la délivrance d'un poſſedé. J. C. en prend ocaſion de marquer aux Juifs tout ce qui leur devoit arriver pour punir leur incredulité. Voici quel peut être le ſens de la comparaiſon qu'il leur propoſe. Le démon ne ſort qu'avec regret du corps ou de l'ame de celui qu'il poſſedoit : il veut abſolument y rentrer ; il trouve le lieu vide & orné ; c'eſt à dire, ſelon quelques-uns, purifié du peché, & orné de vertus : ou plutôt, ſelon le ſens le plus naturel, vide de l'eſprit de Dieu, & preparé & diſpoſé comme il faut, pour inviter le démon à y rentrer. Il prend avec lui ſept autres eſprits plus méchans que lui, pour reprendre plus facilement la place, & pour récompenſer ſon abſence, par les peines qu'il fera ſouffrir à celui qu'il poſſede de nouveau, & il le reduit en un état ſept fois pire qu'auparavant. Il en arrivera de même aux Juifs. Ils ont été delivrez du démon, en devenant le peuple de Dieu ; mais parce qu'ils ne reçoivent pas celui que Dieu leur envoye, le démon rentrera dans leur cœur, y amenera avec lui l'envie, la calomnie, le blaſphême, l'erreur, l'aveuglement, l'endurciſſement, &c. Et c'eſt ce que nous voyons en effet leur être arrivé.

Sa mere & ſes freres étoient au dehors, qui de-

mandoient à lui parler. S. Luc marque qu'ils étoient dehors, parce qu'ils ne pouvoient l'aborder à cauſe de la foule ; & S. Marc dit qu'ils l'envoierent avertir par quelqu'un, qu'ils ſouhaitoient lui parler. L'Evangile ne dit point ce qu'ils lui vouloient dire, & il peut être aſſez inutile de le vouloir deviner. Le mot de freres ſignifie proches parens, ſelon la phraſe Hebraique. C'eſt ainſi qu'Abraham & Lot ſont apellés freres dans la Geneſe, parce que Lot étoit neveu d'Abraham. La S. Vierge avoit des ſœurs, & les enfans de ces ſœurs étoient les couſins germains de J. C. ſelon la chair.

Qui eſt ma mere ? Et qui ſont mes freres ? Il eſt important de remarquer ici ce qui venoit d'arriver avant qu'on dit à J. C. que ſa mere & ſes freres le demandoient. Lorſqu'il achevoit le diſcours, dont une partie a été raportée dans cet Evangile, une femme s'écria : Heureux le ventre qui vous a porté. A quoi il répondit : Et moi je vous dis : Heureux ceux qui entendent la parole de Dieu, & qui la pratiquent : prenant ocaſion des paroles de cette femme, de faire voir à ſes ennemis les avantages qu'ils perdoient en ne croyant pas en lui, & de conſoler ceux qui étoient dociles à ſa parole, en les aſſurant que s'ils la pratiquoient, ils ſeroient plus heureux que s'ils lui avoient donné la naiſſance. Sur cela on lui vient dire que ſa mere & ſes parens le demandent ; & il ſe ſert encore de cette rencontre avec une ſageſſe admirable, pour confirmer ce qu'il venoit de dire à cette femme. Ce n'eſt donc pas pour mepriſer la S. Vierge ſa mere, qu'il dit : Qui eſt ma mere ? & qui ſont mes freres ? mais pour relever ceux qui pratiquoient ſa parole, au deſſus de tous ceux qui ne

la pratiquoient point, quand bien même ils ſeroient ſes plus proches parens ſelon la chair. Il établit ainſi une parenté ſpirituelle par laquelle on peut être uni à lui d'une maniere plus excellente, que par la liaiſon du ſang. Ma mere, dit-il, mon frere, & ma ſœur, ſont ceux qui font la volonté de mon Pere. Comme s'il diſoit : Je viens de vous dire que c'eſt un plus grand bonheur d'obéir à ma parole, que de m'avoir enfanté ; & je vous dis maintenant, que je conſidere tous ceux qui obéiſſent à celui dont j'annonce la volonté, comme s'ils étoient ma mere & mes freres. Ainſi je regarde mes diſciples comme mes parens, ſoit qu'*ils le ſoient* ſelon la chair, ou non. Et pour ce qui eſt de celle qui m'a donné la naiſſance, elle eſt plus heureuſe par ſon obéiſſance que par ſa maternité ; & je conſidere bien plus l'aliance ſpirituelle qu'elle a contractée avec moi par ſa foi, que la qualité de mere que lui donne à mon égard le corps que j'ai voulu prendre d'elle.

Quel avantage pour nous, de pouvoir participer avec la S. Vierge à ce qu'elle a de plus grand ! Nous ne pouvons donner, comme elle, un corps à J. C. mais nous pouvons & nous devons imiter ſa foi, & ſon obéiſſance, qui l'ont rendue d'une maniere plus excellente, mere, fille & ſœur de J. C. ſelon l'eſprit. Voilà ce que J. C. lui-même veut que nous lui ſoyons. Mais le ſommes-nous ? Et n'avons-nous point ſujet de craindre qu'on ne nous reproche un jour, comme aux Juifs, non ſeulement cette aliance toute divine qui nous eſt offerte, mais encore l'exemple des Ninivites & de la Reine de Saba ? Les Juifs que J. C. condanne, ne le croioient pas plus grand que Jonas & que Salomon : nous

le regardons comme notre Dieu, & nous ne lui obéiſſons pas plus que les Juifs. Nous ne nous mettons point en peine de conſulter ſa ſageſſe, par la lecture de ſon Evangile, ni d'éviter les peines dont il nous menace par une penitence ſemblable à celle des Ninivites.

JOnas parle à des barbares, & ils l'écoutent. Vous parlez vous-même, Seigneur, aux Juifs, qui ſont votre peuple, & ils ne vous écoutent pas. Il importe donc peu qui parle aux oreilles du corps, mais tout dépend de l'onction de votre eſprit qui éclaire & qui change le cœur. Vous nous parlez, Seigneur; & nous ſavons que c'eſt Dieu qui nous parle: mais nous ne pratiquerons point votre parole, ſi vous ne nous parlez en Dieu, en éclairant notre eſprit, afin que nous comprenions, & en fortifiant notre volonté, afin que nous faſſions ce que vous nous enſeignez.

LE JEUDI DE LA I. SEMAINE de Carême.

A LA MESSE. *Introït.*

Pſ. 95. 6. IL eſt environné de gloire & de majeſté; la ſainteté & la magnificence éclatent dans ſon Sanctuaire. *Pſ.* Chantez au Seigneur un nouveau Cantique: chantez des hymnes au Seigneur, vous tous qui habitez la terre. ℣. Gloire, &c.

CONfeſſio & pulchritudo in conſpectu ejus: ſanctitas & magnificentia in ſanctificatione ejus. Pſ. *Cantate Domino canticum novum: cantate Domino omnis terra.* ℣. *Gloria &c.*

Collecte.

DEvotionem populi tui, quæsumus, Domine, benignus intende: ut qui per abstinentiam macerantur in corpore, per fructum boni operis reficiantur in mente; Per.

SEigneur, regardez d'un œil favorable la devotion de votre peuple; afin que ceux qui mortifient leurs corps par l'abstinence, soient nourris selon l'esprit par le fruit des bonnes œuvres; Par notre Seigneur.

Les 2. autres Collectes p. 7.

EPÎTRE.

Lectio Ezechielis Prophetæ.

IN diebus illis, factus est sermo Domini ad me, dicens: Quid est quòd inter vos parabolam vertitis in proverbium istud in terra Israël, dicentes: Patres comederunt uvam acerbam, & dentes filiorum obstupescunt. Vivo ego, dicit Dominus Deus: si erit vobis ultrà parabola hæc in proverbium in Israël. Ecce omnes animæ, meæ sunt: ut anima patris, ita & anima filii, mea est. Anima quæ peccaverit, ipsa morietur. Et vir si fuerit justus, & fecerit judicium & justitiam: in montibus non comederit, &

Lecture du Prophéte Ezéchiel. *Ch. 18.*

EN ces jours-là, le Seigneur m'adressa sa parole, & me dit: D'où vient que vous vous servez entre vous de cette parabole, & que vous en avez fait un proverbe en Israël? Les peres, dites-vous, ont mangé des raisins verds, & les dents des enfans en ont été agacées. Je jure par moi-même, dit le Seigneur Dieu, que cette parabole ne passera plus en proverbe dans Israël. Car toutes les ames sont à moi. L'ame du fils est à moi comme l'ame du pere. L'ame qui a péché, mourra elle-même. Si un homme est juste, s'il agit selon l'équité & la justice, s'il ne mange point sur les montagnes, & s'il ne leve point les yeux vers les idoles

de la maiſon d'Iſraël ; s'il ne viole point la femme de ſon prochain ; s'il ne s'aproche point de ſa femme lorſqu'elle ſouffre le mal ordinaire de ſon ſexe ; s'il n'atriſte perſonne ; s'il rend à ſon debiteur le gage qu'il avoit reçu de lui ; s'il ne prend rien par violence ; s'il donne de ſon pain à celui qui a beſoin de manger ; s'il couvre celui qui eſt nud : s'il ne prête point à uſure, & ne reçoit de ſon argent plus qu'il ne doit ; s'il détourne ſa main de l'iniquité, & s'il rend un jugement équitable entre deux hommes qui plaident enſemble ; s'il marche ſelon mes preceptes, & s'il garde mes ordonnances, pour agir ſelon la verité : celui-là eſt juſte, & il vivra de la *vraie vie* *, dit le Seigneur tout-puiſſant.

oculos ſuos non levaverit ad idola domus Iſraël: & uxorem proximi ſui non violaverit; & ad mulierem menſtruatam non acceſſerit: & hominem non contriſtaverit; pignus debitori reddiderit, per vim nihil rapuerit: panem ſuum eſurienti dederit, & nudum operuerit veſtimento: ad uſuram non commodaverit, & ampliùs non acceperit: ab iniquitate averterit manum ſuam, & judicium verum fecerit inter virum & virum: in præceptis meis ambulaverit, & judicia mea cuſtodierit, ut faciat veritatem: hic juſtus eſt. Vitâ vivet, ait Dominus omnipotens.

* *Autr.* Vraiement.

Graduel.

Pſ. 16. GArdez-moi, Seigneur, comme la prunelle de l'œil : protegez-moi, en me couvrant de l'ombre de vos aîles. ℣. Soiez vous-même mon juge, & que vos yeux conſiderent la juſtice de ma cauſe.

CUſtodi me, Domine, ut pupillam oculi: ſub umbra alarum tuarum protege me. ℣. De vultu tuo judicium meum prodeat: oculi tui videant æquitatem.

EVAN-

EVANGILE.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Mathæum.

IN illo tempore, egreſſus Jeſus ſeceſſit in partes Tyri & Sidonis. Et ecce mulier Chananea à finibus illis egreſſa clamabat, dicens ei: Miſerere mei, Domine, fili David: filia mea malè à dæmonio vexatur. Qui non reſpondit ei verbum. Et accedentes Diſcipuli ejus, rogabant eum dicentes: Dimitte eam, quia clamat poſt nos. Ipſe autem reſpondens, ait: Non ſum miſſus, niſi ad oves, quæ perierunt, domus Iſraël. At illa venit & adoravit eum, dicens: Domine, adjuva me. Qui reſpondens, ait: Non eſt bonum ſumere panem filiorum, & mittere canibus. At illa dixit: Etiam, Domine: nam & catelli edunt de micis, quæ cadunt de menſa dominorum ſuorum. Tunc reſpondens Jeſus, ait illi: O mulier, magna eſt fides tua: fiat

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Mathieu.

EN ce tems-là, Jeſus étant parti *du lieu où il étoit*, ſe retira du côté de Tyr & de Sidon; & une femme Cananéenne, qui étoit ſortie de ce pais-là, s'écria, en lui diſant: Seigneur fils de David, aiez pitié de moi; ma fille eſt miſerablement tourmentée par le démon. Mais il ne lui répondit pas un mot. Et ſes Diſciples s'aprochant de lui, le prioient, en lui diſant: Acordez-lui ce qu'elle demande, afin qu'elle s'en aille; parce qu'elle crie après nous. Il leur répondit: Je n'ai été envoié qu'aux brebis perdues de la maiſon d'Iſraël. Mais elle s'aprocha de lui, & l'adora, en lui diſant: Seigneur, aſſiſtez-moi. Il lui répondit: Il n'eſt pas juſte de prendre le pain des enfans, pour le donner aux chiens. Elle lui répliqua: Il eſt vrai, Seigneur; mais les petits chiens mangent des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. Alors Jeſus lui dit: O femme, votre foi eſt grande: qu'il vous ſoit fait comme vous le deſirez. *Ch. 15.*

Et sa fille fut guérie à l'heure même.

tibi sicut vis. Et sanata est filia ejus ex illa hora.

Offertoire.

Ps. 33. L'Ange du Seigneur se campera autour de ceux qui le craignent, & il les délivrera. Goûtez & voiez que le Seigneur est doux.

IMmittet Angelus Domini in circuitu timentium eum, & eripiet eos. Gustate & videte, quoniam suavis est Dominus.

Secrette.

SEigneur, écoutez favorablement nos prieres, & sauvez-nous par les Sacrifices que nous celebrons en ces jours de jeûnes instituez pour la guérison de nos ames; Par, &c.

SAcrificia, Domine, quæsumus, propitiùs ista nos salvent, quæ medicinalibus sunt instituta jejuniis; Per Dominum nostrum, &c.

Les deux autres Secrettes, p. 12.

Communion.

LE pain que je donnerai, est ma chair *que je dois livrer* pour la vie du monde.

PAnis, quem ego dedero, caro mea est pro seculi vita.

Post-Communion.

ACordez-nous, Seigneur, par la liberalité de vos dons que nous soions soutenus de vous par les assistances temporelles dont nous avons besoin, & les renouvelez par les secours celestes qui nous donnent une heureuse éternité; Par, &c.

TUorum nos, Domine, largitate donorum, & temporalibus attolle præsidiis, & renova sempiternis; Per Dominum nostrum, &c.

Les deux autres Post-Communions, p. 13.

Oraison sur le Peuple.

Oremus.

Prions.

SEigneur, faites la grace aux peuples chrétiens de

DA, quæsumus, Domine, populis Chri-

ſtianis, & quæ profitentur agnoſcere, & cæleſte munus diligere, quod frequentant; Per, &c.

connoître la dignité de leur profeſſion, & d'aimer le don celeſte qu'ils reçoivent ſi ſouvent; Par notre Seigneur.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

EZechiel, dont cette Epître eſt tirée, étoit Prêtre; & il prophetiſoit dans la Caldée, où il avoit été emmené captif, avec les autres Juifs, au même tems que Jeremie prophetiſoit dans la Judée, où il étoit demeuré, environ ſix cens avant J. C.

D'où vient que vous vous ſervez entre vous de cette parabole? Parabole eſt une comparaiſon priſe des choſes naturelles, ou qui arrivent ordinairement parmi les hommes, ſous laquelle on cache quelque verité qui ne ſe découvre que par l'aplication de la comparaiſon avec la choſe qu'on a voulu ſignifier. Ce mot ſe prend ſouvent dans l'Ecriture pour un proverbe.

Nos peres ont mangé les raiſins verds, & les dents des enfans en ont été agacées. C'eſt à dire, nos peres ont péché, & nous portons la peine de leurs crimes. Ce diſcours ſuperbe des pecheurs impenitens, qui prétendent n'être affligez que pour la faute d'autrui, irrite Dieu, & l'oblige de ſe juſtifier ici par ſon Prophete, en faiſant voir aux Juifs, qu'il traite chacun ſelon ſes merites, & qu'il ne ſait, ni recompenſer un pecheur, ni punir un juſte, pour les vertus ou les crimes de ſes parens.

Toutes les ames ſont à moi. L'ame qui a peché, mourra elle-même. L'ame du pere apartient à Dieu auſſi-bien que celle du fils, & celle du fils auſ-

ſi-bien que celle du pere, puiſque c'eſt lui qui les a créées : il les aime toutes ; & par conſequent il n'en punira aucune, ſi elle ne l'a merité par ſes propres fautes. C'eſt pourquoi il fait dans la ſuite un dénombrement des crimes par leſquels on provoque ſa colere, & il aſſure que quiconque ne les aura point commis ; mais aura marché dans les voies de ſa loi, ne mourra point pour les pechés d'autrui, mais vivra par le merite de ſa propre juſtice.

S'il ne mange point ſur les montagnes. Ceci ſe doit entendre des viandes immolées aux idoles, à qui les Juifs enclins à l'idolatrie, alloient offrir des ſacrifices ſur les montagnes.

S'il marche ſelon mes preceptes. La vie eſt un voiage qui méne à la mort par deux chemins, la loi de Dieu, & la loi de la chair. On marche par le premier, en faiſant ce que Dieu ordonne, & s'abſtenant de ce qu'il défend. On marche par le ſecond, en ſuivant le déreglement de ſa propre volonté. Dieu aſſure que celui qui marche ſelon ſes preceptes, vivra, ſans que le déreglement des autres lui puiſſe nuire : & par conſequent, que celui qui ne marchera pas ſelon ces mêmes preceptes, mourra & ſera puni de ſes propres infidelitez. Les hommes ne s'atendent gueres préſentement à être dannez pour les pechez, d'autrui ; mais ils marchent avec une certaine confiance dans leurs voies, lorſqu'elles ſont ſuivies par un grand nombre de perſonnes. Ils ne peuvent s'imaginer qu'on ſe perde, en vivant comme beaucoup d'autres. Dieu proteſte que l'on mourra, ſi on ne vit pas ſelon ſa loi ; & on ne laiſſe pas d'eſperer la vie, en tranſgreſſant ſa loi, pourvû qu'on vive ſelon la coutume. Il dé-

fend aux hommes de mettre leur confiance en la vertu d'autrui, & ils la mettent dans les déreglement d'autrui. Ils se croient en sûreté, pourvû qu'ils péchent en bonne compagnie. L'exemple de la multitude peut autoriser leur conduite devant les hommes, ou du moins leur aquerir l'impunité de leurs desordres. Mais que doit-on atendre de ce Dieu, qui dit : L'ame qui a péché, mourra elle-même ; sinon cette sentence tres juste : Si vous eussiez peché seul, vous eussiez été danné seul. Vous avez peché avec plusieurs, vous serez danné avec plusieurs ; parce que comme je ne puis condanner aucun innocent, je ne puis sauver aucun impie.

O Dieu, qui avez dit que l'ame qui pêche, mourra, vous avez dit aussi que vous ne voulez pas la mort de l'impie, mais sa conversion & son salut. Convertissez-nous donc, Seigneur, afin que nous ne mourions point ; pardonnez-nous par votre misericorde les pechez que nous avons commis, & preservez-nous par votre grace des pechez que nous pouvons encore commettre.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JEsus *étant parti du lieu où il étoit, se retira du côté de Tir & de Sidon.* Il avoit préché depuis peu dans la Sinagogue de Capharnaüm ; il y a aparence que c'est des environs de cette ville, ou du lac de Genesareth, qu'il s'en alla dans la partie Septentrionale de la Galilée, du côté de Tir & de Sidon, villes de la Phenicie, dont le peuple étoit paien. Il paroît par S. Marc,

qu'il ſe retiroit de ce côté-là pour ſe cacher, afin d'être plus en repos. Mais le bruit de ſes miracles, qui s'étoit répandu dans les païs voiſins de la Judée, lui atira une femme de Phenicie, en faveur de laquelle il fit le miracle raporté dans cet Evangile. Elle eſt apellé Cananéenne, parce qu'elle étoit du pais & de la race de Canaan, celui des petits fils de Noë, dont les deſcendans ocuperent tout ce païs, qui fut enſuite poſſedé par les Juifs. Les Sidoniens venoient de Sidon, fils aîné de ce Canaan.

Seigneur fils de David, aiez pitié de moi. Quand J. C. eſt apellé dans l'Evangile fils de David, ce n'eſt pas ſeulement parce qu'il étoit de la race de David ; ce qui étoit peu conſiderable en ce tems-là, où le gouvernement n'étoit plus dans la maiſon de David. Mais on veut dire qu'il étoit le Meſſie que Dieu avoit promis à David, de la race duquel il devoit naître ; & c'étoit une verité univerſellement reçue parmi les Juifs. Ainſi cette femme, toute paienne qu'elle étoit, reconnut J. C. pour le Sauveur attendu par les Juifs.

Il ne répondit pas un mot. Ce n'étoit point par un mépris orgueilleux, dit S. Jerôme, que le Fils de Dieu ne répondit rien à cette femme ; mais pour lui donner lieu de le preſſer davantage, & de ſe faire exaucer par une priere ardente, humble & perſeverante, dont l'exemple devoit inſtruire toute l'Egliſe.

Elle crie après nous. Voiant que J. C. ne l'écoutoit point, elle s'adreſſa aux Apôtres. Elle ne ſe rebuta point, parce qu'elle deſiroit avec ardeur la grace qu'elle demandoit. Elle eut donc recours à des interceſſeurs, pour obtenir par eux

ce qu'elle ne pouvoit obtenir par elle-même, & ce qu'elle vouloit neanmoins obtenir à toute force.

Je n'ai été envoié qu'aux brebis perdues de la maiſon d'Iſraël. J. C. eſt le Sauveur des Juifs & des Gentils ; mais il devoit commencer par les Juifs, & ce n'étoit qu'à leur refus que les Gentils devoient être convertis à la foi, & devenir le peuple de Dieu. C'eſt pourquoi quelque tems auparavant, en choiſiſſant parmi ſes Diſciples douze Apôtres, pour aller prêcher le roiaume du ciel, il leur avoit défendu d'aller chez les Gentils & chez les Samaritains. Lui-même n'a préché que dans la Judée ; ce qui donne lieu à S. Paul, de l'apeller le Miniſtre de la Circonciſion ; c'eſt à dire, le Prédicateur des Juifs. Ce n'a été qu'après ſa reſurrection qu'il a ordonné à ſes Apôtres, d'aller par toutes les nations ; & ce n'a été que quelque tems après ſon aſcenſion, qu'ils ont annoncé l'Evangile aux Paiens.

Il répond donc, qu'il n'a été envoié que pour les Juifs ; & par cette réponſe il s'acommode, par une condeſcendance admirable, au genie de cette nation, ſi jalouſe de l'honneur qu'elle avoit d'être le peuple de Dieu, que ce n'eût pas été un moien propre pour la gagner, que de faire d'abord profeſſion d'annoncer le veritable Dieu à toute la terre.

Il n'eſt pas juſte de prendre le pain des enfans pour le donner aux chiens. Il ne dit ceci, qu'après avoir dit ces autres paroles, que raporte S. Marc: Laiſſez premierement raſſaſier les enfans. Par les enfans, il entend les Juifs qui étoient le peuple de Dieu ; & par les chiens, il entend les Gentils, qu'il a nommez ainſi, à cauſe de leur idolatrie, & du dereglement de leurs mœurs. Laiſ-

ſez donc, dit-il, raſſaſier les enfans. Voilà l'œconomie de l'Incarnation de J. C. Il a été promis aux Juifs ; & c'eſt en vertu de cette promeſſe, dit l'Apôtre, qu'il eſt né, qu'il a préché & fait des miracles chez eux. Ils ont donc été raſſaſiez les premiers. Ils ont refuſé enſuite de ſe ſoumettre à la foi, & Dieu a fait la miſericorde aux Gentils de les apeller au roiaume où les Juifs avoient refuſé d'entrer. C'eſt ainſi que les chiens ont eu à la fin le pain des enfans, ceſſant d'être chiens. C'eſt en cet ordre que s'eſt acompli le miſtere du ſalut des hommes ; ce qui n'empêche pas que Dieu n'ait eu de toute éternité le deſſein de ſauver les Gentils comme les Juifs : mais ce deſſein ſe devoit executer dans le tems en la maniere que nous venons de dire ; parce que c'eſt en cette maniere que Dieu avoit arrété de toute éternité qu'il ſeroit executé.

O femme, votre foi eſt grande. J. C. n'a admiré dans l'Evangile que la foi du Centenier & de cette femme ; & tous deux étoient paiens. C'eſt en ces deux perſonnes qu'il commence de faire voir la verité de ce que dit S. Pierre, que Dieu n'a point égard à la qualité des perſonnes ; & de ce qu'il devoit dire lui-même dans la ſuite, que tout eſt poſſible à celui qui croit. Il n'a combatu cette femme par ſon ſilence & par ſes refus, que pour ſe laiſſer vaincre par cette foi, à laquelle il aſſure ailleurs qu'il ne peut rien refuſer, & de laquelle il dit qu'elle peut tranſporter les montagnes.

J. C. qui ne peut être ſurpris de rien, comme nous l'avons remarqué ſur l'Evangile du lendemain des Cendres, admire cette foi, afin que nous l'admirions avec lui, & que nous

nous efforcions de l'imiter. Nous prions ; mais où eſt notre foi ? Cette femme deſire avec ardeur la délivrance de ſa fille, & elle la demande avec une priere fervente, animée d'une confiance que rien ne peut ébranler. Elle ne ſe rebute point, elle preſſe, elle crie, elle perſevere, elle s'humilie, elle tourne ſur elle avec une ſageſſe admirable la réponſe de J. C. Enfin elle ne le quite point qu'elle n'ait obtenu ce qu'elle demande. Voilà ce que c'eſt qu'une priere faite avec foi. Jamais Dieu ne rejete une priere de la ſorte : c'eſt lui-même qui la forme dans le cœur de celui qui prie ; & il n'a garde de mépriſer une foi, qui eſt un premier don de ſa miſericorde, & un gage pretieux de la ſeconde grace qu'il veut faire meriter par cette premiere.

Aprenons donc de cette femme à perſeverer dans la priere, lorſque nous demandons des graces ſpirituelles, & qu'il ſemble que Dieu les refuſe à nos deſirs, même les plus ardens. Croions toujours que nous en ſommes indignes, & demandons les néanmoins toujours. C'eſt en ce cas qu'il eſt bon d'être importun, & Dieu aime cette violence qu'il inſpire lui-même à ceux qui la lui font, & à laquelle il veut bien ſe rendre, puiſque ce n'eſt que pour cela qu'il l'inſpire.

VOus voulez que les hommes vous prient, Seigneur, & vous vous plaiſez à exaucer leurs prieres. Mais nous ne ſavons ni comment prier, ni quels biens vous demander, ſi votre Eſprit ſaint ne nous aide, & s'il ne produit en nous les deſirs & les gemiſſemens qui ſont la priere. Repandez donc ſur vos ſerviteurs cet eſprit de grace & d'oraiſon ; & puiſqu'il faut

prier avec foi, donnez-nous la foi, augmentez notre foi, ſupleez ce qui manque à notre foi.

LE VENDREDI DES QUATRE-TEMS DE CAREME.

A LA MESSE. *Introït.*

Pſ. 24. SEigneur, delivrez-moi des neceſſités où je ſuis réduit: voiez l'humiliation & la peine que je ſouffre; & pardonnez-moi tous mes péchés. *Pſ.* Seigneur, j'ai élevé mon ame vers vous: je mets ma confiance en vous, ô mon Dieu, ne permettez pas que j'en reçoive de la confuſion. ℣. Gloire.

DE neceſſitatibus meis eripe me, Domine: vide humilitatem meam & laborem meum, & dimitte omnia peccata mea. Pſ. *Ad te, Domine, levavi animam meam: Deus meus, in te confido, non erubeſcam.* ℣. *Gloria.*

Collecte.

SOiez, Seigneur, favorable à votre peuple; & comme c'eſt vous qui lui inſpirez la pieté avec laquelle il ſe cõſacre à votre ſervice, aiez pitié de lui, & fortifiez-le par le ſecours de votre bonté; Par, &c.

ESto, Domine, propitius plebi tuæ; & quam tibi facis eſſe devotam, benigno refove miſeratus auxilio; Per Dominum noſtrum, &c.

Les 2. autres Collectes, p. 7.

EPITRE.

Lecture du Prophete Ezechiel.

Lectio Ezechielis Prophetæ.

Ch. 18. VOici ce que dit le Seigneur Dieu: L'ame qui aura péché, mourra elle-

HÆc dicit Dominus Deus: Anima quæ peccaverit, ipſa morie-

tur. Filius non portabit iniquitatem patris: & pater non portabit iniquitatem filii. Justitia justi super eum erit: & impietas impii erit super eum. Si autem impius egerit pœnitentiam ab omnibus peccatis suis quæ operatus est, & custodierit universa præcepta mea, & fecerit judicium & justitiam: vita vivet, & non morietur. Omnium iniquitatum ejus, quas operatus est, non recordabor. In justitia sua, quam operatus est, vivet. Numquid voluntatis meæ est mors impii, dicit Dominus Deus, & non ut cõvertatur à viis suis, & vivat? Si autem averterit se justus à justitia sua, & fecerit iniquitatem secundùm omnes abominationes, quas operari solet impius, numquid vivet? Omnes justitiæ ejus, quas fecerat, non recordabuntur. In prævaricatione qua prævaricatus est, & in peccato suo quod peccavit, in ipsis

même. Le fils ne portera point l'iniquité du pere; & le pere ne portera point l'iniquité du fils. La justice du juste sera sur lui, & l'impieté de l'impie retombera sur lui. Mais si l'impie fait penitence de tous les péchés qu'il avoit commis, s'il garde tous mes preceptes, & s'il agit selon l'équité & la justice; il vivra certainement, & il ne mourra point. Je ne me souviendrai point de toutes les iniquitez qu'il avoit commises, & il vivra à cause des œuvres de justice qu'il aura faites. Est-ce que je veux la mort de l'impie, dit le Seigneur Dieu? Et ne veux-je pas plutôt qu'il se convertisse, en quitant sa mauvaise voie, & qu'il vive? Que si le juste au contraire, se détourne de la justice, & s'il commet l'iniquité, & toutes les abominations que l'impie commet d'ordinaire, vivra-t-il? Toutes les œuvres de justice qu'il avoit faites, seront oubliées, & il mourra à cause de la perfidie où il est tombé; & du peché qu'il a commis. Cependant vous avez dit: La voie du Sei-

gneur n'eſt pas juſte. Ecoutez donc, maiſon d'Iſraël. Eſt-ce ma voie qui n'eſt pas juſte ? Et ne ſont-ce pas plutôt les vôtres qui ſont corrompues ? Car lorſque le juſte ſe ſera detourné de ſa juſtice, qu'il aura commis l'iniquité, & qu'il ſera mort en cet état, il mourra à cauſe des œuvres injuſtes qu'il a commiſes. Et lorſque l'impie ſe ſera retiré de ſon impieté, & qu'il aura agi ſelon l'équité & la juſtice, il rendra ainſi la vie à ſon ame. Car aiant conſideré ſon état, & s'étant détourné de toutes les œuvres d'iniquité qu'il avoit commiſes, il vivra certainement, & il ne mourra point, dit le Seigneur tout-puiſſant.

morietur. Et dixiſtis : Non eſt æqua via Domini. Audite ergo, domus Iſraël. Numquid via mea non eſt æqua, & non magis viæ veſtræ pravæ ſunt? Cùm enim averterit ſe juſtus à juſtitia ſua, & fecerit iniquitatem, morietur in eis. In injuſtitia, quam operatus eſt, morietur. Et cùm averterit ſe impius ab impietate ſua, quam operatus eſt, & fecerit judicium & juſtitiam : ipſe animam ſuã vivificabit. Conſiderans enim, & avertens ſe ab omnibus iniquitatibus ſuis, quas operatus eſt, vitâ vivet, & non morietur, ait Dominus omnipotens.

Graduel.

Pſ. 85. MOn Dieu, ſauvez votre ſerviteur, qui met ſon eſperance en vous. ℣. Seigneur, que vos oreilles écoutent ma priere.

SAlvum fac ſervum tuum, Deus meus, ſperantem in te. ℣. Auribus percipe, Domine, orationem meam.

Le Trait, comme ci-devant p. 10.

EVANGILE.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Jean.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Joannem.

Jean. 7. EN ce tems-là, la Fête des Juifs étant arrivée, Jeſus

IN illo tempore, erat dies feſtus Judæorum,

& ascendit Jesus Jerosolymam. Est autem Jerosolymis probatica piscina, quæ cognominatur Hebraicè Bethsaida, quinque porticus habẽs. In his jacebat multitudo magna languẽtium, cæcorum, claudorum, aridorum, expectãtium aquæ motum. Angelus autem Domini secundùm tempus descendebat in piscinam, & movebatur aqua. Et qui prior descendisset in piscinam post motionem aquæ, sanus fiebat à quacumque detinebatur infirmitate. Erat autem quidam homo ibi, triginta & octo annos habens in infirmitate sua. Hunc cum vidisset Jesus jacentem, & cognovisset, quia jam multum tempus haberet, dicit ei: Vis sanus fieri? Respondit ei languidus: Domine, hominem non habeo, ut cùm turbata fuerit aqua, mittat me in piscinam. Dum venio enim ego, alius ante me descendit. Dicit ei Jesus: Surge, tolle grabatum tuum, & ambula. Et statim sanus factus

s'en alla à Jerusalem. Or il y avoit en Jerusalem une piscine aux brebis, apellée en Hebreu Bethsaïda, qui avoit cinq galeries, dans lesquelles étoient couchés par terre un grand nombre de malades, d'aveugles, de boiteux, & de ceux qui avoient les membres secs, qui attendoient tous que l'eau fut remuée. Car l'Ange du Seigneur descendoit en un certain tems dans cette piscine, & en troubloit l'eau; & celui qui entroit le premier, après que l'eau avoit été ainsi troublée, étoit guéri, de quelque maladie qu'il eût. Or il y avoit là un homme qui étoit malade depuis trente-huit ans. Jesus l'aiant vû couché par terre, & sachant qu'il étoit malade depuis fort long-tems, lui dit: Voulez-vous être guéri? Le malade lui répondit: Seigneur, je n'ai personne pour me jetter dans la piscine, après que l'eau a été remuée; & pendant le tems que je mets à y aller, un autre descend avant moi. Jesus lui dit: Levez-vous, emportez votre lit, &

marchez. Et cet homme fut guéri à l'inſtant, & prenant ſon lit, il commença à marcher. Mais comme ce jour-là étoit un jour de Sabat, les Juifs dirent à celui qui avoit été guéri : C'eſt aujourd'hui le Sabat ; il ne vous eſt pas permis de porter votre lit. Le malade leur répondit : Celui qui m'a guéri, m'a dit : Emportez votre lit, & marchez. Ils lui demanderent : Qui eſt donc cet homme-là qui vous a dit : Emportez votre lit, & marchez ? Mais celui qui avoit été gueri, ne ſavoit pas lui-même qui il étoit : car Jeſus s'étoit retiré de la foule du peuple qui étoit là. Depuis Jeſus trouva cet homme dans le Temple, & lui dit : Vous voiez que vous êtes guéri, ne péchez plus à l'avenir, de peur qu'il ne vous arrive encore pis. Cet homme s'en alla trouver les Juifs, & leur dit que c'étoit Jeſus qui l'avoit guéri.

eſt homo ille: & ſuſtulit grabatum ſuum, & ambulabat. Erat autem Sabbatum in die illo. Dicebant ergo Judæi, illi qui ſanatus fuerat: Sabbatum eſt, non licet tibi tollere grabatum tuum. Reſpondit eis: Qui me ſanum fecit, ille mihi dixit: Tolle grabatum tuum, & ambula. Interrogaverunt ergo eum: Quis eſt ille homo qui dixit tibi: Tolle grabatum tuum, & ambula? Is autem qui ſanus fuerat effectus, neſciebat quis eſſet; Jeſus enim declinavit à turba conſtituta in loco. Poſtea invenit eum Jeſus in templo, & dixit illi: Ecce ſanus factus es: jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat. Abiit ille homo, & nuntiavit Judæis, quia Jeſus eſſet, qui fecit eum ſanum.

Offertoire.

Pſ.102. MOn ame, beniſſez le Seigneur, & gardez-vous bien d'oublier jamais aucun de ſes bienfaits, & vous ſerez renouvellée & rajeunie comme l'aigle.

BEnedic, anima mea, Domino, & noli oblivisci omnes retributiones ejus: & renovabitur, ſicut aquilæ juventus tua.

Secrette.

SUscipe, quæsumus, Domine, munera nostris oblata servitiis: & tua propitius dona sanctifica; Per, &c.

RECevez, Seigneur les presens que vous offre notre servitude, & sanctifiez vos dons par votre bonté; Par notre Seigneur, &c.

Les 2. autres Secrettes, p. 12.

Communion.

ERubescant & conturbenter omnes inimici mei: avertantur retrorsum, & erubescant valde velociter. *Ps. 6.*

QUe tous mes ennemis rougissent de honte, & qu'ils soient saisis d'étonnement & de trouble; qu'ils s'en retournent promtement & qu'ils soient couverts de confusion.

Post-Communion.

PEr hujus, Domine, operationem mysterii, & vitia nostra purgentur, & justa desideria compleantur; Per Dominum, &c.

FAites, Seigneur, que par la vertu de ce mystere, nos vices soient effacés, & que nos justes desirs soient accomplis; Par notre Seigneur, &c.

Les deux autres Post-Communions, p. 13.

Oraison sur le Peuple.

EXaudi nos, misericors Deus, & mentibus nostris gratiæ tuæ lumen ostende; Per Dominum nostrum, &c.

EXaucez-nous, ô Dieu plein de misericorde, & faites voir à nos ames la lumiere de votre grace; Par notre Seigneur, &c.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

L'*Ame qui aura peché, mourra elle-même.* Cette Epître est la suite de celle d'hier. Dieu continue de justifier sa conduite contre les plaintes

des Juifs, qui atribuoient aux pechez de leurs peres les maux qu'ils ſouffroient pour leurs propres pechez ; & il leur declare que chacun eſt puni pour ſes propres fautes & qu'il ne fait porter à perſonne l'iniquité d'autrui, dans le ſens qu'ils l'entendoient. Car il eſt quelquefois vrai de dire : Nos peres ont peché, & nous avons porté la peine de leurs crimes, en ce que les crimes des peres ont été l'ocaſion de la ruine de leurs enfans. Mais il eſt faux que ces enfans qui ſont châtiez à l'ocaſion de leurs peres, ſoient innocens eux-mêmes. Il n'y a eu que J. C. qui ait porté en ce ſens les pechez du monde : mais les hommes ne ſouffrent jamais qu'ils ne l'aient merité ; & lorſqu'un juſte ſemble plus puni qu'un pecheur, c'eſt que Dieu voulant faire miſericorde à ce juſte pour la vie éternelle, lui fait expier ici bas ſes fautes par l'affliction ; au lieu qu'il ſe reſerve à punir dans l'éternité les crimes des reprouvez.

Ceci eſt encore plus aiſé à entendre des crimes ou des recompenſes éternelles de l'autre vie. C'eſt là que celui qui a peché, mourra lui-même, & ne fera mourir perſonne pour lui ; que le fils ne ſera point puni pour les pechez de ſon pere, ni le pere pour ceux de ſon fils ; que le juſte recueillera lui-même les fruits de la juſtice, & l'impie portera la peine de ſon impieté.

Je ne me reſſouviendrai point de toutes les iniquitez qu'il avoit commiſes. C'eſt à dire, je ne le damerai pas pour ſes premieres actions qui auront été criminelles, lorſqu'il les aura expiées par la penitence, & corrigées par une meilleure vie. De même les bonnes œuvres de celui qui ſe ſera perverti ne lui ſerviront de rien pour la vie éternelle, parce que les crimes qu'il a commis dans

la ſuite, lui en ont fait perdre tout le fruit. Dieu n'oublie rien, mais il parle en la maniere des hommes, qui diſent quelquefois qu'ils oublient des choſes dont ils ſe ſouviennent fort bien néanmoins, parce qu'ils n'y ont point d'égard, & qu'ils agiſſent comme s'ils ne les ſavoient pas, ou qu'ils les euſſent oubliées.

Il faut bien remarquer que Dieu oublie les pechez du penitent, pourvû que le penitent ne les oublie pas lui-même ; c'eſt à dire que Dieu ne ſe ſouvient point de les punir, pourvû que le penitent ſe ſouviene de ne les pas laiſſer impunis. Car il faut que la juſtice de Dieu ſoit ſatisfaite par la punition du coupable ; & ſi le pecheur ne veut pas ſe juger lui-même, il ſera jugé de Dieu. David diſoit à Dieu avec confiance : Detournez vos yeux de deſſus mes pechez ; parce qu'il venoit de dire avec verité : Je reconnois ma faute, & elle eſt toujours devant mes yeux. *Pſ.* 52.

Eſt-ce que je veux la mort de l'impie ? Non ſans doute, puiſqu'il ne le danne pas, lorſqu il ſe repent de ſes impiétez, & qu'il lui donne le tems de s'en repentir. Ces paroles nous doivent être un grand ſujet d'eſperance & de conſolation. Nous ne ſerons point dannez, après l'avoir tant merité, ſi nous ceſſons de pecher, & ſi nous retournons à Dieu par une converſion ſincere. Il eſt vrai que le pardon de nos fautes eſt une grace que nous ne pouvons atendre que d'une miſericorde toute pure ; mais nous avons droit de l'atendre, ſi nous nous convertiſſons, parce qu'il nous en aſſure lui-même ; & nous avons lieu d'eſperer pour nous en particulier puiſque nous vivons, & que la vie qu'il nous laiſſe, nous peut être un gage de cette bonté, avec laquelle il declare qu'il diſſimule les pechez des hommes,

pour leur donner le tems d'en faire penitence.

Mais comme les pecheurs ont ſujet de ſe conſoler par l'eſperance du pardon, les juſtes ont ſujet de trembler, lorſque Dieu leur dit qu'il oubliera toutes leurs bonnes œuvres, s'ils s'écartent de la voie de ſes commandemens, pour vivre dans le peché. Ceux qui ſont tombez, ne doivent pas ſe deſeſperer, parce qu'ils peuvent ſe relever; & qu'alors leur chûte ne leur nuira point pour le ſalut. Ceux qui ſont debout, doivent craindre de tomber, parceque s'ils tombent, & qu'ils ne ſe relevent pas, toute leur juſtice paſſée ne leur ſervira de rien pour la vie éternelle. Les uns & les autres doivent adorer les voies de Dieu, qui ſont toutes, ſelon l'Ecriture, miſericorde & juſtice; s'humilier profondement devant lui, ſoit pour obtenir le pardon des pechez dont on fait penitence, ſoit pour conſerver par le ſecours de ſa grace, la juſtice ſans laquelle on ne peut, ni entrer, ni demeurer par ſes propres forces; s'animer enfin d'une ſainte confiance dans la vûe de cette miſericorde infinie, qui ne veut point la mort de l'impie, & encore moins du juſte; & qui eſt toujours prête de recompenſer d'une vie éternelle la perſeverance du juſte, & la penitence du pecheur.

SEigneur, donnez aux pecheurs le repentir qui doit effacer leurs crimes; donnez aux juſtes la perſeverance qui les doit couronner. Car votre bonté ne ſe contente pas de nous promettre la vie, ſi nous revenons de nos égaremens, & ſi nous demeurons fermes dans vos voies; mais elle va juſqu'à nous ſecourir, afin que nous meritions par une converſion ſincere & par une fidelité inviolable la vie que vous nous promet-

tez. Ne nous abandonnez pas, mon Dieu, à notre foibleſſe ; relevez-nous par votre grace, lorſque nous ſommes tombez ; ſoutenez-nous, lorſque nous ſommes débout, conduiſez-nous, lorſque nous marchons, & faites-nous vous-même marcher & arriver où vous nous apelez.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

LA Fête des Juifs étant arrivée, Jeſus alla à Jeruſalem. Cette Fête étoit, ſelon la plus commune opinion des Interpretes, celle de Pâque, qui étoit apelée la Fête, par excellence. La Pâque dont il eſt parlé ici, eſt la ſeconde que le Fils de Dieu alla celebrer à Jeruſalem depuis ſon batême ; & par conſequent dans la ſeconde année de ſa prédication, & deux ans avant ſa mort.

Il y a à Jeruſalem une piſcine aux brebis, apelée en Hebreu Bethſaida. C'étoit un lavoir apellé la piſcine aux brebis, parce qu'on y lavoit, dit S. Jerôme, les brebis & les autres animaux qui devoient être offerts en ſacrifice : ou, ſelon d'autres, parce qu'elle étoit près d'une porte de la ville, nommée la porte aux brebis. Le texte Grec peut ſe traduire ainſi : Il y a à Jeruſalem près la porte aux brebis, une piſcine, apelée en Hebreu Bethſaïda, ou Betheſda, c'eſt à dire, la maiſon de miſericorde ; & peut-être lui donnoit-on ce nom, à cauſe de la miſericorde que Dieu y faiſoit éclater ſur les malades qui y étoient guéris.

L'Ange deſcendoit en un certain tems. L'Evangile ne marque point quel étoit ce tems, & il ſert peu de le vouloir deviner. On ne ſait même ſi ce tems étoit reglé, & ſi les malades n'é-

toient pas en tout tems dans ces galéries qui étoient autour de la piſcine pour atendre ce mouvement qui devoit donner à l'eau la vertu de guérir.

Voulez-vous être guéri? J. C. ſavoit bien, ſans doute, ce que tout autre pouvoit ſavoir, qui eſt que ce malade deſiroit ſa guériſon, puiſqu'il n'étoit là que pour la recevoir. Mais il vouloit exciter en ce malade, dont l'Evangile ne nomme point la maladie, un nouveau deſir de la ſanté acompagné d'eſperance de la recouvrer, & une atention particuliére ſur celui qui l'interrogeoit, afin de le préparer ainſi au miracle qu'il alloit faire en ſa faveur.

C'eſt aujourd'hui le Sabat. Le mot de Sabat ſignifie repos; & Dieu avoit donné ce nom au dernier jour de la Semaine, que nous apellons Samedi, parce qu'en ce jour il s'étoit repoſé, aiant achevé la création du monde le jour precedent; & qu'il vouloit que ſon peuple ſe reposât auſſi ce jour-là, pour ne l'emploier qu'au culte du Seigneur, & à la meditation de ſa loi. Les Juifs plus atachez à la lettre qu'à l'eſprit de la loi, ſe ſcandalizent de ce qu'un malade emporte ſon lit au jour du Sabat, au lieu d'admirer le miracle par lequel il avoit reçu la gueriſon. Ils s'irritent contre J. C. qui lui avoit fait ce commandement, juſqu à le vouloir faire mourir; au lieu de reconnoître pour le Maître du Sabat & de toute la nature, celui qui avec une ſeule parole venoit de guérir un homme malade depuis trente-huit ans.

Ne pechez plus, de peur qu'il ne vous arrive encore pis. Il fait ainſi connoître à ce malade, que celui qui l'avoit guéri, ſavoit auſſi la cauſe de ſon mal, & connoiſſoit les déreglemens que Dieu avoit punis par une ſi longue maladie: & il l'a-

vertit en même tems, que s'il retombe dans le crime, il retombera dans une état pire que le premier; parce qu'outre que toute rechûte dans le peché eſt plus criminelle qu'une premiere faute, celle d'un homme qui a ſenti le poids de la juſtice de Dieu, & enſuite les effets de ſa miſericorde, & qui ne laiſſe pas de retourner dans ſes premiers deſordres, eſt la marque d'une tres-grande corruption, & d'un inſenſibilité tres-dangereuſe.

Les miracles viſibles que J. C. faiſoit pour la guériſon des corps, étoient la figure des miracles que ſa grace fait tous les jours pour guérir les ames du peché. Il a donné à ſon Egliſe deux lavoirs, auſquels il communique par le merite de ſon ſang la vertu de purifier les ames. Le premier eſt celui du batême; le ſecond eſt celui de la Penitence. C'eſt ce dernier que l'Egliſe a principalement en vûe dans ce tems; & voici comme on y peut apliquer en un ſens ſpirituel, tout ce qui eſt dit dans cet Evangile.

Le malade eſt le pecheur: la piſcine de la penitence eſt compoſée des larmes que le pecheur doit verſer pour l'expiation de ſes crimes L'Ange trouble l'eau; c'eſt le S. Eſprit qui excite ces larmes; ſans ce mouvement elles ne guériſſent point. Des larmes verſées par un mouvement purement naturel, ſont des larmes ſteriles. Celle que Dieu fait répandre par une douleur ſincere de l'avoir offenſé, ſont des larmes fecondes & efficaces. Celui qui deſcendoit le premier dans la piſcine, étoit guéri. Il faut de la diligence & de la promtitude. Dès que le cœur eſt touché, il faut avoir recours à la penitence, & ne pas remettre ſa converſion en un tems où l'eau étant repoſée, & le cœur n'étant plus

remué par l'Eſprit de Dieu, il n'y aura plus de guériſon à atendre.

Souvent on a beſoin d'un homme qui jete le malade dans la piſcine, dès que l'eau en eſt agitée. Le pecheur qui eſt ébranlé, & qui ne ſait ce qu'il faut faire pour ſe reconcilier avec Dieu, doit avoir recours à un Confeſſeur éclairé, ſage, plein de charité, qui ſache menager ces mouvemens ſi ſalutaires, & qui lui faſſe faire une penitence capable de le guérir. Cet homme eſt plus rare qu'on ne penſe; mais ſi beaucoup de perſonnes peuvent dire: Je n'ai point d'homme, il y en a une infinité qui peuvent ajouter: Et je n'en cherche point. Peu le cherchent, parce que peu veulent ſincerement être guéris.

Un pecheur converti par la voix toute-puiſſante de celui qui crie au fond de ſon cœur: Levez-vous, & emportez votre lit, ne ſe laiſſe plus gouverner, dit S. Auguſtin, par ſa chair, qui le portoit pendant ſa maladie; mais il la porte à ſon tour, parce qu'il en devient le maître, & qu'il en reprime les paſſions; & il marche à grands pas vers Dieu par les bonnes œuvres. Car ce ſont-là les marques & les fruits d'une veritable penitence, de ne plus obéir aux deſirs dereglez de la concupiſcence, & de faire toutes les bonnes actions que Dieu ordonne.

Enfin il entend Dieu, qui lui dit ſans ceſſe: Ne pechez plus; & il évite toutes les ocaſions du peché, parce qu'il aprehende cet état funeſte dont J. C. menace un homme qui ſe répent de s'être repenti de ſes fautes, qui abuſe de la miſericorde de Dieu, & qui, pour ſe ſervir de l'expreſſion de S. Pierre, retourne comme un chien à ce qu'il a vomi; & ſe roule de nouveau, comme un pourceau dans la fange dont il a été tiré.

CE malade vouloit ſe jetter dans la piſcine, quoi qu'il n'en eut pas la force ; & s'il ne pouvoit ſe procurer la guériſon, au moins il la deſiroit ardemment. Mais nous, Seigneur, lorſque le peché nous domine, nous ne voulons pas même être guéris, nous ne ſentons pas notre miſere, & nous n'implorons point le ſecours de votre grace, laquelle ſeule nous peut délivrer. C'eſt à vous, mon Dieu, à éclairer notre cœur, pour lui faire connoître l'état funeſte où il eſt réduit, à lui inſpirer l'horreur de ſes crimes, la crainte de vos jugemens, l'eſperance du pardon, l'amour de la juſtice, la reſolution ſincere de ſe convertir; & pour conſommer votre ouvrage, il faut encore que vous lui donniez la force de retourner à vous par une converſion ſincere, & par une penitence ſolide. Nous vous demandons toutes ces graces, Seigneur; & après les avoir reçues, nous vous demanderons encore celle de pratiquer l'ordre que vous donnez à cet homme nouvellement guéri: Allez, & ne pechez plus.

LE SAMEDI DES QUATRE-TEMS de Carême.

A LA MESSE. *Introit.*

INtret oratio mea in conſpectu tuo: inclina aurem tuam ad precem meam, Domine. Pſ. *Domine Deus ſalutis meæ, in die cla-*

QUe ma priere s'éleve juſqu'à vous, Seigneur: écoutez favorablement ma demande. *Pſ.* Seigneur mon Dieu & mon Sauveur, je crie devant vous *Pſ.* 89.

nuit & jour. ℣. Gloire au Pere, &c.

mavi & nocte coram te. ℣. Gloria, &c.

Prions.

Fléchiſſons les genoux.

Levez-vous.

Oremus.

Flectamus genua.

Levate.

Collecte.

REgardez, Seigneur, votre peuple d'un œil favorable, & détournez par votre bonté de deſſus ſa tête, les fleaux de votre colere; Par notre Seigneur, &c.

POpulum tuum, quæſumus Domine, propitius reſpice: atque ab eo flagella tuæ iracundiæ clementer averte; Per &c.

I. LEÇON.

Leçon du Livre du Deuteronome.

Lectio Libri Deuteronomii.

Ch. 26. EN ces jours-là, Moïſe parla au peuple en cette ſorte: Quand vous aurez donné la dîme de tous vos fruits, vous direz ceci devant le Seigneur votre Dieu. J'ai ôté de ma maiſon ce qui étoit ſanctifié, & je l'ai donné au Levite, à l'étranger, à l'orphelin, & à la veuve, comme vous me l'avez ordonné. Je n'ai point violé vos preceptes, & je n'ai point oublié vos commandemens. J'ai obéi à la voix du Seigneur mon Dieu, & j'ai tout fait, en la maniere que vous me l'avez commandé. Regardez-nous de votre ſanctuaire, Seigneur, & du haut des cieux où vous habitez, & beniſſez votre peuple

IN diebus illis, locutus eſt Moyſes ad populum, dicens: Quando compleveris decimam cunctarum frugum tuarum, loqueris in conſpectu Domini Dei tui: Abſtuli quod ſanctificatum eſt, de domo mea, & dedi illud Levitæ & advenæ & pupillo ac viduæ, ſicut juſſiſti mihi. Non præterivi mandata tua, nec ſum oblitus imperii tui. Obedivi voci Domini Dei mei, & feci omnia ſicut præcepiſti mihi. Reſpice, Domine, de ſanctuario tuo, & de excelſo cœlorum habita-

bitaculo : & benedic populo tuo Iſraël, & terræ quam dediſti nobis, ſicut juraſti patribus noſtris, terræ lacte & melle mananti. Hodie Dominus Deus tuus præcepit tibi, ut facias mandata hæc atque judicia, & cuſtodias & impleas ex toto corde tuo & ex tota anima tua. Dominum elegiſti hodie, ut ſit tibi Deus, & ambules in viis ejus, & cuſtodias ceremonias illius, & mandata atque judicia, & obedias ejus imperio. Et Dominus elegit te hodie, ut ſis ei populus peculiaris, ſicut locutus eſt tibi, & cuſtodias omnia præcepta illius : & faciat te excelſiorem cunctis gentibus quas creavit, in laudem, & nomen, & gloriam ſuam : ut ſis populus ſanctus Domini Dei tui, ſicut locutus eſt tibi.

d'Iſraël, & la terre que vous nous avez donnée, ſelon que vous l'avez promiſe à nos peres avec ſerment ; cette terre découlante de lait & de miel. Le Seigneur votre Dieu vous a commandé aujourd'hui d'obéir à ces preceptes & à ces ordonnances, & de les garder & acomplir de tout votre cœur & de toute votre ame. Vous avez choiſi aujourd'hui le Seigneur, afin qu'il ſoit votre Dieu, que vous marchiez dans ſes voies, que vous gardiez ſes ceremonies, ſes preceptes & ſes ordonnances, & que vous obéiſſiez à ſon commandement. Et le Seigneur vous a choiſis aujourd'hui, afin que vous ſoyez ſon peuple particulier, ſelon qu'il vous l'a promis, & que vous gardiez tous ſes preceptes ; afin qu'il vous éleve au deſſus de toutes les nations qu'il a créées à la louange de ſon nom & pour ſa gloire ; & que vous ſoyez le peuple ſaint du Seigneur votre Dieu, ſelon qu'il vous l'a promis.

Graduel.

PRopitius eſto, Domine, peccatis noſtris : ne quando dicant gentes : Ubi eſt Deus eorum ?

SEigneur, pardonnez-nous nos péchés, afin que les nations n'aient pas ſujet de dire : Où eſt leur Dieu ? *Pſ. 78.*

℣. Aſſiſtez nous, ô Dieu qui étes notre Sauveur: & delivrez-nous, Seigneur, pour la gloire de votre nom.

rum? ℣. Adjuva nos, Deus ſalutaris noſter, & propter honorem nominis tui, Domine, libera nos.

Prions.

Fléchiſſons les genoux.

Levez-vous.

Oremus.

Flectamus genua.

Levate.

REgardez-nous, ô Dieu, qui étes notre protecteur, afin qu'étant delivrés par votre miſericorde des maux dont le poids nous acable, nous vous ſervions avec une ſainte liberté; Par N. S.

PRotector noſter aſpice Deus; ut qui malorum noſtrorum pondere premimur perceptâ miſericordiâ, libera tibi mente famulemur; Per Dominum.

II. LEÇON.

Leçon du Livre du Deuteronome.

Lectio Libri Deuteronomii.

Ch. 11. EN ces jours-là, Moïſe dit aux enfans d'Iſraël: Si vous gardez les ordonnances que je vous préſcris; & ſi vous les acompliſſez en ſorte que vous aimiez le Seigneur votre Dieu, & que vous marchiez dans toutes ſes voies, en vous tenant toujours atachés à lui, le Seigneur perdra devant vous toutes ces nations qui ſont plus grandes & plus fortes que vous, & vous en deviendrez les maîtres. Tout lieu où vous aurez mis le pié, ſera à vous. Vos limites s'étendront depuis le deſert & le Liban, & le grand

IN diebus illis, dixit Moyſes filiis Iſraël: Si cuſtodieritis mandata, quæ ego præcipio vobis, & feceritis ea, ut diligatis Dominum Deum veſtrum, & ambuletis in omnibus viis ejus adhærentes ei, diſperdet Dominus omnes gentes iſtas ante faciem veſtram, & poſſidebitis eas, quæ majores & fortiores vobis ſunt. Omnis locus quem calcaverit pes veſter, veſter erit. A deſerto, & à Libano, à flumine magno

Euphrate, usque ad mare Occidentale, erunt termini vestri. Nullus stabit contra vos. Terrorem vestrum & formidinem dabit Dominus Deus vester super omnem terram quam calcaturi estis: sicut locutus est vobis Dominus Deus vester.

fleuve d'Euphrate, jusqu'à la mer Occidentale. Nul ne pourra subsister devant vous. Le Seigneur votre Dieu répandra la terreur & la crainte de votre nom dans tous les païs où vous devez mettre le pié, selon qu'il vous l'a promis.

Graduel.

PRotector noster aspice Deus, & respice super servos tuos. ℣. Domine Deus virtutum, exaudi preces servorum tuorum.

O Dieu, qui êtes notre protecteur, regardez-nous, & jetez les yeux sur vos serviteurs. ℣. Seigneur Dieu des armées, exaucez les prieres de vos serviteurs. *Ps. 83.*

Oremus.

Flectamus genua.

Levate.

Prions.

Fléchissons les genoux.

Levez-vous.

ADesto, quæsumus, Domine, supplicationibus nostris; ut esse, te largiente, mereamur & inter prospera humiles, & inter adversa securi; Per Dominum nostrum, &c.

EScoutez favorablement, Seigneur, nos humbles prieres, afin que par le don de votre grace, nous puissions conserver l'humilité dans la prosperité, & la tranquilité dans l'adversité; Par notre Seigneur, &c.

III.

Lectio Libri Machabæorum.

LEÇON.

Leçon du livre des Macabées.

IN diebus illis, orationem faciebant Sacerdotes, dum offerrent sacrificium pro populo Israël, Jonatha in-

EN ces jours-là, les Prêtres faisoient la priere, pendant qu'ils offroient le sacrifice pour le peuple d'Israël. Jonathas commençoit, *2. Mac. 1. 23.*

& les autres lui répondoient. Et ils diſoient: Seigneur Dieu créateur de toutes choſes, terrible & fort, juſte & miſericordieux, qui ſeul étes un Roi plein de bonté, qui étes le ſeul excellent, le ſeul juſte, tout-puiſſant & éternel, qui délivez Iſraël de tout mal; qui avez choiſi nos peres, & qui les avez ſanctifiés: recevez ce ſacrifice pour tout votre peuple d'Iſraël: conſervez & ſanctifiez ceux que vous avez rendus votre portion & votre heritage, afin que les nations ſachent que vous étes notre Dieu.

choante, cæteris autem reſpondentibus, & dicentibus: Domine Deus omnium creator, terribilis & fortis, juſtus & miſericors, qui ſolus es bonus Rex, ſolus præſtans, ſolus juſtus & omnipotens, & æternus, qui liberas Iſraël de omni malo, qui feciſti patres electos, & ſanctificaſti eos: accipe ſacrificium pro univerſo populo tuo Iſraël, & cuſtodi partem tuam, & ſanctifica: ut ſciant gentes, quia tu es Deus noſter.

Graduel.

Pſ. 89. SEigneur, daignez-vous tourner vers vos ſerviteurs, & laiſſez-vous fléchir par leurs priéres. ℣. C'eſt vous, Seigneur, qui avez été notre azile dans la ſuite de tous les áges.

COnvertere, Domine, aliquantulum, & deprecare ſuper ſervos tuos. ℣. *Domine, refugium factus es nobis à generatione & progenie.*

Prions.

Oremus.

Fléchiſſons les genoux.

Flectamus genua.

Levez-vous.

Levate.

NOus vous ſuplions, Seigneur, d'exaucer par votre bonté les priéres de votre peuple; afin que votre miſericorde nous delivre pour la gloire de votre nom, des

PReces populi tui, quæſumus, Domine, clementer exaudi; ut qui juſtè pro peccatis noſtris affligimur, pro tui nominis gloria mi-

ſericorditer liberemur; Per Dominum noſtrum J. C. &c.

maux dont nous ſommes juſtement affligés en punition de nos crimes; Par N. S.

IV. LEÇON.

Lectio Libri Sapientiæ.

MIſerere noſtri, Deus omnium, & reſpice nos, & oſtende nobis lucem miſerationum tuarum: & immitte timorem tuum ſuper gentes, quæ non exquiſierunt te: ut cognoſcant quia non eſt Deus, niſi tu, & enarrent magnalia tua. Alleva manum tuam ſuper gentes alienas, ut videant potentiam tuam. Sicut enim in conſpectu eorum ſanctificatus es in nobis, ſic in conſpectu noſtro magnificaberis in eis, ut cognoſcant te; ſicut & nos cognovimus, quoniam non eſt Deus præter te, Domine. Innova ſigna, & immuta mirabilia. Glorifica manum, & brachium dextrum. Excita furorem, & effunde iram. Tolle adverſarium, & afflige inimicum. Feſtina tem-

Leçon du Livre de la Sageſſe.

AIez pitié de nous, ô Dieu de toute créature, & regardez-nous favorablement. Faites-nous voir la lumiére de votre miſericorde, & répandez votre terreur ſur les nations qui ne vous recherchent pas: afin qu'elles reconnoiſſent qu'il n'y a point de Dieu que vous ſeul, & qu'elles publient la grandeur de vos merveilles. Etendez votre main ſur les nations étrangeres, afin qu'elles ſentent votre puiſſance. Comme à leur vûe vous avez fait paroître en nous votre ſainteté, faites auſſi éclater en eux votre grandeur à nos yeux, afin qu'ils reconnoiſſent, ô Seigneur, comme nous l'avons reconnu, qu'il n'y a point d'autre Dieu que vous. Renouvelez vos prodiges, & faites de nouveaux miracles; glorifiez votre main & votre bras droit; excitez votre fureur, répandez votre colere. Détruiſez notre ennemi, affligez celui qui nous fait la guerre. Preſ- *Eccli. 36.*

ſez le tems, & ſouvenez-vous de mettre fin *à nos maux*, afin qu'on publie vos merveilles, Seigneur qui êtes notre Dieu.

pus, & memento finis: ut enarrent mirabilia tua, Domine Deus noſter.

Graduel.

Ps. 140. QUe ma priére s'éleve devant vous, Seigneur, comme l'encens. ℣. Que l'élevation de mes mains vous ſoit agréable comme le ſacrifice du ſoir.

Dirigatur oratio mea, ſicut incenſum in conſpectu tuo, Domine. ℣. *Elevatio manuum mearum ſacrificium veſpertinum.*

Prions.

Oremus.

Fléchiſſons les genoux.

Flectamus genua.

Levez-vous.

Levate.

SEigneur, nous vous ſuplions de prévenir toutes nos actions par votre Eſprit, & de les conduire enſuite par une aſſiſtance continuelle de votre grace, afin que toutes nos prieres & toutes nos œuvres commencent & finiſſent par vous; Par N. S.

ACtiones noſtras, quæſumus, Domine, aſpirando præveni, & adjuvando proſequere; ut cuncta noſtra oratio, & operatio à te ſemper incipiat, & per te cœpta finiatur; Per Dominum noſtrum.

V. LEÇON.

Leçon du Prophete Daniel.

Lectio Danielis Prophetæ.

Ch. 3. EN ces jours-là, l'Ange du Seigneur deſcendit avec Azarie & ſes compagnons dans la fournaiſe; & en aiant écarté toutes les flâmes, il forma au milieu de la fournaiſe comme un vent frais & une douce roſée. Cependant la flâme rejaillit au-deſſus de la fournaiſe de quarante-neuf

IN diebus illis, Angelus Domini deſcendit cum Azaria, & ſociis ejus in fornacem; & excuſſit flammam ignis de fornace, & fecit medium fornacis quaſi vĕtum roris flătem. Flamma autem diffuſa eſt ſuper fornacem cubitis

quadraginta novem: & incendit quos reperit juxta fornacem de Chaldæis ministros Regis, qui eam incendebant. Illos autem omnino non tetigit ignis, neque cõtristavit, nec quidquam molestiæ intulit. Tunc hi tres, quasi ex uno ore laudabãt, & glorificabãt & benedicebant Deum in fornace, dicentes:

Hymnus.

BEnedictus es, Domine Deus patrum nostrorum. Et laudabilis & glorioſus in ſecula.

Et benedictum nomen gloriæ tuæ, quod eſt ſanctum. Et laudabile & glorioſum in ſecula.

Benedictus es in templo ſancto gloriæ tuæ. Et laudabilis & glorioſus in ſecula.

Benedictus es ſuper thronum ſanctum regni tui. Et laudabilis & glorioſus in ſecula.

Benedictus es ſuper ſceptrum divinitatis tuæ. Et laudabilis & glorioſus in ſecula.

Benedictus es qui ſe-

coudées, & elle conſuma ceux des Caldéens qui de l'ordre du Roi, ſe trouverent auprès de la fournaiſe pour l'embraſer; mais pour *Azarie & ſes compagnons*, le feu ne les toucha point, & ne leur fit aucun mal. Alors ces trois jeunes hommes ſe mirent tous d'une voix à louer, à glorifier, & à benir Dieu dans la fournaiſe, en diſant:

Hymne.

VOus êtes beni, Seigneur Dieu de nos peres: vous êtes digne de louange & de gloire, dans tous les ſiécles. *Dan. 3.*

Et le ſaint nom de votre gloire eſt beni. Il eſt digne d'être loué & glorifié dans tous les ſiécles.

Vous êtes beni dans le ſaint Temple de votre gloire: vous êtes digne d'être loué & glorifié dans tous les ſiécles.

Vous êtes beni ſur le ſaint trône de votre roiaume: vous êtes digne de louange & de gloire dans tous les ſiécles.

Vous êtes beni avec le ſceptre de votre divinité: vous êtes digne de louange & de gloire dans tous les ſiécles.

Vous êtes beni, vous qui êtes

assis sur les Cherubins, & qui regardez jusqu'aux abîmes; vous étes digne de louange & de gloire dans tous les siécles.

des super Cherubim, intuens abyssos. Et laudabilis & glorioſus in ſecula.

Vous étes beni, vous qui marchez sur les aîles des vents, & sur les ondes de la mer: vous étes digne de louange & de gloire dans tous les siécles.

Benedictus es qui ambulas ſuper pennas ventorum, & ſuper undas maris. Et laudabilis & glorioſus in ſecula.

Que tous vos Anges & tous vos Saints vous beniſſent; qu'ils vous louent, & qu'ils vous glorifient dans tous les siécles.

Benedicant te omnes Angeli, & Sancti tui. Et laudent te, & glorificent in ſecula.

Que la terre, les cieux, la mer, & tout ce qu'ils contiennent, vous beniſſent, vous louent & vous glorifient dans tous les siécles.

Benedicant te cœli, terra, mare, & omnia quæ in eis ſunt. Et laudent te, & glorificent in ſecula.

Gloire soit au Pere, au Fils & au saint Esprit, qui sont un seul Dieu digne de louange & de gloire dans tous les siecles.

Gloria Patri, & Filio, & Spiritui ſancto: Et laudabili & glorioſo in ſeculá.

Telle qu'elle étoit au commencement, qu'elle le soit maintenant & toujours & dans les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

Sicut erat in principio, & nunc & ſemper, & in ſecula ſeculorum. Amen.

Pour honorer celui qui est digne de louange & de gloire dans tous les siécles.

Et laudabili & glorioſo in ſecula.

Vous étes beni, Seigneur Dieu de nos peres: vous étes digne de louange & de gloire dans tous les siécles.

Benedictus es, Domine Deus patrum noſtrorum. Et laudabilis & glorioſus in ſecula.

Collecte.

DEus, qui tribus pueris mitigaſti flammas ignium ; concede propitius , ut nos famulos tuos non exuret flamma vitiorum; Per Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum , &c.

O Dieu, qui avez adouci la violence du feu en faveur des trois jeunes hommes; faites , s'il vous plaît, que les flâmes des vices ne nous embraſent point , nous qui ſommes vos ſerviteurs ; Par notre Seigneur.

Les deux autres Collectes, p. 7.

EPITRE.

Lectio Epiſtolæ beati Pauli Apoſtoli ad Theſſalonicenſes.

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul Apôtre aux Theſſaloniciens. 1. *Th.* 5.

FRatres , Rogamus vos, corripite inquietos , conſolamini puſillanimes , ſuſcipite infirmos, patientes eſtote ad omnes. Videte , ne quis malum pro malo alicui reddat : ſed ſemper quod bonum eſt , ſectamini in invicem, & in omnes. Semper gaudete : ſine intermiſſione orate : in omnibus gratias agite. Hæc eſt enim voluntas Dei in Chriſto Jeſu in omnibus vobis. Spiritum nolite extinguere , prophetias nolite ſpernere. Omnia autem probate : quod bonum eſt , tenete. Ab omni ſpecie mala abſti-

MEs freres , Nous vous 14. prions de reprendre ceux qui ſont inquiets , & de conſoler ceux qui ont l'eſprit abatu. Suportez les foibles, ſoiez patiens envers tous. Prenez garde que nul ne rende à un autre le mal pour le mal ; mais ſoiez toujours prêts à faire du bien , & à vos freres , & à tout le monde. Soiez toujours dans la joie. Priez ſans ceſſe. Rendez graces à Dieu en toutes choſes. Car c'eſt là ce que Dieu veut que vous faſſiez tous en Jeſus-Chriſt. N'éteignez pas l'eſprit, ne mépriſez pas les Propheties. Eprouvez tout, & aprouvez ce qui eſt bon. Abſtenez-vous de tout ce qui a quelque aparence de mal.

Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même, & *vous rende parfaits* en tout, afin que votre esprit, votre ame, & votre corps, se conservent sans tache, pour l'avenement de notre Seigneur Jesus-Christ.

nete vos. Ipse autem Deus pacis sanctificet vos per omnia, ut integer spiritus vester, & anima, & corpus sine querela, in adventu Domini nostri Jesu-Christi servetur.

Trait.

Ps. 116. NAtions, louez toutes le Seigneur ; peuples, louez-le tous. ℣. Parce qu'il a signalé envers nous la grandeur de sa misericorde, & que la verité du Seigneur demeure éternellement.

LAudate Dominum omnes gentes: & collaudate eum omnes populi. ℣. Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus: & veritas Domini manet in æternum.

EVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Mathieu.

Sequentia S. Evangelii secundùm Matthæum.

Ch. 17. EN ce tems-là, Jesus aiant pris en particulier Pierre, Jacques & Jean son frere, les fit monter avec lui sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux : son visage devint brillant comme le soleil, & ses vétemens blancs comme la neige. En même tems ils virent paroître Moise & Elie, qui s'entretenoient avec lui. Alors Pierre dit à Jesus : Seigneur, nous sommes bien ici : faisons-y, s'il vous plaît, trois tentes, une pour vous, une pour Moise, & une pour

IN illo tempore, assumpsit Jesus Petrum & Jacobum, & Joannem fratrem ejus, & duxit illos in montem excelsum seorsum. Et transfiguratus est ante eos. Et resplẽduit facies ejus sicut Sol: vestimenta autem ejus facta sunt alba sicut nix. Et ecce, apparuerunt illis Moyses, & Elias cum eo loquentes. Respondens autem Petrus, dixit ad Jesum: Domine, bonum est nos hic esse. Si vis faciamus

his tria tabernacula: tibi unum, Moysi unum, & Eliæ unum. Adhuc eo loquente, ecce nubes lucida obumbravit eos. Et ecce vox de nube, dicēs: Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui: ipsum audite. Et audientes Discipuli, ceciderunt in faciem suam, & timuerunt valde. Et accessit Jesus, & tetigit eos, dixitque eis: Surgite, & nolite timere. Levantes autem oculos suos, neminem viderunt, nisi solum Jesum. Et descendentibus illis de monte, præcepit eis Jesus, dicēs: Nemini dixeritis visionem, donec Filius hominis à mortuis resurgat.

Elie. Lors qu'il parloit encore, une nuée lumineuse les vint couvrir; & il sortit une voix de cette nuée, qui fit entendre ces paroles: C'est mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection; écoutez-le. Les disciples les aiant ouies, tomberent le visage contre terre, & furent saisis d'une grande crainte. Mais Jesus s'aprochant, les toucha, & leur dit: Levez-vous, & ne craignez point. Alors levant les yeux, ils ne virent plus que Jesus seul. Lors qu'ils descendoient de la montagne, Jesus leur fit ce commandement, & leur dit: Ne parlez à personne de cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.

Offertoire.

DOmine Deus salutis meæ, in die clamavi & nocte coram te: intret oratio mea in conspectu tuo, Domine.

SEigneur mon Dieu, & mon Sauveur, j'ai crié vers vous nuit & jour. Que ma priere s'éleve jusqu'à vous. *Ps. 87.*

Secrette.

PRæsentibus sacrificiis, quæsumus, Domine, jejunia nostra sanctifica; ut, quod observantia nostra profi-

SAnctifiez, Seigneur, nos jeûnes par ces sacrifices, que nous vous offrons, afin que nous faſſions interieurement, ce que nous témoi-

gnons exterieurement par l'abſtinence que nous obſervons ; Par notre Seigneur.

tetur extrinſecùs, interiùs operetur ; Per Dominum noſtrum, &c.

Les 2. autres Secrettes, p. 12.

Communion.

Pſ. 7. SEigneur mon Dieu, j'ai mis mon eſperance en vous : delivrez-moi de tous ceux qui me perſecutent, & ſauvez-moi.

DOmine Deus meus, in te ſperavi : libera me ab omnibus perſequentibus me, & eripe me.

Poſt-Communion.

FAites, ô Dieu tout-puiſſant, qu'étant ſanctifiez par vos Sacremens, nous en recevions des remedes pour la guériſon de nos vices, & pour le ſalut éternel ; Par notre Seigneur, &c.

SAnctificationibus tuis omnipotens Deus, & vitia noſtra curentur, & remedia nobis æterna proveniant ; Per Dominum noſtrum, &c.

Les 2. autres Poſt-Communions, p. 13.

Oraiſon ſur le Peuple.

O Dieu, fortifiez vos fideles par la benediction qu'ils vous demandent ; afin qu'ils n'aient jamais d'autre volonté que la vôtre, & qu'ils vous rendent ſans ceſſe des actions de graces pour vos bienfaits ; Par notre Seigneur, &c.

FIdeles tuos, Deus, benedictio deſiderata confirmet : quæ eos & à tua voluntate numquam faciat diſcrepare, & tuis ſemper indulgeat beneficiis gratulari ; Per Dominum, &c.

EXPLICATION DE LA I. LEÇON.

EN ces jours-là, Moiſe dit aux Enfans d'Iſraël. Cette Leçon eſt tirée du Deuteronome. Ce mot Grec, qui veut dire ſeconde Loi, ou

Loi repetée, eſt le nom d'un livre de l'Ecriture, qui contient ce que Moïſe dit aux Iſraëlites un peu avant ſa mort, quarante ans après leur ſortie d'Egipte, & 1450 ans avant la naiſſance de J. C. pour les inſtruire plus particulierement de la loi que Dieu leur avoit donnée, & pour leur en recommander plus fortement l'obſervation. Ils étoient alors ſur les bords du Jourdain, & tout prêts de paſſer dans le païs où Dieu avoit promis de les établir.

Lorſque vous aurez donné la dîme de tous vos fruits. Tout le peuple Juif étoit diviſé en douze Tribus, qui portoient chacune le nom de celui des douze enfans de Jacob, dont elle tiroit ſon origine; & la terre promiſe devoit être partagée à ces douze Tribus. Mais Dieu en avoit ſeparé une, ſavoir la Tribu de Levi, pour la conſacrer au miniſtere de ſon Autel; & il y avoit choiſi des Prêtres pour lui offrir des ſacrifices, & des miniſtres inferieurs qui retenoient le nom de Levites, pour ſervir les Prêtres, & avoir ſoin des vaſes ſacrez. Il ne voulut point qu'on leur donnât de part dans le païs où ils alloient entrer; mais il ordonna qu'on leur paiât tous les ans la dîme de tout ce qu'on recueilliroit: & il voulut que tous les trois ans on fit part de ſes biens, non ſeulement aux Levites, mais encore aux étrangers, aux veuves & aux orphelins; & qu'en executant ce commandement, on fit la priere qui eſt marqué dans cette Epître.

J'ai ôté de ma maiſon ce qui étoit ſanctifié; c'eſt à dire: Je n'ai point gardé chez moi ce qui étoit deſtiné à d'autres par votre loi: je n'ai point emploié à mon uſage cette dixiéme partie de mon bien, que j'ai regardée comme une cho-

ſe ſainte, puiſqu'elle eſt conſacrée par votre ordre à la nourriture de vos miniſtres

Toute cette priere n'eſt pas une vaine oſtentation de l'exacte fidelité avec laquelle on pratique la loi de Dieu; mais l'effuſion d'un cœur rempli de reconnoiſſance, pour la grace que Dieu lui a faite de pratiquer ſa loi. Celui qui prie de la ſorte, offre de nouveau au Seigneur les biens qu'il a reçus de ſa main liberale, & dont il a fait part, ſelon ſes ordres, à ſes miniſtres & aux pauvres; & il reconnoît que cette oblation même, eſt un effet de ſa grace. On peut demander avec confiance les benedictions du ciel, lorſqu'on prie les mains pleines de bonnes œuvres. Dieu ne veut pas qu'on ſe preſente devant lui les mains vides. Heureux celui qui demande ainſi en donnant, & qui en implorant le ſecours de ſon Seigneur, peut lui dire: J'ai donné ce que vous avez voulu; j'ai fait ce que vous m'avez commandé.

Cette terre découlante de lait & de miel. L'Ecriture ſe ſert toujours de ce langage figuré, pour marquer la bonté & la fertilité du pais que Dieu avoit promis à ſon peuple.

Le Seigneur vous a commandé d'acomplir ces preceptes de tout votre cœur. Dieu ne veut point de nous une obéiſſance forcée, comme celle des eſclaves; mais une obéiſſance volontaire, comme celle des enfans. Ce n'eſt pas aſſez de pratiquer à l'exterieur ce qu'il a ordonné, ſi on ne le fait du fond du cœur. La lettre de la loi tue, quand elle eſt toute ſeule; c'eſt l'eſprit de la loi qui vivifie; & cet eſprit eſt l'amour. Le Seigneur ne nous promet de grands biens, qu'afin que nous aimions celui qui nous les doit donner; & nous ne le pouvons aimer, ſans aimer ce

qu'il exige de nous pour meriter ces biens : c'eſt pourquoi l'Egliſe éclairée de ſes lumieres, pour connoître ſes volontez, lui demande en une de ſes prieres la grace de deſirer ce qu'il promet, & d'aimer ce qu'il ordonne.

Vous avez choiſi le Seigneur, & le Seigneur vous a choiſis. Les ſerviteurs de Dieu font une eſpece de contract avec lui. Ils le choiſiſſent pour leur Dieu; & ils s'engagent à lui obéir. Il les choiſit pour ſon peuple ; & il s'engage à les élever au deſſus de tous ceux qui ne ſont point à lui. Il eſt fidele dans ſes promeſſes, pourvû que nous le ſoions dans les nôtres. Demeurons fermes dans le choix que nous avons fait de lui, afin qu'il ne ſe repente pas du choix qu'il a fait de nous. Il nous a choiſis par une bonté toute gratuite, ſans aucun beſoin de nous ; & c'eſt en vertu de ce choix que nous l'avons choiſis nous-mêmes. Les engagemens ſont reciproques. Sanctifions-nous par l'exactitude à obſerver les commandemens de celui que nous avons pris pour notre Seigneur ; & rejouiſſons nous par l'eſperance des grands biens que nous a promis celui qui nous a pris pour ſon peuple. Souvenons-nous enfin, que toutes les conditions de notre pacte ſe peuvent reduire à celles-ci : Nous nous donnons à Dieu, & Dieu ſe doit donner à nous.

NOus avons trop d'interêt, mon Dieu, à garder fidelement toutes les conditions d'un traité qui n'eſt fait que pour notre avantage ; & cependant aveugles & inſenſez que nous ſommes, nous ne faiſons point ce que vous nous commandez ; & en renonçant aux biens que vous nous avez promis, nous nous précipitons dans les maux dont vous nous menacez. Ra-

pelez-nous à vous, Seigneur, choisissez nous de nouveau pour vos serviteurs, afin que nous vous choisissions pour notre Dieu ; & faites que selon le précepte de votre Apôtre, nous assurions notre vocation & notre élection par les bonnes œuvres.

EXPLICATION DE LA II. LEÇON.

LE Seigneur perdra devant vous toutes les nations. Moïse entend par les nations, les peuples de Canaan qui habitoient le païs de delà le Jourdain, sur le bord duquel il donnoit aux Juifs toutes les instructions contenues dans le Deuteronome.

Vos limites s'étendront depuis le desert & le Liban, &c. Il marque précisement l'étendue de la terre que Dieu avoit promise aux Israëlites. Elle devoit être bornée au Midi par le desert de Sin ; au Septentrion, par le mont Liban ; à l'Orient, par l'Eufrate ; & à l'Occident par la Mer Mediterranée. Cette prédiction fut acomplie sous le regne de Salomon, qui étendit effectivement son Empire, jusques sur les bords de l'Eufrate.

Dieu promet aux Juifs un roiaume de la terre, il promet le roiaume du ciel aux chrétiens. Pour donner aux premiers les biens temporels qu'il leur avoit promis, il veut qu'ils l'aiment, qu'ils marchent dans ses voies, c'est à dire, qu'ils fassent ses commandemens ; & qu'ils s'attachent à lui. Peut-on prétendre qu'il demande moins aux chrétiens, pour leur faire meriter les biens éternels qu'il leur propose ? Et ne doit-on pas au contraire admirer cette bonté in-

finie, qui nous promettant beaucoup plus qu'aux Juifs, ne nous demande, non plus qu'à eux, que l'amour & l'obéiſſance que nous lui devons. Et ſi nous admirons cette miſericorde, aions honte en même tems de notre lâcheté & de notre ingratitude.

SEigneur, vous nous ordonnez de vous aimer, & vous nous menacez de grands maux, ſi nous ne vous aimons pas. Et n'eſt-ce pas pour nous un grand mal que de ne vous pas aimer? Faites nous ſentir quelle eſt la miſere d'une ame qui n'aime pas celui qui l'a créée à ſon image, qui l'a comblée de biens, qui eſt la ſource de toute felicité, & en qui ſeul elle peut trouver le repos & le bonheur qu'elle cherche vainement dans les créatures. Et quand nous ſerons perſuadez de la neceſſité de vous aimer, répandez votre charité dans nos cœurs, afin que nous vous aimions.

EXPLICATION DE LA III. LEÇON.

E*N ces jours-là les Prêtres faiſoient la prieré.* Cette Leçon eſt tirée d'une lettre que les Juifs delivrés de la tirannie & perſecution d'Antiochus, écrivirent de Jeruſalem l'an 124. avant J. C. aux Juifs de l'Egipte, pour les avertir du jour que le Temple devoit être purifié, & pour leur aprendre la miraculeuſe découverte qui avoit été faite du feu ſacré, en cette maniere. Lorſque les Juifs furent enmenez captifs dans la Perſe, quelques Prêtres prirent une partie du feu ſaint qui brûloit continuellement ſur l'Autel, ſelon le commandement que Dieu en avoit

fait dans ſa loi, & le cachérent au fond d'un puits ſec, en ſorte que perſonne ne ſût l'endroit où ils l'avoient mis. Pluſieurs années après, Néhémie étant revenu avec pluſieurs captifs de Perſe en Judée, envoia chercher ce feu par les deſcendans des Prêtres qui l'avoient caché, & qui avoient eu ſoin aparemment de pere en fils, d'indiquer le lieu à leurs enfans. Ils ne trouvérent au lieu de feu, que de l'eau épaiſſe, que Néhémie ſe fit aporter, & répandre ſur les victimes & ſur le bois du ſacrifice qu'on devoit offrir à Dieu. Auſſitôt le ſoleil qui étoit couvert de nuages, parut tout d'un coup, & il s'alluma de cette eau un grand feu, qui conſuma le ſacrifice. Ce fut pendant que le ſacrifice ſe conſumoit de la ſorte, que Jonathas & les autres Prêtres firent leur priere à Dieu, & que Néhémie recita l'oraiſon qui eſt raportée dans cette Leçon, & qui après ce que nous venons de dire n'a plus aucune difficulté qu'il ſoit beſoin d'expliquer. Ceci arriva environ 450. ans avant J. C.

Heureux le pecheur qui ſortant de l'eſclavage du péché figuré par la captivité de Babilone; & voulant conſacrer de nouveau à Dieu le temple de ſon cœur, penſe à le purifier de toutes ſes ſouillures par un ſacrifice entier de lui-même. Heureux s'il ſe ſouvient que Dieu ne veut point ſouffrir de feu étranger dans un cœur qu'on lui veut offrir, & s'il va chercher avec ſoin au fond de ſon ame le feu ſacré qui y brûloit autrefois, c'eſt à dire, ce reſte de foi que ſes impietés n'ont pas anéantie; mais qui n'eſt plus qu'une eau épaiſſe & bourbeuſe, aiant perdu cette ardeur qui l'animoit avant la captivité du péché, & cette pureté qui la rendoit ſi agréa-

ble à Dieu. Qu'il ne laisse pas de présenter au Seigneur cette foi, toute froide & toute imparfaite qu'elle est ; Dieu la peut rallumer en un instant ; les nuages du péché, qui ont derobé pour quelque tems à l'ame infidéle la vûe de ce divin Soleil, s'évanouissant, il se fera voir à elle tout plein de lumiere ; il ranimera sa foi, il ressuscitera en elle le feu de sa charité, qui consumera son sacrifice ; & en se sentant toute embrasée d'amour, elle adorera avec Néhémie ce Dieu terrible, en le craignant ; ce Dieu fort, en réconnoissant les effets de sa grace ; ce Dieu juste, en se condannant devant lui comme coupable ; ce Dieu enfin tout plein de misericorde, en ressentant, comme elle le doit, les obligations qu'elle a à cette bonté infinie qui l'a tirée de l'abîme où elle s'étoit malheureusement précipitée.

C'Est ainsi que vous voulez être adoré, Seigneur ; mais c'est à vous à vous faire des adorateurs : purifiez notre cœur, rallumez-y le feu de votre charité, consacrez-le de nouveau à votre service, & ne permettez pas qu'il sacrifie desormais à des Dieu étrangers, ses pensées & ses desirs qu'il ne doit sacrifier qu'à vous, qui étes le Dieu vivant & veritable.

EXPLICATION DE LA IV. LEÇON.

DU *livre de la Sageſſe*. L'Eglise apelle ainsi les livres moraux de l'ancien Testament ; c'est à dire, les livres de Salomon, & celui de Jesus fils de Sirach, dont cette Leçon est tirée. Celui-ci est apelé *Eccleſiaſtique*, comme qui di-

roit, *livre qui préche* & qui inſtruit par les preceptes excellens qu'il donne de bien vivre. C'eſt dans le même ſens que Salomon apela un de ſes livres, l'Eccleſiaſte ; & on a nommé celui-ci Eccleſiaſtique, pour le diſtinguer du livre de Salomon. Les Grecs l'apellent la Sageſſe de Jeſus fils de Sirach, à l'imitation d'un autre livre de Salomon intitulé auſſi la Sageſſe. C'eſt un des derniers livres de l'ancien Teſtament, n'aiant été compoſé qu'après tous les Prophetes par un Jeſus, que pluſieurs croient avoir été un de ces 72. Interpretes fameux qui traduiſirent en Grec la loi de Moïſe, 285. ans avant J. C. Un autre Jeſus deſcendant de ce premier, mit en Grec le livre de ſon aieul, environ 130. ans avant J. C. & c'eſt cette verſion qui nous eſt reſtée, l'original Hébreu ne ſe trouvant plus. S. Jerôme dit qu'il l'avoit vû.

Aiez pitié de nous, ô Dieu. L'Auteur, après avoir fait voir quelle eſt l'efficace d'une priere humble & ardente, prie lui même, & demande à Dieu la protection dont le peuple Juif avoit beſoin, pour n'être pas oprimé par les Gentils qui les dominoient. Car depuis la captivité de Babilone, ils furent ſoumis à la domination des Perſes ou des Grecs, juſqu'à ce que, ſous la conduite des Macabées, ils recouvrerent une ombre de liberté, que les Romains leur ravirent bien tôt.

Comme à leur vûe vous avez fait paroître en nous votre ſainteté. Quand Dieu faiſoit des prodiges pour ſauver le peuple Juif, & punir ſes ennemis, il diſoit qu'il ſe ſanctifioit dans ſon peuple, parce qu'il faiſoit alors connoître & admirer aux nations qu'il châtioit de la ſorte, ſa ſainteté & la juſtice. Il eſt dit de même qu'il

ſe glorifioit dans ſes nations en preſence de ſon peuple, lors qu'en faiſant paroître ſa grandeur & ſa puiſſance par la punition des Idolâtres, il imprimoit dans l'eſprit des Juifs de nouveaux ſentimens de reſpect, d'amour & de reconnoiſſance.

Afin qu'ils reconnoiſſent qu'il n'y a point d'autre Dieu que vous. Voilà pourquoi les Saints de l'ancien Teſtament demandoient à Dieu la punition de leurs ennemis. Toutes ces priéres qui paroiſſent des mouvemens de colére & de vengeance, n'avoient pour but que le ſalut de ceux contre qui elles étoient faites. Les Prophetes remplis des lumiéres du S. Eſprit pour prédire l'avenir, étoient auſſi remplis du feu de ſa charité; & ce feu les animoit d'un ſaint zéle pour la gloire de Dieu, & pour le ſalut des pécheurs. Ils ne penſoient nullement à ſe venger eux-mêmes; mais ou ils marquoient ſimplement ce qui devoit arriver, par des propheties faites en forme d'imprecation; ou ils ſouhaitoient que Dieu fit éclater ſa gloire, afin de ſe faire connoître; & qu'il frapât les Infidéles, pour les obliger de le chercher & de ſe convertir.

Glorifiez votre main & votre bras droit. Dieu n'a ni bras, ni main; mais l'Ecriture parle à la maniere des hommes, & répreſente la puiſſance divine par la main, dont les hommes ſe ſervent pour agir; & elle marque le bras droit, comme celui qui eſt ordinairement le plus fort & avec lequel on fait plus de choſes.

Preſſez le tems, & ſouvenez-vous de mettre fin à nos maux. L'Interpréte a lû dans le texte Grec un mot qui ſignifie fin, ou decret; comme s'il y avoit: Souvenez vous de ce que vous avez arrêté & reſolu de faire en notre faveur. D'autres

y liſent un mot qui ſignifie jurement ; comme s'il diſoit : Souvenez-vous de ce que vous nous avez promis avec ſerment. Il eſt probable que l'Auteur demande par ces paroles l'avénement du Meſſie qui avoit été prédit par les Prophétes, & qui devoit être atendu avec impatience par les Juifs, en un tems où leur ſervitude leur rendoit ſi néceſſaire le Sauveur que Dieu leur avoit promis.

Excellent modele de priere, où l'ame ne demande la protection viſible de Dieu, qu'afin qu'il ſoit ſanctifié ; c'eſt à dire, que la ſainteté de ſon nom ſoit reconnue & reverée par toute la terre, & que les hommes ſoient ſanctifiez eux mêmes ; en reconnoiſſant & adorant la ſainteté de Dieu. C'eſt par où J. C. nous fait commencer l'oraiſon qu'il nous a enſeignée, en nous faiſant dire d'abord : Notre Pere, qui étes au ciel, que votre nom ſoit ſanctifié. Cette demande comprend tous les mouvemens de la charité, qui nous fait aimer Dieu & le prochain ; puiſque prier Dieu de faire connoître aux hommes la ſainteté de ſon nom, c'eſt deſirer la gloire de Dieu, & le ſalut des hommes.

SAnctifiez-vous en nous, Seigneur, afin que nous vous puiſſions ſanctifier. Pardonnez-nous tous les pechez par leſquels nous avons deshonoré votre ſaint nom, & faites-nous connoître & adorer votre ſainteté, afin que nos bonnes œuvres faites par le ſeul deſir de vous plaire, portent les hommes à vous glorifier.

EXPLICATION DE LA V. LEÇON.

L'*Ange du Seigneur deſcendit dans la fournaiſe avec Azarias.* Azarias & ſes deux compagnons Ananias & Miſaël, étoient des Juifs de race Roiale, qui avoient été enmenez captifs à Babylone, avec le Prophete Daniel, du livre duquel l'Egliſe a tiré cette hiſtoire. Daniel aiant expliqué le ſonge du Roi Nabucodonoſor, obtint de lui l'intendance des ouvrages de la province de Babylone pour ces trois jeunes hommes, qui s'aquitoient avec fidelité de leur emploi, lorſque le Roi fit faire une grande ſtatue d'or, à la conſecration de laquelle il fit apeller tous les grands, & les officiers de ſon roiaume, avec ordre de ſe proſterner devant cette ſtatue pour l'adorer, lorſqu'on entendroit le ſon des inſtrumens, qui devoit être comme le ſignal de l'adoration. Azarias & les deux autres furent acuſez d'avoir manqué à cet ordre. Nabucodonoſor les menaça de les faire jeter dans une fournaiſe ardente, s'ils n'obéiſſoient comme les autres. Ils lui declarerent hautement, que le Dieu qu'ils adoroient, pouvoit les tirer de ſes mains; mais que quand il ne le feroit pas, ils ne ſe ſouilleroient jamais par le culte ſacrilege qu'on exigeoit d'eux. Le Roi tranſporté de rage, fit embraſer la fournaiſe ſept fois plus qu'à l'ordinaire, & il les y fit jeter auſſi-tôt: mais le vrai Dieu qu'ils avoient craint d'offenſer, fit connoître par le miracle raporté dans cette Epître, que ce n'étoit pas en vain qu'ils avoient eſperé en lui. Ceci arriva 587. ans avant J.C.

Dieu fit eclater ſa puiſſance par la délivrance

miraculeuſe de ces trois Juifs ; mais il avoit fait éclater auparavant leur vertu, par la preparation de leur cœur à tout ſouffrir plutôt que de l'offenſer. Ils eurent tout le merite du martire auquel ils s'étoient expoſez ſi courageuſement. Ils louerent le Seigneur au milieu des flâmes qui ne les brûloient point, parce qu'ils avoient été diſpoſez à le louer, quand même elles les auroient conſumez. Le vrai Chrétien benit Dieu en tout tems, ſoit que Dieu le délivre de l'adverſité, ſoit qu'il l'y laiſſe ſuccomber. Ceux qui ſont preſervez miraculeuſement des dangers où la foi & la pieté les engage, ſentent les effets de la puiſſance de Dieu : ceux qui periſſent, ſentent les effets de ſa miſericorde. Ces trois Juifs ſortent ſains & entiers de la fournaiſe : les Macabées ſont conſumez par le feu. Dieu ne protegea pas moins ceux-ci que les autres : il leur fit même plus de grace en les couronnant par le feu, qu'en les ſauvant. Il agiſſoit pour ſa gloire, dans le miracle de Babylone ; mais il agit pour le ſalut des Macabées, lorſque par une mort glorieuſe il les délivre entierement de tous les dangers & de tous les maux de cette vie.

VOs ſerviteurs ne craignent pas le feu, mais ils craignirent, Seigneur, de vous offenſer, parce qu'ils regardoient le peché comme le plus grand de tous les maux. Nous ſommes bien éloignés de cette foi ; mais votre bras n'eſt pas racourci, & vous êtes tout-puiſſant, mon Dieu, pour nous donner cet amour ardent de la juſtice, qui fait mépriſer tous les biens que le monde peut promettre, & tous les maux qu'il peut faire ſouffrir.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

DE *la premiere Epître de S. Paul aux Theſſaloniciens.* Theſſalonique étoit la metropole de la Macedoine. S. Paul y avoit préché avec ſuccès, & converti beaucoup de Juifs & de Paiens à la foi de J. C. Timothée & Silas lui ayant fait ſavoir, lorſqu'il étoit à Athenes, des nouvelles des Theſſaloniciens, il leur envoia d'abord Timothée, après le retour duquel il leur écrivit de Corinthe, pour les conſoler & pour les inſtruire, cette lettre, dont l'Egliſe a tiré l'Epître de ce jour.

Reprenez ceux qui ſont inquiets, ou ſelon le Texte Grec, *ceux qui ſont dereglés.* Ces premieres paroles s'adreſſent principalement aux Paſteurs de l'Egliſe de Theſſalonique, à qui S. Paul recommande le zele, la douceur, & la charité avec laquelle ils doivent veiller ſur leur troupeau.

Soiez toujours dans la joie. Cette joie eſt celle que le S. Eſprit répand dans les ames; & il la faut toujours avoir, ſoit dans la proſperité, ſoit dans l'adverſité, auſſi-bien qu'il faut prier toujours, ſans qu'aucune des choſes qui nous peuvent arriver, interrompe notre joie & notre priere. C'eſt pourquoi il dit: *Priez ſans ceſſe.* Ce qu'on peut encore expliquer en cette maniere, ſelon S. Auguſtin: Qu'il ne ſe paſſe aucun jour que vous ne donniez quelque tems à la priere. Car il ne faut pas s'imaginer, ſelon le mauvais ſens que donnoient à ce paſſage certains heretiques que l'on nomma pour ce ſujet, Euchites ou Prieurs, que S. Paul veuille que nous reci-

tions ſans ceſſe des oraiſons ; ce qui ſeroit impoſſible en cette vie. Ce n'eſt pas auſſi qu'on ne puiſſe prier continuellement, ſi on prend la priere, pour le deſir ſincere du ſalut. Car c'eſt vrairement en ce ſens qu'on peut dire avec S. Auguſtin : Le deſir continuel eſt une priere continuelle ; & il n'y a pas de doute qu'on ne doive toujours prier de la ſorte.

Rendez graces à Dieu en toutes choſes ; c'eſt à dire, auſſi bien dans les maux que vous ſouffrez, que dans les biens qui vous arrivent, & dans les actions ſaintes que vous pouvez faire. Car tout contribue au ſalut de ceux qui aiment Dieu. Tout vient de lui, & ſa miſericorde ne paroît pas moins dans les afflictions par leſquelles il nous éprouve & nous purifie, que dans les proſperités qu'il nous envoie.

N'éteignez pas l'Eſprit. Le S. Eſprit ſe communiquoit en ce tems-là aux Fidéles, non ſeulement par les dons ordinaires de ſa grace, qui ſont la foi, l'eſperance, & la charité ; mais encore par des dons extraordinaires qu'il diſtribuoit ſelon ſa volonté à differentes perſonnes, pour l'utilité de toute l'Egliſe : comme le don des langues, l'eſprit de prophetie, l'intelligence des Ecritures, la puiſſance de faire des miracles. L'Apôtre avertit donc les paſteurs de ne pas étoufer, ni en eux, ni dans les autres, ces graces, ſoit ordinaires, ſoit extraordinaires du S. Eſprit ; ce qu'il exprime par ces mots, *N'éteignez point l'Eſprit* ; parce que le S. Eſprit avoit été donné aux premiers fidéles ſous la figure du feu.

On étoufe en ſoi les dons du S. Eſprit, par le mauvais uſage qu'on en fait. La grace qui eſt donnée à chaque chrétien pour ſa ſanctifica-

tion particuliere, ſe perd, non ſeulement par les mauvaiſes actions, mais encore par la negligence à prier & à faire de bonnes œuvres; comme on éteint le feu, non ſeulement en y jetant de l'eau, mais encore en ceſſant d'y mettre du bois pour l'entretenir.

On étouſe en ſoi les dons qu'on a reçûs pour la ſanctification des autres, lorſqu'on ne les emploie pas avec la fidelité que J. C. exige de ceux à qui il a donné des talens pour faire profiter. On étouſe ces mêmes dons dans les autres, ſoit en les empéchant de s'en ſervir pour l'utilité de l'Egliſe, ſoit en ne leur rendant pas le reſpect, l'obéiſſance, & les aſſiſtances qui leur ſont dûes. Et c'eſt en toutes ces manieres differentes que S. Paul avertit ici les Paſteurs & tous les Fideles, de ne pas éteindre le S. Eſprit.

Ne mépriſez pas les propheties. Eprouvez tout. Le mot de prophetie ne ſe prend pas ici ſeulement pour prédiction de l'avenir, mais pour tout diſcours qui par la revelation du S. Eſprit, decouvre des choſes cachées, comme les ſecrets des cœurs, le ſens veritable des paſſages obſcurs de l'Ecriture, les myſteres de la religion; auquel ſens le mot de prophetiſer, eſt pris quelquefois pour prêcher dans ces mêmes Epîtres. Pluſieurs fideles, du tems des Apôtres, avoient ce don de prophetie; & S. Paul avertit les Miniſtres de l'Egliſe, de ne mépriſer ce don en perſonne, mais au contraire, de l'eſtimer; & de permettre à ceux qui l'avoient, de s'en ſervir pour l'édification des autres. Il veut néanmoins que ce ſoit avec diſcretion, & qu'ils examinent par la regle de la foi, ces ſortes de diſcours; parce que, comme dit S. Jean, il ne faut pas ſe fier à toutes ſortes d'eſprits, mais il

faut les éprouver ; & après cette épreuve, il faut, ſelon S. Paul, retenir ce qui eſt bon.

Il n'y a gueres de paſſages dont les heretiques anciens & modernes ayent autant abuſé que de celui-ci. Le fondement de toutes leurs erreurs a été qu'il faloit tout éprouver, tout examiner, & retenir ce qui eſt bon ; comme ſi c'étoit à chaque particulier à chercher le ſalut par la voie de la diſcuſſion, en examinant tous les articles de la doctrine de l'Egliſe. Mais ſans raporter les raiſons qui rendent cette diſcuſſion impoſſible & dangereuſe aux particuliers, il eſt viſible qu'ils détournent & tordent manifeſtement le ſens de S. Paul. L'Apôtre veut que ces particuliers prophetes qui ſe preſentent comme ayant charge, revelation, & inſpiration de Dieu, ſoient examinez par la doctrine de l'Egliſe univerſelle ; & non pas, que la doctrine de l'Egliſe ſoit examinée par le ſens de chaque particulier. Quand Luther & Calvin ſont venus annoncer une nouvelle reformation, il étoit juſte de les examiner par la tradition generale & ancienne, & ne les recevoir qu'autant qu'ils y étoient conformes ; mais ce n'étoit pas à eux à examiner par leur propre ſens, la tradition generale & ancienne. Une preuve que S. Paul determine ce paſſage aux doctrines, ou prédications, ou propheties nouvelles, eſt le mot, *éprouvez* ; c'eſt à dire, examinez ce qui n'eſt point encore reçû ; eſſayez de ce qui ne vous avoit point encore été preſenté. Car on n'éprouve point ce qui eſt déja reçû & éprouvé durant tant de ſiécles.

Abſtenez-vous de tout ce qui a quelque aparence de mal. Soit dans la doctrine de ceux dont il faut examiner les propheties, ſoit dans toute votre conduite. Non ſeulement le crime, mais

encore le ſcandale eſt défendu aux chrétiens ; & pluſieurs choſes indifferentes d'elles-mêmes, deviennent mauvaiſes, lorſqu'on ſait qu'elles ſcandalizeront les autres, & qu'on ne laiſſe pas de les faire ſans neceſſité.

Afin que l'eſprit, l'ame & le corps ſe conſervent purs. Par l'eſprit, on entend ordinairement la partie ſuperieure de l'ame, qui comprend la raiſon & la volonté ; & par l'ame, les facultez inferieures. Quoi qu'il en ſoit, l'Apôtre veut que tout ce qu'il y a, ou au dedans, ou au dehors de l'homme, ſoit pur & ſans tâche, afin qu'il puiſſe paroître avec confiance devant ce ſouverain juge qui lui fera rendre un comte exact de l'uſage qu'il a fait de ſon corps & de ſon ame.

Il y a peu de paſſages de l'Ecriture ſainte, où elle nous faſſe tant de grandes leçons en ſi peu de mots. Les devoirs du Paſteur, & ceux du peuple y ſont également compris. L'Apôtre raſſemble en quatre paroles ceux du Paſteur, qu'on rend ſouvent inutiles parce qu'on les ſepare. Les uns reprennent, & ne font que reprendre ; les autres ſuportent, & ne font que ſuporter. Voulez vous ſavoir quand c'eſt que vous reprendrez les dereglez avec effet ; ſi vous conſolez ceux qui ont le cœur abatu ; ſi vous ſuportez les foibles ; ſi vous étes rempli d'une patience chrétienne pour tous. La correction ſans charité, rebute plus qu'elle n'inſtruit. On ne ſe rend point aux avis d'un ennemi. La colere & la haine ſont toujours ſuſpectes d'erreur. Reprenez comme à regret, & vous perſuaderez mieux. Un ancien a dit que pour bien gouverner les hommes, il faloit commencer par les aimer, parce que ſans cette affection on ne gouverne pas bien même, ni les brebis, ni les chevaux. Que ſera-ce dans

le miniſtere chrétien, dont le premier but & le premier fondement eſt la charité ?

Quant aux devoirs des particuliers, qu'eſt-ce qui manque à ce paſſage pour la perfection chrétienne ? Le pardon des offenſes ; l'imitation de notre Seigneur qui a rendu le bien pour le mal, la ſoumiſſion parfaite à ſes volontez, qui eſt une ſource de paix, de joie, d'action de graces ; une vie toujours tournée vers lui, qui eſt une priére continuelle ; le bon uſage de ſes graces, pour en obtenir de nouvelles ; un ſoin perpetuel d'éviter, & le mal, & l'aparence du mal, nous diſent ce que nous devons faire en tous les tems & en tous les états, & ce que nous ne faiſons preſque jamais.

POur nous aquiter de tous ces devoirs, & pour pratiquer toutes les vertus que votre Apôtre nous recommande dans cette Epître, nous avons beſoin, Seigneur, de cet Eſprit que vous nous avez donné au batême, & que nous avons éteint en nous par une negligence criminelle. Rendez-nous, mon Dieu, ce divin Eſprit, & qu'il ſe conſerve lui-même la place qu'il aura repriſe en notre cœur. Qu'il nous faſſe faire avec perſeverance & avec joie tout le bien que vous nous ordonnez, en nous faiſant croire, eſperer & aimer les biens éternels que vous nous avez promis.

L'Evangile d'aujourd'hui étant le même que celui de demain, on en trouvera l'explication, après l'explication de l'Epître de demain.

POUR LE II. DIMANCHE DE CAREME.

A LA MESSE. *Introït.*

REminiſcere miſerationum tuarum, Domine, & miſericordiæ tuæ, quæ à ſeculo ſunt: ne umquam dominentur nobis inimici noſtri. Libera nos, Deus Iſraël, ex omnibus anguſtiis noſtris. Pſ. *Ad te, Domine, levavi animam meam: Deus meus, in te confido, non erubeſcam.* ℣. *Gloria.*

SEigneur, ſouvenez-vous de vos bontés & de vos miſericordes éternelles. Ne permettez pas que nous tombions ſous la puiſſance de nos ennemis. Dieu d'Iſraël, delivrez-nous de tous les maux qui nous preſſent. *Pſ.* Seigneur, j'ai élevé mon ame vers vous: mon Dieu, je mets ma confiance en vous, faites que je n'en reçoive pas de confuſion. ℣. Gloire. *Pſ.* 24.

Collecte.

DEus qui conſpicis omni nos virtute deſtitui: interiùs exteriuſque cuſtodi, ut ab omnibus adverſitatibus muniamur in corpore, & à pravis cogitationibus mundemur in mente; Per Dominum noſtrum, &c.

O Dieu! qui voiez que nous n'avons aucune force de nous-mêmes, gardez-nous interieurement & exterieurement, afin que nous ſoyons preſervés de toutes les adverſités qui peuvent affliger le corps, & de toutes les mauvaiſes penſées qui peuvent ſouiller l'ame; Par.

Les 2. autres Collectes, p. 7.

EPITRE.

Lectio Epiſtolæ beati Pauli Apoſtoli ad Theſſalonicenſes.

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul Apôtre aux Theſſaloniciens.

ſſ. MEs freres, Nous vous
4. conjurons par le Seigneur Jeſus, qu'aiant apris de nous comment vous devez marcher dans la voie de Dieu pour lui plaire, vous y marchiez auſſi d'une telle ſorte, que vous vous y avanciez de plus en plus. Vous ſavez quels préceptes je vous ai donnés de la part du Seigneur Jeſus. Car la volôté de Dieu eſt que vous ſoiez ſaints & purs; que vous vous abſteniez de la fornication, & que chacun de vous ſache poſſeder le vaiſſeau de ſon corps ſaintement & honnêtement, & non point en ſuivant les mouvemens de la concupiſcence, comme les payens qui ne connoiſſent point Dieu. Que perſonne n'oprime ſon frere, ni ne lui faſſe tort dans aucune affaire; parce que le Seigneur eſt le vengeur de tous ces péchés, comme nous vous l'avons déja declaré & aſſuré de ſa part. Car Dieu ne nous a pas apelés pour être impurs, mais pour être ſaints en Jeſus-Chriſt notre Seigneur.

FRatres, Rogamus vos, & obſecramus in Domino Jeſu, ut quemadmodum accepiſtis à nobis, quomodo vos oporteat ambulare, & placere Deo; ſic & ambuletis, ut abundetis magis. Scitis enim quæ præcepta dederim vobis per Dominum Jeſum. Hæc eſt enim voluntas Dei, ſanctificatio veſtra: ut abſtineatis vos à fornicatione: ut ſciat unuſquiſque veſtrûm, vas ſuum poſſidere in ſanctificatione & honore, non in paſſione deſiderii, ſicut & gentes quæ ignorant Deum. Et ne quis ſupergrediatur, neque circumveniat in negotio fratrem ſuum; quoniam vindex eſt Dominus de his omnibus, ſicut prædiximus vobis, & teſtificati ſumus. Non enim vocavit nos Deus in immunditiam, ſed in ſanctificationem, in Chriſto Jeſu Domino noſtro.

Graduel.

Pſ. 24. LEs afflictions de mon cœur ſe ſont augmen-

TRibulationes cordis mei dilatatæ ſunt:

de neceſſitatibus meis eripe me, Domine. ℣. Vide humilitatem meam, & laborem meum, & dimitte omnia peccata mea.

tées : delivrez-moi, Seigneur, des néceſſités où je ſuis reduit. ℣. Voiez l'humiliation & la peine que je ſouffre, & pardonnez-moi tous mes péchés.

Trait.

COnfitemini Domino, quoniam bonus : quoniam in ſeculum miſericordia ejus. Quis loquetur potentias Domini ? auditas faciet omnes laudes ejus ? Beati qui cuſtodiunt judicium, & faciunt juſtitiam in omni tempore. Memento noſtri, Domine, in beneplacito populi tui : viſita nos in ſalutari tuo.

REndez gloire au Seigneur, parce qu'il eſt bon : parce que ſa miſericorde eſt éternelle. Qui racontera les effets de la toute-puiſſance du Seigneur ? & qui publiera toutes ſes louanges ? Heureux ceux qui gardent les regles de la juſtice, & qui font en tout tems ce qui eſt juſte. Souvenez-vous de nous, Seigneur, ſelon l'amour que vous portez à votre peuple : viſitez-nous par votre ſecours ſalutaire. *Pſ.* 105.

L'Evangile, comme ci-devant p. 154.

Offertoire.

MEditabor in mandatis tuis, quæ dilexi valde : & levabo manus meas ad mandata tua, quæ dilexi.

JE mediterai vos ordonnances, pour leſquelles j'ai conçu un amour ardent, & je leverai mes mains pour executer vos ordonnances qui font mes delices. *Pſ.* 118

Secrette.

SAcrificiis præſentibus, Domine, quæſumus, intende placatus : ut & devotioni noſtræ proficiant, & ſaluti ;

SEigneur, recevez favorablement ces ſacrifices que nous vous offrons, afin qu'ils nous ſervent pour nous avancer dans la pieté, & pour ob-

tenir notre ſalut; Par, &c. *Per Dominum, &c.*

Les 2. autres Secrettes, p. 12.

Communion.

ENtendez mes cris, écoutez la voix de ma priere, ô mon Roi & mon Dieu; parce que c'eſt à vous, Seigneur, que j'adreſſe mes vœux.

INtellige clamorem meum: intende voci orationis meæ, Rex meus & Deus meus: quoniam ad te orabo, Domine.

Poſt-Communion.

NOus vous ſuplions treshumblement, Dieu tout puiſſant, de faire que ceux que vous nourriſſez de vos Sacremens, vous puiſſent ſervir dignement par des mœurs & des actions qui vous ſoient agréables; Par N. S.

SUpplices te rogamus, omnipotens Deus: ut quos tuis reficis Sacramentis, tibi etiam placitis moribus dignanter deſervire concedas; Per Dominum noſtrum.

Les deux autres Poſt-Communions, p. 13.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

CEtte Epître eſt tirée, comme celle d'hier, de la premiere lettre de S. Paul aux Theſſaloniciens, auſquels cet Apôtre recommande ici la pureté, & particulierement la chaſteté conjugale.

La volonté de Dieu eſt, que vous vous abſteniez de la fornication. Ce mot ſignifie en cet endroit, non ſeulement le peché que deux perſonnes libres peuvent commettre enſemble; mais auſſi, & à plus forte raiſon, celui par lequel les perſonnes mariées peuvent violer la ſainteté du mariage, comme l'adultere. En un mot, S. Paul condanne ici en general toute ſorte d'impureté.

Que chacun ſache poſſeder ſaintement & honnêtement le vaiſſeau de ſon corps. Il y a dans le texte: *Que chacun ſache poſſeder ſon vaſe.* Ce mot, dans le ſtile de l'Ecriture, ſignifie, ou un vaiſſeau, ou un inſtrumene. C'eſt ainſi que S. Paul eſt appellé un vaſe d'election, c'eſt à dire, un vaiſſeau ou un inſtrument choiſi de Dieu pour les grandes choſes qu'il vouloit operer par lui. De ſorte qu'en un ſens figuré le mot de vaſe ſignifie le corps, parce qu'il eſt, pour ainſi dire, le vaiſſeau de l'ame, & l'organe dont elle ſe ſert pour la plus grande partie de ſes operations. Cela ſupoſé, les paroles de l'Apôtre peuvent s'entendre en deux manieres.

1. Que chacun ſache poſſeder ſaintement & honnêtement le vaiſſeau de ſon propre corps, en ne le deshonorant par aucune impureté, comme faiſoient les paiens, qui s'abandonnoient à toute ſorte d'impudicitez, ſur autrui, ou ſur eux-mêmes. Ce qui ne paſſoit pas pour un crime, parmi des gens qui ne connoiſſoient point Dieu, doit faire horreur aux chrétiens, qui ſavent, que ſelon la parole de l'Apôrre, leurs corps ſont devenus par le batême les membres de J. C. & le temple de ſon Eſprit ſaint. De ſorte qu'en pechant contre leurs corps, ce n'eſt plus contre eux qu'ils pêchent, mais contre Dieu.

2. Que chacun ſache uſer ſaintement des droits du mariage. Il paroît en effet, que l'Apôtre recommande ici particulierement la chaſteté conjugale, & qu'il veut avertir les fideles, non ſeulement d'éviter l'infidelité criminelle qui fait les adulteres, mais encore, de garder dans l'uſage même du mariage la moderation & l'honnêteté requiſe à des chrétiens, qui doi-

vent ſe dire à eux-mêmes avec le jeune Tobie : Nous ſommes enfans des ſaints, & nous ne pouvons pas nous unir comme les paiens qui ne connoiſſent point Dieu.

Que perſonne ne faſſe tort à ſon frere dans aucune affaire. Quelques-uns croient qu'on peut traduire autrement ce paſſage, & dire, ſelon le texte Grec : *Ne faſſe tort à ſon frere dans la choſe* dont nous venons de parler ; en ſorte que ce precepte de l'Apôtre ne s'entende pas tant des tromperies que l'avarice fait commettre dans le négoce, que de l'injure qu'on fait à un homme, lorſqu'on porte ſa femme à lui manquer de fidelité.

Comme nous vous l'avons déja declaré. C'eſt ce qu'il avoit fait, lorſqu'il leur avoit annoncé l'Evangile avec Timothée & Silas. C'eſt pourquoi il parle en plurier. *Nous vous avons declaré.*

Dieu ne nous a pas apellez pour être impurs, mais pour être ſaints. C'eſt pour ce ſujet que les fideles étoient apellez ſaints, & que S. Paul leur donne ce nom dans ſes lettres. Cette ſainteté étant la fin de notre vocation, nous la devons toujours avoir en vûe, comme le but où il faut tendre, afin de meriter la couronne promiſe. Car Dieu qui nous a fait chrétiens pour nous rendre heureux par la poſſeſſion éternelle de lui-même, ne nous donnera ce bonheur que lorſque nous ſerons ſaints. Mais nous oublions aiſement ce que Dieu demande de nous ; & nous voulons avoir ce qu'ils nous promet ; ſans faire ce qu'il nous commande. Il y a même une infinité de chrétiens qui ne penſent ni au droit qu'ils ont à la vie éternelle, ni à l'obligation qu'ils ont d'être ſaints pour y arriver. L'Egliſe au contraire, pour nous remettre ces

deux choſes devant les yeux, nous a propoſé dans l'Epître de ce jour la ſainteté à laquelle Dieu nous a apellez en nous donnant la foi, & elle nous propoſe dans l'Evangile la gloire qui doit être la recompenſe de cette ſainteté.

NE permettez pas, Seigneur, que nous portions davantage le nom de Chrétiens, ſans avoir cette ſainteté qui doit diſtinguer le chrétien du reſte des hommes; elle conſiſte à vous aimer plus que toutes choſes, & à n'aimer rien qu'en vous & pour vous. Donnez nous, mon Dieu, cet amour pur & chaſte, & nous ſerons ſaints.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JEſus-Chriſt étant proche d'une ville de Galilée, prédit à ſes Apôtres qu'il mourroit, & qu'il reſſuſciteroit le troiſiéme jour. Alors Pierre emporté par l'ardeur de ſon affection, lui dit: Ah! Seigneur, à Dieu ne plaiſe que cela vous arrive. Mais le Fils de Dieu loin d'aprouver cette réponſe, le tança & reprit rudement; & aiant fait aprocher le peuple, il aprit à tous qu'il ne ſouffriroit pas ſeul; mais que ceux qui voudroient être ſes diſciples, devoient renoncer à eux-mêmes, porter leur croix, & mépriſer la perte de leur vie; qu'en recompenſe il les feroit regner avec lui, lorſqu'il reviendroit dans ſa gloire rendre à chacun ſelon ſes œuvres. Et parce que ce regne étoit une choſe inconnue aux hommes, il promit qu'il en feroit voir la gloire dès cette vie même à quelques-uns de ceux qui l'écoutoient. Ce fut donc

pour acomplir cette promeſſe que huit jours après, il prit trois de ſes Apôtres & qu'il ſe transfigura devant eux, en la maniere raportée dans cet Evangile.

Aiant pris en particulier Pierre, Jaques & Jean. Il ne prit pas tous ſes Apôtres, parce qu'il vouloit que ſa Transfiguration fut ſecrette & inconnue juſqu'après ſa Reſurrection; mais il en prit trois, afin d'avoir un nombre ſuffiſant de témoins qui la puſſent faire connoître quand il en ſeroit tems.

Il les fit monter avec lui ſur une haute montagne. S. Luc dit que J. C. y monta pour prier. Il choiſiſſoit d'ordinaire des montagnes, comme plus écartées & plus ſolitaires, pour y paſſer les nuits en priéres Et il prie avant que d'être transfiguré, ſelon la coutume qu'il avoit de ſe diſpoſer par la priere à tout ce qu'il vouloit faire de grand & de conſidérable. C'eſt ainſi qu'il pria toute la nuit, avant que de faire le choix de ſes douze Apôtres; nous enſeignant par ſon exemple, que nous ne devons rien entreprendre ſans avoir recours à l'oraiſon pour conſulter Dieu, & pour atirer ſa benediction ſur ce que nous entreprenons.

Il fut transfiguré, c'eſt à dire, il changea de figure à l'exterieur, en ce que ſon viſage & ſes habits devinrent tout brillans de lumiére; & ce changement ſe fit pendant qu'il prioit. Le commerce ſacré que l'ame a avec Dieu par la priére, la doit ainſi transformer & rendre toute autre par la communication des lumiéres que Dieu répand en elle, comme Moïſe ne ſortoit d'avec le Seigneur qu'avec un viſage tout lumineux, & qu'il étoit même obligé de voiler, parce que les Juifs n'en pouvoient ſuporter l'éclat.

Ils virent paroître Moïse & Elie. Moïse étoit le Legiſlateur des Juifs, & Elie un de leurs plus grands Prophétes. J. C. les fait paroître tous deux, afin de faire connoître que c'eſt lui qui a été promis par la loi, & prédit par les Prophétes.

On n'a pas de peine à croire qu'Elie parut dans ſon veritable corps, puiſque l'Ecriture nous aprend qu'il a été enlevé tout vivant. On a plus de peine touchant Moïſe ; & quelques-uns veulent, ou que ce ne fût pas une viſion corporelle, ou qu'il eût un corps emprunté. Mais il y a plutôt lieu de croire que tout étoit veritable dans un miſtere qui ne s'operoit que pour la confirmation de la verité ; & il n'eſt pas neceſſaire de chercher comment cela s'eſt pû faire, puiſque rien n'eſt impoſſible à Dieu.

Moiſe & Elie parurent auſſi tout éclatant de majeſté ; peut-être afin que les Apôtres compriſſent que comme J. C. ne veut pas ſouffrir ſeul, il ne veut pas auſſi être ſeul glorieux ; mais qu'il fera part de ſa gloire à ceux qui auront pris part à ſes ſouffrances.

Ils s'entretenoient avec lui. Et le ſujet de leur entretien étoit, ſelon S. Luc, la mort que le Fils de Dieu devoit endurer à Jeruſalem. Comme J. C. en prédiſant qu'il mourroit, avoit ajouté en même tems qu'il reſſuſciteroit trois jours après ſa mort : de même en paroiſſant ici plein de cette gloire dans laquelle il devoit entrer par ſa reſurrection, il parle auſſi de la mort qui lui devoit faire mériter cette gloire. Il ne faut point ſeparer ces deux miſteres que le Fils de Dieu joint toujours enſemble. Il ne nous parle de ſouffrir, qu'afin de mériter un bonheur infini ; & il ne nous propoſe ce bonheur,

qu'afin de nous encourager à ſouffrir. Mais c'eſt ce que le S. Eſprit ſeul peut faire comprendre à l'homme. Avant ſa deſcente, les Apôtres ne pouvoient allier ces deux choſes, la Croix & la Gloire. C'eſt pourquoi Pierre s'opoſa à J. C. dès qu'il lui eût entendu dire qu'il mourroit, ſans conſidérer ce qu'il diſoit de ſa reſurrection; & ici il veut demeurer ſur la montagne où il voit J. C. glorieux ſans faire réflexion ſur ce qu'il dit de ſa mort. S. Marc ajoute que Pierre ne ſavoit ce qu'il diſoit; & les SS. Peres remarquent qu'il ſe trompoit grandement de demander la couronne auparavant que d'avoir combatu, & de vouloir être heureux dans une vie deſtinée aux ſouffrances.

Un nuée lumineuſe les vint couvrir. Ces ſortes de nuées étoient ordinairement des marques ſenſibles de la préſence de Dieu. Ce fut dans une nuée obſcure que Dieu parla à Moïſe pour le faire Legiſlateur de la loi ancienne; mais ici il parle aux Apôtres dans une nuée lumineuſe, pour leur faire connoître le Legiſlateur de la nouvelle loi; & l'obſcurité de la loi ancienne, au prix des lumiéres de l'Evangile.

Écoutez le. Moïſe avoit prédit autrefois aux Iſraëlites, que Dieu leur envoieroit un Prophéte, qu'ils devoient écouter avec reſpect. C'eſt ici que ſe fait l'acompliſſement de cette prédiction, & que J. C. eſt comme conſacré Prophéte par la voix de ſon Pere, qui ordonne aux Apôtres de l'écouter, non comme un ſerviteur fidéle, tel qu'avoit été Moïſe, mais comme ſon Fils unique & bien-aimé. C'eſt pourquoi Moïſe avoit paru, comme pour réconnoître ce grand Prophéte, qui lui avoit été revelé, & pour lui rendre témoignage.

Ils ne virent plus que Jeſus ſeul ; afin qu'ils ne puſſent douter que c'étoit de lui ſeul que la voix avoit parlé.

Ne parlez à perſonne de cette viſion, juſqu'à ce que le Fils de l'homme ſoit reſſuſcité. On n'auroit pas crû ce miracle pendant la vie mortelle de J. C. c'eſt pourquoi il défend à ſes Apôtres d'en parler, juſqu'à ce que par la gloire de ſa reſurrection & de ſon aſcenſion, il eût levé le ſcandale de ſa Croix, & rendu croiable le témoignage qu'ils rendroient par toute la terre de ſa divinité.

Nous croions maintenant ce miſtere ; mais il paroît que nous n'en tirons pas une grande utilité. J. C. parle dans l'Evangile ; mais qui l'écoute ? Il commande & il promet : nous trouvons ſes commandemens rudes, parce que nous ne faiſons point de reflexion ſur la grandeur de ſes promeſſes. La voie par laquelle il nous veut mener, nous paroît difficile ; mais elle ne le ſeroit plus, ſi nous regardions le terme où cette voie nous conduit ; & ſi nous deſirions avec ardeur les biens infinis que Dieu nous propoſe, nous aimerions les ordres qu'il nous donne, quelque durs qu'ils puiſſent être à la nature corrompue. Mais pour deſirer ces biens, il y faut penſer ; & c'eſt, ſans doute, pour cette raiſon que l'Egliſe nous aiant menez Dimanche dernier dans le deſert où J. C. a ſouffert la faim, pour nous faire jeûner avec lui, nous mene aujourd'hui ſur la montagne, où il paroît glorieux, afin que la vue du bonheur auquel nous ſommes apellez, adouciſſe le joug de la penitence qu'elle nous impoſe.

SOutenez-nous, Seigneur, dans les peines

de cette vie par la vue de cette gloire ineffable, qui en doit être la fin & la recompense. Que notre conversation soit dans le ciel, & que notre cœur se transporte sans cesse au lieu où est notre tresor & notre souveraine felicité. Transformez nous en vous en cette vie par votre grace, afin que nous meritions de l'être en l'autre par la participation de votre gloire.

LE LUNDI DE LA II. SEMAINE de Carême.

A LA MESSE. *Introit.*

Ps. 25. DElivrez-moi, Seigneur, & aiez pitié de moi : car mes piés sont demeurés fermes dans la droite voie. Je benirai le Seigneur dans les assemblées des peuples. *Ps.* Soiez mon juge, Seigneur, parce que j'ai marché dans l'innocence; & mettant mon esperance en Dieu, je ne serai point affoibli. ℣. Gloire, &c.

REdime me, Domine, & miserere mei: pes enim meus stetit in via recta: in ecclesiis benedicam Dominum. Ps. *Judica me, Domine, quoniam ego in innocentia mea ingressus sum, & in Domino sperans, non infirmabor.* ℣. *Gloria, &c.*

Collecte.

FAites, ô Dieu tout-puissant, que vos Fideles qui en mortifiant leurs corps, s'abstiennent des viandes, s'abstiennent aussi de pécher, en faisant de bonnes œuvres; Par notre Seigneur, &c.

PRæsta, quæsumus, omnipotens Deus, ut familia tua, quæ se, affligendo carnem, ab alimentis abstinet, sectando justitiam, à culpa jejunet; Per, &c.

Les 2. *autres Collectes* p. 7.

EPITRE.

Lectio Danielis Prophetæ.

IN diebus illis, oravit Daniel Dominum, dicens: Domine Deus noſter, qui eduxiſti populum tuum de terra Ægypti, in manu forti, & feciſti tibi nomen ſecundùm diem hanc: peccavimus, iniquitatem fecimus, Domine, in omnem juſtitiam tuam: avertatur obſecro, ira tua & furor tuus à civitate tua Jeruſalem, & à monte ſancto tuo. Propter peccata enim noſtra, & iniquitates patrum noſtrorum, Jeruſalem & populus tuus in opprobrium ſunt omnibus per circuitum noſtrum. Nunc ergo exaudi Domine Deus noſter, orationem ſervi tui, & preces ejus, & oſtende faciem ſuam ſuper ſanctuarium tuum, quod deſertum eſt, propter temetipſum. Inclina Deus meus, aurem tuam, & audi: aperi oculos tuos, & vide de-

Lecture du Prophete Daniel.

EN ces jours-là, Daniel fit cette priere au Seigneur: Seigneur notre Dieu, qui avez tiré votre peuple de l'Egypte avec une main puiſſante, & qui vous étes aquis alors un nom qui dure encore aujourd'hui: nous avons péché, Seigneur; nous avons violé par notre iniquité toutes vos juſtes ordonnances. Mais je vous conjure, de détourner votre colere & votre fureur de deſſus votre cité de Jeruſalem, & votre montagne ſainte. Car à cauſe de nos péchés & de l'iniquité de nos peres, Jeruſalem & votre peuple ſont aujourd'hui en oprobre à toutes les nations qui nous environnent. Maintenant donc, Seigneur, qui étes notre Dieu, écoutez l'oraiſon de votre ſerviteur, & les prieres qu'il vous adreſſe. Faites paroître votre face ſur votre ſanctuaire qui eſt deſert; & faites-le pour l'amour de vous-même. Mon Dieu, prêtez l'oreille à notre voix, & écoutez-nous. Ouvrez vos yeux, & conſiderez notre deſolation, & la ruine de cette ville 9. 15.

qui eſt honorée de votre nom. Car ce n'eſt point par aucune confiance en notre juſtice que proſternés contre terre, nous répandons nos prieres devant vous; mais c'eſt dans la ſeule vue de la multitude de vos miſericordes. Exaucez-nous, Seigneur; Seigneur, apaiſez votre colere; regardez-nous, & ſans differer plus long-tems, agiſſez, mon Dieu, en notre faveur, pour l'amour de vous-même, parce que votre cité & votre peuple ont l'honneur de porter votre nom, ô Seigneur, qui êtes notre Dieu.

ſolationem noſtram, & civitatem ſuper quam invocatum eſt nomen tuum. Neque enim in juſtificationibus noſtris proſternimus preces ante faciem tuam, ſed in miſerationibus tuis multis. Exaudi Domine, placare Domine, attende, & fac. Ne moreris propter temetipſum, Deus meus: quia nomen tuum invocatum eſt ſuper civitatem, & ſuper populum tuum, Domine Deus noſter.

Graduel.

Pſ. 39. SOiez mon défenſeur & mon liberateur; Seigneur, ne tardez pas davantage. ℣. Que mes ennemis qui cherchent ma mort, ſe retirent couverts de honte & de confuſion.

ADjutor meus & liberator meus eſto: Domine, ne tardaveris. ℣. *Confundantur, & revereantur inimici mei, qui quærunt animam meam.*

Le Trait comme ci-devant, p. 10.

EVANGILE.

La ſuite du ſaint Evangile ſelon ſaint Jean.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Joannem.

Ch. 8. EN ce tems-là, Jeſus dit aux Juifs: Je m'en vais, & vous me chercherez, & vous mourrez dans votre peché. Vous ne pouvez venir où je vas. Les Juifs donc di-

IN illo tempore, dixit Jeſus turbis Judæorum: Ego vado, & quæretis me: & in peccato veſtro moriemini. Quò ego vado, vos non pote-

ſtis venire. Dicebant ergo Judæi: Numquid interficiet ſemetipſum, quia dicit: Quò ego vado, vos non poteſtis venire? Et dicebat eis: Vos de deorſum eſtis, ego de ſupernis ſum. Vos de mundo hoc eſtis, ego non ſum de hoc mundo. Dixi ergo vobis, quia moriemini in peccatis veſtris. Si enim non crediderit is quia ego ſum, moriemini in peccato veſtro. Dicebant ergo ei: Tu quis es? Dixit eis Jeſus: Principium, qui & loquor vobis. Multa habeo de vobis loqui & judicare. Sed qui me miſit, verax eſt: & ego, quæ audivi ab eo, hæc loquor in mundo. Et non cognoverunt quia Patrem ejus dicebat Deum. Dixit ergo eis Jeſus: Cum exaltaveritis Filium hominis, tunc cognoſcetis, quia ego ſum, & à meipſo facio nihil: ſed ſicut docuit me Pater, hæc loquor. Et qui me miſit, mecum eſt, & non reliquit me ſolum, quia ego quæ placita ſunt ei, facio ſemper.

ſoient : N'eſt-ce point qu'il ſe tuera lui-même ; & que c'eſt pour cela qu'il dit : Vous ne pouvez venir où je vas ? Il leur dit : Pour vous autres, vous étes d'ici bas ; mais pour moi, je ſuis d'enhaut. Vous étes de ce monde ; & moi je ne ſuis pas de ce monde. C'eſt pourquoi je vous ai dit que vous mourrez dans vos péchés. Car ſi vous ne croiez que je ſuis, vous mourrez dans votre peché. Ils lui dirent : Qui étes-vous ? Jeſus leur répondit : Je ſuis dès le commencement : & c'eſt ce que je vous dis. J'ai beaucoup de choſes à dire de vous, & à condanner en vous. Mais celui qui m'a envoié, eſt veritable, & je ne dis dans le monde que ce que j'ai apris de lui. Et ils ne comprirent point qu'il diſoit que Dieu étoit ſon Pere. Jeſus donc leur dit : Lorſque vous aurez élevé en haut le Fils de l'homme, vous connoîtrez qui je ſuis, & que je ne fais rien de moi-même, mais que je dis ce que mon Pere m'a enſeigné. Et celui qui m'a envoié, eſt avec moi, & ne m'a point laiſſé ſeul ; parce que je fais toujours ce qui lui eſt agréable.

Offertoire.

Pſ. 15. JE benirai le Seigneur qui m'a donné l'intelligence. Je regardois le Seigneur comme toujours preſent devant moi; parce qu'il eſt à ma droite, afin que je ne ſois point ébranlé.

Benedicam Dominum, qui tribuit mihi intellectum: providebam Dominum in conſpectu meo ſemper; quoniam à dextris eſt mihi, nè commovear.

Secrette.

SEigneur, que cette hoſtie de propitiation & de louange nous rende dignes de votre protection; Par notre Seigneur, &c.

Hæc hoſtia, Domine, placationis & laudis, tuâ nos protectione dignos efficiat; Per Dominum, &c.

Les deux autres Secrettes, p. 12.

Communion.

O Dieu, notre ſouverain Seigneur, que votre nom eſt grand & admirable dans toute la terre!

Domine, Dominus noſter, quàm admirabile eſt nomen tuũ in univerſa terra!

Poſt-Communion.

FAites, Seigneur, que cette Communion efface nos crimes, & qu'elle nous rende participans des remedes celeſtes; Par notre Seigneur, &c.

Hæc nos Communio, Domine, purget à crimine, & cæleſtis remedii faciat eſſe conſortes; Per Dominum noſtrum, &c.

Les deux autres Poſt-Communions, p. 13.

Oraiſon ſur le Peuple.

O Dieu tout-puiſſant, écoutez favorablement nos prieres, & daignez acorder l'effet de votre miſericorde acoutumée à ceux à qui vous donnez la confiance de l'eſperer de votre bonté; Par notre Seigneur, &c.

Adeſto ſupplicationibus noſtris, omnipotens Deus; & quibus fiduciam ſperandæ pietatis indulges, conſuetæ miſericordiæ tribue benignus effectum; Per Dominum noſtrum.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

EN ces jours-là. Il y avoit ſoixante dix ans que les Juifs avoient été enmenez captifs à Babylone ; & c'étoit le tems que devoit durer leur ſervitude, ſelon la prédiction que Dieu en avoit faite lui-même par la bouche de Jeremie. Daniel, à qui les grandes dignitez où il ſe voyoit élevé, ne faiſoient point oublier la ruïne de ſon pais, & la miſere de ſon peuple, & qui ſavoit que le tems de leur delivrance étoit proche, s'adreſſa au Seigneur pour confeſſer devant lui ſes pechez & ceux de ſa nation ; & après avoir jeûné, & s'étant revétu d'un ſac, & couvert de cendre, il fit cette priere, dont l'Egliſe a compoſé l'Epître de ce jour.

Faites paroître votre face ſur votre ſanctuaire qui eſt deſert. C'eſt à dire : Regardez d'un œil favorable le lieu où étoit autrefois votre Temple ſaint.

Prêtez l'oreille à notre voix ; ouvrez les yeux ſur nous. Dieu eſt un pur eſprit, & par conſequent n'a point d'yeux ni d'oreilles, voiant & entendant tout par lui-même. Mais il veut bien, que les hommes lui parlent leur langage, & que pour le ſuplier d'avoir égard à leur malheur & à leurs prieres, ils lui diſent ce qu'ils diroient à des hommes comme eux : Prêtez l'oreille à notre voix ; ouvrez les yeux pour voir l'état où nous ſommes reduits.

Cette priere de Daniël, eſt un excellent modele de la priere que les pécheurs doivent faire à Dieu, pour obtenir la remiſſion de leurs pechez. Ce Prophete ſait que Dieu doit faire ceſſer la captivité de ſon peuple au bout de ſoixan-

te & dix ans ; ce tems eſt acompli, & les decrets de Dieu ſont immuables. Cependant il ne laiſſe pas de jeûner & de prier pour obtenir ce qui ne peut manquer d'arriver ; afin que nous ne diſions plus. Si Dieu a reſolu de nous faire miſericorde, il nous la fera, mais que nous comprenions clairement, que cette miſericorde qu'il a reſolu de nous faire, ne doit être acordée, ſelon ſon decret, qu'à nos larmes, à la contrition de notre cœur, en un mot, à une ſolide & ſincere penitence.

Daniel ne demande ſa liberté, & celle des Juifs, qu'après avoir ſouffert la ſervitude à laquelle Dieu les avoit condannez ; pour confondre, dit S. Chryſoſtome, la molleſſe & la préſomtion des pecheurs, qui ſans avoir fait aucune penitence pour l'expiation de leurs crimes, oſent en demander la remiſſion. Il faloit autrefois avoir acompli une grande partie de la penitence impoſée par l'Egliſe, pour obtenir par l'indulgence acordée aux prieres des Martyrs, la diſpenſe de ce qui reſtoit encore à faire. On veut maintenant recevoir cette indulgence pour être diſpenſé de la penitence toute entiere. Mais on ſe trompe ſi l'on croit que l'Egliſe toute ſage qu'elle eſt, en ſuportant nos foibleſſes, veuille les aprouver & les autoriſer ; qu'elle diſpenſe perſonne de la douleur & de la contrition de ſon peché ; & qu'elle faſſe enfin eſperer aucun pardon à celui qui deteſte ſi peu ſa faute, qu'il ne voudroit, ni la punir, ni l'expier par aucune ſatisfaction.

Daniel ne ſe contente pas de la ſervitude que Dieu lui a fait ſouffrir ; mais quand il demande grace, il s'impoſe des jeûnes rigoureux, & ſe joint lui-même à la juſtice de Dieu, pour punir ſes pechez, afin d'être plus en état de reſſentir

ſentir les effets de ſa miſericorde. Les croix que Dieu nous envoye, ſont aſſurement une pénitence tres-ſalutaire & tres-efficace, lorſque nous les acceptons avec ſoumiſſion, comme une peine dûe à nos pechez : mais quiconque eſt vraiment penitent, ne ſe contente pas des maux que la providence de Dieu peut lui faire endurer ; il ſe veut châtier lui-même, & s'aſſurer de l'averſion qu'il a pour le crime, par le ſoin qu'il prendra de le punir.

Daniël enfin prie avec une humilité profonde, qui le fait proſterner contre terre, & ſe couvrir de cendre, pour condanner le faſte avec lequel on ſe preſente ſi ordinairement devant Dieu. Il reconnoit ſes fautes, & adore la juſtice de Dieu ; il reconnoit qu'il ne merite aucunement la grace qu'il demande ; il met toute ſa confiance en la ſeule miſericorde de celui qu'il a offenſé ; & il implore cette miſéricorde avec une ferveur qui oblige non ſeulement Dieu d'exaucer ſa priére, en lui acordant la délivrance de ſon peuple, mais encore de lui découvrir le grand myſtére de la Redemption du monde, que J. C. devoit délivrer d'un eſclavage, dont la captivité de Babylone n'étoit que la figure.

MOn Dieu ! ſoit que vous nous puniſſiez, ou que vous ne nous puniſſiez pas ; faites qu'adorant tout-enſemble votre juſtice & votre bonté, nous aimions celui qui nous punit, & craignions celui qui nous pardonne.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

EN *ce tems-là.* Le Fils de Dieu étant allé à Jeruſalem dans la troiſiéme année de ſa pré-

dication, vers le milieu de la fête des Tabernacles, qui duroit ſept jours, & ſe celebroit vers la fin de Septembre, entra dans le Temple, & y enſeigna des veritez qui irriterent les Juifs contre lui. Les Magiſtrats envoierent pour le prendre : mais comme il avoit arrété lui-même le tems de ſa mort, ils ne purent prévenir cette heure, & J. C. continua toujours de parler & de ſe faire connoître, malgré leur opoſition. Un jour donc qu'il les voyoit perſeverant dans la reſolution de le faire mourir, il leur dit ce qui eſt raporté dans l'Evangile de ce jour.

Je m'en vas, & vous me chercherez, & vous mourrez dans votre peché. J. C. s'en eſt allé effectivement, parce qu'il eſt mort, & qu'après ſa mort il eſt monté au ciel. Les Juifs l'ont cherché, non pour le ſuivre comme leur Sauveur, mais pour le perdre comme leur ennemi. Ils ont même tâché d'éteindre ſon nom par la perſecution qu'ils ont livrée à ſes diſciples ; mais ils n'y ont rien gagné, & ils ſont morts dans leur incredulité, & dans leur haine, & toute leur nation a été enfin preſque exterminée par les Romains quarante ans après la mort de J. C.

Vous êtes d'ici-bas, & moi d'enhaut. Les Juifs tout charnels ne comprenant rien aux paroles de J. C. ſe demandoient s'il devoit ſe tuer, afin de ne point tomber entre leurs mains. C'eſt pourquoi il leur reproche ce ſens ſi bas & ſi terreſtre qu'ils donnoient à ſon diſcours ; & il leur dit ; *Vous êtes d'ici-bas*, & de ce monde, non ſeulement par votre origine, mais encore par vos affections & vos penſées, en ſorte que vous n'avez que des affections baſſes, & des penſées toutes charnelles : *mais pour moi qui tire mon origine du ciel*, & qui n'ai rien de la corruption du mon-

de, je penſe tout autrement que vous, & je vous dis des myſteres que vous ne comprenez point. Et c'eſt pour cela que je vous ai dit, que *vous mourrez dans vos pechez*, parce que vous ne voulez pas croire en celui qui eſt venu au monde pour vous en delivrer.

Car ſi vous ne croiez que je ſuis; c'eſt à dire, que je ſuis l'être par eſſence, & le Dieu qui dit à Moïſe, que ſon nom n'eſt autre que *celui qui eſt*. On peut traduire le texte Grec en cette autre maniere: *Si vous ne me croyez ce que je ſuis*: c'eſt à dire, que je ſuis la lumiere du monde, & le Fils de Dieu. Car il venoit de leur dire qu'il étoit ces choſes.

Je ſuis dès le commencement; c'eſt à dire, avant toutes choſes, de toute éternité, & par conſequent, Dieu. Selon la Vulgate on peut traduire: *Je ſuis le principe*; c'eſt à dire, l'auteur de toutes choſes. On peut encore rendre le texte Grec en cette maniere: *Je ſuis ce que je vous ai dit dès le commencement*; c'eſt à dire, la lumiére du monde, le Fils unique de Dieu, le Meſſie.

J'ai beaucoup de choſes à dire de vous; mais celui qui m'a envoié, eſt veritable. Comme s'il diſoit: Je pourrois vous faire pluſieurs reproches très-juſtes; mais je me contenterai de vous dire que celui qui m'envoie, étant la verité même, & moi ne diſant ſur la terre que ce qu'il m'ordonne d'y dire, vous étes inexcuſables de ne me pas croire.

Lorſque vous aurez élevé en haut le Fils de l'homme, vous connoîtrez qui je ſuis. S Jean explique en un autre endroit ces paroles, en diſant que quand J. C. a dit qu'on l'éleveroit de la terre, il vouloit marquer de quelle mort il devoit mourir. Lors donc que le Fils de l'homme

a été élevé ſur la Croix, pluſieurs Juifs ont connu par les miracles qui ſe firent à ſa mort, qu'il étoit le Fils de Dieu; & les ſoldats mêmes qui le gardoient, confeſſerent hautement cette verité. Sa reſurrection, ſon aſcenſion, & la prédication des Apôtres après la deſcente du S Eſprit, le firent adorer par ceux qui l'avoient crucifié. Et quoique ce ſoit principalement par ces prodiges qu'il ait fait connoître ſa divinité aux hommes, il ne parle néanmoins que de ſon élevation ſur la Croix; parce que c'eſt par ſa croix qu'il leur a merité cette connoiſſance, ſon ſang ayant été, ſelon les Peres, le collire ſacré avec lequel il a ouvert les yeux du genre humain pour le guérir de ſon aveuglement.

Je ne fais rien de moi-même; mais je dis ce que mon Pere m'a enſeigné. S. Auguſtin remarque que ces paroles ſe peuvent entendre de J. C. comme Dieu, ou comme homme. Comme Dieu, il tire ſon origine du Pere éternel, par cette generation éternelle & ineffable que nous adorons ſans la comprendre: de ſorte que n'étant que par le Pere, il n'agit & il ne parle que par le Pere qui l'enſeigne; non qu'il lui aprenne ce qu'il ne ſait pas, mais parce qu'en l'engendrant il lui communique de toute éternité ſa ſcience & ſa puiſſance, puiſqu'il lui communique ſa divinité, & que la ſcience & la puiſſance de Dieu ſont Dieu même. Comme homme, J. C. ne fait rien de lui-même, parce qu'il n'agiſſoit & parloit ſur la terre que par l'impulſion du S. Eſprit, dont il a été rempli dès le moment de ſa conception.

Celui qui m'a envoyé eſt avec moi. J. C. comme Dieu, eſt un même Dieu avec le Pére; comme homme, il eſt uni à ſon Pére par une conformité admirable de ſa volonté avec celle de

ſon Pere : en ſorte que, ni entant que Dieu, ni entant qu'homme, il n'eſt point ſeul ; c'eſt-à-dire, il n'eſt point ſeparé de celui qui l'a envoyé.

Il faut encore remarquer que le Pere éternel étant le principe du Fils, & le Pere & le Fils étant le principe du S. Eſprit ; on dit bien que le Pere a envoyé le Fils, & que le Pere & le Fils ont envoié le S. Eſprit, parce que l'un & l'autre n'ont paru ſur la terre, que ſelon la volonté de leur principe. Mais parce que le Fils eſt un même Dieu avec le Pere, il s'eſt auſſi envoié lui-même, comme il eſt dit dans l'Ecriture, tantôt, qu'il a été reſſuſcité par ſon Pere, & tantôt, qu'il eſt reſſuſcité par ſa propre force. Il faut dire la même choſe du S. Eſprit.

Cependant J. C. ſe regarde bien plus ſouvent comme l'envoyé de ſon Pere, que comme venu de lui même. Il parle toujours de l'obéiſſance qu'il lui rend ; & l'Apôtre nous aſſure que c'eſt par cette obéiſſance qu'il eſt entré dans ſa gloire. Il lui raporte tout, pour nous aprendre à être reconnoiſſant des graces que nous recevons : il ne s'atribue rien, afin que nous dépendions humblement de celui dont nous tenons tout ; & il ne veut faire que ce qui lui eſt agréable, pour nous donner l'exemple de la conformité que notre volonté doit avoir avec celle de Dieu, qui doit être la regle de toutes nos affections & de toutes nos entrepriſes.

VOus, qui étant le maître du monde, avez daigné y paroître en la forme de ſerviteur, faites qu'étant nez ſerviteurs, nous ne prenions jamais un orgueil & une autorité de maître.

Que nous cherchions, comme vous, notre élevation en la Croix.

Que nous faſſions votre volonté, comme vous avez toujours fait celle de votre Pere celeſte.

Que comme vous avez été & ſerez éternellement un avec lui, nous ſoyons, & en cette vie qui paſſe, & en cette autre qui ne paſſera jamais, veritablement un avec vous.

LE MARDI DE LA II. SEMAINE de Carême.

A LA MESSE. *Introït.*

Pſ. 26. MOn cœur vous a dit: Seigneur, j'ai cherché votre viſage, & je le chercherai toujours. Ne détournez point votre face de moi. *Pſ.* Le Seigneur eſt ma lumiere & mon ſalut: qui craindrai-je? ℣. Gloire.

Tibi dixit cor meum: Quæſivi vultum tuum, vultum tuum, Domine, requiram: nè avertas faciem tuam à me. Pſ. *Dominus illuminatio mea, & ſalus mea; quem timebo?* ℣. *Gloria.*

Collecte.

CContinuez, Seigneur, de nous donner par votre bonté l'aſſiſtance dont nous avons beſoin, pour obſerver parfaitement ce ſaint jeûne; afin que nous faſſions par le ſecours de votre grace ce qu'elle nous fait connoître que nous devons faire; Par.

PErfice, quæſumus, Domine, benignus in nobis obſervantiæ ſanctæ ſubſidium: ut quæ te auctore facienda cognovimus, te operante impleamus; Per Dominum noſtrum, &c.

Les 2. autres Collectes p. 7.

EPÎTRE.

Lecture du Livre des Rois.

Liv. 3. *Ch.* 17. EN ces jours-là, le Seigneur adreſſa ſa parole à

Lectio Libri Regum.

IN diebus illis, factus eſt ſermo Domini ad

Eliam Thesbitem, dicens: Surge, & vade in Sarepta Sidoniorum, & manebis ibi. Præcepi enim ibi mulieri viduæ, ut pascat te. Surrexit & abiit in Sarepta. Cumque venisset ad portam civitatis, apparuit ei mulier vidua colligens ligna; & vocavit eam dixitque ei: Da mihi paululùm aquæ in vase, ut bibam. Cumque illa pergeret ut afferret, clamavit post tergum ejus, dicens: Affer mihi, obsecro, & buccellam panis in manu tua. Quæ respondit: Vivit Dominus Deus tuus: quia non habeo panem, nisi quantum pugillus capere potest farinæ in hydria, & paululùm olei in lecytho. En colligo duo ligna, ut ingrediar, & faciam illud mihi, & filio meo: ut comedamus, & moriamur. Ad quam Elias ait: Noli timere, sed vade, & fac sicut dixisti. Verumtamen mihi primùm fac de ipsa farinula subcinericium

à Elie de Thesbe, & lui dit: Levez-vous, allez à Sarepta, ville des Sidoniens, & demeurez-y: car j'ai commandé là à une femme veuve de vous nourrir. Elie aussi-tôt s'en alla à Sarepta. Lorsqu'il fut venu à la porte de la ville, il aperçut une femme veuve qui ramassoit du bois. Il l'apela, & lui dit: Donnez-moi un peu d'eau dans un vaisseau, afin que je boive. Lorsqu'elle alloit lui en querir, il lui cria derriere elle: Aportez-moi aussi, je vous prie, dans votre main une bouchée de pain. Elle lui répondit: Je vous jure par le Seigneur votre Dieu, que je n'ai pour tout pain, qu'un peu de farine dans un petit pot, autant qu'on en prendroit de trois doigts, & un peu d'huile dans un petit vase. Je viens ramasser ici deux morceaux de bois, afin d'aprêter ce peu de chose à moi & à mon fils, pour manger, & mourir ensuite. Elie lui dit: Ne craignez point, allez & faites comme vous avez dit. Mais faites pour moi auparavant, de ce petit reste de farine, un petit pain cuit sous la cendre, & aportez-le moi;

vous en ferez après cela, pour vous & pour votre fils. Car voici ce que dit le Seigneur le Dieu d'Iſraël : La farine du petit pot ne finira point ; l'huile du petit vaiſſeau ne diminuera point juſqu'au jour auquel le Seigneur doit faire tomber la pluie ſur la terre. Cette femme donc s'en alla, & fit ce qu'Elie lui avoit dit. Elie mangea, & elle, & ſa maiſon ; & depuis ce jour-là la farine du petit pot ne finit point, & l'huile du petit vaiſſeau ne diminua point, ſelon la parole que le Seigneur avoit prononcée par Elie.

panem parvulum, & affer ad me, tibi autem & filio tuo facies poſtea. Hæc autem dicit Dominus Deus Iſraël: Hydria farinæ non deficiet nec lecythus olei minuetur, uſque ad diem in qua daturus eſt Dominus pluviam ſuper faciem terræ. Quæ abiit, & fecit juxta verbum Eliæ. Et comedit ipſe, & illa, & domus ejus. Et ex illa die hydria farinæ non defecit, & lecythus olei non eſt imminutus, juxta verbum Domini, quod locutus fuerat in manu Eliæ.

Graduel.

Pſ. 54. ABandonnez au Seigneur le ſoin de tout ce qui vous regarde, & lui-même vous nourrira. ℣. Lorſque j'ai invoqué le Seigneur par mes cris, il a écouté ma voix : & il m'a delivré de ceux qui s'aprochoient de moi pour m'ataquer.

JActa cogitatum tuum in Domino, & ipſe te enutriet. ℣. Dum clamarem ad Dominum, exaudivit vocem meam ab his, qui appropinquant mihi.

EVANGILE.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Mathieu.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Matthæum.

Ch. 23. EN ce tems-là, Jeſus s'adreſſant au peuple & à ſes diſciples, il leur dit : Les Scri-

IN illo tempore, locutus eſt Jeſus ad turbas, & ad diſci-

pulos ſuos, dicens: Super cathedram Moyſi ſederunt Scribæ & Phariſæi: omnia ergo quæcumque dixerint vobis, ſervate & facite; ſecundùm opera verò eorum nolite facere. Dicunt enim, & non faciunt. Alligant enim onera gravia, & importabilia, & imponunt in humeros hominum: digito autem ſuo nolunt ea movere. Omnia verò opera ſua faciunt, ut videantur ab hominibus. Dilatant enim phylacteria ſua, & magnificant fimbrias. Amant autem primos recubitus in cœnis, & primas cathedras in Synagogis, & ſalutationes in foro, & vocari ab hominibus, Rabbi. Vos autem nolite vocari Rabbi. Unus eſt enim magiſter veſter: omnes autem vos fratres eſtis. Et patrem nolite vocare vobis ſuper terram: unus eſt enim Pater veſter, qui in cœlis eſt. Nec vocemini magiſtri: quia

bes & les Phariſiens ſont aſſis ſur la chaire de Moïſe: obſervez donc, & faites tout ce qu'ils vous diſent qu'il faut faire; mais ne faites pas ce qu'ils font. Car ils diſent, & ne font pas. Ils lient des fardeaux peſans, & qu'on ne ſauroit porter, & les mettent ſur les épaules des hommes, & ne voudroient pas les avoir remués du bout du doigt. Ils font toutes leurs actions, afin d'être vûs des hommes. C'eſt pourquoi ils affectent de porter *ſur leurs habits les paroles de la Loi écrites dans* des bandes de parchemin, plus larges que les autres; & d'avoir auſſi des franges plus longues. Ils aiment les premieres places dans les feſtins, & les premieres chaires dans les Synagogues. *Ils aiment* à être ſalués dans les places publiques, & à être apelés maîtres par les hommes. Mais pour vous, ne recherchez point à être apellés maîtres, parce que vous n'avez qu'un ſeul maître, & vous êtes tous freres. N'apelez perſonne ſur la terre, votre pere, parce que vous n'avez qu'un Pere qui eſt dans le ciel. Et ne deſirez point d'être apelés Docteurs,

parce que vous n'avez qu'un Docteur & qu'un Maître, qui eſt le Chriſt. Celui qui eſt le plus grand parmi vous, ſera le ſerviteur des autres. Car quiconque s'élevera, ſera abaiſſé; & quiconque s'abaiſſera, ſera élevé

magiſter veſter unus eſt Chriſtus. Qui major eſt veſtrùm, erit miniſter veſter Qui autem ſe exaltaverit, humiliabitur: & qui ſe humiliaverit, exaltabitur.

Offertoire.

Pſ. 50. AIez pitié de moi, mon Dieu, ſelon votre grande miſericorde: Seigneur, effacez mon iniquité.

MIſerere mei, Domine, ſecundùm magnam miſericordiã tuam: dele, Domine, iniquitatem meam.

Secrette.

LAiſſez vous apaiſer, Seigneur, & ſanctifiez nous par ces divins myſteres, en nous purifiant des vices qui nous atachent à la terre, & en nous élevant à la participation des dons celeſtes; Par.

SAnctificationem tuã nobis, Domine, his myſteriis operare placatus; quæ nos & à terrenis purget vitiis, & ad cœleſtia dona perducat; Per Dominum &c.

Les 2. autres Secrettes, p. 12.

Communion.

Pſ. 9. JE raconterai toutes vos merveilles: je me réjouirai en vous; & je chanterai des cantiques de louanges en l'honneur de votre nom, ô Tres-haut.

NArrabo omnia mirabilia tua; lætabor, & exultabo in te; pſallam nomini tuo, Altiſſime.

Poſt-Communion.

AFin que nous ſoions dignes de vos dons ſacrés, faites, Seigneur, que nous obéiſſions toujours à vos commandemens; Par, &c.

UT ſacris, Domine, reddamur digni muneribus; fac nos tuis quæſumus, ſemper obedire mandatis; Per.

Les 2. autres Poſt-Communions, p. 13.

Oraiſon ſur le Peuple.

PRopitiare, Domine, ſupplicationibus noſtris, & animarum noſtrarum medere languoribus; ut remiſſione perceptâ, in tua ſemper benedictione lætemur; Per Dominum noſtrum, &c.

SEigneur, laiſſez vous fléchir à nos tres humbles prieres, & gueriſſez les langueurs de nos ames, afin qu'aiant reçu le pardon de nos péchés, nous reſſentions toujours la joie qu'aporte votre benediction; Par notre Seigneur, &c.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

L'Hiſtoire raportée dans cette Epître arriva ſous le regne de l'impie Acab, Roi d'Iſraël, neuf cens ans avant J. C. Dieu voulant punir les crimes des Iſraëlites par une longue ſéchereſſe, ſuivie d'une grande famine, la fit prédire à Acab par un de ſes ſujets, nommé Elie. Il ordonna enſuite à ce Prophete, de s'aller cacher auprès d'un torrent, où il le nourrit miraculeuſement par le miniſtere de quelques corbeaux, qui lui aportoient deux fois par jour du pain & de la viande; & quelque tems après, le torrent qui lui fourniſſoit de l'eau pour boire, étant à ſec, Dieu envoia Elie à Sarepta, pour y être nourri par une veuve, en la maniere qu'on a pû lire dans cette Epître.

Allez à Sarepta. Dieu ne pouvoit-il plus nourrir Elie ſans le ſecours des hommes? Et ne pouvoit-il pas empêcher que le torrent ne ſéchât, afin que ſon ſerviteur ne fut pas obligé de chercher ſa vie dans un pays étranger? Il

pouvoit ſans doute toutes ces choſes ; mais ſa providence qui fait tout avec poids & meſure, vouloit ſanctifier une femme par l'aſſiſtance qu'elle rendroit au Prophete ; & aprendre à tous ceux qui liroient cette hiſtoire avec attention, pluſieurs veritez importantes.

Elie obéit à Dieu, ſans craindre la colere du Prince, qu'il va menacer de ſa part ; & Dieu prend ſoin d'Elie, pour nous aprendre que nous devons laiſſer à Dieu le ſoin de notre conſervation, & ne prendre pour nous que celui de lui obéir.

Il le nourrit par des corbeaux, afin que nous ne craignions point d'être abandonnez par les hommes pour avoir fait notre devoir ; mais que nous mettions toute notre confiance en celui qui peut nous conſerver & nous ſecourir par une infinité de voies, parce qu'il eſt le Tout-puiſſant.

Après avoir nourri Elie d'une maniere ſi miraculeuſe, il l'envoie rechercher l'aſſiſtance d'une pauvre veuve ; & le Prophete ſe ſoumet ſans peine à cet ordre, parce que les vrais ſerviteurs de Dieu reçoivent également de ſa main le ſecours qu'il leur donne, ſoit par lui même, ſoit par les créatures ; ſoit d'une maniere éclatante, ſoit d'une maniere commune & humiliante.

J'ai commandé à une veuve de vous nourrir. Ce commandement, dit S. Auguſtin, n'étoit autre choſe qu'une inſpiration de ſa grace, qui diſpoſoit le cœur de cette veuve à ſecourir le Prophete dans ſon beſoin. C'étoit pour elle que l'eau du torrent avoit manqué ; & les juſtes ne tombent ſouvent dans la neceſſité, que pour le ſalut de ceux qui les aſſiſtent.

Il ne faut point de commandement formel, pour ſoulager les malheureux ; c'eſt un ordre bien exprès pour une ame charitable, que la miſere qui lui fait pitié : & jamais Dieu ne commande plus ſouverainement, que quand il donne la volonté de faire ce qu'il veut comme il donna à cette femme la volonté d'aſſiſter Elie.

Cette femme confondra un jour d'une maniere terrible la dureté de la plûpart des Chrétiens. C'eſt une étrangere qui aſſiſte un homme qu'elle ne connoît point. Elle eſt pauvre, & elle a beſoin elle-même du ſecours qu'on lui demande. Cependant elle donne à cet inconnu du peu qu'elle a, & elle le partage même le premier. Et Dieu récompenſe ſi abondamment ſa charité, que pour un repas qu'elle donne au Prophete, elle eſt nourrie elle-même pendant tout le tems de la famine, & elle obtient dans la ſuite la reſurrection de ſon fils. Les avares ſe croient quelquefois obligez à leur épargne, de ce qu'ils mangent, lorſque les autres manquent de tout. Et cette veuve au contraire, ſe voit obligée à ſon aumône, de toute ſa nourriture. Elle n'avoit plus qu'un repas à faire, ſi elle n'en eût fait part à celui que Dieu lui envoioit : elle s'atendoit à mourir, & ſa liberalité la délivra de la mort. C'eſt une foi heroique que celle de cette femme. Bâtir des temples de ſon abondance, eſt beaucoup moins que donner à un autre le dernier morceau de pain qu'on gardoit pour ſoi-même.

SEigneur, qui ne comtez pas ce que nous vous donnons, mais ce que nous avons de reſte, ſoiez beni éternellement de ce qu'en quel-

que état d'indigence & d'affliction que nous nous trouvions, nous pouvons vous faire de riches preſens, quand par votre infinie bonté il vous a plû de répandre en nous les tréſors de votre amour, de votre foi, & de votre grace.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

EN *ce tems-là*, J. C. fit le diſcours raporté dans cet Evangile, à Jeruſalem, deux ou trois jours après ſon entrée triomphante en cette ville; & par conſequent la ſemaine même de ſa mort,

Les Scribes & les Phariſiens ſont aſſis ſur la chaire de Moiſe. Nous avons dit ailleurs, que les Scribes étoient les Docteurs de la loi; & que les Phariſiens étoient une ſecte de Juifs, qui ſe piquoient d'obſerver la loi avec plus d'exactitude que les autres; & qui pour ce ſujet avoient un grand credit ſur le peuple, & beaucoup de part dans le gouvernement.

Moiſe étoit un grand Prophete, par le miniſtere duquel Dieu avoit donné ſa loi aux Juifs, près de 1500. ans avant J. C. La chaire de Moiſe ſe prend donc ici pour l'autorité que les Scribes & les Phariſiens avoient d'inſtruire ou de gouverner le peuple ſelon la loi de Dieu donnée par Moïſe. Et parce que ceux qui interpretoient cette loi, ou qui rendoient la juſtice, étoient ordinairement aſſis en faiſant leurs fonctions, le Fils de Dieu dit qu'ils étoient aſſis ſur la chaire de Moïſe; comme nous pouvons dire maintenant, que les Evêques & les Prêtres qui enſeignent & conduiſent les peuples, ſont aſſis ſur la chaire des Apôtres, ou plutôt

de J. C. même, qui eſt ici opoſé à Moiſe, comme le paſteur des paſteurs, & le maître des Docteurs; parceque c'eſt ſon Evangile qu'ils enſeignent, c'eſt par ſon autorité & ſelon ſes regles qu'ils doivent conduire.

Faites tout ce qu'ils vous diſent qu'il faut faire, ſoit en vous expliquant comme Docteurs, ce que Dieu vous ordonne dans ſa loi : ſoit en vous commandant comme Magiſtrats, par l'autorité qu'ils ont de vous gouverner. Mais ne faites pas ce qu'ils font, parce qu'il faut que les inferieurs faſſent tout le bien qui leur eſt enſeigné ou ordonné par leurs Superieurs, & évitent le mal dont ces mêmes Superieurs leur donnent l'exemple.

Car ils diſent, & ne font pas. J. C. nous aprend deux veritez importantes. La premiere, que la mauvaiſe vie des Superieurs ne diſpenſe point les inferieurs, du reſpect & de l'obéiſſance qu'ils leur doivent. La chaire de Moyſe, ou plutôt diſons maintenant la chaire de J. C. donne ſouvent à ceux qui y ſont aſſis, non ſeulement l'autorité d'enſeigner & de conduire, mais encore la verité même qu'ils doivent enſeigner, & les loix ſaintes qu'ils doivent établir, quoiqu'elle ne leur donne pas l'obſervation de ces veritez & de ces loix. Elle doit donc auſſi imprimer dans le cœur des inferieurs du reſpect & de la ſoumiſſion pour les ſuperieurs, non à cauſe d'eux, mais à cauſe de l'autorité de J. C. dont ils ſont revétus, & de ſa verité qu'ils enſeignent.

La ſeconde verité eſt, que l'autorité des ſuperieurs ne doit jamais entraîner les inferieurs à ſuivre leur mauvais exemple. Il faut haïr leurs dereglemens autant qu'on reſpecte leur dignité. Comme Dieu doit être l'unique regle de notre

conduite, nous l'écoutons, en écoutant ceux par qui il nous parle ; nous le ſuivons, en ſuivant ceux par l'exemple deſquels il nous conduit. Mais ſi l'homme parle bien, & vit mal, nous écoutons le bien qu'il enſeigne, parce que ce bien vient de Dieu ; & nous n'imitons pas le mal qu'il fait, parce que le mal ne vient pas de Dieu.

Ils mettent ſur les épaules des hommes des fardeaux peſans : c'eſt à dire, ils exigent des autres une exacte & ſcrupuleuſe obſervation de la loi qu'ils violent eux mêmes ; ils puniſſent ſeverement les fautes les plus legeres, lorſqu'ils ſe pardonnent les plus grandes ; & ils font ainſi de la loi, un joug dur & un fardeau peſant ; dont ils chargent les autres, en les obligeant avec rigueur d'en obſerver les commandemens les plus difficiles, pendant qu'ils ne veulent pas faire le moindre effort pour pratiquer les plus faciles. Ceux qui ne ſont pas ſeulement revétus de l'autorité de J. C. mais qui veulent encore imiter ſon exemple, aprennent à faire ce qu'ils diſent, ou plutôt, à faire avant que de dire, & à obéir avant que de commander, puiſque J. C. a commencé par agir, avant que d'inſtruire.

Ils font toutes leurs actions, afin d'être vûs des hommes. Le premier vice des Scribes & des Phariſiens, étoit de ne pas faire ce qu'ils diſoient ; & le ſecond étoit, que s'ils faiſoient quelque choſe de ce qu'ils enſeignoient, ils ne le faiſoient que pour s'aquerir la louange & l'eſtime des hommes. C'eſt pourquoi afin de paſſer pour des obſervateurs fideles de la loi, ils étoient exacts à certaines pratiques exterieures, comme celle que J. C. leur reproche par ces paroles :

Ils affectent de porter des bandes de parchemin

plus larges, & des franges plus longues que les autres. Moïſe avoit dit aux Juifs dans la loi : Vous graverez dans votre cœur les regles que je vous donne ; vous les lierez autour de votre main, pour vous ſervir de ſignal ; & elles ſeront continuellement devant vos yeux, ou, ſelon le texte Hebreu, elles ſeront entre vos yeux, comme un monument de ce qui vous a été ordonné. Ces paroles ſignifioient en un ſens figuré, qu'il faloit ſe ſouvenir ſans ceſſe de la loi de Dieu. Mais quelques Juifs les prenant à la lettre, ſe lierent autour du bras, & mirent ſur leur front, des bandes de parchemin, où étoient écrits les commandemens de la loi ; & les Phariſiens qui vouloient paſſer pour plus religieux obſervateurs des ordonnances de Dieu, affectoient de porter ces bandes plus larges que les autres.

Dieu avoit encore ordonné aux Juifs par Moïſe, de porter des franges au bas de leurs manteaux, & de mettre ſur ces franges des rubans de couleur bleue ou violette, afin que la vûe de ces franges & de ces rubans les fit ſouvenir de l'obéiſſance qu'ils lui devoient. Les Phariſiens affectoient de porter ces franges plus longues que le reſte des Juifs, comme J. C. le leur reproche. Et S. Jerôme raporte qu'ils y atachoient des épines, afin qu'en les piquant, elles excitaſſent en eux le ſouvenir de la loi de Dieu. Mais tout cela ne ſe faiſoit que par oſtentation ; & c'eſt ce que le Fils de Dieu reprend ici. Car il ne les condanne pas de ce qu'ils portoient des franges, ſelon l'ordre de la loi, puiſqu'il en portoit lui-même, comme il paroît par l'hiſtoire de cette femme, qui fut guerie en touchant la frange de ſon vétement. Il ne les condanne

pas non plus de ce qu'ils portoient des bandes de parchemin, quoiqu'il n'y eut pas d'obligation de le faire ; mais il condanne la vanité ſecrette qui leur faiſoit pratiquer ces choſes exterieures, pour être vûs & eſtimés ; au lieu de les faire uniquement pour obéir & pour plaire à Dieu.

Il y avoit encore un autre déreglement dans cette conduite des Phariſiens : c'eſt qu'ils obſervoient la loi ſelon la lettre, & non ſelon l'eſprit. Les franges étoient de la lettre de la loi ; mais l'eſprit de ce commandement, étoit de s'exciter à faire les commandemens de Dieu. Ils les violoient cependant impunément, fidéles à la céremonie commandée, infidéles à ce que ſignifioit cette céremonie ; exacts à l'obſervation de la lettre qui tue ; & ſe ſouciant fort peu de l'eſprit qui vivifie.

Ne recherchez point à être apélez maîtres. N'apelez perſonne votre pere. Ces noms ſe donnoient parmi les Juifs à ceux que leur ſcience & leur ſageſſe faiſoit reſpecter du peuple, & ſuivre d'un grand nombre de diſciples : & parce que les Phariſiens aimoient à être ſuivis & reſpectez, ils deſiroient auſſi avec une ambition exceſſive ces titres d'honneur. C'eſt cette ambition que J. C. défend à ſes Apôtres. Car pour les noms de maître & de pere, S. Paul ſe les donne ſans crainte, lorſqu'il s'apelle le Docteur des nations, & le pere de ceux qu'il a engendrez à J. C. par l'Evangile. Mais il ſe les donne par charité, & pour le ſalut de ceux à qui il parle ; & non par orgueil, comme les Phariſiens.

De plus, par ces mots de maître & de pere, les Juifs pouvoient entendre des perſonnes dont il faloit recevoir la doctrine ou les commandemens avec une ſoumiſſion aveugle, comme s'ils euſſent été infaillibles en tout ce qu'ils diſoient.

Et c'eſt en ce ſens que J. C. défend de donner aux hommes ou de recevoir d'eux le titre de pere & de maître. Il n'y a que Dieu qui ſoit ainſi le pere des hommes, il n'y a que J. C. qui ſoit leur maître, parce que lui ſeul ſait tout, ne ſe trompe point, & ne peut tromper perſonne, lui ſeul fait comprendre ce qu'il enſeigne, fait faire ce qu'il commande. Ceux que nous regardons comme nos peres, parce qu'ils nous engendrent & nous conduiſent à Dieu, ſont nos freres par l'obéiſſance qu'ils lui doivent auſſi-bien que nous, & parce qu'auſſi-bien que nous ils tiennent tout de lui. Ceux que nous apellons nos maîtres, à cauſe des inſtructions qu'ils nous donnent, ſont avec nous les diſciples de ce maître unique qui éclaire tous les hommes, & ils ne nous enſeignent que ce qu'ils ont apris de lui. Enfin nous ſommes tous, tant les paſteurs que les brebis, les enfans d'une même famille, dont Dieu eſt le pere; les membres d'un même corps, dont J. C. eſt le chef. Et par conſequent ceux que Dieu établit en charge au deſſus des autres, les doivent regarder devant lui comme leurs égaux; & bien loin d'être ravis des noms de maîtres ou de peres, ils ont tout ſujet de trembler du comte qu'ils ont à rendre de la charge à laquelle ces noms ſont atachez.

Celui qui eſt le plus grand parmi vous, ſera le ſerviteur des autres. Le Fils de Dieu ne veut point que les Apôtres regardent leur emploi, comme une dignité qui leur donne de la domination ſur ceux qu'ils conduiſent, mais comme un miniſtere qui les engage au ſervice du troupeau de J. C. Nous ne dominons point ſur votre foi, dit S. Paul aux Corinthiens, mais nous tâchons de contribuer à votre joie. Ce n'eſt pas que les

2. *Cor.* I. 23.

paſteurs n'aient une ſuperiorité très-juſte & très-legitime ſur leurs peuples, à raiſon de laquelle on leur doit une obéiſſance pleine de reſpect & d'affection ; mais ils ne ſont ſuperieurs que pour le ſervice de ceux qui leur ſont ſoumis ; comme le gouverneur d'un Prince n'a autorité ſur ſon diſciple, que pour le bien & l'utilité de ſon diſciple, devant rendre comte de l'uſage qu'il fera de cette autorité, à celui dont il l'a reçûe. C'eſt pour cette raiſon que ceux qui tiennent le premier rang dans l'Egliſe de J. C. & qui ſont les ſucceſſeurs du Prince des Apôtres, s'apellent les ſerviteurs des ſerviteurs de Dieu ; à l'imitation de celui dont ils ſont les Vicaires ſur la terre, qui a dit qu'il étoit venu pour ſervir, & non pas pour être ſervi.

Celui qui s'eleve, ſera rabaiſſé. On peut être élevé en honneur & en dignité par l'ordre de Dieu ; mais on ne doit jamais s'élever ſoi-même par l'uſurpation d'un rang où Dieu n'apelle pas, ou par une vaine complaiſance d'un rang où on ſe voit établi. Ce n'eſt donc pas celui qui eſt élevé, mais celui qui s'éleve, qui ſera humilié ; comme ce n'eſt pas celui qui eſt humilié, mais celui qui s'humilie, qui ſera élevé. Car on peut être humilié ſans être humble ; & c'eſt à l'humilité, & non pas à l'humiliation, que J. C. promet la gloire en cet endroit, & en pluſieurs autres lieux de l'Evangile, où il repéte la même ſentence.

FAites-nous reſpecter votre autorité, Seigneur, dans l'obéiſſance que nous rendons à ceux que l'ordre de votre providence nous donne pour ſuperieurs.

Unique maître des hommes, qui faites com-

prendre & faire ce que vous enſeignez, parlez au fond de nos cœurs, & répandez-y la lumiere & la grace, ſans laquelle toutes les leçons que vos ſerviteurs nous donnent, ne nous peuvent être qu'inutiles.

C'eſt à vous, Seigneur, à élever ceux qu'il vous plaît : c'eſt à nous à nous abaiſſer. Vous nous avez donné l'exemple de l'humilité, en vous aneantiſſant ; donnez-nous l'humilité même.

LE MECREDI DE LA II. SEMAINE de Carême.

A LA MESSE. *Introït.*

NE derelinquas me, Domine Deus meus, ne diſcedas à me : intende in adjutorium meum, Domine virtus ſalutis meæ. Pſ. *Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me.* ℣. *Gloria, &c.*

SEigneur mon Dieu, ne m'abandonnez pas, & ne vous éloignez pas de moi. Hatez-vous de me ſecourir, Seigneur, de la puiſſance duquel j'atens mon ſalut. *Pſ.* Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, & ne me châtiez pas dans votre colere. ℣. Gloire. *Pſ.* 37.

Collecte.

POpulũ tuum, quæſumus, Domine, propitius reſpice: & quos ab eſcis carnalibus præcipis abſtinere, à noxiis quoque vitiis ceſſare concede ; Per, &c.

SEigneur, regardez votre peuple d'un œil favorable; & faites que ceux auſquels vous ordonnez l'abſtinence des viandes, s'abſtiennent auſſi des vices qui nuiſent à leurs ames ; Par notre Seigneur.

Les 2. autres Collectes p. 7.

EPITRE.

Lecture du Livre d'Eſther.

Ch. 13. EN ces jours-là, Mardochée fit ſa priere au Seigneur, & lui dit: Seigneur, qui étes le Dieu & le Roi tout-puiſſant, tout eſt ſoumis à votre empire, & nul ne peut reſiſter à votre volonté, ſi vous avez reſolu de nous ſauver. Vous avez fait le ciel & la terre, & tout ce qui eſt contenu ſous l'étẽdue des cieux. Vous étes le Seigneur de toutes choſes, & il n'y a perſonne qui reſiſte à votre majeſté. Maintenant donc, ô Seigneur, qui étes le Roi des Rois, & le Dieu d'Abraham; aiez pitié de votre peuple, parce que nos ennemis ont reſolu de nous perdre, & d'exterminer votre heritage. Ne mépriſez pas ce peuple que vous avez pris, & que vous avez racheté pour être à vous, comme la portion de votre heritage: mais exaucez notre priere, & ſoiez favorable à une nation que vous avez rendue votre partage. Changez nos larmes en joie, afin que nous emploions la vie que vous nous aurez conſervée, à louer votre nom; & ne fermez pas la bouche de ceux qui chantent vos louanges, ô Seigneur, qui étes notre Dieu.

Lectio Libri Eſther.

IN diebus illis, oravit Mardochæus ad Dominum, dicens: Domine Deus, Rex omnipotens, in ditione tua cuncta ſunt poſita: & non eſt qui poſſit tuæ reſiſtere voluntati, ſi decreveris ſalvare nos. Tu feciſti cœlum & terram & quidquid cœli ambitu continetur. Dominus omnium tu es: nec eſt qui reſiſtat majeſtati tuæ. Et nunc, Domine Rex Regum, Deus Abraham, miſerere populo tuo, quia volunt nos inimici noſtri perdere & hæreditatem tuam delere. Ne deſpicias partem tuam quam redemiſti tibi: ſed exaudi deprecationem noſtram, & propitius eſto ſorti & funiculo hæreditatis tuæ. Et converte luctum noſtrum in gaudium, ut viventes laudemus nomen tuum: & ne claudas ora canentium te, Domine Deus noſter.

Graduel.

SAlvum fac populum tuum, Domine, & benedic hæreditati tuæ. ℣. Ad te, Domine, clamavi : Deus meus, ne ſileas à me ; & ero ſimilis deſcendentibus in lacum.

SEigneur, ſauvez votre peuple : & beniſſez votre heritage. ℣. Seigneur, je vous ai adreſſé mes cris : mon Dieu ne demeurez pas dans le ſilence à mon égard, de peur que je ne devienne comme ceux qui deſcendent dans la foſſe. *Pſ.* 27.

Le Trait, comme ci-devant p. 10.

EVANGILE.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Matthæum.

IN illo tempore, aſcendens Jeſus Jeroſolymam, aſſumpſit duodecim Diſcipulos ſuos ſecretò, & ait illis : Ecce aſcendimus Jeroſolymam, & Filius hominis tradetur principibus Sacerdotum & Scribis, & condemnabunt eum morte. Et tradent eum Gentibus ad illudendum, & flagellandum, & crucifigendum ; & tertia die reſurget. Tunc acceſſit ad eum mater filiorum Zebedæi cum filiis ſuis, adorans & petens aliquid ab eo. Qui dixit ei : Quid vis? Ait illi : Dic ut ſedeant hi duo filii mei, unus ad dextram

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Mathieu.

EN ce tems-là, Jeſus s'en allant à Jeruſalem, prit à part ſes douze Diſciples, & leur dit : Nous allons à Jeruſalem, & le Fils de l'homme ſera livré aux Princes des Prêtres, & aux Scribes qui le condanneront à la mort, & le livreront aux Gentils, afin qu'ils le traitent avec moquerie & avec outrage, & qu'ils le fouettent & le crucifient ; & il reſſuſcitera le troiſiéme jour. Alors la mere des enfans de Zebedée s'aprocha de lui, avec ſes *deux* fils, & l'adora, comme pour lui demander quelque choſe. Il lui dit : Que voulez-vous? Ordonnez, lui dit elle, que mes deux fils que voici, ſoient aſſis dans votre roiaume, l'un *Ch.* 20.

à votre droite, & l'autre à votre gauche. Jeſus répondit : Vous ne ſavez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le calice que je dois boire ? Nous le pouvons, lui dirent-ils. Jeſus leur repartit : Il eſt vrai que vous boirez mon calice ; mais pour ce qui eſt d'être aſſis à ma droite ou à ma gauche, ce n'eſt point à moi à vous le donner ; mais cela n'eſt *que* pour ceux à qui mon Pere l'a preparé. Les dix autres *Apôtres* aiant entendu ceci, en conçurent de l'indignation contre les deux freres. Et Jeſus les apellant à lui, leur dit : Vous ſavez que ceux qui ſont Princes parmi les nations, les dominent, & que les Grãds les traitent avec empire. Il n'en doit pas être de même parmi vous. Mais que celui qui voudra être grand parmi vous, ſoit votre ſerviteur ; & que celui qui voudra être le premier parmi vous, ſoit votre eſclave : comme le Fils de l'hõme n'eſt pas venu pour être ſervi, mais pour ſervir, & donner ſa vie pour la redẽtion de pluſieurs.

tuam, & unus ad ſiniſtram, in regno tuo. Reſpondens autem Jeſus, dixit : Neſcitis quid petatis. Poteſtis bibere calicem, quem ego bibiturus ſum ? Dicunt ei : Poſſumus. Ait illis : Calicem quidem meum bibetis ; ſedere autem ad dexteram meam vel ſiniſtrã, non eſt meum dare vobis, ſed quibus paratum eſt à Patre meo. Et audiẽtes decem, indignati ſunt de duobus fratribus. Jeſus autem vocavit eos ad ſe, & ait : Scitis, quia principes gentium dominantur eorũ, & qui majores ſunt poteſtatem exercẽt in eos ? Non ita erit inter vos. Sed quicũque voluerit inter vos major fieri, ſit veſter miniſter : & qui voluerit inter vos primus eſſe, erit veſter ſervus. Sicut Filius hominis non venit miniſtrari, ſed miniſtrare, & dare animam ſuam, redemptionem pro multis.

Offertoire.

Pſ. 24. SEigneur, j'ai élevé mon ame vers vous : je mets ma

AD te, Domine, levavi animam meam :

meam: Deus meus, in te confido, non erubescam. Neque irrideant me inimici mei; etenim universi qui te expectant, non confundentur.

confiance en vous, ô mon Dieu. Ne permettez point que j'en reçoive de la confusion, & que je devienne la risée de mes ennemis. Car tous ceux qui vous atendent, ne seront point confondus.

Secrette.

HOstias, Domine, quas tibi offerimus, propitius respice, & per hæc sancta commercia, vincula peccatorum nostrorum absolve; Per Dominum.

REgardez, Seigneur, favorablement ces hosties que nous vous offrons; & par ce saint commerce que nous avons avec vous, degagez nous des liens de nos péchés; Par notre Seigneur.

Les 2. autres Secrettes, p. 12.

Communion.

IUstus Dominus, & justitiam dilexit, æquitatem vidit vultus ejus.

LE Seigneur est juste, & il aime la justice: ses yeux aiment à voir l'équité.

Post-Communion.

SUmptis, Domine, Sacramentis, ad redemptionis æternæ, quæsumus, proficiamus augmentum; Per, &c.

FAites, Seigneur, qu'aiant reçû ces Sacremens, nous avancions toujours de plus en plus dans la voie de la redemtion éternelle; Par, &c.

Les 2. autres Post-Communions, p. 13.

Oraison sur le Peuple.

DEus innocentiæ restitutor & amator, dirige ad te tuorum corda servorum; ut spiritus tui fervore concepto, & in fide inveniantur stabiles, & in opere efficaces; Per.

O Dieu, qui aimez l'innocence, & qui en êtes le reparateur, tournez vers vous & redressez les cœurs de vos serviteurs, afin qu'avec la ferveur de votre Esprit, ils soient fermes dans la Foi, & qu'ils fassent de bonnes œuvres; Par.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

ASſuérus Roi de Perſe, que quelques-uns prennent pour Darius fils d'Hiſtaſpe, qui fut fait Roi l'an 521. avant J. C. avoit épouſé Eſther niece, & fille adoptive d'un Juif nommé Mardochée, qui étoit du nombre des captifs que Nabucodonoſor avoit emmenez à Babylone, avec Jeconias Roi de Juda. Aman, favori du Roi, & ſon premier Miniſtre, ne pouvant ſouffrir que ce Mardochée ne flechît pas le genou devant lui, & lui refusât l'adoration que tous les autres lui rendoient par l'ordre du Roi, voulut ſe venger ſur pluſieurs de l'injure prétendue qu'il recevoit d'un ſeul ; & obtint pour ce ſujet des lettres d'Aſſuérus, qui ordonnoient qu'en un certain jour on tuât tous les Juifs qui étoient dans ſes états. Mardochée qui n'avoit refuſé d'adorer Aman, que pour ne pas rendre à un homme l'honneur qu'il ne devoit qu'à Dieu, voiant toute ſa nation dans un peril ſi preſſant, obligea la Reine de parler au Roi pour le ſalut de ſon peuple ; & lui cependant s'adreſſa à Dieu, & lui fit la priere qui compoſe l'Epître de ce jour & qui eut tout le ſuccès qu'il en pouvoit atendre.

Nul ne peut reſiſter à votre volonté, ſi vous avez reſolu de nous ſauver. C'eſt la foi qui rend la priere efficace, & qui obtient de Dieu ce qu'on lui demande. Mais le fondement de la foi eſt la toute-puiſſance de celui qu'on invoque. Quelque grand que ſoit le peril qui nous menace, Dieu nous en peut tirer quand il voudra ; & tous les hommes liguez enſemble pour nous perdre, ne peuvent l'empêcher de nous delivrer. C'eſt avec

cette foi que nous devons demander notre ſalut éternel en nous aſſûrant que malgré toute l'infirmité & toute la corruption de l'homme, nous nous ſauverons, ſi nous nous laiſſons conduire par la grace de ce Medecin tout-puiſſant, à qui nulle maladie n'eſt incurable. Ne craignons donc point de nous mettre entre ſes mains. Il eſt vrai que nous ne pouvons rien de nous-mêmes; mais je puis tout, diſoit l'Apôtre, avec le ſecours de celui qui me fortifie. Défions-nous de nous par la vûe de nos miſeres, mais confions-nous en Dieu par la vûe de ſa puiſſance & de ſa bonté.

Maintenant donc, ô Seigneur &c. Immediatement avant ces paroles, Mardochée dit à Dieu: *Tout vous eſt connu, & vous ſavez que quand je n'ai point adoré le ſuperbe Aman, ce n'a été ni par orgueil, ni par mépris, ni par un ſecret deſir de gloire. Car j'aurois été diſpoſé à baiſer même les traces de ſes piés, pour le ſalut d'Iſraël; mais j'ai eu peur de transferer à un homme l'honneur qui n'eſt dû qu'à mon Dieu, & d'adorer quelque autre que mon Dieu ſeul.* Ces paroles marquent une grande fidelité & une grande droiture de cœur. Mardochée eſt touché juſqu'au vif de la ruine de ſon peuple, dont il voit qu'il eſt la cauſe, quoiqu'une cauſe innocente. Pour le tirer de ce danger, il n'y a rien qu'il ne ſoit prêt de faire, pourvû que ce ſoit ſans bleſſer ſa conſcience: mais s'il ne peut le ſauver qu'en offenſant Dieu, il eſt prêt de le voir perir, préferant le Créateur & à ſoi-même, & à tout l'univers. C'eſt ainſi qu'on ſe doit adreſſer à Dieu dans les dangers où on ſe trouve pour avoir été fidele à ſon devoir, & laiſſer à ſa providence le ſoin d'un bien qu'on ne peut conſerver par la prudence humaine, qu'en pechant contre la veritable &

ſolide ſageſſe, qui ne craint rien que de craindre quelque choſe plus que Dieu.

Ne mépriſez pas ce peuple que vous avez racheté. C'eſt la coutume des Saints de repreſenter à Dieu ſes anciennes miſericordes, quand ils lui en demandent de nouvelles; & l'Ecriture dit expreſſement que Mardochée fit cette priere, en ſe ſouvenant de toutes les œuvres que le Seigneur avoit faites en faveur des Juifs. Ce n'eſt pas pour les rapeller dans la memoire de celui qui n'oublie rien; mais c'eſt pour s'exciter ſoi-même par la vûe des graces qu'on a reçues de Dieu. Cette vûe remplit de confiance, & la reconnoiſſance qu'on a de ces graces, eſt un merite efficace pour obtenir celles dont on a beſoin, ſelon cette belle parole de S. Auguſtin: Ne ſoyez, ni ingrat pour ce que vous avez reçû de Dieu par le paſſé; ni défiant pour ce que vous pouvez recevoir de lui à l'avenir.

Afin que nous employons à louer votre nom, la vie que vous nous aurez conſervée. Voilà quel doit être le but de nos prieres, lorſque nous demandons à Dieu la délivrance des maux temporels; & ce n'eſt que dans le bon uſage du bien qu'il nous aura rendu, que conſiſte toute la reconnoiſſance que nous lui en devons. Car Dieu ne nous fait miſericorde, qu'afin que nous ſoyons à lui.

Vous avez racheté votre peuple pour être à vous. Dieu nous achette, pour ainſi dire, par les graces qu'il nous fait; en ſorte que plus nous recevons de ſes bienfaits, plus auſſi nous ſommes ſes redevables, & nous ne pouvons nous aquiter de notre dette, qu'en employant pour ſa gloire ce qu'il nous a donné. Mais cette reconnoiſſance eſt aſſez rare. Beaucoup invoquent Dieu

dans leur beſoin ; peu le remercient quand ils ſont hors du danger ; & pluſieurs abuſent, par une ingratitude criminelle, de la miſericorde que Dieu leur a faite, en employant à l'offenſer, ce qu'ils n'ont dû demander & recevoir, que pour le louer & le ſervir.

DItes donc à notre ame, que vous étes ſon Sauveur, ô Dieu, à la volonté duquel nul ne peut reſiſter. Armez-nous de votre force contre le peché, qui eſt le ſeul ennemi que nous ayons à craindre, & le ſeul obſtacle qui puiſſe nous empêcher d'aller à vous. Soyez pour nous, Seigneur. Car ſi vous nous protegez, qui peut nous nuire ?

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JEſus s'en allant à Jeruſalem. Il y alloit pour la derniere fois ; & ce qui eſt raporté dans cet Evangile, arriva peu de jours avant ſa mort.

Le Fils de l'homme ſera livré, &c. Voici pour la troiſiéme fois que J. C. prédit ſa mort à ſes Apôtres, afin qu'ils ſe ſouvinſſent, quand ils le verroient mourir, qu'il avoit ſû tout ce qui lui devoit arriver ; que regardant ainſi ſa mort comme volontaire, ils la viſſent ſans ſe troubler ; & que l'acompliſſement des circonſtances de ſa Paſſion qu'il leur avoit prédites, leur fit atendre avec certitude la reſurrection qu'il leur avoit dit devoir ſuivre ſa mort. Mais S. Luc remarque qu'ils ne comprirent rien à cette derniere prédiction, non plus qu'aux autres. Leur cœur étoit trop aveugle & trop peſant, pour joindre enſemble ces deux myſteres de la mort & de la reſur-

rection de leur Maître, comme nous l'avons remarqué ſur l'Evangile de Dimanche dernier.

Qui le livreront aux Gentils ; c'eſt à dire, aux Romains, qui étoient alors les maîtres de la Judée. Et c'eſt ce qui augmente l'ignominie de la mort du Fils de Dieu, de ce que les Prêtres & les Scribes ne ſe contenterent pas de le condanner injuſtement, mais qu'ils le livrerent à des Payens qu'ils avoient en horreur : ce qui fut cauſe que le ſuplice porté par la loi, fut acompagné d'une infinité d'outrages qu'il n'auroit pas ſoufferts, s'ils l'avoient fait mourir eux-mêmes.

Alors la mere des enfans de Zebedée s'aprocha de lui. Salomé mere de S. Jean l'Evangeliſte & de S. Jaques le majeur, étoit une de ces femmes de Galilée, qui ſuivoient J. C. & qui l'aſſiſtoient de leurs biens. Elle avoit été engagée aparemment par ſes deux fils, à demander au Fils de Dieu pour eux, les deux premieres places de ſon roiaume. C'eſt pourquoi elle l'aborda, ſans ſavoir ce qu'il venoit de dire de ſa mort, parce qu'il avoit pris ſes Apôtres en particulier pour la leur prédire.

Ordonnez que mes deux fils ſoient aſſis dans votre royaume, l'un à votre droite, & l'autre à votre gauche. C'eſt à dire : Donnez leur le premier rang, en les plaçant plus proche de vous que tous les autres. Ces deux Apôtres, qui avoient été avec S. Pierre, les ſeuls témoins de la reſurrection de la fille de Jaïre, & de la Tranſfiguration de J. C. ſe voyant ainſi préferez en certaines rencontres à leurs compagnons, prirent peut-être de là l'ocaſion & la confiance de demander par la bouche de leur mere les premieres places afin d'être auſſi au deſſus de S. Pierre, que le Fils de Dieu diſtinguoit en bien

des manieres, non ſeulement des autres Apôtres, mais encore d'eux.

Dans votre roiaume. Il y a bien de l'aparence que les Apôtres, qui étoient auſſi bien que le reſte des Juifs, des gens charnels, juſqu'à ce que le S. Eſprit eut épuré leurs penſées & leurs affections, en reconnoiſſant le Fils de Dieu pour le Meſſie, s'imaginoient qu'il regneroit ſur la terre, & qu'il établiroit ſon trône dans la Judée. Mais quelque idée qu'ils euſſent du regne de J. C. il reprima leur demande ambitieuſe, en leur diſant :

Vous ne ſavez ce que vous demandez. Il s'adreſſe à eux plutôt qu'à leur mere, parce que c'étoit à leur ſollicitation que leur mere avoit parlé. Cette réponſe peut avoir pluſieurs ſens : Vous ne ſavez ce que vous demandez, parce que vous ne ſavez pas quel eſt le roiaume que je ſuis venu établir. Vous vous figurez des grandeurs terreſtres & temporelles, au lieu du bonheur ſpirituel & éternel que je viens meriter aux hommes. Vous ne ſavez pas combien eſt grand ce que vous demandez, & combien il en coûte pour l'aquerir. Vous n'avez dans l'eſprit que l'honneur de la primauté, & vous ne comprenez pas encore, que les premiers de mon roiaume terreſtre, qui eſt l'Egliſe, ſont ceux qui ont le plus à travailler & à ſouffrir, comme ils auront auſſi plus de gloire dans mon roiaume celeſte.

Pouvez-vous boire le calice que je dois boire ? C'eſt à dire : Pouvez vous ſouffrir ce que je dois ſouffrir ? Car le mot de *calice*, ſe prend très-ſouvent dans l'Ecriture, pour la portion du bien ou du mal qui écheoit à quelqu'un, ſoit par le ſort, ſoit par l'ordre de la providence

de Dieu. Et c'eſt en ce ſens que David dit à Dieu : Vous étes la portion de mon heritage & de mon calice. Pluſieurs croient que cette métaphore eſt priſe de la coutume ancienne des banquets, où le maître du banquet regloit ce que chacun devoit boire, ſoit pour la quantité, ſoit pour la qualité de la boiſſon. Le calice que J. C. devoit boire par l'ordre de ſon Pere, étoit donc un calice d'amertume, d'ignominie & de ſouffrance : & comme c'étoit en bûvant ce calice qu'il devoit meriter ſon Roiaume ; c'eſt auſſi par la part que l'on prend de ce calice, qu'on peut meriter d'avoir part à la gloire de J. C.

Ils lui diſent : Nous le pouvons. Et ils croioient effectivement le pouvoir, parce qu'ils ſentoient en eux-mêmes de la diſpoſition à tout faire & à tout ſouffrir pour aquerir ce qu'ils demandoient : mais ils ne connoiſſoient pas leur foibleſſe, ni le beſoin qu'ils avoient de la vertu d'enhaut, pour faire ce qu'ils promettoient. C'eſt ainſi que S. Pierre juroit qu'il étoit prêt d'aller avec J. C. à la priſon & à la mort, & tous les Apôtres aſſûroient qu'ils n'abandonneroient point leur maître : mais ils reconnurent par leur propre experience, que leur medecin connoiſſoit mieux qu'eux qu'elle étoit leur force ou leur foibleſſe ; & après la deſcente du S. Eſprit, ils purent par la grace qui leur fut donnée, ce qu'ils ne pouvoient pas par eux-mêmes.

Vous boirez le calice que je boirai. Ils en bûrent effectivement avec les autres Apôtres, lorſqu'ils furent tous empriſonnez & fouettez par les Juifs ; & ils en bûrent en leur particulier, puiſque Herode fit mourir S. Jaques, qui remporta le

premier de tous les Apôtres la couronne du Martire ; & que S. Jean fut jeté dans l'huile bouillante, & ſouffrit l'exil ſous Domitien.

Ce n'eſt pas à moi à vous le donner : mais cela n'eſt que pour ceux à qui mon Pere l'a préparé. Ces paroles peuvent encore s'expliquer en differentes manieres : Je ne dois pas vous donner ce que vous demandez, parce que vous n'étes pas encore en état de le recevoir. Vous étes, dit S. Auguſtin, des ſuperbes, & ce que vous demandez, n'eſt que pour les humbles. Entant qu'homme, je ne fais rien de moi-même, mais j'obéis en tout à mon Pere : ainſi je ne dois pas ſuivre ma volonté, mais la ſienne, dans la diſtribution des places de mon Roiaume. Elles ſeront pour ceux a qui il les a deſtinées. Soiez donc tels que doivent être des perſonnes à qui mon Pere a préparé les couronnes que vous ſouhaitez. On peut traduire le texte Grec en cette maniere, qui n'a point beſoin d'explication : *Pour ce qui eſt d'être aſſis à ma droite ou à ma gauche, je ne le dois donner qu'à ceux à qui mon Pere l'a preparé.*

Les dix autres aiant entendu ceci, en conçûrent de l'indignation. Ils s'offenſerent de la demande ambitieuſe des deux freres, parce qu'ils étoient ambitieux eux-mêmes ; diſputant ſouvent de la primauté les uns contre les autres, malgré toutes les leçons d'humilité que leur Maître leur donnoit, & par ſes diſcours, & par ſon exemple. Mais qu'eſt-ce que l'homme ſans l'Eſprit de Dieu, puiſque les Apôtres dans la compagnie du Sauveur étoient ſi imparfaits, parce qu'ils n'avoient pas encore reçu cet Eſprit, & que ne doit-on preſumer de la grace du S. Eſprit, puiſqu'elle changea en un moment,

d'une maniere ſi excellente, des hommes ſi imparfaits ?

Que celui qui voudra être grand parmi vous, ſoit votre ſerviteur. C'eſt à dire, que celui qui voudra être le premier, ſache qu'être le premier dans mon roiaume, c'eſt être le ſerviteur des autres ; parce que je ne donne pas l'autorité de conduire les ames pour les dominer & pour regner ſur elles avec l'empire que les Rois de la terre ont ſur les ſujets ; mais pour les ſervir en travaillant à leur ſalut, & en expoſant pour ce ſujet leur propre vie ; comme moi qui ſuis votre Maître, je ne ſuis venu que pour le ſervice & l'utilité de ceux qui me doivent reconnoître pour leur roi. Voiez ce qui a été dit ſur la fin de l'Evangile d'hier.

Il eſt venu donner ſa vie pour la redemtion de pluſieurs. J. C. eſt mort pour tous les hommes ; & néanmoins il ne dit ici que pour la redemtion de pluſieurs, aiant en vûe le fruit de ſa mort, qui ne doit pas être recueilli de tous, puiſque ce fruit eſt le ſalut, & que tous ne ſeront pas ſauvez. Car tous ne s'apliqueront pas par une bonne vie, le ſang qui a été répandu pour tous, & dont la valeur ſuffit pour expier les pechez de pluſieurs mondes.

Qu'il y a d'aveugles dans l'Egliſe, qui ne peuvent comprendre, non plus que les Apôtres, ce que J. C. dit de ſa mort & de ſa reſurrection, & qui ſeparent ces deux miſteres ; ſoit en voulant aquerir la gloire de la reſurrection, ſans paſſer par les ignominies de la Croix ; & avoir place dans le roiaume de J. C. ſans boire ſon calice : ſoit en perdant le courage au moindre mal qu'ils ont à ſouffrir, comme ſi leurs ſouffrances ne devoient pas être ſuivies de

la resurrection & d'un bonheur éternel.

Que de parens ambitieux, qui veulent élever leurs enfans, ou dans le monde, ou dans l'Eglise ? Et que d'orgueilleux qui briguent les dignitez ecclesiastiques par la seule vûe de l'honneur & du profit qui y est ataché, ne voulant que commander & faire servir tous les autres à leur propre utilité, sans se mettre en peine de faire servir au salut de leurs inferieurs le pouvoir que leur donne leur dignité, & qu'ils n'ont dû recevoir que pour cela ?

N'aprendrons-nous jamais qu'il faut mourir avec J. C. pour ressusciter avec lui ; que ce n'est point ici le lieu de notre repos & que nous ne sommes point chrétiens pour être grands dans le siécle, mais pour meriter par le travail & les souffances, le repos que Dieu nous prépare dans le ciel ; & pour nous rendre grands devant Dieu, par une humilité sincere qui nous doit faire chercher les dernieres places, & nous abaisser au dessous de tous les hommes.

NOus voulons regner avec vous, Seigneur, mais nous ne voulons point souffrir avec vous : nous aspirons tous à la grandeur, mais nous ne voulons point y arriver par l'humilité. Confondez notre molesse & notre orgueil, & faites que desormais nous ne trouvions plus d'amertume dans le calice dont vous avez bû, ni de honte dans les humiliations que vous avez embrassées.

LE JEUDI DE LA II. SEMAINE de Carême.

A LA MESSE. *Introit.*

Pſ. 69. O Dieu, venez à mon aide : hâtez-vous, Seigneur, de me ſecourir. Que mes ennemis qui cherchent ma mort, ſoient couverts de honte & de confuſion. *Pſ.* Que ceux qui ne penſent qu'à me faire du mal, ſe retirent honteuſement en arriere. ℣. Gloire, &c.

DEus in adjutorium meum intende: Domine, ad adjuvandum me feſtina. Confundantur, & revereantur inimici mei, qui quærunt animam meam. Pſ. *Avertantur retrorſum, & erubeſcant, qui cogitant mihi mala.* ℣. *Gloria, &c.*

Collecte.

ACordez-nous, Seigneur, le ſecours de votre grace, afin que nous apliquant comme il faut aux jeûnes & aux prieres, nous ſoions delivrés des ennemis de l'ame & du corps ; Par notre Seigneur.

PRæſta nobis, quæſumus, Domine, auxilium gratiæ tuæ ; ut jejuniis & orationibus convenienter intenti, liberemur ab hoſtibus mentis & corporis ; Per

Les deux autres Collectes, p. 7.

EPITRE.

Lecture du Prophete Jeremie

Lectio Jeremiæ Prophetæ.

Ch. 17. VOici ce que dit le Seigneur *notre* Dieu: Maudit eſt l'homme qui met ſa confiance en l'homme, qui prend la chair pour ſon

HÆc dicit Dominus Deus : Maledictus homo, qui confidit in homine, & ponit carnem brachium ſuum, & à

Domino recedit cor ejus. Erit enim quasi myricæ in deserto, & non videbit, cùm venerit bonum: sed habitabit in siccitate in deserto, in terra salsuginis, & inhabitabili. Benedictus vir qui confidit in Domino, & erit Dominus fiducia ejus. Et erit quasi lignum, quod transplantatur super aquas, quod ad humorem mittit radices suas, & non timebit cùm venerit æstus. Et erit folium ejus viride, & in tempore siccitatis non erit sollicitum; nec aliquando desinet facere fructum. Pravum est cor hominis, & inscrutabile: quis cognoscet illud? Ego Dominus scrutans cor, & probans renes: qui do unicuique juxta viam suam, & juxta fructum adinventionum suarum: dicit Dominus omnipotens.

bras & pour ſon apui, & dont le cœur ſe retire du Seigneur. Il ſera ſemblable à la bryere qui eſt dans le deſert; il ne ſe reſſentira point du bien qui arrivera, mais il demeurera au deſert dans la ſéchereſſe, dans une terre brûlée & inhabitable. Celui-là eſt beni, qui met ſa confiance au Seigneur, & dont le Seigneur eſt l'eſperance. Il ſera ſemblable à un arbre planté ſur le bord des eaux, qui étend ſes racines vers l'eau dont il eſt humecté, & qui ne craint point la chaleur lorſqu'elle eſt venue. Sa feuille ſera toujours verte, il ne ſouffrira point au tems de la ſéchereſſe, & il ne ceſſera jamais de porter du fruit. Le cœur de l'homme eſt méchant & impenetrable: qui le peut connoître? C'eſt moi, qui ſuis le Seigneur, qui ſonde les cœurs, & éprouve les reins, & qui rend à chacun ſelon ſa voie, & ſelon le fruit de ſes affections & de ſes deſirs, dit le Seigneur tout-puiſſant.

Graduel.

PRopitius eſto, Domine, peccatis noſtris, nequando dicant

SEigneur, pardonnez-nous nos péchés: afin que les nations n'ayent pas ſujet de *Pſ. 78.*

dire de nous: Où eſt leur Dieu? ℣. O Dieu, qui étes notre ſalut, aſſiſtez-nous; delivrez-nous, Seigneur, pour la gloire de votre nom.

gentes: Ubi eſt Deus eorum? ℣. Adjuva nos, Deus ſalutaris noſter: & propter honorem nominis tui, Domine, libera nos.

EVANGILE.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Lucam.

Ch. 16. EN ce tems-là Jeſus dit à ſes diſciples: Il y avoit un homme riche, qui étoit vétu de pourpre & de lin, & qui ſe traitoit magnifiquement tous les jours. Il y avoit auſſi un pauvre apelé Lazare, couché à ſa porte tout couvert d'ulceres, qui eût bien voulu ſe pouvoir raſſaſſier des miettes qui tomboient de la table du riche: mais perſonne ne lui en donnoit; & les chiens venoient lui lécher ſes plaies. Or il arriva que ce pauvre mourut, & fut emporté par les Anges dans le ſein d'Abraham. Le riche mourut auſſi, & eut l'enfer pour ſepulcre. Et lorſqu'il étoit dans les tourmens, il leva les yeux en haut; & vit de loin Abraham, & Lazare dans ſon ſein; & s'écriant, il dit ces paroles: Pere Abraham, aiez pitié de moi, & envoiez-moi Lazare, afin

In illo tempore, dixit Jeſus Diſcipulis ſuis: Homo quidam erat dives, qui induebatur purpurâ & byſſo, & epulabatur quotidie ſplendidè. Et erat quidam mendicus nomine Lazarus, qui jacebat ad januam ejus, ulceribus plenus, cupiens ſaturari de micis quæ cadebant de menſa divitis, & nemo illi dabat. Sed & canes veniebant, & lingebant ulcera ejus. Factum eſt autem ut moreretur mendicus, & portaretur ab Angelis in ſinum Abrahæ. Mortuus eſt autem & dives, & ſepultus eſt in inferno. Elevans autem oculos ſuos, cùm eſſet in tormentis, vidit Abraham à longè, & Lazarum in ſinu ejus.

Et ipſe clamans, dixit: Pater Abraham, miſerere mei: & mitte Lazarum ut intingat extremum digiti ſui in aquam, ut refrigeret linguam meam, quia crucior in hac flamma. Et dixit illi Abraham: Fili, recordare quia recepiſti bona in vita tua, & Lazarus ſimiliter mala: nunc autem hic conſolatur, tu verò cruciaris. Et in his omnibus, inter nos & vos chaos magnum firmatum eſt, ut hi, qui volunt hinc tranſire ad vos, non poſſint, neque inde huc tranſmeare. Et ait: Rogo ergo te, Pater, ut mittas eum in domum patris mei. Habeo enim quinque fratres, ut teſtetur illis, ne & ipſi veniant in hunc locum tormentorum. Et ait illi Abraham: Habent Moyſen & Prophetas: audiant illos. At ille dixit: Non, Pater Abraham: ſed ſi quis ex mortuis ierit ad eos, pœnitentiam agent. Ait autem illi: Si Moyſen

qu'il trempe le bout de ſon doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, parce que je ſouffre d'extrêmes tourmens dans cette flâme. Mais Abraham lui répondit: Mon fils, ſouvenez-vous que vous avez reçu vos biens dans votre vie, & que Lazare n'y a eu que des maux. C'eſt pourquoi il eſt maintenant dans la conſolation & dans la joie, & vous êtes dans les tourmens. De plus il y a un grand abîme entre vous & nous, de ſorte que ceux qui voudroient paſſer d'ici vers vous, ne le peuvent, comme on ne peut paſſer ici du lieu où vous êtes. Le riche lui dit: Je vous ſuplie donc, Pere *Abraham*, de l'envoier dans la maiſon de mon pere, où j'ai encore cinq freres, afin qu'il les avertiſſe, de peur qu'ils ne viennent auſſi eux-mêmes dans ce lieu de tourment. Abraham lui répartit: Ils ont Moïſe & les Prophetes, qu'ils les écoutent. Non, dit-il, Pere Abraham; mais ſi quelqu'un des morts les va trouver, ils feront penitence. Mais Abraham lui répondit: S'ils n'écoutent ni Moïſe, ni les Prophetes, ils ne

croiront pas non plus, quand quelqu'un des morts ressusciteroit.

& Prophetas non audiunt, neque si quis ex mortuis resurrexerit, credent.

Offertoire.

Exod. 32. MOïse fit cette priere en presence du Seigneur son Dieu : Seigneur, pourquoi êtes-vous en colere contre votre peuple? Apaisez votre courroux. Souvenez-vous d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, auſquels vous avez promis avec ſerment, de donner une terre où coulent des ruiſſeaux de lait & de miel. Et le Seigneur ſe laiſſa apaiſer, & ne fit pas ſouffrir à ſon peuple les maux dont il l'avoit menacé.

PRecatus est Moyses in conspectu Domini Dei sui, & dixit: Quare, Domine, irasceris populo tuo? Parce iræ animæ tuæ: memento Abraham, Isaac & Jacob, quibus jurasti dare terram fluentem lac & mel. Et placatus est Dominus de malignitate, quam dixit facere populo suo.

Secrette.

FAites, Seigneur, que ces jeûnes qui ſont conſacrés à la gloire de votre nom, nous ſanctifient par ce ſacrifice que nous vous offrons, afin que nous faſſions interieurement, ce que nous témoignõs exterieurement par l'abſtinence que nous obſervons; Par notre Seigneur, &c.

PRæsenti sacrificio, nomini tuo nos, Domine, jejunia dicata sanctificent, ut quod observantia nostra profitetur exteriùs, interiùs operetur effectu; Per Dominum nostrum, &c.

Les deux autres Secrettes, p. 12.

Communion.

Jean 6. CElui qui mange ma chair, & qui boit mon ſang, demeure en moi, & moi en lui, dit le Seigneur.

QUi mãducat meam carnem, & bibit meum sanguinem, in me manet, & ego in eo, dicit Dominus.

Poſt-Communion.

GRatia tua nos, quæſumus, Domine, non derelinquat, quæ & ſacræ nos deditos faciat ſervituti, & tuam nobis opem ſemper acquirat; Per, &c.

FAites, Seigneur, que votre grace ne nous abandonne jamais; mais qu'elle nous atache à vous par une ſainte ſervitude, & qu'elle nous faſſe toujours obtenir votre aſſiſtance. Par, &c.

Les 2. autres Poſt-Communions, p. 13.

Oraiſon ſur le Peuple.

ADeſto, Domine, famulis tuis, & perpetuam benignitatem largire poſcentibus; ut iis, qui te auctore & gubernatore gloriantur, & congregata reſtaures, & reſtaurata conſerves; Per Dominum noſtrum, &c.

SEigneur, aſſiſtez vos ſerviteurs, & acordez-leur la miſericorde continuelle qu'ils vous demandent; afin que vous rétabliſſiez les choſes que vous avez aſſemblées, & que les aiant rétablies, vous les conſerviez en ceux qui ſe glorifient de vous avoir pour leur Créateur & leur conducteur; Par notre Seigneur.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

MAudit eſt l'homme qui met ſa confiance en l'homme. Jeremie, un des Prêtres qui demeuroient dans la ville Sacerdotale d'Anatoth, de la Tribu de Benjamin, peu diſtante de Jeruſalem, fut choiſi de Dieu, n'étant preſque encore qu'un enfant, pour reprocher aux Juifs leur idolatrie, pour les exhorter à la penitence, & pour leur prédire la captivité dont leurs crimes devoient être punis. Il commença de prophetiſer ſous le regne de Joſias Roi de Juda, 629. ans avant J. C. & il exerça ce miniſtere pendant

plus de quarante ans, avec une fermeté qui lui atira beaucoup de mauvais traitemens, & enfin la mort; la tradition des Juifs nous aprenant qu'ils le lapiderent.

Dans le chapître dont l'Epître de ce jour eſt tirée, il menace les Juifs de la perte de leurs biens, & de la ruine de leur païs, à cauſe de leur idolatrie. Il tâche de leur ôter la vaine confiance qu'ils avoient au ſecours des Egiptiens, dons ils avoient recherchée la protection, & leur repreſente en general le malheur de tous ceux qui mettent leur eſperance en l'homme, au lieu de la mettre uniquement en Dieu; & qui ſe font un bras de chair, c'eſt à dire, qui s'imaginent que la créature, qui n'eſt qu'une chair fragile & impuiſſante, leur pourra ſervir d'un ferme apui & d'une protection puiſſante contre leurs ennemis.

Ce n'eſt pas que Dieu défende d'implorer dans le beſoin le ſecours des hommes. Ce ſeroit ſouvent le tenter que de vouloir être ſecouru immediatement de lui, ſans ſe ſervir du miniſtere de la créature; parce que c'eſt ſon ordre que les hommes aient beſoin les uns des autres; mais il ne veut pas qu'on mette ſa confiance en eux. C'eſt néanmoins ce qui arrive lorſqu'on eſpere tout d'eux, ſans reconnoître que c'eſt Dieu qui nous aſſiſte par eux: lorſque nous les invoquons ſans invoquer Dieu, lorſque nous ne craignons pas même de l'offenſer parce que nous ne penſons pas qu'il nous arrive aucun mal pendant que nous aurons la protection de quelque perſonne puiſſante, ſur laquelle nous nous apuions entierement.

Ainſi les prieres que nous adreſſons aux Saints, ne ſont point, comme les heretiques

le veulent faire croire, des marques de cette maudite & aveugle confiance en l'homme, que le Prophete reproche aux Juifs. Nous ne mettons point notre esperance aux Saints, mais en Dieu, qui seul peut nous acorder le pardon de nos pechez, la delivrance de nos ennemis, le secours de sa grace; mais qui souvent ne nous veut acorder ces choses qu'à la priere de ses serviteurs. S. Paul ne se croioit point maudit de Dieu, quand il se recommandoit aux prieres des Fideles à qui il écrivoit, parce que ce n'étoit pas en eux qu'il mettoit sa confiance. Nous ne prions pas les Saints de nous donner, mais seulement de se joindre à nous pour obtenir de Dieu, qu'il nous donne les choses dont nous avons besoin. Nous ne faisons enfin en cela, à l'égard de l'Eglise triomphante qui est au ciel, que ce que les heretiques eux-mêmes disent qu'il faut faire à l'égard de l'Eglise militante qui est en terre, en se recommandant, comme ils parlent, à ses prieres.

Il sera semblable à la bruyere : il ne se ressentira point du bien qui arrivera; mais il habitera une terre deserte, sterile & inhabitable. C'est à dire, il sera comme la bruyere du desert, qui reçoit la pluye quand elle tombe, mais n'en reçoit aucun avantage, demeurant seche & sterile & sans fruit, quand les autres plantes portent le leur. Celui qui met sa confiance en l'homme, en éloignant son cœur de Dieu, peut avoir des feuilles comme un arbre sterile, mais il ne peut porter de fruit: il pourra être soutenu pendant quelque tems par l'apui qu'il a cherché en la créature, mais il sera enfin trompé dans ses esperances; son apui lui manquera, & il n'aura aucune part aux biens dont Dieu comble ceux qui mettent toute leur con-

fiance en lui. Il n'y a pas de plus grande deſolation que celle d'une ame qui ſe voit au dehors abandonnée des hommes, dont elle attendoit tout; & au dedans, privée du ſecours de Dieu, dont elle n'atendoit rien, quoique lui ſeul la pût ſoutenir. Elle ſe trouve vide par tout, depouillée des biens temporels qu'elle aimoit, & des biens ſpirituels qu'elle pouvoit aimer. Il n'eſt pas de même d'une ame qui met toute ſon eſperance en Dieu. Les hommes lui peuvent manquer, mais elle ne tombe pas, parce qu'ils n'étoient pas ſon apui. Elle rentre en elle-même où elle trouve Dieu qui la ſoutient; & c'eſt ce qui la fait comparer par le Prophete, *à un arbre planté ſur le bord des eaux*, qui ne craint point la chaleur & la ſechereſſe, parce qu'il pouſſe ſes racines juſqu'à ces eaux qui l'humectent & l'entretiennent dans ſa verdure. Car c'eſt ainſi que l'ame fidele ſe trouve touiours riche, lorſque les autres ſont dans la pauvreté; parce qu'elle a au-dedans des tréſors que perſonne ne lui peut ravir. On dit à Job, qu'il a tout perdu; mais ce ſaint homme qui n'avoit point mis ſa confiance aux choſes que le demon venoit de lui ravir, trouve en lui-même Dieu qui lui tient lieu de tout. C'eſt un arbre frapé de la chaleur du ſoleil au dehors: mais il rapelle ſa force & ſa vigueur au dedans, & il étend ſa racine vers cette ſource d'eau vive, ſur le bord de laquelle il eſt planté; c'eſt à dire, il éleve ſon cœur vers Dieu, qui eſt ſon unique apui: & comme Dieu ſeul étoit toute ſon eſperance au milieu des biens qu'il poſſedoit, il devient ſa conſolation & ſa joie, lorſqu'il eſt dépouillé de tous ſes biens.

Le cœur de l'homme eſt mechant & impénétrable. Le Prophete peut avoir eu en vûe, lorſqu'il a dit ces paroles, les Juifs de ſon tems, qui étant

malicieux & deguiſez, mettoient encore leur confiance en leur malice & aux fourbes dont ils ſe ſervoient pour cacher la méchanceté de leurs deſſeins. Et il ataque cette malheureuſe confiance, en leur diſant que Dieu, qui ſonde le cœur & les reins, c'eſt à dire, qui penétre ce qu'il y a de plus caché dans l'homme, ſaura bien decouvrir ce que les hommes ne connoiſſent pas ; à ſavoir, le fond de leur malice, & toute la corruption de leur cœur.

Quelques Interpretes croient que Jeremie parle ici de ceux en qui les Juifs mettoient leur confiance, comme s'il leur diſoit : Vous vous apuyez ſur des hommes, & vous ne conſiderez pas que tous les hommes ont un cœur méchant, trompeur, intereſſé, infidele. Ils vous tromperont ; vous ne connoiſſez pas leurs deſſeins, ils vous feront eſperer tant qu'il leur ſera utile de vous faire eſperer ; & ils vous manqueront à la fin. Mais quelle qu'ait été la vûe du Prophete, ces paroles s'entendent en un ſens très-vrai, de la corruption du cœur humain depuis le peché du premier homme. Il a un fond de peché par la concupiſcence qui eſt en lui, que Dieu ſeul peut connoître. Il eſt méchant, & il ne ſait pas lui-même juſqu'à quel point il l'eſt. Il y a deux choſes bien opoſées l'une à l'autre, dont il ne peut meſurer la grandeur, ni ſonder la profondeur, qui ſont la ſainteté de Dieu, & ſa propre méchanceté. C'eſt ce qui nous doit beaucoup humilier devant le Seigneur, & nous faire implorer le ſecours de ſa grace, pour nous faire combatre ce fond de peché que nous devons porter juſqu'à la mort ; les lumiéres de ſon Eſprit, pour decouvrir par une étude ſerieuſe de nous-mêmes, tous les deguiſemens de l'a-

mour propre ; & l'indulgence de ſa miſericorde, pour nous pardonner tant de fautes ſecrettes que cet amour propre nous fait commettre, & que nous ne pouvons apercevoir.

Il faut remarquer que ce que j'ai apelé fond de malice & de peché, n'eſt autre choſe que la concupiſcence ou l'inclination que nous avons au mal, qui eſt apelée par l'Apôtre, du nom même de peché ; non que ce ſoit un peché qui nous rende coupables devant Dieu, tant que nous lui reſiſtons ; mais parce qu'outre qu'elle eſt la peine du peché de nos premiers parens, elle eſt encore une ſource feconde de pechez, lorſque nous obéiſſons aux deſirs dereglez qu'elle nous inſpire. C'eſt pour ce ſujet que S. Paul ne dit pas : Que le peché ne ſoit point en vous ; mais : Qu'il n'y regne point. Tout homme, par exemple, eſt orgueilleux en un ſens, parce que tout homme a en ſoi l'orgueil, pris pour l'inclination à la grandeur, & pour l'amour dereglé de ſa propre excellence. Néanmoins on n'eſt pas criminel devant Dieu, pour avoir cet orgueil ; mais on le devient, ſi on fait ce que cet orgueil ſuggere dans les ocaſions, parce qu'on le fait regner alors, en lui obéiſſant, au lieu de lui reſiſter. Or qui peut aſſez connoître le fond & la malice de ſa cupidité ? Qui peut apercevoir toutes les fautes qu'elle lui fait faire ? Qui peut decouvrir ſi c'eſt par elle, ou ſi c'eſt par l'eſprit de Dieu qu'il agit ? Elle ſe répand & ſe mêle dans les actions mêmes les plus ſaintes, & elle les gâte. L'amour propre veut faire faire pour lui ce qu'on doit faire par l'ordre de Dieu ; & ſouvent on ne peut diſcerner ſi c'eſt pour lui ou pour Dieu qu'on a fait ce qu'on a dû faire. Il ne faut pas s'étonner après cela, ſi le Sage a dit

que l'homme ne ſait quand il eſt digne d'amour ou de haine ; ſi Job ſe défioit de toutes ſes actions ; & ſi David prioit Dieu de le purifier de toutes ſes fautes ſecrettes.

QUi ne tremblera devant vous, Seigneur, vous à qui ce fond impenetrable de malice ne peut être caché, & qui nous devez juger ſelon nos voies ; c'eſt à dire, ſelon des actions & des penſées dont nous ne pouvons diſcerner la bonté ou la méchanceté? Mais à qui pouvons-nous avoir recours qu'à votre miſericorde ? Nous ſommes méchans, mais votre bonté, Seigneur, eſt plus grande que notre malice ; & il n'y a rien que nous ne devions atendre de cette bonté infinie ; pourvû que nous eſperions en elle, & que nous marquions notre confiance par notre perſeverance à implorer le ſecours de votre grace, & par notre fidelité à faire ce que vous nous ordonnez.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JEſus-Chriſt aiant paſſé à Jeruſalem la Fête de la Dedicace, qui ſe celebroit en hiver s'étoit retiré au delà du Jourdain ; d'où, quelque tems après, il reprit le chemin de la Judée, peu avant la derniere Pâque dans laquelle il mourut. Entre pluſieurs inſtructions qu'il donnoit par tous les lieux où il paſſoit, il aprit à ſes diſciples la neceſſité de faire l'aumône, afin de s'aquerir des amis auprès de Dieu, en la perſonne des pauvres. Les Phariſiens qui étoient avares, ſe moquerent de ce qu'il dit ſur cela. Mais lui après leur avoir reproché leur hypocriſie & la corrup-

tion de leur cœur, qui les rendoit abominables aux yeux de Dieu, il leur repreſenta par l'exemple qui eſt raporté dans cet Evangile, quelle devoit être après la mort la punition de leur dureté envers les pauvres, & du mauvais uſage qu'ils faiſoient de leurs richeſſes.

On doute ſi cet exemple eſt une hiſtoire, ou une parabole. La plûpart des anciens Peres, comme S. Irenée, Tertullien, Origene, S. Ambroiſe, S. Auguſtin, S. Gregoire Pape, croyent que c'eſt une hiſtoire; & une des raiſons qui portent à le croire, eſt que J. C. y nomme une perſonne; ce qui ne ſe fait pas dans les paraboles ou comparaiſons. Ceux qui pretendent que ce n'eſt pas une hiſtoire, diſent que Lazare, qui eſt le même nom qu'Eleazar, ſignifie en Hébreu un homme deſtitué de tout ſecours; & qu'ainſi quand J. C. a dit que le pauvre dont il parloit, ſe nommoit Lazare, il n'a pas voulu dire ſon nom propre, mais ſignifier l'abandonnement où il étoit.

Mais quand ce ne ſeroit qu'une parabole, ce qu'elle nous aprend, ne laiſſe pas d'être une verité cĕrtaine & infaillible, qui eſt que le mauvais uſage des richeſſes, danne; que la patience dans la pauvreté, ſauve; qu'il eſt tres-difficile d'être heureux dans le tems & dans l'éternité. Ce ſont ces veritez qu'il faut avoir en vûe; mais nous en détournons ſouvent notre eſprit, par une recherche ſpeculative de ce qui nous importe peu; & pendant que nous diſputons ſi l'exemple qu'on nous propoſe, eſt une hiſtoire, ou une ſimilitude, nous ne penſons pas au fruit que nous en devons tirer.

Il y avoit un homme riche. Il n'eſt point dit que ce riche eût aquis par des voies injuſtes le bien qu'il poſſedoit. Il ne faut point ajouter teme-

temerairement à ce que J. C. dit de lui ; il ne parle que de ſon luxe & de ſa dureté envers le pauvre Lazare ; de ſon luxe, en diſant qu'il étoit vétu de pourpre & de lin, c'eſt à dire, ſuperbement & mollement, en quoi conſiſte le luxe des habits ; & qu'il ſe traitoit magnifiquement, en quoi conſiſte le luxe de la table : De ſa dureté, en diſant qu'il laiſſoit mourir de faim à ſa porte un pauvre qui ne deſiroit que les miettes qui tomboient de ſa table. Il ne ſe croioit riche que pour lui, & ſe regardant comme maître, & non comme diſpenſateur du bien que Dieu lui avoit donné, il le depenſoit tout ſur ſoi, & pour ſoi, ſans en faire part à perſonne. Voilà tout ſon crime ; nous verrons bient-tôt quelle en ſera la punition.

Lazare fut emporté par les Anges dans le ſein d'Abraham. Les Anges ſont les miniſtres de Dieu pour le ſalut des élûs. C'eſt pourquoi il eſt dit ici que l'ame du juſte Lazare fut portée par leur miniſtere dans le ſein d'Abraham. Et de là viennent ces prieres de l'Egliſe pour les morts : Commandez, Seigneur, que leurs ames ſoient reçues par les Anges, & conduites par eux dans le ciel.

Le ſein d'Abraham ſignifie le repos dont les ames des Saints jouiſſent après cette vie dans la compagnie d'Abraham & des autres Patriarches. D'où vient que l'Egliſe demande quelquefois à Dieu, de faire tranſporter les ames de ceux pour qui elle prie, dans le ſein des Patriarches, des Prophetes & des Apôtres ; mais il n'eſt parlé ici que d'Abraham, peut-être parce qu'il étoit conſideré des Juifs plus que tous les autres Patriarches, comme étant le pere de leur nation, & qu'ils ſouhaitoient ſe pouvoir

repoſer après la mort dans ſon ſein, c'eſt à dire, dans ſa compagnie ; comme un enfant ſe repoſe agréablement dans le ſein d'un pere qui le chérit. Peut-être auſſi à cauſe de l'hoſpitalité d'Abraham ; comme ſi on diſoit : Le pauvre qui n'a pû trouver aucun ſecours dans la maiſon du riche, eſt reçu après la mort, à la table de celui qui n'emploioit autrefois ſes richeſſes, que pour recevoir les pauvres, & pour aſſiſter tous ceux qu'il ſavoit être dans le beſoin. La felicité éternelle eſt tres-ſouvent repreſentée comme un feſtin ; & être dans le ſein de quelqu'un, veut dire, comme être reçû à ſa table, à cauſe de la maniere dont les anciens mangeoient dans leurs repas, à demi couchez, l'un dans le ſein de l'autre ; dont on voit un exemple dans l'Evangile, où S. Jean étoit dans le ſein de notre Seigneur ; c'eſt à dire, le plus proche de lui.

Pendant que le pauvre ſe repoſoit dans le ſein d'Abraham, *le riche mourut, & eut l'enfer, pour ſon ſepulcre.* Le Grec, & quelques editions Latines portent : *Le riche mourut & fut inhumé ; & étant dans l'enfer, il leva les yeux, &c.* Les riches meurent comme les pauvres ; & ce qu'ils ont de plus que les pauvres après leur mort, eſt une ſepulture magnifique à laquelle ſe termine toute leur grandeur. Mais pendant qu'on porte avec tant de pompe ce corps au lieu où il doit être la pâture des vers, que devient cette ame immortelle que la mort a ſeparée de ſon corps. Celle de Lazare, dont le corps n'a peut-être point eu de ſepulture ; va dans le ſein d'Abraham ; celle du mauvais riche eſt dans l'enfer.

Le mot d'enfer ſe prend dans l'Ecriture, ou

pour le tombeau, ou pour le lieu où vont les ames, lorſqu'elles ſont ſeparées de leurs corps, ou pour le lieu où ſont tourmentez les méchans après la mort. C'eſt en ce dernier ſens qu'il eſt pris ici, lorſqu'il eſt dit que le riche étoit dans l'enfer, & qu'il y étoit dans les tourmens; ce qui le ſeparoit de Lazare, qui étoit auſſi dans l'enfer, mais dans le repos. Car avant l'Incarnation de J. C. le ciel étoit fermé aux hommes. Les ames deſcendoient toutes dans les enfers, où celles des bons jouiſſoient d'une grande tranquillité, en atendant que la mort du Fils de Dieu leur eût ouvert le ciel; & où celles des méchans ſouffroient, & ſouffrent encore les peines dûes à leurs crimes. Ces lieux de repos & de ſuplice ſont repreſentez ici comme ſeparez l'un de l'autre par un grand abîme; ce qui peut marquer une grande diſtance, encore mieux, la grande difference qu'il y a entre être tourmenté éternellement, & être dans une atente paiſible, certaine, & bienheureuſe, d'une felicité éternelle

Il leva les yeux en haut, & vit de loin Abraham. Les ames ſeparées de leurs corps n'ont point d'yeux, de bouche, ni d'oreilles; elles ne laiſſent pas néanmoins de ſe voir, & de ſe faire entendre les unes aux autres leurs penſées; & par conſequent d'avoir leur langage. Mais parce que les hommes enſevelis pour la plûpart dans les ſens; ne peuvent guéres concevoir cette maniere ſpirituelle de ſe parler, de ſe voir, & de s'entendre, J. C. acommode ſon langage à la foibleſſe de nos idées; c'eſt pourquoi il dit que le riche leva les yeux en haut; c'eſt à dire, qu'il contempla de l'eſprit l'état heureux de ceux qui avoient été fidéles à l'obſervation de la loi.

Et comme il eſt dit dans le livre de la Sageſſe, que les damnez verront avec douleur la gloire des Saints qu'ils ont mépriſés pendant cette vie ; de même ce malheureux riche, vit de loin & en haut, c'eſt à dire, dans une élevation de gloire où il ne pouvoit ateindre, ce pauvre qu'il avoit vû dans la derniere miſere.

Afin qu'il trempe le bout de ſon doigt dans l'eau, pour me rafraichir la langue. Il faut encore entendre ceci dans un ſens ſpirituel. Car les ames ſeparées de leurs corps, n'ont ni doigt ni langue. Mais comme l'Ecriture exprime par le nom de feu les peines qu'elles ſouffrent dans l'enfer, & que Dieu les peut tourmenter effectivement par le feu, puiſqu'il peut leur faire ſentir ce qu'elles ſentent dans le corps, lorſqu'on les brûle ; de même auſſi elle figure par l'eau le ſoulagement que ces ames tourmentées pourroient recevoir C'eſt donc ce ſoulagement que demande le mauvais riche ; & lui qui avoit refuſé à un pauvre les miettes qu'il demandoit pour raſſaſier ſa faim, ſe trouve reduit à demander à ce pauvre même une goutte d'eau pour ſoulager ſa ſoif.

Il y a dans les differens états de ces deux morts une oposition & une égalité qui font admirer les jugemens de Dieu. Le riche eſt devenu mendiant ; il étoit vétu de lin & d'écarlate, & le voilà maintenant environné de flâmes : il faiſoit bonne chere & il n'a pas d'eau pour ſoulager la ſoif qui le brûle. Ce pauvre au contraire qui étoit étendu à la porte du riche & dont les chiens léchoient les ulceres, eſt enlevé par les Anges dans le ſein d'Abraham ; il ſouffroit la faim, & il eſt dans l'abondance ; il mendioit, & on lui demande ; il

avoit beſoin de l'aſſiſtance du riche, & le riche a beſoin de la ſienne. Voilà l'opoſition de leur état dans l'autre vie, proportionnée à celle de l'état où ils avoient été avant la mort : voici maintenant l'égalité.

Vous avez reçû vos biens dans votre vie, & Lazare n'y a eu que des maux : il eſt maintenant dans la conſolation, & vous dans les tourmens. La faim du pauvre, & la ſoif du riche ; les miettes de pain, & la goutte d'eau le refus que fait le riche de donner à Lazare par ſes ſerviteurs le ſecours dont il a beſoin, & le refus que fait Abraham de faire au riche par le miniſtere de Lazare le peu de ſoulagement qu'il demande ; en un mot, le riche devenu ce qu'étoit le pauvre, & le pauvre devenu ce qu'étoit le riche.

On ne peut paſſer ici du lieu où vous êtes. Le riche & le pauvre ont changé d'état, & ils en ont changé pour toute l'éternité. Car ces paroles d'Abraham marquent fort bien l'immutabilité du bonheur des élus, & du malheur des réprouvés.

Afin qu'ils ne viennent pas auſſi eux-mêmes dans ce lieu de tourmens. Il y en a qui croient que le riche demandoit cette grace par l'amour qu'il avoit encore dans l'enfer pour ſes freres : mais d'autres croient qu'il ne la demandoit que par amour propre, de peur que ſon ſuplice n'augmentât par la dannation de ſes freres, qui lui ſeroit imputée à cauſe du mauvais exemple qu'il leur avoit donné, & de la part qu'il avoit eue à leurs dereglemens.

Ils ne croiront pas non plus, quand quelqu'un des morts reſſuſcitera. Que ſervit en effet aux Juifs la reſurrection de Lazare frere de Marthe & de Marie, qu'à les irriter contre J. C. &

contre celui qu'il avoit tiré du tombeau, puiſqu'ils formerent le deſſein de les tuer tous deux? Et que leur a ſervi la reſurrection de J. C. même, lorſque les ſoldats qu'ils avoient poſés pour garder ſon ſepulcre, leur raportérent que ſon corps n'y étoit plus? Les miracles peuvent convertir ceux qui ne connoiſſent point la Loi de Dieu : mais ils ne ſervent le plus ſouvent qu'à endurcir ceux qui la connoiſſent & ne la pratiquent point. Ils perſuadent & convainquent ceux à qui la grace de Dieu a donné une bonne & droite intention de ſe ſauver, ſans être prévenus d'une autre paſſion violente qui trouble les lumieres de leur eſprit. Mais quant à ceux que Dieu abandonne à leur corruption & à l'infirmité humaine, qui, comme les Scribes & les Phariſiens, cherchent leur gloire, & non la gloire de Dieu ; c'eſt à dire, qui la veulent à quelque prix que ce ſoit, & préferablement à leur ſalut même ; quant à ceux là, dis-je, les miracles ne ſervent qu'à les endurcir & à les rendre plus inexcuſables aux yeux de Dieu. Les uns, par un orgueil déteſtable, combatent les miracles qu'ils ont ſentis eux-mêmes, comme Pharaon ; les autres atribuent au demon les œuvres de la toute-puiſſance de Dieu, plutôt que de s'y rendre, & tombent par là dans ce péché contre le S. Eſprit, auquel il n'y a plus de remede, & qui ſelon la parole de J. C. même, ne doit être pardonné, ni en ce monde ni en l'autre. C'eſt pour cela que J. C. reproche ſi ſouvent aux Juifs le fruit que les paiens auroient tiré de ſes miracles, & qu'ils n'en tiroient pas eux-mêmes. C'eſt donc avec grande raiſon qu'Abraham répond au riche, que Moïſe & les Prophetes ont aſſés parlé de la neceſſité de l'aumô-

ne & de la juſtice de Dieu, pour obliger ſes freres à craindre ſes jugemens, & à faire part de leurs biens à ceux qui étoient dans le beſoin.

C'eſt ce que nous pouvons encore dire à ceux qui voudroient bien qu'un mort leur vînt aprendre des nouvelles de l'autre monde. Nous reconnoiſſons J. C. pour Dieu; & nous ſavons par conſequent, qu'il ne peut, ni être trompé, ni nous tromper en ce qu'il nous dit des choſes de l'autre vie. Or il nous en aprend aſſez pour notre utilité. Si nous ne l'écoutons pas, nous n'écouterons pas non plus les morts: ils ne ſe feront pas croire à des gens qui ne croient pas ce que Dieu même leur dit. C'eſt faire injure à J. C. que de préferer le témoignage des hommes au ſien, & de vouloir nous aſſûrer par nos yeux, de ce que la foi nous doit faire connoître avec tant de certitude. Ne nous mettons pas en peine d'interroger les morts; mais écoutons ce que le Maître des vivans & des morts nous enſeigne pour regler cette vie, & pour meriter le bonheur éternel de l'autre.

Aprenons de l'exemple qu'il nous a propoſé dans cet Evangile, que les richeſſes peuvent bien donner le moien, mais non pas le droit de mener une vie molle & voluptueuſe, & de ſe plonger dans le luxe & la bonne chere, en laiſſant mourir de froid & de faim ceux qui ſont denuez de tout. Les riches ne ſont riches que pour le ſoulagement des pauvres; & les pauvres ne ſont pauvres que pour le ſalut des riches. Tout le ſuperflu de ces derniers apartient aux pauvres. Il eſt vrai qu'on ne trouve point de ſuperflu, quand au lieu de ſatisfaire la neceſſité qui a des bornes, on veut contenter l'ambition qui n'en a point. On ne donne point,

ou on donne trop peu, parce qu'on veut se traiter splendidement, & être superbement vétu & meublé ; & on ne pense pas que ce riche à qui J. C. donne l'enfer pour sepulcre, n'est point acusé d'autre chose que d'avoir été magnifique en sa table & en ses habits, & de n'avoir rien donné à ce pauvre qui étoit étendu à sa porte.

Aprenons que cette vie passe, & qu'il en est une autre qui ne passe point ; qu'on ne doit pas mettre son bonheur en des richesses qui peuvent être suivies d'un suplice éternel ; ni s'affliger des maux qui peuvent nous meriter, en les souffrant humblement, un repos & une felicité éternelle. Que l'on n'est pas damné pour avoir été riche, & pour avoir eu de la prosperité dans le monde, puisqu'Abraham dans le sein duquel le pauvre trouve son repos, a possedé lui même de grands biens ; mais ce qui fait la reprobation des riches, c'est qu'ils font leur bonheur de leurs richesses, ce que n'a pas fait Abraham, dont la foi cherchoit, selon l'Apôtre, à se bâtir une demeure éternelle par le bon usage & par le mépris des biens passagers de cette vie. C'est pourquoi il dit au riche : Mon fils, vous avez reçû vos biens, c'est-à-dire, vous avez joui de ce que vous regardiez comme votre bonheur. Et J. C. dit formellement : Malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation ; c'est-à-dire, parce que faisant votre consolation & votre felicité de ces biens, vous vous y atachez ; vous ne pensez point aux biens éternels que Dieu vous prépare ; & vous ne faites rien pour les meriter. Vous ne les aurez donc pas, & vous souffrirez au contraire les maux dont se rendent dignes tous ceux qui n'ont

pas voulu que Dieu fût leur ſouverain bien.

Que les riches enfin profitent de l'avertiſſement que l'Apôtre leur donne, quand il dit à Timothée : Ordonnez aux riches de ce monde de n'être point orgueilleux, de ne mettre point leur confiance en des richeſſes incertaines & periſſables, mais en Dieu ; d'être charitables & bienfaiſans ; de ſe rendre riches en bonnes œuvres ; de donner l'aumône de bon cœur ; de faire part de leurs biens aux pauvres ; enfin de s'aquerir un tréſor, & de s'établir un fondement ſolide pour l'avenir, afin de pouvoir arriver à la veritable vie.

FAites par votre grace, Seigneur, qu'au milieu des proſperitez de ce ſiecle, nous nous ſouvenions de ces tourmens éternels que doivent ſouffrir dans l'enfer ceux qui auront mis tout leur bonheur dans les conſolations temporelles de cette vie. Faites qu'au milieu des adverſitez nous nous conſolions par l'eſperance de ces biens ineffables dont doivent jouir dans le ciel ceux qui auront ſouffert ici-bas avec patience les maux dont il vous aura plû les éprouver. Les biens de ce monde ne nous corrompront point, ſi vous étes le ſeul bien que nous deſirions de poſſeder ; les maux ne nous abatront point, ſi vous étes le ſeul bien que nous craignions de perdre.

LE VENDREDI DE LA II. SEMAINE de Carême.

A LA MESSE. *Introït.*

Pſ. 16. JE me preſenterai devant vous avec la juſtice que j'aurai pratiquée. Je ſerai raſſaſié, lorſque vous m'aurez manifeſté votre gloire. *Pſ.* Seigneur, écoutez la voix de ma juſtice; rendez-vous atentif à ma priere. ℣. Gloire, &c.

EGo autem cum juſtitia apparebo in conſpectu tuo: ſatiabor dum manifeſtabitur gloria tua. Pſ. *Exaudi, Domine, juſtitiam meam: intende deprecationi meæ.* ℣. *Gloria, &c.*

Collecte.

FAites, ô Dieu tout-puiſſant, qu'étant purifiez par ce ſacré jeûne, nous puiſſions celebrer les fêtes prochaines avec la fidelité d'un cœur ſincere; Par notre Seigneur, &c.

DA, quæſumus, omnipotens Deus, ut ſacro nos purificante jejunio, ſinceris mentibus ad ſancta ventura facias pervenire; Per Dominum &c.

Les 2. autres Collectes, p. 7.

EPITRE.

Lecture du livre de la Geneſe.

Lectio Libri Geneſis.

Ch. 37. 6. EN ces jours-là, Joſeph dit à ſes freres: Ecoutez le ſonge que j'ai eu. Il me ſembloit que je liois des javelles dans un champ, & que ma javelle ſe levoit & ſe tenoit débout; & que vos javelles qui étoient tout autour, adoroient la mien-

IN diebus illis, dixit Joſeph fratribus ſuis: Audite ſomnium meũ quod vidi. Putabam nos ligare manipulos in agro, & quaſi conſurgere manipulum meum, & ſtare, veſtroſque manipulos circunſtantes

adorare manipulum meum. Responderunt fratres ejus. Numquid Rex noster eris, aut subjiciemur ditioni tuæ? Hæc ergo causa somniorum atque sermonum, invidiæ & odii fomitem ministravit. Aliud quoque somnium vidit, quod narrans fratribus, ait: Vidi per somnium, quasi solem, & lunam, & stellas undecim adorare me. Quod cùm patri suo & fratribus retulisset, increpavit eum pater, & dixit: Quid sibi vult hoc somnium, quod vidisti? Num ego, & mater tua, & fratres tui adorabimus te super terram? Invidebant igitur ei fratres sui: pater verò rem tacitus considerabat. Cumque fratres illius in pascendis gregibus patris morarentur in Sichem, dixit ad eum Israël: Fratres tui pascunt oves in Sichimis: Veni, mittam te ad eos. Quo respondente, præsto sum; ait: Vade, & vide, si cuncta prospera sint erga fra-

ne. Ses freres lui répondirent: Est-ce que vous serez notre Roi, & que nous serons soumis à votre puissance? Ainsi ses songes & ses discours firent naître l'envie, & entretinrent contre lui la haine de ses freres. Il eut aussi un autre songe qu'il raconta à ses freres, & leur dit: Il m'a semblé en dormant que je voiois le soleil, la lune, & onze étoiles qui m'adoroient. Ce qu'aiant raporté à son pere & à ses freres, son pere le reprit, & lui dit: Que veut dire ce songe que vous avez eu? Est-ce que votre mere & moi, & vos freres, vous adorerons sur la terre? Ainsi ses freres étoient pleins d'envie contre lui: mais le pere consideroit en lui-même toutes ces choses. Il arriva alors que les freres de Joseph s'arrêterent à Sichem, où ils faisoient paître les troupeaux de leur pere, & Israël dit à Joseph: Vos freres font paître nos brebis dans le païs de Sichem, venez afin que je vous envoie vers eux. Joseph lui répondit: Je suis tout prêt. Israël lui dit: Allez voir si

vos freres ſe portent bien, & ſi les troupeaux ſont en bon état, & raportez-moi ce qui ſe paſſe. Aiant été envoié de la valée d'Hebron, il vint à Sichem, & un homme le trouva errant dans un champ, & lui demanda ce qu'il cherchoit. Il lui répondit : Je cherche mes freres : dites-moi où ils font paître leurs troupeaux. Cet homme lui répondit : Ils ſe ſont retirez de ce lieu, & j'ai entendu qu'ils ſe diſoient : Allons à Dothaïn. Joſeph alla donc après ſes freres, & il les trouva à Dothaïn. Lorſqu'ils l'eurent aperçu de loin, avant qu'il ſe fut aproché d'eux, ils reſolurent de le tuer ; & ils diſoient l'un à l'autre : Voici notre conteur de ſonges. Venez, tuons-le, & le jetons dans cette vieille citerne, & nous dirons : Une bête cruelle l'a devoré ; & alors on verra à quoi ſes ſonges lui auront ſervi. Ruben les entendant parler de la ſorte, tâchoit de le délivrer d'entre leurs mains, & il diſoit : Ne le tuez point, & ne répandez point ſon ſang ; mais jetez-le dans

tres tuos, & pecora : & renuntia mihi quid agatur. Miſſus de valle Hebron, venit in Sichem. Invenit eum vir errantem in agro : & interrogavit quid quæreret. At ille reſpondit : Fratres meos quæro : indica mihi, ubi paſcant greges. Dixitque ei vir : Receſſerunt de loco iſto ; audivi autem eos dicentes : Eamus in Dothain. Perrexit ergo Joſeph poſt fratres ſuos, & invenit eos in Dothain. Qui cùm vidiſſent eum procul ; antequam accederet ad eos, cogitaverunt eum occidere. Et mutuò loquebantur. Ecce ſomniator venit : venite, occidamus eum, & mittamus in ciſternam veterem ; dicemuſque : Fera peſſima devoravit eum. Et tunc apparebit quid illi proſint ſomnia ſua. Audiens autem hoc Ruben, nitebatur liberare eum de manibus eorum, & dicebat : Non interficiamus animam ejus, nec effundamus

ſanguinem: ſed projicite eum in ciſternam hanc, quæ eſt in ſolitudine; manuſque veſtras ſervate innoxias. Hoc autem dicebat volens eripere eum de manibus eorum, & reddere patri ſuo.

cette citerne qui eſt au deſert, & conſervez vos mains pures. Il diſoit ceci dans le deſſein de le tirer de leurs mains, & de le rendre à ſon pere.

Graduel.

AD Dominum cùm tribularer, clamavi: & exaudivit me. ℣. Domine, libera animam meam à labiis iniquis, & à lingua doloſa.

J'Ai adreſſé mes cris & mes prieres au Seigneur, dans l'affliction qui me preſſoit; & il m'a exaucé. ℣. Seigneur, delivrez mon ame des levres injuſtes & des langues trompeuſes. *Pſ.* 119.

Le Trait, comme ci-devant p. 10.

EVANGILE.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Matthæum.

IN illo tempore: Dixit Jeſus turbis Judæorum parabolam hanc: Homo erat paterfamilias, qui plantavit vineam, & ſepem circumdedit ei, & fodit in ea torcular, & ædificavit turrim: & locavit eam agricolis, & peregrè profectus eſt. Cùm autem tempus fructuum appropinquaſſet, miſit ſervos ſuos ad agricolas, ut acciperent fructus ejus. Et agricolæ, apprehenſis ſer-

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Mathieu.

EN ce tems-là, Jeſus dit aux Juifs cette parabole: Un pere de famille aiant planté une vigne, il l'enferma d'une haie; & creuſant dans la terre, il y fit un preſſoir, & y bâtit une tour: puis aiant loué ſa vigne à des vignerons, il s'en alla en un pais éloigné. Le tems des vendanges étant proche, il envoia ſes ſerviteurs pour en recueillir le fruit. Mais les vignerons s'étant ſaiſis d'eux, battirent l'un, tuérent l'autre, & en lapiderent

un autre. Il leur envoia encore d'autres ſerviteurs en plus grand nombre que les premiers, & ils les traiterent de même. Enfin il leur envoia ſon propre fils, diſant *en lui-même* : Ils auront quelque reſpect pour mon fils. Mais les vignerons voiant le fils, dirent entr'eux: Voici l'heritier, tuons-le, & nous ſerons maîtres de ſon heritage. Ainſi s'étant ſaiſis de lui, ils le jéterent hors de la vigne, & le tuerent. Lors donc que le Seigneur de la vigne ſera venu, comment traitera-t-il ſes vignerons ? Ils lui répondirent : Il perdra ces méchans, comme ils le meritent, & il louera ſa vigne à d'autres vignerons qui lui en rendront les fruits en leur ſaiſon. Jeſus ajouta : N'avez-vous jamais lû *cette parabole* dans les Ecritures : La pierre qui a été rejétée par ceux qui bâtiſſoient, eſt devenue la principale pierre de l'angle. C'eſt le Seigneur qui l'a fait, & nos yeux le voient avec admiration. C'eſt pourquoi je vous declare que le roiaume de Dieu vous ſera ôté, & il ſera donné à un peuple

vis ejus, alium cecideruntalium occiderunt, alium verò lapidaverunt. Iterum miſit alios ſervos plures prioribus; & fecerunt illis ſimiliter. Noviſſimè autem miſit ad eos filiũ ſuum, dicẽs: Verebũtur filium meum. Agricolæ autem videntes filium, dixerunt intra ſe: Hic eſt hæres; venite, occidamus eum, & habebimus hæreditatem ejus. Et apprehenſum eum ejecerunt extra vineam & occiderunt. Cùm ergo venerit dominus vineæ, quid faciet agricolis illis? Aiunt illi: Malos malè perdet; & vineam ſuam locabit aliis agricolis, qui reddent ei fructum temporibus ſuis. Dicit illis Jeſus: Numquam legiſtis in Scripturis: Lapidem, quem reprobaverunt ædificãtes, hic factus eſt in caput anguli: A Domino factum eſt iſtud: & eſt mirabile in oculis noſtris. Ideò dico vobis, quia auferetur à vobis regnum Dei, & dabitur

genti facienti fructus ejus. Et qui ceciderit ſuper lapidem iſtum, cõfringetur: ſuper quem verò ceciderit, conteret eum. Et cùm audiſſent Principes Sacerdotum & Phariſæi parabolas ejus, cognoverunt quòd de ipſis diceret. Et quærentes eum tenere, timuerunt turbas; quoniam ſicut Prophetam eum habebant.

qui en produira les fruits. Celui qui ſe laiſſera tomber ſur cette pierre, s'y briſera; & elle écraſera celui ſur qui elle tombera. Les Princes des Prêtres & les Phariſiens aiant entendu ces paroles de Jeſus, connurent bien que c'étoit d'eux qu'il parloit; & voulant ſe ſaiſir de lui, ils aprehenderent le peuple, parce qu'il conſideroit Jeſus comme un Prophete.

Offertoire.

DOmine, in auxiliũ meum reſpice: confundãtur & revereantur, qui quærunt animam meam ut auferãt eam: Domine, in auxilium meum reſpice.

SEigneur, ſoiez attentif à me ſecourir; que ceux qui cherchent à m'ôter la vie, ſoient couverts de confuſion & de honte: Seigneur, ſoiez atentif à me ſecourir. *Pſ. 39.*

Secrette.

HÆc in nobis ſacrificia, Deus, & actione permaneant, & operatione firmentur; Per Dominum, &c.

FAites, Seigneur, que nous recevions l'effet de ces ſacrifices, & que nous le conſervions par de bonnes œuvres; Par nôtre Seigneur, &c.

Les 2. autres Secrettes, p. 12.

Communion.

TU Domine, ſervabis nos, & cuſtodies nos à generatione hac in æternum.

SEigneur, vous nous garderez, & vous nous défendrez depuis ce tems juſque dans l'éternité. * *Pſ. 11. 8.*

* *Autr.* Et vous nous mettrez éternellement à couvert de cette nation.

Poſt-Communion.

FAites, Seigneur, que nous tendions de telle ſorte au ſalut éternel, dont nous venons de recevoir le gage, que nous y puiſſions enfin arriver; Par notre Seigneur, &c.

FAc nos, quæſumus, Domine, accepto pignore ſalutis æternæ, ſic tendere congruenter, ut ad eam pervenire poſſimus; Per Dominum.

Les deux autres Poſt-Communions, p. 13.

Oraiſon ſur le Peuple.

DOnnez, Seigneur, à votre peuple la ſanté de l'ame & du corps; afin que s'apliquãt avec perſeverance à faire de bonnes œuvres, il ſe rende digne d'être toujours aſſiſté de la protection de votre puiſſance; Par notre, &c.

DA, quæſumus, Domine, populo tuo ſalutem mentis & corporis; ut bonis operibus inhærendo, tuæ ſemper virtutis mereatur protectione defendi; Per Dominum, &c.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

LEcture du Livre de la Geneſe. La Geneſe eſt le premier de tous les Livres de l'Ecriture ſainte, & a été écrit par Moiſe le Legiſlateur des Juifs. Le mot de Geneſe ſignifie Naiſſance & Generation; & le Livre dont l'Epître de ce jour eſt tirée, s'apelle de ce nom, parce qu'il décrit la naiſſance ou création du monde, & les generations des Patriarches.

Joſeph dit à ſes freres. Jacob fils d'Iſaac, & petit fils d'Abraham, eut douze fils, qu'on apelle ordinairement les douze Patriarches, comme qui diroit, les douze peres du peuple Juif, qui eſt deſcendu d'eux. Joſeph étoit l'onziéme, & Jacob l'avoit eu de Rachel, celle de ſes femmes qu'il avoit le plus aimée. Il le cheriſſoit plus

que ſes autres enfans, ce qui le rendit odieux à ſes freres ; outre qu'il avoit acuſé quelques-uns d'entr'eux de quelque crime dont il avoit averti ſon pere. Mais leur jalouſie & leur haine s'augmenterent, lorſqu'il leur raconta les ſonges qu'on a pû lire dans l'Epître. Il avoit alors ſeize ans ; & ceci arriva l'an mil ſept cens vint-huit avant J. C. & deux mil deux cens ſoixante & ſeize ans après la creation du monde.

Eſt-ce que votre mere & moi nous vous adorerons ? Rachel mere de Joſeph étoit morte : mais par le mot de mere, Jacob pouvoit entendre Lia qui vivoit encore ; comme s'il eut dit : Eſt-ce que ma femme & moi nous vous adorerons ?

Jacob reprit Joſeph de la ſorte, pour apaiſer ſes freres, & prévenir les ſentimens d'envie & d'averſion que ces ſonges pouvoient exciter en eux. Car pour lui, il conſideroit en lui-même ce que ſon fils lui avoit dit de ſes ſonges, & ne les regardoit pas comme de vains phantômes, mais comme des préſages de ce qui devoit arriver un jour.

En effet, l'évenement juſtifia la verité de la prédiction. Les freres de Joſeph l'adorerent en Egypte, lorſqu'ils lui allerent demander du blé. Jacob & toute ſa famille y allerent enſuite, reçurent de lui les vivres dont ils avoient beſoin, & ſe virent, pour ainſi dire, au nombre de ſes ſujets, puiſqu'il étoit, après le Roi, le maître de tout le païs, dans lequel ils établirent leur demeure.

Ses freres s'arrêterent à Sichem. Jacob demeuroit alors dans la valée d'Hébron, ou de Mambré, dans la partie méridionale du pays de Canaan, qui depuis a été apellé la Judée ; & comme il étoit riche en troupeaux, il les envoioit

paître dans les pâturages fertiles) du païs de Sichem, où étoit le puits auprès duquel le Fils de Dieu convertit la Samaritaine. C'étoit donc là que s'arrétoient ordinairement les freres de Joſeph : mais lorſqu'il les alla chercher, ils étoient dans le païs de Dothaïn, aſſez éloigné de Sichem vers le Septentrion, & à l'Occident de la mer de Galilée.

Iſraël lui dit. Iſraël ſignifie un homme qui l'emporte contre Dieu ; & ce nom fut donné à Jacob après la lutte, qu'il ſoutint contre un Ange qui repreſentoit Dieu même. C'eſt de ce nom d'Iſraël, que les deſcendans de Jacob ont été nommez Iſraëlites.

Ruben tâchoit de le délivrer de leurs mains. Ruben étoit l'aîné de tous les enfans de Jacob, & il vouloit ſauver Joſeph, ou parce qu'il n'avoit pas conçu contre lui une ſi grande haine que les autres, ou parce qu'il vouloit profiter de cette ocaſion, pour reparer auprès de Jacob, en lui rendant Joſeph, l'inceſte criminel par lequel il l'avoit offenſé.

Les freres de Joſeph n'executerent point la reſolution qu'ils avoient priſe de le tuer ; mais ils le vendirent à des marchands qui l'enmenerent en Egypte, où il fut eſclave, puis priſonnier, & enfin tiré de la priſon & de la ſervitude pour gouverner toute l'Egypte. C'eſt là que, comme nous avons déja remarqué, il fut adoré de ſes freres, & qu'il devint, malgré eux, leur maître & leur Seigneur, ſelon la prédiction de ſes ſonges. C'eſt dans cette hiſtoire qu'on voit ſenſiblement la verité de ces paroles de l'Ecriture : Il n'y a point de conſeil, il n'y a point de prudence contre le Seigneur. Les enfans de Jacob veulent empêcher leur frere de dominer ſur eux ;

& tout ce qu'ils font pour l'empêcher, ne ſert qu'à le conduire & à le porter ſur le trône.

Dieu ſe ſert ainſi des hommes, pour executer, malgré eux, les deſſeins & les ordres de ſa providence. Il fait d'eux, en eux, & par eux tout ce qui lui plaît. Ils ſont ſes miniſtres pour avancer les choſes auſquelles ils ſont le plus oposez ; & les efforts mêmes qu'ils font pour ruiner ce qui leur déplait, ſont les moyens dont Dieu ſe ſert pour l'établir. Admirons donc les reſſorts de la ſageſſe & de la puiſſance de Dieu : mais en même tems laiſſons-nous conduire par lui, & ſouvenons-nous de ce que J. C. dit à S. Paul, quand il le convertit : Qu'il eſt dur de regimber contre l'aiguillon.

Mais ce n'eſt pas là la ſeule reflexion que l'Egliſe veut que nous faſſions ſur l'hiſtoire de Joſeph. La liaiſon qu'elle fait en ce jour de l'Epître avec l'Evangile, nous marque aſſez que ſon deſſein eſt de nous repreſenter ce Patriarche, comme la figure de J. C. Le nom même de Joſeph, qui ſignifie *Croiſſant*, ou, *Acroiſſement*, repreſente excellenment le Sauveur qu'un Prophete vit ſous la figure d'une petite pierre qui crut & devint une grande montagne. Joſeph eſclave & priſonnier, devient le maître de l'Egypte : J. C. connu dans la ſeule Judée, & mépriſé par la plûpart des Juifs, eſt enfin reconnu par tout l'univers comme le Fils unique de Dieu. Mais comment arrive t-il à cette gloire, à laquelle nous le voyons maintenant élevé ? Comme Joſeph parvint à la ſienne. Jacob envoye Joſeph viſiter ſes freres : J. C. eſt envoyé par ſon Pere, pour viſiter & racheter ſon peuple. Joſeph errant dans un champ à la recherche de ſes freres, figure J. C. courant les plaines & les montagnes

pour chercher les brebis égarées ; & tous deux ſont un excellent modele des paſteurs, dont le devoir eſt de ramener au berçail les brebis qui ſe perdent. S. Charles allant prêcher aux Griſons qui étoient de ſon Diocêſe, pour les ramener dans le ſein de l'Egliſe, commença ſes diſcours par ces paroles de Joſeph : *Je cherche mes freres.*

Je laiſſe le reſte de la comparaiſon : car qui ne voit que Joſeph vendu par la haine de ſes freres, paſſant de la cîterne & de la priſon au trône & à la ſouveraine puiſſance, & adoré non ſeulement par ſes freres, mais par toute l'Egypte, eſt la vive image de J. C. vendu par l'envie & par la haine des Juifs, ſortant du ſuplice & du tombeau, pour monter ſur le trône avec ſon Pere celeſte, & être adoré non ſeulement par les Juifs mêmes, mais par tout l'univers.

DIvine Providence, qui reglez tout avec une ſageſſe pleine de douceur & de force ; ſoumettez-nous à vos ordres, & en faiſant de nous ce qui vous plaît, faites-nous vouloir ce que vous voulez.

Sauveur du monde, faites-vous connoître & honorer par vos ennemis ; & qu'ils vous adorent non par une ſoumiſſion forcée & par des hommages feints, mais par un culte volontaire, & par un amour ſincere & veritable.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

EN *ce tems-là, Jeſus dit aux Juifs cette parabole.* Jeſus étant entré triomphant à Jeruſalem, ſix jours avant ſa paſſion, alla au Temple, d'où

il chaſſa les vendeurs & acheteurs comme nous avons vû dans l'Evangile du Mardi de la Semaine precedente. Deux jours après, lorſqu'il enſeignoit le peuple dans le Temple, les Prêtres, les Docteurs de la Loi, & les Anciens du peuple, c'eſt à dire, les Magiſtrats, lui demanderent par quelle autorité il avoit agi de la ſorte. Pour répondre à cette queſtion, il leur en propoſa une autre ; leur fit voir enſuite, qu'ils n'obſervoient pas la loi de Dieu, dont ils faiſoient profeſſion ; & leur reprocha enfin par la parabole que l'Egliſe lit en ce jour, qu'ils maltraitoient même ceux qui les reprenoient de leurs deſordres ; ce qui les rendoit dignes de perdre toutes les graces que Dieu leur avoit faites. C'eſt donc aux Prêtres & aux Magiſtrats qu'il parle ; mais il leur parle, comme le remarque S. Luc, en préſence du peuple.

Parabole ſe prend, dans le langage de l'Ecriture, ou pour une ſentence courte qu'on nomme proverbe ; ou pour un diſcours figuré, qu'on apelle comparaiſon, ou ſimilitude. C'eſt en ce dernier ſens que le mot de Parabole ſe prend dans l'Evangile, où J. C. donne ſouvent des inſtructions importantes ſous la figure de choſes feintes, dont l'aplication inſinue dans l'eſprit une verité ſolide qui regarde la Religion ou les mœurs. S. Jerôme, qui vivoit dans la Paleſtine, remarque que ces ſortes de ſimilitudes y étoient fort en uſage ; c'eſt pourquoi J. C. s'en ſervoit pour s'acommoder à la maniere du pais, & pour rendre les veritez qu'il annonçoit plus ſenſibles à ceux qui avoient des oreilles pour l'entendre : comme il s'en ſervoit auſſi quelquefois, pour cacher ces mêmes veritez aux ſuperbes, en les leur annonçant, ſous l'obſcurité de ces

paraboles, qui étoient des énigmes pour eux, parce qu'ils ne pouvoient en decouvrir le ſens, ni en faire l'aplication.

Un pere de famille aiant planté une vigne. Cette parabole peut s'expliquer en deux manieres, qui reviennent au même ſens. Car ſi J. C. adreſſe ſon diſcours aux Prêtres & aux Magiſtrats, la vigne dont il parle, eſt le peuple Juif, ſelon ces paroles d'Iſaïe dans une parabole toute ſemblable : La vigne du Seigneur des armées, eſt la maiſon d'Iſraël. Dieu avoit planté cette vigne, en ſe faiſant connoître aux Juifs, & en les choiſiſſant parmi toutes les nations de la terre, pour en faire ſon peuple ; il leur avoit donné ſa loi ; il les avoit établis dans une terre fertile & abondante en toutes choſes ; il s'étoit declaré leur protecteur ; il leur avoit donné un tabernacle, & enſuite un temple pour l'y adorer, & des autels pour lui offrir des ſacrifices ; enfin il ne leur manquoit rien pour être heureux ſous l'empire de Dieu : ce qui eſt marqué par la haie, la tour, & le preſſoir que le pere de famille donne à ſa vigne ; & encore plus preciſement par ces paroles que Dieu dit par Iſaïe : Qu'ai-je dû faire pour ma vigne, que je n'aie pas fait ?

Aiant loué ſa vigne à des vignerons, il s'en alla. Dieu étoit ; pour ainſi dire, d'une maniere ſenſible au milieu des Iſraëlites, lorſqu'il les tira de l'Egypte, leur faiſant ſentir ſa preſence par les prodiges continuels qu'il faiſoit en leur faveur. Après les avoir placez dans la terre qu'il leur avoit promiſe, il les laiſſa ſous la conduite de leur Roi & de leurs Magiſtrats, ne les conduiſant plus comme auparavant par lui-même ; c'eſt à dire, par des ſignes évidens & palpables de ſa préſence. Mais il ne confia le ſoin de ce peuple

à ceux qu'il établit pour le gouverner, qu'afin qu'ils lui fiſſent porter des fruits de juſtice & de ſainteté, & non pas afin de le piller & de le traiter avec tyrannie, comme s'ils en étoient les maîtres abſolus, & qu'ils n'euſſent aucun comte à rendre de leur adminiſtration. C'eſt pourquoi il eſt dit, que le pere de famille loua ſa vigne, & non pas qu'il la donna.

Le tems des vendanges étant proche, il envoia ſes ſerviteurs. La vigne ſpirituelle, c'eſt à dire, le peuple de Dieu, doit porter ſon fruit en tout tems; mais Dieu ſemble ne l'exiger pas toujours, parce qu'il ſouffre avec patience l'iniquité des hommes, en les atendant à penitence. C'eſt ainſi qu'il en uſoit avec les Juifs. Mais pour ne les pas laiſſer dans l'endurciſſement, il leur envoioit de tems en tems des Prophetes qui les avertiſſoient de leurs deſordres, & reprochoient particulierement aux conducteurs de ſon peuple, le peu de ſoin qu'ils avoient de l'inſtruire, & le mauvais exemple qu'ils lui donnoient par leur vie criminelle, & l'indifference avec laquelle ils ſouffroient les plus grands deſordres, ne penſant qu'à leurs propres interêts, ſans ſe mettre en peine de ceux de Dieu. Mais les Prêtres & les Rois, à qui ces Prophetes parloient de la part de Dieu, loin de profiter de leurs avis, s'emporterent contr'eux, batirent les uns, & firent mourir les autres. C'eſt ainſi que Jeremie fut maltraité d'eux, Iſaïe tué, Zacarie lapidé. Enfin, qui eſt le Prophete, diſoit S. Etienne aux Juifs de ſon tems, que vos peres n'aient point perſecuté?

Ils auront quelque reſpect pour mon fils. J. C. le Fils unique de Dieu, eſt venu après les Prophetes; mais il n'a pas été mieux reçu qu'eux. Sur quoi on demande, ſi Dieu s'eſt trompé, en di-

ſant, qu'on auroit du reſpect pour ſon Fils. Mais il faut remarquer que c'eſt le maître de la vigne qui parle ainſi, & qu'il ne faut pas s'atacher ſcrupuleuſement à faire l'aplication de chaque circonſtance d'une parabole; mais à avoir ſeulement en vue la verité que le Fils de Dieu nous veut aprendre par la parabole, & qui lui a donné ſujet de la propoſer. Les comparaiſons ne ſont pas toujours entieres; il ſuffit qu'elles ſoient juſtes dans le point qu'on s'eſt propoſé d'expliquer par la comparaiſon. Quand donc on propoſe dans les ſimilitudes les paroles ou les actions d'un homme, pour repreſenter la conduite de Dieu, l'homme y parle, & agit en homme, & Dieu parle, & agit en Dieu. Le maître de la vigne parle donc ſelon la conjecture qui lui devoit venir dans l'eſprit; & en cela il ne repreſente pas le doute de Dieu, puiſqu'il eſt impoſſible que Dieu ſoit dans le doute comme il eſt impoſſible qu'il ignore quelque choſe. Mais il repreſente la bonté de Dieu, qui au lieu de punir ſon peuple du mépris qu'il avoit fait de ſes Prophetes, lui envoia J. C. & J. C. leur prouvant par une infinité de miracles, qu'il étoit le Fils unique de Dieu, devoit ſans doute être reçu avec plus de reſpect, que les ſerviteurs qui leur avoient parlé auparavant. Enfin ces paroles: Ils auront quelque reſpect pour mon fils; ne marquent pas tant ce qui devoit arriver, que le devoir de ceux dont on parle, qui étoit de recevoir avec reſpect le Fils de leur Seigneur.

Voici l'heritier, tuons-le, & nous ſerons maîtres de ſon heritage. Si les Juifs n'ont pas reconnu J. C. pour le Fils de Dieu, ils l'ont dû reconnoître, en voiant le témoignage qu'il rendoit lui-même à ſa divinité, par les miracles qu'il faiſoit devant leurs yeux. Mais ces Pontifes & Magiſtrats ambitieux,

bitieux, qui vouloient être ſeuls les maîtres de la vigne, ne pouvoient ſouffrir celui qui ſe diſoit le Fils de Dieu, & par conſequent leur legitime Seigneur, & le Meſſie qu'ils atendoient. Ils prirent donc la reſolution de le tuer, & ils executerent cette reſolution trois jours après qu'il leur eut propoſé cette parabole, qui étoit une prédiction bien expreſſe de ſa mort. Ils l'avoient deja chaſſé de la vigne, en le chaſſant de la Synagogue, & menaçant de la même peine tous ceux qui ſe feroient ſes diſciples : & ils le firent mourir hors de la vigne, ſelon ces paroles de l'Apôtre : J. C. a ſouffert la mort hors de Jeruſalem.

Il n'y avoit que quelques jours que le miracle éclatant de la reſurrection de Lazare aiant augmenté leur jalouſie & leur haine, ils avoient tenu conſeil enſemble, & dit : Que ferons-nous ? Cet homme fait pluſieurs miracles. Si nous le laiſſons faire de la ſorte, tous croiront en lui : & les Romains viendront, & ruineront notre ville & notre nation. D'où ils conclurent, comme les vignerons de la parabole, qu'il le faloit tuer. Mais les uns ayant tué l'heritier pour avoir l'heritage, perdirent l'heritage ; & les autres avancerent par le meurtre qu'ils commirent en la perſonne de J. C. la ruine qu'ils craignoient, & perdirent l'empire qu'ils avoient ſur le peuple de Dieu.

Si J. C. adreſſe ſon diſcours au peuple, auſſi-bien qu'aux Prêtres & aux Magiſtrats, on peut entendre par la vigne, la loi, la connoiſſance du culte du vrai Dieu, la veritable religion : ce qui eſt apelé dans l'aplication de la parabole, le roiaume de Dieu. La loi fut donnée aux Juifs, pour en raporter du fruit par leur fidelité à l'ob-

ſerver. Ils ont tué les Prophetes, & J. C. même que Dieu leur envoyoit pour les ramener à lui; & il leur eſt arrivé ce qu'ils prédirent eux-mêmes, quand ils répondirent au Fils de Dieu:

Il perdra ces méchans, & il louera ſa vigne à d'autres. Car ils ont été ruinez par les Romains, & la foi a été donnée aux Gentils. Le roiaume de Dieu n'eſt plus chez eux, parce qu'ils ſe ſont reprouvez eux-mêmes en rejetant J. C. Ils n'ont plus ni Prophete, ni Roi, ni temple, ni autel, ni ſacrifice. Ils ſont diſperſez par toute la terre, pour être témoins, malgré eux, de la gloire de celui qu'ils ont fait mourir avec tant d'ignominie. Et c'eſt ce que J. C. leur prédit par les paroles ſuivantes:

La pierre qui a été rejetée par ceux qui batiſſoient, eſt devenue la principale pierre de l'angle. Ces paroles ſont tirées du Pſeaume 117. dans lequel les Juifs reconnoiſſoient que David parle du Meſſie. Par la parabole de la vigne, J. C. predit ſa mort, & la reprobation des Juifs; mais par celle de la pierre, il prédit ſa reſurrection & ſa gloire. Car c'eſt lui qui eſt cette pierre que les Juifs figurez par ceux qui bâtiſſent, comme ils l'ont été auparavant par les vignerons, ont rejetée avec mépris, & qui eſt devenue enſuite, par un miracle inſigne de la puiſſance du Seigneur, la pierre fondamentale, & la pierre angulaire du bâtiment, c'eſt à dire, de l'Egliſe. Il en eſt la pierre fondamentale, puiſque c'eſt lui qui la ſoutient, & que c'eſt de lui qu'elle tire toute ſa fermeté. Il eſt la pierre angulaire, puiſqu'il réunit par la foi les Juifs & les Gentils, ſi opoſez auparavant les uns aux autres. Voilà comme a été acompli ce que nous avons vû dans l'Epître de ce jour. Joſeph vendu & reprouvé par ſes fre-

res, devient le ſeigneur de l'Egypte & de ſes freres. J. C. vendu & rejeté par les Juifs, eſt adoré comme Dieu par les Gentils, & par ceux des Juifs qui ſe ſont convertis à la foi.

Celui qui tombera ſur cette pierre, s'y briſera; & elle écraſera celui ſur qui elle tombera. Un homme peut être bleſſé par une pierre en deux manieres; ou en heurtant contre une pierre qu'il trouve à ſes piés, ou en étant acablé ſous la chute d'une pierre qui tombe d'enhaut ſur lui. Celle qui eſt à terre, fait quelque bleſſure; mais celle qui tombe, écraſe & reduit en poudre. Il en eſt de même de J. C. Ceux qui n'ont pas voulu croire en lui, pendant qu'il vivoit ici bas, ont peché; & par le mépris qu'ils ont fait de lui, ils ont atiré leur ruine, ſemblables à celui qui ſe laiſſant tomber ſur une pierre, ne fait pas de mal à la pierre, mais s'en fait lui-même. J. C. eſt monté au ciel, il eſt dans la gloire; & quiconque laiſſe tomber cette pierre ſur ſoi, c'eſt à dire, qui mépriſe & rejete J. C. aſſis à la droite de ſon Pere, pêche bien plus grievement, & ſe rend digne d'un plus grand ſuplice.

Les Juifs à qui J. C. parloit, ſe firent eux-mêmes l'aplication de la parabole qu'il leur avoit propoſée; & ils ne penſerent plus qu'à commettre au plutôt le crime qu'elle leur reprochoit par avance. Apliquons-nous la plus ſaintement & plus utilement qu'eux; & puiſqu'après leur reprobation, Dieu nous a mis en leur place, reconnoiſſons-nous nous-mêmes, dans le diſcours que J. C. leur adreſſe; examinons ſi ce n'eſt point de nous qu'il parle; & faiſons notre profit de ce qu'il nous dit.

Nous ſommes ces autres vignerons à qui Dieu a confié la vigne qu'il leur a ôtée: mais ren-

dons nous plus de fruit qu'ils n'ont fait ? Et notre foi eſt-elle plus feconde en bonnes œuvres que la leur ? Leur reprobation qui a fait notre bonheur, doit faire notre crainte, & nous faire écouter avec un ſaint tremblement ces paroles de l'Apôtre : "Ces branches naturelles ont
Rom. 11. „été rompues, à cauſe de leur incredulité, &
„vous qui n'étiez qu'un olivier ſauvage, vous avez
„été enté en leur place. Prenez garde de vous
„élever, mais tenez-vous dans la crainte. Car ſi
„Dieu n'a point épargné les branches naturelles,
„vous devez craindre qu'il ne vous épargne pas
„auſſi. Conſiderez donc la bonté & la ſeverité de
„Dieu : ſa ſeverité envers ceux qui ſont tombez ;
„& ſa bonté envers vous, ſi toutefois vous demeu-
„rez ferme dans l'état où il vous a mis ; autrement
„vous ſerez auſſi retranché comme eux.

Nous voyons tous les jours acomplir la menace de J. C. & le royaume de Dieu tranſporté d'un païs en un autre. Combien de peuples ont perdu la foi, parce qu'ils n'en faiſoient pas l'uſage qu'ils en devoient faire ? Elle paſſe dans d'autres nations, & nous ne tremblons pas, parce que ce don ne nous étant pas auſſi pretieux qu'il le doit être, nous aprehendons peu de le perdre.

MOn Dieu, conſervez en nous par votre grace, le don que vous nous avez fait de votre foi, & ne permettez pas que d'autres remportent notre couronne. Répandez votre benediction ſur la vigne que vous nous avez donnée à cultiver, puiſque celui qui plante & celui qui arroſe, ne ſont rien, & que c'eſt vous ſeul qui donnez l'acroiſſement.

Faites-nous aſſurer notre vocation & notre

élection par nos bonnes œuvres, & donnez-nous cette humilité salutaire qui atire vos graces, & qui les conserve.

Pierre, qui avez été la reprobation de ceux qui vous ont rejetée, soyez le salut & la gloire de ceux qui vous adorent dans votre élevation.

Nous sommes la maison de Dieu, soyez en le fondement pour la soutenir, soyez en la pierre angulaire, pour réunir par votre charité toutes les parties qui la composent.

Ne permettez pas que nous heurtions contre vous, de peur que vous ne tombiez sur nous. Nous adorons vos infirmitez, pour avoir part à votre gloire : & puisque nous vous recevons comme notre Sauveur, ne nous écrasez pas quand vous serez notre juge.

LE SAMEDI DE LA II. SEMAINE de Carême.

A LA MESSE. *Introït.*

LEx Domini irreprehensibilis, convertens animas; testimonium Domini fidele, sapientiam præstans parvulis. Ps. *Cœli enarrant gloriam Dei; & opera manuum ejus annuntiat firmamentum.* ℣. *Gloria.*

LA Loi du Seigneur est pure & irreprehensible, & elle convertit les ames; la parole du Seigneur est fidéle & veritable, & elle rend sages les petits. *Ps.* Les cieux racontent la gloire de Dieu; & le firmament publie les ouvrages de ses mains. ℣. Gloire. *Ps.* 18.

Collecte.

DA, quæsumus, Domine, nostris effe-

DOnnez, Seigneur, un effet salutaire à nos jeû-

nes, afin que la mortification de notre corps ſerve à entretenir la ſanté & la vigueur de nos ames; Par notre Seigneur Jeſus-Chriſt, &c.

ctum jejuniis ſalutarem; ut caſtigatio carnis aſſumpta, ad noſtrarum vegetationem tranſeat animarum. Per Dominum, &c.

Les 2. autres Collectes p. 7.

EPITRE.

Ch. 27. Lecture du Livre de la Géneſe.

EN ces jours-là, Rebecca dit à ſon fils Jacob: J'ai entendu votre pere qui parloit avec votre frere Eſaü, & qui lui diſoit: Aportez-moi quelque choſe de votre chaſſe, & aprétez-le moi à manger, afin que je vous beniſſe devant le Seigneur, avant que je meure. Maintenant donc, mon fils, ſuivez mon conſeil. Allez au troupeau, & aportez-moi deux excellens chevreaux, afin que j'en prépare à manger à votre pere, ſelon qu'il l'aime; & qu'après que vous le lui aurez porté, & qu'il en aura mangé, il vous beniſſe avant qu'il meure. Jacob lui répondit: Vous ſavez que mon frere Eſaü a le corps velu, & que moi je n'ai point de poil. Si mon pere me táte, & qu'il s'en aperçoive, j'ai peur qu'il ne croie que j'ai voulu me moquer de lui, & que je

Lectio Libri Geneſis.

IN diebus illis, dixit Rebecca filio ſuo Jacob: Audivi patrem tuum loquentem cum Eſaü fratre tuo, & dicentem ei: Affer mihi de venatione tua, & fac cibos, ut comedam: & benedicam tibi coram Domino, antequam moriar. Nunc ergo, fili mi, acquieſce conſiliis meis; & pergens ad gregem, affer mihi duos hœdos optimos, ut faciam ex eis eſcas patri tuo, quibus libenter veſcitur: quas cùm intuleris, & comederit, benedicat tibi, priuſquam moriatur. Cui ille reſponait: Noſti, quòd Eſaü frater meus homo piloſus ſit, & ego lenis: ſi attrectaverit me pater meus, & ſenſerit, ti-

meo ne putet me ſibi voluiſſe illudere: & inducam ſuper me maledictionem pro benedictione. Ad quem mater: In me ſit, ait, iſta maledictio, fili mi; tantùm audi vocem meam, & pergens, affer quæ dixi. Abiit, & attulit, deditque matri. Paravit illa cibos, ſicut noverat velle patrem illius. Et veſtibus Eſaü valde bonis, quas apud ſe habebat domi, induit eum: pelliculaſque hædorum circumdedit manibus; & colli nuda protexit. deditque pulmentum, & panes, quos coxerat, tradidit. Quibus illatis, dixit: Pater mi. At ille reſpondit: Audio. Quis es tu, fili mi? Dixitque Jacob. Ego ſum primogenitus tuus; feci ſicut præcepiſti mihi: ſurge, ſede, & comede de venatione mea, ut benedicat mihi anima tua. Rurſumque Iſaac ad filium ſuum: Quomodo inquit, tam citò invenire potuiſti, fili mi? Qui reſpondit. Voluntas

n'atire ſur moi la malediction, au lieu de la benediction. Sa mere lui répondit: Que cette malediction retombe ſur moi, mon fils; écoutez-moi ſeulement, & allez me querir ce que je dis. Il y alla, il l'aporta, & le donna à ſa mere. Elle en prépara à manger ſelon qu'elle ſavoit que ſon pere l'aimoit. Elle revétit Jacob des habits d'Eſaü, qui étoient très-beaux, qu'elle avoit chez elle dans ſa maiſon. Elle lui envelopa les mains de la peau des chevreaux, & lui en couvrit le cou; & lui donna enſuite ce qu'elle avoit préparé pour manger, & les pains qu'elle avoit cuits. Jacob les aiant portés à Iſaac, lui dit: Mon pere. Il lui répondit: Je vous entens. Qui étes-vous, mon fils? Jacob lui répondit: Je ſuis Eſaü votre fils aîné: j'ai fait ce que vous m'avez commandé. Levez-vous, aſſoiez-vous, mangez de ce que j'ai pris à la chaſſe, afin qu'enſuite vous me beniſſiez. Iſaac dit encore à ſon fils: Mon fils, comment avez-vous pû trouver cela ſi-tôt? Jacob lui répondit: Dieu a voulu que

je trouvaſſe bientôt ce que je ſouhaitois. Iſaac lui dit : Aprochez-vous de moi, mon fils, afin que je vous touche, & que je connoiſſe ſi vous êtes mon fils Eſaü, ou non. Il s'aprocha de ſon pere ; & Iſaac l'aiant tâté, dit : Pour la voix, c'eſt la voix de Jacob ; mais les mains ſont les mains d'Eſaü. Il ne le reconnut point, parce que le poil qu'il avoit ſur les mains, l'avoit rendu ſemblable à ſon frere aîné. Iſaac donc le beniſſant, lui dit : Etes-vous mon fils Eſaü. Jacob répondit : Je le ſuis. Mon fils, dit Iſaac, aportez-moi à manger de ce que vous avez pris à la chaſſe, afin que je vous beniſſe. Il lui aporta, & après qu'il en eut mangé, il lui préſenta auſſi du vin, Iſaac l'aiant bû, lui dit : Aprochez-vous de moi, mon fils, & baiſez-moi. Jacob s'aprocha, & le baiſa. Et Iſaac aiant auſſi-tôt ſenti l'odeur de ſes vêtemens, le benit, & lui dit : Je ſens la bonne odeur de mon fils, comme l'odeur d'un champ fertile que le Seigneur a beni. Que Dieu vous donne de la

Dei fuit ut citò mihi occurreret, quod volebam. Dixitque Iſaac : Accede huc, ut tangam te, fili mi, & probem utrum tu ſis filius meus Eſaü, an non. Acceſſit ille ad patrem, & palpato eo, dixit Iſaac : Vox quidem, vox Jacob eſt : ſed manus ſunt Eſaü. Et non cognovit eum, quia piloſæ manus ſimilitudinem majoris expreſſerant. Benedicens ergo illi, ait : Tu es filius meus Eſaü ? Reſpondit : Ego ſum. At ille : Affer, inquit, mihi cibos de venatione tua, fili mi, ut benedicat tibi anima mea. Quos cum oblatos comediſſet, obtulit ei etiam vinum. Quo hauſto, dixit ad eum : Accede ad me, & da mihi oſculum, fili mi. Acceſſit, & oſculatus eſt eum. Statimque ut ſenſit veſtimentorum illius fragantiam, benedicens illi, ait : Ecce odor filii mei ſicut odor agri pleni cui benedixit Dominus. Det tibi Deus de rore cœli, & de pinguetudine

terræ, abundãtiam frumenti, & vini, & olei. Et ſerviant tibi populi, & adorent te Tribus. Eſto dominus fratrum tuorum. Et incurvẽtur ante te filii matris tuæ. Qui maledixerit tibi, ſit ille maledictus; & qui benedixerit tibi, benedictionibus repleatur. Vix Iſaac ſermonem impleverat, & egreſſo Jacob foras, venit Eſaü: coctoſque de venatione cibos intulit patri, dicens: Surge, pater mi, & comede de venatione filii tui, ut benedicat mihi anima tua. Dixitque illi Iſaac: Quis enim es tu? Qui reſpondit: Ego ſum filius tuus primogenitus Eſaü. Expavit Iſaac ſtupore vehementi; & ultra quam credi poteſt, admirans, ait: Quis igitur ille eſt, qui dudum captam venationem attulit mihi; & commedi ex omnibus priuſquam tu venires? benedixique ei, & erit benedictus. Auditis Eſaü ſermonibus patris, irrugiit clamore magno

roſée du ciel, & de la graiſſe de la terre, une abondance de blé, de vin & d'huile. Que les peuples vous ſoient aſſujétis, & que les nations vous adorent : ſoiez le Seigneur de vos freres; & que les enfans de votre mere ſe proſternent devant vous. Que celui qui vous maudira, ſoit maudit lui-même; & que celui qui vous benira, ſoit comblé de benediction. Iſaac ne faiſoit que d'achever ces paroles, & Jacob étoit à peine ſorti dehors, lors qu'Eſaü vint aporter à manger à ſon pere de ce qu'il avoit fait cuire de ſa chaſſe, & lui dit : Levez-vous, mon pere, & mangez de la chaſſe de votre fils, afin que vous me beniſſiez. Iſaac lui dit : Qui êtes-vous donc ? Il lui répondit : Je ſuis Eſaü votre fils aîné. Iſaac fut frapé d'un profond étonnement, & étant ſurpris au-delà de tout ce qu'on peut croire, il dit : Qui eſt donc celui qui vient de m'aporter à manger de ce qu'il avoit pris à la chaſſe; & j'ai mangé de tout, avant que vous fuſſiez venu ? Je l'ai beni, & il ſera beni. Eſaü aiant entendu ces paroles de

ſon pere, jéta un grand cri, comme un rugiſſement ; & étant tout conſterné, il lui dit: Beniſſez-moi auſſi, mon pere. Iſaac lui dit: Votre frere eſt venu par ſurpriſe, & il a reçu ma benediction au lieu de vous. Eſaü lui répondit : C'eſt avec raiſon qu'il a été apelé Jacob. Car voici la ſeconde fois qu'il m'a ſupplanté. Il m'a enlevé auparavant, mon droit d'aîneſſe ; & il m'a derobé maintenant la benediction qui m'étoit due. Il dit encore à ſon pere : N'avez-vous pas auſſi reſervé une benediction pour moi ? Iſaac lui répondit : Je l'ai rendu votre Seigneur ; j'ai aſſujéti tous ſes freres à ſa puiſſance ; & je l'ai rendu riche en blé, en vin, & en huile. Après cela, mon fils, que puis-je faire pour vous ? Mon pere, dit Eſaü, n'avez-vous donc qu'une ſeule benediction ? Je vous conjure de me benir auſſi. Et Iſaac touché de ſes grands cris & de ſes larmes, lui dit : Votre benediction ſera dans la graiſſe de la terre, & dans la roſée du ciel qui vient d'enhaut.

& conſternatus ait: Benedic etiam & mihi, pater mi. Qui ait: Venit germanus tuus fraudulenter, & accepit benedictionem tuam. At ille ſubjunxit: Juſtè vocatum eſt nomen ejus Jacob; ſupplantavit enim me in altera vice. Primogenita mea antè tulit ; & nunc ſecundò ſubripuit benedictionem meam. Rurſumque ad patrem: Numquid non reſervaſti, ait, & mihi benedictionem ? Reſpondit Iſaac: Dominum tuum illum conſtitui, & omnes fratres ejus ſervituti illius ſubjugavi; frumento, vino & oleo ſtabilivi eum ; & tibi poſt hæc, fili mi ultrà quid faciam ? Cui Eſaü: Num unam, inquit, tantùm benedictionem habes, pater ? Mihi quoque obſecro ut benedicas. Cumque ejulatu magno fleret, motus Iſaac, dixit ad eum: in pinguetudine terræ, & in rore cœli deſuper erit benedictio tua.

Graduel.

BOnum est confiteri Domino, & psallere nomini tuo, Altissime. ℣. Ad annuntiandum manè misericordiam tuam, & veritatem tuam per noctem.

IL est bon de louer le Seigneur, & de chanter des cantiques de louanges en l'honneur de votre nom, ô Tres-haut, ℣. Pour annoncer votre misericorde le matin, & votre verité durant la nuit.

EVANGILE.

Sequentia S. Evangelii secundùm Lucam.

La suite du saint Evangile selon saint Luc.

IN illo tempore, dixit Jesus Discipulis suis parabolam hanc: Homo quidam habuit duos filios, & dixit adolescentior ex illis patri: Pater da mihi portionem substantiæ quæ me contingit. Et divisit illis substantiam. Et non post multos dies, congregatis omnibus, adolescentior filius peregrè profectus est in regionem longinquam: & ibi dissipavit substantiam suam, vivendo luxuriosè. Et postquam consummasset omnia, facta est fames valida in regione illa; & ipse cœpit egêre. Et abiit, & adhæsit uni civium regionis illius. Et misit illum in villam

EN ce tems-là, Jesus dit à ses disciples cette parabole: Un homme avoit deux enfans, dont le plus jeune dit à son pere: Mon pere, donnez moi ce qui me doit revenir de votre bien. Et leur pere leur fit le partage de son bien. Peu de jours après, le plus jeune de ces deux enfans aiant amassé tout ce qu'il avoit; s'en alla dans un païs étranger fort éloigné, où il dissipa tout son bien en excès & en debauches. Après qu'il eut tout depensé une grande famine arriva en ce païs-là, & il commença à tomber en necessité. Il s'en alla donc & s'atacha *au service* d'un des habitans du païs, qui l'envoia en sa maison des champs, pour y garder les pourceaux. Et là il eût été *Ch. 15.*

bien aiſe de remplir ſon ventre des écoſſes, que les pourceaux mangeoient ; mais perſonne ne lui en donnoit. Enfin étant revenu à ſoi, il dit en lui-même : Combien y a-t-il de ſerviteurs aux gages de mon pere, qui ont plus de pain qu'il ne leur en faut ; & moi je ſuis ici à mourir de faim ? Il faut que je me leve, & que j'aille trouver mon pere, & que je lui diſe : Mon pere, j'ai péché contre le Ciel & contre vous, & je ne ſuis plus digne d'être apelé votre fils. Traitez-moi comme un des ſerviteurs qui ſont à vos gages. Il ſe leva donc, & s'en alla trouver ſon pere. Lorſqu'il étoit encore bien loin ; ſon pere l'aperçût, & fut émû de compaſſion ; & courant à lui, il ſe jeta à ſon cou, & le baiſa. Son fils lui dit : Mon pere, j'ai péché contre le ciel & contre vous, & je ne ſuis plus digne d'être apelé votre fils. Alors le pere dit à ſes ſerviteurs : Aportez la plus belle robe, & l'en revétez, & mettez-lui un anneau au doigt, & des ſouliers à ſes piés. Amenez ici le veau gras, & le tuez : mangeons

ſuam, ut paſceret porcos. Et cupiebat implere ventrem ſuum de ſiliquis quas porci manducabant; & nemo illi dabat. In ſe autem reverſus dixit : Quanti mercenarii in domo patris mei abundant panibus; ego autem hic fame pereo? Surgam, & ibo ad patrem meum, & dicã ei: Pater, peccavi in cœlum, & coram te; jam non ſum dignus vocari filius tuus. Fac me ſicut unum de mercenariis tuis. Et ſurgens, venit ad patrem ſuum. Cùm autem adhuc longè eſſet, vidit illum pater ipſius; & miſericordiâ motus eſt. Et occurrens cecidit ſuper collum ejus, & oſculatus eſt eum. Dixitque ei filius: Pater, peccavi in cœlum, & coram te; jam non ſum dignus vocari filius tuus. Dixit autem pater ad ſervos ſuos: Citò proferte ſtolam primam & induite illum; & date annulum in manum ejus, & calceamenta in pedes ejus; &

adducite vitulum ſaginatum, & occidite; & manducemus & epulemur; quia hic filius meus mortuus erat, & revixit; perierat, & inventus eſt. Et cœperunt epulari. Erat autem filius ejus ſenior in agro. Et cùm veniret & appropinquaret domui, audivit ſymphoniam, & chorum. Et vocavit unum de ſervis, & interrogavit, quæ hæc eſſent. Ille dixit illi: Frater tuus venit, & occidit pater tuus vitulum ſaginatum, quia ſalvum illum recepit. Indignatus eſt autem, & nolebat introire. Pater ergo illius egreſſus, cœpit rogare eum. At ille reſpondens, dixit patri ſuo: Ecce tot annis ſervio tibi, & mandatum tuum numquam præterivi; & numquã dediſti mihi hœdum, ut cum amicis meis epularer. Sed poſtquam filius tuus hic, qui devoravit ſubſtantiam ſuam cum meretricibus, venit, occidiſti illi vitulum

& faiſons bonne chere; parce que mon fils étoit mort, & il eſt reſſuſcité; il étoit perdu, & il a été retrouvé. Ils commencerent *donc* à faire feſtin. Cependant ſon fils aîné, qui étoit aux champs, revint; & lors qu'il fut proche de la maiſon, il entendit le ſon des inſtrumens, & *le bruit* de ceux qui danſoient. Il apela donc un des ſerviteurs, & lui demanda ce que c'étoit. Le ſerviteur lui répondit: C'eſt que votre frere eſt revenu, & votre pere a tué le veau gras, parce qu'il le revoit en ſanté. Ce qui l'aiant mis en colere, il ne vouloit point entrer dans le logis. Mais ſon pere étant ſorti pour l'en prier, il lui fit cette réponſe: Voilà déja tant d'années que je vous ſers, & je ne vous ai jamais deſobéi en rien de ce que vous m'avez commandé; & cependant vous ne m'avez jamais donné un chevreau pour faire feſtin à mes amis. Mais auſſi-tôt que votre autre fils, qui a mangé votre bien avec des femmes perdues, eſt revenu, vous avez tué pour lui le veau gras. Le pere lui dit:

Mon fils, vous êtes toujours avec moi, & tout ce que j'ai, eſt à vous: mais il faloit faire feſtin, & nous rejouir, parce que votre frere étoit mort, & il eſt reſſuſcité; il étoit perdu, & il a été retrouvé.

ſaginatum. At ipſe dixit illi: Fili, tu ſemper mecum es; & omnia mea, tua ſunt. Epulari autem & gaudere oportebat, quia frater tuus hic mortuus erat, & revixit; perierat, & inventus eſt.

Offertoire.

Pſ. 12. ECLairez mes yeux, afin que je ne m'endorme point d'un ſommeil de mort; & que mon ennemi ne puiſſe dire: J'ai eu l'avantage ſur lui.

Illumina oculos meos, ne umquam obdormiam in morte; nequando dicat inimicus meus: Prævalui adverſùs eum.

Secrette.

SEigneur, étant apaiſé par ces ſacrifices, faites s'il vous plaît, que comme nous vous prions de nous delivrer de nos propres péchés, nous ne ſoions pas chargez de ceux d'autrui; Par N. S.

HIs ſacrificiis, Domine, concede placatus; ut qui propriis oramus abſolvi delictis, non gravemur externis; Per Dominum noſtrum, &c.

Les 2. *autres Secrettes*, p. 12.

Communion.

Luc 15. VOus devez vous réjouir, mon fils, parce que votre frere étoit mort, & il eſt reſſuſcité; il étoit perdu, & il a été retrouvé.

OPortet te, fili, gaudere, quia frater tuus mortuus fuerat, & revixit: perierat, & inventus eſt.

Poſt-Communion.

FAites, Seigneur, que votre Sacrement que nous avons reçu dans ce divin ſacrifice, penétre le fond de nos

SAcramenti tui, Domine divina libatio penetralia noſtri cordis infundat, & ſui nos

participes potenter efficiat ; Per Dominum noſtrum, &c.

cœurs, & nous rende participans de ſa vertu, par une grace puiſſante ; Par notre &c.

Les 2. autres Poſt-Communions, p. 13.

Oraiſon ſur le Peuple.

FAmiliam tuam, quæſumus, Domine, continuâ pietate cuſtodi ; ut, quæ in ſola ſpe gratiæ cœleſtis innititur, cœleſti etiam protectione muniatur ; Per Dominum noſtrum, &c.

NOus vous ſuplions, Seigneur, de garder vos ſerviteurs par une continuelle aſſiſtance de votre bonté : afin que s'apuyant ſur l'unique eſperance de votre grace celeſte, ils ſoient toujours ſoutenus par votre divine protection ; Par N. S.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

EN ces jours-là, Rebecca dit à ſon fils Jacob. Rebecca femme d'Iſaac, après vint années de ſterilité conçût deux enfans, qui luttoient l'un contre l'autre dans ſon ventre. Elle conſulta Dieu ſur un accident ſi extraordinaire, & Dieu lui fit connoître que les peuples qui naîtroient de ces enfans, ſe feroient continuellement la guerrre ; mais que les deſcendans de l'aîné ſeroient aſſujetis à ceux du cadet. Le premier de ces deux enfans fut Eſaü, qui avoit le corps velu, le poil roux, l'humeur farouche, & qui aimoit la chaſſe : Le ſecond fut Jacob, homme doux, ſimple, & qui aimoit la maiſon. Il fut apelé Jacob, c'eſt à dire, ſupplantateur, parce qu'il ſortit du ſein de ſa mere, en tenant ſon frere par la plante du pié, comme s'il eût voulu lui diſputer l'avantage de naître le premier. Iſaac aimoit Eſaü comme ſon aîné : Rebecca

aimoit Jacob, comme celui que Dieu préferoit à Esaü, puisqu'il le devoit rendre le maître d'Esaü. Un jour que ce dernier revenoit de la chasse bien las, & avec un grand besoin de manger, il demanda à son frere un mets de lentiles qu'il lui vit entre les mains. Jacob le lui acorda, à condition qu'il lui céderoit son droit d'aînesse, ce que l'autre lui ceda sans peine, & même sans se repentir dans la suite, de l'avoir cedé.

Outre que les aînez avoient la meilleure part de l'héritage, & qu'ils étoient comme les tuteurs & les maîtres de leurs autres freres, il paroît qu'ils recevoient aussi une benediction particuliére de leurs parens. Isaac qui croioit devoir mourir bien tôt, étant âgé de 137. ans, se préparoit à donner cette benediction à Esaü. Mais Rebecca qui savoit que Dieu l'avoit destinée à Jacob, & que Jacob avoit acheté d'Esaü tous ses droits attachez à la dignité d'aîné, lui fit faire ce qui est raporté dans cette Epitre, pour recevoir la benediction qui lui apartenoit. Les deux freres avoient alors soixante & dix sept ans; & ceci arriva 1759. ans avant J. C.

Afin que je vous beniſſe devant le Seigneur. C'est à dire, que je vous donne la benediction que le Seigneur m'ordonne de vous donner, & qu'il confirma par la sienne.

Benir, se prend en deux manieres. Car si c'est un homme qui benit, sa benediction n'est qu'un souhait & une priere par laquelle il desire & il demande pour un autre toute sorte de biens & de prosperitez. Mais si c'est Dieu qui benit, cette benediction est le don même que Dieu fait des biens qu'on lui demande. Isaac devoit donc

benir ſon fils, en lui ſouhaitant du bien ; & Dieu le devoit benir en acompliſſant le ſouhait d'Iſaac. Car la priere qu'un pere mourant fait pour ou contre ſes enfans, eſt d'un grand poids devant Dieu, qui écoute & exauce ſes juſtes ſouhaits. Ce qui a fait dire à l'Ecriture, que la benediction d'un pere établit puiſſamment ſes enfans, & que la malediction d'une mere renverſe leur maiſon de fond en comble.

Que cette malediction retombe ſur moi. Rebecca parle ainſi, comme aſſurée de la volonté de Dieu, qui lui avoit revelé le miſtere de ſes deux enfans. Elle ne s'expoſe donc pas au danger d'être maudite, mais elle ſe tient aſſurée qu'il n'y aura point de malediction, comme un homme qui eſt aſſuré qu'il n'y a aucun peril en quelque choſe qu'il conſeille à un autre, lui dit ordinairement : Je prens ſur moi le danger que vous craignez.

Je ſuis Eſaü votre Fils aîné. On demande ſi on doit acuſer, ou ſi on peut exemter de menſonge ces paroles & toute l'action de Jacob. Il paroît difficile de juſtifier un homme qui veut paſſer pour ce qu'il n'eſt pas : & on craint d'ailleurs, qu'il n'y ait de la temerité à condanner un Saint à qui le S. Eſprit a donné tant d'éloges dans l'Ecriture, & un Saint qu'elle loue particulierement de ſa candeur & de ſa ſimplicité. Si les faits qui ſont raportez dans cette hiſtoire, n'étoient que des actions purement humaines, & qu'elles ne fuſſent pas, comme elle le ſont, des figures de nos plus grands miſteres, il ſeroit peu important de juſtifier la conduite de Jacob ; & même, tout ce qui ſe paſſa alors, ſeroit aſſez peu digne de notre atention. Un vieillard qui envoie ſon fils à la chaſſe, qui

veut manger un mets ſelon ſon goût avant que de lui donner ſa bendiction ; & une mere qui par adreſſe fait donner cette benediction à celui de ſes enfans qu'elle aime le plus, ne ſont pas en ſoi des éveneimens ſi remarquables. Mais quand on conſidere que ſelon S. Paul, il n'arrivoit rien à ces premiers Saints qui ne fût une figure de ce qui devoit arriver dans la ſuite ; que l'élection de Jacob, & la réprobation d'Eſaü, étoient une prédiction de la vocation des Gentils à la foi, en la place des Juifs ; & que cet artifice dont Rebecca ſe ſert pour faire tomber ſur ſon cadet la benediction dûe à l'aîné, n'eſt que l'acompliſſement de l'ordre de Dieu, qui lui avoit été revelé lorſqu'elle étoit enceinte de ces deux jumeaux, ſelon lequel l'ainé devoit être aſſujeti au cadet. On lit alors ces hiſtoires avec reſpect, parce que ſous l'écorce de la lettre, on decouvre des miſteres que la foi admire & adore ; & on a de la veneration pour les actions de ces grands hommes ; qu'on regarde comme des actions miſterieuſes. Ce qui a fait dire à S. Auguſtin : O évenemens vraiment prophetiques, qui ſe paſſent ſur la terre, mais qui ont été arrêtez dans le Ciel ! Actions faites par les hommes, mais inſpirées de Dieu même, puiſqu'elles ne ſe font que pour executer & acomplir ſes deſſeins éternels !

Sur ce principe établi par l'Apôtre, que tout ce qui ſe paſſoit dans la loi ancienne, n'étoit qu'une figure de tout ce qui ſe devoit paſſer dans la Loi nouvelle, les Saints Peres ont regardé l'action de Jacob, non en elle-même, mais en ce qu'elle ſignifioit ; & S. Auguſtin l'explique en cette maniere. Jacob couvert des habits d'Eſaü qui étoit la figure des pecheurs,

& des peaux d'un animal qui devoit être dans la loi la victime d'expiation pour les pechez, repreſentoit J. C. qui s'eſt chargé volontairement des pechez qu'il n'avoit point commis, qui les a portez en ſon corps ſur la croix, & qui a merité par là, d'être le chef de l'Egliſe, & le premier né d'entre les morts.

Jacob diſant à ſon pere, je ſuis Eſaü votre fils aîné, repreſentoit le peuple Gentil, qui n'aiant connu Dieu qu'après le peuple Juif, eſt regardé comme le cadet de ce peuple: mais parce qu'il a crû en celui que les Juifs ont rejetté, il eſt devenu l'aîne, & les Juifs ont perdu par leur infidelité la benediction que J. C. étoit venu aporter. Jacob a donc pû dire en repreſentant les Gentils: Je ſuis Eſaü votre fils ainé, en la même maniere que S. Paul leur fait dire: Nous ſommes les enfans d'Abraham.

Si donc Jacob éclairé du S. Eſprit, ſavoit le miſtere qui ſe devoit acomplir long-tems après, & qu'il n'ait dit & fait tout ce que nous liſons, que pour ſignifier ce miſtere; il n'a pas menti, parce que ce qu'il a voulu dire, étoit la verité même; & ſon action a été une veritable parabole, dans laquelle il faut regarder la ſeule choſe figurée, & non pas ce qui eſt la figure. Car comme J. C. ne mentoit pas par l'Evangile d'hier, en diſant qu'un homme avoit envoié ſon fils, pour recueillir les fruits de ſa vigne, & que ce fils fut tué par les vignerons; parce que ce n'eſt pas preciſement ce qu'il vouloit dire, mais que ce qu'il vouloit dire par là, étoit très-veritable, ſavoir que le Fils unique de Dieu devoit être tué par les Juifs: de même, ſelon S. Auguſtin, ſi Jacob ne vouloit pas dire qu'il fut Eſaü ſelon la lettre; mais

s'il parloit seulement au nom du peuple Gentil que Dieu devoit substituer à la place du peuple Juif, qui étoit l'aîné dans le service du vrai Dieu selon l'ordre du tems ; il n'a pas menti, puisque ce qui paroît de faux dans ses paroles, n'est pas ce qu'il a voulu dire ; & que ce qu'il a voulu dire, étoit très-vrai.

Que si neanmoins on a de la peine à croire que Jacob agit en cela comme Prophete, & simplement pour signifier des choses futures ; & si on prétend que la signification des misteres qui se devoient acomplir, ne détruit point le sens historique & litteral, & ne change point la qualité de l'action qui est la figure du miste-re ; il est difficile d'exemter de mensonge, & par consequent de peché, l'action de Jacob. Ce qui ne doit pas surprendre ceux qui savent que tout ce que font les Saints, n'est pas saint ; & que l'Ecriture nous raporte quelques-unes de leurs actions, sans y joindre aucun blâme ou aucune louange, afin que nous en jugions nous-mêmes pas les regles qu'elle établit ailleurs. Elle condanne assez clairement le mensonge, comme quand elle dit que la bouche qui ment, tue l'ame, pour nous faire conclure que si l'action de Jacob est un mensonge, elle est aussi un peché ; & que ce n'est pas alors en cela que ce saint est imitable. Ce qui n'empêche pas neanmoins qu'en ce mensonge même, Jacob ne puisse representer J. C. Car comme dans toutes les figures du Messie, c'est toujours un pecheur qui represente le Saint des Saints; il n'est pas étrange que l'action injuste & criminelle de ce pecheur, represente l'action toute innocente & toute juste de celui qui est l'innocence & la justice même. Toutes les figures

ſont des comparaiſons qui ne doivent être priſes qu'en ce qui eſt le ſujet de la comparaiſon. Le Fils de l'homme viendra comme un voleur, non pas pour enlever ce qui n'eſt pas à lui; mais pour ſurprendre ceux qui ne l'atendent pas, comme le voleur ſurprend ceux qui ne penſoient point à lui.

Iſaac le benit, & lui dit : Etes-vous mon fils Eſaü ? Il le lui dit aparemment avant que de le benir, afin de s'aſſurer s'il étoit l'aîné, à qui il vouloit donner la benediction.

Soiez le Seigneur de vos freres. Cette benediction, qui étoit en même tems une prophetie, n'a été acomplie ſelon la lettre, que dans les Juifs deſcendans de Jacob, qui ſubjuguerent deux fois les Iduméens deſcendans d'Eſaü, la premiere fois, ſous le regne de David; & la ſeconde; du tems des Macabées.

Iſaac fut frapé d'un grand etonnement, en voiant qu'il avoit été ſurpris par Jacob. Il ne revoqua point cependant ſa benediction, & il ne prononça point la malediction, qu'on croiroit d'abord qu'il eût dû prononcer dans ſa colere, contre celui qui l'avoit trompé. Il confirma au contraire ce qu'il avoit fait, parce qu'il reconnut le doigt & l'ordre de Dieu dans cette conduite.

Iſaac touché de ſes larmes, lui dit : Votre benediction ſera dans la graiſſe de la terre. C'eſt à dire : Je ne puis vous ſouhaiter maintenant qu'une terre fertile & aroſée des eaux du ciel : car il ne m'eſt pas poſſible de revoquer ce que j'ai fait pour Jacob, en aſſujetiſſant votre poſterité à la ſienne. Ainſi ces paroles ne ſont point contraires à ce que dit S. Paul, qu'Eſaü voulant avoir, comme le premier heritier, la benediction de ſon pere,

fut rejeté. Car il le fut effectivement, puiſqu'il ne put obtenir cette benediction dûe à l'aîné, qu'il avoit demandée, & qui avoit été donnée à Jacob ; celle qu'Iſaac acorda à ſon importunité, étant bien moindre que celle qu'il avoit prétendu recevoir.

QUelle benediction pouvons-nous mériter de vous, Seigneur, après l'abus que nous avons fait de vos graces ? Tous les jours nous vendons, comme Eſaü, pour un morceau ; c'eſt à dire, pour le moindre plaiſir, ou le moindre interêt, le droit que vous nous avez donné à votre heritage. Nous eſtimons ſi peu cette foi qui nous a ſubſtituez à la place des Juifs, que nous ne meritons, que trop, que d'autres reçoivent la benediction que nous devrions atendre de vous, ſi nous étions fideles. Rendez-nous votre grace, mon Dieu, pendant qu'il en eſt encore tems ; & faites que nous ne la perdions jamais.

Notre Pere, qui étes au Ciel, donnez-nous par J. C. ces benedictions ſpirituelles que figuroient celles qu'Iſaac a données à Jacob. Faites que nous ſoions un champ fertile en bonnes œuvres. Pour rendre ce champ fecond, arroſez le-vous même des pluies de votre grace. Donnez-nous un eſprit docile, & une volonté diſpoſée à faire toutle bien que vous nous commandez. Rendez-nous les maîtres, non des peuples, mais de nos paſſions ; & pour nous faire regner, aſſujetiſſez-nous à votre loi ; & faites que nous vous obéiſſions avec cette ſoumiſſion filiale & volontaire, en laquelle conſiſte notre veritable liberté.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

NOus avons remarqué ſur l'Evangile de Jeudi dernier, que J. C. étant ſorti de Jeruſalem après la Fête de la Dedicace, qui ſe celebroit en hiver, & s'étant retiré au de là du Jourdain, reprit peu de tems après, le chemin de cette ville, & annonçoit le roiaume de Dieu dans tous les lieux par où il paſſoit. Les Publicains, que les Juifs avoient en horreur, comme nous l'avons expliqué ailleurs, & les pecheurs, dont la mauvaiſe vie étoit connue de tout le monde, s'aprochoient de lui pour l'entendre ; & lui, loin de les rebuter, mangeoit même avec eux. Les Phariſiens & les Scribes qui vouloient paroître juſtes par le ſoin qu'ils avoient d'éviter tout commerce avec ces ſortes de perſonnes, s'offenſerent de la conduite du Fils de Dieu : mais il leur propoſa d'abord les paraboles du paſteur qui a perdu une brebi, & de la femme qui a perdu une piece d'argent, & qui cherchent tous deux ce qu'ils ont perdu, & le retrouvent avec joie : pour leur faire comprendre qu'il n'eſt deſcendu du ciel, que pour le ſalut des pecheurs ; & qu'il ne faloit pas s'étonner s'il recevoit avec tant de bonté, ceux qu'il étoit venu chercher. A ces deux comparaiſons il en ajouta une troiſiéme, que l'Egliſe nous propoſe dans l'Evangile de ce jour, pour leur faire voir quelle eſt la miſericorde de Dieu envers les plus grands pecheurs, quand ils retournent à lui par une ſincere penitence ; & pour leur repreſenter plus vivement le tort qu'ils avoient de ſe plaindre & de s'offenſer d'une conduite ſi pleine de chari-

té. Voilà le but de cette parabole, qui eſt telle qu'on en peut apliquer chaque partie à la fin que J. C. s'eſt propoſée ; & qu'on peut aprendre de cette aplication, pluſieurs veritez morales tres-importantes. Après donc avoir vû dans l'Epître, la reprobation des impenitens, figurée par Eſaü, voyons dans l'Evangile, la miſericorde avec laquelle Dieu reçoit les pecheurs convertis, figurée par celle avec laquelle l'enfant prodigue eſt reçû de ſon pere.

Un homme avoit deux enfans. Tous les hommes ſont enfans de Dieu, puiſque c'eſt lui qui leur a donné l'être ; & tous les chrétiens le ſont encore d'une maniere plus excellente, par la naiſſance divine qu'ils ont reçue au batême. Dans cette grande famille, il y a des enfans ſages, reglez, obéiſſans, repreſentez par l'âiné de cette parabole ; & il y en a de dereglez, d'emportez, & de libertins, qui ne peuvent ſouffrir le joug. Ils veulent uſer, ſelon leur caprice, du bien que leur Pere celeſte leur a donné ; & après s'être éloignez de lui par le peché, ils diſſipent malheureuſement, par un abus criminel, toutes les graces, ſoit naturelles, ſoit ſurnaturelles, qu'ils ont reçues de ſa bonté.

Une grande famine arriva en ce païs-là. La miſere où ſe trouve reduit ce jeune homme, après avoir dépenſé tout ſon bien, eſt une figure bien vive du malheureux état où le pecheur ſe trouve réduit après le peché. Il s'éloigne de Dieu pour jouir de la créature ; & il ſent enſuite, que le vide & le néant de la créature, n'eſt point capable de remplir une ame créée pour Dieu. Il a voulu être heureux, & il ſe trouve miſerable ; ſes plaiſirs finiſſent, ſans l'avoir raſſaſié, il vouloit être libre, & il eſt devenu eſclave ; il vouloit

être

vons employer ce remede violent, que pour les faire rentrer en eux-mêmes, pour leur faire connoître la grandeur de leur faute, & pour les porter par cette confuſion ſalutaire, à ſortir de leur peché. Si ce dernier remede leur eſt inutile, il ſera du moins utile aux autres qui craignant un même traitement, éviteront une pareille opiniâtreté.

Tout ce que vous lierez ſur la terre, ſera lié dans le ciel. Afin que ces pecheurs endurcis ſachent que ce n'eſt pas impunement, qu'ils mépriſeront le jugement de l'Égliſe, J. C. aſſure qu'il ratifiera dans le ciel ce que l'Egliſe aura prononcé contr'eux ſur la terre. Si elle les lie, ſoit en leur refuſant l'abſolution de leur crime, juſqu'à ce qu'ils en ayent fait penitence; ſoit en les chaſſant de la ſocieté des fideles, par l'excommunication, ils ſeront liez devant Dieu: comme auſſi ils ſeront deliez devant lui, ſi par leur penitence & par leur ſoumiſſion, ils obtiennent de l'Egliſe, l'abſolution de leur peché. Et comment Dieu ne confirmeroit-il pas le jugement de l'Egliſe, puiſque, comme J. C. ajoute:

Si deux d'entre vous s'uniſſent enſemble ſur la terre, quelque choſe qu'ils demandent, elle leur ſera acordée par mon Pere qui eſt au ciel. Car en quelque lieu que ſe trouvent deux ou trois perſonnes aſſemblées en mon nom, je m'y trouve au milieu d'eux. On s'aſſemble au nom de J. C lors que c'eſt, ou pour traiter d'affaires qui regardent la gloire de Dieu, ou pour demander quelque choſe à Dieu par les merites de ſon Fils. J. C. aſſure de ſa preſence deux ou trois perſonnes aſſemblées de la ſorte; & il eſt au milieu d'elles, ou pour leur acorder ce qu'elles demandent, ou pour benir leurs deſſeins, & les apuier de ſa protection.

Que ne fera-t-il donc pas pour l'Egliſe? Et ſi l'union de deux particuliers obtient tout de ſon Pere, qui n'eſperera pas quand l'Egliſe priera pour lui? Qui ne craindra pas quand elle le condannera?

Pierre lui dit, Pardonnerai-je juſqu'à ſept fois? S. Luc raporte que J. C. aiant dit: "Si votre » frere pêche contre vous, reprenez-le, il avoit » ajouté: Et s'il ſe repent, pardonnez-lui: Et s'il » pêche contre vous ſept fois le jour, & que ſept » fois le jour il revienne vous trouver, & vous diſe: » Je me repens de ce que j'ai fait, pardonnez-lui. Ces paroles donnerent aparemment occaſion à S. Pierre, qui craignoit peut-être que ce ne fût pardonner trop ſouvent, de demander à J. C. s'il étoit en effet obligé de pardonner à ſon frere juſqu'à ſept fois? A quoi J. C. répond, qu'il le devoit faire, *non pas ſept fois ſeulement, mais ſeptante fois ſept fois*; c'eſt à dire, autant de fois que ſon frere ſe repentiroit de ſa faute, & le prieroit de la lui pardonner. Sur quoi il faut remarquer qu'on peut pardonner en deux manieres; la premiere, en ne concevant, ou ne conſervant aucun ſentiment de haine contre celui par qui on a été offenſé: la ſeconde, en lui relâchant la peine que merite ſon offenſe. C'eſt en la premiere de ces deux manieres que J. C. veut que nous ſoions toujours prêts de pardonner, quand bien même notre frere ne nous demanderoit pas pardon; puis qu'il nous ordonne ailleurs ſi formellement, de faire du bien à ceux qui nous font du mal, & de prier pour ceux qui nous perſecutent. Mais c'eſt à la prudence & à la charité à juger quand & comment nous devons pardonner en la ſeconde maniere. Car il ſeroit ſouvent pernicieux, & à celui qui a péché, & aux autres, de lui remettre la

peine dûe à sa faute, toutes les fois qu'il le demande; & il est certain que J. C. ne nous oblige pas à cette sorte de pardon, puisqu'il vient de dire que l'opiniâtreté de celui que nous voulons corriger, doit être châtiée par le jugement de l'Eglise, & par le retranchement de la societé des fidéles. Tout ce que J. C. nous recommande sur ce sujet, soit du pardon des injures, soit de la correction fraternelle, c'est que nous aimions. Nous reprenons bien, si c'est la charité qui fait reprendre: nous pardonnons bien, si c'est la charité qui fait pardonner; nous punissons bien, si c'est la charité qui fait punir.

DOnnez-nous la, Seigneur, cette charité qui nous fait aimer notre frere lors même qu'il nous offense, & qu'il sanctifie toute la conduite que nous tenons à son égard. Que l'injure qui nous est faite, nous déplaise, non parce qu'elle nous blesse, mais parce qu'elle vous offense, Seigneur, qui êtes la souveraine justice; & parce qu'elle tue l'ame de celui qui l'a faite. Et que ce ne soit que par la vûe de la justice & du salut de notre frere, que nous entreprenions de le corriger, ou de le punir.

Mais nous-mêmes, mon Dieu, qui péchons si souvent, ne nous corrigerons-nous jamais, & ne profiterons-nous jamais des avis salutaires qu'on nous donne? Rendez-nous dociles, par votre grace, aux corrections qu'on nous peut faire; & donnez-nous tout l'amour & toute la reconnoissance que nous devons avoir pour ceux qui en touchant nos plaies, n'ont en vûe que de nous guérir. Faites-nous profiter même des corrections que la colere ou la haine obligeroit les autres de nous faire, puisque les coups qu'ils nous

portent, ne laiſſeront pas de nous guérir, ſi leurs reproches nous font rentrer en nous-mêmes, connoître notre faute, & avoir honte d'y retomber.

LE MECREDI DE LA III. SEMAINE de Carême.

A LA MESSE. *Introït.*

Pſ. 30. POur moi, j'eſpererai au Seigneur, votre miſericorde, Seigneur, me comblera de joie, parce que vous avez regardé ma baſſeſſe *Pſ.* Seigneur j'ai mis mon eſperance en vous; que je ne ſois point confondu dans mon atente; delivrez-moi par votre juſtice, ſauvez-moi. ℣. Gloire, &c.

EGo autem in Domino ſperabo; exultabo, & lætabor in tua miſericordia quia reſpexiſti humilitatem meam. Pſ. *In te Domine ſperavi, non confundar in æternum; in juſtitia tua libera mè, & eripe me.* ℣. *Gloria Patri.*

Collecte.

SEigneur, faites que ces jeûnes ſalutaires nous aprennent à nous abſtenir des vices ſi pernicieux à notre ame, afin que nous obtenions plus facilement les effets de votre miſericorde; Par, &c.

PRæſta nobis quæſumus Domine; ut ſalutaribus jejuniis eruditi, à noxiis quoque vitiis abſtinentes, propitiationem tuam faciliùs impetremus; Per.

Les 2. autres Collectes p. 7.

EPITRE.

Lecture du Livre de l'Exode. *Lectio Libri Exodi.*

Ch. 20. VOici ce que dit le Seigneur Dieu: Honorez votre pere & votre mere, afin

HÆc dicit Dominus Deus: Honora patrem tuum, & matrem

tuam, ut ſis longævus ſuper terram, quam Dominus Deus tuus dabit tibi. Non occides. Non mœchaberis. Non furtum facies. Non loqueris contra proximum tuũ falſum teſtimonium. Non concupiſces domum proximi tui, nec deſiderabis uxorem ejus: non ſervum, non ancillam, non bovem, non aſinum, nec omnia, quæ illius ſunt. Cunctus autem populus videbat voces, & lampades, & ſonitum buccinæ, montemque fumantem: & perterriti, ac pavore concuſſi ſteterunt procul, dicentes Moyſi: Loquere tu nobis, & audiemus. Non loquatur nobis Dominus, ne forte moriamur. Et ait Moyſes ad populum: Nolite timere. Ut enim probaret vos, venit Deus; & ut terror illius eſſet in vobis & non peccaretis. Stetitque populus de longè. Moyſes autem acceſſit ad caliginem, in qua erat Deus. Dixit præterea Domi-

que vous viviez longtems ſur la terre que le Seigneur votre Dieu vous donnera. Vous ne tuerez point. Vous ne commettrez point de fornication. Vous ne deroberez point. Vous ne porterez point de faux témoignage contre votre prochain. Vous ne deſirerez point d'avoir la maiſon de votre prochain: vous ne deſirerez point ſa femme, ni ſon ſerviteur, ni ſa ſervante, ni ſon bœuf, ni ſon âne, ni tout ce qui eſt à lui. Or tout le peuple entendoit le bruit de la voix, & le ſon de la trompette, & voioit les lampes, & la montagne pleine de fumée: & étant tout étonnés & ſaiſis de fraieur, ils ſe retirerent bien loin, & dirent à Moïſe: Parlez nous vous-même, & nous vous écouterons; mais que le Seigneur ne nous parle point; de peur que nous ne mourions. Moïſe dit au peuple: Ne craignez point; car Dieu eſt venu pour vous éprouver, afin que ſa terreur s'imprime en vous, & que vous ne péchiez point. Le peuple demeura donc bien loin; mais Moïſe entra dans l'obſcurité où Dieu étoit. Le Seigneur dit encore

à Moïse: Vous direz ceci aux enfans d'Israël: Vous avez vû que je vous ai parlé du ciel: Vous ne ferez point des dieux d'argent, vous ne vous ferez point des dieux d'or. Vous me dresserez un autel de terre, & vous offrirez dessus vos holocaustes & vos hosties pacifiques, vos brebis & vos bœufs, dans tous les lieux où la memoire de mon nom sera établie.

nus ad Moysen, Hæc dices filiis Israël: Vos vidistis quod de cœlo locutus sim vobis. Non facietis deos argenteos, nec deos aureos facietis vobis. Altare de terra facietis mihi: & offeretis super illud holocausta, & pacifica vestra; oves vestras & boves, in omni loco, in quo memoria fuerit nominis mei.

Graduel.

Ps. 6. AIez pitié de moi, Seigneur, car je languis de foiblesse; guérissez moi, Seigneur. ℣. Tous mes os sont ébranlés & mon ame est saisie d'étonnement & de trouble.

MIserere mei, Domine, quoniam infirmus sum; sana me Domine. ℣. Conturbata sunt omnia ossa mea, & anima mea turbata est valdè.

Le Trait, comme ci-devant p. 10.

EVANGILE.

Suite du saint Evangile selon saint Mathieu.

Sequentia S. Evangelii secundùm Mathæum.

Ch. 15. EN ce tems-là, des Scribes & des Pharisiens qui étoient venus de Jerusalem, s'adresserent à Jesus, & lui dirent: Pourquoi vos disciples violent-ils les traditions des Anciens? Car ils ne lavent point leurs mains lors qu'ils prennent leur repas. Il leur répondit: Pourquoi vous mêmes violez-vous le

IN illo tempore: Accesserunt ad Jesum ab Jerosolymis Scribæ & Pharisæi, dicentes: Quare discipuli tui transgrediuntur traditiones seniorum? Non enim lavant manus suas cum panem manducant. Ipse autem respondens, ait illis: Quare

& vos tranſgredimini mandatum Dei propter traditionem veſtram? Nam Deus dixit: Honora patrem & matrem: &, Qui maledixerit patri, vel matri, morte moriatur. Vos autem dicitis: Quicumque dixerit patri, vel matri: Munus quodcũque eſt ex me, tibi proderit; & non honorificabit patrem ſuum aut matrem ſuam: & irritum feciſtis mandatum Dei propter traditionem veſtram. Hypocritæ, bene prophetavit de vobis Iſaias dicens: Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longè eſt à me. Sine cauſa autem colunt me, docentes doctrinas, & mandata hominum. Et convocatis ad ſe turbis, dixit eis: Audite, & intelligite. Non quod intrat in os, coinquinat hominem: ſed quod procedit ex ore, hoc coinquinat hominem. Tunc accedentes diſcipuli ejus, dixerunt ei: Scis quia Phariſæi audito

commandement de Dieu, pour *ſuivre* votre tradition? Car Dieu a fait ce commandement: Honorez votre pere & votre mere: & cet autre: Que celui qui outragera de paroles ſon pere ou ſa mere, ſoit puni de mort. Cependant vous dites: Quiconque dira à ſon pere ou à ſa mere, tout don que je fais à Dieu vous eſt utile, *ſatisfait à la loi*; encore qu'après cela il n'honore & n'aſſiſte point ſon pere ou ſa mere. Et ainſi vous avez rendu inutile le commandement de Dieu par votre tradition. Hypocrites que vous êtes, Iſaïe a bien prophetiſé de vous, quand il a dit: Ce peuple m'honore des levres, mais ſon cœur eſt bien éloigné de moi: & c'eſt en vain qu'ils m'honorent, publiant des maximes & des ordonnances humaines. Puis apellant à ſoi le peuple, il lui dit, écoutez, & comprenez bien ceci. Ce n'eſt pas ce qui entre dans la bouche de l'homme, qui le rend impur: mais ce qui le rend impur, eſt ce qui ſort de ſa bouche. Alors ſes diſciples s'aprochant, lui dirent: Savez-vous bien que les Pha-

riſiens aiant entendu ce que vous venez de dire, s'en ſont ſcandaliſez ? Il leur répondit : Toute plante qui n'aura point été plantée par mon Pere celeſte, ſera arrachée. Laiſſez-les, ce ſont des aveugles qui conduiſent des aveugles. Que ſi un aveugle en conduit un autre, ils tomberont tous deux dans la foſſe. Pierre lui dit : Expliquez-nous cette parabole. Jeſus lui répondit : Quoi vous avez encore vous-même ſi peu d'intelligence ! ne comprenez-vous pas que tout ce qui entre dans la bouche, deſcend dans le ventre, & eſt jeté enſuite dans le lieu ſecret ? Mais ce qui ſort de la bouche, part du cœur, & c'eſt ce qui rend l'homme impur. Car c'eſt du cœur que partent les mauvaiſes penſées, les meurtres, les adulteres, les fornications, les larcins, les faux témoignages, les blaſphêmes. Ce ſont là les choſes qui rendent l'homme impur ; mais un homme ne devient point impur, pour manger ſans avoir lavé ſes mains.

verbo hoc, ſcandalizati ſunt? At ille reſpondens, ait : Omnis plantatio, quam non plantavit Pater meus cœleſtis, eradicabitur. Sinite illos, cæci ſunt, & duces cæcorum. Cæcus autem ſi cæco ducatum præſtet, ambo in foveam cadunt. Reſpondens autem Petrus, dixit ei. Ediſſere nobis parabolam iſtam. At ille dixit : Adhuc & vos ſine intellectu eſtis? Non intelligitis, quia omne quod in os intrat, in ventrem vadit, & in ſeceſſum emittitur ? Quæ autem procedunt de ore, de corde exeunt : & ea coinquinant hominem. De corde enim exeunt cogitationes malæ, homicidia, adulteria, fornicationes, furta, falſa teſtimonia, blaſphemiæ. Hæc ſunt quæ coinquinant hominem. Non lotis autem manibus manducare, non coinquinat hominem.

Offertoire.

SEigneur, traitez-moi ſelon votre miſericorde, pour la

DOmine fac mecum miſericordiã

tuam propter nomen tuum; quia suavis est misericordia tua.

gloire de votre nom, parce que votre misericorde est pleine de douceur.

Secrette.

SUscipe, quæsumus Domine, preces populi tui cum oblationibus hostiarum; & tua mysteria celebrantes, ab omnibus nos defende periculis; Per, &c.

REcevez, Seigneur, les prieres de votre peuple, avec ces hosties qui vous sont offertes, & preservez-nous de tous perils, nous qui celebrons vos mysteres; Par notre Seigneur, &c.

Les 2. autres Secrettes, p. 12.

Communion.

NOtas mihi feciſti vias vitæ, adimplebis me lætitiâ cum vultu tuo, Domine. *Pſ. 15.*

SEigneur, vous m'avez fait connoître les voies qui menent à la vie : vous me remplirez de joie par la vue de votre visage.

Post-Communion.

SAnctificet nos, Domine, quâ pasti sumus, mensa cœlestis; & à cunctis erroribus expiatos, supernis promissionibus reddat acceptos; Per Dominum.

SEigneur, que cette table celeste où nous avons été nourris, nous sanctifie; & qu'étant purifiés de toute sorte d'erreurs, elle nous rende dignes de vos divines promesses; Par, &c.

Les 2. autres Post-Communions, p. 13.

Oraison sur le Peuple.

COncede quæsumus omnipotens Deus; ut qui protectionis tuæ gratiam quærimus, liberati à malis omnibus, secura tibi mente serviamus; Per Dominum nostrum, &c.

FAites, s'il vous plaît, ô Dieu tout-puissant, qu'étant delivrés de tous maux par la grace de votre protection que nous vous demandons, nous vous servions avec une parfaite tranquilité d'esprit; Par notre Seigneur.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

VOici ce que dit le Seigneur Dieu. Ce fut en effet Dieu lui-même qui dit à Moïse & à tout le peuple Juif ce qui eſt contenu dans cette Epître. C'étoit ſur le mont de Sina qu'il leur parla de la ſorte, en leur donnant ſa loi au milieu des foudres & des éclairs, comme on l'a pû voir dans l'explication de la leçon du Mecredi de la premiere ſemaine de Carême.

Honorez votre pere & votre mere. Les dix commandemens, que nous apelons ordinairement le Decalogue, ſe diviſent en deux parties, dont la premiere regarde ce qui eſt dû à Dieu; & la ſeconde, ce qui eſt dû au prochain. Le premier des commandemens qui reglent les devoirs de l'homme à l'égard du prochain, eſt celui qui commande d'honorer ſes parens; & par cet honneur qu'il faut rendre, on doit entendre, non ſeulement le reſpect, mais encore l'obéiſſance, comme l'explique l'Apôtre, & le ſoin de les aſſiſter dans leurs beſoins, comme l'explique J. C. même dans l'Evangile de ce jour.

Afin que vous viviez long-tems ſur la terre que le Seigneur votre Dieu vous donnera. Cette terre eſt celle de Canaan, que Dieu avoit promiſe aux Juifs, & dans laquelle ils entrerent quarante ans après qu'il leur eut donné ſa loi. Cette promeſſe d'une longue vie a fait dire à l'Apôtre
Eph. 6. 2. que ce commandement eſt le premier auquel Dieu ait promis une recompenſe; & S. Thomas remarque que cette récompenſe eſt proportionnée au merite; Dieu prolongeant la vie des enfans, qui tachent de prolonger celle

de leurs parens en reconnoiſſance de la vie qu'ils ont reçue d'eux. Dieu promettoit ainſi aux Juifs des recompenſes temporelles, qui étoient la figure des éternelles qu'il devoit promettre aux chrétiens. La terre de Canaan étoit la figure du ciel ; & la longue vie, celle de la vie bienheureuſe ; qui ne finira iamais. Si donc Dieu ne donne pas maintenant une longue vie ſur la terre à tous les enfans qui rendent à ceux qui les ont mis au monde tout ce qu'ils leur doivent, c'eſt qu'il leur veut donner quelque choſe de meilleur ; puiſqu'en les enlevant de ce monde par une mort précipitée, il les fait entrer plutôt dans la poſſeſſion d'une gloire & d'une felicité qui ne leur ſera jamais ravie.

Vous ne tuerez point. Dieu eſt le maître de notre vie ; & comme lui ſeul nous l'a pû donner, lui ſeul auſſi a droit de nous la ravir. Quiconque donc tue un autre ou ſe tue ſoi-même, pêche contre ce commandement, à moins qu'il ne le faſſe par une autorité legitime. Car alors l'homme n'étant que l'executeur des ordres de Dieu qui a commandé aux puiſſances de punir de mort les criminels, ce n'eſt pas l'homme qui ôte la vie à un autre homme, mais c'eſt Dieu même qui l'ôte par le miniſtere de l'homme.

Dans ces commandemens négatifs, Dieu ne nomme que certains crimes, comme le meurtre, la fornication, le vol, le faux témoignage ; mais ſous le nom de ces crimes, il défend auſſi tous les crimes qui dépendent de ceux là, ou qui y ont raport. Car il faut remarquer que toute la loi donnée de Dieu aux Juifs par Moïſe, eſt compoſée de preceptes qui regardent, ou le gouvernement de l'état, ou les ceremonies de la Religion, ou enfin le reglement des mœurs.

Ces derniers ſe raportent tous au Décalogue ; en ſorte que Dieu renfermant dans l'abregé de dix commandemens tous les preceptes moraux qu'il devoit donner dans la ſuite, explique auſſi par ces préceptes moraux les dix commandemens capitaux dont nous parlons. C'eſt donc par les autres ordonnances de la loi, que nous voions que Dieu ne défend pas ſeulement le meurtre, par ce commandement, *Vous ne tuerez point* : mais qu'il défend auſſi tout le mal qu'on peut faire à autrui, en ſon corps ; comme de le bleſſer, de le fraper ; & tout ce qui peut diſpoſer à ces crimes comme les querelles la haine, la vengeance, &c.

De même par le commandement ; *Vous ne commettrez point de fornication* ; il défend tous les pechez d'impureté. En défendant le vol, il défend toute maniere injuſte de prendre, d'aquerir, de retenir le bien d'autrui. En défendant le faux témoignage, il défend le menſonge, la médiſance, la calomnie, en un mot, tous les pechez de la langue, par leſquels on peut faire tort au prochain.

Vous ne deſirerez point la maiſon, la femme, ni rien de ce qui apartient à votre prochain. Les legiſlateurs humains n'établiſſent des loix que pour la tranquillité exterieure de l'état : ils ne puniſſent pas les penſées, parce qu'on ne peut nuire à cette tranquillité par les penſées ſeules. Mais Dieu qui veut ſauver les ames, punit les penſées qui les rendent impures & criminelles devant ſes yeux. Afin donc que les hommes ne cruſſent pas qu'il ne défendoit que les actions mauvaiſes, il leur aprend par la défenſe qu'il leur fait de deſirer la femme de leur prochain, qu'il y a des adulteres de penſées : & par celle

de desirer sa maison, &c. qu'on peut être un voleur devant Dieu, quoi qu'on n'ait rien pris au prochain, lors qu'on desire de prendre. Par ces pensées & par ces desirs que Dieu condanne, il faut entendre des desirs formez & deliberez. Car les premieres pensées qui nous viennent, & l'inclination même que nous sentons pour les choses que Dieu défend, ne sont que des tentations; & on ne pêche, que quand on consent volontairement aux pensées ou aux desirs que suggere la tentation.

Tout le peuple entendoit le bruit de la voix & le son de la trompette. L'Ecriture nous aprend que le jour où Dieu devoit donner sa loi, étant venu, la montagne de Sina parut couverte d'un nuagé mêlé de feu, semblable à la fumée qui sort d'une fournaise; qu'on voioit des éclairs; qu'on entendoit des tonnerres, & le son éclatant d'une trompette. Ce feu étoit comme le trône, duquel Dieu rendoit ses oracles. Car ce fut au milieu de ces flâmes & de ces éclairs, qui sont apellez ici du nom de lampes, qu'il parla à Moïse & au peuple, & qu'il leur propoſa les dix commandemens. Tout cet apareil, qui representoit la majesté de Dieu, & qui marquoit sensiblement sa presence, épouvanta si fort le peuple, qu'il le pria de ne plus lui parler par lui-même, mais par Moïse. C'étoit en effet pour leur imprimer plus de terreur, que Dieu leur avoit paru & parlé de la sorte, afin qu'ils craignissent d'offenser un maître si redoutable, & de violer une loi qui leur avoit été donnée avec tant de pompe & d'éclat.

Dieu est venu pour vous éprouver. Dieu n'éprouve pas les hommes pour aprendre leur disposition, lui qui penétre le fond de leurs cœurs,

& qui ſait de toute éternité les penſées qu'ils ne conçoivent que dans le tems : mais il les éprouve pour leur donner lieu de ſe connoître eux-mêmes, & de découvrir l'état de leur ame, qui ſouvent ne ſe peut apercevoir que par la tentation. Ainſi il eſt dit que le Seigneur tenta Abraham, non pour ſavoir, mais pour faire ſavoir à Abraham, juſqu'à quel point il aimoit Dieu,

Vous avez vû que je vous ai parlé du Ciel. Par toutes les paroles qui compoſent la fin de cette Epître, Dieu ſe diſtingue, & veut être diſtingué par ſon peuple, des fauſſes divinitez, & des idoles que les Paiens adoroient. Vous voiez, dit il aux Iſraëlites, que je ne ſuis pas une idole muette, comme ſont les Dieux des Gentils. Je vous ai parlé, & je vous ai fait entendre mes oracles ; non de deſſous la terre, ou du creux d'une ſtatue, comme font les démons ; mais du haut du Ciel. Vous ne reconnoîtrez donc que moi pour votre Dieu, *& vous ne ferez point des images d'or & d'argent*, pour les adorer comme des divinitez. Dans le culte même que vous me rendrez, je veux que vous vous éloigniez de celui que les idolâtres rendent à leurs faux Dieux. Ils leur dreſſent des autels magnifiques pour la matiere & pour l'ouvrage, mettant ſuperſtitieuſement leur confiance en ces choſes. Mais moi, je me contente d'un autel de terre ou de pierres qui ne ſeront point taillées, pour m'y offrir vos holocauſtes ; c'eſt à dire, les victimes qui doivent etre brûlées toutes entieres, afin de reconnoître mon ſouverain domaine ſur toutes choſes ; & vos hoſties pacifiques, c'eſt à dire, celles que vous m'immolerez pour obtenir de moi la paix & la tranquilité de votre état & de vos familles.

SEigneur, vous avez renfermé tous nos devoirs envers le prochain, dans ce peu de commandemens que nous venons de lire : & vous avez renfermé ces commandemens même, en un ſeul, qui eſt celui de l'amour ; puiſque ſelon que l'enſeigne votre Apôtre, & que vous nous l'enſeignez vous-même, ils ſont compris en cette parole : Vous aimerez le prochain comme vous-même. Donnez-nous, mon Dieu, cet amour, qui ne ſouffrant point qu'on faſſe aucun mal à celui que l'on aime, fait acomplir la loi, par laquelle vous nous défendez de nous faire tort les uns aux autres. Donnez-nous cette charité, qui eſt tellement l'acompliſſement de votre loi, que ſans elle on ne l'acomplit point : puiſque votre diſciple bien-aimé nous aſſure que celui qui n'aime point, demeure dans la mort. *Rom. 13. 9.* *Ibid.*

O Dieu, qui au milieu des éclairs & des nuages avez donné une loi de crainte à des eſclaves ; faites-nous ſouvenir que vous nous avez donné, comme à des enfans, une loi d'amour, en répandant votre charité dans nos cœurs par le Saint Eſprit qui nous a été donné ſous la figure d'un feu doux & lumineux. Conſervez en nous, Seigneur, ou rendez-nous cette charité qui fait vous aimer ; & aimer, à cauſe de vous, tout ce que vous ordonnez. Les Juifs avoient beſoin de vous craindre, pour ne point violer votre loi ; mais nous vous demandons votre amour, qui, lors qu'il eſt parfait, chaſſe toute crainte ; & fait acomplir votre loi en la maniere qu'elle doit être acomplie. Car ſi on n'acomplit que par l'amour du prochain, les preceptes de la loi qui regardent le prochain, com-

ment peut-on acomplir ſans votre amour, ceux qui reglent nos devoirs envers vous? Vous avez renfermé, mon Dieu, dans ces deux amours toute votre loi; donnez-nous les, & nous ferons tout ce que vous nous commandez.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

DEs *Scribes & des Phariſiens, qui étoient venus de Jeruſalem, s'adreſſerent à Jeſus.* Ce qui eſt raporté dans cet Evangile, arriva un an avant la mort de J. C. quelques jours avant ou après la Fête de Pâques. S. Jean remarque que J. C. ne voulut point aller en Judée, parce que les Juifs le vouloient faire mourir; mais qu'il demeura dans la Galilée; & ce fut là que des Docteurs & des Phariſiens de Jeruſalem, qui avoient aparenment plus de credit & de reputation, & peut-être plus d'orgueil que ceux des autres villes lui firent cette plainte.

Pourquoi vos diſciples violent-ils les traditions des Anciens? Tradition ſe prend ordinairement pour des dogmes & des preceptes, qui n'étant point écrits dans la Loi, ont été enſeignez de vive voix dès le commencement, & ſont paſſez de pere en fils juſqu'à nous. C'eſt ainſi que certaines coutumes de l'Egliſe, qui ne ſont point préſcrites, ni dans l'Evangile, ni dans les écrits des Apôtres, mais qui ont été obſervées dès les premiers ſiécles, ſont regardées comme des traditions Apoſtoliques, étant certain que les Apôtres n'ont pas écrit tout ce qu'ils ont préché ou ordonné. De même les Juifs avoient des pratiques qu'ils prétendoient avoir été recommandées de vive voix par Moiſe à Joſué, &

par Josué aux Juges, d'où par une succession continuelle elles étoient venues jusqu'à eux ; & ils apelloient ces pratiques, du nom de tradition ou de loi vocale, pour les distinguer de ce qui étoit ordonné dans la loi que Moïse leur avoit laissée par écrit. Il est certain cependant, que la plûpart de ces pratiques étoient assez nouvelles, d'institution purement humaine, & pleines de superstition, ausquelles neanmoins ils étoient autant, & plus attachez, qu'à la loi. D'où vient qu'ils font un grand crime aux Apôtres, d'avoir violé une de ces pratiques, en prenant leurs repas sans avoir lavé leurs mains.

Car cette ceremonie étoit une de ces traditions purement humaines. S. Marc raporte qu'ils ne se contentoient pas de laver leurs mains pour se mettre à table ; mais que s'ils revenoient de dehors, ils se lavoient encore tout le corps. Ils lavoient aussi leurs coupes, leurs pots, & les lits sur lesquels ils se couchoient pour manger. Et ils en usoient de la sorte, par superstition. Car ils se persuadoient que si par la ville ils avoient touché un paien, ou un homme de méchante vie, cet atouchement les rendoit impurs. C'est pourquoi ils se lavoient ; & ils lavoient aussi tout ce qui pouvoit toucher les viandes, comme leurs mains, les pots où les mets auroient été cuits ; & ainsi du reste. C'est cette fausse persuasion qui rendoit superstitieuse la coutume de se laver les mains ; car il ne pouvoit nullement être mauvais de se les laver pour manger avec plus de netteté.

Pourquoi vous mêmes violez-vous le commandement de Dieu, pour suivre votre tradition ? Les Juifs se plaignent de ce que les Apôtres ne suivoient pas la tradition des Anciens : & J. C. se

plaint des Juifs, de ce que pour ſuivre leurs traditions, ils violent la loi de Dieu. Car il y a des traditions qui ſervent à expliquer la loi, ou à la faire obſerver ; & ces traditions ſont bonnes, & doivent être ſuivies quand elles ſont recommandées par une autorité legitime. Mais il n'en eſt pas de même des pratiques qui n'ont aucun raport à la loi de Dieu, ou même qui y ſont contraires, & qui ne ſont inventées que par l'avarice ou par l'ambition des hommes. Celle de laver les mains, par exemple, ne contribuoit en rien à la ſainteté, & étoit même ſuperſtitieuſe. Et celle que J. C. va reprocher aux Scribes, étoit encore plus criminelle, parce qu'elle étoit opoſée à la loi, & telle que pour la ſuivre, il falloit deſobéir à Dieu.

Vous dites : Quiconque dira à ſon pere ou à ſa mere : Tout don que je fais à Dieu, vous eſt utile, ſatisfait à la loi. On peut traduire le texte Grec en cette maniere : *Quiconque dira à ſon pere ou à ſa mere : Tout ce dont je pourrois vous aſſiſter, eſt conſacré à Dieu, n'eſt pas obligé de rendre à ſon pere ni à ſa mere l'honneur & l'aſſiſtance que la Loi ordonne.* Nous avons déja remarqué ſur l'épître de ce jour, que ce precepte de la loi : Honorez votre pere & votre mere, ne ſe doit pas entendre ſeulement du reſpect, mais encore de l'obéiſſance & de l'aſſiſtance qu'on leur doit ; en ſorte que quiconque manque à donner à ſes parens le ſecours dont ils ont beſoin, pêche contre ce precepte. Cependant les Prêtres Juifs, parmi leſquels il y en avoit de Phariſiens, enſeignoient au peuple, que quand on avoit voué quelque choſe à Dieu, elle lui étoit tellement conſacrée, que ſi elle étoit neceſſaire pour ſoulager les beſoins d'un pere ou d'une mere, il ne falloit pas

la leur donner ; mais que s'ils la demandoient, il n'y avoit qu'à leur répondre : Ce que vous me demandez, eſt conſacré à Dieu ; & ainſi vous n'y pouvez prétendre : ou à leur dire, pour les conſoler : Ce que vous me demandez, & que je ne puis vous donner à cauſe du vœu que j'ai fait, ne laiſſera pas de vous ſervir, par les benedictions que mon offrande atirera ſur nous tous. Or il eſt viſible que cette maxime que la ſeule cupidité avoit inventée, & qu'elle couvroit du pretexte ſpecieux du culte de Dieu, étoit directement opoſée à ſa loi ; & qu'elle rendoit inutile, comme le dit J. C. le commandement d'honorer & d'aſſiſter ſes parens. La raiſon eſt qu'on ne peut vouer à Dieu des choſes qu'il a deſtinées à d'autres uſages. Quand donc il commande d'aſſiſter ſes parens, il deſtine à cet uſage tout ce qui eſt neceſſaire pour cette aſſiſtance ; & par conſequent il ne veut point qu'on lui en faſſe des oblations ; & ſi on a voué, on a péché en vouant ; & on commettroit une autre faute en gardant un vœu qui ne peut que deplaire à celui dont on viole la loi, & qui proteſte lui-même dans ſon Ecriture ; qu'il aime mieux la miſericorde que les Sacrifices.

C'eſt en vain qu'ils m'honorent, publiant des maximes & des ordonnances humaines. J. C. aplique aux Scribes & aux Phariſiens, ce qu'Iſaïe avoit reproché aux Juifs de ſon tems ; c'eſt à dire, ce faux culte qui ne conſiſte qu'en paroles & en grimaces, pendant que le cœur eſt éloigné de Dieu, qui veut être adoré en eſprit & en verité. J. C. ajoute que ce culte eſt vain & inutile, parce que Dieu ne veut point être honoré ſelon la pure fantaſie des hommes, mais en la maniere qu'il l'ordonne, c'eſt à dire, par

une exacte fidelité à obſerver ſa loi. Par ces maximes & ordonnances humaines qu'il rejette, il entend celles qui ne ſont inventées que par les hommes, ſans que Dieu y ait part, puis qu'elles ſont contraires à ſa loi. C'eſt donc ſans raiſon que les Heretiques s'efforcent d'apliquer ces reproches à l'Egliſe Catholique, dont les conſtitutions & les ceremonies ne ſont point opoſées à ce culte interieur que Dieu demande; au contraire, elles ne ſont inſtituées que pour repreſenter aux hommes ce culte interieur, par l'honneur exterieur qu'il rend à Dieu. S'il y a dans l'Egliſe quelques pratiques opoſées à la loi de Dieu, & inventées par la cupidité des hommes, ce ne ſont point des traditions Eccleſiaſtiques; & il ne faut point en accuſer l'Egliſe, puis qu'elle eſt la premiere à les condanner.

Ce n'eſt pas ce qui entre dans la bouche, mais c'eſt ce qui en ſort, qui rend l'homme impur. J. C. après avoir fait retomber la plainte des Scribes & des Phariſiens contre eux-mêmes, vient au ſujet de leur murmure, & enſeigne au peuple une doctrine bien opoſée à la leur. Ils prétendoient que des mains qui n'avoient point été lavées, ſouilloient les viandes qu'elles touchoient; & que ces viandes enſuite, rendoient impur celui qui les mangeoit. Le Fils de Dieu declare au contraire; qu'aucune viande n'eſt capable par elle-même de ſouiller la conſcience de l'homme. Car c'eſt ce qu'il entend par ce qui entre dans la bouche. Mais c'eſt, dit-il, ce qui ſort de la bouche qui rend l'homme impur. Et il explique enſuite ce qu'il entend par les choſes qui ſortent de la bouche, lors qu'il dit à la fin de cet Evangile: *Ce qui ſort de la bouche, part du cœur. Car c'eſt du cœur que partent les mauvaiſes penſées, les meurtres,*

les adulteres, les fornications, les larcins les faux témoignages, les blaſphêmes. Et ce ſont là les choſes qui rendent l'homme impur.

Par ce qui ſort de la bouche, il faut donc entendre les péchés; J. C. ſe ſervant de cette antitheſe pour dire que les viandes qui entrent dans l'homme par la bouche, ne le ſouillent point; mais que les péchés, qui partent tous du cœur, & dont la plûpart ſe produiſent au-dehors par la bouche, le rendent vraiment impur devant Dieu. Et pour apliquer plus particulierement ces paroles à ceux que J. C. refutoit, il ſemble qu'il ait voulu leur dire: Mes Diſciples ne ſeront pas ſouillez par la viande qu'ils porteront dans leur bouche avec des mains non lavées; mais vous l'étes vous-mêmes par l'acuſation que la malignité de votre cœur fait ſortir de votre bouche.

Il faut bien entendre cette maxime generale que J. C. établit ici: *Ce n'eſt pas ce qui entre dans la bouche, qui ſouille l'homme, mais ce qui en ſort*; & ne lui donner pas plus d'étendue, qu'il ne veut lui-même lui en donner. Car il ne faut pas s'imaginer que rien de ce qui entre dans la bouche, ne puiſſe ſouiller l'homme, ni qu'il ſoit ſouillé par tout ce qui ſort de la bouche. En effet, les viandes que Dieu avoit défendues dans la loi, rendoient impurs en ce tems-là ceux qui en mangeoient; mais ce qui trompoit les Juifs eſt qu'ils croioient que ces viandes étoient impures par elles mêmes: au lieu que, comme dit l'Apôtre, toute créature de Dieu eſt bonne. Ils croioient que par elles-mêmes elles rendoient impurs ceux qui les mangeoient, au lieu qu'on n'étoit impur que par la déſobéiſſance & la gourmandiſe, qui faiſoient violer la défenſe que Dieu avoit faite d'en manger. Et c'eſt ce qui juſtifie l'Egliſe con-

tre les reproches que ſes ennemis lui font, touchant l'abſtinence de certaines viandes qu'elle ordonne en certains jours, comme ſi elle croioit que ces viandes fuſſent mauvaiſes, que Moïſe croioit mauvaiſes celles dont il défendit l'uſage aux Juifs, par l'ordre de Dieu même. On ne péche donc point préciſement, parce qu'on met un morceau dans ſa bouche, mais parce qu'on le met contre l'ordre de Dieu; & c'eſt ainſi qu'Adam pécha en mangeant mal d'une choſe très-bonne en elle-même, mais dont l'uſage lui avoit été interdit. De même, quand J. C. dit, que ce qui ſort de la bouche, rend l'homme impur, il ne veut pas dire que tout ce qui ſort de la bouche le rend impur, puiſque les louanges de Dieu, la défenſe de l'innocence & de la verité, les avis ſalutaires, qui ſortent de la bouche, loin de ſouiller l'homme, le ſanctifient & le rendent agréable à Dieu; mais il veut dire ſeulement, qu'il n'y a que ce qui ſort de la bouche, comme le péché, qui le puiſſe ſouiller, par opoſition à ce qui y entre, & qui ne peut pas ſouiller par ſoi-même.

Cependant les Phariſiens ne purent entendre ſans ſcandale une doctrine ſi contraire à l'erreur, par laquelle ils croioient certaines viandes impures, & capables de rendre l'homme impur; mais J. C. mépriſe leur ſcandale, & dit à ſes Diſciples: *Toute plante qui n'a point été plantée par mon Pere, ſera arrachée.* L'Ecriture compare ſouvent les hommes à des plantes; & elle les apelle des plantes de Dieu, lors qu'ils conſervent en eux ce que Dieu y a planté, à ſavoir la verité & la charité; comme ils ſont au contraire, les plantes du démon, lors qu'ils ſont aveuglez par l'erreur, & corrompus par la cupidité, qui ſont les ouvrages du démon. Selon cette explication, le ſens de

ces paroles eſt celui-ci : Ne vous mettez point en peine du ſcandale des Phariſiens ; je ne dois plus menager ces plantes que mon Pere va arracher ; c'eſt à dire, des hommes perdus & reprouvez ; que mon Pere va bientôt condanner au feu, comme des arbres ſteriles qui ne portent pas les fruits qu'il demande d'eux, mais qui portent les mauvais fruits dont le ſeul démon eſt l'auteur. On peut encore entendre par le mot de plante, la doctrine des Phariſiens, en la même maniere que la parole de Dieu eſt apelée une ſemence. Toute doctrine qui ne vient point de Dieu, doit être arrachée : telle eſt la doctrine des Phariſiens, dont il faut que je deſabuſe le peuple, quoi qu'ils s'en offenſent, parce que je ne dois pas cacher des veritez neceſſaires au ſalut, par la crainte de ſcandaliſer des Docteurs ignorans & des conducteurs aveugles que Dieu rejette, & qui s'offenſent mal à propos de ce qui les devroit inſtruire & édifier. Ce qui fait voir en paſſant, que comme il y a des ſcandales qu'il faut craindre, il y en a auſſi qu'il faut mépriſer, à l'exemple du Fils de Dieu, qui mépriſe ici celui des Phariſiens ; & qui en une autre rencontre paya le tribut qu'il ne devoit pas, pour éviter le ſcandale que le refus de payer ce tribut, auroit pû cauſer.

Expliquez-nous cette parabole. Les Apôtres n'entendant pas ce que J. C. vouloit dire, par ce qui entre dans la bouche, & ce qui en ſort, prirent ſon diſcours pour une parabole, ou ſimilitude, qui ſous des paroles que tout le monde entend cache un ſens qu'on ne découvre pas ſi aiſement. Ainſi ils s'adreſſent à J. C. pour en avoir l'explication ; & ce fut S. Pierre qui la demanda pour tous.

Ce qui entre dans la bouche, deſcend dans le ventre.

Afin qu'une choſe puiſſe rendre l'homme impur devant Dieu, il faut qu'elle ſoit dans le cœur, c'eſt à dire, dans la volonté; car c'eſt là que ſe forme le péché. Or les viandes qui entrent par la bouche, ne vont que dans le ventre; & par conſequent, ne peuvent ſouiller la volonté, où elles ne vont point: le péché au contraire la ſouille, & rend même impures en quelque façon, les choſes dont il fait faire à l'homme un uſage criminel, comme la pureté & la ſainteté du cœur ſanctifie tout ce que l'homme reçoit ou fait au dehors.

CEſt notre cœur que vous demandez, ô mon Dieu; & ſi nous ne vous le donnons pas, tout autre don ne vous peut être agréable. Tout bien qui ne part point du cœur, eſt une pure hypocriſie; & vous rejétez comme inutile, tout le culte que le cœur ne vous rend point. Purifiez donc vous-même, Seigneur, ce cœur que vous nous commandez de vous offrir. Plantez-y de nouveau la charité, que le démon a arrachée pour y planter la cupidité; & conſervez par votre grace cette divine plante, ſans laquelle nous ne pouvons porter de fruits qui vous ſoient agréables.

LE JEUDI DE LA III. SEMAINE de Carême.

A LA MESSE. *Introït.*

JE ſuis le ſalut du peuple, dit le Seigneur: en quelque affliction qu'il ſoit, je l'exaucerai lors qu'il m'invoquera; & je ſerai éternellement ſon Seigneur.

SAlus populi ego sum, dicit Dominus: de quacumque tribulatione clamaverint ad me, exaudiã eos: & ero illorum Dominus

minus in perpetuum. Pſ. *Attẽdite populeus legem meam: inclinate aurem veſtram in verba oris mei.* ℣. *Gloria.*

Pſ. Mon peuple écoutez ma loi : & prêtez l'oreille aux paroles de ma bouche. ℣. Gloire. *Pſ.* 77.

Collecte.

Magnificet te, Domine, ſanctorum tuorum Coſmæ & Damiani beata ſolemnitas; qua & illis gloriam ſempiternam & opem nobis ineffabili providentia contuliſti; Per Dominum, &c.

SOiez glorifié, Seigneur, dans la bienheureuſe ſolennité de vos Saints Coſme & Damien *, dans laquelle vous les avez couronnez d'une gloire éternelle, & vous nous avez ſecourus par une ineffable providence ; Par notre Seigneur, &c.

** On invoque ces SS. par-ce qu'à Rome on faiſoit Station aujourd'hui dans leur Egliſe.*

Les 2. autres Collectes p. 7.

EPÎTRE.

Lectio Jeremiæ Prophetæ.

IN diebus illis, Factum eſt verbum Domini ad me, dicens. Sta in porta domus Domini, & prædica ibi verbum iſtud, & dic: Audite verbum Domini omnis Juda, qui ingredimini per portas has, ut adoretis Dominum. Hæc dicit Dominus exercituũ, Deus Iſraël. Bonas facite vias veſtras & ſtudia veſtra, & habitabo vobiſcum in loco iſto. Nolite confidere in verbis mendacii, dicẽtes: Tem-

Lecture du Prophete Jeremie.

EN ces jours-là, le Seigneur m'adreſſa ſa parole, & me dit: Tenez-vous à la porte de la maiſon du Seigneur, prêchez-y ceci, & dites : Ecoutez la parole du Seigneur, peuple de Juda, qui entrez par ces portes pour adorer le Seigneur. Voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Iſraël: Redreſſez vos voies, purifiez vos deſirs, & j'habiterai dans ce lieu avec vous. Ne mettez point votre confiance en des paroles de menſonge, en diſant: Ce temple *Ch.* 7.

eſt au Seigneur, ce temple eſt au Seigneur, ce temple eſt au Seigneur. Car ſi vous avez ſoin de redreſſer vos voies, & de purifier vos deſirs; ſi vous avez ſoin de rendre juſtice à ceux qui plaident enſemble; ſi vous ne faites point de violence à l'étranger, au pupille & à la veuve; ſi vous ne repandez point en ce lieu le ſang innocent; & que vous ne ſuiviez point les dieux étrangers, ce qui atireroit les malheurs ſur vous, je demeurerai avec vous de ſiécle en ſiécle dans ce lieu & dans cette terre que j'ai donnée à vos peres, dit le Seigneur tout-puiſſant.

plum Domini, templum Domini, templum Domini eſt. Quoniam ſi bene direxeritis vias veſtras, & ſtudia veſtra; ſi feceritis judicium inter virum, & proximum ejus; advenæ, & pupillo, & viduæ non feceritis calumniam; nec ſanguinem innocentem effuderitis in loco iſto, & poſt deos alienos non ambulaveritis in malum vobiſmetipſis; habitabo vobiſcum in loco iſto, in terra quam dedi patribus veſtris à ſeculo & uſque in ſeculum, ait Dominus omnipotens.

Graduel.

Pſ. 144. LEs yeux de toutes les créatures ſe tournent vers vous, Seigneur, comme vers celui en qui elles eſperent, & vous donnez à chacune ſa nourriture en ſon tems. ℣. Vous ouvrez votre main, & vous rempliſſez de benediction chaque animal.

OCuli omnium in te ſperant Domine, & tu das illis eſcam in tempore opportuno. ℣. Aperis tu manum tuam, & imples omne animal benedictione.

EVANGILE.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Lucam.

Ch. 4. 34. EN ce tems-là, Jeſus étant ſorti de la Synagogue, en-

IN illo tempore, Surgens Jeſus de Synago-

ga, introivit in domum Simonis. Socrus autem Simonis tenebatur magnis febribus. Et rogaverunt illum pro ea. Et ſtans ſuper illam, imperavit febri : & dimiſit illam. Et continuo ſurgens, miniſtrabat illis. Cum autem ſol occidiſſet, omnes qui habebant infirmos variis languoribus, ducebãt illos ad Jeſum. At ille ſingulis manus imponens, curabat eos. Exibant autem dæmonia à multis, clamantia & dicentia : Quia tu es filius Dei. Et increpans non ſinebat ea loqui : quia ſciebãt ipſum eſſe Chriſtum. Factâ autem die, egreſſus ibat in deſertum locum ; & turbæ requirebant eum, & venerunt uſque ad ipſum, & detinebant illum, ne diſcederet ab eis. Quibus ille ait: Quia & aliis civitatibus oportet me evangelizare regnum Dei ; quia ideo miſſus ſum. Et erat prædicans in Synagogis Galilææ.

tra dans la maiſon de Simon, dont la belle mere avoit une groſſe fievre. Ils le prierent pour elle. Et ſe panchant ſur la malade, il commanda à la fievre de la quiter, & la fievre la quita au même inſtant. S'étant levée auſſi-tôt, elle les ſervit. Le Soleil étant couché, tous ceux qui avoient des malades affligés de diverſes maladies, les amenoient à Jeſus; & impoſant les mains ſur chacun d'eux, il les guériſſoit. Les demons ſortoient des corps de pluſieurs, en criant & diſant : Vous étes le Fils de Dieu ; mais il les menaçoit & les empéchoit de parler, parce qu'ils ſavoient qu'il étoit le Chriſt. Lors qu'il fut jour, il ſortit dehors, & s'en alla en un lieu deſert ; & tout le peuple le vint chercher juſqu'où il étoit. Et comme ils s'efforçoient de le retenir, ne voulant point qu'il les quitât, il leur dit : Il faut que je prêche auſſi aux autres villes l'Evangile du Roiaume de Dieu; car c'eſt pour cela que j'ai été envoié. Et il préchoit dans les Synagogues de la Galilée.

Offertoire.

*Pſ.*137. SEigneur, ſi je marche au milieu des afflictions & des maux, vous me donnerez la vie ; vous étendrez votre main, pour arrêter la fureur de mes ennemis ; & votre droite me ſauvera.

SI ambulavero in medio tribulationis, vivificabis me, Domine; & ſuper iram inimicorum meorum extendes manum tuam, & ſalvum me faciet dextera tua.

Secrette.

SEigneur, pour honorer la mort pretieuſe de vos ſaints, nous vous offrons ce ſacrifice, qui a été le principe & le modéle de tout martyre; Par notre, &c.

IN tuorum, Domine, pretioſa morte juſtorum ſacrificium illud offerimus, de quo martyrium ſumpſit omne principium. Per, &c.

Les 2. autres Secrettes, p. 12.

Communion.

*Pſ.*118. VOus avez ordõné que vos loix ſoient gardées très-exactement; faites, Seigneur, que mes voies ſoient reglées d'une telle ſorte, qu'elles tendent toutes à l'obſervation de vos ordonnances.

TU mandaſti, mandata tua cuſtodiri nimis; utinam dirigantur viæ meæ ad cuſtodiendas juſtificationes tuas.

Poſt Communion.

FAites, Seigneur, que nous recevions par votre Sacrement l'aſſurance de notre ſalut, que nous vous demandons par les merites de vos bienheureux martyrs S. Coſme & S. Damien; Par notre Seigneur, &c.

SIt nobis, Domine, ſacramenti tui certa ſalvatio, quæ cum beatorum martyrum tuorum Coſmæ & Damiani meritis imploratur; Per Dominum noſtrum.

Les 2. autres Poſt-Communions, p. 13.

Oraiſon ſur le Peuple.

SUbjectum tibi populum quæſumus Domine, propitiatio cœleſtis amplificet; & tuis ſemper faciat ſervire mandatis; Per Dominum noſtrum, &c.

QUe votre celeſte miſericorde, Seigneur, augmẽte & enrichiſſe le peuple qui vous eſt ſoumis; & qu'elle le rende toujours fidele à acomplir vos commandemens; Par notre Seigneur, &c.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

TEnez vous à la porte de la maiſon du Seigneur, & préchez y ceci. Nous avons vu dans l'Evangile d'hier, le reproche qu'Iſaïe, & enſuite J. C. même, ont fait aux Juifs, d'honorer Dieu des lévres, pendant que leur cœur étoit éloigné de lui: & l'Egliſe nous repreſente aujourd'hui dans l'Epître, un autre reproche que Dieu leur fit par la bouche de Jeremie, de la fauſſe confiance qu'ils avoient en ce culte exterieur qu'ils lui rendoient, ſans avoir ſoin de lui plaire par la pureté de leurs deſirs, & par la ſainteté de leurs actions. Ils s'aſſuroient de la protection de Dieu, parce qu'ils avoient parmi eux le temple qui lui étoit conſacré, & que c'étoit à eux qu'il avoit préſcrit les ſacrifices & les ceremonies avec leſquelles il vouloit être honoré des hommes. Les faux Prophetes leur diſoient: Vous ſeuls avez le temple de Dieu bâti par ſon ordre, & où vous lui offrez les ſacrifices que lui-même vous a préſcrits: il eſt impoſſible qu'il n'ait pas égard à toutes ces choſes, & qu'il ne conſerve pas un païs où il eſt ainſi honoré, quand bien même vous ne ſeriez pas fideles à garder les autres commandemens de

la loi. Et le peuple trompé par ces paroles de menſonge, ne faiſoit que repéter ſans ceſſe : Le temple du Seigneur, le temple du Seigneur eſt parmi nous ; comme ſi la beauté & la magnificence de ce temple eût tellement plû à Dieu qu'elle l'eût rendu inſenſible à tous les outrages qu'il recevoit tous les jours de ce même peuple, par les adulteres, les vols, les meurtres, & l'idolatrie même qu'il leur reproche par la bouche de ſon Prophete.

C'eſt donc pour leur ôter de l'eſprit une penſée ſi fauſſe, & en même tems ſi indigne de la grandeur & de la ſainteté de Dieu, qu'il leur fait dire qu'il demeurera avec eux ; c'eſt à dire, qu'il les fera demeurer eux-mêmes dans le pais qu'il leur a donné, pourvû qu'ils changent de conduite, & qu'ils redreſſent leurs actions & leurs deſirs : mais que s'ils perſeverent dans leurs crimes, il les chaſſera de leur terre, & abandonnera au feu & au pillage ce temple, en vertu duquel ils s'imaginoient pouvoir commettre impunement toutes ſortes de pechez.

Ce n'eſt pas que Dieu n'eût promis ſon ſecours & ſa protection à ceux qui l'invoqueroient dans ce temple, & qu'il n'eût aſſûré Salomon qui l'avoit bâti, qu'il vouloit y être preſent d'une maniere particuliere, pour exaucer les prieres qu'on y feroit ; mais il ne vouloit pas qu'on mît ſa confiance, ni au temple, ni aux prieres, ou aux ſacrifices qu'on lui offriroit dans le temple, ſi on n'avoit ſoin en même tems d'obſerver le reſte de ſa loi. Car, comme il eſt dit ailleurs, il n'avoit pas choiſi le peuple Juif à cauſe du temple, mais le temple à cauſe du peuple. Quand donc le peuple lui déplaît, le temple qu'il a choiſi pour le peuple,

ne lui plaît plus. Et c'eſt ainſi que Dieu menace ſouvent de ſa colere les animaux, ou d'autres créatures inſenſibles; parce que ne les aiant faites que pour l'homme, dès qu'il veut détruire l'homme pour le punir de ſes crimes; il détruit auſſi ce qu'il n'avoit fait que pour l'homme.

APrenez-nous, Seigneur, qu'il ne faut mettre ſa confiance qu'en vous, & qu'on ne peut vous plaire qu'en faiſant ce que vous ordonnez. Vous avez préſcrit aux Chrétiens un culte plus excellent que celui que vous rendoient les Juifs: vous étes preſent dans nos Egliſes d'une maniere en laquelle vous ne l'étiez pas dans leur temple: vous étes vous-même le ſacrifice qu'on y offre; nous y recevons des Sacremens qui ſont des ſignes efficaces de la grace que vous operez dans les ames; & cependant ce n'eſt point preciſement en ces choſes que nous devons établir notre eſperance. Car ces ſacrifices & ces Sacremens ne nous ſauvent, Seigneur, qu'en ce que par eux nous recevons la grace de vivre conformement à votre loi. Mais ſi nous ne vivons pas de la ſorte, c'eſt en vain que nous les recevons; parce que vous n'acordez le ſalut qu'à la pureté du cœur, & à la ſainteté de la vie.

Donnez-nous donc, ô mon Dieu, cette pureté & cette ſainteté, ſans laquelle il eſt impoſſible de vous plaire, & d'être digne de vous. Et afin que nous ne vous adreſſions pas des prieres inutiles dans les temples qui vous ſont conſacrés, faites par votre grace que nous ſoions nous-mêmes votre temple, & que nous ne profanions jamais ce temple ſpirituel, par aucune action ou penſée qui vous déplaiſe.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

EN ce tems-là. J. C. après ſon batême & ſon jeûne, alla paſſer à Jeruſalem la fête de Pâque, d'où il retourna peu après en Galilée, où il commença à prêcher le roiaume de Dieu. Il ſe fit pluſieurs diſciples, & entr'autres les deux freres Pierre & André, & les deux fils de Zebedée. Il demeura quelque tems à Capharnaüm, où il enſeignoit tous les jours de Sabat dans la Sinagogue; c'eſt à dire, dans le lieu où on s'aſſembloit chaque Samedi pour lire l'Ecriture ſainte.

Ce fut un de ces jours de Sabat, que *Jeſus au ſortir de la Sinagogue, entra dans la maiſon de Simon.* Le premier nom de S. Pierre fut Simon, & ce fut le Fils de Dieu qui lui changea ce nom en celui de Pierre, le deſtinant à être la pierre ſur laquelle il devoit édifier ſon Egliſe.

Ils le prierent pour elle. S. Marc dit que J. C. alla dans la maiſon de Simon & d'André, avec Jaques & Jean. Ce fut donc aparemment par ces diſciples qu'il fut prié de guérir la belle mere de S. Pierre; & ils étoient d'autant plus portez à lui faire cette priere, qu'ils venoient d'être témoins du miracle qu'il avoit fait dans la Sinagogue, où il avoit délivré un poſſedé. J. C. n'acorde pas toujours la guériſon des maladies à la priere & à la foi des malades; mais auſſi quelquefois à la priere & à la foi de ceux qui prient pour eux; comme ici, & dans la guériſon du paralitique.

Il eſt de la charité chrétienne de prier pour la converſion de ceux qui ne penſent pas à la

demander eux-mêmes, ni peut-être, à la desirer.

Il commanda à la fiévre de la quiter. Prenant en même tems la main de la malade, comme remarquent S. Marc & S. Luc; la guériſſant ainſi, & par la puiſſance de ſa parole, & par l'atouchement de ſa chair vivifiante.

Et s'étant levée auſſi-tôt elle les ſervoit : ce qui étoit une preuve du miracle fait en ſa faveur. Car une guériſon naturelle ne lui auroit pas rendu tout d'un coup ſes forces. Heureux celui qui aiant reçû la ſanté de l'ame, ne l'emploie qu'à ſervir celui qui la lui a rendue.

Le ſoleil étant couché on lui amena des malades. On n'auroit pas oſé lui en amener pendant le jour, parce qu'il étoit le jour du ſabat; auquel les Juifs ne croioient pas qu'il leur fût permis de rien faire. Mais la fête finiſſoit au ſoir; & ainſi le bruit de la guériſon du poſſedé s'étant répandu par la ville, dès que le ſoir fut venu, & qu'on eut liberté d'agir, toute la ville, dit S. Marc, s'aſſembla devant la porte de la maiſon où J. C. étoit; & il paroît qu'il paſſa preſque toute la nuit à guérir les malades, & à délivrer les poſſedez qu'on lui preſenta.

Il empéchoit les démons de parler, parce qu'ils ſavoient qu'il étoit le Chriſt. Les démons commençoient à ſe perſuader par les miracles de J. C. qu'il étoit le Chriſt; c'eſt à dire, le Prophete, le Roi, le Sauveur que Dieu devoit envoier à ſon peuple; mais le Fils de Dieu leur défend de le faire connoître, pour ne donner aucun lieu à la calomnie qui devoit l'acuſer un jour, de s'entendre avec les démons, & d'agir de concert avec eux. Outre que ce n'eſt pas à l'eſprit impur, à louer la ſainteté; & la veri-

té ne veut point recevoir de témoignage du pere du menſonge, qui lors même qu'il dit vrai, n'a deſſein que de tromper.

Il s'en alla en un lieu deſert. Après avoir préché le jour dans la Sinagogue, & paſſé preſque toute la nuit à guérir les malades, il ſe retire en un lieu deſert; & S. Marc raporte que c'étoit pour prier, le Fils de Dieu aprenant ainſi par ſon exemple, aux miniſtres de l'Evangile, à s'aquiter tellement au dehors de toutes les fonctions de leur miniſtere, qu'ils aient ſoin de prendre, après le travail, quelque tems pour ſe recueillir en eux-mêmes, afin de rendre compte à Dieu de ce qu'ils ont fait, de le conſulter ſur ce qu'ils ont à faire, de purifier par l'humilité les tâches qu'ils ont pû contracter en converſant par la neceſſité de leurs charges avec les hommes; & de recevoir de Dieu de nouvelles lumieres & de nouvelles forces pour executer ſa volonté. Et c'eſt pour nous aprendre la neceſſité du recueillement dans la priere, que J. C. aime à prier dans les lieux deſerts. Car c'eſt dans le cœur que nous devons parler à Dieu, comme c'eſt dans le cœur qu'il nous parle, & quiconque ſe diſſipe au dehors, n'a garde d'y entendre Dieu, ni d'en être entendu, puiſque ſa diſtraction l'empêche de s'entendre lui-même; & qu'il parle à Dieu, où Dieu n'eſt pas pour l'écouter. La verité eſt au dedans de nous dit S. Auguſtin; c'eſt là qu'elle veut être conſultée; & c'eſt là qu'elle rend ſes réponſes. Mais nous ſommes hors de nous par la diſſipation de notre eſprit & de notre cœur; c'eſt à dire, par l'égarement des nos penſées & des nos deſirs.

Il faut que je prêche auſſi aux autres villes; car c'eſt pour cela que j'ai été envoié. J. C. marque

par tout une exacte fidelité à faire tout ce que lui ordonnoit son Pere qui l'avoit envoié. Ainsi il prêche dans le tems & dans les lieux qui lui sont prescrits ; & il ne prêche que ce qu'il a ordre de prêcher.

APrenez-nous par votre exemple, Seigneur, à ne faire que la volonté de celui qui nous a mis au monde, & à la faire toute entiere : & faites-nous mettre toute notre pieté à vous obéir, & à nous apliquer sans cesse aux fonctions de l'état, où l'ordre de votre providence nous a mis.

Répandez en nous l'esprit de priere, & faites-nous avoir recours à l'oraison, pour nous délasser saintement de nos travaux, & pour nous recueillir en vous de toutes nos distractions.

Guérissez nous de nos passions, qui sont les fiévres dont l'ardeur nous brûle sans cesse, & délivrez-nous des démons qui possedent & tirannissent notre ame, lorsque nous ne suivons que les desirs déreglez qu'ils nous inspirent ; & quand vous nous aurez guéris, donnez-nous le bon usage de la santé que nous aurons reçue ; & que notre aplication à vous servir, soit la marque de notre parfaite guérison.

LE VENDREDI DE LA III. SEMAINE de Carême.

A LA MESSE. *Introit.*

FAites paroître, Seigneur, quelque signe de la bonté que vous avez pour moi, afin que ceux *Ps. 85*

Fac mecum, Domine, signum in bonum, ut videant qui me oderunt,

qui me haïſſent, voient avec confuſion, que c'eſt vous, Seigneur, qui m'avez ſecouru & conſolé. *Pſ.* Seigneur, prêtez l'oreille à ma priere, & exaucez-moi; car je ſuis pauvre & dans l'indigence. ℣. Gloire, &c.

& confundantur; quoniam tu Domine, adjuviſti me, & conſolatus es me. Pſ. *Inclina Domine aurem tuam, & exaudi me; quoniam inops & pauper ſum ego.* ℣. *Gloria.*

Collecte.

NOus vous ſuplions, Seigneur, de recevoir favorablement nos jeûnes; afin que, comme nos corps obſervent l'abſtinence des viandes, nos ames auſſi s'abſtiennent des vices; Par N. S.

JEjunia noſtra quæſumus Domine, benigno favore proſequere; ut ſicut ab alimentis abſtinemus in corpore, ita à vitiis jejunemus in mente; Per.

Les 2. autres Collectes p. 7.

EPITRE.

Lecture du Livre des Nombres.

Ch. 20. EN ces jours-là, les enfans d'Iſraël s'aſſemblerent contre Moïſe & Aaron, & aiant formé une ſedition, ils dirent: Donnez-nous de l'eau pour boire. Moïſe & Aaron aiant renvoié le peuple, entrerent dans le tabernacle de l'aliance; & s'étant proſternez le viſage contre terre, ils crierent au Seigneur, & lui dirent: O Seigneur Dieu, écoutez les cris de ce peuple, ouvrez-leur votre tréſor, & donnez-leur une ſource d'eau vive, afin qu'é-

Lectio Libri Numeri.

IN diebus illis: Convenerunt filii Iſraël adverſus Moyſen & Aaron, & verſi in ſeditionem, dixerunt: Date nobis aquam, ut bibamus. Ingreſſique Moyſes & Aaron, dimiſſa multitudine, in tabernaculum fœderis, corruerunt proni in terram, clamaveruntque ad Dominum, atque dixerunt: Domine Deus, exaudi clamorem populi hujus; & aperi eis theſaurum

tuum fontem aquæ vivæ, ut ſatiati, ceſſet murmuratio eorum. Et apparuit gloria Domini ſuper eos: locutuſque eſt Dominus ad Moyſen, dicens: Tolle virgam, & congrega populum tu & Aaron frater tuus; & loquimini ad petram coram eis, & illa dabit aquas. Cumque eduxeris aquam de petra, bibet omnis multitudo, & jumenta ejus. Tulit igitur Moyſes virgam, quæ erat in conſpectu Domini, ſicut præceperat ei, congregata multitudine ante petram; dixitque eis: Audite rebelles & increduli. Num de petra hac vobis aquam poterimus ejicere? Cumque elevaſſet Moyſes manum percutiens virga bis ſilicem, egreſſæ ſunt aquæ largiſſimæ, ita ut populus biberet, & jumenta. Dixitque Dominus ad Moyſen & Aaron: Quia non credidiſtis mihi, ut ſanctificaretis me coram filiis Iſraël, non introducetis hos populos in terram,

tant raſſaſiez, ils ceſſent de murmurer. En même tems la gloire du Seigneur parut audeſſus d'eux, & le Seigneur parla à Moïſe, & lui dit: dit: Prenez votre verge, & aſſemblez le peuple, vous & Aaron votre frere, & parlez devant eux à la pierre d'une roche, & elle vous donnera des eaux. Et lors que vous aurez fait ſortir l'eau de la pierre, tout le peuple boira avec ſes beſtiaux. Moïſe prit donc la verge qui étoit devant le Seigneur, ſelon qu'il leur avoit ordonné; & aiant fait aſſembler le peuple devant la pierre, il leur dit: Ecoutez, rebelles & incredules, pourrons-nous vous faire ſortir de l'eau de cette pierre? Et Moïſe aiant élevé la main, frapa par deux fois la pierre avec ſa verge, & il en ſortit une grande abondance d'eau, en ſorte que tout le peuple en bût avec tous les beſtiaux. Alors le Seigneur dit à Moïſe & à Aaron: Parce que vous ne m'avez pas crû pour me ſanctifier devant les enfans d'Iſraël, vous ne ferez point entrer ces peuples dans la terre que je leur donnerai.

C'eſt là l'eau de contradiction, où les enfans d'Iſraël murmurerent contre le Seigneur, & où il fut ſanctifié en eux.

quam dabo eis. Hæc eſt aqua contradictionis, ubi jurgati ſunt filii Iſraël contra Dominum, & ſanctificatus eſt in eis.

Graduel.

Pſ. 27. MOn cœur a eſperé en Dieu; j'ai été ſecouru de lui, & ma chair a repris une nouvelle vigueur. Je lui rendrai des actiõs de graces avec une pleine volonté. ℣. Seigneur, je vous ai invoqué par mes cris; mon Dieu, ne demeurez pas dans le ſilence, & ne vous éloignez pas de moi.

IN Deo ſperavit cor meum, & adjutus ſum, & refloruit caro mea; & ex voluntate mea confitebor illi. ℣. Ad te Domine clamavi: Deus meus ne ſileas, ne diſcedas à me.

Le Trait comme ci-devant, p. 10.

EVANGILE.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Jean.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Joannem.

Ch. 4. EN ce tems-là, Jeſus vint en une des villes de Samarie, nommée Sichar, près de l'heritage que Jacob donna à ſon fils Joſeph. Or il y avoit là un puits qu'on apelloit la fontaine de Jacob. Et Jeſus étant fatigué du chemin, s'aſſit ſur cette fontaine pour ſe repoſer. C'étoit environ la ſixiéme heure du jour. Il vint alors une femme de Samarie pour tirer de l'eau. Jeſus lui dit: Donnez-moi à boire; car ſes diſciples étoient allez à la ville pour

IN illo tempore, Venit Jeſus in civitatem Samariæ, quæ dicitur Sichar, juxta prædium quod dedit Jacob Joſeph filio ſuo. Erat autem ibi fons Jacob. Jeſus ergo fatigatus ex itinere, ſedebat ſic ſupra fontem. Hora erat quaſi ſexta. Venit mulier de Samaria haurire aquam. Dicit ei Jeſus: Da mihi bibere. Diſcipuli autem ejus abierant in civitatem, ut cibos emerent.

Dicit ergo ei mulier illa Samaritana: Quomodo tu, Judæus cùm ſis, bibere à me poſcis, quæ ſum mulier Samaritana? Non enim coütuntur Judæi Samaritanis. Reſpondit Jeſus & dixit ei: Si ſcires donum Dei, & quis eſt qui dicit tibi, Da mihi bibere: tu forſitan petiſſes ab eo, & dediſſet tibi aquam vivam. Dicit ei mulier. Domine, neque in quo haurias habes, & puteus altus eſt: unde ergo habes aquam vivam? Numquid tu major patre noſtro Jacob, qui dedit nobis puteum iſtum & ipſe ex eo bibit, & filii ejus, & pecora ejus? Reſpondit Jeſus, & dixit ei: Omnis qui biberit ex aqua hac, ſitiet iterum: qui autem biberit ex aqua, quam ego dabo ei, non ſitiet in æternum: ſed aqua quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ ſalientis in vitam æternam. Dicit ad eum mulier: Domine, da mihi hanc aquâ ut non ſitiam, neque

acheter à manger. Mais cette femme Samaritaine lui dit: Comment vous qui êtes Juif, me demandez-vous à boire, à moi qui ſuis Samaritaine? Car les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains. Jeſus lui dit: Si vous connoiſſiez le don de Dieu, & qui eſt celui qui vous dit, donnez-moi à boire, vous lui en auriez demandé vous-même; & il vous auroit donné de l'eau vive. Cette femme lui dit, Seigneur, vous n'avez point de quoi en puiſer, & le puits eſt profond. D'où pourriez-vous donc avoir de l'eau vive? Etes-vous plus grand que notre pere Jacob, qui nous a donné ce puits, & en a bû lui-même, auſſi-bien que ſes enfans & ſes troupeaux. Jeſus lui répondit: Quiconque boit de cette eau, aura encore ſoif; au lieu que celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais ſoif: mais l'eau que je lui donnerai, deviendra en lui une fontaine d'eau qui rejaillira juſque dans la vie éternelle. Cette femme lui dit: Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aie plus ſoif, & que je ne vienne

plus ici pour en tirer. Jeſus lui dit : Allez, apellez votre mari, & venez ici. Cette femme lui répondit : Je n'ai point de mari. Jeſus lui dit : Vous avez raiſon de dire que vous n'avez point de mari. Car vous avez eu cinq maris, & maintenant celui que vous avez n'eſt pas votre mari. Vous dites vrai en cela. Cette femme lui dit : Seigneur, je voi bien que vous étes un Prophete. Nos peres ont adoré ſur cette montagne, & vous autres vous dites, que c'eſt dans Jeruſalem qu'eſt le lieu où il faut adorer. Jeſus lui dit : Femme, croiez-moi ; le tems va venir que vous n'adorerez plus le Pere, ni ſur cette montagne, ni dans Jeruſalem. Vous adorez ce que vous ne connoiſſez point ; pour nous nous adorons ce que nous connoiſſons ; car le ſalut vient des Juifs. Mais le tems vient, & il eſt déja venu, que les vrais adorateurs adoreront le Pere en eſprit & en verité. Car ce ſont là les adorateurs que le Pere cherche. Dieu eſt eſprit, & il faut que ceux qui l'adorent, l'ado-

veniam huc haurire. Dicit ei Jeſus. Vade, voca virum tuum, & veni huc. Reſpondit mulier, & dixit: Non habeo virum. Dicit ei Jeſus: Bene dixiſti, quia non habeo virum. Quinque enim viros habuiſti: & nunc quem habes, non eſt tuus vir. Hoc verè dixiſti. Dicit ei mulier: Domine, ut video, propheta es tu. Patres noſtri in monte hoc adoraverunt; & vos dicitis, quia Jeroſolymis eſt locus ubi adorare oportet. Dicit ei Jeſus: Mulier, crede mihi, quia venit hora, quando neque in monte hoc, neque in Jeroſolymis adorabitis Patrem. Vos adoratis, quod neſcitis: nos adoramus, quod ſcimus; quia ſalus ex Judæis eſt. Sed venit hora & nunc eſt, quando veri adoratores adorabunt Patrem in ſpiritu & veritate. Nam & Pater tales quærit, qui adorent eum. Spiritus eſt Deus; & eos qui adorant eum, in ſpiritu &

veritate oportet adorare. Dicit ei mulier. Scio, quia Messias venit, qui dicitur Christus. Cum ergo venerit, ille nobis annuntiabit omnia. Dicit ei Jesus. Ego sum, qui loquor tecum. Et continuò venerunt discipuli ejus, & mirabantur, quia cum muliere loquebatur. Nemo tamen dixit: Quid quæris, aut quid loqueris cum ea? Reliquit ergo hydriam suam mulier; & abiit in civitatem, & dicit illis hominibus: Venite, & videte hominem, qui dixit mihi omnia quæcumque feci. Numquid ipse est Christus? Exierunt ergo de civitate: & veniebant ad eum. Interea rogabant eum discipuli, dicentes: Rabbi, manduca. Ille autem dixit eis. Ego cibum habeo manducare quem vos nescitis. Dicebant ergo discipuli ejus ad invicem. Numquid aliquis attulit ei manducare? Dicit eis Jesus: Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus, qui misit me, & perficiam

rent en esprit & en verité. Cette femme répondit: Je sai que le Messie, qui est apellé le Christ, doit venir: lors qu'il sera venu, il nous annoncera toutes choses. Jesus lui dit: C'est moi-même qui vous parle. En même tems ses disciples arriverent, & ils s'étonnoient de ce qu'il parloit avec une femme. Neanmoins nul ne lui dit: Que lui voulez-vous? &, d'où vient que vous parlez avec elle? Cette femme cependant laissant là sa cruche, s'en retourna à la ville, & commença à dire à tout le monde: Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait: ne seroit-ce point le Christ? Ils sortirent donc de la ville pour le venir trouver. Cependant ses disciples le prioient de prendre quelque chose, en lui disant: Maître, mangez. Il leur dit: J'ai une viande à manger, que vous ne connoissez pas. Les disciples se disoient donc l'un à l'autre: Quelqu'un lui auroit-il aporté à manger? Jesus leur dit: Ma nourriture est de faire la volonté

de celui qui m'a envoié, & d'acomplir ſon œuvre. Ne dites-vous pas vous-même que dans quatre mois la moiſſon viendra? Mais moi, je vous dis: Levez vos yeux, & conſiderez les campagnes qui ſont déja blanches, & prêtes à moiſſonner. Et celui qui moiſſonne, reçoit la recompenſe, & amaſſe les fruits pour la vie éternelle, afin que celui qui ſeme, ſoit dans la joie auſſi bien que celui qui moiſſonne. Car ce que l'on dit d'ordinaire, eſt vrai en cette rencontre, que l'un ſeme, & l'autre moiſſonne. Je ne vous ai envoié moiſſonner que ce qui n'eſt pas venu par votre travail: d'autres ont travaillé, & vous êtes entrez dans leurs travaux. Or pluſieurs Samaritains de cette ville-là crurent en lui ſur le raport de cette femme, qui les aſſuroit qu'il lui avoit dit tout ce qu'elle avoit fait. Les Samaritains étant donc venus le trouver, le prierent de demeurer chez eux; & il y demeura deux jours. Et il y en eut beaucoup davantage qui crurent en lui, pour l'avoir entendu parler. De ſorte qu'ils diſoient à cette femme:

opus ejus. Nonne vos dicitis, quod adhuc quatuor menſes ſunt, & meſſis venit? Ecce dico vobis: Levate oculos veſtros, & videte regiones, quia albæ ſunt jam ad meſſem. Et qui metit, mercedem accipit, & congregat fructum in vitam æternam; ut & qui ſeminat, ſimul gaudeat, & qui metit. In hoc enim eſt verbum verum: quia alius eſt qui ſeminat, & alius eſt qui metit. Ego miſi vos metere, quod vos non laboraſtis: alii laboraverunt, & vos in labores eorum introiſtis. Ex civitate autem illa multi crediderunt in eum Samaritanorum, propter verbum mulieris teſtimonium perhibentis: Quia dixit mihi omnia quæcumque feci. Cum veniſſent ergo ad illum Samaritani, rogaverunt eum, ut ibi maneret. Et manſit ibi duos dies. Et multo plures crediderunt in eum propter ſermonem ejus. Et mulieri dicebant:

Quia non jam propter tuam loquelam credimus. Ipſi enim audivimus, & ſcimus, quia hic eſt verè Salvator mundi.

Ce n'eſt plus ſur ce que vous nous en avez dit, que nous croions en lui. Car nous l'avons oui nous-mêmes ; & nous ſavons qu'il eſt vraiment le Sauveur du monde.

Offertoire.

INtende voci orationis meæ, rex meus & Deus meus : quoniam ad te orabo, Domine.

SOiez atentif à ma priere, ô mon Roi & mon Dieu ; car c'eſt vous, Seigneur, que j'invoquerai. *Pſ. 5.*

Secrette.

REſpice, quæſumus Domine, propitius ad munera, quæ ſacramus ; ut tibi grata ſint, & nobis ſalutaria ſemper exiſtant ; Per Dominum noſtrum, &c.

REgardez, Seigneur, d'un œil favorable ces dons que nous ſommes prêts de vous conſacrer ; afin qu'ils vous ſoient agréables, & qu'ils nous ſoient toujours ſalutaires ; Par notre, &c.

Les 2. autres Secrettes, p. 12.

Communion.

QUi biberit aquam, quam ego dabo ei, dicit Dominus, fiet in eo fons aquæ ſalientis in vitam æternam.

L'Eau que je donnerai, dit le Seigneur, deviendra en celui qui la boira, une fontaine d'eau jailliſſante en la vie éternelle. *Jean 4.*

Poſt-Communion.

HUjus nos, Domine, perceptio Sacramenti mundet à crimine ; & ad cœleſtia regna perducat ; Per, &c.

FAites, Seigneur, que la reception de ce Sacrement efface nos crimes, & nous conduiſe au roiaume du ciel ; Par notre Seigneur, &c.

Les 2. autres Poſt-Communions, p. 13.

Oraiſon ſur le Peuple.

PRæſta quæſumus omnipotens Deus,

ACordez, ô Dieu tout-puiſſant, la confiance

que nous avons en votre protection, de surmonter par votre assistance, tout ce qui est contraire au salut de nos ames ; Par notre Seigneur.

ut qui in tua protectione confidimus, cuncta nobis adversantia, te adjuvante vincamus ; Per Dominum.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

EN *ces jours-la, les enfans d'Israël s'assemblerent contre Moïse & Aaron.* Dieu avoit tiré les Israëlites de l'Egypte sous la conduite de Moïse, pour les mener dans la terre de Canaan, qu'il avoit promise à leurs peres Abraham, Isaac & Jacob. Lors qu'ils furent proche de cette terre, Moïse envoya pour la considerer, douze hommes, qui, à la reserve de deux, épouvanterent le peuple, par le raport qu'ils lui firent, qu'il seroit impossible de vaincre les habitans de ce païs. Les Israëlites effrayez, murmurerent contre Moïse, & contre le grand Prêtre Aaron frere de Moïse ; & offenserent par ce murmure, celui qui avoit fait, pour les délivrer de la servitude, un si grand nombre de miracles, qu'il faloit les avoir oubliez, ou avoir perdu la foi, pour douter, comme ils faisoient, de sa toute-puissance & de sa protection. Dieu, pour les punir, declara que leurs enfans seuls entreroient dans le païs de Canaan ; & que pour eux, ils periroient dans le desert, où il les fit errer effectivement durant quarante ans, pendant lequel tems ceux qui étoient sortis de l'Egypte, âgez de plus de vint ans, moururent presque tous. Leurs enfans arriverent à Cadès proche de l'Idumée, entre la terre promise & l'Egypte, au commencement de la quarantiéme année 1450. ans avant J. C. Et

ce fut dans ce deſert que n'ayant point d'eau, ils exciterent la ſedition dont il eſt parlé dans cette Epître.

Moiſe & Aaron entrerent dans le tabernacle de l'aliance. Les Iſraëlites n'ayant point encore de demeure fixe n'avoient point de temple ; mais ils avoient au lieu de temple, un tabernacle ; c'eſt à dire, une tente qui ſe tranſportoit, & qu'ils dreſſoient en la maniere que Dieu l'avoit lui-même ordonné ; & c'étoit là qu'ils alloient faire leurs prieres, & offrir leurs ſacrifices. On mettoit dans ce tabernacle l'Arche de l'aliance, ainſi apelée, parce que c'étoit comme une eſpece de coffre ou de chaſſe, où Moiſe, par l'ordre de Dieu, avoit enfermé les tables de la loi, que le peuple d'Iſraël s'étoit obligé de garder, par une aliance ſolennelle qu'il avoit contractée avec Dieu. Ces tables étant donc comme une partie de ce pacte & de cette aliance, l'Arche qui le renfermoit, s'apeloit l'Arche de l'aliance ; & le tabernacle qui renfermoit cette Arche, s'apela auſſi le tabernacle de l'aliance.

La gloire du Seigneur parut au deſſus d'eux. C'eſt à dire, Dieu donna quelque marque ſenſible de ſa preſence, qui étoit d'ordinaire une nuée éclatante, d'où il rendoit ſes oracles.

Moiſe prit ſa verge, qui étoit devant le Seigneur. C'étoit apparemment la verge miraculeuſe avec laquelle il avoit changé en ſang les eaux de l'Egypte, tiré de l'eau d'une roche dans le deſert de Sin, & fait pluſieurs autres prodiges. Il eſt dit ici, qu'elle étoit devant le Seigneur ; c'eſt à dire, dans le tabernacle, qui étoit le lieu où Dieu avoit promis d'être preſent d'une maniere particuliere, pour y exaucer les prieres des ſiens.

Ecoutez, rebelles & incredules ; pourrons-nous

vous faire ſortir de l'eau de cette pierre ? Ces paroles, ſe peuvent prendre d'abord, plutôt pour un ſimple reproche que Moïſe fait aux Iſraëlites de leur révolte & de leur infidelité, que pour une marque de l'incredulité de Moïſe même. Cependant Dieu l'acuſe dans la ſuite, de n'avoir pas crû. Il voyoit donc dans l'eſprit de Moïſe un doute, dont on pourroit facilement juſtifier ſes paroles, ſi celui qui ſonde les cœurs, n'en avoit jugé autrement. Les SS. Peres diſent que Moïſe heſita ; & que quelque certain qu'il fût de la puiſſance de Dieu, il douta de ſa volonté, craignant que la rebellion & l'incredulité des Iſraëlites n'euſſent laſſé la patience du Seigneur. S. Auguſtin croit, que dans cette incertitude de la volonté de Dieu à l'égard de ce miracle, il parla en ſorte, que ſi la pierre ne donnoit pas d'eau, on s'en prit à l'infidelité du peuple ; & que ces paroles mêmes, fuſſent une prédiction de ce châtiment, comme s'il eût dit : Je vas fraper cette pierre avec cette verge qui a autrefois tiré de l'eau d'une roche ; mais croiez-vous que votre crime n'empêche pas qu'elle ne faſſe encore le même miracle ?

Parce que vous ne m'avez pas crû, pour me ſanctifier devant les enfans d'Iſraël. Sanctifier Dieu devant les hommes, c'eſt leur faire connoître ſa ſainteté, ſa grandeur, ſa gloire, ſa puiſſance, ſa juſtice, &c. Ainſi le ſens de ces paroles eſt : Vous avez douté de ma promeſſe, au lieu de me glorifier devant le peuple, de ranimer ſa foi par la vôtre, & de lui faire comprendre le tort qu'il a de murmurer, en lui faiſant connoître par le miracle que je vous avois commandé de faire, que je ſuis fidele dans mes paroles, & que je n'abandonne jamais ceux que je me ſuis engagé de proteger.

Vous ne ferez point entrer ces peuples dans la terre que je leur donnerai. C'eſt ſans doute cette punition qui a fait dire à David dans un Pſeaume: Que Moïſe & Aaron Prêtres du Seigneur leur « étoit propice & favorable; & qu'il exauçoit leurs « prieres: mais qu'il puniſſoit auſſi toutes leurs « fautes. Moïſe, par cette legere défiance, perd le fruit de toutes les peines & fatigues qu'il a endurées pendant quarante ans, pour conduire les Iſraëlites dans la terre promiſe: mais il ne perd ce fruit qu'en ce monde, parce qu'il a failli; & il le retrouve en l'autre, parce qu'il a connu ſa faute, & eſperé en la miſericorde de Dieu, à qui il a ſervi fidelement toute ſa vie. Car Dieu ne manque point de châtier ſur la terre les fautes de ceux dont il veut recompenſer les bonnes œuvres dans le ciel. Moïſe eſt exclus de la terre de Canaan, mais il ne l'eſt pas de la terre des vivans, dont celle de Canaan n'étoit que l'ombre & la figure.

Il fut ſanctifié en eux: c'eſt à dire, il fit éclater à leurs yeux & en leur faveur ſa puiſſance & ſa miſericorde. S. Paul nous explique lui même le myſtere figuré par ce miracle, en diſant que la pierre qui donna de l'eau, étoit la figure de J. C. Son côté fut percé d'une lance par un infidele; & il en ſortit du ſang pour nous ſervir de bruvage, & de l'eau pour compoſer le bain ſacré où toutes nos taches devoient être lavées. On peut donc dire que l'eau de la pierre repreſentoit celle du batême, ou, ſi on veut, la grace qu'on reçoit dans le batême, laquelle, comme on le va voir dans l'Evangile, eſt une eau vive qui éteint la ſoif des choſes de ce monde, & qui rejaillit juſqu'à la vie éternelle. Et cette explication eſt très conforme à l'eſprit de

l'Egliſe, qui avoit deſtiné autrefois ce jour, auſſi bien que Mecredi prochain, à l'examen & l'inſtruction de ceux qui devoient être batiſez à Pâque ; & qui pour ce ſujet avoit choiſi des Epîtres & des Evangiles qui renferment ou une prédiction, ou une figure du baptême. La peine dont Moiſe eſt châtié n'eſt pas moins myſterieuſe, ſelon les Peres. Car elle nous aprend que la loi, repreſentée par ce Conducteur du peuple Juif, ne ſuffit point pour nous ſauver; elle nous conduit ſeulement à J. C. comme parle l'Apôtre; mais c'eſt J. C. figuré par Joſué, qui conduit au ciel ceux que Moiſe n'y a pû faire entrer.

C'Eſt donc vous qu'il faut ſuivre, Seigneur, pour entrer au ciel, vous qui avez bien voulu vous faire & le guide, & la voie qui y méne. Ne permettez pas que nous tombions dans une infidelité qui nous ferme l'entrée de ce bienheureux ſejour figuré par la terre que vous aviez promiſe aux Juifs.

Apliquez-nous ſans ceſſe la vertu de ce ſang que vous avez verſé pour nous ; & tirez de la pierre dure de notre cœur, des larmes, qui mélées avec votre ſang, ſoient capables d'effacer tous nos pechés.

Mettez nous au nombre de ces enfans que vous châtiez ſur la terre, pour leur donner votre heritage dans le ciel. Frapez-vous même, Seigneur, coupez, brûlez, pourvû que vous nous pardonniez pour l'éternité. Nous ne voulons point de cette impunité funeſte qui nous reſerve à des ſuplices éternels. Faites nous prévenir par des peines volontaires celles que nous meritons : faites que nous nous jugions, afin que vous ne nous condanniez pas.

Ex-

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JEſus vint en une ville de Samarie apellée Sichar. Ceci arriva en la premiere année de la prédication de J. C. lors qu'après avoir celebré la Fête de Pâque à Jeruſalem, il paſſa de la Judée dans la Galilée, pour eviter la jalouſie que concevoient déja les Phariſiens contre lui, parce qu'il batiſoit par le miniſtere de ſes diſciples, plus de perſonnes que Jean n'en avoit batiſé. Ce fut donc en chemin, qu'il paſſa par la Samarie, & qu'il s'arréta auprès de la ville capitale de cette province, qui étoit pour lors la ville de Sichar ou Sichem, dont Jacob, en mourant, avoit donné le territoire à ſon fils Joſeph.

Il y avoit là un puits apelé la fontaine de Jacob. ſoit parce que Jacob l'avoit creuſé, ſoit parce qu'il s'en étoit ſervi. Les puits s'apellent auſſi fontaines par les Hebreux, qui nomment ainſi toute eau qui vient de ſource.

Jeſus étant fatigué du chemin, s'aſſit. Cette laſſitude eſt une preuve de la verité du corps dont le Fils de Dieu s'eſt revétu pour notre ſalut. Car s'il n'avoit pris, comme l'ont voulu quelques heretiques, qu'un corps faux & aparent, il n'auroit pas été las, il n'auroit pas ſouffert la ſoif, il ne ſe ſeroit pas aſſis par le beſoin de ſe repoſer.

Il étoit la ſixiéme heure du jour: c'eſt à dire, midi. Car les Juifs diviſoient le jour en douze heures, dont la premiere ſe comtoit au lever du Soleil, la ſixieme à midi, & la derniere au ſoir.

Car ſes diſciples étoient allés à la ville. Et ainſi il ſe trouva obligé de s'adreſſer à cette femme

pour avoir à boire. Mais ce qui paroiſſoit une pure rencontre, étoit un ordre admirable de la ſageſſe de J. C. qui vouloit epargner à cette femme la confuſion qu'elle auroit reſſentie, s'il lui eût dit en preſence de ſes diſciples, ce qu'il lui devoit dire pour la convertir.

Les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains. Salmanaſar Roi d'Aſſirie, aiant chaſſé les Iſraëlites de leur terre, envoia des payens pour habiter la Samarie. Mais parce qu'ils étoient tourmentés par des lions, il y envoia un Prêtre Juif, pour leur enſeigner le culte dont Dieu
4. *Rois* 17. vouloit être honoré. Ils adorerent donc le veritable Dieu, ſans ceſſer d'adorer leurs idoles; & ils mélerent parmi la Religion des Juifs, toutes les ſuperſtitions du Paganiſme. Les Juifs ne regardoient donc les Samaritains qu'avec horreur, comme les uſurpateurs d'une partie de leur païs, & comme des impies qui avoient alteré la loi de Dieu; en ſorte qu'ils étoient à leur égard, ce que ſont des heretiques à l'égard de ceux qui ſoutiennent la veritable doctrine. Cette averſion mutuelle n'empéchoit pas le commerce du negoce, mais elle empéchoit le commerce que l'amitié forme entre les amis; en ſorte qu'ils n'auroient pas voulu boire & manger enſemble, ou recevoir quelque plaiſir & quelque bienfait les uns des autres. C'eſt pourquoi la Samaritaine s'étonne de ce que celui qui lui parle, & qu'elle reconnoît, ou par ſes habits, ou par ſon langage, pour être Juif, lui demande à boire, à elle qui étoit de Samarie.

Si vous connoiſſiez le don de Dieu : c'eſt à dire, la grace que Dieu vous fait d'avoir auprès de vous celui qui vous peut donner beaucoup plus qu'il ne vous demande; ſi vous ſaviez que celui

qui vous parle, n'a ſoif, & ne vous demande à boire, que pour avoir ocaſion de vous donner une eau bien differente de celle ci.

Etes-vous plus grand que notre pere Jacob ? Les Samaritains ſe vantoient quelquefois d'être Juifs, parce qu'ils en avoient embraſſé la religion, outre qu'en effet pluſieurs Juifs ſe mélerent avec eux ; & en cette qualité, ils ſe regardoient comme les enfans des Patriarches. La Samaritaine prenant à la lettre ce que J. C. lui diſoit, ne pouvoit concevoir comment il pouvoit donner de l'eau, puis qu'il n'avoit pas de quoi en puiſer dans ce puits qui étoit profond. Mais parce qu'il pouvoit entendre d'autre eau que celle de ce puits, elle lui demande s'il eſt plus habile que Jacob, pour en decouvrir de meilleure que celle-là, *dont Jacob avoit bu avec ſes enfans & ſes troupeaux* : ce qui marque, & la bonté, & l'abondance des eaux de cette fontaine.

Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais ſoif. L'eau que la Samaritaine venoit de puiſer, & toute autre ſemblable, ne peuvent jamais étancher tellement la ſoif, qu'elle ne revienne plus : mais l'eau vive & ſpirituelle que J. C. lui propoſe, eſt telle, qu'elle conduit enfin l'homme, & qu'elle le met en un état où il n'aura plus aucun beſoin. *Car elle deviendra en lui une fontaine d'eau rejailliſſante en la vie eternelle.* Les eaux naturelles peuvent rejaillir juſqu'à leur ſource ; celle dont parle J. C. vient du ciel : elle rejaillit donc, & méne juſqu'au ciel celui qui en boit : & alors il n'aura plus de ſoif ; c'eſt à dire, plus de beſoins, parce qu'il ſera parfaitement heureux.

Mais quelle eſt cette eau ſi pretieuſe & ſi ſalutaire ? Les uns diſent que c'eſt le S. Eſprit,

qui eſt effectivement marqué par l'eau dans un autre endroit de l'Evangile, & les Juifs atendoient, comme une ſuite du Meſſie, l'effuſion du S. Eſprit, que Dieu leur avoit promiſe par les Prophetes. D'autres diſent que c'eſt la grace, & d'autres la doctrine de J. C. Tous ces ſens reviennent au même, puis qu'il eſt vrai que la grace, que la doctrine de l'Evangile, que le S. Eſprit, conduiſent l'ame au ciel; que quiconque conſerve ces dons juſqu'à la mort, arrive enfin par eux, à la vie bien-heureuſe & éternelle; & qu'on n'y arrive point ſans eux. Le S. Eſprit n'eſt dans une ame, que par la grace qu'il y répand: cette grace fait pratiquer ce que la doctrine de J. C. enſeigne: & quand tous ces dons ſe trouvent enſemble, il y a dans le cœur une eau qui éteint la ſoif des choſes de ce monde, qui éleve tous ſes deſirs au ciel, & qui le fait enfin arriver lui-même au ciel, où tous ſes deſirs ſont pleinement raſſaſiez.

Nos peres ont adoré ſur cette montagne. Abraham & Jacob avoient dreſſé des autels, & offert des ſacrifices à Dieu, proche de Sichem, & aparenment ſur la montagne de Gariſim, que la Samaritaine pouvoit montrer avec le doigt, en parlant à J. C. De plus les Samaritains n'aiant pû avoir part avec les Juifs au bâtiment du temple de Jeruſalem, après le retour de la captivité de Babylone, ils en avoient bâti un ſur le mont de Gariſim, comme le raporte Joſeph. Quoi que ce temple eut été détruit par Hircan, ils ne laiſſoient pas de ſacrifier au même lieu. Les Juifs au contraire, ne ſacrifioient qu'à Jeruſalem, ſelon l'ordre exprès de la loi. Et c'eſt ſur cela que cette femme demande d'être inſtruite. Sur quoi il faut remarquer que le mot d'adorer qui re-

ferme tout le culte qu'on rend à Dieu, ſe prend particulierement ici pour la plus excellente partie du culte exterieur, qui eſt le ſacrifice. Car les Juifs ne diſputoient pas aux Samaritains le lieu de la priere particuliere que l'on peut faire par tout ; mais le lieu du ſacrifice, que Dieu avoit determiné au ſeul temple de Jeruſalem.

Vous n'adorerez plus, ni ſur cette montagne, ni à Jeruſalem ; parce que le culte que je viens établir, ſera rendu à Dieu par toute la terre, & non plus en un lieu fixe & determiné à l'excluſion des autres lieux.

Nous adorons ce que nous connoiſſons. J. C. préfere les Juifs aux Samaritains, en ce que les Juifs honoroient Dieu avec le culte qu'il leur avoit lui même préſcrit : au lieu que les Samaritains lui rendoient un culte qu'ils avoient, ou inventé eux-mêmes, ou du moins mélé de pluſieurs ſuperſtitions ; outre qu'ils adoroient avec lui les idoles des payens. Or ce n'eſt pas connoître ce qu'on adore, que de l'adorer en la maniere qui lui deplaît, & de l'adorer avec ce qu'il deteſte.

Le ſalut vient des Juifs ; parce qu'ils connoiſſoient le veritable Dieu ; qu'ils avoient la veritable religion, & que c'étoit parmi eux que devoit naître le Meſſie & le Sauveur, non ſeulement des Juifs, mais auſſi de tous les autres peuples de la terre.

Les vrais adorateurs adoreront le Pere en eſprit & en verité. J. C. opoſe ici les chrétiens aux Juifs & aux Samaritains. Les Juifs avoient un culte exterieur & corporel, dont les ceremonies avoient été ordonnées de Dieu même, comme les ſignes viſibles du culte interieur & ſpirituel qui lui doit être rendu, & ſans lequel le culte exterieur ne lui peut plaire. Or la plûpart des Juifs s'arrétant

aux obſervations exterieures, ne paſſoient point juſqu'à ce culte ſpirituel que Dieu qui eſt eſprit demande de l'homme ; & ainſi ils n'étoient pas les vrais adorateurs qu'il cherche ; & s'il y en avoit quelques-uns qui connoiſſant par la lumiere de Dieu, ce que ſignifioient les ceremonies de leur loi, adoroient le Seigneur en eſprit, par un reſpect, une humiliation, une dependance & une ſoumiſſion ſincere, S. Auguſtin dit qu'ils apartenoient déja au Chriſtianiſme, & qu'avant J. C. ils étoient chrétiens; comme les chrétiens qui n'adorent pas Dieu en eſprit, ſont encore Juifs après J. C. Les Samaritains rendoient à Dieu un culte faux & ſuperſtitieux, leur Religion étant mélée de beaucoup d'erreurs : les chrétiens au contraire, qui doivent être les vrais adorateurs, étant éclairez des lumieres de la foi, lui rendent un culte veritable, & ſont dans la vraie religion. Ils adorent donc Dieu en eſprit, & non ſeulement de bouche & par des ceremonies exterieures, comme les Juifs ; ils l'adorent en verité, & non point par un culte plein d'erreur & de ſuperſtition, comme les Samaritains. Ce n'eſt pas qu'ils n'aient, auſſi bien que les Juifs, des pratiques exterieures de religion, & des Sacremens ſenſibles. Car comme les hommes ſont compoſez de corps & d'ame, Dieu veut être adoré d'eux, & par le culte interieur de l'ame & par le culte exterieur du corps. Mais ce qui les diſtingue des Juifs, c'eſt qu'ils rendent leur culte exterieur un culte ſpirituel, par l'adoration interieure de l'eſprit, qui acompagne, & qui ſanctifie celle du corps.

Je ſai que le Meſſie va venir. Les Samaritains recevoient les livres de Moiſe, & atendoient le Meſſie auſſi bien que les Juifs, parmi leſquels

il falloit que le bruit courût alors, que le Meſſie alloit venir ; parce que le tems où les Prophetes avoient comme fixé ſon avenement, étoit acompli.

C'eſt moi. Notre Seigneur ne s'eſt jamais declaré ſi preciſement le Meſſie à nul autre, qu'à cette femme. Il étoit venu pour les pecheurs ; & il ſe fait connoître à une pechereſſe, faiſant abonder la grace, où l'injuſtice abondoit auparavant.

Ils s'étonnerent de ce qu'il parloit avec une femme, mais le reſpect que la foi leur inſpiroit pour leur Maître, les empécha de ſe ſcandaliſer de ſa conduite, & de s'informer avec une curioſité indiſcrete de ce qu'il faiſoit.

Ma nourriture eſt de faire la volonté de celui qui m'a envoié ; & J. C. acompliſſoit cette volonté, en inſtruiſant cette femme, puiſqu'il n'avoit été envoié de ſon Pere, que pour éclairer & ſanctifier les hommes. Il préferoit cette nourriture ſpirituelle à la nourriture corporelle dont il avoit beſoin, afin d'aprendre aux Paſteurs par ſon exemple, à negliger dans les ocaſions le ſoin de leur corps, pour le ſalut des ames dont Dieu leur a confié le ſoin.

Ne dites vous pas que dans quatre mois la moiſſon viendra ? Mais moi je vous dis &c. Voici quel peut être le ſens de ces paroles : Il y a encore du tems juſqu'à la moiſſon des grains, auquel tems il faut travailler pour en faire la recolte ; mais je ſuis envoié pour une autre moiſſon, qui eſt celle des hommes, que je dois recueillir pour les offrir à Dieu, & les rendre dignes de la vie éternelle, figurée ailleurs par les greniers où l'on ſerre le blé. Or il n'y a point de tems à perdre, parce que le tems de cette moiſſon ſpirituelle eſt

venu. *Levez les yeux, & voiez les campagnes* qui ne demandent plus que la faux; c'eſt à dire voiez ces peuples qui ne demandent qu'à être inſtruits du Roiaume de Dieu. Et en effet lorſque J. C. parloit de la ſorte à ſes diſciples, tout le peuple de la ville de Sichar venoit à lui, atiré par ce que leur avoit dit la Samaritaine.

Afin que celui qui ſéme ſoit dans la joie, auſſi bien que celui qui moiſſonne. J. C. commence ſa moiſſon par la prédication de ſon Evangile; & il apelle les Apôtres à ce travail & à la recompenſe qui le doit ſuivre. Les Prophetes avoient ſemé, en préparant les hommes par leurs inſtructions & leurs propheties à la prédication de J. C. & leur joie devoit être de voir la recolte de ces fruits qu'ils avoient ſemez; c'eſt à dire, le ſalut des hommes qu'ils avoient annoncé. Or dans l'agriculture ordinaire, celui qui ſéme, peut mourir avant la recolte, & ne voir point le fruit de ſon travail: mais dans cette agriculture ſpirituelle dont J. C. parle, & ceux qui ont ſemé, & ceux qui ont moiſſonné, ſe trouveront tous enſemble dans la vie éternelle, où ils verront avec joie le fruit de leurs travaux; c'eſt à dire, les Saints, au ſalut deſquels ils auront travaillé, & Dieu lui-même ſera leur recompenſe.

Je vous ai envoié moiſſonner, par le batême que vous avez déja conferé à pluſieurs Juifs, & par la converſion de ceux que vous amenerez à moi par la prédication.

D'autres ont travaillé. Moïſe & les Prophetes ont préparé ce peuple à l'avenement du Meſſie: il n'y a plus qu'à le leur faire connoître, & ils le ſuivront. Or c'eſt vous qui leur aprendrez qu'il eſt venu; & ainſi vous recueillerez un grain qui a été ſemé par d'autres; & vous acheverez heureuſement ce qu'ils ont commencé.

DIvin Pasteur qui avez bien voulu vous lasser pour courir après vos brebis égarées, faites nous adorer vos fatigues, faites nous profiter de vos travaux ; & changez notre cœur, comme vous avez changé celui de la Samaritaine.

Donnez-nous cette eau vive, qui éteigne en nous la soif & le desir de toutes les choses du monde : donnez-nous la faim de la justice, qui nous fasse regarder l'acomplissement de votre volonté, comme la nourriture delicieuse de notre amé.

Rendez-nous de vrais adorateurs. Notre amour est le culte interieur & spirituel que vous demandez : faites que nous vous aimions. & que notre cœur embrasé du feu de votre charité, soit le sacrifice & l'holocauste qui sanctifie toutes les pratiques exterieures de religion, par lesquelles vous voulez être honoré de nous.

LE SAMEDI DE LA III. SEMAINE de Carême.

A LA MESSE. *Introït.*

VErba mea auribus percipe Domine, intellige clamorem meum: intẽde voci orationis meæ, Rex meus, & Deus meus. Pſ. *Quoniam ad te orabo Domine: manè exaudies vocem meam.* ℣. *Gloria.*

SEigneur, prêtez l'oreille à mes paroles, écoutez mes cris ; soiez attentif à la voix de ma priere, ô mon Roi & mon Dieu. *Pſ.* Car c'est vous, Seigneur, que j'invoquerai ; vous entendrez ma voix dès le matin. ℣. Gloire. *Pſ.* 5.

Collecte.

ACordez, ô Dieu tout-puissant, à ceux qui s'abstiennent des viandes pour mortifier leurs corps, la grace de s'abstenir aussi des péchés, en faisant de bonnes œuvres ; Par notre Seigneur, &c.

PRæsta quæsumus omnipotens Deus ; ut qui se, affligendo carnem ab alimentis abstinent ; sectando justitiam à culpa jejunent ; Per Dominum.

Les 2. autres Collectes, p. 7.

EPITRE.

Lecture du Prophete Daniel. *Ch.* 13.

Lectio Danielis Prophetæ.

EN ces jours-là, il y avoit un homme qui demeuroit à Babylone, nommé Joakim. Il épousa une femme nommée Susanne, fille de Helcias, qui étoit parfaitement belle, & qui craignoit Dieu. Car son pere & sa mere étant justes, avoient instruit leur fille selon la loi de Moïse. Or Joakim étoit extrémement riche ; & il avoit un jardin planté d'arbres fruitiers près de sa maison. Les Juifs s'assembloient chez lui, parce qu'il étoit le plus considerable de tous. On avoit établi pour juges cette année-là, deux vieillards, dont le Seigneur a parlé lors qu'il a dit : Que l'iniquité a été commise à Babylone par les vieillards qui étoient juges,

IN diebus illis : Erat vir in Babylone, & nomen ejus Joakim. Et accepit uxorem nomine Susannam, filiam Helciæ pulchram nimis, & timentem Deum. Parentes enim illius cùm essent justi, erudierunt filiam suam secundùm legem Moysi. Erat autem Joakim dives valdè : & erat ei pomarium vicinum domus suæ. Et ad ipsum confluebant Judæi, eò quod esset honorabilior omnium. Et cõstituti sunt duo senes judices in anno illo, de quibus locutus est Dominus : Quia egressa est iniquitas de Babylone à senioribus judicibus, qui videbantur regere

populum. Isti frequentabant domum Joakim, & veniebant ad eos omnes, qui habebant judicia. Cùm autem populus revertisset per meridiem, ingrediebatur Susanna, & deambulabat in pomario viri sui. Et videbãt eam senes quotidie ingredientem, & deambulantem: & exarserunt in cõcupiscentiam ejus. Et everterunt sensum suum, & declinaverunt oculos suos, ut non viderent cœlum, neque recordarẽtur judiciorum justorum. Factum est autem, cum observarent diem aptum, quando eam possent invenire solam: ingressa est aliquando, sicut heri & nudius-tertius, cum duabus solis puellis, voluitque lavari in pomario: æstus quippe erat. Et non erat ibi quisquam, præter duos senes absconditos, & contemplantes eam. Dixit ergo puellis: Afferte mihi oleum & smigmata: & ostia pomarii claudite,

& qui sembloient conduire le peuple. Ces vieillards alloient d'ordinaire en la maison de Joakim; & tous ceux qui avoient des affaires, venoient les y trouver. Sur le midi, lors que le peuple s'en étoit allé, Susanne entroit & se promenoit dans le jardin de son mari. Ces vieillards l'y voioient entrer & se promener tous les jours, & ils conçurent une ardente passion pour elle. Leur esprit fut perverti, & ils détournerent leurs yeux, pour ne point voir le ciel, & pour ne se point souvenir des justes jugemens *de Dieu*. Lors donc qu'ils étoient atentifs à observer le tems où ils pourroient trouver Susanne seule il arriva un jour qu'elle entra dans le jardin, comme les jours précedens, n'étant acompagnée que de deux filles; & qu'elle voulut se baigner, parce qu'il faisoit chaud. Il n'y avoit alors personne que les deux vieillards, qui étoient cachez, & qui la regardoient. Susanne dit à ses filles: Aportez-moi de l'huile, des parfums & des pommades, & fermez les portes du jardin,

afin que je me baigne. Auſſitôt que les filles furent ſorties, les deux vieillards acoururent à Suſanne, & lui dirent : Les portes du jardin ſont fermées : perſonne ne nous voit, & nous avons de l'amour pour vous. Rendez-vous donc à notre deſir, & faites ce que nous voulons. Que ſi vous ne le voulez pas, nous porterons témoignage contre vous, & nous dirons qu'un jeune homme s'eſt trouvé avec vous, & que c'eſt pour cela que vous avez renvoié vos filles. Suſanne jéta un profond ſoupir, & dit : Je me vois de toutes parts dans les dernieres extrémités. Car ſi je fais ceci, je ſuis morte ; ſi je ne le fais point, je n'échaperai point de vos mains. Mais il m'eſt meilleur de tomber entre vos mains, ſans avoir commis le mal, que de pécher en la preſence du Seigneur. Suſanne auſſi-tôt jéta un grand cri, & les vieillards crierent auſſi contre elle, & l'un d'eux courut à la porte du jardin, & l'ouvrit. Les ſerviteurs de la maiſon aiant entendu crier dans le jardin, y acoururent par la porte de derriere, pour

ut laver. Cum autem egreſſæ eſſent puellæ, ſurrexerunt duo ſenes, & accurrerunt ad eam, & dixerunt : Ecce oſtia pomarii clauſa ſunt, & nemo nos videt, & in concupiſcentia tui ſumus : quamobrem aſſentire nobis, & commiſcere nobiſcum. Quod ſi nolueris, dicemus teſtimonium contra te, quòd fuerit tecum juvenis, & ob hanc cauſam emiſeris puellas à te. Ingemuit Suſanna, & ait : Anguſtiæ mihi ſunt undique. Si enim hoc egero, mors mihi eſt : ſi autem non egero, non effugiam manus veſtras. Sed melius eſt mihi abſque opere incidere in manus veſtras, quàm peccare in conſpectu Domini. Et exclamavit voce magna Suſanna : exclamaverunt autem & ſenes adverſus eam. Et cucurrit unus, & aperuit oſtia pomarii. Cum autem audiſſent clamorem in pomario famuli domus, irruerunt per

poſticum, ut viderent quidnam eſſet. Poſtquam autem ſenes locuti ſunt, erubuerunt ſervi vehementer: quia numquam dictus fuerat ſermo hujuſcemodi de Suſanna. Et facta eſt dies craſtina. Cumque veniſſet populus ad virum ejus Joakim, venerunt & duo ſeniores pleni iniqua cogitatione adverſus Suſannam, ut interficerent eam. Et dixerunt coram populo. Mittite ad Suſannam filiam Helciæ uxorem Joakim. Et ſtatim miſerunt. Et venit cum parentibus, & filiis, & univerſis cognatis ſuis. Flebant igitur ſui, & omnes qui noverant eam. Conſurgentes autem duo ſeniores in medio populi, poſuerunt manus ſuas ſuper caput ejus. Quæ flens ſuſpexit ad cœlum: erat enim cor ejus fiduciam habens in Domino. Et dixerunt ſeniores: Cum deambularemus in pomario ſoli, ingreſſa eſt hæc cum duabus ſolis puellis; & clauſit

voir ce que c'étoit, & les vieillards le leur aiant dit; ils furent couverts de honte, parce qu'on n'avoit jamais rien dit de ſemblable de Suſanne. Le lendemain le peuple vint à la maiſon de Joakim ſon mari, & les deux vieillards y vinrent auſſi, avec la reſolution injuſte qu'ils avoient formée contre Suſanne, de lui faire perdre la vie. Ils dirent donc devant le peuple : Envoiez querir Suſanne fille d'Helcias, femme de Joakim. On y envoia auſſi-tôt, & elle vint acompagnée de ſon pere, & de de ſa mere, de ſes enfans, & de toute ſa famille. Tous ſes parens, & tous ceux qui la connoiſſoient, fondoient en larmes: mais ces deux vieillards ſe levant au milieu du peuple mirent leur main ſur la tête de Suſanne, qui leva, en pleurant, les yeux au ciel, parce que ſon cœur avoit une ferme confiance au Seigneur. Ces vieillards dirent : Lors que nous nous promenions ſeuls dans le jardin, cette femme eſt venue ſeule avec deux filles, &

aiant fait fermer les portes du jardin, elle les a renvoiées, & un jeune homme qui étoit caché, eſt venu, & a commis un crime avec elle. Nous étions alors dans un coin du jardin, & voiant cette méchanceté nous ſommes courus à eux. & nous les avons ſurpris dans cette infamie. Nous n'avons pû prendre le jeune homme, parce qu'il étoit plus fort que nous, & qu'aiant ouvert la porte, il s'eſt ſauvé : mais aiant pris celle-ci, nous lui avons demandé qui étoit ce jeune homme, & elle n'a point voulu nous le dire. C'eſt de quoi nous ſommes témoins. Tout le peuple les crut, comme étant avancés en âge, & juges du peuple ; & ils condannerent Suſanne à la mort. Alors Suſanne jéta un grand cri, & elle dit : Dieu éternel, qui penetrez ce qu'il y a de plus caché ; & qui connoiſſez toutes choſes, avant même qu'elles ſoient faites, vous ſavez qu'ils ont porté contre moi un faux témoignage ; & cependant je meurs ſans avoir rien fait de ce qu'ils ont inventé malicieuſement contre moi. Le

oſtia pomarii, & dimiſit à ſe puellas. Venitque adoleſcens ad eam, qui erat abſconditus, & concubuit cum ea. Porrò nos cum eſſemus in angulo pomarii, videntes iniquitatem cucurrimus ad eos, & vidimus eos pariter commiſceri. Et illum quidem nequivimus comprehendere, quia fortior nobis erat ; & aperto oſtio exilivit. Hanc autem cum apprehendiſſemus, interrogavimus, quiſnam eſſet adoleſcēs, & noluit indicare nobis. Hujus rei teſtes ſumus. Credidit eis multitudo quaſi ſenioribus & judicibus populi ; & condemnaverunt eam ad mortem. Exclamavit autem voce magna Suſanna, & dixit : Deus æterne, qui abſconditorum es cognitor, qui noſti omnia antequam fiant : tu ſcis, quoniam falſum teſtimonium tulerunt contra me : & ecce morior, cum nihil horum fecerim, quæ iſti malitiosè compoſuerunt

adverſum me. Exaudivit autem Dominus vocem ejus. Cumque duceretur ad mortem, ſuſcitavit Dominus ſpiritum ſanctum pueri junioris, cui nomen Daniel; & exclamavit voce magna, & dixit: Mundus ego ſum à ſanguine hujus. Et converſus omnis populus ad eum, dixit: Quis eſt ſermo iſte, quem tu locutus es? Qui cum ſtaret in medio eorum, ait: Sic, fatui filii Iſraël, non judicantes, neque quòd verum eſt cognoſcentes, condemnaſtis filiam Iſraël? Revertimini ad judicium: quia falſum teſtimonium locuti ſunt adverſus eam. Reverſus eſt ergo populus cum feſtinatione. Et dixit ad eos Daniel: Separate eos ab invicem procul, & dijudicabo eos. Cum ergo diviſi eſſent alter ab altero, vocavit unum ex eis & dixit ad eum: Inveterate dierum malorum, nunc venerunt peccata tua, quæ prius operabaris, judicans judicia injuſta, inno-

Seigneur exauça ſa voix; & lors qu'on la conduiſoit à la mort, il ſuſcita l'eſprit ſaint d'un jeune enfant nommé Daniel, qui cria tout haut: Je ſuis pur du ſang de cette femme. Tout le peuple ſe tourna vers lui, & lui dit: Quelle eſt cette parole que vous venez de prononcer? Daniel ſe tenant débout au milieu d'eux, leur dit: Enfans d'Iſraël, inſenſés que vous étes, eſt-ce ainſi que ſans juger & ſans examiner la verité, vous avez condanné une fille d'Iſraël? Retournez pour la juger de nouveau; parce qu'on a porté un faux témoignage contre elle. Le peuple donc retourna en grand hâte; & Daniel dit: Separez les l'un de l'autre, & je les interrogerai. Aiant donc été ſeparés, il apela l'un d'eux, & lui dit: Homme envieilli dans le mal, les péchés que vous avez commis autrefois, retombent maintenant ſur vous. Vous qui rendiez des jugemens injuſtes, qui opriniez les innocens, & qui ſauviez les coupables, quoi que le Seigneur ait dit: Vous ne ferez point mourir l'inno-

cent & le juſte. Maintenant donc ſi vous avez ſurpris cette femme, dites moi ſous quel arbre vous les avez vû parler enſemble. Il lui répondit: Sous un lentiſque. Daniel lui dit: C'eſt maintenant que votre menſonge va retomber ſur votre tête. Car voilà l'Ange du Seigneur qui ſera l'executeur de l'arrêt que le Seigneur a prononcé contre vous, & qui vous coupera en deux. Après avoir fait retirer celui-ci, il commanda qu'on fit venir l'autre, & il lui dit: Race de Canaan, & non de Juda; la beauté vous a ſurpris, & la paſſion a renverſé votre cœur. C'eſt ainſi que vous traitiez les filles d'Iſraël, & elles vous aprehendant, parloient à vous: mais la fille de Juda n'a pû ſouffrir votre iniquité. Maintenant donc dites-moi ſous quel arbre vous les avez ſurpris lors qu'ils ſe parloient. Il lui répondit: Sous une yeuſe. Daniel lui dit: C'eſt juſtement que votre menſonge va retomber auſſi ſur votre tête. Car l'Ange du Seigneur eſt tout prêt, & il tient l'épée pour vous couper par le mi-

centes pprimens, & dimittetis noxios, dicente Domino, Innocentem & juſtum non interficies. Nũc ergo ſi vidiſti eam, dic ſub qua arbore videris eos colloquentes ſibi? Qui ait: Sub ſchino. Dixit autem Daniel: Rectè mentitus es in caput tuum. Ecce enim Angelus Domini, accepta ſententia ab eo, ſcindet te medium. Et amoto eo, juſſit venire alium, & dixit ei: Semen Chanaan, & non Juda: ſpecies decepit te, & concupiſcentia ſubvertit cor tuum. Sic faciebatis filiabus Iſraël, & illæ timentes loquebantur vobis. Sed non filia Juda ſuſtinuit iniquitatem veſtram. Nunc ergo dic mihi, ſub qua arbore comprehenderis eos loquentes ſibi? Qui ait: ſub prino. Dixit autem ei Daniel: Recte mentitus es & tu in caput tuum. Manet enim Angelus Domini gladium habens, ut ſecet te medium: & interfi-

ciat vos. Exclamavit itaque omnis cœtus voce magna, & benedixerunt Deum, qui salvat sperantes in se. Et consurrexerunt adversus duos seniores: (convicerat enim eos Daniel ex ore suo falsum dixisse testimonium) feceruntque eis sicut malè egerant adversus proximum, & interfecerunt eos. Et salvatus est sanguis innoxius in die illa.

lieu du corps; & pour vous faire mourir tous deux. Aussitôt toute l'assemblée jéta un grand cri. Ils benirent Dieu qui sauve ceux qui esperent en lui, & ils s'éleverent contre les deux vieillards; parce que Daniel les avoit convaincus par leur propre bouche d'avoir porté un faux témoignage. Ils leur firent souffrir le même mal qu'ils avoient voulu faire à leur prochain, & ils les firent mourir; & le sang innocent fut sauvé en ce jour-là.

Graduel.

Si ambulem in medio umbræ mortis, non timebo mala: quoniam tu mecum es, Domine. ℣. Virga tua, & baculus tuus, ipsa me consolata sunt.

QUand je marcherois au milieu des ombres de la mort je ne craindrai point les maux, parce que vous êtes avec moi, Seigneur. ℣ Votre verge même & votre houlette m'ont donné de la consolation.

EVANGILE.

Sequentia S. Evangelii secundùm Joannem.

IN illo tempore, Perrexit Jesus in montem Oliveti, & diluculo iterum venit in templum. Et omnis populus venit ad eum; & sedens docebat eos. Adducunt autem Scribæ & Pharisæi

Suite du saint Evangile selon saint Jean.

EN ce tems là, Jesus s'en alla sur la montagne des Oliviers; mais dès la pointe du jour il retourna dans le temple, où tout le peuple s'étant amassé autour de lui, il s'assit, & commença à les instruire. Alors les Scribes & *Ch. 8.*

les Phariſiens lui amenerent une femme qui avoit été ſurpriſe en adultere; & la faiſant tenir débout au milieu *du peuple*, ils lui dirent : Maître, cette femme vient d'être ſurpriſe en adultere. Or Moïſe nous a ordonné dans la loi, de lapider les adulteres. Quel eſt donc ſur cela votre ſentiment ? Ils diſoient ceci en le tentant, afin d'avoir dequoi l'acuſer. Mais Jeſus ſe baiſſant, écrivoit avec ſon doigt ſur la terre. Et comme ils continuoient à l'interroger, il ſe releva, & leur dit : Que celui d'entre vous qui eſt ſans péché, lui jete la premiere pierre. Puis ſe baiſſant de nouveau, il continua d'écrire ſur la terre. L'aiant donc entendu parler de la ſorte, ils ſe retirerent l'un après l'autre, depuis les vieillards qui ſortoient les premiers, *juſqu'aux plus jeunes*. Et ainſi Jeſus demeura ſeul avec la femme qui étoit au milieu de la place. Alors Jeſus ſe relevant, lui dit : Femme, où ſont vos acuſateurs ? Perſonne ne vous a-t-il condannée. Elle lui répondit : Non, Seigneur, Jeſus lui dit : Je ne vous condannerai pas non plus.

mulierem deprehenſam in adulterio, & ſtatuerunt eam in medio, & dixerunt ei: Magiſter, hæc mulier modò deprehenſa eſt in adulterio. In lege autem Moiſes mandavit nobis huiuſmodi lapidare. Tu ergo quid dicis? Hoc autem dicebant, tentantes eum; ut poſſent accuſare eum. Jeſus autem inclinans ſe deorſum, digito ſcribebat in terra. Cum autem perſeverarent interrogantes eum; erexit ſe, & dixit eis. Qui ſine peccato eſt veſtrûm, primus in illam lapidem mittat. Et iterum inclinans ſe, ſcribebat in terra. Audientes autem hæc, unus poſt unum exibant, incipientes à ſenioribus. Et remanſit Jeſus ſolus, & mulier in medio ſtans. Erigens autem ſe Jeſus, dixit ei: Mulier ubi ſunt qui te accuſabant ? Nemo te condemnavit ? Quæ dixit: Nemo, Domine. Dixit autem Jeſus: Nec ego te condemnabo.

Vade, & jam amplius noli peccare.

Allez vous-en, & ne péchez plus à l'avenir.

Offertoire.

GRessus meos dirige secundùm eloquium tuum, ut non dominetur mei omnis injustitia, Domine.

SEigneur, dressez mes pas dans la voie de vos preceptes, afin qu'aucune iniquité ne domine en moi. *Ps.* 118.

Secrette.

COncede quæsumus, omnipotens Deus, ut hujus sacrificii munus oblatum, fragilitatem nostram ab omni malo purget semper, & muniat; Per, &c.

FAites, ô Dieu tout-puissant, que ce sacrifice que nous vous offrons, nous fortifie toujours dans nos foiblesses, & nous delivre de tout mal; Par notre Seigneur, &c.

Les 2. autres Secrettes, p. 12.

Communion.

NEmo te condemnavit, mulier? Nemo, Domine. Nec ego te condemnabo; jam amplius noli peccare.

FEmme, personne ne vous a-t-il condannée? Personne, Seigneur. Je ne vous condannerai pas non plus: ne péchez plus à l'avenir.

Post-Communion.

QUæsumus, omnipotens Deus, ut inter ejus membra numeremur, cujus corpori communicamus, & sanguini; Qui tecum vivit, &c.

NOus vous suplions, Dieu tout-puissant, de nous faire la grace d'être du nombre des membres de celui, au corps & au sang duquel nous sommes unis par la communion; Lui qui étant Dieu, vit & regne, &c.

Les 2. autres Post-Communions, p. 13.

Oraison sur le Peuple.

PRætende, Domine, fidelibus tuis dex-

SEigneur, étendez votre main sur vos fideles, pour

les assister d'un secours celeste ; afin qu'ils vous cherchent de tout leur cœur, & qu'ils puissent obtenir l'accomplissement de leurs justes demandes ; Par N. S.

teram cœlestis auxilii, ut te toto corde perquirant ; & quæ dignè postulant consequi mereantur ; Per Dominum nostrum, &c.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

L'Histoire raportée dans l'Epître de ce jour, est arrivée à Babilone, environ 600. ans avant J. C. après que les Juifs y furent enmenez captifs par Nabuchodonosor, avec leur Roi Joakim. Il paroît que ce peuple dans la captivité avoit quelque liberté, non seulement de religion, mais encore de se choisir des juges, pour être gouverné & jugé selon la loi de Moïse, qui vouloit qu'on punît de mort les femmes convaincues d'adultere ; & que quand il falloit lapider un coupable, les témoins mettant la main sur sa tête, fussent les prémiers en suite à jetter les pierres sur lui.

Si je fais ceci, je suis mort devant Dieu, puis que le peché tue l'ame ; & que je ne pourrai pas me dérober à la justice divine, qui saura bien punir mon crime, quoique les hommes ne le punissent pas, & qu'il leur soit même inconnu.

Il m'est meilleur de tomber entre vos mains, que de pécher en la presence du Seigneur. Parce que le peché est un plus grand mal que la mort, & que les hommes ne peuvent pas dérober le pecheur à la justice de Dieu ; au lieu que Dieu peut, quand il lui plaît, délivrer l'innocent de la violence injuste des hommes. Il paroît que Susanne a eu ces deux choses en vûe ;

& que par la grandeur de ſa vertu, elle a préferé ſon devoir à ſa vie ; & que par la grandeur de ſa foi, elle a crû contre toute eſperance ; & a atendu avec une ferme confiance le ſecours du Seigneur ; quoiqu'elle ne vît du côté des hommes, qu'un danger preſqu'inévitable.

Dieu ſuſcita l'eſprit ſaint d'un jeune enfant. Daniel, qui étoit ce jeune enfant, n'avoit alors que douze ans, ſelon S. Ignace le martir. Il avoit été emmené captif quelque tems auparavant, avec les autres Juifs ; & Dieu, qui le deſtinoit aux premieres charges du roiaume où il enduroit la ſervitude, le remplit de bonne heure de l'eſprit de ſageſſe & de prophetie. Car tout âge eſt propre à ce que le Tout-puiſſant veut faire des hommes ; & il rend éloquentes, quand il lui plaît, les langues mêmes des enfans. Il ne faut pas s'étonner ſi les Juifs furent arrétez par les paroles d'un enfant, & s'ils le prirent pour juge de leurs juges mêmes, puiſque celui qui remuoit l'eſprit de Daniel, remuoit auſſi les cœurs de ce peuple, n'aiant pas moins de pouvoir pour rendre tout un peuple docile, que pour remplir un enfant de lumiere & de ſageſſe.

Le ſang innocent fut ſauvé. Dieu ne fait pas toujours des miracles pour ſauver ſes ſerviteurs de la mort du corps ; parce qu'il veut quelquefois, non ſeulement éprouver leur foi, mais encore couronner leur vertu. Ainſi la confiance des Saints ne s'arréte pas dans l'atente du ſecours de Dieu, pour les delivrer des maux dont les hommes les menacent ; mais elle va juſqu'à vouloir bien ne pas recevoir ce ſecours, & à ſouffrir tout, plutôt que de l'offenſer. Telle a été la diſpoſition de la chaſte Suſanne, & ſon humble foi lui a fait prendre un conſeil, au-

quel toute la ſageſſe & toute la vertu, ou, pour mieux dire, tout l'orgueil du paganiſme n'a jamais pû atteindre. Les Romains ont eu une Lucrece expoſée au même peril que Suſanne: mais comme elle ne connoiſſoit point de Dieu à qui elle dût conſacrer ſa chaſteté & ſa vie, & de qui elle pût atendre, ou la protection, ou la recompenſe de ſon innocence, elle ne trouva point d'autre parti à prendre, que celui de pêcher & de mourir; de commettre un crime, de peur d'être crimnelle; & de ſe donner la mort, pour ne pas ſurvivre à ſa honte. Suſanne au contraire a abandonné à Dieu le ſoin de juſtifier ſa conduite; elle n'a point craint de paſſer pour infidele à ſon devoir, mais de l'être, elle ne s'eſt point donné la mort, de peur de la recevoir; mais en ne craignant que le peché, & expoſant, pour n'y pas tomber, ſon honneur & ſa vie, elle n'a perdu ni la vie ni l'honneur; & elle a conſervé ſa chaſteté qui étoit la ſeule choſe qu'elle craignoit de perdre.

DOnnez-nous cette foi, Seigneur; donnez-nous cette vertu heroique qui ne nous faſſe craindre que le peché, qui ne nous faſſe eſtimer que la vertu; & qui nous diſpoſe à expoſer tout, & à perdre tout pour la conſerver.

Faites que nous n'aions recours qu'à vous dans ces extrémitez d'où toute la prudence humaine ne voit point d'autre moien de ſe tirer, qu'en vous offenſant; & dites nous alors par la foi, qu'il n'y a qu'une choſe à faire, qui eſt de vous être fidele; parce que vous ſerez infailliblement, ou l'apui de notre innocence, ſi vous nous delivrez du danger; ou la recompenſe éternelle de notre vertu, ſi vous nous laiſſez ſuccomber ſous la violence de nos ennemis.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JEſus s'en alla ſur la montagne des oliviers. Cette montagne n'étoit qu'à cinq ou ſix cens pas de Jeruſalem, du côté d'Orient. Le Fils de Dieu qui s'y retiroit ſouvent pour prier, y alla au ſortir du temple, où il avoit enſeigné le peuple pendant les derniers jours de la ſolennité des tabernacles, qui ſe celebroit vers la fin de Septembre. Ceci arriva la derniére année de ſa prédication, environ ſix mois avant ſa mort.

Ils diſoient ceci en le tentant; afin, dit S. Auguſtin, de l'acuſer de cruauté s'il la condannoit, lui qui faiſoit profeſſion d'être venu pour ſauver les pecheurs; ou de transgreſſion de la loi, s'il laiſſoit impuni un crime que la loi ordonnoit de punir de mort.

Jeſus écrivoit ſur la terre. L'Evangile ne dit point ce qu'il écrivoit; & quelques-uns croient qu'il ſe baiſſa, & qu'il écrivoit, comme pour marquer aux Scribes & aux Phariſiens, qu'il ne vouloit point répondre à leur demande. Mais leur importunité leur attira enfin cette réponſe:

Que celui d'entre vous qui eſt ſans peché, lui jete la premiere pierre. Il les rapela ainſi à leur conſcience, & leur fit voir qu'il les connoiſſoit mieux qu'ils ne ſe connoiſſoient eux mêmes. Qu'étant coupables du même crime qu'ils vouloient punir en cette femme, ou même de plus grands, ils étoient les premiers puniſſables; & que, comme dit S. Auguſtin, les tranſgreſſeurs de la loi étoient indignes de juger ſelon la loi. Il n'ôte pas l'autorité aux juges de punir les criminels,

lors qu'eux mêmes ſe ſentent coupables devant Dieu : mais il leur aprend qu'il eſt indigne de leur profeſſion, de commettre les crimes qu'ils ſont obligez de condanner dans les autres ; & que pour exercer ſaintement la fonction de juges, ils doivent être innocens.

Il ſe baiſſa de nouveau, comme pour leur ſignifier qu'il n'avoit point d'autre réponſe à leur faire, & pour leur donner lieu de ſe retirer.

Je ne vous condanne ai pas non plus. J.C. n'abſout ni ne condanne cette femme : & ainſi ne donne aucune priſe ſur lui à la malice de ſes ennemis. Comme il n'étoit point venu ſur la terre pour juger le monde, il n'entreprend point ſur l'autorité des juges ; mais il laiſſe aller cette coupable qui n'avoit plus d'acuſateurs ni de parties ; & il l'exhorte à ne plus pécher, afin qu'on ne croie pas qu'en ſauvant la perſonne criminelle, il aprouve ſon crime.

Aprenons de la réponſe de J.C. aux Juifs, qu'il eſt bon, avant que d'acuſer, de réprendre, ou de punir quelqu'un, de rentrer en nous-mêmes pour voir ſi nous ſommes innocens du crime que nous condannons dans un autre. Corrigeons-nous, puniſſons nous les premiers, afin que Dieu ne nous puniſſe pas, & que ceux que nous voulons corriger n'aient rien à nous reprocher, qui puiſſe rendre inutile la correction que nous voulons leur faire.

Combien y a-t-il de fautes qui ne ſont connues que de Dieu & de nous ? C'eſt alors qu'étant devant Dieu, comme cette femme étoit devant J. C. ſans autre acuſateur que notre propre conſcience, nous n'avons rien à craindre de la juſtice humaine, à qui nos crimes ſont inconnus ; mais nous avons tout à craindre de

la juſtice divine, à qui rien ne peut être caché. Implorons de bonne-heure cette miſericorde, aux yeux de laquelle cette femme voioit toute ſa miſere expoſée, & de qui au lieu d'arrêt d'abſolution ou de condannation, elle ne reçut que ce conſeil ſalutaire: *Allez, & ne péchez plus.*

DItes-nous la même choſe, Seigneur: mais dites-là nous avec une parole efficace, qui fait faire ce qu'elle ordonne. Nous expoſons toute notre miſere à votre infinie miſericorde, afin qu'elle prononce en notre faveur avant que votre juſtice nous juge. Car que deviendrons-nous ſi votre juſtice ſeule nous juge? Et qui pourra paroître juſte devant elle?

LE QUATRIEME DIMANCHE de Carême.

A LA MESSE. *Introït.*

LÆtare, Jeruſalem, & conventum facite omnes qui diligitis eam: gaudete cum lætitia, qui in triſtitia fuiſtis, ut exultetis, & ſatiemini ab uberibus conſolationis veſtræ. Pſ. *Lætatus ſum in his, quæ dicta ſunt mihi: in domum Domini ibimus.* ℣. *Gloria, &c.*

REjouiſſez-vous, Jeruſalem, & vous tous qui avez de l'amour pour elle, aſſemblez-vous pour joindre votre joie avec la ſienne. Treſſaillez d'allegreſſe, vous qui avez été dans la douleur; afin que vous ſoiez comblez de delices, & raſſaſiez des conſolations qui découlent de ſon ſein. *Pſ.* Je me ſuis réjoui, lors qu'on m'a dit, nous irons en la maiſon du Seigneur. ℣. Gloire. *Iſ. 66.* *Pſ. 121.*

Collecte.

FAites, ô Dieu tout-puissãt, qu'étant affligez de tant de maux que nous avons attirez sur nous par nos péchés, nous respirions par la douce consolation de votre grace; Par notre Seigneur, &c.

COncede quæsumus omnipotens Deus; ut qui ex merito nostræ actionis affligimur, tuæ gratiæ consolatione respiremus; Per Dominum nostrum, &c.

Les deux autres Collectes, p. 7.

EPITRE.

Lecture de l'Epître du bien-heureux Paul Apôtre aux Galates.

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Galatas.

Ch. 4. 22. MEs freres, il est écrit qu'Abraham a eu deux fils, l'un de la servãte, & l'autre de la femme libre. Mais celui qui nâquit de la servante, nâquit selon la chair, & celui qui nâquit de la femme libre, nâquit par la vertu de la promesse de Dieu. Tout ceci est une allegorie. Car ces deux femmes sont les deux alliances, dont la premiere *qui a été établie* sur le mont de Sina, & qui n'engendre que des esclaves, est *figurée par* Agar. Car Sina est une montagne d'Arabie, & elle represente la Jerusalem d'ici bas, qui est esclave avec ses enfans; au lieu que la Jerusalem d'enhaut est vraiment libre; & c'est elle qui est notre mere. Car il est écrit: Réjouis-

FRatres, Scriptum est quoniam Abraham duos filios habuit; unum de ancilla, & unum de libera. Sed qui de ancilla, secundùm carnem natus est: qui autem de libera, per repromissionem: quæ sunt per allegoriam dicta. Hæc enim sunt duo testamenta: unum quidem in monte Sina, in servitutem generans: quæ est Agar. Sina enim mons est in Arabia, qui conjunctus est ei, quæ nunc est Jerusalem, & servit cum filiis suis. Illa autem, quæ sursum est Jerusalem, libera est, quæ est mater nostra. Scriptum est enim:

Lætare sterilis, quæ non paris: erumpe & clama, quæ non parturis, quia multi filii desertæ, magis quàm ejus quæ habet virum. Nos autem fratres, secundùm Isaac promissionis filii sumus. Sed quomodo tunc is qui secundùm carnem natus fuerat, persequebatur eum qui secundùm spiritum, ita & nunc. Sed quid dicit Scriptura? Ejice ancillam, & filium ejus. Non enim erit hæres filius ancillæ cum filio liberæ. Itaque, fratres, non sumus ancillæ filii, sed liberæ; qua libertate Christus nos liberavit.

sez-vous sterile qui n'enfantiez point, poussez des cris de joie vous qui ne deveniez point mere, parce que celle qui étoit delaissée a plus d'enfans, que celle qui a un mari. Nous sommes donc, mes freres, les enfans de la promesse, ainsi qu'Isaac; & comme alors celui qui étoit né selon la chair, persecutoit celui qui étoit né selon l'esprit; il en arrive de même encore aujourd'hui. Mais que dit l'Ecriture sur ce sujet? Chassez la servante avec son fils. Car le fils de la servante ne sera point l'heritier avec le fils de la femme libre. Or, mes freres, nous ne sommes point les enfans de la servante, mais de la femme libre; & c'est Jesus-Christ qui nous a aquis cette liberté.

Graduel.

Lætatus sum in his, quæ dicta sunt mihi: in domum Domini ibimus. ℣. Fiat pax in virtute tua; & abundantia in turribus tuis.

J'Ai été ravi de joie, quand on m'a dit: Nous irons en la maison du Seigneur. ℣. Que la paix soit dans vos fortereſſes; & que l'abondance regne dans vos tours. *Ps.* 121.

Trait.

Qui confidunt in Domino, sicut mons Sion: non commove-

CEux qui mettent leur confiance au Seigneur, sont comme la montagne de *Ps.* 124.

Sion: celui qui demeure à Jeruſalem, ne ſera jamais ébranlé. Les montagnes environnét cette ville de toutes parts; & le Seigneur environnera & protegera ſon peuple depuis ce tems juſqu'à jamais.

bitur in æternum, qui habitat in Jeruſalem. Montes in circuitu ejus: & Dominus in circuitu populi ſui, ex hoc nunc & uſque in ſeculum.

EVANGILE.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Jean.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Joannem.

Ch. 6. EN ce tems-là, Jeſus s'en alla au-delà de la mer de Galilée, qui eſt le lac de Tiberiade: & comme une grande foule de monde le ſuivoit, parce qu'ils voioient les miracles qu'il faiſoit ſur les malades, il monta ſur une montagne, où il s'aſſit avec ſes diſciples. Or le jour de Páque, qui eſt la grande fête des Juifs, étoit proche. Jeſus donc levant les yeux, & voiant qu'une grande foule de peuple venoit à lui, dit à Philippe: D'où pourrons-nous acheter aſſez de pain, pour donner à manger à tout ce monde? Mais il diſoit ceci pour le tenter; car il ſavoit bien ce qu'il devoit faire. Philippe lui répondit: Quand on auroit pour deux cens deniers de pain, cela ne ſuffiroit pas pour en don-

IN illo tempore, Abiit Jeſus trans mare Galilææ, quod eſt Tiberiadis: & ſequebatur eum multitudo magna, quia videbant ſigna, quæ faciebat ſuper his qui infirmabãtur. Subiit ergò in montem Jeſus, & ibi ſedebat cum diſcipulis ſuis. Erat autem proximum Paſcha, dies feſtus Judæorum. Cum ſublevaſſet ergò oculos Jeſus, & vidiſſet quia multitudo maxima venit ad eum, dicit ad Philippum: Unde ememus panes, ut manducent hi? Hoc autem dicebat, tentans eum: ipſe enim ſciebat quid eſſet facturus. Reſpondit ei Philippus: Ducentorum denariorum panes non ſufficiunt eis: ut unuſquiſ-

que modicum quid accipiat. Dicit ei unus ex discipulis ejus, Andreas frater Simonis Petri: Est puer unus hic, qui habet quinque panes hordeaceos, & duos pisces: sed hæc quid sunt inter tantos? Dixit ergo Jesus: Facite homines discumbere. Erat autem fœnum multum in loco. Discubuerunt ergo viri numero quasi quinque millia. Accepit ergo Jesus panes, & cum gratias egisset, distribuit discumbẽtibus. Similiter & ex piscibus quantum volebant. Ut autem impleti sunt, dixit discipulis suis: Colligite quæ superaverunt fragmenta, nè pereant. Collegerunt ergo: & impleverunt duodecim cophinos fragmentorum, ex quinque panibus hordeaceis, quæ superfuerunt his qui mãducaverant. Illi ergo homines cum vidissent quod fecerat Jesus signum, dicebant: Quia hic est verè Propheta, qui venturus est in mundum. Jesus ergo cum cognovis-

ner à chacun tant soit peu. Un de ses disciples qui étoit André frere de Simon Pierre, lui dit: Il y a ici un petit garçon qui a cinq pains d'orge, & deux poissons: mais qu'est-ce que cela pour tant de gens? Jesus leur dit: Faites-les asseoir. Il y avoit beaucoup d'herbe dans ce lieu-là, & environ cinq mille hommes s'y assirent. Puis Jesus prit les pains, & aiant rendu graces, il les distribua à ceux qui étoient assis: & on leur donna de même des deux poissons autant qu'ils en vouloient. Après qu'ils furent rassasiez, il dit à ses disciples: Amassez les morceaux qui sont restez, afin que rien ne se perde. Et les aiant ramassez, ils emplirent douze paniers des morceaux des cinq pains d'orge, qui étoient restez après que tous en eurent mangé. Ces personnes aiant donc vu le miracle qu'avoit fait Jesus, disoient: C'est là vraiment le Prophete qui doit venir dans le monde. Mais Jesus sachant qu'ils devoient venir

le prendre & l'enlever pour le faire Roi, s'enfuit, & se retira encore seul sur la montagne.

set, quia venturi essent ut raperent eum, & facerent eum regem: fugit iterum in montem ipse solus.

Offertoire.

Ps. 134. LOuez le Seigneur, parce qu'il est bon: chantez des cantiques de louange en l'honneur de son nom, parce qu'il est doux. Il a fait tout ce qu'il a voulu dans le ciel & sur la terre.

LAudate Dominum, quia benignus est: psallite nomini ejus, quoniam suavis est: omnia quæcumque voluit, fecit in cœlo & in terra.

Secrette.

NOus vous prions, Seigneur, de recevoir favorablement ces sacrifices, afin qu'ils nous soient utiles pour avancer dans la pieté, & pour nous faire obtenir notre salut; Par notre, &c.

SAcrificiis præsentibus, Domine, quæsumus, intende placatus; ut & devotioni nostræ proficiant, & saluti; Per Dominum nostrum, &c.

Les 2. autres Secrettes, p. 12.

Communion.

Ps. 121. JEruſalem est bâtie comme une ville, dont toutes les parties sont unies & liées ensemble. C'est là, que toutes les tribus de votre peuple, Seigneur, s'assemblent pour celebrer la gloire de votre nom.

JEruſalem, quæ ædificatur ut civitas, cujus participatio ejus in idipsum: illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini, ad confitendum nomini tuo, Domine.

Post Communion.

DOnnez-nous, s'il vous plaît, la grace, ô Dieu misericordieux, de traiter avec un respect sincere vos saints

DA nobis, quæsumus misericors Deus; ut sancta tua, quibus incessanter explemur,

ſincerïs tractemus obſequiis, & fideli ſemper mente ſumamus; Per Dominum noſtrum.

miſteres, dont nous ſommes ſans ceſſe raſſaſiez; & de les recevoir toujours avec un cœur fidéle; Par notre, &c.

Les 2. autres Poſt-Communions, p. 13.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

DE *l'Epître du B. Paul aux Galates.* Les Galates étoient un peuple de l'Aſie Mineure. Ils avoient été convertis à la foi par S. Paul; mais peu de tems après, de faux Docteurs les ſeduiſirent, en leur perſuadant que l'Evangile ne les ſauveroit point, s'ils ne ſe faiſoient circoncire, & s'ils ne ſe ſoumettoient à toutes les autres obſervations de la loi de Moïſe. Pour les tirer de cette erreur, l'Apôtre leur écrivit d'Epheſe, l'an 56. de J. C. & par une lettre, dont l'Epître de ce jour eſt tirée, il leur fit voir que nous ne devons plus être eſclaves ſous le joug de la loi ancienne; mais jouir de la liberté de la loi nouvelle, que J. C. nous a aquiſe.

Il eſt écrit, qu'Abraham a eu deux fils. Sara femme d'Abraham, ſe voiant ſtérile, avoit prié ſon mari de prendre pour ſeconde femme ſa ſervante Agar, afin d'avoir d'elle des enfans. Il en eut un fils nommé Iſmaël. Mais treize ans après, Abraham étant âgé de cent ans, il eut de Sara âgée de quatre-vint-dix ans, un fils nommé Iſaac; & il l'eut par miracle, en vertu de la promeſſe que Dieu lui avoit faite de lui donner un fils, qui ſeroit le pere d'un grand peuple. C'eſt pourquoi S. Paul dit ici: que *le fils de la ſervante nâquit ſelon la chair*, c'eſt à dire, ſelon l'ordre commun de la nature; mais que *le fils de Sara nâquit par la promeſſe de Dieu*, c'eſt à dire, par

un miracle extraordinaire que Dieu fit pour acomplir ſa promeſſe, dont il n'avoit differé ſi longt-ems l'execution qu'afin d'éprouver la foi d'Abraham.

Tout ceci eſt une allegorie; c'eſt à dire, une figure qui marque quelque autre choſe. Car il faut bien ſe ſouvenir de ce que nous avons déja remarqué pluſieurs fois, que tout l'ancien Teſtament étoit la figure du nouveaux; en ſorte que ce que nous liſons dans l'Ecriture, renferme, outre le ſens literal & hiſtorique, un ſens ſpirituel, qui eſt la ſignification des miſteres de la loi nouvelle, repréſentez par les actions des Patriarches; & ce ſens eſt ce qu'on apelle allegorie, ou ſens allegorique; autrement, ſens miſtique & figuré. Il y a donc eu, ſelon la lettre, un homme nommé Abraham, qui a eu deux femmes, & un fils de chacune. Mais ces femmes & ces enfans repreſentent autre choſe dans le ſens allegorique. Car Agar eſt la figure de l'ancien Teſtament; c'eſt à dire, de l'ancienne aliance que Dieu fit avec les Juifs ſur la montagne de Sina, comme nous l'avons vû dans l'Epître du mecredi de la premiere ſemaine de Carême, & dans celle du mecredi de la troiſiéme ſemaine. Sara eſt la figure du nouveau Teſtament; c'eſt à dire, de la nouvelle alliance que Dieu a faite avec les hommes par le ſang de ſon Fils, & par l'effuſion de ſon Eſprit. Iſmaël fils d'Agar, repreſente les Juifs qui apartiennent à l'ancienne aliance; & Iſaac repreſente les Chrétiens qui apartiennent à la nouvelle. L'Apôtre va nous developer lui-même tous ces miſteres dans la ſuite de cette Epître.

Ces deux femmes ſont les deux aliances, dans le ſens ſpirituel & allegorique, parce qu'elles repreſentent les deux aliances.

Qui n'engendra que des eſclaves. S. Paul remarque deux choſes dans Iſmaël, fils d'Agar. 1. Il étoit né ſelon la chair. 2. Il étoit fils d'une eſclave, & par conſequent devoit être eſclave lui-même. Or Iſmaël repreſente les Juifs, qui ne ſont enfans d'Abraham que ſelon la chair, ainſi que nous l'avons déja remarqué. Et de plus, ils ſont eſclaves, parce qu'ils ſont les enfans de l'ancienne aliance, figurée par Agar la ſervante de Sara. Cette ſervitude des Juifs conſiſte en deux choſes. 1. Dans le joug dur & onereux des obſervations de la loi, auquel ils étoient aſſujetis par l'aliance qu'ils avoient contractée avec Dieu ſur la montagne de Sina. 2. Dans l'eſprit ſervile avec lequel ils obſervoient la loi. L'eſclave obéit par la crainte du châtiment; le fils obéit par amour. C'eſt pourquoi quand Dieu donna la loi ancienne, il ſe fit craindre par les nuages, les éclairs, & les tonnerres, du milieu deſquels il prononça ſes oracles: & quand il a donné la loi nouvelle, il a répandu ſon Eſprit, & par ſon Eſprit, l'amour & la charité dans le cœur des hommes. Or où eſt l'Eſprit du Seigneur, là eſt auſſi la liberté, dit l'Apôtre.

Car Sina, où l'ancienne aliance figurée par Agar a été contractée avec les Juifs; *eſt une montagne d'Arabie, & elle repreſente*, auſſi bien qu'Agar, *la Jeruſalem d'ici bas*, ville capitale de la Judée; *qui eſt eſclave avec ſes enfans*, c'eſt à dire, avec les Juifs, qui ſervent Dieu en eſclaves, par cet eſprit de crainte, dont nous venons de parler. Dans le ſens donc allegorique, Sina eſt la Jeruſalem des Juifs; & la Jeruſalem des Juifs eſt la Jeruſalem du ciel, par une gradation, pour ainſi dire, humaine & acommodée à l'infirmité de notre conception. Ainſi

comme celui qui arrivant à la montagne de Sina, ſe tromperoit s'il la prenoit pour Jeruſalem; de même celui qui arrive à la Jeruſalem terreſtre, ſe trompe, s'il n'en connoît & n'en deſire pas une autre, celeſte, permanente, incapable de changement, qui n'eſt pas faite de main d'homme, comme parle l'Apôtre, mais dont Dieu ſeul eſt l'architecte, auſſi bien que le fondateur.

La Jeruſalem d'enhaut eſt libre; & c'eſt elle qui eſt notre mere. L'Apôtre opoſe deux Jeruſalem l'une à l'autre; ſavoir, la Sinagogue, ou le peuple Juif; & l'Egliſe, ou le peuple Chrétien. Il apelle la premiere, la Jeruſalem d'ici bas; non tant parce qu'elle eſt une ville bâtie ſur la terre, que parce qu'elle & ſes enfans ne deſirent & n'atendent point d'autres biens que ceux de la terre. L'Egliſe au contraire, eſt apellée la Jeruſalem d'enhaut, parce qu'elle ne tend qu'au ciel, dont elle tire ſon origine. Et c'eſt elle qui eſt la mere de ceux qui ont part à la nouvelle aliance, comme Jeruſalem l'étoit de ceux qui apartenoient à l'ancienne. Et par conſequent, comme Agar ne repreſente pas ſeulement le vieux Teſtament; mais encore Jeruſalem la mere des Juifs qui ſont les eſclaves; de même Sara n'eſt pas ſeulement la figure du nouveau Teſtament, mais encore de l'Egliſe la mere des chrétiens, qui ſont les enfans. Or cette Jeruſalem, dit l'Apôtre, eſt libre, puiſqu'elle eſt figurée par Sara, & qu'elle ſert Dieu avec la liberté des enfans de Dieu; & elle eſt notre mere. D'où il faut conclure que nous ſommes libres, puiſque nous ſommes les enfans de la femme libre; & par conſequent, vous êtes libres auſſi, vous Galates, puiſque par la foi de J. C. vous apartenez à l'Egliſe qui eſt la mere de nous tous, comme il eſt dit dans le texte Grec.

Car il eſt écrit : Rejouiſſez-vous, ſterile, qui n'enfantiez point. Ce ſont les paroles du Prophete Iſaïe, qui dans le ſens litteral prédiſent le retabliſſement de Jeruſalem après la captivité ; mais qui dans le ſens ſpirituel & allegorique ſont une prophetie bien claire de la multitude des enfans que l'Egliſe devoit enfanter par le batême. Pour bien entendre l'aplication que l'Apôtre fait de ces paroles, il faut remarquer qu'il opoſe ici l'Egliſe à la Sinagogue ; en ſorte qu'il faut entendre par la Sinagogue, l'aſſemblée de tous ceux qui ſervoient le veritable Dieu, mais en eſclaves, ſous le joug des obſervations exterieures de la loi, & avec un eſprit de crainte : & par l'Egliſe il faut entendre l'aſſemblée de tous ceux qui ſervent le veritable Dieu en eſprit & en verité ; en enfans, avec un eſprit de liberté & d'amour. Ceux d'entre les Juifs qui ſervoient Dieu de la ſorte, & qui étoient en fort petit nombre, apartenoient déja à la nouvelle aliance, & n'étoient point les enfans de la Sinagogue, mais de l'Egliſe. Or avant J. C. l'Egliſe étoit comme ſterile, par le petit nombre de ſes enfans, en comparaiſon de la Sinagogue, feconde en eſclaves ; qui obſervoient la loi par la crainte des peines, & qui ne comprenoient pas les miſteres cachez ſous les ombres de leurs obſervations exterieures. Mais J. C. eſt venu, & ce divin époux a donné à l'Egliſe un ſi grand nombre d'enfans tirez des Juifs & des Gentils, qu'elle a ſurpaſſé à ſon tour la Sinagogue, par cette fecondité miraculeuſe qui eſt décrite en cette prophetie, dont il eſt aiſé maintenant de faire l'aplication, conformement au ſens de l'Apôtre.

Nous ſommes donc les enfans de la promeſſe ; c'eſt

à dire, nous qui ſommes chrétiens, nous ne ſommes point les eſclaves, figurez par Iſmaël, mais les enfans, figurez par Iſaac. Et comme Iſaac nâquit par la vertu de la promeſſe que Dieu avoit faite à ſon pere : de même nous ſommes ces enfans promis de Dieu, par la bouche des Prophétes, à l'Egliſe notre mere, qui nous enfante par le batême, pour nous rendre enfans de Dieu, nez, comme dit S. Jean, non du ſang, ni de la volonté de la chair ou de l'homme, mais de Dieu même.

Celui qui étoit né ſelon la chair ou de l'homme, *perſecutoit celui qui étoit né ſelon l'Eſprit*, c'eſt à dire, par un effet extraordinaire de l'Eſprit de Dieu, qui donna à une mere ſterile le fils qu'il lui avoit promis, & qui devoit être la figure de ceux qui ſeroient regenerez par l'eau & par le S. Eſprit.

Il eſt dit dans la Geneſe, que Sara ne put ſouffrir qu'Iſmaël jouât avec ſon fils Iſaac. C'étoit aparemment un jeu de main, comme il ſe pratique ordinairement entre les enfans qui commencent par ſe jouer enſemble, & viennent à ſe quereller ; & ce que Sara trouvoit mauvais, c'étoit que ſon fils, en s'égalant par le jeu au fils de ſa ſervante, s'expoſât à être batu. Quoi qu'il en ſoit l'Apôtre apelle ce jeu, une perſecution : & il eſt certain ; que de ſon tems, les Juifs, dont Iſmaël étoit la figure, perſecutoient en toute maniere les chrétiens repreſentez par Iſaac. Mais comme Sara fit chaſſer de ſa maiſon Agar & Iſmaël, ne voulant pas que le fils de ſa ſervante fut heritier avec le ſien, & que Dieu aprouva cette conduite : de même l'Egliſe conduite par le S. Eſprit, a très ſagement aboli la loi ancienne, figurée par Agar ;

& a chaſſé de ſon ſein, & par conſequent de l'heritage du ciel tous les enfans d'Agar, c'eſt à dire; tous ceux qui après la liberté que J. C. nous a donnée, voudroient encore ſuperſtitieuſement s'aſſujetir au joug de la Loi.

Nous ſommes donc les enfans de la femme libre; c'eſt à dire, nous ſommes les enfans, non de la Sinagogue aſſujétie à la loi; mais de l'Egliſe delivrée par J. C. du joug de la loi; & c'eſt J. C. qui nous a aquis lui-même cette liberté, en ſe ſoumettant à la loi, afin que nous n'y fuſſions plus ſoumis.

D'où l'Apôtre conclud par ces paroles qui ſuivent immediatement cette Epître. Demeurez donc fermes dans cette liberté que J. C. vous a aquiſe, & ne vous remettez point de nouveau ſous le joug de la ſervitude. Mais en même tems il avertit les Galates, & en eux tous les chrétiens, d'avoir ſoin que cette liberté ne leur ſerve pas d'ocaſion pour vivre ſelon les deſirs dereglez de la chair; comme ſi J. C. ne nous avoit delivrez de la ſervitude de la Loi, que pour nous donner la liberté de vivre ſelon nos caprices. Nous ne ſommes pas ſans loi, quoique nous ne ſoions plus ſous la loi ancienne. L'Evangile eſt notre loi, mais une loi qui nous rend libres; parce que nous y obéiſſons avec amour; & qu'on fait librement tout ce que l'amour fait faire. Car ſi nous n'obéiſſons à l'Evangile, que par crainte, nous ſommes encore Juifs, nous ſommes des eſclaves ſous la loi de liberté. Pour obéir en enfans, il faut aimer ce que Dieu nous commande; & pour aimer ſes commandemens, il faut aimer le bonheur éternel qu'il promet à ceux qui les obſervent; c'eſt à dire, il faut l'aimer lui-même, puiſqu'il eſt lui même ce bonheur.

DOnnez-le nous, Seigneur, cet amour qui fait desirer vos promesses, qui fait aimer votre loi, qui nous rend vraiment libres, qui est tout le culte que vous exigez de ceux que vous voulez bien traiter comme vos enfans, qui chasse toute crainte du châtiment, & qui ne laisse que la crainte de vous offenser; parce que le peché devient le souverain mal de ceux dont vous êtes vous-même le souverain bien.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JESUS *s'en alla au delà de la mer de Galilée.* Les Apôtres que J. C. avoit envoiez prêcher l'Evangile dans les villes & bourgades de Galilée, s'étant rassemblez auprès de lui quelque tems avant la fête de Pâques, pour lui rendre comte de ce qu'ils avoient fait & enseigné, il les invita à venir se reposer avec lui dans quelque lieu desert; & ils traverserent pour ce sujet le lac de Genesareth, apelé ordinairement la mer de Galilée; & aborderent en un lieu solitaire du desert de Bethsaide. Mais en descendant de la barque, ils trouverent une grande multitude de peuple qui étoit venu par terre au même lieu, atiré à la suite de J. C. par les grands miracles qu'il lui voioit faire. Le Fils de Dieu préferant le salut de ces troupes qui le suivoient, au repos qu'il étoit venu chercher dans cette solitude, leur enseigna beaucoup de verités touchant le roiaume de Dieu; & guérit les malades qui lui furent presentés. Le jour étant fort avancé, les Apôtres le priérent de renvoier ce peuple, parce qu'ils étoient en un lieu de-

ſert, où ils ne pourroient pas trouver de nourriture. Il leur dit : Donnez leur vous-même à manger. Mais ils lui demanderent s'ils iroient acheter pour deux cents deniers, c'eſt à dire, pour plus de quatre-vints livres de pain, voulant s'excuſer aparenment ſur l'impoſſibilité où ils étoient de nourrir un ſi grand nombre de perſonnes : ce qui marque la pauvreté où notre Seigneur vivoit avec ſes diſciples. Ce fut alors qu'il leva les yeux pour conſiderer cette grande multitude, & qu'il fit le miracle raporté dans cette hiſtoire, qui arriva un an avant ſa paſſion.

D'où pourrons-nous acheter aſſez de pain ? Notre Seigneur n'étoit pas en peine de ce qu'il avoit à faire pour nourrir ce peuple, mais il vouloit tenter Philippe ; c'eſt à dire, ſonder la foi de cet Apôtre ; non pour la connoître, puiſqu'il ſavoit tout ; mais pour la faire connoître, & pour rendre enſuite ſon miracle plus éclatant, par la difficulté, ou plutôt par l'impoſſibilité naturelle de faire ce qu'il avoit reſolu de faire, reconnue par ceux qu'il interrogeoit.

Environ cinq milles hommes s'y aſſirent. Les autres Evangeliſtes ajoutent qu'ils s'aſſirent par bandes, les unes de cent, & les autres de cinquante perſonnes ; & qu'ils étoient cinq mille hommes, ſans compter les femmes & les petits enfans.

Jeſus prit les pains. Il prit auſſi les deux poiſſons, leva les yeux au ciel, rendit graces à ſon Pere, benit ce qu'il tenoit entre les mains, le rompit, & le fit diſtribuer par ſes Apôtres à tout le peuple.

C'eſt là vraiment le Prophete qui doit venir, c'eſt à dire, le Meſſie que les Juifs atendoient,

& qui étoit effectivement celui qui venoit de multiplier cinq pains & deux poiſſons, d'une maniere ſi miraculeuſe. Le Meſſie étoit promis dans la loi, ſous le nom d'un grand Prophete.

Jeſus ſachant qu'ils devoient venir le prendre pour le faire Roi. Ce peuple raſſaſié des bienfaits de J. C. & le regardant, après ce miracle éclatant; comme le Meſſie que Dieu avoit promis, le veut faire Roi, eſperant, ſans doute, qu'il ne manqueroit de rien ſous l'empire de celui qui venoit de nourrir cinq mille hommes par une multiplication ſi prodigieuſe. Mais notre Seigneur qui n'étoit venu que pour regner ſur les ames par la grace, & dont le regne n'étoit point de ce monde, obligea ſes diſciples de remonter dans la barque qui les avoit amenez, renvoia ce peuple, & s'enfuit lui ſeul ſur la montagne pour aprendre aux hommes par ſon exemple, qu'il eſt plus utile de fuir les dignités de la terre, que de les poſſeder.

Les autres Evangeliſtes nous aprennent qu'il ſe retira ſeul, afin de donner à la priere pendant la nuit, le tems que la charité lui avoit ravi pendant le jour; nous aprenant par ſon exemple, qu'il ne faut jamais manquer, ni au travail atachè à notre état, ni à la priére, par laquelle nous devons ſanctifier notre travail. Quelques ſaintes que ſoient nos ocupations exterieures, elles nous diſſipent neceſſairement l'eſprit, ſi nous n'avons ſoin de le recueillir devant Dieu par la priere.

Tout nous inſtruit dans cet Evangile. Ce peuple qui ſuit J. C. pour entendre ſa parole, & qui paſſe toute la journée avec lui, ſans penſer à ſe nourrir, nous enſeigne par ſon exemple, à pratiquer cette verité que le Fils de Dieu avoit enſeignée ſur une autre montagne, Cherchez

premierement le roiaume de Dieu & ſa juſtice : & J. C. qui nourrit miraculeuſement ce peuple, exécute la promeſſe qu'il avoit ajoutée à ce commandement en diſant : Et tout le reſte vous ſera donné comme par ſurcroit. Il fait éclater dans ce prodige, ſa puiſſance & ſa providence, afin que nous ne craignions point de manquer de rien ſous un Dieu qui veille ſur nos beſoins, & qui peut tout pour nous donner ce qu'il ſait nous être neceſſaire.

Il commence par inſtruire ce peuple, du Roiaume de Dieu, & il le nourrit enſuite ; parce que ſa plus grande miſericorde n'eſt pas de nous donner à manger, mais de nous enſeigner le chemin du ciel. C'eſt là l'ordre qu'il veut que nous gardions, lors que par la priere qu'il nous a apriſe, il nous fait demander à Dieu l'avenement de ſon regne, & l'acompliſſement de ſa volonté, avant que de lui demander le pain dont nous avons beſoin.

Il ſemble ne pas penſer aux beſoins de ce peuple ; & ce ſont d'abord les Apôtres qui l'en avertiſſent. C'eſt ainſi qu'il ſemble quelque fois oublier les ſiens, en les laiſſant dans l'affliction, ſans les ſecourir, parce qu'il veut éprouver leur foi & leur perſeverance ; mais à la fin il leve les yeux, non pour voir leur état, comme s'il ne l'avoit pas vû auparavant, mais pour faire comprendre qu'il voit tout, & que rien n'échape à ſa providence. Ouvrons nous mêmes les yeux de la foi, pour voir les yeux de Dieu ouverts ſur nous ; & ne penſant qu'à l'écouter & à lui obéir, laiſſons lui le ſoin de nous aſſiſter au tems & en la maniere qu'il lui plaira.

Il demande où on trouvera du pain, pour faire voir l'impoſſibilité de nourrir ce peuple,

& afin de faire paroître ſa puiſſance avec plus d'éclat. C'eſt peu de nous convaincre qu'il penſe à nous, il veut encore nous perſuader qu'en quelque état que nous nous trouvions, il peut toujours nous ſecourir, parce qu'il eſt le Tout-puiſſant.

Ce miracle donna lieu à J. C. de parler le lendemain de l'Eucariſtie; & il ſemble que l'Egliſe a eu en vue de nous faire penſer à ce miſtere, en nous propoſant cet Evangile peu de tems avant la fête de Pâques. En effet, ce pain miraculeux eſt une excellente figure du corps de J. C. que nous recevons dans ce Sacrement; & ce qu'il fait avant que de multiplier les pains, eſt une belle inſtruction de ce que nous devons faire pour nous preparer à recevoir dignement ſon corps. Il inſtruit le peuple, & il guérit les malades: & l'Egliſe imite cette conduite dans ſon ſacrifice, où elle nous fait demander la guériſon de nos plaies, par la confeſſion publique de nos fautes, & par l'invocation de la miſericorde de Dieu; & elle nous fait annoncer la parole de Dieu, par la lecture de l'Epître & de l'Evangile, avant que de conſacrer, de rompre, & de diſtribuer l'Eucariſtie. C'eſt encore ce qu'elle pratique pendant le Carême, pour nous diſpoſer à la communion Paſcale, puiſqu'elle conſacre ce tems à l'inſtruction, par les Epîtres & Evangiles qu'elle change, & que l'on explique tous les jours; & à la penitence, par les jeûnes, confeſſions, aumônes & prieres qu'elle nous exhorte de faire, pour obtenir de Dieu la remiſſion de nos pechez. C'eſt donc par la foi & par la pureté de conſcience, que nous meritons de recevoir J. C. & que nous profitons de ce pain celeſte qui donne la vie ou

la mort, ſelon les diſpoſitions differentes de ceux qui le mangent.

VOus voulez, Seigneur, que nous mangions votre chair, & que nous buvions votre ſang; & ſi nous ne le faiſons, vous nous menacez de la mort éternelle; vous nous en menacez encore, ſi nous vous recevons indignement. Guériſſez-nous donc, Seigneur; & faites-nous écouter & obſerver votre parole, afin que nous ne prenions pas pour notre condannation, ce que vous avez inſtitué pour notre ſalut.

LE LUNDI DE LA IV. SEMAINE de Carême.

A LA MESSE. *Introït.*

DEus in nomine tuo ſalvum me fac, & in virtute tua libera me: Deus exaudi orationem meam: auribus percipe verba oris mei. Pſ. *Quoniam alieni inſurrexerunt in me: & fortes quæſierunt animam meam.* ℣. *Gloria.*

O Dieu, ſauvez-moi par la vertu de votre nom, & ſoutenez par votre puiſſance la juſtice de ma cauſe. Mon Dieu écoutez ma priere, & entendez les paroles de ma bouche. Pſ. Car des étrangers ſe ſont élevés contre moi, & des ennemis puiſſans me cherchent pour m'ôter la vie. ℣. Gloire. Pſ. 53.

Collecte.

PRæſta quæſumus omnipotens Deus, ut obſervationes ſacras annua devotione recolentes, & corpore tibi

FAites, s'il vous plaît, Dieu tout-puiſſant, qu'en obſervant religieuſement chaque année ce ſacré tems de Carême, nous vous rendions nos

corps & nos ames agréables ; Par notre Seigneur, &c.

placeamus, & mente ; Per Dominum, &c.

Les 2. autres Collectes p. 7.

EPITRE.

Lecture du Livre des Rois

3. *Rois* 3. EN ces jours-là, deux femmes de mauvaise vie vinrent trouver le Roi Salomon, & se presenterent devant lui. L'une lui dit : Ecoutez-moi, je vous conjure, mon Seigneur. Nous demeurions cette femme & moi dans une même maison, & je suis acouchée dans la chambre où elle étoit. Elle est acouchée aussi trois jours après moi. Nous étions ensemble dans cette maison, & il n'y avoit qui que ce soit que nous deux. Le fils de cette femme est mort pendant la nuit, parce qu'elle l'a étouffé en dormant : & se levant en secret au milieu de la nuit, elle m'a ôté mon fils, que j'avois moi votre servante, à mon côté, pendant que je dormois, & l'a mis auprès d'elle ; & elle a mis dans mon sein son fils qui étoit mort. M'étant levée le matin pour donner à tèter à mon fils, j'ai vu qu'il étoit mort : & le considerant au grand jour avec plus de soin,

Lectio Libri Regum.

IN diebus illis : Venerunt duæ mulieres meretrices ad regem Salomonem, steterantque coram eo. Quarum una ait : Obsecro, mi domine, ego & mulier hæc habitabamus in domo una ; & peperi apud eam in cubiculo. Tertia verò die postquam ego peperi, peperit & hæc. Et eramus simul, nullusque alius in domo nobiscum exceptis nobis duabus. Mortuus est autem filius mulieris hujus nocte, dormiens quippe oppressit eum. Et consurgens intempestæ noctis silentio, tulit filium meum de latere meo ancillæ tuæ dormientis, & collocavit in sinu suo : suum autem filium, qui erat mortuus, posuit in sinu meo. Cumque surrexissem manè, ut darem lac filio meo, apparuit mortuus. Quem diligentiùs intuens clara

luce, deprehendi non esse meum quem genueram. Respondit que altera mulier: Non est ita, ut dicis: sed filius tuus mortuus est, meus autem vivit. E contrario illa dicebat: Mentiris; filius quippe meus vivit & filius tuus mortuus est. Atque in hunc modum contendebant coram Rege. Tunc Rex ait: Hæc dicit, Filius meus vivit, & filius tuus mortuus est; & ista respondet, Non, sed filius tuus mortuus est, meus autem vivit. Dixit ergo Rex: Afferte mihi gladium. Cumque attulissent gladium coram rege: Dividite, inquit, infantem vivum in duas partes, & date dimidiam partem uni & dimidiam partem alteri. Dixit autem mulier cujus filius erat vivus, ad regem (commota sunt quippe viscera ejus super filio suo) Obsecro domine, date illi infantem vivum, & nolite interficere eum. E contrario illa dicebat: Nec

j'ai reconnu que ce n'étoit point l'enfant dont je suis acouchée. L'autre femme lui répondit: Ce que vous dites n'est point vrai; mais votre fils est mort, & le mien est vivant. La premiere disoit au contraire: Vous mentez; car c'est mon fils qui est vivant, & le vôtre est mort. Et elles disputoient ainsi l'une contre l'autre devant le Roi. Alors le Roi dit: Celle-ci dit, Mon fils est vivant, & le vôtre est mort; & l'autre répond: Non; mais c'est votre fils qui est mort, & le mien est vivant. Qu'on m'aporte une épée, ajoura le Roi. Lors qu'on eut aporté une épée devant le Roi. Coupez en deux, dit-il, cet enfant qui est vivant, donnez en la moitié à l'un, & la moitié à l'autre. Aussitôt la femme dont le fils étoit vivant, dit au Roi, car ses entrailles furent émues de tendresse pour son fils: Seigneur, donnez-lui, je vous prie, l'enfant vivant, & ne le tuez point. L'autre disoit au contraire: Qu'il ne soit ni à moi, ni à vous, mais qu'on le coupe en deux. Alors le Roi prononça cette

ſentence : Donnez à celle-ci l'enfant vivant, & qu'on ne le tue point, car c'eſt elle qui eſt ſa mere. Tout Iſraël aiant donc ſû la maniere dont le Roi avoit jugé ce differend, ils eurent tous de la crainte, & du reſpect pour lui, voiant que la ſageſſe de Dieu étoit en lui pour rendre juſtice.

mihi, nec tibi: ſed dividatur. Reſpondit Rex, & ait: Date huic infantem vivum, & non occidatur: hæc eſt enim mater ejus. Audivit itaque omnis Iſraël judicium, quod judicaſſet Rex; & timuerunt Regem, videntes ſapientiam Dei eſſe in eo ad faciendum judicium.

Graduel.

Pſ. 30. SOiez le Dieu qui me protege, & l'azile ou je trouve mon refuge pour me ſauver. ℣. O Dieu, j'ai mis mon eſperance en vous : Seigneur, que je ne ſois jamais confondu.

ESto mihi in Deum protectorem, & in locum refugii: ut ſalvum me facias. ℣. Deus in te ſperavi: Domine, non confundar in æternum.

Le Trait comme ci-devant, p. 10.

EVANGILE.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Jean.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Joannem.

EN ce tems-là, la Pâque des Juifs étant proche, Jeſus s'en alla à Jeruſalem: & aiant trouvé dans le temple, des gens qui vendoient des bœufs, des moutons & des colombes; comme auſſi des changeurs qui étoient aſſis à leur bureau : il fit un fouët avec des cordes, & les chaſſa tous du temple, avec les moutons & les bœufs;

INillo tempore, Propè erat Paſcha Judæorum, & aſcendit Jeſus Jeroſolymam. Et invenit in templo vendentes oves, & boves, & columbas; & nummularios ſedentes. Et cum feciſſet quaſi flagellum de funiculis, omnes ejecit de templo, oves quoque & boves, & nummula-

riorum effudit æs, & mensas subvertit. Et his qui columbas vendebant, dixit: Auferte ista hinc: & nolite facere domum Patris mei, domum negotiationis. Recordati verò sunt discipuli ejus, quia scriptum est: Zelus domûs tuæ comedit me. Respondérunt ergò Judæi, & dixerunt ei: Quod signum ostendis nobis, quia hæc facis? Respondit Jesus, & dixit eis: Solvite templum hoc: & in tribus diebus excitabo illud. Dixerunt ergo Judæi: Quadraginta & sex annis ædificatum est templum hoc: & tu in tribus diebus excitabis illud? Illud autem dicebat de templo corporis sui. Cum ergò resurrexisset à mortuis, recordati sunt discipuli ejus quia hoc dicebat. Et crediderunt Scripturæ, & sermoni quem dixit Jesus. Cum autem esset Jerosolymis in Pascha in die festo, multi crediderunt in nomine ejus, videntes ejus signa quæ faciebat. Ipse au-

& il jeta par terre l'argent des changeurs, & renversa leurs bureaux. Et il dit à ceux qui vendoient des colombes: Otez tout cela d'ici, & ne faites pas de la maison de mon Pere, une maison de trafic. Alors ses disciples se souvinrent qu'il est écrit: Le zele de votre maison me devore. Les Juifs lui dirent: Par quel miracle nous montrez-vous que vous avez droit de faire de telles choses? Jesus leur répondit: Detruisez ce temple, & je le rétablirai en trois jours. Les Juifs repartirent: Ce temple a été quarante-six ans à bâtir, & vous le rétablirez en trois jours. Mais il entendoit parler du temple de son corps. Après donc qu'il fut ressuscité d'entre les morts, ses disciples se ressouvinrent qu'il avoit dit cela; & ils crûrent à l'Ecriture, & à la parole que Jesus avoit dite. Pendant que Jesus étoit dans Jerusalem, à la fête de Pâque, plusieurs crûrent en son nom, voiant les miracles qu'il faisoit. Mais Jesus ne se fioit

point à eux, parce qu'il les connoiſſoit tous, & qu'il n'avoit pas beſoin que perſonne lui rendit témoignage d'aucun homme, parce qu'il connoiſſoit par lui-même tout ce qu'il y avoit dans l'homme.

tem Jeſus non credebat ſemetipſum eis, eò quod ipſe noſſet omnes: & quia opus ei non erat, ut quis teſtimonium perhiberet de homine. Ipſe enim ſciebat quid eſſet de homine.

Offertoire.

Pſ. 99. PEuples de toute la terre, louez Dieu avec de tranſports de joie, ſervez le Seigneur avec allegreſſe: preſentez-vous avec joie devant ſa face, parce qu'il eſt le Seigneur votre Dieu.

JUbilate Deo omnis terra, ſervite Domino in lætitia: intrate in conſpectu ejus in exultatione; quia Dominus ipſe eſt Deus.

Secrette.

FAites, Seigneur, que ce Sacrifice que nous vous offrons, nous vivifie toujours, & nous fortifie; Par, &c.

OBlatum tibi Domine ſacrificium, vivificet nos ſemper & muniat; Per, &c.

Les 2. autres Secrettes, p. 12.

Communion.

Pſ. 8. PUrifiez-moi, Seigneur, de mes offenſes ſecrettes & cachées; & n'imputez point à votre ſerviteur celles d'autrui.

AB occultis meis munda me Domine; & ab alienis parce ſervo tuo.

Poſt-Communion.

FAites, Seigneur, qu'aiant reçu ces Sacremens ſalutaires, nous nous avancions toujours de plus en plus dans la voie de la redemtion éternelle; Par, &c.

SUmptis, Domine, ſalutaribus Sacramentis, ad redemptionis æternæ, quæſumus, proficiamus augmentum; Per Dominum, &c.

Les deux autres Poſt-Communions, p. 13.

Orai-

Oraiſon ſur le Peuple.

DEprecationem noſtram, quæſumus Domine, benignus exaudi; & quibus ſupplicandi præſtas affectum, tribue defenſionis auxilium; Per Dominum.

EXaucez, Seigneur, nos prieres par votre bonté; & acordez le ſecours de votre protection à ceux auſquels vous donnez l'affection & le deſir de vous prier; Par notre Seigneur, &c.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

CE qui eſt raporté dans cette Epître arriva l'an 1013. avant J. C. Salomon avoit été ſacré Roi d'Iſraël, par l'ordre & du vivant de David ſon pere. Après la mort de David, il s'atacha, dit l'Ecriture, à imiter la pieté de ce Prince, & à faire exactement tout le bien qu'il lui avoit recommandé. Il aima le Seigneur, & il lui offrit un ſacrifice ſolennel. La nuit ſuivante Dieu lui aparut en ſonge, & lui ordonna de demander ce qu'il voudroit. Salomon après l'avoir remercié de toutes les graces dont il avoit comblé la famille de David, lui repreſenta qu'étant jeune & chargé de la conduite d'un grand peuple, il avoit beſoin de ſageſſe pour gouverner; & il lui demanda un cœur docile, pour diſcerner le bien d'avec le mal, & pour rendre la juſtice à ſes ſujets. Dieu le loua de lui avoir demandé la ſageſſe plutôt que la longue vie, la gloire ou les richeſſes; & lui acorda toutes ces choſes avec celle qu'il avoit demandée uniquement. Il rendit graces au Seigneur par un nouveau ſacrifice; & peu après la diſpute de ces deux femmes raportée dans cette Epître, lui donna ocaſion de faire paroître dans le jugement qu'il prononça,

la ſageſſe qu'il avoit reçue. Il avoit alors vint ans ; & il étoit dans la troiſiéme année de ſon regne.

La ſageſſe de Dieu qui éclaira Salomon pour lui faire diſcerner laquelle de ces deux femmes étoit la mere de l'enfant vivant, n'eſt pas moins neceſſaire à toutes ſortes de perſonnes pour toutes ſortes d'actions. En quelque état que nous ſoions, nous avons tous beſoin d'elle, ſoit pour conduire les autres, ſoit pour nous conduire nous mêmes. Tout ce qui ſe fait ſans elle, eſt inutile pour la vie éternelle à laquelle nous aſpirons. Mais pour obtenir ce don pretieux, il faut faire ce qu'a fait Salomon. Il a aimé Dieu, il a eu de la pieté ; il a reconnu le beſoin qu'il avoit de la ſageſſe, il l'a préferée à toutes choſes, il l'a deſirée ; il a reconnu qu'il ne ſe la pouvoit pas donner lui-même, il l'a demandée à Dieu, & il n'a demandé qu'elle. Quiconque eſt dans cette diſpoſition, ne merite pas ſeulement la ſageſſe, mais il l'a déja, puis qu'elle nous aſſure elle-même par la bouche de ce Prince, qu'elle va au devant de ceux qui la cherchent, & qu'elle ſe montre à eux la premiere. En ſorte que ce n'eſt que par elle qu'on la connoît, qu'on l'eſtime, qu'on la deſire, qu'on la demande, & qu'on l'obtient.

Les Paſteurs, les Princes, les Magiſtrats, les peres de famille, & generalement tous ceux qui ſont chargez de la conduite des autres, doivent demander à Dieu ce cœur docile que Salomon lui demanda pour bien gouverner ſon peuple. Il ſemble d'abord que la docilité n'eſt le partage que des inferieurs, parce que cette vertu eſt neceſſaire pour ſe laiſſer conduire ; mais ſi on conſidere que la ſageſſe neceſſaire aux ſuperieurs

pour conduire, vient de Dieu, & qu'ils ne peuvent gouverner ſaintement qu'en gouvernant ſelon les lumieres & les ordres qu'ils reçoivent de lui, on reconnoîtra aiſement que ſi les particuliers doivent être dociles pour obéir à ceux à qui Dieu les a ſoumis, les ſuperieurs le doivent être pour obéir les premiers à Dieu, afin de faire garder ſa loi par ceux qui leur obéiſſent. C'eſt cette docilité qui leur fait diſcerner le bien d'avec le mal, parce qu'elle les rend capables de recevoir d'enhaut les lumieres, ſans leſquelles ils ne peuvent faire ce diſcernement. Dieu acomplit par avance en la perſonne de Salomon, ce qu'il nous a declaré depuis par J. C. qu'il revele ſes ſecrets aux petits, & qu'il les cache aux ſuperbes. Salomon s'humilie, il avoue ſon incapacité, & pour demander un cœur ſage, il demande un cœur humble & docile, parce que c'eſt à ces cœurs que la ſageſſe de Dieu aime à ſe communiquer. Diſons donc avec ce Prince:

SEigneur, donnez-nous cette ſageſſe qui eſt aſſiſe ſur votre trône, & ne nous rejetez pas du nombre de vos ſerviteurs. Car nous ſommes des hommes infirmes, de peu de durée, & incapables par nous mêmes de comprendre vos jugemens & vos loix; les plus parfaits même n'étant rien, s'ils ne ſont éclairez de votre ſageſſe. Envoiez-la nous, Seigneur, du haut de votre ſanctuaire celeſte, & du trône de votre grandeur; afin qu'elle agiſſe & travaille avec nous, qu'elle nous aprenne ce qui vous eſt agréable, qu'elle nous conduiſe en toutes nos actions, & qu'elle nous protege par ſa puiſſance. *Sap. 9.*

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JEſus s'en alla à Jeruſalem. Le Fils de Dieu après avoir été batiſé par S. Jean, paſſa quelque tems dans la Galilée, où il commença à faire des miracles, & peu de tems après il alla à Jeruſalem pour la fête de Pâque ; & y fit ce qui eſt raporté dans cet Evangile.

Il les chaſſa tous du temple. Il fit encore la même choſe cinq ou ſix jours avant ſa mort, comme nous avons vû dans l'Evangile du Mardi de la premiere ſemaine de Carême. Sans repeter ce que nous y avons dit, nous remarquerons ſeulement que J. C. a voulu ſignaler le commencement & la fin de ſa prédication par une même action, qui étoit tout à la fois une marque éclatante de ſon zele pour la gloire de ſon Pere, & une preuve autentique de ſon autorité ſouveraine.

Ce temple a été quarante ſix ans à bâtir. Herode, ſous le regne duquel notre Seigneur étoit né, voulut bâtir un temple magnifique à Jeruſalem, à la place de celui qui avoit été bâti du tems de Zorobabel, au retour de la captivité. Il commença cet édifice, qui ne fut achevé que ſous l'Empire de Neron ; en ſorte qu'il y avoit quarante ſix ans qu'on y travailloit, lorſque J. C. en chaſſa les marchands, & que les Juifs lui firent la réponſe que nous venons de voir.

Il entendoit parler du temple de ſon corps. Quand donc il avoit dit : *Détruiſez ce temple*, il vouloit dire : Vous me ferez mourir, mais je me reſſuſciterai moi-même le troiſiéme jour. C'eſt ce que l'évenement fit comprendre à ſes diſci-

ples, qui après ſa reſurrection ſe ſouvinrent de la prédiction que J. C. avoit faite, mais qu'ils n'entendoient pas alors non plus que les Juifs. Ces derniers abuſerent des paroles du Fils de Dieu, & lui en firent un crime le jour de ſa paſſion : mais c'étoit alors même qu'ils acompliſſoient ce qu'il avoit prédit, & qu'ils detruiſoient par la mort le temple de ſon corps, pour lui donner lieu de le retablir dans trois jours par ſa reſurrection.

Jeſus ne ſe fioit pas à eux, parce qu'il les connoiſſoit tous. Soit donc qu'ils ne cruſſent en lui qu'avec une foi feinte & deguiſée, ſoit qu'ils cruſſent avec une foi ſincere, mais qui devoit durer peu de tems ; lui qui penetroit le fond des cœurs, & qui connoiſſoit l'avenir, ne ſe fia point à eux, c'eſt à dire, ne les admit point à ſa ſuite, & ne les regarda point comme ſes veritables diſciples à qui il dût confier ſes ſecrets, & decouvrir les myſteres de ſa doctrine. S. Jean qui avoit écrit ſon Evangile pour établir la divinité de J. C. contre les heretiques de ſon tems, ſemble la vouloir marquer ici, en diſant : *Qu'il n'avoit pas beſoin que perſonne lui rendit témoignage d'aucun homme, parce qu'il connoiſſoit par lui-même tout ce qu'il y avoit dans l'homme.* Car il n'apartient qu'à Dieu de penetrer par lui-même le fond des cœurs.

Nous avons parlé ailleurs du temple materiel ; mais J. C. nous donne lieu lui même de parler ici d'un temple ſpirituel, dont le materiel n'eſt que la figure. Car il donne le nom de temple à ſon corps, & ſon corps étoit en effet le temple de Dieu, puiſque le S. Eſprit l'avoit formé, & que Dieu y reſidoit en cette maniere ſi excellente, que S. Paul exprime par ces paroles : Tou-

te la plenitude de la divinité habite corporellement en J. C. Tous les Chrétiens ſont auſſi le temple de Dieu, qui reſide en eux par ſa grace. Le batême a été la conſecration de ce temple myſterieux, dont l'autel eſt le cœur, ſur lequel doit brûler ſans ceſſe le feu ſacré de la charité, & toutes les paſſions dereglées doivent être immolées à Dieu par un ſacrifice continuel. J. C. n'a pas moins de zele pour cette maiſon ſpirituelle qu'il a achetée & purifiée par ſon ſang, qu'il en a fait paroître par deux fois pour le temple de Jeruſalem. Il s'eſt mis en colere contre ceux qui du lieu d'oraiſon faiſoient un lieu de trafic, parce qu'ils faiſoient ſervir à leur cupidité une maiſon deſtinée au culte de Dieu. L'Apôtre nous aprend que ceux qui abuſent indignement de leur corps, font la même injure à Dieu, & doivent atendre le même châtiment. Ne ſavez-vous pas, dit-il, que votre corps eſt
1. *Cor.* 6. 19. le temple du S. Eſprit qui reſide en vous, & qui vous a été donné de Dieu ? Ne ſavez-vous pas que vous n'êtes plus à vous mêmes, puiſque vous avez été achetez d'un grand prix ? Glorifiez donc & portez Dieu dans votre corps. Si
3. 17. quelqu'un profane le temple de Dieu, Dieu le perdra. Car le temple de Dieu eſt ſaint, & c'eſt vous qui êtes ce temple.

On profane ce temple par le peché, & on le purifie par la penitence. C'eſt pour en laver les taches, & pour en reparer les ruines que l'Egliſe a inſtitué le jeûne du Carême. Et ce n'eſt pas ſans myſtere que le Jeudi ſaint, auquel elle reconcilie les penitens, elle lave auſſi ſes Autels, comme pour reparer en un même jour les profanations qui ont violé pendant toute l'année la ſainteté de ſes temples materiels, & pour apren-

dre aux fideles à ſe purifier des fautes, par leſquelles ils ont profané en eux-mêmes le temple & l'autel vivant du Seigneur.

Elle veut qu'ils ſe preſentent purs dans la fête de Pâque à la table de J. C. mais c'eſt à chacun d'eux à s'éprouver ſoi-même, avant que de manger le pain qui leur ſera preſenté. Il arrive tous les ans à Pâque ce qui arriva à la premiere Pâque que le Fils de Dieu celebra à Jeruſalem avec ſes diſciples. Pluſieurs crurent en lui, mais il ne ſe fia pas à tous ceux qui crurent parce qu'il connoiſſoit ce qu'il y avoit de faux ou d'imparfait dans leur foi. Il ne ſe fie pas encore preſentement à tous ceux qui le reçoivent dans l'Euchariſtie ; parce que tous ne le reçoivent pas avec cette foi ſincere, & ce cœur pur, qu'il exige de ceux à qui il veut donner ſa grace avec ſon Sacrement, ſon eſprit avec ſon corps. Il connoît ceux qui ſont à lui, dit l'Apôtre. On peut bien tromper ſes miniſtres, & on ſe peut tromper ſoi-même ; mais on ne peut tromper celui qui n'a point beſoin que perſonne lui rende témoignage d'aucun homme, parce qu'il connoît par lui-même tout ce qu'il y a dans l'homme.

REvenez en vos temples, Seigneur, & chaſſez-en par votre preſence tout ce qui en peut violer la ſainteté. Animez nous du zele de votre maiſon, afin que nous n'y ſouffrions rien qui vous deplaiſe. Vous qui en trois jours avez retabli le temple de votre corps, rétabliſſez par votre grace celui de notre ame, nous avons bien pû le detruire, mais vous ſeul le pouvez reparer. Et quand vous l'aurez reparé, Seigneur, demeurez-y pour le ſoutenir, puis qu'il ne peut ſubſiſter qu'autant que vous y ſerez. Nous croions

en vous, mon Dieu, rendez nous tels que nous puissions croire que vous voulez bien vous fier à nous.

LE MARDI DE LA IV. SEMAINE de Carême.

A LA MESSE. *Introït.*

Ps.54. O Dieu, écoutez ma priere, & ne rejettez pas ma demande; soiez atentif à ma voix, & exaucez-moi. *Ps.* J'ai été acablé d'ennui dans la peine qui m'exerce; la voix de mon ennemi & la persecution du pécheur m'ont troublé. ℣. Gloire soit au Pere, &c.

EXaudi Deus orationem meam, & ne despexeris deprecationem meam; intende in me, & exaudi me. Ps. *Contristatus sum in exercitatione mea: & conturbatus sum à voce inimici, & à tribulatione peccatoris.* ℣. *Gloria Patri, &c.*

Collecte.

NOus vous demandons, Seigneur, que les jeûnes que nous observons dans ce sacré tems, servent à nous faire avancer de plus en plus dans la pieté, & nous procurent une assistance continuelle de votre misericorde; Par.

SAcræ nobis, quæsumus Domine, observationis jejunia & piæ conservationis augmentum, & tuæ propitiationis continuum præstent auxilium; Per Dominum, &c.

Les 2. autres Collectes p. 7.

EPÎTRE.

Lecture du Livre de l'Exode.

Ch. 32. EN ces jours-là, le Seigneur parla à Moïse, & lui dit: Descendez de la

Lectio Libri Exodi.

IN diebus illis locutus est Dominus ad Moysen dicens: Descende de

monte, quia peccavit populus tuus, quem eduxisti de terra Ægypti. Recesserunt citò de via, quam ostendisti eis: feceruntque sibi vitulum conflatilem, & adoraverunt; atque immolantes ei hostias, dixerunt: Isti sunt dii tui, Israël, qui te eduxerunt de terra Ægypti. Rursumque ait Dominus ad Moysen: Cerno, quod populus iste duræ cervicis sit: dimitte me, ut irascatur furor meus contra eos, & deleam eos; faciamque te in gentem magnam. Moyses autem orabat Dominum Deum suum, dicens: Cur Domine irascitur furor tuus contra populum tuum, quem eduxisti de terra Ægypti, in fortitudine magna, & in manu robusta? Ne quæso, dicant Ægyptii: Callidè eduxit eos, ut interficeret in montibus, & deleret de terra. Quiescat ira tua, & esto placabilis super nequitia populi tui. Recordare Abraham, Isaac, & Is-

montagne, parce que votre peuple, que vous avez tiré d'Egipte, a péché. Ils ont bien-tôt quité la voie que vous leur aviez montrée. Ils se sont fait un veau de fonte, & l'ont adoré; & en lui immolant des hosties, ils ont dit: O Israël, ce sont-là vos dieux qui vous ont fait sortir d'Egipte. Le Seigneur dit encore à Moïse: Je voi que ce peuple a la tête dure: laissez-moi faire, afin que ma colere s'allume contr'eux, & que je les extermine, & je vous rendrai chef d'une grande nation. Mais Moïse prioit le Seigneur son Dieu, & lui disoit: Seigneur, pourquoi votre fureur s'allume-t-elle contre votre peuple que vous avez tiré du païs d'Egipte avec une grande force, & une main puissante? Ne permettez-pas, je vous prie, que les Egiptiens disent: Il les a fait sortir adroitement de l'Egipte, pour les tuer sur les montagnes, & pour les exterminer de la terre. Que votre colere s'apaise, & laissez-vous flechir pour pardonner la malice de votre peuple. Souvenez-vous d'Abraham, d'Isaac, & d'Is-

raël vos ſerviteurs, auſquels vous avez dit, en jurant par vous-même : Je multiplierai votre race, comme les étoiles du ciel ; & je donnerai à votre poſterité toute cette terre que je vous ai promiſe, & vous la poſſederez pour jamais. Alors le Seigneur s'apaiſa, & il ne fit point à ſon peuple le mal dont il l'avoit menacé. Le Seigneur notre Dieu eut compaſſion de ſon peuple.

raël ſervorum tuorum, quibus juraſti per temetipſum dicens: Multiplicabo ſemen veſtrum ſicut ſtellas cœli: & univerſam terram hanc, de qua locutus ſum, dabo ſemini veſtro; & poſſidebitis eam ſemper. Placatuſque eſt Dominus, ne faceret malum, quod locutus fuerat adverſus populũ ſuum. Et miſertus eſt populo ſuo Dominus Deus noſter.

Graduel.

Pſ. 43. LEvez-vous, Seigneur, ſecourez-nous ; & delivrez-nous pour la gloire de votre nom. ℣. O Dieu, nous avons oui de nos propres oreilles, & nos peres nous ont annoncé les merveilles que vous avez faites en leurs jours, & dans les ſiécles paſſés.

EXurge Domine, fex opem nobis; & libera nos propter nomen tuum. ℣. Deus auribus noſtris audivimus: & patres noſtri annuntiaverunt nobis opus quod operatus eſt in diebus eorum, in diebus antiquis.

EVANGILE.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Jean.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Joannem.

Ch. 7. EN ce tems-là, vers le milieu de la fête, Jeſus monta au temple, où il enſeigna. Les Juifs en étant étonnez, diſoient: Comment cet homme ſait-il les lettres, lui qui

IN illo tempore, jam die feſto mediante, aſcendit Jeſus in templum, & docebat. Et mirabantur Judæi, dicentes: Quomodo hic

litteras ſcit, cum non didicerit? Reſpondit eis Jeſus, & dixit: Mea doctrina non eſt mea, ſed ejus qui miſit me. Si quis voluerit voluntatem ejus facere, cognoſcet de doctrina, utrum ex Deo ſit, an ego à meipſo loquar. Qui à ſemetipſo loquitur, gloriam propriam quærit. Qui autem quærit gloriam ejus qui miſit illum: hic verax eſt, & injuſtitia in illo non eſt. Nonne Moyſes dedit vobis legem? & nemo ex vobis facit legem. Quid me quæritis interficere? Reſpondit turba, & dixit. Dæmonium habes: quis te quærit interficere? Reſpondit Jeſus, & dixit eis: Unum opus feci: & omnes miramini. Propterea Moyſes dedit vobis circumciſionem: non quia ex Moyſe eſt, ſed ex patribus, & in Sabbato circumciditis hominem. Si circumciſionem accipit homo in Sabbato, ut non ſolvatur

n'a point étudié. Jeſus leur répondit: Ma doctrine n'eſt pas ma doctrine, mais c'eſt la doctrine de celui qui m'a envoié. Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il reconnoîtra ſi ma doctrine eſt de lui, ou ſi je parle de moi-même. Celui qui parle de ſoi-même, cherche ſa propre gloire: mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoié, eſt veritable, & il n'y a point en lui d'injuſtice. Moïſe ne vous a-t-il pas donné la loi? & néanmoins nul de vous n'accomplit la loi. Pourquoi cherchez-vous à me faire mourir? Le peuple lui répondit: Vous étes poſſedé du demon. Qui eſt-ce qui cherche à vous faire mourir? Jeſus leur répondit: J'ai fait une action qui vous ſurprend tous. Et neanmoins Moïſe vous aiant donné la loi de la circonciſion, quoi qu'elle vienne des Patriarches, & non de Moïſe, vous ne laiſſez pas de circoncire au jour du Sabat. Si un homme peut recevoir la circonciſion le jour du Sabat, ſans que la loi de Moïſe ſoit violée, pourquoi vous mettez-vous en colere contre moi, de ce que j'ai guéri un

homme dans tout ſon corps au jour du Sabat? Ne jugez pas ſelon l'aparence, mais jugez ſelon la juſtice. Alors quelques gens de Jeruſalem commencerent à dire: N'eſt-ce pas là celui qu'ils cherchét pour le faire mourir? Et neanmoins le voilà qu'il parle devant tout le monde, ſans qu'ils lui diſent rien. N'eſt-ce point que les Senateurs ont reconnu qu'il eſt veritablement le Chriſt? Mais pourtant nous ſavons bien d'où eſt celui-ci? Et quand le Chriſt viendra, perſonne ne ſaura d'où il eſt. Jeſus cependant continuoit à les inſtruire, & crioit à haute voix dans le temple. Vous me connoiſſez, & vous ſavez d'où je ſuis; & je ne ſuis pas venu de moi-même, mais celui qui m'a envoié eſt veritable, & vous ne le connoiſſez point. Pour moi, je le connois, parce que je ſuis né de lui, & qu'il m'a envoié. Ils avoient donc bien envie de le prendre; & neanmoins perſonne ne mit la main ſur lui, parce que ſon heure n'étoit pas encore venue. Mais pluſieurs du peuple crûrent en lui.

lex Moyſi: mihi indignamini, quia totum hominem ſanum feci in Sabbato? Nolite judicare ſecundùm faciem; ſed juſtum judicium judicate. Dicebant ergo quidam ex Jeroſolymis: Nonne hic eſt, quem quærunt interficere? Ecce palàm loquitur, & nihil ei dicunt. Numquid verè cognoverunt Principes, quia hic eſt Chriſtus? Sed hunc ſcimus unde ſit: Chriſtus autem cùm venerit, nemo ſcit unde ſit. Clamabat ergo docens in templo Jeſus, & dicens: Et me ſcitis, & unde ſim ſcitis: & à meipſo non veni: ſed eſt verus qui miſit me, quem vos neſcitis. Ego ſcio eum, quia ab ipſo ſum, & ipſe me miſit. Quærebant ergo eum apprehendere; & nemo miſit in illum manus, quia nondum venerat hora ejus. De turba autem multi crediderunt in eum.

Offertoire.

EXpectãs expectavi Dominum, & respexit me: & exaudivit deprecationem meam; & immisit in os meum canticum novum, hymnum Deo nostro.

J'Ai atendu le Seigneur avec patience, & il a jété les yeux sur moi. Il a exaucé ma priere; & il m'a mis dans la bouche un nouveau cantique de louange pour notre Dieu. *Ps.* 39.

Secrette.

HÆc hostia, Domine, quæsumus, emundet nostra delicta, & ad sacrificium celebrandum, subditorum tibi corpora, mentesque sanctificet; Per Dominum.

NOus vous demandons, Seigneur, que cette hostie efface nos péchés, & qu'elle sanctifie le corps & l'ame de vos serviteurs, pour pouvoir dignement celebrer ce sacrifice; Par notre, &c.

Les 2. *autres Secrettes*, p. 12.

Communion.

LÆtabimur in salutari tuo: & in nomine Domini Dei nostri magnificabimur.

NOus nous rejouirons, Seigneur, de ce que vous nous sauverez; & nous nous glorifierons au nom de notre Dieu. *Ps.* 19.

Post-Communion.

HUjus nos, Domine, perceptio sacramenti mundet à crimine, & ad cœlestia regna perducat; Per, &c.

FAites, Seigneur, que la reception de ce Sacrement nous purifie de tous crimes, & nous conduise au roiaume du ciel; Par notre Seigneur.

Les 2. *autres Post-Communions*, p. 13.

Oraison sur le Peuple.

MIserere Domine populo tuo: & continuis tribulationibus laborantem propitius respirare concede Per Dominum, &c.

SEigneur, aiez pitié de votre peuple; & faites-le respirer par votre misericorde au milieu des peines continuelles dont il est affligé; Par notre Seigneur, &c.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

Ex. 32. *Descendez de la montagne.* Il y avoit quarante jours que Moïse étoit sur la montagne de Sina, où Dieu lui donnoit sa loi, lors que les Israëlites dirent à Aaron : Faites-nous des Dieux qui nous conduisent ; car nous ne savons ce qui est arrivé à ce Moïse qui nous a tirez de l'Egypte. Aaron leur demanda leurs pendans d'oreilles, qu'il jeta en fonte ; & en fit un veau, qu'ils adorerent comme leur Dieu. Le lendemain matin ils offrirent des sacrifices à cette idole, & après avoir bû & mangé, ils se mirent à danser ; oubliant le Dieu vivant qui les avoit delivrez depuis quatre ou cinq mois de la dure captivité qu'ils avoient soufferte sous Pharaon. Ce fut dans le même tems qu'ils commettoient ces abominations que Dieu dit à Moïse ; *Descendez de la montagne, parce que votre peuple a peché.* Il ne dit plus mon peuple, & il semble renoncer à être le Dieu de ces ingrats ; parce qu'ils avoient violé les premiers ce traité solennel qu'ils avoient fait avec lui quarante jours auparavant, par lequel ils s'étoient engagez à le reconnoître pour leur Dieu, en lui obéissant ; comme Dieu s'étoit engagé à les reconnoître pour son peuple, en les protegeant. Nous ne sommes plus le peuple du Seigneur dès que nous nous faisons des idoles, à qui nous donnons dans notre cœur la place qu'il y devoit tenir ; & c'est en vain que nous lui disons, Seigneur, Seigneur, lors que nous ne faisons point sa volonté, & que nous l'obligeons par notre desobéissance, de nous dire : Je ne vous connois point.

Laiſſez moi faire afin que ma fureur s'allume contr'eux. Moïſe ne dit encore rien, & cependant Dieu lui parle, comme ſi ce Prophete s'oposoit à ſa colere. Il s'y oposoit en effet, par cet amour vraiment paternel que Dieu lui avoit donné lui-même pour ſon peuple. La charité du Paſteur eſt une interceſſion puiſſante pour le ſalut du troupeau. Moïſe aime les Iſraëlites, & Dieu ne les veut pas perdre ſans le conſentement de Moïſe. Il ſait que ſon ſerviteur ne manquera pas de parler pour ſuſpendre ſa colere, & il écoute déja la préparation de ſon cœur.

En lui diſant : *Laiſſez-moi faire* ; il lui aprenoit qu'il pouvoit l'empécher, & il lui inſpiroit la priere par laquelle il vouloit qu'il l'apaiſât. Car Dieu menace, afin qu'on prévienne l'effet de ſes menaces. S'il avertit les méchans des peines dont il veut châtier leurs crimes ; c'eſt afin que par une promte & ſincere penitence ils évitent ces peines, comme les Ninivites éviterent par leur converſion la ruine de leur ville qu'il leur avoit fait prédire par Jonas. S'il parle à un juſte de la vengeance qu'il veut tirer des coupables ; c'eſt afin que ce juſte l'arréte pas ſes prieres, comme Abraham ſauva par les ſiennes ſon neveu Lot de l'incendie de Sodome, & comme Moïſe ſauve ici toute ſa nation de la colere qui alloit éclater contr'elle. C'eſt ainſi que ce Dieu, à la colere duquel nul ne peut reſiſter par la force, veut bien qu'on lui reſiſte par l'humilité ; il aime même cette reſiſtance, & il ſe plaint quand on ne la fait pas. Et comme il y aura des pécheurs punis de la reſiſtance qu'ils auront faite à la patience de Dieu, lors qu'il les atendoit à penitence ; il y en aura auſſi de punis, parce qu'ils n'auront pas reſiſté à ſa colere lors qu'il les menaçoit.

La charité pure & desintereſſée que Moïſe fait paroître pour les Iſraëlites, en refuſant l'établiſſement que Dieu lui promet, s'il veut les abandonner à ſa vengeance, eſt un excellent modele pour les Paſteurs, qui ſe doivent ſouvenir que le bon Paſteur à donné ſa vie pour ſes brebis, & que Moïſe, le Paſteur des Juifs, & S. Paul l'Apôtre des nations, ont bien voulu être anatheme pour leurs freres.

SEigneur, vous nous avez delivrez par le batême de la captivité du peché figurée par celle de l'Egypte ; mais auſſi bien que les Iſraëlites, nous avons oublié tout ce que vous avez fait pour nous, & tout ce que nous vous avions promis ; & nous nous ſommes faits des Dieux pour nous conduire, puiſqu'au lieu de regler notre vie ſur votre loi, nous n'avons fait que ſuivre le dereglement de nos paſſions, & nous nous ſommes aſſervis à tous les objets qui ont irrité nos deſirs. Vous nous menacez comme vous avez menacé ce peuple ; mais vous voulez, Seigneur, que nous nous opoſions à votre colere, & que nous prévenions l'effet de vos menaces. Donnez-nous des Paſteurs qui ſoient aſſez puiſſants auprès de vous, pour atirer ſur nous votre miſericorde. Donnez-nous cette priere humble, ce cœur contrit, cette converſion ſincere qui peut reſiſter à votre colere & à laquelle votre bonté veut bien ne pouvoir reſiſter.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

VErs *le milieu de la fête, Jeſus monta au Temple.* Cette fête étoit celle des Tabernacles,

comme on le verra dans l'Evangile du Mardi de la Semaine de la Paſſion. Elle duroit ſept jours, & ce fut vers le quatriéme jour que J. C. vint à Jeruſalem & monta au Temple. Ceci arriva ſur la fin de Septembre, l'année de devant ſa mort.

Comment ſait-il les lettres? C'eſt à dire comment entend-il les écritures? Les Juifs n'avoient point vû J. C. chez leurs Docteurs, & ils ſavoient qu'il avoit paſſé ſon enfance & ſa jeuneſſe dans la maiſon de Joſeph: ils ne voyoient donc qu'avec étonnement la ſcience & la ſageſſe avec laquelle il penetroit & expliquoit l'Ecriture.

Ma doctrine n'eſt pas ma doctrine. Comme s'il diſoit: La doctrine que j'enſeigne & que vous admirez n'eſt point ma doctrine, mais celle de celui qui m'a envoié, parce que je ne dis que ce que j'aprens de lui, & que je n'enſeigne que ce qu'il m'ordonne d'enſeigner. J. C. eſt Dieu & homme. Comme Dieu, il reçoit du Pere éternel ſa nature, & par conſequent ſa ſcience & ſa ſageſſe; puiſqu'en Dieu la ſageſſe & la ſcience ſont la nature même. Comme homme, il eſt envoié par le Pere pour prêcher ce que le Pere lui ordonne. Sa doctrine eſt donc celle de ſon Pere; & en cela il eſt le parfait modele de tous les Prédicateurs, qui doivent annoncer aux hommes non leurs reveries, mais les veritez qu'ils ont apriſes de J. C. qui les envoie, comme J. C. a annoncé celles qu'il avoit apriſes de ſon Pere qui l'avoit envoié.

Si quelqu'un fait la volonté de Dieu, il connoîtra ſi ma doctrine eſt de lui. On avance dans la connoiſſance de la verité à proportion qu'on eſt fidele à pratiquer ce qu'on connoît. David aſſûre qu'il étoit devenu plus ſavant que ſes maîtres

& que les vieillards les plus consommés, parce qu'il gardoit la loi de Dieu. On est trompé aisement lors qu'on ne sait pas distinguer l'erreur de la verité, & l'Apôtre dit que cela arrive souvent à ceux qui se laissent conduire par leurs desirs. Mais ceux qui reglent leur conduite sur la volonté de Dieu, & qui meditent & observent sa loi, ne tombent pas si facilement dans le piége, puisque J. C. nous assure qu'ils savent bien discerner si ce qu'on leur enseigne est la doctrine de Dieu, ou l'imagination de l'homme.

Celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoié est veritable. Voici quel peut être le sens de ces paroles. C'est Dieu qui m'a envoié, & vous étes temoins qu'en toutes choses c'est sa gloire que je cherche, & non la mienne. Ce n'est donc point de moi-même que je parle, mais tout ce que je dis vient de lui. Ce que je dis est donc vrai, parce que la fausseté ne peut venir de Dieu. *Et il n'y a point d'injustice en moi*; car celui qui ne cherche que la gloire de Dieu, fait & dit tout ce que Dieu lui ordonne, en quoi consiste toute la justice. Les Ministres de l'Evangile ne doivent chercher dans les fonctions de leur ministere que la gloire de celui qui les envoie; s'ils cherchent la leur, ou si par une passion encore plus basse ils n'agissent que pour un gain & un interêt sordide, ils ne diront point tout ce qu'ils doivent dire. Ils craindront les uns & flateront les autres; ils cacheront ce que Dieu veut qu'ils publient, & ils promettront ce qu'il ne promet point: & par cette conduite que J. C. apelle ici du nom d'injustice, ils se perdront eux-mêmes, & perdront ceux qui les écoutent.

• *Moise ne vous a-t-il pas donné la loi?* Pour comprendre le sens de ces paroles & des suivantes,

il faut ſavoir que le Fils de Dieu avoit fait un miracle à Jeruſalem vers la fête de Pâque de l'année precedente, & par conſequent 18 mois avant ce diſcours, en la guériſon d'un homme malade depuis 38. ans, qui a été raportée dans l'Evangile du Vendredi des Quatre-tems de Carême. Cette guériſon aiant été faite le jour du Sabat, les Juifs s'en offenſerent, acuſerent J. C. de violer la loi, & voulurent le faire mourir. C'eſt de cette acuſation qu'il ſe juſtifie ici par ce raiſonnement. Vous vous étes étonnez de l'action que j'ai faite en guériſſant un homme le jour du Sabat, & vous l'avez regardée comme un violement de la loi. Cependant qui vous a donné la loi où il eſt deſendu de travailler le jour du Sabat, ſinon le même Moïſe qui vous a donné la loi de la Circonciſion? Ce n'eſt pas que le precepte de la Circonciſion ne ſoit plus ancien que lui, puiſque Dieu l'ordonna à Abraham; mais aiant été inſeré dans la loi de Moïſe, il fait partie de la loi. Or quand le huitiéme jour auquel un enfant doit être circoncis arrive un jour de Sabat, vous ne croiez pas violer la loi du Sabat en circonciſant cet enfant, & lui apliquant enſuite les remedes neceſſaires pour guérir ſa playe; pourquoi donc m'acuſez-vous de la violer; parce que j'ai guéri d'une ſeule parole en un jour de Sabat un homme malade en tout ſon corps? Si j'ay fait contre la loi en ce point, vous faites auſſi contre la loi, lors que vous circonciſez. Ne jugez plus ſelon les aparences & ſelon l'exterieur des choſes, mais ſelon la juſtice, qui ne permet pas que pour des actions toutes ſemblables on condanne l'un & on juſtifie l'autre, ſelon les mouvemens de haine ou d'affection qu'on reſſent pour les perſonnes.

Le peuple lui repondit : Vous êtes poſſedé du Demon. Le peuple ignoroit le deſſein que les principaux des Juifs avoient pris de faire mourir J. C Outre que la pluſpart de ceux qui parloient de la ſorte étoient de Galilée ou des autres Provinces, d'où ils étoient venus à Jeruſalem pour la Fête. C'eſt pourquoi il eſt marqué plus bas que ceux de Jeruſalem dirent : *N'eſt ce pas là celui qu'ils cherchent pour le faire mourir ?* Car ils ſavoient mieux que les autres quelle étoit la diſpoſition des Prêtres & des Magiſtrats à l'égard de J. C.

Quand le Chriſt viendra, perſonne ne ſaura d'où il eſt. Ils ſavoient bien néanmoins qu'il ſeroit de la race de David, & qu'il naîtroit à Bethléem. Mais il y en avoit aparenment parmi eux qui croioient qu'on ne connoîtroit point le pere & la mere du Meſſie, fondés peut-être ſur quelques paſſages de l'Ecriture qui parlent de la generation du Chriſt, comme d'une choſe ineffable & élevée au deſſus de la connoiſſance des hommes. Mais outre que par cette generation ineffable on peut entendre la naiſſance divine & éternelle que J. C. comme Dieu reçoit de ſon Pere, il ne laiſſe pas d'y avoir auſſi dans ſa naiſſance temporelle des prodiges qui étoient inconnus pour lors, tel que celui d'être né d'une Vierge, ſans qu'il fût beſoin pour acomplir l'Ecriture que ſes plus proches parens fuſſent inconnus.

Vous ſavez d'où je viens, &c. C'eſt comme s'il leur diſoit : Vous me connoiſſez, & vous ne me connoiſſez pas. Vous ſavez d'où je viens, parce que vous ſavez de qui je ſuis né ſelon la chair ; mais vous ne ſavez pas d'où je viens, parce que je ne viens pas de moi-même, étant envoié par le vrai Dieu que vous ne connoiſſez

point. Je ſuis né de lui comme Dieu ; & je ſuis envoié de lui comme homme, parce que c'eſt par ſa volonté que je me ſuis incarné pour ſauver les hommes.

Parce que ſon heure n'étoit pas venue. Pour faire voir qu'il ne mourra point par neceſſité, mais par volonté, il ſuſpend, comme il lui plaît, les effets de la malice & de la haine de ſes ennemis juſqu'au tems qu'il a lui-même arrété pour mourir.

Nous admirons auſſi bien que les Juifs la doctrine de J. C. & nous avons cet avantage au deſſus d'eux que nous ſavons qu'elle vient de Dieu : mais à quoi nous ſervira cette connoiſſance, qu'à nous rendre plus coupables, ſi nous ne ſommes pas plus fideles qu'eux à regler notre vie ſur cette doctrine ?

J. C. ne cherche point ſa propre gloire, & la pluſpart des hommes ne cherchent que la leur. Cependant c'eſt ce que le Fils de Dieu apelle du nom d'injuſtice. Et en effet qu'y a-t-il de plus injuſte que de s'atribuer tout le bien qu'on ne tient que de la pure miſericorde de Dieu ; de parler & d'agir de ſoi-même, comme ſi on n'avoit point au deſſus de ſoi un ſouverain Maître ſur la volonté duquel on doit regler toutes ſes paroles & toutes ſes actions ; enfin de vivre pour ſoi, comme ſi on s'étoit fait ſoi-même, & comme ſi on pouvoit trouver en ſoi le bon-heur pour lequel on a été fait ; au lieu de vivre pour celui de qui on a reçu l'être, par qui on a été racheté, & en qui ſeul on doit trouver une vie & une felicité éternelle ?

Quelle eſt la corruption du cœur de l'homme lors que Dieu l'abandonne à lui-même, puiſque les miracles & les bien-faits qui devoient le

gagner ne font que l'irriter & l'endurcir ? J. C guérit un malade & les Juifs s'en offenſent ; il le guérit avec la ſeule parole, & au lieu de reconnoître la puiſſance de celui qui a fait ce prodige, ils prennent la reſolution de le faire mourir. Il ne ſuffit pas pour la converſion de l'homme que Dieu lui faſſe du bien, ou qu'il frape ſon eſprit par des miracles, s'il ne guérit par la grace la corruption du cœur, pour lui rendre utiles les miracles & les bien-faits.

Nous jugeons encore tous les jours comme les Juifs, ſi nous n'avons ſoin de purger notre eſprit & notre cœur de toute paſſion. Nous condannons en autrui ce que nous aprouvons en nous mêmes. Notre amour & notre averſion donnent le prix & la qualité aux choſes ; & ce qui nous paroît une vertu en ceux qui nous plaiſent, devient un crime en ceux que nous haiſſons. Nous devons juger ſelon la juſtice, mais pour juger de la ſorte travaillons à être juſtes.

C'Eſt à vous, Seigneur, que nous devons demander cette juſtice ſelon laquelle vous voulez que nous jugions, & qui doit être la regle non ſeulement de nos jugemens, mais encore de toute notre conduite. Faites-nous pratiquer la verité, afin que nous ſachions la diſtinguer de l'erreur. Ne permettez pas que nous ſoions des admirateurs oiſifs & ſteriles de votre doctrine: mais donnez-nous la grace d'en obſerver tous les preceptes, & de vous en raporter toute la gloire puiſque tout notre bien vient de vous. Que nous ne vivions plus que pour vous, Seigneur, comme vous avez vécu pour votre Pere ; & que nous ne mourions plus que pour vous, qui étes mort volontairement pour nous dans le

tems préſcrit par celui à qui vous avez toujours obéi, parce que vous avez toujours recherché ſa gloire.

LE MECREDI DE LA IV. SEMAINE de Carême.

A LA MESSE. *Introit.*

CUm ſanctificatus fuero in vobis, congregabo vos de univerſis terris; & effundam ſuper vos aquam mũdam, & mundabimini ab omnibus iniquinamentis veſtris, & dabo vobis ſpiritum novum. Pſ. *Benedicam Dominum in omni tempore: ſemper laus ejus in ore meo.* ℣. *Gloria, &c.*

LOrs que j'aurai été ſanctifié en vous, je vous raſſemblerai de toutes les parties de la terre; je répandrai ſur vous une eau pure, & vous ſerez purifiez de tout ce qui vous ſouilloit: & je vous donnerai un eſprit nouveau. *Pſ.* Je benirai le Seigneur en tout tems, ſa louange ſera toujours dans ma bouche. ℣. Gloire, &c. *Ex.* 36. 23. *Pſ.* 33.

Oremus.

Flectamus genua.

℟. *Levate.*

Oraiſon.

Flechiſſons les genoux.

℟. Levez-vous.

DEus, qui & juſtis præmia meritorum & peccatoribus per jejunium veniam præbes, miſerere ſupplicibus tuis ut reatûs noſtri confeſſio indulgentiam valeat percipere delictorum; Per Dominum.

O Dieu, qui par le jeûne acordez aux juſtes la recompenſe de leurs merites, & aux pécheurs le pardon de leurs crimes, aiez pitié de ceux qui vous adreſſent leurs prieres, afin que par la confeſſion de nos offenſes, nous en puiſſions obtenir la remiſſion; Par notre Seigneur.

LEÇON.

Leçon du Prophete Ezechiel.

Ch. 36. 23. VOici ce que dit le Seigneur Dieu : Je ſanctifierai mon grand nom, qui a été profané parmi les nations, & que vous avez deshonoré au milieu d'elles, afin que les nations ſachent que je ſuis le Seigneur, lors que j'aurai été ſanctifié à leurs yeux au milieu de vous. Car je vous retirerai d'entre les peuples, je vous raſſemblerai de tous les païs, & je vous ramenerai dans votre terre. Je répandrai ſur vous une eau pure, & vous ſerez purifiez de tout ce qui vous ſouilloit ; je vous purifierai des ordures de toutes vos idoles. Je vous donnerai un cœur nouveau, & je mettrai un eſprit nouveau au milieu de vous. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, & je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon eſprit au milieu de vous ; & je ferai que vous marcherez dans la voie de mes preceptes, que vous garderez & executerez mes ordonnances. Vous habiterez dans la terre que j'ai

Lectio Ezechielis Prophetæ.

HÆc dicit Dominus Deus : Sanctificabo nomen meum magnum quod pollutum eſt inter Gentes, quod polluiſtis in medio earum ; ut ſciant gentes, quia ego Dominus, cum ſanctificatus fuero in vobis coram eis. Tollam quippè vos de gentibus: & congregabo vos de univerſis terris, & adducam vos in terram veſtram. Et effundam ſuper vos aquam mundam : & mundabimini ab omnibus inquinamentis veſtris, & ab univerſis idolis veſtris mundabo vos. Et dabo vobis cor novum: & ſpiritum novum ponam in medio veſtri. Et auferam cor lapideum de carne veſtra : & dabo vobis cor carneum. Et ſpiritum meum ponam in medio veſtri, & faciam ut in præceptis meis ambuletis, & judicia mea cuſtodiatis, & operemini. Et habitabitis in terra, quam

quam dedi patribus vestris; & eritis mihi in populum, & ego ero vobis in Deum, dicit Dominus omnipotens.

donnée à vos peres, & vous serez mon peuple, & je serai votre Dieu, dit le Seigneur tout-puissant.

Graduel.

VEnite filii, audite me; timorem Domini docebo vos. ℣. Accedite ad eum & illuminamini; & facies vestræ non confundentur.

VEnez mes enfans, & écoutez-moi; je vous enseignerai la crainte du Seigneur. ℣. Aprochez-vous de lui pour être éclairez, & vos visages ne rougiront point. *Ps.* 33.

Collecte.

PRæsta quæsumus omnipotens Deus, ut quos jejunia votiva castigant, ipsa quoque devotio sancta lætificet; ut terrenis affectibus mitigatis, facilius cœlestia capiamus; Per Dominum, &c.

FAites, s'il vous plaît, ô Dieu tout-puissant, que mortifiant nos corps par ces jeûnes solennels, nous ressentions en même tems la joie sainte que la pieté inspire, afin que l'ardeur de nos affections pour la terre étant diminuée, nous soions plus capables de gouter les choses du ciel; Par.

Les 2. autres Collectes, p. 7.

EPITRE.

Lectio Isaiæ Prophetæ.

HÆc dicit Dominus Deus: Lavamini, mundi estote, auferte malum cogitationum vestrarum ab oculis meis. Quiescite agere perversè, discite bene facere. Quærite judicium, subvenite oppresso, judicate pupillo,

Lecture du Prophete Isaïe.

VOici ce que dit le Seigneur Dieu: Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de devant mes yeux la malignité de vos pensées. Cessez de faire le mal, & aprenez à faire le bien. Aimez l'équité, secourez celui qu'on oprime, rendez justice au pupile, & défendez la veuve; & *après* *Ch.* 1. 16.

cela venez & ſoutenez votre cauſe contre moi, dit le Seigneur. Quand vos péchés ſeroient comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige; & quand ils ſeroient rouges comme le vermillon, ils ſeront blancs comme la laine la plus blanche. Si vous voulez m'écouter, vous ſerez raſſaſiez des biens de la terre, dit le Seigneur tout-puiſſant.

defendite viduam; & venite, & arguite me, dicit Dominus. Si fuerint peccata veſtra ut coccinum, quaſi nix dealbabuntur. Et ſi fuerint rubra quaſi vermiculus, velut lana alba erunt. Si volueritis, & audieritis me, bona terræ comedetis, dicit Dominus omnipotens.

Graduel.

Pſ. 32. HEureuſe eſt la nation qui a le Seigneur pour ſon Dieu; heureux le peuple qu'il a choiſi pour ſon heritage. Les cieux ont été affermis par la parole du Seigneur, & toute leur force vient du ſouffle de ſa bouche.

BEatagens, cujus eſt Dominus Deus eorum; populus quem elegit Dominus in hereditatem ſibi. Verbo Domini cœli firmati ſunt: & ſpiritu oris ejus omnis virtus eorum.

Le Trait, comme ci-devant p. 10.

EVANGILE.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Jean.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Joannem.

Ch. 9. EN ce tems-là, Jeſus en paſſant vit un homme aveugle dès ſa naiſſance: & ſes Diſciples lui firent cette demande: Maître eſt-ce le péché de cet homme, ou de ceux qui l'ont mis au monde, qui eſt cauſe qu'il eſt né aveugle? Jeſus leur répondit: Ce n'eſt point qu'il ait péché, ni ceux qui l'ont

IN illo tempore, Præteriens Jeſus, vidit hominem cæcum à nativitate. Et interrogaverunt eum diſcipuli ejus: Rabbi, quis peccavit, hic, aut parentes ejus, ut cæcus naſceretur? Reſpondit Jeſus: Neque hic peccavit, neque parentes ejus: ſed

ut manifeſtentur opera Dei in illo. Me oportet operari opera ejus qui miſit me, donec dies eſt. Venit nox, quãdo nemo poteſt operari. Quamdiu in mundo ſum, lux ſum mundi. Hæc cum dixiſſet, expuit in terram, & fecit lutum ex ſputo, & linivit lutum ſuper oculos ejus, & dixit ei: Vade, & lava in natatoria Siloë, quod interpretatur, miſſus. Abiit ergo & lavit; & venit videns. Itaque vicini, & qui viderant eum prius, quia mendicus erat; dicebant: Nonne hic eſt, qui ſedebat, & mendicabat? Alii dicebant, quia hic eſt: alii autem nequaquam, ſed ſimilis eſt ei. Ille verò dicebat, quia ego ſum. Dicebant ergo ei: Quomodo aperti ſunt tibi oculi? Reſpondit: Ille homo qui dicitur Jeſus, lutum fecit, & unxit oculos meos, & dixit mihi: Vade ad natatoria Siloë, & lava. Et abii, & lavi, & video. Dixerunt ergo ei: Ubi eſt ille?

mis au monde; mais c'eſt afin que les œuvres & la puiſſance de Dieu éclatent en lui. Il faut que je faſſe les œuvres de celui qui m'a envoié, pendant qu'il eſt jour. La nuit viendra, dans laquelle perſonne ne peut agir. Tant que je ſerai dans le monde, je ſuis la lumiere du monde. Après avoir dit cela, il cracha à terre, & aiant fait de la boue avec ſa ſalive, il frota de cette boue les yeux de l'aveugle, & lui dit: Allez vous laver dans la piſcine de Siloé, qui eſt un mot qui ſignifie, envoié. Il y alla, il s'y lava, & en revint voiant clair. Ses voiſins donc, & ceux qui l'avoient vu auparavant demander l'aumône, diſoient: N'eſt-ce pas là celui qui étoit aſſis là, & qui demandoit l'aumône? Les uns répondoient: C'eſt lui. D'autres diſoient: Non, c'en eſt un qui lui reſſemble. Mais lui leur diſoit: C'eſt moi-même. Ils lui demandoient: Comment vos yeux ſe ſont-ils ouverts? Il leur répondit: Cet homme qu'on apelle Jeſus, a fait de la boue, en a froté mes yeux, & m'a dit: Allez à la Piſcine de Siloé, & vous y lavez. J'y ai été, je m'y ſuis lavé,

& je voi. Ils lui dirent : Où eſt-il ? Il leur répondit : Je ne ſai. Alors ils amenerent aux Phariſiens cet homme qui avoit été aveugle. Or c'étoit le jour du Sabat que Jeſus fit cette boue, & lui ouvrit les yeux. Les Phariſiens donc l'interrogerent auſſi eux-mêmes, comment il avoit reçu la vue. Et il leur dit : Il m'a mis de la boue ſur les yeux, je me ſuis lavé, & je voi. Sur quoi quelques-uns des Phariſiens dirent : Cet homme n'eſt point de Dieu, puiſqu'il ne garde pas le Sabat. Mais d'autres diſoient : Comment un méchant homme pourroit-il faire de tels prodiges ? Et il y avoit ſur cela de la diviſion entr'eux. Ils dirent de nouveau à l'aveugle : Et toi, que dis-tu de cet homme qui t'a ouvert les yeux ? Il répondit : C'eſt un Prophete. Mais les Juifs ne crurent point que cet homme eût été aveugle, & qu'il eût reçu la vue, qu'ils n'euſſent fait venir ſon pere & ſa mere, à qui ils demanderent : Eſt-ce là votre fils que vous dites être né aveugle ? Comment donc voit-il maintenant ? Le pere & la

Ait : Neſcio. Adducunt eum ad Phariſæos, qui cæcus fuerat. Erat autem Sabbatum quando lutum fecit Jeſus, & aperuit oculos ejus. Iterum ergo interrogabant eum Phariſæi, quomodo vidiſſet. Ille autem dixit eis : Lutum poſuit mihi ſuper oculos, & lavi, & video. Dicebant ergo ex Phariſæis quidam : Non eſt hic homo à Deo, qui Sabbatum non cuſtodit. Alii autem dicebant : Quomodo poteſt homo peccator hæc ſigna facere ? Et ſchiſma erat inter eos. Dicunt ergo cæco iterum : Tu quid dicis de eo, qui aperuit oculos tuos ? Ille autem dixit : quia Propheta eſt. Non crediderunt ergo Judæi de illo, quia cæcus fuiſſet & vidiſſet, donec vocaverunt parentes ejus, qui viderat : & interrogaverunt eos dicentes : Hic eſt filius veſter, quem vos dicitis quia cæcus natus eſt ? Quomodo ergo nunc videt ? Reſponderunt eis

parentes ejus, & dixerunt: Scimus, quia hic est filius noster, & quia cæcus natus est: quomodo autem nunc videat, nescimus: aut quis ejus aperuit oculos, nos nescimus. Ipsum interrogate, ætatem habet, ipse de se loquatur. Hæc dixerunt parentes ejus, quia timebant Judæos, jam enim conspiraverant Judæi, ut si quis eum confiteretur esse Christum, extra Synagogam fieret. Propterea parentes ejus dixerunt: Quia ætatem habet, ipsum interrogate. Vocaverunt ergo rursum hominem, qui fuerat cæcus, & dixerunt ei: Da gloriam Deo. Nos scimus, quia hic homo peccator est. Dixit ergo ille: Si peccator est nescio: unum scio, quia cum cæcus essem, modo video. Dixerunt ergo illi: Quid fecit tibi? Quomodo aperuit tibi oculos? Respondit eis: Dixi vobis jam & audistis: quid iterum vultis audire? Nunquid & vos

mere leur répondirent: Nous savons que c'est là notre fils, & qu'il est né aveugle: mais nous ne savons comment il voit maintenant; & nous ne savons pas non plus, qui lui a ouvert les yeux. Interrogez-le: il a de l'âge, qu'il réponde lui-même pour lui. La crainte que son pere & sa mere avoient des Juifs, les faisoit parler de la sorte. Car les Juifs avoient déja conspiré & resolu ensemble, que quiconque reconnoîtroit Jesus pour être le Christ, seroit chassé de la Synagogue. Ce fut ce qui obligea le pere & la mere de répondre: Il a assez d'âge, interrogez-le lui-même. Ils apelerent donc une seconde fois cet homme qui avoit été aveugle, & lui dirent: Rens gloire à Dieu. Nous savons que cet homme est un méchant. Il leur répondit: S'il est méchant, je n'en sai rien. Tout ce que je sai, c'est que j'étois aveugle, & que je voi maintenant. Ils lui dirent encore: Que t'a-t-il fait: & comment t'a-t-il ouvert les yeux? Il leur répondit: Je vous l'ai déja dit, & vous l'avez entendu. Pourquoi voulez-vous l'entendre

encore une fois ? Est-ce que vous voulez devenir aussi ses disciples ? Mais eux en le maudissant lui dirent : Sois toi-même son disciple ; mais pour nous, nous sommes les disciples de Moïse. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais pour celui-ci, nous ne savons d'où il est. Cet homme leur répondit : C'est ce qui est étonnant que vous ne sachiez d'où il est : & cependãt il m'a ouvert les yeux. Or nous savons que Dieu n'exauce point les méchans ; mais si quelqu'un l'honore, & qu'il fasse sa volonté, c'est celui-là qu'il exauce. Depuis que le monde est, on n'a jamais oui dire que personne ait ouvert les yeux à un aveugle né. Si cet homme n'étoit point de Dieu, il ne pourroit rien faire *de tout ce qu'il fait.* Ils lui répondirent : Tu n'es que péché dès le ventre de ta mere, & tu te méles de nous enseigner ? Et ils le chasserent dehors. Jesus aiant apris qu'ils l'avoient ainsi chassé, & l'aiant rencontré, lui dit : Croiez-vous au Fils de Dieu ? Il lui répondit : Qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui ? Jesus lui dit : Vous l'a-

vultis discipuli ejus fieri? Maledixerunt ergo ei, & dixerunt: Tu discipulus illius sis: nos autem Moysi discipuli sumus. Nos scimus, quia Moysi locutus est Deus: hunc autem nescimus unde sit. Respondit ille homo & dixit eis: In hoc enim mirabile est, quia vos nescitis unde sit; & aperuit oculos meos. Scimus autem, quia peccatores Deus non audit: sed si quis Dei cultor est, & voluntatem ejus facit, hunc exaudit. A seculo non est auditum quia aperuit quis oculos cæci nati. Nisi esset hic à Deo, non poterat facere quidquam. Responderunt, & dixerunt ei: In peccatis natus es totus, & tu doces nos? Et ejecerunt eum foras. Audivit Jesus, quia ejecerunt eum foras: & cum invenisset eum dixit ei: Tu credis in filium Dei: Respondit ille, & dixit: Quis est, Domine, ut credam in eum? Et dixit ei Jesus. Et vidisti eum, &

qui loquitur tecum ipſe eſt. Ait ille: Credo, Domine. Et procidens adoravit eum.

vez vû; & c'eſt celui-là même qui parle à vous. Il lui répondit: Je croi, Seigneur. Et ſe proſternant, il l'adora.

Offertoire.

BEnedicite gẽtes Dominum Deum nostrum, & obaudite vocem laudis ejus: qui posuit animam meam ad vitam, & non dedit commoveri pedes meos. Benedictus Dominus, qui non amovit deprecationem meam, & misericordiam ſuam à me.

NAtions, beniſſez le Seigneur notre Dieu, & écoutez ma voix qui chante ſes louanges; parce qu'il a donné la vie à mon ame, & qu'il n'a pas permis que mes piés fuſſent ébranlez. Beni ſoit le Seigneur, qui n'a pas rejeté ma priere, ni retiré ſa miſericorde de deſſus moi. *Pſ. 65.*

Secrette.

SUpplices te rogamus omnipotens Deus, ut his ſacrificiis peccata noſtra mũdentur, quia tunc veram nobis tribuis & mentis & corporis ſanitatem; Per Dominum.

NOus vous ſuplions très-humblement, ô Dieu tout-puiſſant, de faire que ces ſacrifices effacent nos péchés; parce que c'eſt alors que vous nous donnez la veritable ſanté de l'ame & du corps; Par notre Seigneur.

Les 2. autres Secrettes, p. 12.

Communion.

LUtum fecit ex ſputo Dominus, & linivit oculos meos, & abii, & lavi, & vidi, & credidi Deo.

LE Seigneur a fait de la boue avec ſa ſalive, & m'en a froté les yeux: j'ai été me laver, j'ai vu, & j'ai cru en Dieu. *Jean 9.*

Poſt-Communion.

SAcramenta, quæ ſumpſimus, Domine Deus noſter, & ſpi-

SEigneur, qui êtes notre Dieu, faites que les Sacremens que nous avons reçus,

rempliſſent nos ames d'une nourriture ſpirituelle, & ſoutiennent nos corps par les ſecours temporels dont ils ont beſoin; Par notre, &c.

ritualibus nos repleant alimentis, & corporalibus tueantur auxiliis; Per Dominum noſtrum.

Les 2. autres Poſt-Communions, p. 13.

Oraiſon ſur le Peuple.

SEigneur, que les oreilles de votre miſericorde ſoient ouvertes aux prieres de ceux qui l'implorent; & afin que vous leur acordiez ce qu'ils vous demandent, faites qu'ils vous demandent ce qui vous eſt agreable; Par notre Seigneur.

PAteant aures miſericordiæ tuæ Domine, precibus ſupplicantium; & ut petentibus deſiderata concedas, fac eos quæ tibi ſunt placita poſtulare; Per Dominum noſtrum.

EXPLICATION DE LA LEÇON

IE ſanctifierai mon grand nom. Nous avons déja dit ailleurs, que ſanctifier le nom de Dieu, c'eſt faire connoître ſa ſainteté. Les Juifs aiant irrité Dieu par leurs crimes, furent abandonnez de lui, & livrez à leurs ennemis qui les enmenerent captifs à Babilone, & le Prophete Ezechiel avec eux. Les Gentils les voiant en cet état, dirent: C'eſt là le peuple du Seigneur, & cependant le voilà hors du païs que le Seigneur lui avoit donné. Ces paroles offenſerent Dieu, parce qu'elles lui imputoient la foibleſſe de n'avoir pû ſauver les Juifs, comme ſi ce n'étoit pas lui même qui les avoit chaſſez de leur terre pour punir leur infidelité. Pour faire ceſſer des penſées ſi injurieuſes à ſa gloire, & pour faire éclater aux yeux des Gentils la grandeur &

la ſainteté de ſon nom, que la ſervitude de ſon peuple ſembloit avoir obſcurcie ; il promet aux Juifs par ſon Prophete de les delivrer de la captivité, & de les rétablir dans leur païs. *Je ſanctifierai donc mon grand nom qui a été profané*: C'eſt à dire : Vous m'avez obligé de vous diſperſer parmi les nations, & vous leur avez donné lieu de me deshonorer par les fauſſes idées qu'ils ont conçues de moi ; mais je me ſanctifierai, je leur ferai connoître que je ſuis le Dieu ſaint & grand ; Saint, parce que je punis le crime dans mon peuple même ; & grand, parce que je puis quand il me plaît, & en la maniere qu'il me plaît, le delivrer des mains de ſes ennemis.

Je répandrai ſur vous une eau pure. L'Egliſe commence la Meſſe d'aujourd'hui par ces paroles, qui ſont une prédiction très-claire du batême, parce qu'elle deſtinoit ce jour avec celui de Vendredi dernier, comme nous l'avons déja remarqué, à l'examen & inſtruction de ceux qui devoient être batiſez à Pâque. Elle leur repreſentoit donc dans cette Leçon une Prophetie, & dans l'Evangile une figure de ce Sacrement ; & en l'un & l'autre, elle leur faiſoit remarquer les effets qu'il devoit operer en eux, s'ils le recevoient avec les diſpoſitions dans leſquelles elle tâchoit de les faire entrer.

Les Juifs avoient une eau d'expiation, avec laquelle ils ſe lavoient, lors que par l'atouchement d'un corps mort, ou par quelques autres actions marquées dans la loi, ils avoient contracté l'impureté dont il ſera parlé plus au long ſur l'Epître du Dimanche de la Paſſion. Cette impureté n'étoit qu'exterieure, mais elle figuroit les taches interieures dont le peché ſouille l'ame.

L'eau donc qui les purifioit n'étoit que la figure d'une autre eau, qui devoit purifier l'ame de ſes pechez. Cette derniere eau eſt celle du batême: laquelle par la vertu que lui communique le ſang de J. C. efface le peché originel dans les enfans, & avec le peché originel, tous les autres pechez dans les adultes. C'eſt cette eau pure & purifiante que Dieu promet ici par ſon Prophete.

Je vous donnerai un cœur nouveau. Le cœur eſt le principe de la vie. Il faut donc un cœur nouveau pour une vie nouvelle. Or le batême donne une nouvelle vie à ceux qui le reçoivent, puis qu'il les fait renaître en les faiſant devenir enfans de Dieu; d'où vient qu'il eſt apellé le Sacrement de regeneration. Pour diſtinguer cette nouvelle vie d'avec l'ancienne, il faut aprendre de S. Paul, quel eſt le vieil homme & quel eſt l'homme nouveau. Le vieil homme eſt Adam; & la vieille vie eſt celle que nous recevons d'Adam par la naiſſance de la chair, & que menent tous ceux qui vivent ſelon les deſirs dereglez de la concupiſcence avec laquelle ils ſont nez, Le nouvel homme eſt J. C. & la nouvelle vie eſt celle que nous recevons de J. C. par le batême, & que menent tous ceux qui vivent, non pas ſelon leurs paſſions, mais ſelon les maximes ſaintes de l'Evangile que J. C. nous a enſeignées. Pour mener cette vie, il faut un autre cœur & un autre eſprit: c'eſt à dire, il faut avoir d'autres penſées & d'autres deſirs qu'auparavant. Car nos actions ſont reglées par nos vues & par nos affections; & ſi ceux qui ſont purifiez par l'eau du batême, font d'autres actions que ceux qui ſont encore dans le peché, c'eſt qu'ils eſtiment & ai-

ment d'autres biens. Le cœur du vieil homme eſt ataché à la terre ; le cœur nouveau ne deſire que le ciel. L'eſprit du vieil homme ſe conduit par les ſens, ou par les fauſſes lumieres d'une raiſon dépravée ; l'eſprit nouveau ſe conduit par les lumieres de la foi. Ces deux hommes, le vieil & le nouveau, ont donc differentes penſées, differentes eſperances, differentes affections ; & il faut par conſequent, dit S. Auguſtin, que leurs actions & toute leur vie ſoient differentes.

I'ôterai de votre chair le cœur de pierre. Le cœur du vieil homme eſt un cœur dur, rebelle & opiniâtre. Le cœur nouveau eſt un cœur de chair, c'eſt à dire, un cœur mou & flexible, docile & obéiſſant. Et c'eſt l'Eſprit de Dieu qui change le cœur de pierre en un cœur de chair, par la charité dont il l'anime, laquelle lui fait aimer Dieu, & le fait marcher dans la voie de ſes commandemens. C'eſt pourquoi Dieu dit : *Je mettrai mon Eſprit au milieu de vous.* Ce qui s'acorde fort bien avec ce que dit le Fils de Dieu, qu'il faut renaître par l'eau & par le S. Eſprit. L'eau toute ſeule ne peut, ni purifier l'ame, ni lui donner un cœur nouveau. Mais le S. Eſprit opere avec l'eau & par l'eau ces effets miraculeux. Auſſi Dieu ne ſe contente pas de dire : *Je répandrai ſur vous une eau pure* ; mais il ajoute : *Je mettrai mon Eſprit au milieu de vous.*

Et je ferai que vous marcherez dans la voie de mes preceptes. Le vieil homme vit ſelon ſon eſprit ; le nouvel homme vit ſelon l'Eſprit de Dieu. L'eſprit de l'homme fait faire la volonté de l'homme ; l'Eſprit de Dieu fait faire la volonté de Dieu.

CEs promeſſes conſolantes que vous faites à votre peuple, Seigneur, ne doivent-elles point faire le ſujet de notre condamnation ? Vous avez répandu ſur nous cette eau pure, mais nous n'avons point conſervé la pureté qu'elle nous avoit donnée, parce que nous nous ſommes ſouillez de nouveau par le peché. Vous avez mis votre Eſprit au milieu de nous, mais où eſt le cœur nouveau dont il nous avoit animez, où eſt la nouvelle vie qu'il nous avoit communiquée ? Tout batiſez que nous ſommes, nous avons les mêmes deſirs, & nous faiſons les mêmes actions que ceux qui n'ont point reçû le batême. Nous nous diſons chrétiens, & nous avons les penſées & les mœurs des infideles : nous n'avons reçû votre Eſprit ſaint, qu'afin de nous diſtinguer du monde par notre vie ; & nous nous faiſons une regle de vivre comme le monde. Nous n'avons rien gardé de notre batême que le caractere & le nom de vos diſciples ; mais inutilement, puiſque nous en avons perdu le cœur, l'eſprit & la vie. Rendez-nous, mon Dieu, par une nouvelle miſericorde ce que nous avons perdu, créez de nouveau en nous un cœur pur, & renouvellez au fond de nous l'eſprit de droiture & de ſainteté.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

LAvez-vous, *ſoiez purs.* Dieu parloit ainſi par le Prophete Iſaïe au peuple de Juda, ſept-cent-quatre vint-cinq ans avant J. C. Il avoit reproché aux Juifs leur ingratitude & leur infidélité ; il les avoit menacez de leur ruine, il

leur avoir declaré qu'il avoit en horreur leurs ſacrifices & leurs ſolennitez, & qu'il n'écouteroit point leurs prieres. Mais parce qu'il eſt plein de miſericorde, après leur avoir fait conſiderer la grandeur de leur mal, il leur aprend le remede par les paroles que l'Egliſe liſoit en ce jour à ceux qu'elle préparoit au batême, & qu'elle lit encore à tous les fidéles, afin qu'ils ſe rendent dignes de conſerver ou de recouvrer la grace de ce Sacrement.

On jeûne & on prie pendant le Carême, afin d'obtenir la remiſſion de ſes pechez, & pour ſe préparer à la grande ſolennité de Pâque. Mais Dieu nous aprend par l'exemple des Juifs, dont il mépriſoit les jeûnes, les prieres & les fêtes, qu'on peut faire inutilement toutes ces choſes, ſi on n'y joint tout ce qu'il recommande ici par ſon Prophete, & qu'on peut réduire à ces deux preceptes du Pſeaume qui renferment toute la juſtice chrétienne: Fuiez le mal, & faites le bien. Il ne faut prier Dieu qu'avec un cœur pur, ou pour avoir un cœur pur: car je ne ſerai point exaucé, diſoit David, ſi je voi encore de l'iniquité dans mon cœur; c'eſt à dire, ſi j'ai encore de l'atache & de l'affection pour le peché. C'eſt inſulter en quelque maniere à Dieu que de lui demander pardon, & aimer le crime dont on lui demande pardon. Ce n'eſt que par le repentir de ſa faute qu'on en peut meriter la remiſſion; & quiconque a ce repentir, ceſſe de commettre le mal dont il ſe repent; afin de n'offrir pas ſeulement un cœur pur, mais d'élever encore, ſelon la doctrine de l'Apôtre, des mains pures vers le Seigneur. Et c'eſt ce que Dieu demande expreſſément dans cette Epître, lors qu'il ordonne aux Juifs d'ôter de devant ſes

yeux la malice de leurs penſées, & de ceſſer de mal faire. Le premier dégré de la converſion & de la penitence ſincere, eſt donc de ne plus aimer, & de ne plus commettre le peché.

Le ſecond degré eſt de faire le bien ; & d'accompagner des œuvres de miſericorde envers le prochain, le jeûne & les autres auſteritez qu'on s'impoſe pour l'expiation de ſes pechez. Oublier de faire mal, & aprendre à bien faire, donner aux autres ce qu'on ſe retranche à ſoi-même, & faire miſericorde en demandant miſericorde ; c'eſt en peu de mots ce que Dieu exige de ceux qui ne veulent pas perdre le fruit de leurs jeûnes & de leurs prieres.

GRaces à votre infinie bonté, Seigneur, qui nous a apris un moien ſi efficace pour devenir blancs & purs devant vos yeux, après nous être ſouillez par tant de crimes : mais achevez, mon Dieu, & faites-nous la grace toute entiere, en nous donnant le remede que vous nous enſeignez. Lavez-nous, purifiez-nous ; redreſſez nos penſées & nos actions, faites-nous faire le bien, donnez nous l'amour de la juſtice, inſpirez-nous des ſentimens de miſericorde.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JEſus *en paſſant vit un homme aveugle.* Ceci arriva à Jeruſalem quelques jours après la fête des Tabernacles, dans laquelle J. C. fit le diſcours que nous avons lû dans l'Evangile d'hier.

Ce n'eſt point qu'il ait peché, ni ceux qui l'ont mis au monde. Tous les hommes naiſſent pécheurs, & toutes les miſeres qu'ils ſouffrent ſont

la peine du peché avec lequel ils ſont nez. Mais outre ce peché d'origine qui eſt la ſource generale de tous les maux de cette vie, les diſciples de J. C. s'imaginoient que certaines miſeres devoient être l'effet de quelque peché particulier, ou de celui qui les ſouffre, ou de ceux qui l'ont mis au monde. Et cela ſans doute peut arriver quelquefois, mais il n'arrive pas toujours. Souvent il ne faut point chercher la raiſon particuliere d'une infirmité, ailleurs que dans les cauſes naturelles; mais parce que toute la nature eſt ſoumiſe à la puiſſance & à la Providence de Dieu, il ne laiſſe pas d'avoir ſes deſſeins particuliers dans les choſes mêmes qui ſe font par l'ordre commun & general de la nature. C'eſt en cette maniere qu'étoit arrivé l'aveuglement ſur lequel les diſciples interrogent ici le Fils de Dieu. Cet homme étoit ſujet aux miſeres de cette vie, parce qu'il étoit né pecheur; la nature, & non aucun peché particulier, l'avoit fait naître aveugle, & ſon aveuglement devoit ſervir ſelon l'ordre de la Providence, à faire éclater la puiſſance de Dieu, & à faire connoître la divinité de J. C. par le miracle qu'il feroit pour le guérir.

Il faut que je faſſe les œuvres de celui qui m'a envoié pendant qu'il eſt jour; c'eſt à dire pendant que je vis. Le jour eſt deſtiné au travail, & la nuit au repos. C'eſt pendant la vie qu'il faut faire les œuvres que Dieu nous ordonne; parce qu'à la mort il n'eſt plus tems d'agir, mais de recevoir la recompenſe de ce qu'on aura fait.

La nuit vient; c'eſt à dire le tems de ma mort aproche, & ce tems arriva en effet au bout de ſix mois. Chaque homme en peut dire autant, avec cette difference que J. C. ſavoit

combien il avoit encore à vivre ; & que nous ne ſavons quand le jour de notre vie doit finir. Ce qui nous doit aprendre à travailler ſans relâche, afin que nous ne ſoions pas ſurpris par la mort, ſans avoir fait les œuvres de celui qui nous a envoiez.

Tant que je ſuis dans le monde, je ſuis la lumiere du monde. L'œuvre que Dieu exigeoit de ſon Fils, & pour laquelle il l'avoit envoié ſur la terre, étoit qu'il éclairât le monde par ſa doctrine, par ſa vie, par ſes miracles. Et J. C. fidéle à executer les ordres de ſon Pere dans le tems qui lui étoit préſcrit, proteſte que tant qu'il eſt dans le monde, il doit faire la fonction de lumiere ; & il la fait en même tems à l'égard de cet aveugle né, à qui il ouvre les yeux, afin de figurer par ce miracle ſenſible, l'operation inviſible de ſa grace par laquelle il diſſipe les tenebres de l'ame pour lui faire connoître la verité.

Il frota de cette boue les yeux de l'aveugle. La boue n'eſt point par elle même un remede capable de rendre la vûe, & il ſemble au contraire qu'elle ſeroit bien plus propre à aveugler ceux qui voient clair, qu'à éclairer les aveugles. Mais tout eſt bon entre les mains du Tout puiſſant. C'eſt par là que le Sauveur fait voir qu'il eſt le Maître de la nature ; & cette boue qui mélée avec la ſalive de J. C. donne la lumiere, diſpoſe les hommes à croire qu'un peu d'eau peut purifier l'ame, qu'un peu d'huile peut guérir les langueurs de l'eſprit & du corps, lors qu'il plaît à J. C. de communiquer à ces élemens ſenſibles la vertu & le merite de ſon ſang.

Siloé eſt un mot qui ſignifie envoié. L'Evangeliſte a marqué exprès la ſignification du mot *Siloé*,

peut-être pour nous faire considerer cette fontaine, où un aveugle né devoit se laver & recevoir la vue, comme la figure de celui qui étoit envoié de Dieu pour être aux hommes une source de pureté & de lumiere. Car, comme remarque fort bien S. Augustin, cet aveugle peut representer tout le genre humain qui naît dans l'aveuglement & dans la corruption du peché : & les eaux de Siloé sont une image excellente de celle du batême, où les hommes lavez dans le sang de *l'envoié* de Dieu, c'est à dire de J. C. reçoivent tout ensemble & la foi qui les éclaire, & la grace qui les purifie.

C'étoit le jour du Sabat. Le Fils de Dieu faisoit la plûpart de ses miracles le jour du Sabat, pour marquer qu'il étoit le Maître du Sabat, & par consequent Dieu ; & pour détromper les Juifs de l'erreur où ils étoient qu'il n'étoit pas permis de faire en ce jour aucune œuvre de charité, parce que la loi défendoit toute œuvre servile. Mais les Pharisiens plus attachez à la lettre qu'à l'esprit de la loi, & d'ailleurs ennemis de J. C. parce que sa gloire obscurcissoit la leur, ne manquoient jamais de lui faire un crime de cette prétendue transgression qu'ils regardoient comme une occasion favorable de décrier sa doctrine & sa conduite, & de le rendre odieux aux Prêtres & aux Magistrats.

Les Juifs avoient resolu de chasser de la Sinagogue ceux qui reconnoîtroient Jesus pour le Christ. C'est à dire pour le Messie. Cette peine étoit à peu près parmi eux, ce que l'excommunication est parmi nous. L'orgueil, l'envie, & la haine rempliſſent & préviennent l'esprit des Pharisiens, en sorte qu'ils ne voient pas, ou ne veulent pas voir la lumiere qui se montre à eux

avec tant d'évidence ; & qu'ils font même tout leur poſſible pour obſcurcir & pour empécher que les autres ne la voient. Combien de détours & d'artifices, afin d'etouffer la verité du prodige que J. C. venoit de faire ; & lors qu'ils voient tous leurs efforts inutiles, que ne font-ils point afin qu'on ne prenne point pour un homme de Dieu, & encore moins pour le Meſſie celui qui prouve ſa Miſſion par tant de miracles. Voilà ce que produit ordinairement la paſſion dans un cœur dereglé. Parce que la verité combat la paſſion, on ne peut ſouffrir la verité, on lui ferme les yeux, on ceſſe de la voir, on la prend & on la veut faire paſſer pour l'erreur, & enfin on la perſecute, afin que perſonne n'oſant la défendre, on puiſſe commettre impunement & ſans contradiction les crimes qu'elle condanne.

Ce fut ce qui obligea le pere & la mere de l'aveugle de répondre, Interrogez-le. Ingrate timidité, qui ferme la bouche de ceux qui étoient les plus obligez de publier hautement le miracle fait en leur faveur, puiſque c'étoit pour la guériſon de leur fils, & qu'ils pouvoient le confeſſer avec plus de liberté. Ils craignoient d'être chaſſez de la Sinagogue, & ils ne craignoient pas d'être exclus du roiaume que venoit ouvrir aux hommes celui dont ils n'oſoient confeſſer le nom. La verité perſecutée a peu de défenſeurs. On la connoît, mais on n'oſe le faire paroître, parce qu'on ne veut point ſouffrir pour elle ; & ſouvent ceux qui ont le plus de droit & le plus d'obligation de la ſoutenir, ſont les premiers à la trahir par leur ſilence.

Rends gloire à Dieu. C'eſt à dire, confeſſe la verité, comme aiant pour témoin de ta de-

poſition, Dieu même, qu'il ne faut pas offenſer par le menſonge. Il ſemble qu'ils cherchent la verité, & ils ne font neanmoins toutes ces interrogations qu'afin de l'obſcurcir : ne ſouhaitant rien plus que de faire dire à cet homme, non ce qui eſt, mais ce qu'ils veulent. Il avoua cependant malgré eux la verité qu'ils ne vouloient pas entendre; & il glorifia vraiment Dieu par la confeſſion libre & ſincere du bienfait qu'il avoit reçû. Ils le chaſſerent de leur préſence, mais il trouva J. C. qui recompenſa par de nouvelles lumieres, & par de nouvelles graces le bon uſage qu'il avoit fait des premieres. Les défenſeurs de la verité ne ſont jamais abandonnez, parce qu'elle eſt elle-même avec eux, & leur tient lieu elle ſeule de tout ce qu'ils perdent pour elle.

Nous ſavons que Dieu n'exauce point les méchans. Cela n'eſt pas abſolument vrai, puiſque les pécheurs peuvent & doivent demander la converſion de leur cœur, & la remiſſion de leurs pechez ; & que Dieu acorde à leurs prieres non ſeulement ſes graces ſpirituelles, mais quelquefois même des graces temporelles : ce qui a fait dire à S. Auguſtin, que celui qui prononçoit ces paroles n'étoit pas encore auſſi parfaitement éclairé au dedans qu'il l'étoit au dehors. Elles peuvent neanmoins être vraies dans le ſens de celui qui les a dites, puiſqu'aparenment ſa penſée étoit qu'un méchant homme n'obtiendroit pas de Dieu d'auſſi grands miracles que celui de la guériſon d'un aveugle né, pour juſtifier ſa conduite & ſa doctrine, & pour prouver que c'eſt Dieu même qui l'envoie.

VOus étes encore, & vous ſerez toujours la

lumiere du monde, Seigneur, puiſque vous nous avez laiſſé dans votre Evangile la doctrine & les exemples, par leſquels vous avez éclairé les hommes pendant votre vie mortelle. Mais ouvrez nos yeux par votre grace, & donnez nous la vue ſans laquelle la lumiere qui nous inveſtit de toutes parts, ne peut ſervir qu'à rendre plus condannable notre aveuglement volontaire.

Faites nous marcher pendant qu'il eſt jour : faites nous faire les œuvres de Dieu, afin que nos jours ſoient pleins & dignes de l'Eternité ; faites nous reparer dans le tems qui nous reſte, celui que nous avons perdu ; & puiſque nous ne ſavons pas ſi ce moment n'eſt point le dernier de notre vie, faites par votre miſericorde, Seigneur, que dès ce moment nous commencions à travailler, & à faire ce que vous nous commandez.

Donnez-nous la foi, l'obéiſſance, la reconnoiſſance, & la generoſité de cet aveugle, à qui vous rendîtes la vûe de l'ame avec celle du corps. Il crût à votre parole, Seigneur, & il fit pour être guéri tout ce que vous lui ordonnâtes : il publia par tout le miracle par lequel vous lui aviez fait voir la lumiere, il le confeſſa hautement devant les Phariſiens, & il eut la gloire de défendre votre Sainteté contre leurs calomnies.

Verité éternelle qui ſeule pouvez nous ſauver, vous voulez quelquefois que nous vous ſauvions ; vous permettez qu'on vous ataque afin que nous prenions votre défenſe, & il y a des tems où il ſemble que vous allez être détruite & aneantie ſur la terre, afin que nous empéchions votre perte en ſoutenant genereuſement votre cauſe. Mais c'eſt vous-même alors

qui vous faites des défenſeurs, & qui ſoutenez ceux qui oſent vous ſoutenir. C'eſt en vous ſauvant que nous nous ſauvons, puiſque vous perdrez un jour & ceux qui vous combatent, & ceux qui vous abandonnent. Purifiez-nous, afin qu'aucune paſſion ne nous rende vos ennemis : fortifiez-nous, afin qu'aucune crainte ne nous empêche d'être vos défenſeurs ; faites nous combatre avec vous & pour vous, afin que nous triomphions avec vous.

LE JEUDI DE LA IV. SEMAINE de Carême.

A LA MESSE. *Introït.*

LÆtetur cor quærentium Dominum : quærite Dominum, & confirmamini ; quærite faciem ejus ſemper. Pſ. *Confitemini Domino, & invocate nomen ejus : annuntiate inter gentes opera ejus.* ℣. *Gloria, &c.*

QUe le cœur de ceux qui cherchent le Seigneur, ſoit dans la joie : cherchez le Seigneur, & perſiſtez conſtanment dans cette recherche, cherchez toujours ſon viſage. *Pſ.* Louez le Seigneur, & invoquez ſon nom, publiez ſes merveilles parmi les nations. ℣. Gloire, &c. *Pſ.* 104.

Collecte.

PRæſta quæſumus omnipotens Deus, ut quos jejunia votiva caſtigant, ipſa quoque devotio ſancta lætificet ; ut terrenis affectibus mitigatis, fa-

FAites, s'il vous plaît, ô Dieu tout puiſſant, que mortifiant nos corps par ces jeûnes ſolennels, nous reſſentions en même tems la joie ſainte que la pieté inſpire, afin que l'ardeur de nos affections pour la

terre étant diminuée, nous ſoyons plus capables de goûter les choſes du ciel; Par &c.

ciliùs cœleſtia capiamus; Per Dominum, &c.

Les 2. autres Collectes p. 7.

EPITRE.

Lecture du Livre des Rois.

Lectio Libri Regum.

4. *Rois.* 4. 25. EN ces jour-là, une femme de Sunam alla trouver Eliſée ſur la montagne du Carmel; & l'homme de Dieu l'aiant aperçue qui venoit à lui, dit à Giézi ſon ſerviteur. Voilà cette Sunamite, allez au devant d'elle, & dites-lui: Tout va-t-il bien chez vous? Vous portez-vous bien, vous & votre mari, & votre fils? Elle lui répondit: Tout eſt bien. Et étant venue trouver l'homme de Dieu ſur la montagne, elle ſe jéta à ſes piés, & Giézi s'aprocha d'elle pour la retirer. Mais l'homme de Dieu lui dit: Laiſſez-la; ſon ame eſt dans l'amertume, & le Seigneur me l'a celé, & ne me la point fait connoître. Alors cette femme lui dit: Ai-je demandé un fils à mon Seigneur? Ne vous ai-je pas dit: Ne me trompez point? Eliſée dit à Giézi: Ceignez vos reins; prenez mon báton à votre main, & allez.

IN diebus illis: Venit mulier Sunamitis ad Eliſæum in montem Carmeli. Cumque vidiſſet eam vir Dei de contra, ait ad Giezi puerum ſuum: Ecce Sunamitis illa. Vade ergo in occurſum ejus, & dic ei: Rectène agitur circa te, & circa virum tuũ, & circa filium tuum? Quæ reſpondit: Rectè. Cumque veniſſet ad virum Dei in montem, apprehendit pedes ejus, & acceſſit Giézi, ut amoveret eam. Et ait homo Dei: Dimitte illam, anima enim ejus in amaritudine eſt: & Dominus celavit à me, & non indicavit mihi. Quæ dixit illi: Numquid petivi filium à domino meo? Numquid non dixi tibi, ne illudas me? Et ille ait ad Giézi: Accinge lumbos tuos; & tolle baculum

meum in manu tua, & vade. Si occurrerit tibi homo, non ſalutes eum: & ſi ſalutaverit te quiſpiam, non reſpondeas illi: & pones baculum meu ſuper faciem pueri. Porro mater pueri ait: Vivit Dominus, & vivit anima tua: non dimittam te. Surrexit ergo, & ſecutus eſt eam. Giezi autē præceſſerat ante eos, & poſuerat baculum ſuper faciem pueri: & non erat vox, neque ſenſus. Reverſuſque eſt in occurſum ejus, & nuntiavit ei, dicens: Non ſurrexit puer. Ingreſſus eſt ergo Eliſæus domum: & ecce puer mortuus jacebat in lectulo ejus. Ingreſſuſque clauſit oſtium ſuper ſe, & ſuper puerum: & oravit ad Dominum. Et aſcendit, & incubuit ſuper puerum: poſuitque os ſuum ſuper os ejus, & oculos ſuos ſuper oculos ejus, & manus ſuas ſuper manus ejus: & incurvavit ſe ſuper eum: & calefacta eſt caro pueri. At ille reverſus, deambulavit in

vous en. Si vous rencontrez quelqu'un, ne le ſaluez point, & ſi quelqu'un vous ſalue, ne lui répondez point; & mettez mon bâton ſur le viſage de l'enfant. Mais la mere de l'enfant dit à Eliſée: Vive le Seigneur, & vive votre ame, je ne vous quiterai point. Eliſée alla avec elle, & la ſuivit. Cependant Giézi étoit allé devant eux; & il avoit mis le bâton d'Eliſée ſur le viſage de l'enfant; mais il ne s'y trouva ni parole ni ſentiment. Il retourna donc au devant de ſon Maître, & lui vint dire: L'enfant n'eſt pas reſſuſcité. Eliſée entra enſuite dans la maiſon, & trouva l'enfant mort couché ſur ſon lit. Il ferma auſſitôt la porte ſur lui & ſur l'enfant, & pria le Seigneur. Après cela il monta ſur le lit, & ſe coucha ſur l'enfant. Il mit ſa bouche ſur ſa bouche, ſes yeux ſur ſes yeux, & ſes mains ſur ſes mains, & ſe courba ſur l'enfant, & la chair de l'enfant fut échauffée. Eliſée étant deſcendu de deſſus le lit, ſe promena, & fit deux tours

de chambre; puis il remonta encore sur le lit, & se coucha sur l'enfant. Alors l'enfant bailla sept fois, & il ouvrit les yeux. Elisée apella Giézi, & lui dit: Faites venir cette Sunamite. Elle vint aussi-tôt, & elle entra dans la chambre. Elisée lui dit: Emportez votre fils. Cette femme s'aprocha de lui, se jéta à ses piés, & adora prosternée en terre; & aiant pris son fils, elle s'en alla, & Elisée retourna à Galgala.

domo, semel huc et que illuc: & ascendit, & incubuit super eum: & oscitavit puer septies; aperuitque oculos. At ille vocavit Giezi, & dixit ei: Voca Sunamitidem hanc. Quæ vocata, ingressa est ad eum. Cui ait: Tolle filium tuum. Venit illa, & corruit ad pedes ejus; & adoravit super terram. Tulitque filium suum, & egressa est; Elisæus verò reversus est in Galgala.

Graduel.

Ps. 73. SEigneur, aiez égard à votre aliance; & n'oubliez pas pour toujours les ames de vos pauvres. ℣. Levez-vous, Seigneur, jugez vous-même votre propre cause: souvenez-vous de l'opprobre qu'on fait souffrir à vos serviteurs.

REspice, Domine, in testamentũ tuum: & animas pauperum tuorum ne obliviscaris in finem. ℣. Exurge Domine, judica causam tuam: memor esto opprobrii servorum tuorum.

EVANGILE.

Suite du saint Evangile selon saint Luc.

Sequentia S. Evangelii secundùm Lucam.

Ch. 7. EN ce tems là, Jesus alloit en une ville apelée Naïm, avec ses disciples, & une grande foule de peuple. Lors qu'il fut près de la porte de la ville, il arriva qu'on portoit en terre un mort, qui

IN illo tempore, Ibat Jesus in civitatem quæ vocatur Naim, & ibant cum illo discipuli ejus, & turba copiosa. Cùm autem appropinquaret portæ civitatis: ecce

ecce defunctus efferebatur; filius unicus matris suæ: & hæc vidua erat, & turba civitatis multa cum illa. Quam cùm vidisset Dominus misericordiâ motus super eam, dixit illi: Noli flere. Et accessit, & tetigit loculum. Hi autem qui portabant, steterunt. Et ait: Adolescens, tibi dico, surge. Et resedit qui erat mortuus: & cœpit loqui. Et dedit illum matri suæ: Accepit autem omnes timor: & magnificabant Deum, dicentes. Quia propheta magnus surrexit in nobis: & quia Deus visitavit plebem suam.

étoit fils unique d'une femme; & cette femme étoit veuve; & elle étoit alors acompagnée d'une grande quantité de personnes de la ville. Le Seigneur l'aiant vue, ses entrailles en furent émues de compassion, & il lui dit: Ne pleurez point. Et s'aprochant, il toucha le cercueil. Ceux qui le portoient s'arrêterent, & il dit: Jeune homme, levez-vous, je vous le commande. En même tems le mort se leva en son seant, & commença à parler. Et Jesus le rendit à sa mere. Tous ceux qui étoient presens furent saisis de frayeur; & ils glorifioient Dieu, en disant: Un grand Prophete s'est levé parmi nous, & Dieu a visité son peuple.

Offertoire.

DOmine ad adjuvandum me festina: confundantur omnes, qui cogitant servis tuis mala.

SEigneur, hâtez-vous de me secourir. Que tous ceux qui forment de mauvais desseins contre vos serviteurs, soient couverts de confusion. *Ps. 69.*

Secrette.

PUrifica nos misericors Deus, ut Ecclesiæ tuæ preces, quæ tibi gratæ sunt pia munera deferentes, fiant expiatis mentibus gra-

PUrifiez-nous, ô Dieu plein de misericorde, afin que les prieres de votre Eglise, qui vous sont agréables, vous plaisent encore davantage par la pureté de nos ames, avec la-

quelle ces ſaints dons vous ſeront offerts ; Par notre, &c.

tiores ; Per Dominum noſtrum, &c.

Les 2. autres Secrettes, p. 12.

Communion.

Pſ. 70. SEigneur, je ne me ſouviendrai que de votre juſtice : ô Dieu, vous m'avez inſtruit dès ma jeuneſſe, ne m'abandonnez pas, mon Dieu, dans ma vieilleſſe & dans l'extrémité de ma vie.

DOmine, memorabor juſtitiæ tuæ ſolius : Deus, docuiſti me à juventute mea ; & uſque in ſenectam & ſenium, Deus, ne derelinquas me.

Poſt-Communion.

NE permettez pas, Seigneur, que ces dons celeſtes que nous recevons, aiant été établis par votre Providence, pour ſervir à vos fidéles d'un remede ſaluraire, tournent à notre jugement & à notre condannation ; Par notre Seigneur, &c.

CÆleſtia dona capientibus, quæſumus Domine, non ad judicium pervenire patiaris, quæ fidelibus tuis ad remedium providiſti ; Per Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum, &c.

Les deux autres Poſt-Communions, p. 13.

Oraiſon ſur le Peuple.

O Dieu, qui êtes l'inſtituteur & le conducteur de votre peuple, éloignez de lui les péchez qui l'aſſiegent de tous côtez ; afin que vous étant toujours agréable, il ſoit en aſſurance ſous votre protection ; Par notre, &c.

POpuli tui Deus inſtitutor & rector, peccata, quibus impugnatur, expelle ; ut ſemper tibi placitus, & tuo munimine ſit ſecurus ; Per Dominum, &c.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

UNe *femme de Sunam alla trouver Eliſée.* Ce Prophete diſciple & ſucceſſeur d'Elie, paſ-

ſant un jour par la ville de Sunam, la femme dont il eſt parlé dans cette Epître, le pria d'entrer chez elle, & lui donna à manger ; & elle exerça envers lui la même hoſpitalité toutes les fois qu'il alloit en cette ville. Elle dit même à ſon mari : Je remarque que cet homme qui vient ſouvent chez nous, eſt un Saint & un homme de Dieu ; preparons-lui une chambre, & dreſſons lui un lit, afin qu'il y loge quand il paſſera par ici. Un jour qu'Eliſée étoit dans cette chambre, il fit demander à ſon Hoteſſe, ſi elle n'avoit point quelque affaire où il la put ſervir. Elle répondit que non : & parce qu'il ſût qu'elle n'avoit point de fils, il la fit venir, & lui promit qu'au bout d'un an elle en auroit un. Elle lui dit : Homme de Dieu, je vous ſuplie de ne point tromper votre ſervante. Un an après elle eut un fils, qui au bout de trois ans mourut. Elle le mit ſur le lit d'Eliſée & aiant fermé la chambre elle alla auſſi-tôt trouver ce Prophete ; comme il eſt raporté en cette Epître. Ceci arriva environ 890. ans avant J. C.

Elle lui répondit : Tout eſt bien ; ſoit qu'elle ne voulût point perdre de tems à raconter au ſerviteur d'Eliſée ce qui lui étoit arrivé ; ſoit qu'elle eſperât avec tant de confiance la reſurrection de ſon fils, qu'elle pouvoit dire que tout alloit bien à ſon égard.

Le Seigneur me l'a celé. Comme les Prophetes ne connoiſſent pas par eux-mêmes les choſes cachées, mais par la revelation de Dieu, ils n'en connoiſſent que ce qu'il plaît à Dieu, de leur découvrir.

Ne vous ay-je pas dit : Ne me trompez point. Le Prophete ne l'avoit pas trompée, puis qu'elle avoit eu un fils au tems qu'il lui avoit marqué ;

mais parce qu'elle ne s'atendoit pas de perdre ſi-tôt un enfant qui lui avoit été donné comme par miracle, elle pouvoit dire en ce ſens qu'elle étoit trompée ; ne lui étant pas moins dur de ſe voir arracher ſi promtement le don qu'on lui avoit fait, que ſi elle n'eût pas reçû ce qu'on lui avoit promis.

Ceignez vos reins ; Ils portoient de longues robes qu'ils rehauſſoient & ſerroient avec des ceintures, lors qu'ils voiageoient.

Si vous rencontrez quelqu'un ne le ſaluez point. J. C. envoyant ſes diſciples prêcher l'Evangile leur dit la même choſe : Ne ſaluez perſonne en chemin ; c'eſt à dire, Que rien ne vous arréte & ne vous détourne. Faites promtement ce qui vous eſt ordonné, & imitez un voyageur qui étant preſſé, ne s'amuſe point à diſcourir avec ceux qu'il rencontre, parce qu'il veut avancer. Ces paroles n'interdiſent donc pas les marques de reſpect & de civilité qu'on ſe doit les uns aux autres, mais elles ſignifient ſimplement qu'il faut faire une choſe avec diligence.

L'enfant n'eſt pas reſſuſcité. Il fallut qu'Eliſée ſe mit luy-même ſur le mort pour le reſſuſciter. C'eſt ainſi que, ſelon la doctrine de l'Apôtre, les Sacrifices de la loi n'ayant pû apaiſer Dieu, ni expier les pechez des hommes, J. C. eſt venu ſe ſacrifier lui-même. Le bâton d'Eliſée, dit S. Auguſtin, repreſente la loi. Elle a été impoſée aux hommes par Moïſe avant l'avenement de J. C. comme le bâton du Prophete fut apliqué par Giezi ſur l'enfant avant l'arrivée du Prophete. L'enfant ne fut point reſſuſcité par le bâton d'Eliſée, & la loi n'a pû rendre aux hommes la vie, qu'ils avoient perdue par le peché. Eliſée eſt venu après ſon ſerviteur, & s'eſt cour-

bé ſur le mort ; J. C. eſt venu après Moïſe, & s'eſt revétu de nos miſeres. Eliſée ſe racourcit afin de ſe coucher ſur l'enfant, & J. C. s'eſt rabaiſſé afin de ſe rendre ſemblable à nous. Le bâton froid apliqué par Giezi n'avoit pû échauſer le mort, mais l'halcine du Prophete l'échauffa. La loi de Moïſe n'avoit pû donner l'amour qui fait acomplir la loi, & ſans lequel toutes les œuvres de la loi ſont mortes ; mais l'Eſprit de J. C. a répandu la charité, & par elle, la vie dans nos cœurs ; ce qui a fait dire à l'Apôtre : La lettre tue, l'eſprit vivifie.

Aiant pris ſon fils elle s'en alla. Cet enfant lui fut donné deux fois, & toutes les deux fois il fut la recompenſe de l'hoſpitalité qu'elle avoit exercée envers le Prophete. Il n'y eut rien de plus pur que ſa charité, car elle ne demanda rien à Eliſée, & elle lui témoigna même qu'elle n'avoit aucun beſoin. Mais Dieu qui eſt riche en miſericorde ne manque jamais de rendre avec uſure le bien qu'on fait pour l'amour de lui à ſes ſerviteurs. Elle reçut Eliſée en ſa maiſon, parce qu'elle avoit reconnu qu'il étoit un Saint & un homme de Dieu : & la benediction entra chez elle avec ce Saint, pour acomplir ce que J. C. a dit depuis dans ſon Evangile, Que celui qui reçoit le Prophete en qualité de Prophete, & le juſte en qualité de juſte, reçoit la recompenſe du Prophete & du juſte.

La naiſſance de ſon fils fut le fruit de ſa charité, mais pour en obtenir la reſurrection, elle joignit au merite de ſa charité, celui de ſes prieres & de ſes larmes. Les peres & les meres ont aſſez de religion & de pieté pour faire recevoir à leurs enfans dans le batême la naiſſance ſpirituelle qui les rend enfans de Dieu ; mais il s'en

trouve peu qui prennent tout le ſoin neceſſaire pour conſerver en eux la vie de la grace, & peut-être encore moins qui voyant leurs enfans morts par le peché, aient recours aux prieres, aux pleurs, aux bonnes œuvres pour meriter leur reſurrection. Si la Sunamite n'eût couru chez Eliſée, ſon fils ne ſeroit pas reſſuſcité. Si ſainte Monique n'eût pleuré pour la converſion de ſon fils, & ſi elle n'eût recommandé ſon ſalut aux prieres de tous les ſerviteurs de Dieu qu'elle connoiſſoit, elle n'auroit pas obtenu l'acompliſſement de ces paroles que lui dit un S. Evêque : Un fils pleuré avec tant de larmes ne peut perir.

SEigneur, qui avez recompenſé ſi abondamment l'hoſpitalité que cette femme exerçoit envers votre Prophete, quelles benedictions ne devrions-nous pas atendre de vous, ſi nous recevions vos Saints, puiſque nous ſavons que c'eſt vous même qu'on reçoit en leur perſonne. Mais nous negligeons vos ſerviteurs, parce que nous vous aimons peu ; parce que nous avons peu de foi en vos promeſſes. Réveillez, Seigneur, reveillez notre charité ; ranimez notre foi ; & ne permettez pas que notre juſtice, qui doit être plus abondante que celle des Juifs, ſoit condannée un jour par la foi ſi vive, & par la charité ſi pure & ſi genereuſe de cette Sunamite.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JEſus alloit dans une Ville apellée Naim. C'étoit une Ville de Galilée, entre Samarie & Capharnaüm. Jeſus après ce grand & excellent diſ-

cours qu'il fit ſur la montagne la ſeconde année de ſa prédication, alla à Capharnaüm, où il guérit le ſerviteur d'un Centenier, après avoir guéri en chemin un lepreux. De Capharnaüm il alla à Naïm ; & ce fut à la porte de cette ville qu'il réſſuſcita le fils de cette veuve qu'on portoit au tombeau. Car les tombeaux étoient hors des villes.

Ne pleurez point. Jeſus ne condanne pas par ces paroles, les larmes que la nature nous fait verſer à la mort des perſonnes qui nous ſont chéres. Il ne parle ainſi à cette veuve, que pour la conſoler, parce qu'il lui alloit rendre vivant, celui qu'elle pleuroit comme mort. Elle eût, ſans doute, modéré ſa douleur, ſi elle eut ſû que ſon fils alloit être réſſuſcité : & nous devons modérer la nôtre, par la vue de la réſurrection future qui nous doit tous rejoindre, & nous rendre les uns aux autres en un état plus avantageux que celui où nous ſommes, pourveu que nous méritions, par une vie vraiment Chrétienne, d'être du nombre de ceux qui reſſuſciteront pour être éternellement heureux. C'eſt pourquoi l'Apôtre ne veut pas que nous pleurions la mort de nos proches, comme les payens qui ſont affligés ſans conſolation, parce qu'ils croyent perdre pour toujours, ceux que la mort leur a enlevés. Il nous eſt permis de donner quelques larmes à la tendreſſe naturelle ; mais il faut en même tems exciter notre foi ; & en nous conſolant par l'eſpérance de la réſurrection, ſecourir par nos priéres ceux dont nous pleurons la mort, afin que la miſéricorde de Dieu leur donne le lieu de repos, où nous deſirons de nous trouver avec eux

Cette veuve ne demande rien, mais elle pleu-

re, & ſes larmes touchent le Fils de Dieu. Il venoit de guérir un lépreux qui lui avoit demandé ſa guériſon ; il avoit guéri enſuite, à la priere d'autrui, le ſerviteur d'un Centenier ; & il reſſuſcite un mort, ſans en être prié par perſonne. C'eſt ainſi, diſent les Peres, que Dieu acorde le pardon aux pecheurs qui le lui demandent avec un cœur vraiment contrit ; que par une miſericorde encore plus grande, il accorde la converſion des pecheurs aux priéres des Saints ; & que par un excès ineffable de bonté, il convertit ſouvent ceux qui ne penſent à rien moins qu'à implorer, ou faire implorer pour eux le ſecours de ſa grace. Il a ainſi apelé les nations à la foi, par une miſericorde toute gratuite, & dont nous devrions avoir la même reconnoiſſance, que nous concevons qu'à dû avoir cette veuve, d'autant plus obligée à J. C. de la reſurrection de ſon fils, qu'elle ne l'avoit ni demandée, ni eſperée.

Si les pleurs d'une mere qui ne demande & qui n'eſpere rien touchent J. C. & obtiennent la reſurrection de ſon fils, que n'obtiendront pas de Dieu les pleurs d'une ame touchée du malheureux état où le peché l'a reduite ? Nous avons des larmes pour pleurer la mort de nos amis, & nous n'en avons point pour pleurer la mort de notre ame. Tous les Chrétiens ſavent que le peché fait mourir l'ame, en la ſeparant de Dieu ; comme la mort tue le corps, en le ſeparant de l'ame qui l'animoit. Mais la plûpart ſont inſenſibles à cette mort ; & il faut, pour ainſi dire, que Dieu les reſſuſcite deux fois ; l'une, pour leur faire ſentir qu'ils ſont morts, & leur faire deſirer la vie ; & l'autre, pour leur rendre cette vie qu'ils lui auront demandée par leurs larmes.

Que les vivans aient pitié de ces morts ; c'eſt à dire, que les ſerviteurs de Dieu faſſent pour ces pecheurs endurcis, qui ne ſentent point leur mal, loin d'en demander la guériſon, ce que fit la veuve de cet Evangile. Qu'ils pleurent pour eux, & qu'ils obligent Dieu par leurs prieres, de toucher ces pecheurs, comme il toucha le cercueil du mort, & de leur commander avec une autorité abſolue de ſe lever, c'eſt à dire, de les faire revenir à lui, par cette grace toute-puiſſante à laquelle le cœur dur ne reſiſte point, parce qu'elle eſt donnée pour rompre & pour amollir la dureté du cœur.

NOus vous demandons, Seigneur, cette grace, & pour nous, & pour les autres. Vous avez dit vous-même que le tems eſt venu auquel les morts entendront la voix du Fils de l'homme. Parlez-nous, Seigneur, avec cette voix : & ſi nos prieres ne ſuffiſent pas pour obtenir ce que nous demandons, acordez-le aux larmes que votre Egliſe, repreſentée par cette veuve, verſe tous les jours pour ceux de ſes enfans qu'elle voit mourir par le peché. Rendez-nous à cette bonne mere, & conſervez-nous la vie par cette même grace avec laquelle vous nous aurez delivrez de la mort.

LE VENDREDI DE LA IV. SEMAINE de Carême.

A LA MESSE. *Introit.*

Meditatio cordis mei in conſpectu tuo ſemper,

LEs penſées de mon cœur ſont toujours preſentes à vos yeux, Seigneur,

qui êtes mon protecteur & mon Redemteur. *Pſ.* Les Cieux racontent la gloire de Dieu : & le firmament publie les ouvrages de ſes mains. ℣. Gloire, &c.

Domine, adjutor meus & redemptor meus. Pſ. *Cœli enarrant gloriam Dei : & opera manuum ejus annuntiat firmamentum.* ℣. *Gloria Patri, &c.*

Collecte.

O Dieu qui renouvellez le monde par des Sacremens ineffables, faites que votre Egliſe profite de vos ordonnances éternelles, & qu'elle ne ſoit point privée de votre ſecours dans ſes beſoins temporels ; Par, &c.

DEus qui ineffabilibus mundum renovas Sacramentis, præſta quæſumus, ut Eccleſia tua & æternis proficiat inſtitutis, & temporalibus non deſtituatur auxiliis ; Per.

Les deux autres Collectes, p. 7.

EPITRE.

Lecture du Livre des Rois.

3. *Rois* 17. EN ces jours-là, le fils d'une mere de famille devint malade d'une maladie ſi violente, qu'il ne reſpiroit plus. Cette femme dit donc à Elie : Qu'y a-t-il entre vous & moi, homme de Dieu ? Etes-vous venu chez moi pour renouveler la memoire de mes péchés & pour faire mourir mon fils ? Elie lui dit : Donnez-moi votre fils. Et l'aiant pris d'entre ſes bras, il le porta dans la chambre où il

Lectio libri Regum.

IN diebus illis, Ægrotavit filius mulieris matris familias : & erat languor fortiſſimus, ita ut non remaneret in eo halitus. Dixit ergo ad Eliam : Quid mihi & tibi vir Dei : Ingreſſus es ad me, ut rememorarentur iniquitates meæ, & interficeres filium meum ? Et ait ad eum Elias : Da mihi filium tuum : Tulitque eum de ſinu illius : & portavit in cœnaculũ, ubi ipſe manebat, & poſuit ſuper lectulum ſuum :

& clamavit ad Dominum, & dixit: Domine Deus meus, etiamnè viduam, apud quam ego utcumque ſuſtentor, afflixiſti ut interficeres filium ejus? Et expandit ſe, atque menſus eſt ſuper puerum tribus vicibus; & clamavit ad Dominum, & ait: Domine Deus meus, revertatur, obſecro, anima pueri hujus in viſcera ejus. Et exaudivit Dominus vocem Eliæ: & reverſa eſt anima pueri intra eum, & revixit. Tulitque Elias puerum, & depoſuit eum de cœnaculo in inferiorem domum, & tradidit matri ſuæ. Et ait illi: En vivit filius tuus. Dixitque mulier ad Eliam. Nunc in iſto cognovi, quoniam vir Dei es tu, & verbum Domini in ore tuo verum eſt.

demeuroit, & le mit ſur ſon lit. Il cria au Seigneur, & lui dit: Seigneur mon Dieu, avez vous ainſi affligé cette veuve, juſqu'à faire mourir ſon fils; elle qui a ſoin de me nourrir le mieux qu'elle peut? Et il s'étendit ſur l'enfant par trois fois, en ſe racourciſſant ſur ſon corps mort. Il cria au Seigneur, & lui dit: Seigneur mon Dieu; faites, je vous prie, que l'ame de cet enfant rentre dans ſes entrailles. Le Seigneur exauça la voix d'Elie; l'ame de l'enfant rentra dans ſon corps, & il reſſuſcita. Elie aiant pris l'enfant, deſcendit de ſa chambre au bas de la maiſon; & le mit entre les mains de ſa mere, en lui diſant: Voilà votre fils en vie. La femme répondit à Elie: Je reconnois maintenant après cette action, que vous êtes un homme de Dieu, & que la parole du Seigneur eſt veritable dans votre bouche.

Graduel.

BOnum eſt confidere in Domino, quàm confidere in homine. ℣. Bonum eſt ſperare in Domino, quàm ſperare in principibus.

IL vaut mieux ſe confier au Seigneur, que de mettre ſa confiance en l'homme. ℣. Il vaut mieux mettre ſon eſperance en Dieu, que de la mettre dans les Princes. *Pſ. 117.*

Le Trait comme ci-devant, p. 10.

EVANGILE.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſain Jean.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Joannem.

Ch. 11. EN ce tems-là : Il y avoit un homme malade nommé Lazare, qui étoit du Bourg de Bethanie, où demeuroient Marie & Marthe ſes ſœurs. Cette Marie eſt celle qui répandit ſur le Seigneur une huile de parfum, & qui lui eſſuya les piés avec ſes cheveux, & Lazare, qui étoit alors malade, étoit ſon frere. Ses ſœurs envoierent donc dire à Jeſus : Seigneur, celui que vous aimez, eſt malade. Ce que Jeſus aiant entendu, il dit : Cette maladie ne va point à la mort, mais elle n'eſt que pour la gloire de Dieu, & afin que par là le Fils de Dieu ſoit glorifié. Or Jeſus aimoit Marthe & Marie ſa ſœur, & Lazare. Aiant donc apris qu'il étoit malade, il demeura deux jours au lieu où il étoit. Et il dit enſuite à ſes diſciples : Retournons en Judée. Ses diſciples lui dirent : Maître, il n'y a qu'un moment que les Juifs vouloient lapider, & vous parlez déja de retourner

In illo tempore: Erat quidam languens Lazarus à Bethania, de caſtello Mariæ & Marthæ ſororum ejus. Maria autem erat, quæ unxit Dominum unguento, & exterſit pedes ejus capillis ſuis: cujus frater Lazarus infirmabatur. Miſerunt ergo ſorores ejus ad eum dicentes: Domine, ecce quem amas infirmatur. Audiens autem Jeſus, dixit eis: Infirmitas hæc non eſt ad mortem, ſed pro gloria Dei; ut glorificetur Filius Dei per eam. Diligebat autem Jeſus Martham, & ſororem ejus Mariam, & Lazarum. Ut ergo audivit quia infirmabatur, tunc quidem manſit in eodem loco duobus diebus, deinde poſthæc dixit diſcipulis ſuis: Eamus in Judæam iterum. Dicunt ei diſcipuli: Rabbi, nunc quærebant te Judæi lapidare, &

iterum vadis illuc? Respondit Jesus: Nonne duodecim sunt horæ diei? Si quis ambulaverit in die, non offendit; quia lucem hujus mundi videt. Si autem ambulaverit in nocte, offendit; quia lux non est in eo. Hæc ait. Et post hæc dixit eis: Lazarus amicus noster dormit; sed vado, ut à somno excitem eum. Dixerunt ergo discipuli ejus: Domine, si dormit, salvus erit. Dixerat autem Jesus de morte ejus: illi autem putaverunt, quia de dormitione somni diceret. Tunc ergo dixit eis Jesus manifestè: Lazarus mortuus est, & gaudeo propter vos, ut credatis, quoniam non eram ibi. Sed eamus ad eum. Dixit ergo Thomas, qui dicitur Didymus, ad condiscipulos: Eamus & nos, ut moriamur cum eo. Venit itaque Jesus, & invenit eum quatuor dies jam in monumento habentem. Erat autem Bethania juxta Jerosolymam

parmi eux. Jesus leur répondit: N'y a-t-il pas douze heures au jour? Celui qui marche durant le jour, ne se heurte point, parce qu'il voit la lumiere de ce monde; mais celui qui marche la nuit, se heurte, parce qu'il n'a point de lumiere. Après leur avoir dit ces paroles, il ajouta: Notre ami Lazare dort; mais je m'en vais l'éveiller. Ses disciples lui répondirent: Seigneur, s'il dort, il sera guéri. Mais Jesus entendoit parler de sa mort, au lieu qu'ils croioient qu'il leur parloit du sommeil ordinaire. Jesus leur dit donc clairement: Lazare est mort; & je me réjouis pour l'amour de vous, de ce que je n'étois pas là, afin que vous croiez: mais allons à lui. Sur quoi Thomas apellé Didime, dit aux autres disciples: Allons aussi, & mourons avec lui. Jesus étant arrivé là, trouva qu'il y avoit déja quatre jours qu'il étoit dans le tombeau. Et comme Bethanie n'étoit éloignée de Jerusalem que d'environ quinze stades, il y

avoit quantité de Juifs qui étoient venus voir Marthe & Marie pour les conſoler *de la mort* de leur frere. Marthe aiant donc apris que Jeſus venoit, alla au-devant de lui, & Marie demeura dans la maiſon. Marthe dit à Jeſus : Seigneur, ſi vous euſſiez été ici, mon frere ne ſeroit pas mort : mais je ſai que preſentement même Dieu vous acordera tout ce que vous lui demanderez. Jeſus lui répondit : Votre frere reſſuſcitera. Marthe lui dit : Je ſai bien qu'il reſſuſcitera en la reſurrection *qui ſe fera* au dernier jour. Jeſus lui repartit : Je ſuis la reſurrection & la vie ; celui qui croit en moi, quand il ſeroit mort, vivra ; & quiconque vit, & croit en moi, ne mourra jamais. Croiez vous cela ? Elle lui répondit : Oui, Seigneur, je croi que vous êtes le Chriſt, le fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde. Après ces paroles elle s'en alla, & apella ſecrettement ſa ſœur, lui diſant : Le Maître eſt venu, & il vous demande

quaſi ſtadiis quindecim. Multi autem ex Judæis venerant ad Martham & Mariam, ut conſolarentur eas de fratre ſuo. Martha ergo, ut audivit quia Jeſus venit, occurrit illi: Maria autem domi ſedebat. Dixit ergo Martha ad Jeſum: Domine, ſi fuiſſes hic, frater meus non fuiſſet mortuus. Sed & nunc ſcio, quia quæcũque poposceris à Deo, dabit tibi Deus. Dicit illi Jeſus: Reſurget frater tuus. Dicit ei Martha: Scio, quia reſurget in reſurrectione in noviſſimo die. Dicit ei Jeſus: Ego ſum reſurrectio, & vita. Qui credit in me, etiam ſi mortuus fuerit, vivet: & omnis qui vivit, & credit in me, non morietur in æternum. Credis hoc? Ait illi: Utique Domine, ego credidi, quia tu es Chriſtus filius Dei vivi, qui in hunc mundum veniſti. Et cum hæc dixiſſet, abiit, & vocavit Mariam ſororem ſuam ſilentio, dicens: Magiſter adeſt, & vo-

cat te. Illa autem ut audivit, surrexit citò, & venit ad eum. Nòdum enim venerat Jesus in castellum, sed erat adhuc in loco isto, ubi occurrerat ei Martha. Judæi ergo qui erant cum ea in domo, & consolabantur eam: cùm vidissent Mariam, quia citò surrexit, & exiit, secuti sunt eam, dicentes: Quia vadit ad monumentum, ut ploret ibi. Maria ergo cum venisset ubi erat Jesus, videns eum, cecidit ad pedes ejus, & dixit ei: Domine, si fuisses hîc, non esset mortuus frater meus. Jesus ergo ut vidit eam plorantem, & Judæos, qui venerăt cum ea, plorantes, infremuit spiritu, & turbavit semetipsum & dixit: Ubi posuistis eum? Dicŭt ei: Domine, veni & vide. Et lacrymatus est Jesus. Dixerunt ergo Judæi: Ecce quomodo amabat eum. Quidam autem ex ipsis dixerunt: Non poterat hic, qui aperuit oculos cæci nati, facere ut & hic non moreretur?

de. Ce qu'elle n'éut pas plutôt oui, qu'elle se leva, & le vint trouver. Jesus n'étoit pas encore entré dans le bourg, mais il étoit au même lieu où Marthe l'avoit rencontré. Les Juifs cependant qui étoient avec Marie dans la maison, & la consoloient, aiant vû qu'elle s'étoit levée si promtement, & étoit sortie, la suivirent, en disant: Elle s'en va au sepulcre pour y pleurer. Mais Marie étant venue au lieu où étoit Jesus, se jéta à ses piés, & lui dit: Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frere ne seroit pas mort. Jesus voiant qu'elle pleuroit, & que les Juifs qui étoient venus avec elle, pleuroient aussi, fremit en *son* esprit, & se troubla lui-même, & il leur dit: Où l'avez-vous mis? Ils lui répondirent: Seigneur, venez, & voiez. Alors Jesus pleura, & les Juifs disoient entr'eux: Voiez comme il l'aimoit. Mais il y en eut aussi quelques-uns qui dirent: Ne pouvoit-il pas empécher qu'il ne mourût, lui qui a ouvert les yeux à un aveugle

né ? Jeſus donc fremiſſant de nouveau en lui-même, vint au ſepulcre. C'étoit une grotte, & on avoit mis une pierre par deſſus. Jeſus leur dit : Otez la pierre. Marthe qui étoit la ſœur du mort, lui dit : Seigneur, il ſent déja mauvais, car il y a quatre jours qu'il eſt là. Jeſus lui répondit : Ne vous ai-je pas dit, que ſi vous croiez, vous verrez la gloire de Dieu ? Ils ôterent donc la pierre, & Jeſus levant les yeux en haut, dit ces paroles : Mon Pere, je vous rends graces de ce que vous m'avez exaucé. Pour moi, je ſavois bien que vous m'exaucez toujours, mais j'ai dit ceci pour ce peuple qui m'environne, afin qu'ils croient que c'eſt vous qui m'avez envoié. Aiant dit ces mots, il cria à haute voix : Lazare, ſortez dehors. A l'heure même le mort ſortit aiant les mains & les piés liez de bandages, & ſon viſage étoit envelopé d'un linge. Jeſus leur dit : Deliez-le, & le laiſſez aller. Pluſieurs donc d'entre les Juifs, qui étoient venus voir Marie & Marthe, & qui avoient vu ce

Jeſus ergo rurſum fremens in ſemetipſo, venit ad monumentum. Erat autem ſpelunca, & lapis ſuperpoſitus erat ei. Ait Jeſus: Tollite lapidem. Dicit ei Martha ſoror ejus qui mortuus fuerat: Domine, jam fœtet; quatriduanus enim eſt. Dicit ei Jeſus: Nonne dixi tibi, quoniam ſi credideris, videbis gloriam Dei? Tulerunt ergo lapidem. Jeſus autem elevatis oculis ſurſum dixit: Pater, gratias ago tibi quoniam audiſti me. Ego autem ſciebam quia ſemper me audis: ſed propter populum qui circumſtat, dixi: ut credant quia tu me miſiſti. Hæc cum dixiſſet, voce magna clamavit: Lazare, veni foras. Et ſtatim prodiit, qui fuerat mortuus, ligatus manus & pedes inſtitis: & facies illius ſudario erat ligata. Dixit ei Jeſus. Solvite eum, & ſinite abire. Multi ergo ex Judæis qui venerant ad Mariam &

Martham, & viderant quæ fecit Jesus, crediderunt in eum.

que Jesus avoit fait, crurent en lui.

Offertoire.

POpulum humilem salvum facies, Domine, & oculos superborum humiliabis: quoniam quis Deus præter te, Domine?

SEigneur, vous sauverez le peuple humble, & vous humilierez les yeux des superbes : car y a-t-il un autre Dieu, que vous, Seigneur? *Ps.* 17.

Secrette.

MUnera nos, Domine quæsumus oblata purificent, & te nobis jugiter faciant esse placatum; Per.

QUe ces dons qui vous sont offerts, Seigneur, nous purifient, & fassent que vous nous soiez toujours favorable; Par notre Seigneur.

Les 2. *autres Secrettes*, p. 12.

Communion.

VIdens Dominus flentes sorores Lazari ad monumẽtum, lacrymatus est coram Judæis, & exclamavit: Lazare veni foras. Et prodiit, ligatis manibus & pedibus, qui fuerat quatriduanus mortuus.

LE Seigneur voiant les Sœurs de Lazare pleurer au tõbeau de leur frere, pleura lui-même, en presence des Juifs, & cria à haute voix : Lazare, sortez dehors. Et Lazare qui étoit mort depuis quatre jours, sortit, aiant les mains & les piés liez de bandes. *Jean* 11.

Post-Communion.

HÆc nos, quæsumus Domine, participatio sacramenti & à propriis reatibus indesinenter expediat, & ab omnibus tueatur adversis; Per &c.

FAites, Seigneur, que la participation de ce Sacrement nous dégage sans cesse de nos pechez, & nous préserve de toute sorte d'adversités; Par notre Seigneur, &c.

Les deux autres Post-Communions, p. 13.

Oraiſon ſur le Peuple.

DIeu tout-puiſſant, faites que reconnoiſſant notre foibleſſe, & nous confiant en votre puiſſance, nous reſſentions toujours avec joie les effets de votre bonté; Par notre Seigneur, &c.

DA nobis quæſumus omnipotens Deus, ut qui infirmitatis noſtræ conſcii, de tua virtute confidimus, ſub tua ſemper pietate gaudeamus; Per Dominum.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

LE fils d'une mere de famille devint malade. Cette mere de famille eſt cette femme de Sarepta, qui nourrit Elie pendant la famine, comme il a été raporté dans l'Epître du Mardi de la ſeconde ſemaine de Carême. Il la faut lire toute entiere, car celle-ci en eſt la ſuite.

Qu'y a-t-il entre vous & moi? C'eſt à dire, en quoi vous ai-je offenſé? Quel ſujet de plainte avez-vous contre moi?

Etes-vous venu pour renouveler la memoire de mes pechez, & pour m'en faire recevoir la punition par la mort de mon fils? Elle ſe plaint de ce que le Prophéte eſt venu chez elle, non qu'elle ſe repente de l'avoir reçu & nourri, mais parce qu'elle ſe reconnoît indigne d'avoir logé un homme de Dieu, & qu'elle craint de ne l'avoir pas traité avec aſſez de reſpect, & que les fautes qu'elle a commiſes à ſon égard, n'aient obligé Dieu de punir toutes les autres qu'elle ſembloit avoir comme oubliées. C'eſt ainſi que les Bethſamites voiant tant de perſonnes mourir pour avoir vû l'Arche, s'écrioient: Qui pourra ſubſiſter devant ce Dieu ſaint? Et que S. Pierre penetrée de la ſainteté de J. C. lui di-

ſoit : Retirez-vous de moi , parce que je ſuis un pécheur.

Le reſte de cette Epître n'a pas beſoin d'explication. On y peut faire les mêmes réfléxions que ſur l'Epître d'hier , puiſqu'on voit en toutes les deux , les Prophétes ſe racourcir ſur les enfans qu'ils veulent reſſuſciter, pour repréſenter l'Incarnation de J. C. qui a pris un corps conforme à notre miſére & à notre baſſeſſe, pour rendre le nôtre conforme à ſa gloire & à ſa grandeur ; & qu'on y voit auſſi l'hoſpitalité exercée envers les ſerviteurs de Dieu , récompenſée par les plus grands miracles. Joignons ſeulement à cette hoſpitalité le reſpect que nous devons aux Saints ; & profitons de notre bonheur par le bon uſage que nous ferons, & des inſtructions qu'ils nous donnent , & des bénedictions qu'ils attirent ſur nous. La veuve de Sarepta a été nourrie pendant la famine , pour avoir donné du pain à Elie. Et lors qu'il lui rend ſon fils vivant elle conçoit mieux que jamais que la parole du Seigneur étoit véritable dans la bouche du Prophete ; c'eſt à dire, que le Prophéte ne parloit qûe de la part de Dieu. Il ſemble donc qu'elle n'avoit pas eu juſqu'alors aſſez de reſpect , de ſoumiſſion , & de foi pour les paroles d'Elie.

Aprenons encore de ces deux Prophétes qui ſe couchent pluſieurs fois ſur ces enfans, dont ils demandent à Dieu la réſurrection , quelle doit être notre perſéverance dans la priére. Il ne faut point quiter Dieu , qu'il ne nous ait rendu ſa grace , & qu'il n'ait délivré notre ame du peché. Il veut être importuné de nous , & il nous aſſure qu'il exaucera nos priéres , ſi nous lui demandons ce qu'il veut qu'on lui demande. Or il

veut tres-certainement que nous lui demandions sa grace, & s'il ne nous la donne pas, c'est que nous ne la demandons pas autant & aussi long-tems qu'une si grande chose doit être demandée.

DOnnez-nous, Seigneur, cette priére fervente & persevérante qui obtient de vous toutes les graces necessaires pour le salut. Vous n'avez pas seulement promis d'exaucer la priére de vos serviteurs, mais vous avez encore dit, que vous répandriez sur eux l'esprit de priére. Ainsi nous devons également à votre misericorde, & les graces que nous lui demandons, & la priére par laquelle nous les demandons. Souffrez donc, Seigneur, que nous vous disions avec un grand Aug. Saint: Faites-nous prier comme il faut: rendez-nous tels que nous méritions d'être exaucez: & exaucez-nous, puisque toutes ces choses dépendent de votre pure bonté.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

EN *ce tems-là &c.* Jesus aiant passé à Jerusalem la fête de la Dedicace, qui se celebroit en hiver, sortit de cette ville, parce que les Juifs vouloient le faire mourir, & se retira au delà du Jourdain, où il étoit encore lors que Marthe & Marie lui envoierent dire:

Seigneur, celui que vous aimez est malade. Elles ne disent point: Venez lui rendre sa santé; ou, Rendez la lui du lieu où vous étes. Il suffit, dit S. Augustin, de dire à J. C. *Celui que vous aimez.* Car il n'abandonne pas ceux qu'il aime. Jesus aimoit cette maison, où il paroît qu'il lo-

geoit ſouvent. Les Epîtres d'hier & d'aujourd'hui nous ont fait voir l'hoſpitalité de deux femmes envers des ſerviteurs de Dieu, récompenſée par la reſurrection de leurs enfans ; & l'Evangile nous fait voir l'hoſpitalité de Marthe & de Marie, exercée en la perſonne de J. C. même, recompenſée par la reſurrection de leur frere.

Cette maladie ne va point à la mort ; C'eſt à dire, elle n'eſt point ordonnée de Dieu pour terminer la vie de Lazare, comme ſont, à l'égard de tous les autres hommes, les maladies dont ils meurent ; mais pour faire paroître avec éclat la puiſſance & la miſericorde de ſon Fils, par la reſurrection qui rendra à Lazare la vie, que la maladie ne lui avoit ôtée que pour cela. On peut encore dire qu'une mort de quelques jours ſeulement, & ſuivie d'une reſurrection ſi prochaine, n'eſt point proprement ce que nous entendons par le mot de mort, dans le langage commun. Auſſi le Fils de Dieu apele t-il lui-même la mort de Lazare, du nom de ſommeil, en diſant à ſes Apôtres : *Lazare dort, mais je vais pour l'éveiller.*

N'y a-t-il pas douze heures au jour ? Les Juifs ſeparoient le jour en douze heures, qu'ils comtoient depuis le lever du Soleil juſqu'au ſoir. On peut entendre ces paroles de J. C. & les ſuivantes, par raport, ou à lui, ou à ſes Apôtres. Selon le premier raport, il ſemble que le Fils de Dieu veuille dire la même choſe que ce qu'il dit avant que de guérir l'aveugle-né : *Tandis qu'il eſt jour* ; c'eſt à dire, pendant que je ſuis dans le monde, *il faut que je faſſe les œuvres de celui qui m'a envoié.* Car il demande ici s'il n'y a pas douze heures au jour : comme s'il vou-

loit dire : Le jour a ſes heures, & la derniere heure du jour eſt autant deſtinée au travail que la premiere. Le tems de ma vie eſt reglé, & je dois auſſi bien faire la volonté de mon Pere au dernier moment, qu'au premier. Les hommes ne veulent pas perdre le tems où ils peuvent marcher ſans crainte ; c'eſt pourquoi ils marchent pendant le jour, parce que le Soleil les éclaire, & ils ſe tiennent en repos pendant la nuit, parce que s'ils marchoient, ils ſeroient expoſez au danger de s'égarer ou de tomber. Car celui qui ne voit point, ne ſait où il va. Laiſſez-moi donc faire ce que j'ai à faire, pendant qu'il eſt jour, & emploier toute ma vie à l'acompliſſement de l'œuvre pour laquelle j'ai été envoié. Si on veut entendre ces paroles par raport aux Apôtres qui craignoient pour lui & pour eux, on leur peut donner ce ſens. Il y a douze heures au jour, & il n'eſt pas nuit. Je ſuis la lumiere du monde ; & tant que vous m'aurez avec vous, vous n'avez rien à craindre, non plus qu'un homme qui marche pendant le jour, ne craint point de tomber ni de s'égarer.

Je me réjouis de ce que je n'étois pas là, afin que vous croiez. Le Fils de Dieu tarda deux jours après qu'on lui eût mandé la maladie de Lazare ; & il n'arriva à ſon tombeau, que quatre jours après ſa ſepulture. Il le fit exprès, parce que le miracle par lequel il devoit reſſuſciter un homme enterré depuis quatre jours devoit être bien plus grand & plus certain que celui, par lequel il l'auroit, ou guéri de ſa maladie, ou reſſuſcité incontinent après ſa mort ; ce qu'il auroit fait s'il eût été preſent. Outre qu'il faiſoit encore paroître la connoiſ-

ſance qu'il avoit des choſes éloignées, puis qu'il diſoit à ſes diſciples que Lazare étoit mort, quoi qu'on ne lui eût mandé que ſa maladie.

Bethanie n'étoit éloigné de Jeruſalem que de quinze ſtades; ce qui faiſoit environ trois quarts de lieue.

Si vous euſſiez été ici, mon frere ne ſeroit pas mort. Ces paroles marquent la foi & la confiance que Marthe avoit en la charité & en la puiſſance de J. C. mais cette foi étoit encore imparfaite, puis qu'elle croioit qu'il falloit qu'il fut preſent, ſelon le corps, pour operer un miracle; ne ſachant pas encore qu'il étoit preſent en tous lieux par ſa puiſſance & par ſa divinité.

Dieu vous acordera tout ce que vous lui demanderez. Elle n'oſe demander la reſurrection de ſon frere; & elle ne croioit peut-être pas encore, que J. C. pût faire des miracles par ſa propre puiſſance, comme elle croioit qu'il en pouvoit faire par la puiſſance de Dieu qui lui acordoit tout ce qu'il demandoit.

Je ſuis la reſurrection & la vie; c'eſt à dire, l'auteur de la vie & de la reſurrection. C'eſt ainſi que J. C. eſt apellé notre juſtice & notre ſainteté, parce que c'eſt lui qui nous donne la ſainteté & la juſtice. Comme donc dans l'Evangile de Mecredi dernier, avant que d'éclairer un aveugle, il dit qu'il étoit la lumiere du monde: de même avant que de reſſuſciter un mort, il dit qu'il eſt la reſurrection & la vie; & il ne fait ces miracles ſur les corps, qu'afin de nous faire connoître que ce n'eſt que par lui que nous pouvons recevoir, & la lumiere & la vie de nos ames.

Celui qui croit en moi, quand il ſeroit mort,

vivra ; c'eſt à dire, il ne demeurera pas dans la mort, mais il recevra une vie éternelle par la reſurrection : *& quiconque vit & croit en moi, ne mourra jamais.* J. C. prend ocaſion de la vie & de la mort de l'ame, afin d'élever peu à peu l'eſprit de Marthe à la connoiſſance des biens & des maux ſpirituels & éternels, qui ſont les ſeuls qu'il faut vraiment deſirer ou craindre. Il aſſure donc que celui qui croit en lui avec une foi vivante & animée, & par conſequent acompagnée des œuvres ; (car la foi ſans les œuvres eſt une foi morte ;) que celui là, dis je, ne mourra point d'une mort éternelle, qui n'eſt que pour les infideles, ou pour ceux qui ne menent pas une vie conforme à la foi dont ils ſont profeſſion.

Croiez-vous cela? J. C. exigeoit ordinairement la foi de ceux qui lui demandoient quelque miracle ; & c'eſt avec cette même foi, que nous lui devons demander la guériſon, ou la reſurrection ſpirituelle de nos ames. Car tout eſt poſſible à la foi, comme le Fils de Dieu l'a dit lui-même ; & il n'y a rien qu'une priere faite avec foi, ne puiſſe obtenir de lui.

Jeſus frémit en ſon eſprit, & ſe troubla ; c'eſt à dire, il excita en lui un mouvement violent de douleur & de compaſſion, en voiant pleurer Marie, & les Juifs qui étoient avec elle. Il faiſoit voir par là qu'il étoit vraiment homme ; comme il alloit faire voir par la reſurrection du mort, qu'il étoit vraiment Dieu. Quelques Peres diſent que ce frémiſſement étoit un ſentiment de colere contre le peché, qui eſt l'auteur de la mort. Quoi qu'il en ſoit ; il ne faut pas oublier que J. C. a bien voulu ſentir au dedans de lui-même l'agitation de nos paſſions, parce qu'il

qu'il s'eſt révétu de nos miſeres ; & qu'il nous vouloit aprendre par ſon exemple, à ſoumettre nos paſſions à la raiſon, ou plutôt à la foi. Ces paſſions étoient volontaires en lui, parce qu'il les excitoit lui-même par miſericorde pour nous ; mais elles n'étoient jamais dereglées, comme elles le ſont ſi ſouvent en nous.

Je vous rends graces de ce que vous m'avez exaucé, & vous m'exaucez toujours, en m'acordant tout ce que je deſire, & le pouvoir de faire tout ce que je veux. Mais il eſt bon que ce peuple le ſache, & que je vous atribue devant lui tout ce que je fais, *afin qu'il croie que c'eſt vous qui m'avez envoié* ; que je ne fais rien ſans votre ordre, & que je ſuis véritable en tout ce que j'enſeigne. J. C. parle de la ſorte entant qu'homme. Car comme Dieu, il agiſſoit par ſa propre puiſſance, & il étoit tout à la fois, dit S. Auguſtin, & l'homme qui prioit, & Dieu qui exauçoit. Mais il a prié pour notre inſtruction, nous aprenant ici à rendre graces à Dieu de tout le bien qui nous arrive, puis que c'eſt de lui ſeul que nous le pouvons recevoir.

Il cria à haute voix, parlant avec puiſſance & autorité, *Lazare, ſortez dehors*. Apelant ainſi, ſelon l'expreſſion de l'Apôtre, les choſes qui ne ſont pas, comme celles qui ſont, & faiſant voir que les morts mêmes ſont vivans pour Dieu, puiſqu'ils obéiſſent à ſa parole.

Cette voix étoit la figure de la trompette éclatante, dont le ſon doit faire ſortir tous les morts de leurs tombeaux à la fin du monde ; & la réſurrection de Lazare étoit la figure de la réſurrection generale.

Elle eſt encore, ſelon la remarque des Peres, une excellente image de la réſurrection de

l'ame par la grace. Lazare aimé de J. C. repréſente les pécheurs, pour l'amour deſquels le Fils de Dieu eſt deſcendu du ciel ſur la terre : Il le reſſuſcite, quoi qu'il y ait déja quatre jours qu'il ſoit dans le tombeau, pour faire voir qu'il n'y a point de pécheur, quelque endurci qu'il ſoit, qu'il ne puiſſe convertir. En effet, dit S. Auguſtin, de ce grand nombre de morts que J. C. peut avoir reſſuſcitez, l'Evangile ne nous en marque que trois : une fille de douze ans reſſuſcitée dans ſon lit, incontinent après ſa mort : le fils d'une veuve reſſuſcité lors qu'on le porte au tombeau : & Lazare reſſuſcité quatre jours après ſa ſepulture. Ces trois morts repréſentent trois ſortes de pécheurs. Les premiers n'ont encore péché que par le conſentement intérieur de la volonté, & Dieu les convertit avant qu'ils aient paſſé du deſir à l'action. Les ſeconds ſont déja hors de la maiſon ; c'eſt à dire, ils ont commis au dehors, par l'action, le péché qu'ils avoient commis au dedans, par la volonté. Les derniers ſont des pécheurs d'habitude ; ils ſont endurcis & obſtinez dans le crime ; & leur endurciſſement eſt tres-bien marqué par la pierre qui fermoit le ſépulcre de Lazare. Leur converſion eſt en ſoi tres-difficile ; il faut beaucoup prier pour l'obtenir ; & c'eſt peut-être pour ce ſujet que J. C. frémit, pleura, & cria à haute voix, ce qu'il n'avoit pas fait en reſſuſcitant les deux premiers morts. Mais enfin, rien n'eſt impoſſible au Tout-puiſſant, & le ſang que J. C. a verſé, la grace qu'il a méritée par ſa mort, ont le pouvoir de changer ces pécheurs, comme les autres, & de leur ôter leur cœur de pierre, pour leur en donner un de chair.

Le Fils de Dieu reſſuſcite Lazare, dit S. Auguſtin, & le fait ſortir du tombeau ; mais il eſt encore lié, & il commande qu'on le délie. C'eſt ainſi qu'il touche le cœur du pécheur, pour lui faire quiter le péché : mais le pécheur, quoi que converti, eſt encore lié, & il doit avoir recours à l'Egliſe qui a reçu le pouvoir de lier & de délier, afin que par la confeſſion ſincere de ſes crimes, & par une humble ſoumiſſion à la pénitence qui lui ſera impoſée, il mérite de recevoir l'abſolution. C'eſt au miniſtre de J. C. ajoute ce Pere, à examiner ſi celui qu'il délie eſt reſſuſcité ; c'eſt à dire ; ſi le pécheur qu'il veut abſoudre eſt converti ; & c'eſt au pénitent à s'éprouver ſoi-même, à examiner ſa converſion, à ſouffrir qu'on l'examine & qu'on l'éprouve, & à ne pas vouloir arracher des Prêtres une abſolution qu'il ne peut recevoir, s'il n'eſt vraiment converti : parce que Dieu ne ratifie dans le ciel ce que font ſes miniſtres ſur la terre, que quand ils le font ſelon ſes regles. Enfin, que ceux qui ſont encore liez, prient, gémiſſent, & ſe hâtent de mériter que l'Egliſe les délie ; que ceux qui ſont déliez veillent ſur eux-mêmes, afin de ne pas retomber dans les liens du peché ; & que les uns & les autres, les pécheurs & les juſtes, implorent ſans ceſſe, avec une humilité pleine de confiance, la miſericorde de celui qui ſeul peut rendre la vie aux morts, & la conſerver aux vivans.

FAites nous entendre votre voix, Seigneur, & tirez-nous du tombeau, en nous ſeparant du péché. Faites nous connoître par les larmes que vous avez répandues au ſepulcre de Lazare, combien vous aimez les pecheurs, & combien

eſt funeſte l'état où ils ſont par le peché, puiſqu'il vous a fait verſer des pleurs ; & non ſeulement verſer des pleurs, mais encore donner tout votre ſang.

Pere Eternel, qui avez exaucé les larmes de votre Fils ; en lui acordant la réſurrection de Lazare, écoutez la voix de ſon ſang qui crie plus haut que celui d'Abel, & qui vous demande notre ſalut. Que ce ſang ne ſoit pas repandu inutilement. Apliquez le nous, mon Dieu, en nous pardonnant. Faites que nous nous l'apliquions, en renonçant au péché, & en menant une vie digne de ceux pour qui votre Fils eſt mort.

LE SAMEDI DE LA IV. SEMAINE de Carême.

A LA MESSE. *Introït.*

Pſ. 55. VOus qui avez ſoif, venez aux eaux, dit le Seigneur : & vous qui n'avez point de quoi en acheter, venez & beuvez avec joie. *Pſ.* Mon Peuple, écoutez ma loi ; prêtez l'oreille aux paroles de ma bouche. ℣. Gloire, &c.

Sitientes venite ad aquas, dicit Dominus : & qui non habetis pretium, venite & bibite cum lætitia. Pſ. *Attendite, populeus, legem meam : inclinate aurem veſtram in verba oris mei.* ℣. *Gloria, &c.*

Collecte.

SEigneur, faites par votre grace, que notre zele & notre devotion ne ſoient pas ſans effet, parce que les jeû-

Flat, Domine, quæſumus, per gratiam tuam fructuoſus noſtræ devotionis affectus; quia

tunc nobis proderunt ſuſcepta jejunia, ſi tuæ ſint placita pietati; Per Dominum.

nes que nous obſervons nous ſeront utiles, lorſqu'ils ſeront agréables à votre divine bonté; Par notre Seigneur.

Les 2. autres Collectes p. 7.

EPITRE.

Lectio Iſaiæ Prophetæ.

HÆc dicit Dominus: In tempore placito exaudivi te, & in die ſalutis auxiliatus ſum tibi. Et ſervavi te, & dedi te in fœdus populi, ut ſuſcitares terram, & poſſideres hæreditates diſſipatas; ut diceres his qui vincti ſunt: Exite; & his qui in tenebris: Revelamini. Super vias paſcentur: & in omnibus planis paſcua eorum. Non eſurient, neque ſitient; & non percutiet eos æſtus & ſol; quia miſerator eorum reget eos, & ad fontes aquarum potabit eos. Et ponam omnes montes meos in viam, & ſemitæ meæ exaltabuntur. Ecce iſti de longè venient; & ecce illi ab Aquilone & mari; & iſti de terra Auſtrali. Lauda-

Lecture du Prophete Iſaïe.

VOici ce que dit le Seigneur: Je vous ai exaucé au tems favorable, & je vous ai aſſiſté au jour du ſalut. Je vous ai conſervé, & je vous ai établi pour être le reconciliateur du peuple, pour reparer la terre, pour poſſeder des heritages qui étoient diſſipez, pour dire à ceux qui étoient dans les chaînes: Sortez de priſon; & à ceux qui étoient dans les tenebres: Voiez la lumiere. Ils paîtront le long des chemins, & toutes les plaines leur ſerviront de pâturages. Ils n'auront plus ni faim ni ſoif; la chaleur & le ſoleil ne les brûleront plus; parce que celui qui eſt plein de miſericorde pour eux les conduira, & les menera boire aux ſources des eaux. Alors je changerai toutes mes montagnes en un chemin aplani, & mes ſentiers ſeront rehauſſez. Je voi venir de bien loin, les uns du Septentrion; les autres de la mer *du couchant*; & les autres *Iſ. 49.*

des terres du Midi. Cieux, louez le Seigneur; terre, ſoiez dans l'alegreſſe; montagnes, faites retentir ſes louanges; parce que le Seigneur a conſolé ſon peuple, & qu'il aura compaſſion de ſes pauvres. Cependant Sion a dit: Le Seigneur m'a abãdonnée, le Seigneur m'a miſe en oubli. Une mere peut-elle oublier ſon enfant, & n'avoir point compaſſion de ſon fils qu'elle a porté dãs ſes entrailles? Mais quand même elle l'oublieroit, pour moi je ne vous oublierai poĩt, dit le Seigneur tout-puiſſant.

te cœli, & exulta terra, jubilate montes laudem: quia conſolatus eſt Dominus populum ſuum, & pauperum ſuorum miſerebitur. Et dixit Sion: Dereliquit me Dominus, & Dominus oblitus eſt mei. Numquid obliviſci poteſt mulier infantem ſuum ut non miſereatur filio uteri ſui? Et ſi illa oblita fuerit, ego tamen non obliviſcar tui, dicit Dominus omnipotens.

Graduel.

Pſ. 9. LE pauvre eſt abandonné à votre providence, c'eſt à vous, Seigneur, à être le ſecours de l'orphelin. ℣. Pourquoi vous éloignez-vous, Seigneur? Pourquoi ne nous regardez-vous pas dans notre beſoin & dans notre affliction? L'orgueil de l'impie fait ſouffrir le pauvre.

TIbi Domine, derelictus eſt pauper; pupillo tu eris adjutor. ℣. Ut quid Domine, receſſiſti longè, deſpicis in opportunitatibus in tribulatione? Dum ſuperbit impius, incenditur pauper.

EVANGILE.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Jean.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Joannem.

Ch. 8. EN ce tems là, Jeſus diſoit aux Juifs: Je ſuis la lumiere du monde. Celui qui me ſuit, ne marchera point dans les tenebres; mais

IN illo tempore: Dicebat Jeſus turbis Judæorum: Ego ſum lux mundi. Qui ſequitur me, non ambulat in te-

nebris: ſed habebit lumen vitæ. Dixerunt ergo ei Phariſæi: Tu de te ipſo teſtimonium perhibes, & teſtimonium tuum non eſt verum. Reſpõdit Jeſus, & dixit eis: Etſi ego teſtimonium perhibeo de me ipſo, verum eſt teſtimonium meum: quia ſcio undè veni, & quò vado. Vos autem neſcitis undè venio, aut quò vado. Vos ſecũdùm carnem judicatis: ego non judico quemquam. Et ſi ego judico, judicium meum verum eſt: quia ſolus non ſum, ſed ego, & qui miſit me, Pater. Et in lege veſtra ſcriptum eſt, quia duorum hominum teſtimonium verum eſt. Ego ſum qui teſtimonium perhibeo de meipſo: & teſtimonium perhibet de me, qui miſit me, Pater. Dicebant ergo ei: Ubi eſt Pater tuus? Reſpondit Jeſus: Neque me ſcitis: neque Patrem meum. Si me ſciretis, forſitan & Patrem meum ſciretis. Hæc verba locutus eſt Jeſus in gazophilatio, da-

il aura la lumiere de la vie. Les Phariſiens donc lui dirent: Vous vous rendez témoignage à vous-même, & *ainſi* votre témoignage n'eſt pas veritable. Jeſus leur répondit: Quoique je me rende témoignage à moi-même, mon témoignage *néanmoins* eſt veritable; parce que je ſai d'où je viens & où je vais: mais pour vous, vous ne ſavez d'où je viens, ni où je vais. Vous jugez ſelon la chair, mais pour moi, je ne juge perſonne; & quand je jugerois, mon jugement ſeroit veritable, parce que je ne ſuis pas ſeul, mais moi & mon Pere qui m'a envoié. Il eſt écrit dans votre loi, que le témoignage de deux perſonnes ſera *jugé* veritable. Or je rends témoignage à moi-même, & mon Pere qui m'a envoié, me rend auſſi témoignage. Ils lui diſoient donc: Où eſt votre Pere? Jeſus leur répondit: Vous ne connoiſſez ni moi, ni mon Pere. Si vous me connoiſſiez, vous connoîtriez auſſi mon Pere. Jeſus dit ces choſes, enſeignant dans le Temple, au

lieu où étoit le tréſor ; & perſonne ne ſe ſaiſit de lui ; parce que ſon heure n'étoit pas encore venue.

cens in templo ; & nemo apprehendit eum, quia nondum venerat hora ejus.

Offertoire.

Pſ. 17. LE Seigneur s'eſt rendu mon apuy, mon azile, & mon liberateur ; j'eſpererai en lui.

FActus eſt Dominus firmamẽtum meum & refugium meum, & liberator meus ; ſperabo in eum.

Secrette.

LAiſſez-vous apaiſer, Seigneur, par nos oblations, & atirez à vous, par une violence pleine de miſericorde, nos volontez rebelles ; Par notre Seigneur, &c.

OBlationibus noſtris, quæſumus Domine, placare ſuſceptis ; & ad te noſtras etiam rebelles compelle propitiùs voluntates ; Per, &c.

Les 2. *autres Secrettes*, p. 12.

Communion.

Pſ. 22. C'Eſt le Seigneur qui me conduit, je ne manquerai de rien : il m'a mis dans d'excellens páturages ; il me fait repoſer auprès d'une eau rafraichiſſante.

DOminus regit me, & nihil mihi deerit : in loco paſcuæ ibi me collocavit ; ſuper aquam refectionis educavit me.

Poſt-Communion.

FAites, Seigneur, que vos ſaints dons nous purifient, & que par leur operation puiſſante, ils nous faſſent devenir agréables à votre divine Majeſté ; Par notre, &c.

TUa nos, quæſumus Domine, ſancta purificent ; & operatione ſua tibi placitos eſſe perficiant ; Per Dominum noſtrum, &c.

Les 2. *autres Poſt-Communions*, p. 13.

Oraiſon ſur le Peuple.

O Dieu qui vous plaiſez plutôt à faire paroître

DEus, qui ſperantibus in te miſe-

reri potius eligis, quam iraſci; da nobis dignè flere mala quæ fecimus; ut tuæ conſolationis gratiam invenire mereamur; Per Dominum noſtrum, &c.

votre miſericorde que votre colere envers ceux qui eſperent en vous, faites-nous la grace de pleurer comme nous le devons, les péchés que nous avons commis, afin que nous meritions de recevoir vos divines conſolations; Par, &c.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

JE vous ai exaucé au tems favorable; je vous ai aſſiſté au jour du ſalut. Ce qui precede, & ce qui ſuit ces paroles, fait voir clairement, qu'elles s'adreſſent à J. C. que Dieu a envoié ſur la terre pour le ſalut des hommes. Il lui dit donc qu'il l'a exaucé, en lui acordant le ſalut des hommes, au tems qu'il avoit deſtiné lui-même pour ce grand ouvrage; & il ajoute, qu'il l'a aſſiſté. Car J. C. eſt Dieu & homme tout enſemble. Comme Dieu il ſauve par lui-même; mais entant qu'homme, il prie, & il eſt exaucé, il travaille, & il eſt aidé de ſon pere.

Je vous ai établi pour être la reconciliation du peuple. Il eſt aiſé d'entendre tout le reſte de cette Epître, du ſalut du monde, qui y eſt prédit ſous la figure de la delivrance des Juifs, & de leur retour de la capitivité de Babylone. J. C. a été le réconciliateur, ou ſelon le texte littéral, l'aliance du peuple, puiſque c'eſt lui qui a reconcilié les hommes avec Dieu, & qui a été non ſeulement le mediateur, mais encore la victime de la nouvelle aliance. Il a *reparé la terre* en ſauvant le monde: *il s'eſt mis en poſſeſſion d'un heritage diſſipé*; parce que ſon Pere lui a donné pour

heritage toutes les nations qui étoient, par l'idolatrie, dans une déſolation ſpirituelle, plus grande que celle où étoit la terre des Juifs pendant leur captivité.

Il a briſé par ſa grace, les liens qui aſſerviſſoient l'ame au peché, & il a diſſipé les tenebres de l'erreur par la lumiere de ſon Evangile.

Tout ce que le peuple Juif pouvoit ſouhaiter de Dieu pour retourner plus commodement en ſon pais après une longue captivité, la grace de J. C. l'acorde à ceux qu'elle fait retourner à leur véritable patrie, qui eſt Dieu-même. Ils trouvent des pâturages le long des chemins ; parce que la parole de Dieu eſt la nourriture de leur ame. Les veritez de l'Evangile ſont les eaux vives qui les deſalterent & les rafraîchiſſent, en les ſoutenant contre l'ardeur du Soleil ; c'eſt à dire, contre toutes les tentations, & en leur faiſant perdre la faim & la ſoif de toutes les choſes d'ici bas. Car c'eſt ce que J.C. a promis lui-même, quand il dit : *Si quelqu'un entre par moi, il ſera ſauvé, & il trouvera des* pâturages. Et plus clairement : *Je ſuis le pain de vie, celui qui vient à moi, n'aura point de faim ; & celui qui croit en moi, n'aura plus de ſoif.* Il ne faut point aller bien loin pour chercher cette nourriture ; on la trouvera ſur tous les chemins, & dans toutes les plaines, parce qu'on la porte par tout avec ſoi, puis qu'elle n'eſt autre que J. C. même & ſa parole ; & que J. C. habite en nos cœurs par la foi.

Afin que rien ne les arrête, Dieu aplanit pour eux les montagnes ; & c'eſt ce que l'Evangile a expliqué nettement de l'avenement de J. C. dont il avoit été dit : Toute valée ſera remplie, toute montagne ſera abaiſſée, & les chemins tor-

tus deviendront droits. C'eſt ce qui ſe fait par la puiſſance de la grace, qui fait ſurmonter tous les obſtacles ; & par l'onction de la charité, qui faiſant aimer Dieu & ſes commandemens, rend aiſé tout ce qui étoit difficile ; adoucit ce qui paroiſſoit rude, & fait courir avec liberté dans le chemin étroit du ſalut, en élargiſſant, non le chemin, mais le cœur, ſelon ces paroles du Prophete : J'ai couru dans la voie de vos commandemens lors que vous avez élargi mon cœur ; c'eſt à dire, lors que vous m'avez fait aimer ce que vous m'ordonnez. Car ce qu'on aime n'eſt plus penible.

Je les voi venir de loin. Les Juifs retournerent à Jeruſalem de tous les endroits où ils avoient été diſperſez ; J. C. a fait venir de toutes les parties du monde les fideles dans ſon Egliſe.

Il ne reſte plus qu'à louer Dieu avec le Prophete, & à inviter le ciel & la terre à le louer avec nous de cette ineffable miſericorde, avec laquelle il s'eſt ſouvenu de nous, lors que nous penſions qu'il nous avoit oubliez, parce que nous l'avions oublié nous-mêmes. Sion qui voyoit ſes maiſons deſertes pendant la captivité de ſon peuple, diſoit : *Dieu m'a delaiſſée.* Les nations qui compoſent maintenant l'Egliſe, dont Sion étoit la figure, étoient dans un état bien plus deplorable que cette Ville ; & cependant le Seigneur ne les a pas delaiſſées, & il leur a envoié un Sauveur, qui les a delivrées du peché & reconciliées avec Dieu ; & qui a donné ſon ſang pour être le prix de leur liberté, & le ſçeau de leur reconciliation.

QUe vous rendrons-nous, Seigneur, pour tant de graces & de bien-faits ? Et qui peut paier

cet amour infini dont vous nous aimez ? A qui ſerions-nous deſormais, ſinon à vous qui avez racheté votre heritage, cet heritage diſſipé, & qui l'avez racheté, non avec de l'or & de l'argent, mais par le prix de votre ſang ? Que devons-nous deſirer ici bas, puiſque vous voulez bien vous donner à nous. Quelle indigence y a-t-il à craindre, lors que vous étes vous-même notre nourriture ? Quels obſtacles ne ſurmonterons nous pas pour aller à vous, ſi vous aplaniſſez les montagnes ? Qu'y aura-t-il de rude & de difficile dans votre Loi, ſi vous nous la faites aimer ? Qui nous peut faire perdre la confiance que nous avons en votre miſericorde, puiſque vous nous aimez plus qu'une mere n'aime ſon enfant ? Faites donc auſſi, mon Dieu, afin que notre confiance ne ſoit pas une préſomtion temeraire, que nous vous aimions comme des enfans doivent aimer leur mere, & que nous nous rendions dignes par toute notre vie, de cet excès de charité avec lequel vous avez voulu que nous ſoions apellez, & que nous ſoions en effet vos enfans.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JEſus diſoit aux Juifs : *Je ſuis la lumiere du monde.* Il leur dit ceci à Jeruſalem où il étoit allé pour la fête des Tabernacles, qui ſe celebroit ſur la fin de Septembre. Il s'apele la lumiere du monde, parce que c'eſt lui qui éclaire les ames, & qui eſt venu du Ciel pour diſſiper les tenebres de l'erreur, & faire connoître Dieu par toute la terre.

Celui qui me ſuit, ne marchera point dans les

tenebres, *mais il aura la lumiere de la vie* On ſuit J. C. en ſe laiſſant conduire par lui, c'eſt à dire, en faiſant ce qu'il a enſeigné par ſes inſtructions & par ſon exemple. Sa lumiere eſt une *lumiere de vie*, parce qu'elle conduit à la vie & à une vie éternelle. Et il eſt lui-même cette lumiere & cette vie, ſelon ces paroles de S. Jean: *La vie étoit en lui, & cette vie étoit la lumiere des hommes.* Car il eſt la lumiere qui méne à la vie; & il eſt la vie à laquelle il méne, comme il le dit clairement: *Je ſuis la voie, la verité, & la vie.*

Mon témoignage eſt veritable, parce que je ſai d'où je viens, & où je vais. Les Phariſiens, dont l'orgueil ne pouvoit ſouffrir, ni la doctrine, ni la gloire de J. C. lui objectoient qu'il parloit trop magnifiquement de lui-même, pour en être crû ſur ſa ſeule parole. Car c'eſt ce que veulent dire ces mots: *Vous vous rendez témoignage à vous-même; & ainſi votre témoignage n'eſt pas recevable.* Il s'étoit fait lui-même cette objection quelque tems auparavant; & il y avoit répondu autrement qu'il ne fait ici. Pour comprendre ſes deux réponſes, il faut remarquer que l'objection renferme deux propoſitions; la premiere, que le témoignage qu'un homme rend de lui-même, n'eſt pas digne de foi; la ſeconde, que J C. étoit le ſeul qui ſe rendit témoignage. Le Fils de Dieu dans la premiere réponſe ne refute que la ſeconde partie de l'objection, en diſant: Quand il ſeroit vrai que le témoignage qu'un homme ſe rend à lui-même, ne ſeroit point digne de foi, il n'eſt pas vrai que je ſois le ſeul qui parle de moi, puiſque j'ai le témoignage de Jean Batiſte; j'ai celui de mes miracles, &c. Ici il ne refute que la premiere partie de l'objection en cette maniere: Quand il ſeroit vrai que je

me rends témoignage à moi-même, il ne s'ensuit pas que mon témoignage ſoit faux, & vous ne pouvez pas le rejéter, vous qui ne ſavez d'où je viens, ni où je vais ; c'eſt à dire qui ne connoiſſez point celui qui m'a envoyé vers vous, & à qui je dois retourner rendre comte du miniſtere qu'il m'a confié. Je ſai que je ſuis né de Dieu, & qu'il m'a envoyé ſur la terre. Je vous déclare ce que je ſuis, & vous ne le pouvez aprendre que de moi. On ne peut donc croire que moi, ſur une choſe qu'il n'y a que moi qui ſache, & qui en puiſſe inſtruire les autres.

Vous jugez ſelon la chair, c'eſt à dire, ou par les aparences exterieures, ou ſuivant vos paſſions & vos interêts ; au lieu d'examiner le fond des choſes par la lumiere de la raiſon, & par les régles de l'équité.

Je ne juge & ne condanne *perſonne*, en la maniere que vous me condannez, en rejétant mon témoignage, comme peu ſuffiſant ; *& quand je jugerois, mon jugement ſeroit recevable*, parce qu'il le faudroit regarder comme le jugement de Dieu même qui m'a envoyé. En effet J. C. venant au monde de la part de Dieu, & faiſant profeſſion de ne rien dire, que ce qu'il avoit ordre de dire ; il n'avoit qu'à prouver ſa miſſion, après quoi, tout ce qu'il diſoit, devoit être atribué à celui qui l'avoit envoyé. Or il prouvoit ſa miſſion par une infinité de miracles ; il avoit donc raiſon de dire : Mon jugement & mon témoignage ſont veritables, parce que je ne juge pas ſeul, mais avec mon Pere. Ce qu'il dit ailleurs plus clairement : Je ne puis rien faire de moi-même : Je juge ſelon ce que j'entens ; & mon jugement eſt juſte, parce que je ne cherche pas ma volonté propre, mais la volonté de mon Pere qui m'a envoyé.

Il eſt écrit dans votre Loi que le témoignage de deux perſonnes ſera reçû comme veritable, &c. J. C. nie ici ce qu'il avoit ſemblé acorder d'abord, ſavoir qu'il ſoit le ſeul qui parle de lui. Car il joint le témoignage de ſon Pere avec le ſien, & il opoſe ces deux témoignages à ceux que la Loi obligeoit de recevoir. En effet, ſi les Juifs étoient obligez de recevoir en juſtice le témoignage de deux hommes, comment pouvoient ils rejéter le témoignage de Dieu-même, & de celui qu'il envoyoit. J. C. declaroit ouvertement qu'il étoit l'Envoyé & le Fils de Dieu; & ſon Pere confirmoit ſon témoignage par la voix des miracles. Ce double témoignage qui ne pouvoit être que veritable, devoit ſans doute avoir du moins autant de poids, que celui de deux hommes, qui quoi qu'il pût être faux, comme le fut en effet celui des accuſateurs de Suzanne, & des témoins produits contre Naboth, devoit néanmoins être reçu des Juges par l'ordonnance même de la Loi. Deut. 17. 6.

Où eſt votre Pere? Ils voyoient bien que ce que J. C. diſoit de ſon Pere, ne pouvoit pas s'entendre de Joſeph qui étoit crû ſon Pere, étant l'époux de la ſainte Vierge; mais ou ils ne comprenoient pas encore qu'il ſe diſoit le Fils de Dieu; ou ils voulurent le lui faire dire plus clairement, afin d'avoir un prétexte plus ſpécieux pour le perſecuter.

Si vous me connoiſſiez vous connoîtriez mon Pere, c'eſt à dire: Si vous ſaviez qui je ſuis, & ſi vous vous rendiez à toutes les preuves que je vous donne de ce que je ſuis, vous ſauriez que mon Pere n'eſt autre que le Dieu même que vous adorez.

LUmiere inviſible de nos ames, faites-vous ſuivre de nous, puiſque ſi on ne vous ſuit pas, on marche dans des tenebres qui conduiſent à une mort éternelle : comme en vous ſuivant, on avance vers une vie qui ne finira jamais. La lumiere des corps éclaire les yeux qui la regardent, mais elle ne donne pas des yeux pour ſe faire voir. Il n'y a que vous, divine lumiere du monde, qui éclairez même les aveugles nez, qui leur donnez des yeux pour vous voir, & qui leur inſpirez la réſolution de vous ſuivre.

Pour vous ſuivre Seigneur, il faut vivre comme vous avez vécu, aimer ce que vous avez aimé, mépriſer ce que vous avez mépriſé ; en un mot, imiter vos actions, executer vos preceptes, ſe conformer à vos ſentimens. Helas, Seigneur, où en ſommes-nous ? Loin de marcher après vous, à peine vous regardons-nous ? Qui s'inſtruit de votre vie ? Qui lit votre Evangile ? Et cependant nous nous diſons vos diſciples, lors que nous ne penſons pas même à aprendre ce que vous enſeignez. Reveillez-nous de cet aſſoupiſſement mortel ; diſſipez vous-même nos tenebres ; & puis qu'il faut vous ſuivre, atirez-nous par votre grace, Seigneur, & nous courons après vous.

POUR LE DIMANCHE de la Paſſion.

A LA MESSE. *Introït.*

Pſ. 42. O Dieu, ſoiez mon juge, & ſeparez ma cauſe d'avec celle des im- *JUdica me Deus, & diſcerne cauſam meam de gente*

non ſancta: ab homine iniquo & doloſo eripe me; quia tu es Deus meus, & fortitudo mea. Pſ. *Emitte lucem tuam & veritatem tuam: ipſa me deduxerunt & adduxerunt in montem ſanctum tuum, & in tabernacula tua.*

pies: delivrez-moi de l'homme injuſte & trompeur; parce que c'eſt vous qui êtes mon Dieu, & ma force. *Pſ.* Faites luire ſur moi votre lumiere & votre verité: elles m'ont conduit & fait venir ſur votre montagne ſainte, & dans vos tabernacles.

On ne dit plus Gloria Patri, *ſi ce n'eſt aux Meſſes des Fêtes; mais on repete l'introit juſqu'au Pſ.*

Collecte.

QUæſumus, omnipotens Deus familiam tuam propitius reſpice; ut te largiente, regatur in corpore; & te ſervante, cuſtodiatur in mente; Per *Dominum noſtrum &c.*

DIeu tout-puiſſant, daignez regarder vos ſerviteurs d'un œil favorable; & les conduiſant au dehors, par le ſoin de votre providence paternelle, conſervez-les au dedans par la divine aſſiſtance de votre grace; Par, &c.

A la Collecte du jour, on ajoute une des 2. ſuivantes.

Pour l'Egliſe.

ECcleſiæ tuæ, quæſumus Domine, preces placatus admitte; ut deſtructis adverſitatibus & erroribus univerſis, ſecurâ tibi ſerviat libertate; Per *Dominum noſtrum, &c.*

NOus vous ſuplions Seigneur, de recevoir favorablement les prieres de votre Egliſe, & de la delivrer de toute adverſité & de toute erreur, afin qu'elle vous ſerve avec une liberté tranquile & pleine de confiance; Par.

Pour le Pape.

DEus omnium fidelium paſtor & rector, famulum tuum N. quem paſtorem Ec-

ODieu, qui êtes le Paſteur & le conducteur de tous les fidéles; jétez les yeux de votre miſericorde ſur votre

ſerviteur N. que vous avez élevé à la dignité de Paſteur de votre Egliſe ; faites-lui la grace de ſervir par ſes paroles & par ſes exemples au ſalut de ceux qu'il gouverne, afin qu'il puiſſe arriver à la vie éternelle avec le troupeau dont vous lui avez donné la conduite ; Par, &c.

cleſiæ tuæ præeſſe voluiſti, propitius reſpice ; da ei quæſumus verbo & exemplo, quibus præeſt, proficere : ut ad vitam, unà cum grege ſibi credito, perveniat ſempiternam ; Per Dominum noſtrum, &c.

EPITRE.

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul Apôtre aux Hebreux.

Lectio Epiſtolæ beati Pauli Apoſtoli ad Hæbræos.

Ch. 9. MEs freres : Jeſus-Chriſt étant venu au monde, pour être le Pontife des biens futurs, eſt entré une fois dans le Sanctuaire, par un tabernacle plus grand & plus excellent, qui n'a point été fait par la main des hommes ; c'eſt à dire, qui n'a point été formé par la voie commune & ordinaire : & il y eſt entré, non avec le ſang des boucs & des taureaux ; mais avec ſon propre ſang, nous aiant aquis une redemtion éternelle. Car ſi le ſang des boucs & des taureaux, & l'aſperſion de *l'eau mélée avec* la cendre d'une geniſſe, ſanctifie ceux qui ont été ſouillés, en leur donnant une pureté exterieure & charnelle ; combien plus le ſang de

FRatres : Chriſtus aſſiſtens Pontifex futurorum bonorum, per amplius & perfectius tabernaculum non manufactum, id eſt, non hujus creationis, neque per ſanguinem hircorum, aut vitulorum, ſed per proprium ſanguinem introivit ſemel in Sancta, æternâ redemptione inventa. Si enim ſanguis hircorum & taurorum, & cinis vitulæ aſperſus, inquinatos ſanctificat ad emundationem carnis : quantò magis ſanguis Chriſti, qui per Spiritum Sanctum ſemet-

ipſum obtulit immaculatum Deo, emundabit conſcientiam noſtram ab operibus mortuis, ad ſerviendum Deo viventi? Et ideò novi Teſtamenti mediator eſt; ut morte intercedente, in redemptionem earum prævaricationum, quæ erant ſub priori teſtamento, repromiſſionem accipiant, qui vocati ſunt, æternæ hæreditatis, in Chriſto Jeſu Domino noſtro.

Jeſus-Chriſt, qui par l'Eſprit ſaint s'eſt offert lui-même à Dieu, comme une victime ſans tache, purifiera-t-il notre conſcience des œuvres mortes, pour nous faire rendre un *vrai* culte au Dieu vivant? C'eſt pourquoi il eſt le mediateur du Teſtament nouveau, afin que par la mort qu'il a ſouffert pour expier les iniquités qui ſe commettoient ſous le premier Teſtament, ceux qui ſont apellez *de Dieu*, recoivent l'heritage éternel qu'il leur a promis, en Jeſus-Chriſt notre Seigneur.

Graduel.

ERipe me, Domine, de inimicis meis: doce me facere voluntatem tuam. ℣. Liberator meus, Domine, de gentibus iracundis: ab inſurgentibus in me exaltabis me; à viro iniquo eripies me.

SEigneur, delivrez-moi de mes ennemis: enſeignez-moi à faire votre volonté. ℣. C'eſt vous Seigneur, qui étes mon liberateur, pour me ſauver de la fureur des nations qui me perſecutent; vous m'éleverez au deſſus de ceux qui m'ataquent; vous me delivrerez de l'homme injuſte. *Pſ.* 142. *Pſ.* 17.

Trait.

SÆpè expugnaverunt me à juvẽtute mea. Dicat nunc Iſraël: Sapè expugnaverunt me à juventute mea: Etenim non potuerunt mihi. Supra dor-

ILs m'ont ataqué ſouvent depuis ma jeuneſſe. *Pſ.* 128.

Qu'Iſraël diſe maintenant: Ils m'ont ataqué ſouvent depuis ma jeuneſſe.

Mais ils n'ont pû avoir l'avantage au deſſus de moi. Les

pécheurs m'ont imprimé des coups sur le dos :

Ils ont continué long-tems leurs iniquitez. Mais le Seigneur qui est juste, coupera la tête de ces méchans.

sum meum fabricaverunt peccatores :

Prolongaverunt iniquitates suas. Dominus justus concidet cervices peccatorum.

EVANGILE.

Suite du saint Evangile selon saint Jean.

Sequentia S. Evangelii secundùm Joannem.

Ch. 8. EN ce tems-là, Jesus disoit au peuple Juif & aux Princes des Prêtres : Qui de vous me peut convaincre d'aucun péché ? Si je vous dis la verité, pourquoi ne me croiez-vous pas ? Celui qui est de Dieu, entend les paroles de Dieu. C'est pour cela que vous ne les entendez point, parce que vous n'étes point de Dieu. Les Juifs lui répondirent : N'avons-nous pas raison de dire que vous étes un Samaritain, & que vous étes possedé du demon ? Jesus leur repartit : Je ne suis point possedé du demon, mais j'honore mon Pere, & vous me deshonorez. Pour moi, je ne recherche point ma propre gloire, un autre la recherchera, & *me* fera justice. En verité, en verité je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne mour-

In illo tempore : Dicebat Jesus turbis Judæorum, & principibus sacerdotum : Quis ex vobis arguet me de peccato ? Si veritatem dico vobis, quare non creditis mihi ? Qui ex Deo est, verba Dei audit. Propterea vos non auditis, quia ex Deo non estis. Responderunt ergo Judæi, & dixerunt ei : Nonne benè dicimus nos, quia Samaritanus es tu, & dæmonium habes ? Respondit Jesus : Ego dæmonium non habeo : sed honorifico patrem meum, & vos inhonorastis me. Ego autem non quæro gloriam meam ; est qui quærat, & judicet. Amen, amen, dico vobis : Si quis sermonem meum servaverit, mortem non videbit in

æternũ. Dixerunt ergo Judæi: Nunc cognovimus, quia dæmonium habes Abraham mortuus est, & Prophetæ: & tu dicis, Si quis sermonem meum servaverit, non gustabit mortem in æternum. Numquid tu major es patre nostro Abraham qui mortuus est? Et prophetæ mortui sunt. Quem te ipsum facis? Respondit Jesus: Si ego glorifico meipsum gloria mea nihil est. Est pater meus qui glorificat me, quem vos dicitis quia Deus vester est: & non cognovistis eum, ego autem novi eum. Et si dixero quia non scio eum, ero similis vobis, mendax. Sed scio eum, & sermonem ejus servo. Abraham pater vester exultavit, ut videret diem meum: vidit, & gavisus est. Dixerũt ergo Judæi ad eum: Quinquaginta annos nondum habes, & Abraham vidisti? Dixit eis Jesus: Amen, amen dico vobis, antequam Abraham fieret, ego sum. Tulerunt ergo lapides,

ra jamais. Les Juifs lui dirent: Nous connoissons bien maintenant, que vous êtes possedé du demon. Abraham est mort, & les Prophetes aussi; & vous osez dire: Si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra jamais. Etes-vous plus grand que notre pere Abraham qui est mort, & *que* les Prophetes *qui* sont tous morts? Qui prétendez-vous être? Jesus leur répondit: Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien. C'est mon Pere qui me glorifie. Vous dites qu'il est votre Dieu; & cependant vous ne le connoissez pas. Mais pour moi je le connois: & si je disois que je ne le connois pas, je serois un menteur comme vous. Mais je le connois, & je garde sa parole. Abraham votre pere a desiré avec ardeur de voir mon jour; il l'a vû, & il en a été comblé de joie. Les Juifs lui dirent: Vous n'avez pas encore cinquante ans, & vous avez vû Abraham? Jesus leur répondit: En verité, en verité je vous le dis: Je suis avant qu'Abraham ait été au monde.

Là deſſus ils prirent des pierres pour les lui jéter ; mais Jeſus ſe cacha, & ſortit du Temple.

ut jacerent in eum ; Jeſus autem abſcondit ſe, & exivit de templo.

Offertoire.

Pſ. 118. SEigneur, je vous louerai de tout mon cœur. Faites grace à votre ſerviteur ; afin que je vive & que je garde vos commandemens. Seigneur, donnez-moi la vie, ſelon votre parole.

CONfitebor tibi, Domine, in toto corde meo : retribue ſervo tuo, ut vivam, & cuſtodiam ſermones tuos : vivifica me ſecundùm verbũ tuum, Domine.

Secrette.

FAites, Seigneur, que ces preſens nous degagent des liens de notre malice, & nous faſſent recevoir les dons de votre miſericorde ; Par notre Seigneur, &c.

HÆc munera, quæſumus Domine, & vincula noſtræ pravitatis abſolvant, & tuæ nobis miſericordiæ dona concilient ; Per &c.

A la Secrette du jour, on ajoute une des 2. ſuivantes.

Pour l'Egliſe.

SEigneur, protegez votre peuple qui vaque à vos ſaints myſteres ; & faites que demeurant atachés aux choſes divines nous vous ſervions de corps & d'eſprit ; Par.

PRotege nos, Domine, tuis myſteriis ſervientes ; ut divinis rebus inhærentes, & corpore tibi famulemur & mente ; Per, &c.

Pour le Pape.

LAiſſez vous fléchir, Seigneur par ces preſens que nous vous offrons ; & daignez gouverner & aſſiſter d'une protection continuelle votre ſerviteur N. que vous avez établi pour être le Paſteur de votre Egliſe ; Par.

OBlatis, quæſumus Domine, placare muneribus, & famulum tuum N. quem paſtorem Eccleſiæ tuæ præeſſe voluiſti aſſidua protectione, guberna ; Per Dominum &c.

PREFACE.

Pendant cette ſemaine, au lieu de la Preface ordinaire, on dit celle-ci.

VErè dignum & juſtum eſt, æquum & ſalutare, nos tibi ſemper & ubique gratias agere, Domine ſancte, Pater omnipotens, æterne Deus: Qui ſalutem, humani generis in ligno Crucis conſtituiſti, ut unde mors oriebatur, inde vita reſurgeret; & qui in ligno vincebat, in ligno quoque vinceretur per Chriſtum Dominum noſtrum; per quem majeſtatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Poteſtates; Cœli, cœlorumque virtutes, ac beata Seraphim; ſocia exultatione concelebrant. Cum quibus & noſtras voces ut admitti jubeas deprecamur, ſupplici confeſſione dicentes: Sanctus, Sanctus, &c.

OUi certes il eſt bien juſte & raiſonnable; & c'eſt une choſe équitable & ſalutaire, que nous vous rendions graces en tout tems & en tous lieux, ô Seigneur, Pere ſaint, Dieu tout-puiſſant & éternel, qui avez voulu ſauver le genre humain par l'arbre de la Croix, afin de faire renaître la vie, d'où la mort tiroit ſon origine, & que le demon qui par le fruit d'un arbre avoit vaincu l'homme, fût auſſi vaincu lui même ſur un arbre par Jeſus-Chriſt notre Seigneur; par qui les Anges louent votre Majeſté, les Dominations l'adorent, les Puiſſances l'honorent avec une crainte reſpectueuſe, les Cieux & les vertus des Cieux, & les bienheureux Seraphins en celebrent tous enſemble la gloire avec des tranſports de joie. Nous vous prions de recevoir nos voix que nous uniſſons avec les leurs, en vous diſant par une humble confeſſion: Saint, Saint, &c.

Communion.

HOc corpus, quod pro vobis tradetur:

CEci eſt mon corps, qui ſera livré pour vous. Ce- 1. *Cor.* 11.

ci eſt le calice de la nouvelle aliance en mon ſang, dit le Seigneur. Faites ceci en memoire de moi; toutes les fois que vous recevez ces choſes.

hic calix novi teſtamenti eſt in meo ſanguine, dicit Dominus. Hoc facite, quotieſcumque ſumitis in meam commemorationem.

Poſt-Communion.

ASſiſtez nous, Seigneur, qui êtes notre Dieu; & défendez par la protection continuelle de votre grace, ceux que vous avez nourris de vos myſteres; Par notre.

ADeſto nobis, Domine Deus noſter, & quos tuis myſteriis recreaſti, perpetuis defende ſubſidiis; Per Dominum, &c.

A la Poſt-Communion du jour, on ajoute une des 2. ſuivantes.

Pour l'Egliſe.

SEigneur, notre Dieu, nous vous ſuplions de ſoutenir contre les perils auſquels l'infirmité humaine eſt expoſée, ceux à qui vous donnez la joie d'entrer par ces ſaints myſteres en la participation de Dieu même; Par notre.

QUæſumus Domine Deus noſter, ut quos divina tribuis participatione gaudere, humanis non ſinas ſubjacere periculis; Per Dominum noſtrum Jeſum, &c.

Pour le Pape.

NOus vous demandons Seigneur, que la reception de ce divin Sacrement nous ſoit une protection puiſſante; & qu'elle ſauve & fortifie ſans ceſſe votre ſerviteur N. que vous avez choiſi pour être le Paſteur de votre Egliſe, avec le troupeau que vous avez confié à ſes ſoins; Par.

HÆc nos, quæſumus Domine, divini ſacramenti perceptio protegat; & famulum tuum N. quem paſtorem Eccleſiæ tuæ præeſſe voluiſti unà cum commiſſo ſibi grege, ſalvet ſemper & muniat; Per Dominum noſtrum.

EXPLI-

EXPLICATION DE L'EPITRE.

L'Egliſe commence aujourd'hui à entrer dans la conſideration du myſtere; à la celebration duquel elle ſe prepare pendant tout le Carême. Elle a inſtitué un jeûne de quarante jours, pour honorer le jeûne de J. C. mais elle a placé ce jeûne avant la ſolennité de la mort du Sauveur, afin que les fideles ſe diſpoſent à en reverer la mémoire par quelque participation des ſouffrances de celui à la gloire duquel ils deſirent participer en la fête de Pâque.

Elle commence donc dès ce jour à s'ocuper de la mort du Fils de Dieu, c'eſt pour ce ſujet qu'elle quite le *Gloria Patri* à la Meſſe; qu'elle apelle ce Dimanche & les jours ſuivans, le tems de la Paſſion; qu'en quelques lieux elle prend des ornemens noirs; & qu'en cette Epître elle nous repreſente ce Sacrifice ſanglant, qui doit être en ce ſaint tems l'objet de nos meditations.

Cette Epître eſt tirée d'une lettre que l'Apôtre écrivit aux Hebreux, c'eſt à dire, aux Juifs, pour leur faire comprendre que la Loi de Moiſe ne pouvoit ſauver les hommes; & que les ſacrifices offerts par l'ordonnance de cette Loi, ne pouvoient expier les pechez, ni donner la vie éternelle. Pour entendre donc ce que l'Egliſe a lû de cette lettre dans l'Epître de ce jour, il faut remarquer que ces ſacrifices imparfaits de la Loi étoient tous la figure du Sacrifice parfait de la Croix, & le repreſentoient par toutes les ceremonies avec leſquelles ils étoient offerts. Il y en avoit deux entr'autres, ſavoir, Le ſacrifice

d'expiation, & celui de la geniſſe, qui avoient des ceremonies particulieres, leſquelles ſont expliquées ici par l'Apôtre. Le premier de ces deux ſacrifices qui eſt celui d'expiation ſe faiſoit en cette maniere.

Le grand Prêtre recevoit du peuple deux boucs qu'on aportoit à l'entrée du Tabernacle ; & après avoir offert un veau pour lui & pour ſa maiſon, il jetoit le ſort ſur ces deux boucs, dont l'un devoit être immolé, & l'autre tranſporté vif dans le deſert. Il prenoit enſuite du feu ſur l'Autel, qu'il mettoit avec des parfums dans l'encenſoir, & entroit dans le Sanctuaire, apelé le Saint des Saints. Car le Tabernacle de Moïſe étoit compoſé de deux parties ſeparées l'une de l'autre par un voile. Dans la premiere, qui s'apelloit ſimplement le Saint, étoient le Chandelier, la Table des Pains, l'Autel des Parfums ; & les Prêtres y entroient tous les jours pour y exercer leurs fonctions. Dans la ſeconde, qui s'apelloit le Saint des Saints, comme qui diroit, le lieu très-ſaint, étoit l'Arche d'Aliance ; ainſi apellée ; parce qu'elle renfermoit les Tables des dix commandemens de Dieu, qui étoient comme les conditions du traité & de l'aliance qu'il avoit fait avec ſon peuple. C'eſt cette ſeconde partie que nous apellerons le Sanctuaire. Il n'y avoit que le Grand-Prêtre qui y pût entrer, & il n'y entroit qu'un ſeul jour en toute l'année, ſavoir le dixiéme du ſeptiéme mois, qui répond à notre mois de Septembre. Il y portoit donc d'abord les parfums dans l'encenſoir ; il y portoit enſuite du ſang du veau qu'il avoit immolé, puis de celui du bouc ſur qui le ſort étoit tombé pour être ſacrifié ; & par l'aſperſion du ſang de ces deux animaux, il purifioit le Sanctuaire, & le

reſte du Tabernacle ; & il expioit les pechez de tout le peuple. Il offroit enſuite l'autre bouc, & lui mettant les mains ſur la tête, il confeſſoit tous les pechez des Iſraëlites, dont il chargeoit cet animal, qu'il envoyoit tranſporter vif dans le deſert, & qui s'apelloit pour ce ſujet le bouc-émiſſaire. On portoit hors du camp le veau & bouc, avec leſquels le Grand-Prêtre avoit purifié le Sanctuaire, & on les brûloit entierement. Enfin, le Grand-Prêtre finiſſoit toute cette ceremonie par l'Holocauſte d'un belier qui étoit offert au lieu & en la maniere ordinaire.

Voici maintenant comme l'Apôtre fait voir que les ceremonies de ce ſacrifice étoient la figure de celui de J. C. & comment la verité ſurpaſſe en excellence toutes les figures qui la repreſentoient.

Jeſus-Chriſt étant venu au monde pour être le Pontife des biens futurs. Le Grand-Prêtre repreſentoit donc J. C. mais il n'étoit que le Pontife des biens preſens, puis qu'il offroit un culte à qui Dieu n'avoit promis que des récompenſes temporelles. J. C. eſt le Pontife des biens futurs, parce qu'il nous a merité par ſon Sacrifice les biens éternels, qui doivent être la récompenſe du culte ſpirituel & interieur de la Loi nouvelle. Ce n'eſt pas que nous ne puiſſions demander par J. C. les biens du corps ; mais ce ne doit jamais être que par raport aux biens de l'ame, & à la gloire à laquelle il veut que nous aſpirions. Souvenons nous donc que nous ne ſommes pas Chrétiens pour les biens du ſiécle, puiſque notre Grand-Prêtre n'eſt venu que pour être le Pontife des biens futurs.

Il eſt entré dans le Sanctuaire, c'eſt à dire, dans le Ciel, repreſenté par le Saint des Saints. Pour

entrer dans le Sanctuaire, le Grand Prêtre devoit passer par la premiere partie du Tabernacle ; & J. C. est entré dans le Ciel *par un Tabernacle plus grand & plus parfait.* Ce Tabernacle est son corps, par l'oblation duquel il a ouvert, & à lui & aux hommes, l'entrée du Sanctuaire celeste. Ce Tabernacle est plus auguste que celui des Juifs. Ce dernier étoit *fait de la main des hommes* ; le corps de J. C. n'a point été formé par la voie commune & ordinaire, mais par l'operation du S. Esprit.

Il est entré dans le Ciel, *non avec le sang des boucs & des veaux, mais avec son propre sang.* Le veau & le bouc du sacrifice d'expiation étoient donc la figure de J. C. Le Grand Prêtre ne pouvoit entrer dans le Sanctuaire qu'avec du sang ; & le ciel n'a pû être ouvert aux hommes selon l'ordre de Dieu, que par le sang d'une victime : Le Grand Prêtre offroit le sang d'une victime étrangere, J. C. a offert son propre sang. Celui-là immoloit hors le Sanctuaire les animaux dont il devoit presenter le sang devant l'Arche ; J. C. s'est immolé sur la terre, & est monté au ciel où il offre sans cesse pour nous à son Pere le sang qu'il a versé une fois sur la Croix.

Nous aiant aquis une rédemtion éternelle. Le Sacrifice d'expiation n'expioit les pechez des Juifs que pour un tems, c'est pourquoi il le falloit recommencer tous les ans. Il n'obtenoit que des biens temporels, & n'operoit ainsi qu'une rédemtion temporelle. Mais le Pontife des biens futurs nous a aquis par sa mort une rédemtion éternelle, parce qu'il ne faut plus pour nous racheter d'autre sacrifice que le sien ; & que la rédemtion qu'il nous a aquise, nous delivre des maux éternels, & nous met en possession d'une gloire éternelle.

Si le ſang des boucs & des taureaux, c'eſt à dire, du veau & du bouc offerts pour l'expiation des pechés, & ſi l'aſperſion de l'eau *melée avec la cendre d'une geniſſe, ſanctifie ceux qui ont été ſouillez, en leur donnant une pureté exterieure & charnelle.* La Loi menaçoit de peines temporelles ceux qui la violeroient, & le Sacrifice offert pour l'expiation des pechez les delivroit de ces peines en leur obtenant la remiſſion des fautes par leſquelles ils les avoient meritées. La même Loi traitoit d'impureté, l'atouchement d'un corps mort, & d'autres actions de ſoi indifferentes, mais qui ſelon l'ordre de Dieu même, excluoient ceux qui les avoient faites, de l'entrée du Temple, ou même de la compagnie des autres, juſqu'à ce qu'ils ſe fuſſent purifiés. Ce n'étoit donc qu'une impureté exterieure qu'on contractoit par ces actions, & on ſe lavoit de cette impureté avec l'eau d'expiation, qui étoit l'eau melée avec la cendre de la geniſſe rouſſe. Cette eau donc, & le ſang du Veau & du Bouc, ne ſanctifioient les Juifs, qu'en leur donnant une pureté exterieure qui les exemtoit des peines temporelles, ou qui les rétabliſſoit dans la ſocieté des autres & dans le droit d'aſſiſter aux choſes ſaintes; mais ils ne donnoient point la pureté du cœur en laquelle conſiſte la veritable ſainteté. Cependant ſi ces choſes avoient même la force de donner aux hommes une pureté exterieure & legale:

Combien plus la pureté interieure de l'ame doit être operée par le ſang de J. C. infiniment plus pretieux que le ſang des boucs & des taureaux, & que l'eau d'expiation? *Qui s'eſt offert lui-même*, au lieu que le grand Prêtre n'offroit qu'une victime étrangere; & *qui s'eſt offert par le ſaint Eſprit*; c'eſt à dire, par le mouvement d'une cha-

rité & d'une miſericorde infinie pour les hommes. Car on atribue les œuvres de la bonté de Dieu, comme l'Incarnation, au S. Eſprit, qui eſt, dans la ſainte Trinité, l'amour du Pere & du Fils. Il y a dans le Grec : *Qui s'eſt offert par l'Eſprit Eternel* ; ce qui marque la divinité du S. Eſprit ; & peut ſignifier encore que l'effet du Sacrifice de J. C. devoit être éternel, comme nous l'avons dit ci-deſſus.

Qui s'eſt offert à Dieu comme une victime ſans tâche. Il eſt marqué que la geniſſe avec la cendre de laquelle on faiſoit l'eau d'expiation, devoit être ſans tâche ; & elle étoit en cela la figure de cette victime toute pure qui a été offerte ſur la Croix. Deplus J. C. a été tout à la fois le Prêtre & la victime de ſon ſacrifice. Et parce qu'il étoit ſaint ; non ſeulement la victime a été pure, mais le Prêtre l'a été auſſi ; au lieu que le grand Prêtre de la Loi étoit pecheur, & obligé d'offrir un veau pour ſes pechez, avant que d'offrir un bouc pour les pechez du peuple. C'eſt, dit l'Apôtre, ce que J. C. n'a point fait ; il n'a offert que pour nous, n'ayant point de pechez pour l'expiation deſquels il eût beſoin de ſacrifice, parce qu'il étoit la ſainteté même.

Purifiera-t'il notre conſcience des œuvres mortes? Les Juifs devenoient impurs d'une impureté legale, par l'atouchement d'un corps mort ; & cet atouchement étoit la figure du peché qui ſouille l'ame, l'exclut de la ſocieté des Saints & de l'entrée du Ciel, & la rend digne de la mort eternelle. C'eſt pourquoi l'Apôtre apelle ici les pechez, des œuvres mortes. Or le ſang de J. C. figuré par l'eau d'expiation, purifie l'ame du peché, non ſeulement en lui obtenant le pardon, mais en lui communiquant encore la ſainteté

interieure, qui conſiſte en l'amour de Dieu, & en l'éloignement du peché. Et c'eſt ce que ne pouvoient faire tous les ſacrifices de la loi.

Il eſt le Mediateur du nouveau Teſtament. Nous avons remarqué ailleurs que quand Dieu fit la premiere aliance avec les Juifs, elle fut comme ſcellée par le ſang des animaux dont Moïſe fit l'aſperſion ſur le peuple. J. C. a confirmé par ſon ſang la nouvelle aliance, dont il a été le Mediateur ſur la Croix, puiſque c'eſt là qu'il a reconcilié les hommes avec Dieu. C'eſt donc ce que veulent dire ces paroles: Il eſt le Mediateur du nouveau Teſtament. Car le mot de Teſtament dans l'Écriture, ſignifie, Aliance. Néanmoins nous nous ſervons ici du mot de Teſtament, parce que ſelon la doctrine de l'Apôtre en ce lieu, c'eſt en mourant que J. C. a fait la nouvelle aliance, & elle a été confirmée par ſa mort comme un homme fait ſon Teſtament avant que de mourir, & il faut qu'il meure afin que ſon Teſtament ſoit executé. La mort d'un homme aſſûre ſes biens à ſes heritiers, pourvû qu'ils obſervent les conditions auſquelles il les laiſſe; & de même J. C. a ſouffert la mort, *afin que ceux qui ſont apellez de Dieu*, & qui ſeront fideles à toutes les clauſes du contract qu'il eſt venu faire avec eux, reçoivent *l'heritage éternel qu'il leur a promis.*

La mort qu'il a ſoufferte pour expier les iniquitez qui ſe commettoient ſous le premier Teſtament. Il y a eu dans l'ancien Teſtament des Saints dont les pechez étoient vraiment expiez; mais cette expiation ne ſe faiſoit pas par les Sacrifices des animaux, ni par aucune des ceremonies de la loi. Elle ne ſe pouvoit faire que par le ſang de J. C. & quoi que ces Saints aient été purifiez de leurs crimes avant que le Fils de Dieu ſoit mort, ils

ne l'ont été néanmoins que par le merite & la vertu de ſa mort. C'eſt pour cela qu'il eſt apellé l'Agneau egorgé dès le commencement du monde; parce que ſon ſang qui n'a été répandu que quatre mille ans après la creation, a expié les pechés de tous les ſiécles. L'Apôtre ne parle ici neanmoins que des iniquitez de l'ancien Teſtament, parce qu'il écrit aux Juifs, à qui il veut faire voir qu'ils n'ont pû être rachetés de leurs pechez que par la mort du Fils de Dieu.

Il eſt donc mort pour nous purifier du peché, & notre vieil homme, a été crucifié avec lui, dit S. Paul, afin que le corps du peché ſoit détruit, & que deſormais nous ne ſoyons plus aſſervis au peché. Comment donc, s'écrie le même Apôtre, vivrions-nous encore dans le peché, nous qui de morts que nous étions, aiant été faits vivans, ne devons plus vivre que pour Dieu en J. C. notre Seigneur? Et de quel ſuplice devons-nous croire
Hebr. digne celui qui aura foulé aux piés le Fils de
10. 22. Dieu, & qui aura profané le ſang de la nouvelle aliance par lequel il a été ſanctifié?

J. C. nous a aquis une redemtion eternelle; pourquoi donc retourner au peché, dont nous devons avoir été rachetez pour toujours.

Il nous a ouvert le ciel par ſa mort, il nous apelle à un heritage eternel, & il eſt le Pontife des biens futurs. Pour vivre donc comme des perſonnes rachetées par le ſang du Fils de Dieu, nous ne devons plus ſoupirer qu'après le ciel, & mépriſer toutes les choſes de la terre. Car le cœur de l'homme doit être où eſt ſon tréſor.

Hebr. Enfin nous avons un Grand Prêtre qui eſt en-
10. 21. tré dans le Sanctuaire celeſte avec ſon ſang qu'il offre continuellement à ſon Pere pour nous. Aprochons nous donc de lui avec un cœur ſincere,

avec une pleine foi, avec une ame purifiée des ſouillures d'une mauvaiſe conſcience, & avec une ferme eſperance des biens qu'il nous a promis, & qu'il nous a meritez par ſa mort.

Son Sacrifice ſe renouvelle tous les jours à la Meſſe, & il y aplique à ceux qui y aſſiſtent dignement, tous les fruits de ſa paſſion. Nous avons vû l'excellence de ſon Sacrifice au deſſus de ceux de la loi, concevons de là quelle eſt l'excellence & la ſainteté du Sacrifice de l'Egliſe qui n'eſt que la continuation de celui de J. C. Quels auroient été les ſentimens de ceux qui voyoient J. C. ſur la Croix, s'ils avoient ſû que ſa mort étoit un Sacrifice qui expioit leurs pechez; qui les reconcilioit avec Dieu, qui leur ouvroit le ciel, qui leur aſſuroit l'heritage d'une gloire eternelle? Nous ſavons ce qu'ils ne ſavoient pas, & nous croyons que la Meſſe eſt ce même Sacrifice réiteré tous les jours d'une maniere non ſanglante. Aions donc honte de la froideur & de l'irreverence avec laquelle nous y aſſiſtons ſi ſouvent; & n'y ſoyons plus ſans penſer à ce qui s'y fait, & ſans demander à Jeſus-Chriſt qu'il y opere en nous tout ce qu'il eſt venu meriter aux hommes.

SEigneur, faites-nous deteſter le peché pour l'expiation duquel vous étes mort. Faites-nous conſerver la pureté que votre ſacrifice nous a rendue. Faites-nous aſpirer au ciel que vous nous avez ouvert par votre Sang; & pour nous rendre dignes de cet heritage que vous nous avez promis, faites-nous obſerver toutes les conditions de votre Teſtament.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

EN *ce tems-là Jesus dit aux Juifs*, en un discours qu'il leur fit à Jerusalem après la fête des tabernacles, cinq ou six mois avant sa passion.

Qui de vous me peut convaincre d'aucun peché? Il avoit dit à ceux qui croioient en lui, que la verité les rendroit libres. Les Juifs offensez de ces paroles, lui répondirent qu'ils étoient tous libres, puisqu'ils étoient enfans d'Abraham par leur naissance, & enfans du vrai Dieu par leur religion. Mais il leur fit voir que les enfans devant ressembler à leurs peres, ils n'étoient enfans, ni d'Abraham, ni de Dieu, mais du Démon, dont ils imitoient la malice, en resistant à la verité, & en persécutant celui qui la leur annonçoit. Et parce que la mauvaise vie ou la mauvaise doctrine d'un homme peut être une raison tres juste de ne le pas croire, il leur ôte cette raison en les défiant de le convaincre d'aucune faute, soit dans ses mœurs, soit dans sa doctrine. D'où il conclud qu'ils ont tort de ne le pas croire, n'y aiant rien qui puisse infirmer le témoignage qu'il rend à la verité. Mais c'est parce qu'il disoit la verité qu'ils ne le croioient pas. Car les hommes aiment les veritez éclatantes, mais non pas les veritez piquantes. Ils veulent bien être éclairez, mais non repris par la verité : outre que la prévention de l'esprit, l'aversion, & l'envie, sont des obstacles qui empêchent de recevoir la verité de la bouche de celui contre qui on est prévenu. Les Grands d'entre les Juifs haïssoient J. C. parce que leur gloire étoit obscurcie par la

ſienne, ils ne vouloient pas que ſes paroles fuſſent veritables, parce qu'elles ne leur étoient pas avantageuſes : & ils vouloient, au contraire, le faire paſſer pour un fourbe & pour un mechant, quoiqu'ils n'euſſent rien à reprendre, ni en ſes paroles, ni en ſes actions.

Celui qui eſt de Dieu, & qui fait voir par la ſainteté de ſa vie, qu'il a Dieu pour Pere, *entend* avec joie *les paroles de Dieu*, c'eſt à dire, la doctrine qui vient de Dieu, & qui méne à Dieu. On s'entretient avec plaiſir de ce qu'on aime : & quiconque aime Dieu, comme un fils doit aimer ſon pere, aime auſſi à parler & à entendre parler de Dieu, puiſque J. C. a dit ſi formellement aux Juifs : *Vous n'entendez point les paroles de Dieu, parce que vous n'êtes point de Dieu.*

Vous êtes un Samaritain. Nous avons remarqué que les Juifs avoient horreur des Samaritains, comme de gens qui avoient alteré & corrompu la religion & la loi de Moïſe. Ainſi le nom de Samaritain paſſoit parmi eux pour une injure atroce ; & ils le donnent à J. C. avec celui de demoniaque & d'inſenſé, comme pour ſe vanger de ce qu'il leur avoit ôté le titre d'enfans d'Abraham, & les avoit apellez les enfans du diable. J. C. ne leur rend point injure pour injure, mais il répond ſimplement :

Je ne ſuis point poſſédé du demon, ce n'eſt point le demon qui me fait parler, mais Dieu que *j'honore*, & dont je ne cherche que la gloire. C'eſt ce qui vous devroit donner de la croiance & du reſpect pour moi ; & cependant *vous me deshonorez* par les outrages les plus ſanglans. Mais *comme ce n'eſt pas ma gloire que je cherche*, je me mets peu en peine de vos injures ; *Un*

autre, ſavoir, Dieu mon Pere *me fera juſtice*, & vengera l'injure que vous me faites. Ceux qui ſont vraiment à Dieu, peuvent être deshonorez des hommes, & voir leur vertu dechirée par les plus noires calomnies; mais ils ſont ſoutenus contre cette tentation par ces paroles de J. C. *Je ne cherche point ma gloire*, & ils laiſſent, comme lui, le ſoin de leur honneur, & de leur gloire, à ce juge ſuprême qui connoît leur vertu, & qui couronnera leur patience.

Si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra jamais, c'eſt à dire, il ne mourra point éternellement, mais il aura une vie qui ne finira point. Ce n'eſt pas aſſez d'écouter la parole de Dieu, il la faut garder; en l'écoutant, on fait voir qu'on eſt enfant de Dieu; en la pratiquant, on ſe rend digne de l'heritage éternel que Dieu garde à ſes enfans.

Abraham eſt mort & les Prophétes. Ce que J. C. diſoit de la mort éternelle, les Juifs l'entendirent de la mort du corps; & ils lui firent un crime de ce qu'il ſe preferoit à Abraham & aux Prophétes, qui aiant gardé la parole de Dieu, n'avoient pas laiſſé de mourir; au lieu que lui, il promettoit à ceux qui garderoient la ſienne, qu'ils ne mourroient jamais. Car c'eſt comme s'ils lui euſſent dit: Puiſque vous exemtez les autres de la mort, vous pouvez ſans doute, vous en exemter vous-même. Vous étes donc plus que ceux qui n'ont pû s'en exemter.

Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'eſt rien Les Juifs lui diſoient, Qui prétendez-vous être? Et il leur répond, que s'il eſt le ſeul qui parle avantageuſement de lui, & qu'en tout ce qu'il

dit, il ne recherche que sa propre gloire, sa gloire n'est rien; c'est à dire, que le témoignage qu'il se rend est vain & de nulle autorité. Mais que cela n'est pas ainsi; puisque s'il s'attribue quelque titre glorieux & éclatant, ce qu'il dit est attesté de son Pere par une infinité de miracles. Que ce Pere est le Dieu même qu'ils adorent, & qu'ils ne connoissent point, puisqu'ils ne veulent pas recevoir le témoignage qu'il rend à son Fils, & qu'ils ne gardent pas sa parole. Car J. C. en disant *je le connois, & je garde sa parole*; nous aprend qu'on ne connoît point Dieu, lors qu'on ne garde point son Evangile. Voici les paroles du disciple bien-aimé: Ce qui nous fait connoître que nous connoissons veritablement J. C. est, si nous gardons ses Commandemens. Celui qui dit qu'il le connoît, & qui ne garde pas ses Commandemens, est un menteur, & la verité n'est point en lui. *Jean.* 2. 3.

Abraham que vous nommez *votre Pere*, quoique votre conduite soit si opposée à la sienne, *a desiré avec ardeur de voir mon jour, & il l'a vu.* Dieu promit à Abraham lors qu'il le fit sortir de son pais, qu'il beniroit en sa race toutes les Nations de la terre; ce qui vouloit dire que de sa race naîtroit le Sauveur du monde. Abraham desira donc dès lors de voir le jour de J. C. c'est à dire, de connoître plus particulierement le mistere qui lui étoit annoncé, & l'avenement de ce Messie qui devoit sauver toutes les Nations. C'est ce que Dieu lui acorda en lui faisant voir J. C. quoique de loin, par les yeux de la foi, & sous le voile des figures dont le Seigneur lui développoit le sens par une revelation particuliere. Il le vit, dit S. Chrisostome, sous la figure d'Isaac, que Dieu lui avoit commandé *Gen.* 12. 5.

d'immoler, & qui lui fut rendu vivant ; il le vit ſous la figure du Belier, qu'il immola au lieu d'Iſaac ; il a pû encore le voir lors qu'il donna à manger à trois Anges, & qu'il s'adreſſa à un d'eux qu'il adora comme ſon Seigneur. On peut croire auſſi avec quelques-uns, que Dieu fit connoître à Abraham dans les Limbes, l'avenement de J. C. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain qu'Abraham a vû le jour de J. C. en quelque maniere que ce puiſſe être ; & que cette vûe l'a comblé de joie.

Je ſuis avant qu'Abraham ait été. J. C. eſt Dieu & homme tout enſemble ; comme homme il deſcend d'Abraham, mais comme Dieu il eſt avant Abraham, puiſqu'il eſt de toute éternité. Les Juifs comprirent aparemment, qu'il vouloit dire par ces paroles, qu'il étoit Dieu : & prenant cette prétention pour un blaſphême, ils coururent aux pierres pour lui faire ſouffrir la peine des blaſphemateurs ; mais il ſe deroba à leur fureur, parce que le tems préſcrit par ſon Pere n'étoit pas encore venu ; & il ſe cacha, en paſſant peut-être miraculeuſement au milieu d'eux, ſans qu'il le viſſent.

FAites-nous aimer votre verité, Seigneur ; lors même qu'elle nous reprend, & delivrez nous de toutes les paſſions qui nous empéchent de la recevoir. Faites-nous aimer & garder votre parole, puiſque ſi la vie éternelle doit être la recompenſe de ceux qui ſont fideles à l'obſerver ; la mort éternelle eſt la digne punition de ceux, ou qui ne la veulent point entendre, ou qui ne craignent pas de la violer.

Faites-vous connoître à nous par l'obſervation de vos Commandemens ; étouffez en no-

tre cœur l'amour de notre propre gloire, afin qu'en ne recherchant que la vôtre, & ne craignant pas d'être mépriſez & deshonorez par les hommes, nous meritions d'être gloifiez de vous.

Faites-nous deſirer votre ſecond avenement, comme Abraham & les Prophétes ont deſiré le premier. Ils vous voioient de loin par la foi, comme le Sauveur des hommes; que notre foi vous regarde dans cette gloire que vous nous preparez; que notre eſperance s'éleve juſqu'à cette gloire, & que notre charité nous faſſe tout faire pour l'obtenir.

LE LUNDI DE LA SEMAINE de la Paſſion.

A LA MESSE. *Introït.*

Miſerere mei, Domine, quoniam conculcavit me homo: tota die bellans tribulavit me. Pſ. *Conculcaverunt me inimici mei tota die: quoniam multi bellantes adverſum me.*

SEigneur, aiez pitié de moi, parce que l'homme *ennemi* m'a foulé aux piés: il m'a perſecuté en me faiſant la guerre pendant tout le jour. *Pſ.* Mes ennemis me foulent ſans ceſſe ſous leurs piés: le nombre de ceux qui me font la guerre eſt grand. *Pſ.* 55.

Collecte.

Sanctifica, quæſumus Domine noſtra jejunia; & cunctarum nobis indulgentiam propitius largire culparum; Per.

SEigneur, ſanctifiez nos jeûnes; & acordez-nous, par votre bonté, le pardon de tous nos péchés; Par notre Seigneur, &c.

L'autre Collecte, p. 521.

EPITRE.

Lecture du Prophete Jonas.

Ch. 3. EN ces jours-là, le Seigneur parla une seconde fois au Prophete Jonas, & lui dit: Levez-vous, & allez en la grande ville de Ninive, & prêchez-y ce que je vous ordonne de leur dire. Jonas se leva, & alla à Ninive, selon l'ordre du Seigneur. Ninive étoit une grande ville, qui avoit trois jours de chemin. Jonas y étant entré, marcha pendant un jour, & cria, en disant: Dans quarante jours Ninive sera détruite. Les Ninivites crurent en Dieu. Ils ordonnerent un jeûne public, & se couvrirent de sacs, depuis le plus grand jusqu'au plus petit. La chose aiant été raportée au Roi de Ninive, il se leva de son trône, il quita son vétement roial, se couvrit d'un sac, & s'assit sur la cendre. Il fit crier par tout, & publier dans Ninive, cet ordre, comme venant de la bouche du Roi & de ses Princes: Que les hommes, les chevaux, les bœufs & les brebis ne mangent rien; qu'on ne les méne point aux páturages; & qu'ils ne boi-

Lectio Jonæ Prophetæ.

IN diebus illis: Factum est verbum Domini ad Jonam Prophetam secundò, dicens: Surge & vade in Niniven civitatem magnam: & prædica in ea prædicationem, quam ego loquor ad te. Et surrexit Jonas, & abiit in Niniven juxta verbum Domini. Et Ninive erat civitas magna, itinere dierum trium. Et cœpit Jonas introire in civitatem itinere diei unius: & clamavit, & dixit: Adhuc quadraginta dies, & Ninive subvertetur. Et crediderunt viri Ninivitæ in Deum: & prædicavērūt jejunium, & vestiti sunt saccis à majore usque ad minorem. Et pervenit verbum ad regem Ninive. Et surrexit de solio suo, & abjecit vestimētum suum à se: & indutus est sacco, & sedit in cinere. Et clamavit, & dixit in Ninive ex ore regis & principum ejus, dicens:

Homines, & jumenta, & boves, & pecora non gustent quidquam: nec pascantur, & aquam non bibant. Et operiantur saccis homines, & jumenta: & clament ad Dominum in fortitudine. Et convertatur vir à via sua mala, & ab iniquitate, quæ est in manibus eorum. Quis scit, si convertatur, & ignoscat Deus; & revertatur à furore iræ suæ, & non peribimus? Et vidit Deus opera eorum, quia convérsi sunt de via sua mala: & misertus est populo suo Dominus Deus noster.

vent point d'eau. Que les hommes & les bestiaux soient couverts de sacs; & qu'on crie au Seigneur de toutes ses forces. Que chacun se convertisse & quite sa mauvaise voie, & l'iniquité dont ses mains étoient souillées. Qui sait si Dieu ne se retournera point vers nous pour nous pardonner, & s'il ne reviendra point de la fureur de sa colere, afin que nous ne perissions pas? Dieu vit leurs œuvres, & qu'ils s'étoient convertis, & avoient quité leur mauvaise voie. Et le Seigneur notre Dieu fit misericorde à son peuple.

Graduel.

DEus exaudi orationem meam: auribus percipe verba oris mei. ℣. Deus in nomine tuo salvum me fac, & in virtute tua libera me.

SEigneur, écoutez ma priere, prêtez l'oreille aux paroles de ma bouche. ℣. Mon Dieu, sauvez-moi par la vertu de votre nom; & delivrez-moi par votre puissance. *Ps.* 53.

Le Trait, comme ci-devant p. 10.

EVANGILE.

Sequentia S. Evangelii secundùm Joannem.

Suite du saint Evangile selon saint Jean.

IN illo tempore: Miserunt principes & Pharisæi ministros, ut

EN ce tems-là: Les Princes *des Prêtres* & les Pharisiens envoierent des ar- *Ch.* 7.

chers pour prendre Jesus. Mais Jesus leur dit: Je suis encore avec vous un peu de tems, & je m'en vais *ensuite* vers celui qui m'a envoié. Vous me chercherez, & vous ne me trouverez point, & vous ne pouvez venir où je serai. Les Juifs disoient entr'eux: Où ira-t-il donc, que nous ne pourrons le trouver? Ira-t-il vers les Gentils qui sont dispersez par tout le monde; & instruira-t-il les Gentils? Que signifie cette parole qu'il vient de dire: Vous me chercherez, & vous ne me trouverez point, & vous ne pouvez venir où je serai? Enfin le dernier jour de la Fête, qui étoit le plus solennel, Jesus se tenant debout, disoit à haute voix: Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, & qu'il boive, Si quelqu'un croit en moi, il sortira de son cœur des fleuves d'eau vive, comme dit l'Ecriture. Ce qu'il entendoit de l'Esprit que devoient recevoir ceux qui croiroient en lui.

apprehenderent Jesum. Dixit ergo eis Jesus: Adhuc modicum tempus vobiscum sum, & vado ad eum, qui misit me. Quæretis me, & non invenietis: & ubi sum ego, vos non potestis venire. Dixerunt ergo Judæi ad semetipsos: Quò hic iturus est, quia non inveniemus eum? Numquid in dispersionem gentium iturus est, & docturus gentes? Quis est hic sermo, quem dixit: Quæretis me, & non invenietis: & ubi ego sum, vos non potestis venire? In novissimo autem die magno festivitatis, stabat Jesus, & clamabat, dicens: Si quis sitit, veniat ad me, & bibat. Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ. Hoc autem dixit de Spiritu quem accepturi erant credentes in eum.

Offertoire.

Ps. 6. SEigneur, tournez-vous vers moi, & delivrez mon ame: sauvez moi par

DOmine, convertere, & eripe animam meam: salvum

me fac propter miſericordiam tuam.

votre miſericorde.

Secrette.

COncede nobis, Domine Deus noſter, ut hæc hoſtia ſalutaris, & noſtrorum fiat purgatio delictorum, & tuæ propitiatio majeſtatis; Per.

SEigneur, qui êtes notre Dieu, faites, s'il vous plaît, que cette hoſtie ſalutaire nous purifie de nos péchés, & nous rende votre Majeſté propice & favorable; Par.

L'autre Secrette, p. 526. *Preface*, p. 527.

Communion.

DOminus virtutum ipſe eſt rex gloriæ.

C'Eſt le Seigneur des armées, qui eſt le Roi de gloire. *Pſ. 23.*

Poſt-Communion.

SAcramenti tui, quæſumus Domine, participatio ſalutaris, & purificationem nobis tribuat, & medelã; Per.

FAites, Seigneur, que la participation ſalutaire de votre Sacrement nous purifie, & nous guériſſe; Par notre Seigneur, &c.

L'autre Poſt-Communion, p. 528.

Oraiſon ſur le Peuple.

DA quæſumus Domine, populo tuo ſalutem mentis & corporis; ut bonis operibus inhærendo, tua ſemper mereatur protectione defendi; Per.

DOnnez, Seigneur, à votre peuple la ſanté de l'ame & du corps; afin que s'apliquant à faire de bonnes œuvres, il merite d'être toujours aſſiſté de votre divine protection; Par notre Seigneur.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

LE *Seigneur parla une ſeconde fois à Jonas.* Ce Prophete étoit de Geth-Cepher, ville de Galilée, en la Tribu de Zabulon. Il avoit pro-

phétisé parmi les Israëlites, sous le regne de Jeroboam II. Dieu l'envoia prêcher la penitence aux Ninivites ; en quoi il fut la figure des Apôtres qui annoncerent l'Evangile aux Juifs, & ensuite aux Gentils, après que les Juifs l'eurent rejetté. Le Seigneur envoia donc Jonas à Ninive ; mais au lieu d'y aller il s'embarqua dans un vaisseau pour aller ailleurs. Lors qu'il étoit en chemin, il s'éleva une grande tempête, dont il avoua qu'il étoit la cause, & pour la faire cesser il se fit jéter en l'eau. Un grand poisson l'engloutit ; & au bout de trois jours, le jéta sur le rivage, sans lui avoir fait aucun mal. Ce fut donc alors que le Seigneur lui parla une seconde fois, & lui ordonna d'aller à Ninive.

Ninive étoit une grande ville, qui avoit trois jours de chemin, non de longueur, mais de tour. Car les Auteurs raportent qu'elle avoit de tour 440. stades, qui sont 60. mille pas, & les anciens comptoient vint mille pas pour le chemin d'un jour ; outre que ces paroles signifient peut-être, que pour aller dans toutes les rues prêcher ce que Jonas avoit ordre de dire, il falloit trois jours de chemin. Cette ville étoit la capitale de l'Assirie, où regnoit alors, selon l'opinion de plusieurs savans Interpretes, Phul le pere de Sardanapale. Ainsi ce qui est raporté ici, a pû arriver environ 770. ans avant J. C.

Les Ninivites crurent à Dieu. C'est à dire, ils crurent que Jonas leur parloit de la part de Dieu ; & que ce qu'il disoit étoit vrai. Pour detourner la menace qui leur étoit faite, ils eurent recours à la penitence, en disant :

Qui sait si Dieu ne s'apaisera pas. Ils ne savoient pas si Dieu auroit égard à leur penitence

ce, parce que Jonas ne leur en avoit rien dit; mais ils ſavoient qu'il n'y avoit point d'autre moien pour l'apaiſer, & ils crurent que ce remede, qui étoit l'unique capable de les guérir, pourroit avoir ſon effet. Dans cette incertitude, ils ne laiſſerent pas, dit S. Auguſtin, de faire penitence; & les Chrétiens qui ſont aſſurez par la parole de Dieu même, que s'ils font penitence, il leur pardonnera leurs pechez; negligent un remede ſi certain & ſi infaillible.

Dieu nous menace pour nous faire trembler; afin que touchez d'une crainte ſalutaire, nous implorions ſa miſericorde, & qu'en changeant de conduite, nous le forcions à changer l'arrêt qu'il ſemble avoir prononcé contre nous. Nous ſavons le moien de l'apaiſer, mais ou nous le mépriſons, ou nous differons à un autre tems cette penitence qui nous doit reconcilier avec lui, & aimant a nous tromper nous-mêmes, nous abandonnons un remede certain par l'eſperance temeraire d'un tems incertain. Pour éviter une illuſion ſi dangereuſe, mettons-nous dans l'eſprit. 1. Qu'il eſt certain que Dieu nous pardonnera tous nos crimes, quelques grands qu'ils ſoient, ſi nous faiſons penitence. 2. Qu'il eſt certain que ſans la penitence, nous ne pouvons obtenir la remiſſion de nos pechez. 3. Qu'il n'eſt point certain que Dieu nous donnera le tems futur auquel nous remettons de la faire; ni que nous la ferons, quand il nous donneroit ce tems. Et il y a bien plus de ſujet de craindre que cela ne ſoit pas, que d'eſperer que cela ſera. Car c'eſt eſperer une grace qu'on ne merite point, que Dieu ne promet point, & qu'il menace au contraire de refuſer, quand il dit: *Parce que vous avez refuſé de venir lorſque je vous ai ape-* Prov. 1. 24.

lez, & que vous ne m'avez pas regardé lors que je vous tendois la main, je me rirai de votre perte. Vous m'invoquerez, & je ne vous écouterai pas; vous me chercherez, & vous ne me trouverez pas.

Il n'y a point de tems à perdre. Les Ninivites avoient encore quarante jours : dès le premier jour ils font penitence ; & nous differons la nôtre, ſans ſavoir ſi nous avons encore un jour pour la faire. Il ne faut donc pas s'étonner ſi la penitence de ce peuple condannera notre impenitence ; mais craignons qu'elle ne condanne notre penitence même.

Ils crûrent en Dieu, & la foi leur fit craindre les menaces du Seigneur, & eſperer en ſa miſericorde. Ils ſe convertirent, & ils renoncerent au peché. Ils eurent recours à la priere, & ils crierent à Dieu de toute leur force. Ils ſe couvrirent de ſacs, ils s'aſſirent ſur la cendre, & ils s'impoſerent un jeûne tres-rigoureux. Le Roi ne ſe diſtingua point du peuple, parce qu'il connut bien que les menaces de Dieu ne l'en diſtinguoient point.

Les bêtes mêmes ſe ſentirent de l'affliction commune ; & les Ninivites pour marquer plus ſenſiblement la violencee de leur douleur, negligerent le ſoin de leurs beſtiaux, & ne penſerent qu'à apaiſer la colere de Dieu. Afin que cette penitence ne ſoit pas la condannation de la nôtre, faiſons qu'elle en ſoit le modele.

VOus parlâtes par vous-même au cœur des Ninivites, Seigneur, pendant que vous parliez à leurs oreilles par la bouche de Jonas. Vous leur donnâtes cette foi par laquelle ils crûrent en vous : leur converſion & leur penitence fu-

rent les premiers effets de votre miſericorde, qui leur fit demander & meriter le pardon qu'elle leur vouloit acorder. Parlez-nous de même, mon Dieu, convertiſſez-nous & nous ſerons convertis. Faites-nous aſſurer notre ſalut par une penitence ſemblable à celle de ce peuple. Que notre repentir ſoit excité par la foi, qu'il produiſe la converſion du cœur & le changement de vie; qu'il paroiſſe par le renoncement au peché, par la privation des plaiſirs, par l'humiliation de l'eſprit, par la maceration du corps, qu'il ſoit acompagné de prieres, de larmes, de gemiſſemens; & qu'il ſoit animé d'une humilité profonde, qui nous faiſant connoître que nous ne ſommes dignes que de votre colere, nous faſſe meriter votre miſericorde.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

EN *ce tems là* Jeſus alla à Jeruſalem y celebrer la fête des Tabernacles, comme il ſera raporté dans l'Evangile de demain. Il fit dans le Temple le diſcours que nous avons vû Mardi dernier, & ce fut enſuite de ce diſcours, que les Juifs *envoierent des archers, pour le prendre, mais il leur dit:*

Je ſuis encore avec vous un peu de tems. Il n'y devoit plus être en effet que juſqu'à la fête prochaine de Pâque; c'eſt à dire, encore ſix mois, au bout deſquels il devoit s'en retourner à ſon Pere qui l'avoit envoié. Il fit voir ainſi qu'il ſeroit avec eux tant qu'il lui plairoit, ſoit qu'ils le vouluſſent, ſoit qu'ils ne le vouluſſent pas, que tous les efforts de leur malice & de leur

fureur ſeroient inutiles, juſqu'à ce qu'il voulut s'y abandonner, & qu'il ne mourroit que volontairement, ce qu'il exprime par ces mots : *Je m'en vais à celui qui m'a envoié.*

Vous me chercherez & vous ne me trouverez point. Je ne ſerai plus parmi les hommes, & ceux qui me chercheront ſur la terre, ne m'y trouveront point. *Vous ne pouvez venir où je ſerai.* C'eſt à dire au ciel, où il devoit monter quarante jours après ſa reſurrection. Il parle à ceux qui le cherchoient pour le faire mourir. Car il n'exclut pas du ciel ceux qui le chercheront par la foi & par les bonnes œuvres, & ce n'eſt pas à ceux-là qu'il dit : *Vous ne pouvez venir où je ſerai*, puis qu'il eſt monté au ciel pour leur preparer la place, & que c'eſt pour eux qu'il a dit à ſon Pere avant que de mourir : *Mon Pere, je deſire que là où je ſuis, ceux que vous m'avez donnez y ſoient auſſi avec moi, afin qu'ils contemplent la gloire que vous m'avez donnée.* C'eſt-là que nous devons le chercher ſi nous voulons le trouver, ſelon ces paroles de l'Apôtre : *Ne cherchez plus que ce qui eſt dans le ciel, où J. C. eſt aſſis à la droite de Dieu; n'aiez plus d'affection que pour les choſes du ciel, & non pour celles de la terre*, puiſque J. C. n'y eſt plus.

Les Juifs ne comprenant pas le ſens des paroles de J. C. crurent qu'il vouloit s'en aller bien loin pour ſe tirer de leurs mains, & ils dirent : *Ira-t-il vers les Gentils, &c.* Il y a mot à mot dans le texte Grec, *Ira-t-il à la diſperſion des Grecs.* Par les Grecs il faut entendre ſouvent les Gentils, ſelon le langage de l'Ecriture. Mais par la diſperſion des Gentils, on peut entendre deux choſes, ou les Juifs diſperſez parmi les Gentils, ou les Gentils, diſ-

perſez

perſez par toute la terre. Le dernier ſens peut paroître le plus probable, à cauſe de ces mots qui ſuivent, *& inſtruira-t-il les Gentils* ? Quoi qu'il en ſoit, ils veulent dire, Ira-t-il bien loin, afin qu'on ne le puiſſe trouver, & portera-t-il aux nations ſa doctrine qu'on ne veut point recevoir en ſon païs ?

Le dernier jour de la fête des tabernacles, c'eſt à dire le huitiéme jour, *Jeſus-Chriſt diſoit : Si quelqu'un a ſoif, qu'il vienne à moi.* On dit que ce jour-là les Juifs alloient puiſer de l'eau de la fontaine de Siloé, qu ils aportoient au Temple avec grande pompe au ſon des trompettes, & qu'ils l'offroient à Dieu pour le prier de répandre les pluies neceſſaires ſur les grains qu'ils alloient bien tôt ſemer, & on ajoute qu'ils chantoient alors ces paroles du Cantique d'Iſaie : Vous puiſerez des eaux avec joie dans les fontaines du Sauveur. J. C. donc qui prenoit ſouvent ocaſion des choſes qui ſe preſentoient, d'annoncer au peuple les miſteres du Roiaume de Dieu, les voiant aporter ces eaux de Siloé, leur crie : *Si quelqu'un a ſoif, qu'il vienne à moi* ; comme voulant dire : C'eſt de moi que le Prophéte a parlé ; Je ſuis le Sauveur des fontaines duquel il vous a promis, que vous puiſeriez les eaux ſpirituelles de la juſtice, de la grace, & de la gloire. Si quelqu'un a ſoif de ces eaux, s'il deſire avec ardeur ſa ſanctification & ſon ſalut, qu'il vienne à moi avec une foi vive & animée.

Il ſortira des fleuves d'eau vive de ſon cœur. Il ne ſera pas ſeulement raſſaſié, mais il aura encore de quoi raſſaſier les autres ; comme un baſſin qui étant plein d'eau, la répand au dehors, & peut en remplir d'autres baſſins.

Ce qu'il entendoit du S. Esprit. Et par conſequent ces eaux ſont les dons & les fruits du S. Eſprit, qui eſt ſouvent promis dans l'Ecriture ſous la figure des eaux, comme lors que Dieu dit qu'il répandra ſon eſprit ſur toute chair. Cette promeſſe du Fils de Dieu fut acomplie le jour de la Pentecôte, auquel le S. Eſprit deſcendit ſur les Apôtres, & les remplit avec une telle abondance, qu'ils ſortirent auſſi-tôt de la maiſon, & allerent par tout répandre par la predication de l'Evangile ces eaux vives dont ils avoient reçu la ſource dans le cœur.

DOnnez-nous ces eaux, Seigneur, & donnez-nous pour les meriter cette ſoif & cette foi que vous demandez. Etouffez en nous la ſoif des choſes de la terre par la ſoif de votre juſtice. Attirez-nous à vous par une foi qui nous faſſe croire en vous, & qui nous faiſant connoître que ſi nous deſirons la juſtice, c'eſt à vous qu'il la faut demander, nous diſpoſe en même tems à faire pour l'obtenir tout ce que vous nous commanderez. Répandez votre eſprit Saint en nous, & par lui la charité qui detachant notre cœur de toutes les choſes d'ici bas pour l'élever à vous, devienne en lui cette ſource d'eau vive qui rejailit juſqu'à la vie éternelle.

LE MARDI DE LA SEMAINE de la Paſſion.

A LA MESSE. *Introït.*

Pſ. 26. ATendez le Seigneur: & cependant agiſſez avec courage; que vo- EXpecta Dominum, viriliter age: & conforte-

tur cor tuum, & ſuſtine Dominum. Pſ. *Dominus illuminatio mea, & ſalus mea : quem timebo ?*

tre cœur demeure ferme, atendez le Seigneur. *Pſ.* Le Seigneur eſt ma lumiere & mon ſalut, qui craindrai-je ?

Collecte.

NOſtra tibi, Domine quæſumus, ſint accepta jejunia : quæ nos & expiando, gratia tua dignos efficiant ; & ad remedia perducant æterna ; Per Dominum noſtrum.

SEigneur, que nos jeûnes vous ſoient, s'il vous plaît, agréables, afin qu'expiant nos péchés, ils nous rendent dignes de votre grace, & nous faſſent obtenir les remedes qui donnent la vie éternelle ; Par notre Seigneur, &c.

L'autre Collecte, p. 521.

EPITRE.

Lectio Danielis Prophetæ.

IN diebus illis : Congregati ſunt Babylonii ad Regem, & dixerunt ei : Trade nobis Danielem, qui Bel deſtruxit, & draconem interfecit ; alioquin interficiemus te, & domum tuam. Vidit ergo Rex, quod irruerent in eum vehementer, & neceſſitate compulſus tradidit eis Danielem. Qui miſerunt eum in lacum leonum : & erat ibi ſex diebus. Porro in lacu erant leones ſeptem : & dabantur eis quotidie

Lecture du Prophete Daniel.

EN ces jours-là, les Babyloniens s'étant aſſemblez, allerent trouver le Roi & lui dirent : Abandonnez-nous Daniel, qui a détruit Bel, & tué le Dragon ; autrement nous vous ferons mourir, avec toute votre maiſon. Le Roi voiant qu'ils le preſſoient avec tant de violence, & étant contraint par la neceſſité, leur abandonna Daniel. Ils le jéterent auſſitôt dans la foſſe des lions ; & il y demeura pendant ſix jours. Il y avoit dans la foſſe ſept lions, & on leur donnoit chaque jour deux corps *Ch.* 14. 27.

avec deux brebis : mais on ne leur en donna point alors, afin qu'ils devoraſſent Daniel. Le Prophete Habacuc étoit en ce tems-là en Judée, & aiant preparé à manger, il le mit avec du pain trempé dans un vaſe, & l'alloit porter dans le champ aux moiſſonneurs. L'Ange du Seigneur lui dit : Portez à Babylone le dîner que vous avez, pour le donner à Daniel, qui eſt dans la foſſe des lions. Habacuc répondit : Seigneur, je n'ai jamais été à Babylone, & je ne ſai où eſt la foſſe. Alors l'Ange du Seigneur le prit par le haut de la tête, & le tenant par les cheveux, le porta par l'impetuoſité de ſon eſprit, & le mit à Babylone au deſſus de la foſſe. Et Habacuc dit en criant : Daniel ſerviteur de Dieu, recevez le dîner que Dieu vous a envoié. Daniel dit : O Dieu, vous vous étes ſouvenu de moi, & vous n'avez point abandonné ceux qui vous aiment. Daniel ſe levant, mangea ; & l'Ange du Seigneur remit auſſi-tôt Habacuc au même lieu où il l'avoit pris. Le ſeptiéme jour,

duo corpora, & duæ oves: & tunc non data ſunt eis, ut devorarent Danielem. Erat autem Habacuc Propheta in Judæa: & ipſe coxerat pulmentum, & intriverat panes in alveolo: & ibat in campum ut ferret meſſoribus. Dixitque Angelus Domini ad Habacuc : Fer prandium quod habes in Babylonem Danïeli qui eſt in lacu leonum. Et dixit Habacuc : Domine, Babylonem non vidi, & lacum neſcio. Et apprehendit eum Angelus Domini in vertice ejus, & portavit eum capillo capitis ſui: poſuitque eum in Babylonem ſuper lacum in impetu ſpiritus ſui. Et clamavit Habacuc, dicens: Daniel ſerve Dei, tolle prandium, quod miſit tibi Deus. Et ait Daniel: Recordatus es mei, Domine Deus meus, & non dereliquiſti diligentes te. Surgenſque Daniel comedit. Porrò Angelus Domini reſtituit Habacuc confeſtim in

locum ſuum. Venit ergo Rex die ſeptima, ut lugeret Danielem: & venit ad lacum, & introſpexit. Et ecce Daniel ſedens in medio leonũ. Et exclamavit Rex voce magna, dicens: Magnus es Domine Deus Danielis. Et extraxit eum de lacu. Illos autem, qui perditionis ejus cauſa fuerant, intromiſit in lacum: & devorati ſunt in momento coram eo. Tunc Rex ait: Paveant omnes habitantes in univerſa terra Deum Danielis: quia ipſe eſt ſalvator, faciens ſigna & mirabilia in cœlo & in terra: qui liberavit Danielem de lacu leonum.

le Roi vint pour pleurer Daniel, & s'étant aproché de la foſſe, il regarda dedans, & il vit Daniel qui étoit aſſis au milieu des lions. Il jéta auſſi-tôt un grand cri, & dit: Vous étes grand, ô Seigneur Dieu de Daniel! Et il le fit tirer de la foſſe des lions. En même tems il y fit jéter ceux qui avoient été cauſe de la perte de Daniel, & les lions les devorerent devant lui en un moment. Alors le Roi dit: Que tous ceux qui ſont dans toute la terre tremblent de frayeur devant le Dieu de Daniel, parce que c'eſt lui qui eſt le Sauveur, qui fait des prodiges & des merveilles ſur la terre, & qui a delivré Daniel de la foſſe des lions.

Graduel.

Diſcerne cauſam meam Domine; ab homine iniquo & doloſo eripe me. ℣. Emitte lucem tuam, & veritatem tuam; ipſa me deduxerunt, & adduxerunt in montem ſanctum tuum.

JUgez ma cauſe Seigneur, & delivrez moi de l'homme injuſte & trompeur. ℣. Faites luire ſur moi votre lumiere & votre verité; elles m'ont conduit & amené ſur votre montagne ſainte.

EVANGILE.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Joannem.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Jean.

EN ce tems-là, Jesus parcouroit la Galilée, ne voulant pas aller en Judée, parce que les Juifs cherchoient à le faire mourir. Mais la fête des Juifs, *apelée* des tabernacles, étant proche, ses freres lui dirent: Quitez ce lieu, & vous en allez en Judée, afin que vos disciples voient aussi les œuvres *merveilleuses* que vous faites. Car personne n'agit en secret, lors qu'il veut être connu dans le public. Puisque vous faites ces choses, que ne vous faites-vous connoître au monde? Car ses freres mêmes ne croioient pas en lui. Jesus donc leur dit: Mon tems n'est pas encore venu; mais *pour vous*, votre tems est toujours prêt. Le monde ne sauroit vous haïr, mais pour moi, il me hait, parce que je rends témoignage contre lui, que ses œuvres sont mauvaises. Quant à vous, allez à cette fête, pour moi je n'irai pas, parce que mon tems n'est pas encore acompli. Leur aiant dit ces choses, il demeura en Galilée.

IN illo tempore: Ambulabat Jesus in Galilæam. Non enim volebat in Judæam ambulare, quia quærebant eum Judæi interficere. Erat autem in proximo dies festus Judæorum, Sceno-pegia. Dixerunt autem ad eum fratres ejus: Transi hinc, & vade in Judæam: ut & discipuli tui videant opera tua, quæ facis. Nemo quippe in occulto quidquam facit, & quærit ipse in palàm esse. Si hæc facis, manifesta te ipsum mundo. Neque enim fratres ejus credebant in eum. Dixit ergo eis Jesus: Tempus meum nondum advenit; tempus autem vestrum semper est paratum. Non potest mundus odisse vos: me autẽ odit, quia ego testimonium perhibeo de illo, quia opera ejus mala sunt. Vos ascendite ad diem festum hunc, ego autem non ascendam ad diem festum istum: quia tempus meum nondum impletum est. Hæc cùm dixisset, ipse mansit in Galilæa.

Ut autem ascenderunt fratres ejus, tunc & ipse ascendit ad diem festum, non manifestè, sed quasi in occulto. Judæi ergo quærebant eum in die festo, & dicebant: Ubi est ille? Et murmur multum erat de eo in turba. Quidam enim dicebant, quia bonus est: alii autem dicebant: Non, sed seducit turbas. Nemo tamen palàm loquebatur de illo, propter metum Judæorum.

Mais lors que ses freres furent partis, il alla aussi lui-même à la fête; non pas publiquement, mais comme s'il eût voulu se cacher. Les Juifs donc le cherchoient pendant cette fête, & ils disoient: Où est-il? Et on faisoit plusieurs discours de lui en secret parmi le peuple. Car les uns disoient: C'est un homme de bien. Les autres disoient: Non, mais il seduit le peuple: sans que personne néanmoins osât parler de lui avec liberté, de peur des Juifs.

Offertoire.

Sperent in te omnes, qui noverunt nomen tuum, Domine, quoniam non derelinquis quærentes te. Psallite Domino, qui habitat in Sion: quoniam non est oblitus orationes pauperum.

QUe tous ceux qui connoissent votre nom, espèrent en vous, Seigneur; parce que vous n'abandonnez pas ceux qui vous cherchent. Chantez des cantiques au Seigneur, qui a établi sa demeure en Sion, parce qu'il n'a point oublié les prieres des pauvres. *Ps. 9. 11.*

Secrette.

Hostias tibi Domine, deferimus immolandas; quæ temporalem consolationem significant; ut promissa non desperemus æterna; Per Dominum nostrum, &c.

SEigneur, nous vous offrons ces hosties pour vous être immolées, comme des marques d'une consolation temporelle, afin que nous ne perdions pas l'esperance des biens éternels que vous nous avez promis; Par notre, &c.

L'autre Secrette, p. 526. *Preface*, p. 527.

Communion.

DIeu d'iſraël, delivrez-moi de toutes mes afflictions.

REdime me, Deus Iſraël, ex omnibus anguſtiis meis.

Poſt-Communion.

FAites, ô Dieu tout-puiſſant, que nous apliquant ſans ceſſe aux choſes divines, nous meritions de recevoir vos dons celeſtes; Par notre Seigneur, &c.

DA quæſumus omnipotens Deus; ut quæ divina ſunt, jugiter exequentes, donis mereamur cœleſtibus propinquare; Per, &c.

L'autre Poſt-Communion, p. 528.

Oraiſon ſur le Peuple.

SEigneur, faites-nous la grace de perſeverer dans le ſervice que vous deſirez de nous; afin qu'en nos jours le peuple qui vous ſert croiſſe en merite & en nombre; Par notre Seigneur, &c.

DA nobis, quæſumus Domine, perſeverantẽ in tua voluntate famulatum; ut in diebus noſtris, & merito & numero populus tibi ſerviens augeatur; Per.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

EN ces jours-là les Babiloniens dirent: Le Roi eſt devenu Juif, il a renverſé Bel, il a tué le dragon, & il a fait mourir les Prêtres. Bel étoit la principale Idole des Babiloniens. On lui préſentoit tous les jours une grande quantité de farine & de vin, & quarante brebis; & ils croioient que l'idole conſumoit toutes ces choſes. Daniel qui étoit de la race des Rois de Juda, & qui avoit été enmené captif à Babilone par Nabucodonoſor, étant preſſé par le Roi d'adorer avec lui cette idole, lui répond qu'il n'adoroit que le

Dieu vivant qui a fait le ciel & la terre. Et ſur ce que le Roi lui demanda ſi Bel qui mangeoit & buvoit, n'étoit pas un Dieu vivant ; il lui decouvrit la fourbe de ſes Prêtres qui entroient la nuit par des portes ſecrettes dans le temple de Bel, & mangeoient tout ce qui lui étoit preſenté. Le Roi les fit tous mourir, & abandonna l'idole à Daniël, qui la mit en pieces & fit detruire le temple.

Les Babiloniens adoroient encore au même lieu un gros dragon ; & le Roi demanda à Daniel s'il pouvoit dire que ce dragon ne fût pas un dieu vivant. Mais le Prophéte qui ne reconnoiſſoit point d'autre Dieu vivant que le Dieu immortel, dit au Roi, que s'il vouloit le lui permettre, il feroit mourir leur Dieu ſans épée ni bâton ; & il fit en effet crever le dragon par une drogue qu'il lui donna. C'eſt ce qui irrita le peuple, & le porta à faire ce qui eſt raporté dans cette Epître. L'Ecriture ne nomme point le Roi ſous lequel ceci arriva ; quelques-uns croient que c'étoit Evilmerodach fils de Nabucodonoſor, qui regna l'an 562. avant J. C.

Le Prophéte Habacuc étoit en ce tems-là en Judée. S. Jerôme croit que c'étoit un des douze petits Prophétes. Cela peut être ; mais l'Ecriture ne le dit point.

Nous nous moquons avec raiſon de la folie de ces peuples, qui préſentoient à manger à une idole, & qui adoroient un dragon : mais ſi nous ſommes plus éclairez qu'eux, ſommes nous plus ſages ? Nos idoles ſont les objets de nos paſſions ; l'argent eſt le dieu de l'avare ; le ventre eſt le dieu du débauché ; le plaiſir, du voluptueux ; & l'homme ſe fait tous les jours une divinité d'une creature morte, qui ne le peut

rendre heureux, quoi qu'il cherche ſon bon-heur en elle. Par le peché nous devenons les adorateurs du démon, qui eſt apelé dans l'Ecriture le Lion & le Dragon, que les juſtes foulent aux piés. Car quel plus grand honneur lui pouvons-nous rendre, que de faire tout ce qu'il nous inſpire, quoi qu'il ne cherche qu'à nous devorer; & de mépriſer ce que Dieu nous ordonne, quoi qu'il ne nous ordonne rien que pour notre ſalut? Et ſi quelque ſerviteur de Dieu, comme Daniël, veut nous détromper, ou nous ôter l'objet de nos paſſions, nous nous en mettons en colere contre lui, ainſi que les Babiloniens; & nous ne pouvons ſouffrir la verité qui nous veut ſauver.

Daniël captif & courtiſan du Roi de Babilone, n'adore au milieu de la cour, que le Dieu vivant; ne prend point de part à l'erreur & à l'impieté du Prince dont il eſt aimé, & ne craint point de lui dire la verité dans les ocaſions, ni de s'expoſer à ſouffrir pour elle. C'eſt l'exemple que doivent ſuivre ceux qui ſont obligez par l'état où Dieu les a mis de vivre au milieu de la corruption du ſiécle.

Le Roi de Babilone aime Daniel, & ne le peut ſauver; mais Dieu le ſauve, & nous aprend qu'il eſt le protecteur de ceux qui ne mettent leur confiance qu'en lui. Daniel a la faveur de ſon Prince, & il ſe l'eſt aquiſe par les ſervices qu'il lui rendoit tous les jours. Mais en lui rendant ce qu'il lui devoit, il ne mettoit point ſon eſperance en lui. Les Saints ſont plus fideles que les autres aux puiſſances, auſquelles Dieu les a ſoumis, parce qu'ils les ſervent ſans interêt; n'aiant en vûe que de plaire à Dieu, de qui ſeul ils atendent la récompenſe des ſervices qu'ils

rendent aux hommes par ſon ordre.

Pour ſauver Daniel, il falloit ſuſpendre la faim des Lions, & ſoulager celle du Prophéte. Dieu fait l'un & l'autre ; & faiſant voir par des marques ſi évidentes qu'il ſe ſouvient de ceux qui l'aiment, & qu'il eſt tout-puiſſant pour les delivrer, il nous aprend qu'il n'y a rien à craindre pour nous en le ſervant ; que les hommes ne nous peuvent nuire malgré lui ; que s'il paroît nous abandonner à leur violence, ce n'eſt que pour nous ſauver enſuite d'une maniere plus éclatante ; & que s'il ne le fait pas, ce n'eſt pas qu'il ne le puiſſe, mais c'eſt qu'il trouve plus à propos d'éprouver notre foi, & de couronner notre vertu.

FAites-vous adorer de nous, Seigneur, qui étes ſeul le Dieu vivant, & qui pouvez ſeul donner une vie heureuſe & éternelle à ceux qui vous adorent. Elevez-vous dans notre cœur au deſſus de tous les dieux que nous nous forgeons tous les jours par nos paſſions ; donnez-nous, comme à Daniel, du mépris pour ce Dragon, à qui tant d'ames s'aſſerviſſent par le peché, mais qu'il eſt aiſé de ſurmonter avec le ſecours de votre grace.

Faites-nous comprendre, Seigneur, que Daniel ſain & ſauf au milieu des lions affamez, n'eſt pas un ſi grand miracle, que Daniel adorant le Dieu vivant au milieu d'une cour idolatre ; & operez ce grand miracle en notre faveur, en nous préſervant de la corruption du monde avec lequel nous ſommes obligez de vivre.

Ne permettez pas qu'en rendant aux hommes ce que nous leur devons, nous manquions à ce que vous exigez de nous, vous mon Dieu, qui

nous pouvez ſauver de leurs mains quand ils nous perſecuteront pour vous avoir été fideles ; & à la juſtice duquel perſonne ne nous pourra dérober, ſi nous vous irritons contre nous par nos offenſes.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JEſus *ne vouloit point aller en Judée, parce que les Juifs cherchoient à le faire mourir.* Par la Judée, S. Jean entend le pais de Jeruſalem, comme par les Juifs il entend ordinairement les habitans de cette ville, pour les diſtinguer de ceux de Galilée. J. C. n'y avoit point été à la fête de Pâque de l'année qui preceda celle de ſa mort, parce que les Juifs irritez de ce qu'il avoit enſeigné dans le temple l'année d'auparavant, après la guériſon du malade de la piſcine, cherchoient à le faire mourir. Le Fils de Dieu ne voulant mourir qu'au tems préſcrit par ſon Pere, ſe deroboit à la fureur de ſes ennemis, tantôt par miracle, pour montrer qu'il ne ſouffriroit que quand il voudroit ; & tantôt par la fuite ou l'éloignement, pour la conſolation de ſes ſerviteurs, qui ne peuvent éviter la perſecution que par les voies humaines & ordinaires.

La fête des Tabernacles étant proche. C'étoit une des trois grandes Fêtes des Juifs, & elle ſe celebroit le quinziéme jour du ſeptiéme mois, qui repond à notre mois de Septembre. Elle duroit ſept jours, pendant leſquels ils étoient obligez d'habiter ſous des tentes faites de branches d'arbres, pour ſe ſouvenir des tentes ſous leſquelles ils avoient habité dans le deſert, & pour remercier Dieu de leur avoir donné des maiſons

dans le pais fertile qu'il avoit promis à leurs peres. Elle s'apelloit pour ce ſujet la fête des Tabernacles, c'eſt à dire des tentes.

Ses freres lui dirent: Le mot de frere dans l'Ecriture, ſe donne aux couſins, neveux &c. C'eſt ainſi qu'Abraham dit à ſon neveu Lot : Nous ſommes freres. L'Evangile appelle donc freres de Jeſus, ceux qui étoient ſes parens ſelon la chair, ſoit du côté de la Ste. Vierge, qui étoit vraiment ſa mere; ſoit du côté de S. Joſeph qui paſſoit pour ſon pere dans l'eſprit des Juifs. Quelques uns de ſes parens croioient en lui, & il y en avoit parmi ſes diſciples, & même parmi ſes Apôtres. Les autres ne croioient pas en lui, & ne le prenoient pas pour le Meſſie, quoi qu'aparenment ils euſſent bien voulu qu'il l'eût été, à cauſe de l'honneur & des avantages qu'ils auroient pû tirer d'être ſes parens. Souvenons-nous de ce que J. C. a dit ailleurs, que ſes freres ſont ceux qui écoutent & gardent ſa parole. Il ne ſert de rien pour le ſalut d'être le parent de J. C. par la naiſſance, ſi on n'eſt ſon diſciple par la foi. Croions en lui, & reconnoiſſons-le comme notre Dieu, & nous ſerons plus heureuſement, & plus intimément unis à lui ſelon l'eſprit, que ſes couſins ne l'étoient ſelon la chair.

Allez en Judée, afin que les diſciples que vous y avez, voient les œuvres merveilleuſes que vous faites. Les parens de J. C. lui donnerent un avis proportionné à la diſpoſition de leur cœur. S'ils avoient eu, comme lui, le pouvoir de faire des miracles, ils auroient voulu les faire à Jeruſalem, ville capitale de toute la Judée, où étoit le Senat des Juifs, & où on venoit de tous côtez aux grandes fêtes. Ceux qui veulent paroître, cherchent le grand monde; & c'eſt ce que ces am-

bitieux conſeilloient à celui qui venoit aprendre aux hommes, non à faire des miracles comme lui, mais à être comme lui doux & humbles de cœur.

Mon tems n'eſt pas encore venu ; mais le vôtre eſt toujours prêt. Les parens de J. C. lui conſeilloient d'aller à Jeruſalem, & de ſe faire connoître au monde : & ce qu'il leur répond, peut avoir raport à ces deux choſes ; comme s'il diſoit : Il n'eſt pas encore tems que j'aille à Jeruſalem, ni que je faſſe éclater ma gloire, ainſi que vous me le conſeillez. Il n'en eſt pas de même de vous. Vous pouvez toujours aller à Jeruſalem, où vous n'avez point d'ennemis comme j'en ai. *Car le monde ne vous peut haïr*, parce que vous étes à lui ; vous étes de ſes ſentimens, vous aimez votre propre gloire, vous avez de l'orgueil & de l'ambition, vous laiſſez vivre le monde en paix ſans le contredire ni le condanner, c'eſt ce que le monde aime. *Mais pour moi il me hait*, parce que la ſainteté de ma doctrine & de ma vie, eſt une cenſure continuelle de ſa conduite, & une conviction manifeſte du dereglement de ſes mœurs. J. C. apelle donc du nom de monde, ceux que l'amour du monde, c'eſt à dire, l'amour des creatures, & d'eux mêmes empêchoit de croire en lui, & rendoit ſes ennemis. Car ſelon la parole d'un Apôtre, l'amour de ce monde eſt une inimitié contre Dieu.

Je n'y vais pas, il y a dans le Grec, *je n'y vais pas encore.* Et c'eſt le ſens naturel de ce que dit le Fils de Dieu. Car il n'alla à Jeruſalem que ſur le milieu de la fête, au lieu que les autres y étoient dès le premier jour. Il n'y a donc point de menſonge, ni d'équivoque en ces paroles, & le mot, *encore*, n'eſt nullement neceſſaire pour le juſtifier. *Allez à cette fête*, dit-il, *pour moi je*

n'y vais pas, c'eſt à dire, je ne pars pas avec vous, *parce que mon tems n'eſt pas encore acompli*, aiant choiſi le milieu de la fête, c'eſt à dire, le quatriéme jour de l'octave, & non le jour même de la fête, pour me faire voir à Jeruſalem. Il y parut en effet en ce tems là, & il y fit le diſcours raporté ci-devant dans l'Evangile de Mardi dernier.

Perſonne n'oſoit parler de lui avec liberté de peur des Juifs. Ce qui ſe doit entendre de ceux qui l'eſtimoient. Car, comme dit S. Auguſtin, on pouvoit dire hautement que c'étoit un ſeducteur; mais ce n'étoit que tout bas qu'on diſoit qu'il étoit homme de bien. La crainte empéchoit de prendre ſon parti; & il ne faut pas s'en étonner, puiſque les Apôtres mêmes l'abandonnerent le jour de ſa paſſion. Le S. Eſprit délia dans la ſuite les langues que la peur avoit liées; & il n'y a que lui qui donne aux hommes la force de ſoutenir la verité qu'ils connoiſſent, lors qu'il n'y a que des perſecutions à atendre en la ſoutenant.

Les parens de J. C. ſont des ambitieux qui ne croient point en lui; quelques-uns de ceux qui croient en lui, ne l'oſent declarer; il eſt à croire que le S. Eſprit donna la foi aux premiers, & la force aux autres. Demandons-lui ces deux vertus également neceſſaires, puiſque S. Jean a apris de J. C. même aſſis ſur ſon trône, que les timides & les incredules auront le même partage, qui ſera le feu & le ſoufre.

NOus croions en vous, Seigneur, ou au moins nous faiſons profeſſion d'y croire; mais notre foi eſt bien imparfaite, tant que nous cherchons notre propre gloire, & que nous n'oſons rien ſouffrir pour la vôtre. Humiliez notre orgueil,

& corrigez notre lâcheté. Otez nous l'amour de nous-mêmes, afin que nous n'aimions que vous, parce que nous ne craindrons plus rien, quand nous ne chercherons plus que vous.

LE MECREDI DE LA SEMAINE de la Passion.

A LA MESSE. *Introit.*

Ps. 17. SEigneur, qui êtes mon liberateur, pour me sauver de la fureur des nations, vous m'éleverez au-dessus de ceux qui m'ataquent; vous me delivrerez de l'homme injuste. *Ps.* Je vous aimerai, Seigneur, qui êtes ma force: le Seigneur est mon apui, mon azile, & mon Sauveur.

Liberator meus de gentibus iracundis ab insurgentibus in me exaltabis me; à viro iniquo eripies me, Domine. Ps. *Diligam te Domine virtus mea: Dominus firmamentum meum, & refugium meum, & liberator meus.*

Collecte.

O Dieu qui êtes plein de misericorde, sanctifiez ce jeûne, éclairez les cœurs de vos fidéles, & écoutez favorablement les demandes de ceux ausquels vous avez inspiré le mouvement de pieté avec lequel ils vous prient; Par notre Seigneur.

Sanctificato hoc jejunio, Deus, tuorum corda fidelium miserator illustra; & quibus devotionis præstas affectum, præbe supplicantibus pium benignus auditum; Per Dominum nostrum.

L'autre Collecte p. 521.

EPÎTRE.

Lecture du Levitique.

Ch. 19. EN ces jours là, le Seigneur parla à Moïse, & lui dit:

Lectio Libri Levitici.

IN diebus illis: Locutus est Dominus

ad Moysen, dicens: Loquere ad universum cœtum filiorum Israël, & dices ad eos: Ego Dominus Deus vester. Non facietis furtum. Non mentiemini, nec decipiet unusquisque proximum suum. Non perjurabis in nomine meo, nec pollues nomen Dei tui. Ego Dominus. Non facies calumniam proximo tuo, nec vi opprimes eum. Non morabitur opus mercenarii tui apud te usque mane. Non maledices surdo: nec coram cæco pones offendiculum: sed timebis Dominum Deum tuum, quia ego sum Dominus. Non facies quod iniquum est, nec injustè judicabis. Non considerabis personam pauperis, nec honores vultum potentis. Justè judica proximo tuo. Non eris criminator, nec susurro in populis. Non stabis contra sanguinem proximi tui. Ego Dominus. Non oderis fra-

Parlez à toute l'assemblée des Enfans d'Israël, & dites-leur *de ma part:* Je suis le Seigneur votre Dieu. Vous ne derobérez point. Vous ne mentirez point; & nul de vous ne trompera son prochain. Vous ne vous servirez point de mon nom pour faire un parjure; & vous ne profanerez point le nom de votre Dieu. Je suis le Seigneur. Vous ne calomnierez point votre prochain, & vous ne l'oprimerez point par violence. Le prix du travail de celui qui se loue à vous, ne demeurera point chez vous jusqu'au matin. Vous ne maudirez point le sourd; & vous ne mettrez rien devant l'aveugle, qui le puisse faire tomber. Mais vous craindrez le Seigneur votre Dieu, parce que c'est moi qui suis le Seigneur. Vous ne ferez rien contre l'équité, & vous ne jugerez point injustement: N'aiez point d'égard à la personne du pauvre; ni de respect pour l'homme puissant. Jugez votre prochain selon la justice. Vous ne serez, ni un calomniateur, ni un semeur de faux raports parmi le peuple. Vous ne vous éleverez point contre le sang de votre pro-

chain. Je ſuis le Seigneur. Ne haiſſez point votre frere en votre cœur, mais reprenez-le publiquemẽt, de peur qu'il ne vous ſoit une ocaſion de péché. Ne cherchez point à vous venger; & ne gardez point le ſouvenir de l'injure que vos citoiens vous auront faite. Vous aimerez votre ami comme vous-même. Je ſuis le Seigneur. Gardez mes loix, car je ſuis le Seigneur votre Dieu.

trem tuum in corde tuo, ſed publicè argue eum, nè habeas ſuper illo peccatum. Non quæras ultionem, nec memor eris injuriæ civium tuorum. Diliges amicum tuum, ſicut teipſum. Ego Dominus. Leges meas cuſtodite; Ego enim ſum Dominus Deus veſter.

Graduel.

Pſ. 29. JE vous louerai, Seigneur, parceque vous m'avez pris en votre garde; & que vous n'avez pas voulu que je fuſſe un ſujet de joie à mes énemis. ℣. Seigneur mon Dieu, j'ai crié vers vous, & vous m'avez guéri. Vous avez delivré mon ame de l'enfer; vous m'avez tiré du nombre de ceux qui deſcendent dans la foſſe.

EXaltabo te Domine, quoniam ſuſcepiſti me: nec delectaſti inimicos meos ſuper me. ℣. Domine Deus clamavi ad te, & ſanaſti me: Domine, abſtraxiſti ab inferis animam meam, ſalvaſti me à deſcendentibus in lacum.

Le Trait comme ci-devant, p. 10.

EVANGILE.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Jean.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Joannem.

Ch. 10. 22. EN ce tems-là, on faiſoit à Jeruſalem la Fête de la Dedicace; & c'étoit l'hyver. Et Jeſus ſe promenant dans le Temple, dans la gallerie de Salomon, les Juifs s'aſſemblerent autour de lui, & lui

IN illo tempore: Facta ſunt Encænia in Jeroſolymis; & hyems erat. Et ambulabat Jeſus in templo, in porticu Salomonis. Circumdederunt ergo eum Judæi, & di-

cebant ei: Quousque animam nostram tollis? Si tu es Christus, dic nobis palam. Respondit eis Jesus: Loquor vobis: & non creditis. Opera quæ ego facio in nomine Patris mei, hæc testimonium perhibent de me. Sed vos non creditis, quia non estis ex ovibus meis. Oves meæ vocem meam audiunt; & ego cognosco eas, & sequuntur me: & ego vitam æternam do eis; & non peribunt in æternum, & non rapiet eas quisquam de manu mea. Pater meus, quod dedit mihi, majus omnibus est; & nemo potest rapere de manu Patris mei. Ego & Pater unum sumus. Sustulerunt ergo lapides Judæi, ut lapidarent eum. Respondit eis Jesus: Multa bona opera ostendi vobis ex Patre meo: propter quod eorum opus me lapidatis? Responderunt ei Judæi: De bono opere non lapidamus te, sed de blasphemia: & quia tu homo cùm sis, facis

dirent: Jusqu'à quand nous tiendrez-vous l'esprit en suspens? Si vous êtes le Christ, dites-le nous clairement. Jesus leur répondit: Je vous le dis, & vous ne me croiez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Pere, rendent témoignage de moi: mais pour vous, vous ne croiez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis. Mes brebis entendent ma voix; je les connois, & elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle, & elles ne periront jamais; & nul ne les ravira d'entre mes mains. Ce que mon Pere m'a donné, est plus grand que toutes choses; & personne ne le sauroit ravir de la main de mon Pere. Mon Pere & moi, sommes une même chose. Alors les Juifs prirent des pierres pour le lapider. Et Jesus leur dit: J'ai fait devant vous plusieurs bonnes œuvres *par la puissance* de mon Pere, pour laquelle est-ce que vous me lapidez? Les Juifs lui répondirent: Ce n'est pas pour aucune bonne œuvre *que vous aiez faite* que nous vous lapidons, mais à cause de votre blasphême; & parce qu'étant homme, vous vous faites

Dieu. Jesus leur répartit : N'est-il pas écrit dans votre loi : J'ai dit que vous êtes des dieux ? Si donc elle apelle dieux ceux à qui la parole de Dieu étoit adressée, & que l'Ecriture ne puisse être détruite : pourquoi dites-vous que je blasphême, moi que mon Pere a sanctifié & envoié dans le monde ; parce que j'ai dit que je suis fils de Dieu ? Si je ne fais pas les œuvres de mon Pere, ne me croiez point. Mais si je les fais, quand vous ne me voudriez pas croire, croiez à mes œuvres, afin que vous connoissiez & que vous croyiez que le Pere est en moi, & moi dans le Pere.

teipsum Deum. Respondit eis Jesus : Nonne scriptum est in lege vestra : Quia ego dixi, Dii estis ? Si illos dixit deos, ad quos sermo Dei factus est, & non potest solvi scriptura ; quem Pater sanctificavit, & misit in mundum, vos dicitis, quia blasphemat ; quia dixi : Filius Dei sum. Si non facio opera Patris mei, nolite credere mihi. Si autem facio ; & si mihi non vultis credere, operibus credite ; ut cognoscatis & credatis, quia in me est Pater, & ego in Patre.

Offertoire.

Ps. 58. SAuvez-moi de mes ennemis, mon Dieu ; delivrez-moi, Seigneur, de ceux qui s'élevent contre moi.

ERipe me de inimicis meis, Deus meus ; & ab insurgentibus in me libera me, Domine.

Secrette.

FAites-nous la grace, ô Dieu souverainemẽt bon, de vous offrir avec un culte sincere ces hosties de propitiation & de louange ; Par.

ANnue misericors Deus ; ut hostias placationis & laudis, sincero tibi deferamus obsequio ; Per, &c.

L'autre Secrette, p. 526. *Preface*, p. 527.

Communion.

Ps. 25. JE laverai mes mains parmi les innocens ; & j'en-

LAvabo inter innocentes manus meas,

& circuibo altare tuum Domine ; ut audiam vocem laudis tuæ, & enarrem universa mirabilia tua.

vironnerai, Seigneur, votre autel ; pour entendre la voix de vos louanges, & pour raconter toutes vos merveilles.

Post Communion.

COelestis doni benedictione percepta, supplices te Deus omnipotens deprecamur ; ut hoc idem nobis & Sacramenti causa sit, & salutis ; Per Dominum.

AIant reçu la benediction de ce don celeste, faites, s'il vous plaît, ô Dieu tout-puissant, que comme il nous sert de Sacrement, il soit aussi la cause de notre salut ; Par notre Seigneur.

L'autre Post-Communion, p. 528.

Oraison sur le Peuple.

ADesto supplicationibus nostris omnipotens Deus ; & quibus fiduciam sperandæ pietatis indulges, consuetæ misericordiæ tribue benignus effectum ; Per Dominum.

DIeu tout-puissant, écoutez favorablement nos très-humbles prieres, & daignez acorder l'effet de votre misericorde acoutumée à ceux à qui vous donnez la confiance de l'esperer de votre bonté ; Par notre, &c.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

DU *Livre du Levitique*. Ce livre qui est un des cinq de Moïse, est ainsi apellé, parce qu'il contient les regles & les ceremonies que les Levites, c'est à dire, les Prêtres & les autres Ministres du Tabernacle, qui étoient tous de la Tribu de Levi, devoient garder dans les Sacrifices & autres fonctions de leur ministere. Dieu préscrivit lui-même ces regles & les dicta à Moise l'an 1490. avant J. C. & la seconde

année depuis la ſortie des Iſraëlites hors de l'Egipte. Parmi les preceptes ceremoniaux qui compoſent ce livre, il y en a de moraux, tels que ceux du Chapitre 19. dont cette Epître eſt tirée.

Le prix du travail de celui qui ſe loue à vous, ne demeurera point chez vous. Dieu ne veut point qu'on faſſe atendre le mercenaire après ce qui lui eſt dû; mais qu'on le paie auſſi tôt après ſon travail, s'il a beſoin de ce qu'il a gagné. Car s'il n'eſt pas dans le beſoin, & qu'il veuille bien lui-même qu'on lui garde ſon ſalaire, comme font ceux qui ne veulent recevoir leur paiement qu'à la fin de la ſemaine, ou du mois, ou même de l'an, on le peut faire ſans pecher contre ce precepte, par lequel il eſt ſeulement défendu de retenir la recompenſe du mercenaire malgré lui.

* *Autr.* Vous ne lui direz point des injures.

Vous ne maudirez point le ſourd:* abuſant malicieuſement de la ſurdité qui l'empêche de vous entendre.

N'aiez point d'égard à la perſonne du pauvre, ni de reſpect pour l'homme puiſſant, au préjudice de la juſtice; car ces paroles s'adreſſent aux Juges. Il eſt aiſé de connoître l'iniquité d'un jugement rendu contre la juſtice, en faveur des riches; mais parce que quelques-uns pourroient ſe laiſſer toucher de la miſere des pauvres, & croire qu'on peut par miſericorde leur faire gagner leur cauſe, quoique mauvaiſe, Dieu prévient ici cette fauſſe compaſſion; & il dit ailleurs en termes formels; *Vous n'aurez point pitié du pauvre, quand vous jugerez.* La miſericorde ne doit point violer la juſtice. Voulez-vous, dit S. Auguſtin, alier enſemble ces deux vertus; jugez en faveur du riche, puiſque ſa cauſe eſt meilleure, & donnez du vôtre au

pauvre, de quoi ſe relever de l'extrémité où il eſt reduit ; & vous ſerez tout à la fois juſte & miſericordieux.

Vous ne vous éleverez point contre le ſang de votre prochain, c'eſt à dire, vous ne participerez en aucune maniere à ſa mort. Non ſeulement vous ne le tuerez point, mais vous ne conſentirez point à ſon meurtre, vous ne l'aprouverez point ; vous l'empêcherez ſi vous le pouvez, &c. Ce qui ſe doit entendre des particuliers : car pour ceux qui ont l'autorité publique entre les mains, ils peuvent & doivent faire mourir les coupables : & ce n'eſt pas d'eux qu'il eſt parlé en cet endroit.

Acuſez-le publiquement. Plutôt que de haïr votre frere pour quelque injure qu'il vous aura faite, réprenez-le ; & faites lui une correction publique, *de peur qu'il ne vous ſoit une ocaſion de peché* ; ce qu'il ſera, ſi vous conſervez de la haine contre lui, & ſi vous ne contribuez pas par la correction que vous lui pouvez faire, à le retirer de ſon peché ; car c'eſt le peché de votre frere qu'il faut hair, & non pas ſa perſonne.

Vous aimerez votre ami comme vous-même. Ces paroles comprennent le ſecond de ces deux grands commandemens, en qui J. C. declare que toute la loi eſt renfermée. Le premier eſt : Vous aimerez Dieu de tout votre cœur. Le ſecond : Vous aimerez votre prochain comme vous même, & ce ſecond eſt ſemblable au premier. Car au lieu de *vous aimerez votre ami*, on peut lire, *vous aimerez votre prochain* : c'eſt ainſi que J. C. a raporté ce précepte dans ſon Evangile ; & il a fait voir que notre prochain eſt tout homme qui a beſoin de notre ſecours, & que nous pouvons ſecourir. Nos ennemis

ſont en ce ſens notre prochain, auſſi bien que nos amis : non ſeulement par le commandement de J. C. mais auſſi par l'ordonnance même de la loi, qui veut que ſi on trouve en chemin l'âne de ſon ennemi étendu par terre, on aide à le relever. C'eſt donc ſans raiſon que les Scribes & les Phariſiens concluoient de ces paroles ; *Vous aimerez votre ami*, que la loi permet de hair ſes ennemis, puis qu'elle défend ſi formellement, à l'endroit même où ſont ces paroles, de haïr celui de qui on eſt offenſé, de chercher à ſe venger, & de ſe ſouvenir des injures qu'on a reçues.

Dieu repete pluſieurs fois dans ce Chapitre ; *Je ſuis le Seigneur*, afin de faire connoître aux hommes, qu'il a droit de leur impoſer des loix, & qu'ils ſont obligez de lui obéir, puis qu'il eſt leur Seigneur & leur Dieu.

VOus parlez en maître, Seigneur, quand vous nous donnez des loix ; & vous agiſſez en Juge, quand vous puniſſez ceux qui oſent les violer. Mais afin que nous vous obéiſſions comme à notre maître, ſoiez notre Sauveur. Eclairez nous, pour nous faire connoître votre volonté ; guériſſez-nous, pour nous la faire aimer ; fortifiez-nous, pour nous la faire obſerver. Donnez-nous la grace de faire ce que vous commandez, & commandez-nous ce que vous voudrez.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

ON *faiſoit à Jeruſalem la Fête de la Dedicace.* Judas Maccabée aiant vaincu les ennemis de

de Dieu, purifia le Temple qui avoit été profané par les Gentils, & y fit dreſſer un nouvel Autel, qu'il dédia avec grande pompe; & il fut ordonné dès lors, que tous les ans on celebreroit pendant 8. jours la mémoire de cette Dediace, faite le 25. de Caſleu qui répond à la fin de notre mois de Decembre, l'an 164. avant J. C. C'eſt de cette fête qu'il eſt parlé ici; & J. C. la ſolenniſa avec les Juifs quoi qu'elle ne fût que d'inſtitution humaine, & non de l'ordonnance de la loi. Aprenons de là que l'Egliſe peut inſtituer des Fêtes pour celebrer la memoire des biensfaits particuliers qu'elle a reçus de Dieu, & que la pieté des fideles leur doit faire recevoir & ſolenniſer ces Fêtes avec reſpect, à l'exemple de J. C.

Jeſus ſe promenoit dans le Temple, non dans les lieux ſacrez du Temple, & deſtinez au culte de Dieu, mais dans une gallerie qui étoit au parvis, & qu'on apelloit le portique de Salomon; ſoit que ce fût celui que ce Prince avoit bâti, ſoit que c'en fût un autre bâti au même endroit qu'avoit été celui de Salomon. Jeſus ſe promenoit donc dans cette gallerie, afin de donner lieu aux Juifs de l'aborder, & de lui faire des queſtions, dont il prendroit ocaſion de les inſtruire.

Si vous étes le Chriſt dites-le nous clairement. Chriſt ſignifie oint, & ce nom étoit donné au Meſſie, parce qu'il devoit être oint de Dieu, pour être le Roi de tout l'Univers, en regnant ſur les ames par la foi, & en ſe faiſant adorer par toute la terre. Mais les Juifs qui par le regne du Meſſie entendoient un regne terreſtre & viſible, tel que celui des Rois de la terre, voulurent faire dire au Fils de Dieu en termes for-

mels, qu'il étoit le Chriſt, & par conſequent Roi : afin de le rendre odieux aux Romains, ſous l'empire deſquels la Judée étoit alors. Ils comprenoient aſſez par la maniere dont il leur parloit, qu'il prétendoit être le Chriſt, mais ils vouloient qu'il prononçât ce mot, afin de le pouvoir acuſer, comme ils firent dans la ſuite, qu'il ſe vouloit faire Roi.

Je vous le dis & vous ne le croiez pas. Il y a ſi long-tems que je vous le dis, & que je vous le prouve par mes miracles, ſans que vous vouliez le croire. Ce n'eſt point que mes diſcours ſoient obſcurs, & que vous ne les compreniez pas ; mais c'eſt que vous n'étes point de mes brebis ; vous étes des cœurs rebelles & indociles, & votre malice vous empêche de me reconnoître pour votre Paſteur, & de vous mettre au nombre de mes diſciples.

Mes brebis entendent ma voix & je les connois. J. C. connoît auſſi les boucs, c'eſt à dire, les méchans, mais il ne les connoît pas comme il connoît les bons. Car il connoît ceux-ci pour ſes brebis, il les aime, il les ſoutient, il les défend, il les conſerve & il leur donne la vie éternelle. J. C. explique en peu de mots, ce que c'eſt qu'être de ſes brebis, en diſant que c'eſt écouter ſa voix & le ſuivre, c'eſt à dire ſe laiſſer conduire par lui, en imitant ſon exemple, & en obéiſſant à ſes preceptes. Il fait voir enſuite l'avantage qu'il y a d'être de ſes brebis, en diſant qu'il leur donne la vie éternelle, & qu'elles ne periront jamais, d'où il faut conclure, dit S. Auguſtin, qu'il n'y a point de vie éternelle pour ceux qui ne ſont point du troupeau de J. C. & qui ne le ſuivent pas comme leur Paſteur. Et nous devons en-

core inferer de là, que malheur aux brebis qui s'éloignent de ce divin pasteur, en retombant dans le peché, car la vie éternelle n'est plus pour elles, puis qu'elles ne sont plus alors de ses brebis. Tant que dure cette vie, le juste doit craindre, parce qu'il peut devenir bouc; le pecheur doit se convertir, parce qu'il peut devenir brebis; & l'un & l'autre doivent craindre, & prendre garde de ne se point trouver à la mort parmi les boucs, parce qu'il n'est plus possible après la mort de passer du côté des brebis.

Ce que mon Pere m'a donné, est plus grand que toutes choses. J. C. a reçu de son Pere par sa naissance divine & éternelle, la même nature & la même puissance que celle de son Pere, ce qui lui fait dire : Mon Pere & moi sommes une même chose, non seulement par une union de volonté qui peut se trouver entre Dieu & les hommes, mais encore par une unité de nature, qui ne se peut rencontrer qu'entre les trois personnes divines. Le sens du Grec est plus clair & plus aisé, car il y a, *Mon Pere qui me les a données est plus grand que toutes choses, & par consequent nul ne les peut ravir de ses mains*; car pour arracher quelque chose à quelqu'un, il faut être plus puissant que lui; & on ne les peut pas non plus ravir des miennes, puis qu'aussi bien que mon Pere, je suis au dessus de toutes les choses créées, car *mon Pere & moi sommes une même chose.* Grand sujet d'humilité & de confiance pour les brebis de J. C. elles ne doivent rien craindre, puis qu'elles sont entre les mains du tout-puissant; mais elles doivent être humbles & reconnoissantes, en se souvenant qu'elles ne sont brebis, que parce

que le Pere les a données à ſon Fils, que le Fils les a aquiſes par ſon ſang, & que le Pere & le Fils les ont choiſies & apelées par une grace & une miſericorde toute gratuite, & les gardent par la même grace au nombre des brebis contre tout ce qui s'efforce de les arracher de leurs mains.

N'eſt-il pas ecrit dans votre Loi : J'ai dit que vous étes des Dieux. La Loi ſe prend quelquefois pour les cinq livres de Moiſe, & quelquefois pour toute l'Ecriture. C'eſt en ce dernier ſens qu'elle eſt priſe ici : car les paroles que J. C. cite, ſont priſes du Pſeaume 81. où Dieu menaçant de ſa colere les méchans Juges, leur parle ainſi : J'ai dit, Vous étes des Dieux, & les enfans du Très-haut, mais vous mourrez comme le reſte des hommes. C'eſt à dire, en vous communiquant mon autorité pour juger, j'ai bien voulu vous donner auſſi mon nom, & je vous ai apelé des Dieux, afin qu'on ait plus de reſpect pour vous, & qu'en vous ſouvenant que vous portez mon nom, & que vous étes revétus de mon autorité, vous vous ſouveniez auſſi que vous devez imiter ma ſainteté & ma juſtice.

Pourquoi dites-vous que je blaſphême. J. C. ne prétend ici ni prouver, ni nier qu'il ſoit Fils de Dieu ; mais refuter ſeulement la calomnie des Juifs qui l'acuſoient d'avoir commis un blaſphême, en uſurpant le nom de Dieu ; & il la refute en cette maniere : L'Ecriture que vous regardez comme votre loi, & à l'autorité de laquelle il ne vous eſt pas permis de contredire, apelle du nom de Dieux, des Juges à qui la parole de Dieu eſt adreſſée en un Pſeaume pour condamner leur injuſtice, & qui ne ſont

établis que par des hommes, quoi que ce ſoit ſous l'autorité de Dieu: comment dont pouvez-vous dire que je blaſphême, moi qui ſuis Saint, & qui ai reçû de Dieu mon Pere l'autorité que j'exerce; moi qu'il a envoié, non pour être le juge d'une province particuliere, mais pour être le Sauveur du monde?

Il ne leur dit donc point ni s'il eſt Dieu, ni en quelle maniere il l'eſt, mais il prouve ſimplement qu'il peut ſans blaſphême s'atribuer le nom de Dieu; & parce qu'on lui pouvoit demander comment il prouvoit que Dieu étoit ſon Pere, & que c'étoit ſon Pere qui l'avoit envoié: il ajoute: *Si je ne fais pas les œuvres de mon Pere, ne me croiez pas*; c'eſt à dire: ſi je ne fais des œuvres qui ne puiſſent être faites que par la puiſſance de Dieu, que j'apelle mon *Pere*, *ne me croiez pas*: mais puiſque je fais des miracles tels qu'il n'y a que Dieu qui puiſſe, ou les faire, ou donner pouvoir de les faire; laiſſez-vous au moins perſuader par ces miracles, & reconnoiſſez par une humble foi, *que le Pere eſt en moi, & moi dans le Pere*, c'eſt à dire, que mon Pere & moi ſommes une même choſe.

TOus vos miracles, Seigneur, qui étoient autant de convictions manifeſtes de la verité de vos paroles, ont bien pû rendre inexcuſables ceux qui n'ont point crû en vous; mais ils n'ont pû convertir perſonne, parce que la foi n'eſt point l'effet des miracles, mais un don de votre grace, qui doit remuer le cœur, pendant que les yeux & les oreilles ſont frapez de la vûe de vos prodiges, & du ſon de vos paroles. C'eſt cette grace, Seigneur, que nous vous deman-

dons ; cette grace qui fait croire en vous, & qui aiant changé par la foi les boucs en brebis, leur fait écouter votre voix, leur fait imiter vos actions ; les soutient contre toutes les tentations interieures & exterieures, les preserve du peché, les conserve dans le bien, les releve de leurs chûtes, les fait perseverer dans la justice, & leur donne enfin la vie éternelle ; afin que le commencement, le progrès & la fin de leur sanctification ne soient point atribuez à l'homme, qui n'est par lui-même qu'aveuglement & que foiblesse ; mais à vous, Seigneur, avec qui & par qui l'homme peut tout faire & tout surmonter.

LE JEUDI DE LA SEMAINE de la Passion.

A LA MESSE. *Introït.*

Dan. 3. SEigneur, tout ce que vous nous avez fait, vous l'avez fait par un jugement tres-équitable : nous avons péché contre vous, & nous n'avons pas gardé vos commandemens. Mais donnez gloire à votre nom, & traitez-nous selon la grandeur de votre misericorde. *Ps.* Heureux ceux qui sont purs dans la voie, & qui vivent selon la loi du Seigneur.

Ps. 118.

OMnia, quæ fecisti nobis Domine, in vero judicio fecisti: quia peccavimus tibi, & mandatis tuis non obedivimus. Sed da gloriam nomini tuo, & fac nobiscum secundùm multitudinem misericordiæ tuæ. Ps. *Beati immaculati in via: qui ambulant in lege Domini.*

Collecte.

FAites, ô Dieu tout-puissant, que la nature hu-

PRæsta quæsumus omnipotens Deus,

ut dignitas conditionis humanæ per immoderantiam fauciata, medicinalis parcimoniæ studio reformetur; Per.

maine qui s'eſt bleſſée par l'intemperance, ſoit rétablie en ſa dignité par une abſtinence ſalutaire; Par notre Seigneur, &c.

L'autre Collecte p. 521.

EPITRE.

Lectio Danielis Prophetæ.

IN diebus illis: Oravit Azarias Dominum, dicens: Domine Deus noſter, ne, quæſumus, tradas nos in perpetuum propter nomen tuum: & ne diſſipes teſtamentum tuum: neque auferas miſericordiam tuã à nobis, propter Abraham dilectum tuum, & Iſaac ſervum tuum, & Iſraël ſanctum tuum: quibus locutus es, pollicens quòd multiplicares ſemen eorum ſicut ſtellas cœli, & ſicut arenam, quæ eſt in littore maris. Quia, Domine, imminuti ſumus plus quàm omnes gentes: ſumuſque humiles in univerſa terra hodie propter peccata noſtra. Et non eſt in tempore hoc Princeps, & Propheta, & Dux: neque

Lecture du Prophete Daniel.

EN ces jours-là, Azarias fit cette priere au Seigneur: Nous vous conjurons, Seigneur notre Dieu, par la gloire de votre nom, de ne nous pas abandonner pour toujours. Ne rompez pas votre aliance, & ne retirez pas de nous votre miſericorde, à cauſe d'Abraham votre bien-aimé, d'Iſaac votre ſerviteur, & d'Iſraël votre ſaint, auſquels vous avez promis que vous multiplierez leur race, comme les étoiles du Ciel, & comme le ſable qui eſt ſur le rivage de la mer. Car nous ſommes, ô Seigneur, reduits à un plus petit nombre que toutes les autres nations, & nous ſommes aujourd'hui humiliez par toute la terre, à cauſe de nos péchez. Nous n'avons plus maintenant ni Prince, ni Chef, ni Prophete, ni Holocauſte, ni Sacrifices,

Ch. 3.

ni Oblations, ni Encenſemens, ni lieu où nous puiſſions vous offrir nos premices, pour attirer votre miſericorde ſur nous. Mais recevez le cœur contrit, & l'eſprit humilié, avec lequel nous nous preſentons devant vous, & que le Sacrifice que nous vous offrons aujourd'hui, vous ſoit auſſi agréable, que ſi nous vous offrions des holocauſtes de beliers & de taureaux, & mille agneaux gras; parce que ceux qui mettent leur confiance en vous, ne tombent point dans la confuſion. Nous allons à vous maintenant de tout notre cœur; nous vous craignons, & nous cherchons votre face: ne nous rejetez pas, mais traitez-nous ſelon votre douceur; & ſelon la grandeur de votre miſericorde. Seigneur, faites éclater vos merveilles pour nous delivrer, & donnez gloire à votre nom. Que tous ceux qui font ſouffrir des maux à vos ſerviteurs, ſoient confondus; qu'ils ſoient confondus par votre puiſſance. Que leur force ſoit abatue, & qu'ils ſachent que c'eſt vous ſeul, Seigneur

holocauſtum, neque ſacrificium, neque oblatio, neque incenſum, neque locus primitiarum coram te, ut poſſimus invenire miſericordiam tuam: ſed in animo contrito, & ſpiritu humilitatis ſuſcipiamur. Sicut in holocauſto arietum & taurorum & ſicut in millibus agnorum pinguium; ſic fiat ſacrificium noſtrum in conſpectu tuo hodie, ut placeat tibi; quoniam non eſt confuſio confidentibus in te. Et nunc ſequimur te in toto corde: & timemus te, & quærimus faciem tuam. Ne confundas nos: ſed fac nobiſcum juxta manſuetudinem tuam, & ſecundùm multitudinem miſericordiæ tuæ. Et erue nos in mirabilibus tuis; & da gloriâ nomini tuo Domine. Et confundantur omnes, qui oſtendunt ſervis tuis mala; confundantur in omnipotentia tua, & robur eorum conteratur; & ſciant, quia tu es Dominus

Deus ſolus, & glorioſus ſuper orbem terrarum, Domine Deus noſter.

notre Dieu, qui êtes le Seigneur, le Dieu & le Roi de gloire ſur toute la terre.

Graduel.

TOllite hoſtias, & introite in atria ejus: adorate Dominum in aula ſancta ejus. ℣. Revelabit Dominus condenſa: & in templo ejus omnes dicent gloriam.

APortez vos victimes, & entrez dans la maiſon du Seigneur; adorez-le dans ſon ſaint temple. ℣. Le Seigneur éclairera l'épaiſſeur des forêts; & tous lui rendront gloire dans ſon temple. *Pſ. 95.* *Pſ. 28.*

EVANGILE.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Lucam.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc.

IN illo tempore: Rogabat Jeſum quidam Phariſæus, ut manducaret cum illo. Et ingreſſus domum Phariſæi, diſcubuit. Et ecce mulier, quæ erat in civitate peccatrix, ut cognovit quòd Jeſus accubuiſſet in domo Phariſæi, attulit alabaſtrum unguenti: & ſtans retro ſecus pedes ejus lachrymis cœpit rigare pedes ejus, & capillis capitis ſui tergebat; & oſculabatur pedes ejus, & unguento ungebat. Videns autem Phariſæus, qui vocaverat eum, ait intra ſe, dicens: Hic ſi eſſet propheta ſciret uti-

EN ce tems-là, un Phariſien aiant prié Jeſus de manger chez lui, Jeſus entra en ſon logis, & ſe mit à table. Au même tems, une femme de la ville, qui étoit de mauvaiſe vie, aiant ſû qu'il étoit à table chez ce Phariſien, y aporta un vaſe d'albâtre, plein d'huile de parfum; & ſe tenant derriere lui, à ſes piés, elle commença à les arroſer de ſes larmes, & elle les eſſuioit avec ſes cheveux; elles les baiſoit, & y répandoit ce parfum. Ce que le Phariſien, qui l'avoit invité, conſiderant, il dit en lui-même: Si cet homme étoit prophete, il ſauroit qui eſt celle qui le touche, & que c'eſt une femme de mau- *Ch. 7.*

vaiſe vie. Alors Jeſus prenant la parole, lui dit : Simon, j'ai quelque choſe à vous dire. Il répondit : Maître, dites. Un creancier avoit deux debiteurs ; l'un lui devoit cinq cens deniers, & l'autre, cinquante. Mais comme ils n'avoient pas dequoi les lui rendre, il leur remit à tous deux leur dette. Dites-moi donc lequel des deux l'aime le plus ? Simon répondit : Je croi que c'eſt celui auquel il a remis davantage. Jeſus lui dit : Vous avez fort bien jugé. Et ſe tournant vers la femme, il dit à Simon : Voiez-vous cette femme ? Je ſuis entré dans votre maiſon, & vous n'avez point verſé de l'eau ſur mes piés : elle au contraire, les a arroſez de ſes larmes, & les a eſſuyez avec ſes cheveux. Vous ne m'avez point donné de baiſer : mais elle, depuis qu'elle eſt entrée, n'a ceſſé de baiſer mes piés. Vous n'avez point répandu d'huile ſur ma tête : & elle a répandu ſes parfums ſur mes piés. C'eſt pourquoi je vous declare que beaucoup de péchés lui ſont remis, parce

que, quæ & qualis eſt mulier, quæ tãgit eum, quia peccatrix eſt. Et reſpondens Jeſus, dixit ad illum : Simon, habeo tibi aliquid dicere. At ille ait : Magiſter, dic. Duo debitores erant cuidam fœneratori : unus debebat denarios quingentos, & alius quinquaginta. Non habentibus illis unde redderent, donavit utriſque. Quis ergo eum plus diligit ? Reſpondens Simon, dixit : Æſtimo, quia is, cui plus donavit. At ille dixit ei : Rectè judicaſti. Et converſus ad mulierem, dixit Simoni : Vides hanc mulierem ? Intravi in domum tuam, aquam pedibus meis non dediſti : hæc autem lacrymis rigavit pedes meos, & capillis ſuis terſit. Oſculum mihi non dediſti : hæc autem, ex quo intravit, non ceſſavit oſculari pedes meos. Oleo caput meum non unxiſti : hæc autem unguẽto unxit pedes meos. Propter quod dico tibi,

Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum. Cui autem minus dimittitur, minus diligit. Dixit autem ad illam: Remittuntur tibi peccata tua. Et cœperunt qui simul accumbebant, dicere intra se: Quis est hic, qui etiam peccata dimittit? Dixit autem ad mulierem: Fides tua te salvam fecit: vade in pace.

qu'elle a beaucoup aimé; mais celui à qui on remet moins, aime moins. Alors il dit à cette femme: Vos péchez vous sont remis. Et ceux qui étoient à table avec lui, commencerent à dire en eux-mêmes: Qui est celui-ci qui prétend même remettre les péchez? Mais Jesus dit encore à cette femme: Votre foi vous a sauvée, allez en paix.

Offertoire.

SUper flumina Babylonis illic sedimus, & flevimus, dum recordaremur tui, Sion.

ETant sur le bord des fleuves de Babilone, nous nous y sommes assis, & nous avons pleuré, en nous souvenant de vous, ô Sion. *Ps.* 136.

Secrette.

DOmine Deus noster, qui in his potius creaturis, quas ad fragilitatis nostræ subsidium condidisti, tuo quoque nomini munera jussisti dicanda constitui; tribue quæsumus, ut & vitæ nobis præsentis auxilium, & æternitatis efficiant sacramentum; Per Dominum nostrum, &c.

SEigneur notre Dieu, qui nous avez commandé de choisir les choses que vous avez créées pour soutenir notre foiblesse, afin de vous en faire des presens qui soient consacrés à votre saint nom; faites, s'il vous plaît, qu'elles nous procurent les secours dont nous avons besoin pendant cette vie; & qu'elles soient en nous le Sacrement & le gage de la vie éternelle; Par notre Seigneur.

L'autre Secrette, p. 526. *Preface*, p. 527.

Communion.

*Pſ.*118. SOuvenez-vous, Seigneur, de la promeſſe que vous avez faite à votre ſerviteur, par laquelle vous m'avez obligé d'eſperer en vous. C'eſt cette promeſſe qui m'a conſolé dans mes maux.

MEmento verbi tui, ſervo tuo Domine, in quo mihi ſpem dediſti: hæc me conſolata eſt in humilitate mea.

Poſt-Communion.

FAites, Seigneur, que nous recevions avec une ame pure le Sacrement que nous avons reçu dans nos bouches; & que d'un preſent temporel, il devienne pour nous un remede éternel; Par.

QUod ore ſumpſimus, Domine, purâ mente capiamus; & de munere temporali, fiat nobis remedium ſempiternum; Per Dominum noſtrum, &c.

L'autre Poſt-Communion, p. 528.

Oraiſon ſur le Peuple.

SOiez, Seigneur, favorable à votre peuple, afin que rejetant tout ce qui vous déplaît, il ſoit comblé des delices qui ſe trouvent dans l'accompliſſement de vos commandemens; Par notre, &c.

ESto quæſumus, Domine, propitius plebi tuæ; ut, quæ tibi non placent, reſpuentes; tuorum potiùs repleantur delectationibus mandatorum; Per.

EXPLICATION DE LA LEÇON

AZarias fit cette priere au Seigneur. Il la fit dans la fournaiſe, où il avoit été jeté avec ſes deux compagnons, pour n'avoir pas voulu adorer la ſtatuë de Nabucodonoſor. Il commença ſa priere par la confeſſion de ſes pechez, & de ceux de toute ſa nation, & reconnut que leur captivité étoit une juſte punition de leurs crimes.

Après avoir adoré la justice de Dieu, il implora sa miséricorde, en disant :

Ne nous abandonnez pas pour toujours, à cause de votre nom ; C'est à dire, faites-nous grace, non en vue de nos mérites, mais pour l'amour de vous-même, & pour la gloire de votre nom.

Et à cause d'Abraham, d'Isaac, & d'Israël; qui étoient les trois Patriarches, dont tout le peuple Juif étoit descendu. Le pecheur n'ayant rien de lui-même à offrir à Dieu, pour l'obliger à lui faire miséricorde, lui offre les mérites des justes; & le prie de se réconcilier avec ceux qui ne méritent que sa haine, en considération de ceux qu'il a aimez. C'est ce que l'Eglise fait tous les jours en invoquant les Saints. Et il est aisé de voir que cette pratique n'est pas d'une invention nouvelle, puisqu'en les invoquant, elle ne fait autre chose que ce que faisoient les Juifs, lors qu'ils prioient le Seigneur d'avoir pitié d'eux à cause d'Abraham, d'Isaac & de Jacob ; & que ce que faisoit Salomon lors qu'il disoit à Dieu : Seigneur, ne détournez pas votre face de votre Christ ; Souvenez-vous des miséricordes de David votre serviteur. 2. Par. 6. 42.

Recevez notre cœur contrit, comme si nous vous offrions des holocaustes, &c. Le sacrifice d'un cœur contrit, vaut bien sans doute celui des beliers & des taureaux. Dieu rejette tous les holocaustes que lui peut offrir le pecheur, s'ils ne sont acompagnez d'un repentir sincere de ses fautes. La contrition du cœur peut suffire au défaut des sacrifices & des sacremens mêmes ; mais sans elle qui oseroit s'assurer que Dieu recevra ses offrandes, puisque l'Eglise, avant que de lui offrir la plus sainte de toutes les victimes, qui est J. C. même, fait faire au Prêtre & au peuple dès

le commencement de la Messe, une confession publique de leurs fautes ; & qu'après l'oblation du pain & du vin, qui doivent être faits l'hostie de son sacrifice, elle fait dire au Prêtre ces mêmes paroles d'Azarias : Nous nous presentons devant vous, Seigneur, avec un esprit humilié & un cœur contrit ; recevez-nous, & que notre sacrifice soit tel, qu'il puisse être agréable à vos yeux. Azarias n'aiant point de victime, offre un cœur contrit : l'Eglise en a une, d'un prix & d'un mérite infini ; & neanmoins elle n'ose esperer que le sacrifice qu'elle en va faire, soit reçeu favorablement, s'il n'est acompagné de celui d'un cœur contrit & humilié.

Donnez gloire à votre nom : C'est à dire, Faites éclater votre gloire par la misericorde que vous nous ferez, comme vous l'avez fait paroître par la justice que vous exercez sur nous. Dieu glorifie son nom, soit qu'il punisse les coupables, soit qu'il leur pardonne. Mais pour obtenir qu'il donne gloire à son nom en nous pardonnant, il faut lui pouvoir dire avec ces Saints de la fournaise : *Nous retournons à vous de tout notre cœur, nous craignons de vous offenser, & nous vous cherchons.*

Ces trois Saints ne sont dans la fournaise, que pour n'avoir pas voulu offenser Dieu par l'adoration de la statue d'un homme. Ils se voient miraculeusement soutenus contre l'ardeur du feu; & néanmoins ils semblent oublier, & leur vertu, & leur délivrance, pour ne confesser que leurs pechez, & pour implorer la misericorde de Dieu, en faveur de toute leur nation. Et nous au contraire, humbles, ou plutôt humiliez & compatissans dans l'affliction, dès que nous en sommes delivrez, nous oublions nos fautes, & nous

fermons les yeux à la miſere d'autrui. Heureux celui dont les prieres ſont, comme celle-ci, acompagnées d'humilité, de confiance, de reconnoiſſance & de charité.

VOus ne voulez plus, Seigneur, que nous vous égorgions des animaux, & il n'eſt plus beſoin que nous allions chercher hors de nous les victimes que nous vous devons immoler. Nous avons en nous l'hoſtie du ſacrifice que vous demandez ; mais c'eſt à vous, Seigneur, à preparer cette hoſtie, & à la rendre digne de vous être offerte. Vous voulez notre cœur, mais vous le voulez contrit & humilié. Briſez-le donc, mon Dieu, & humiliez-le ; car par lui-même il n'a que de l'orgueil & de la dureté. Rapelez à vous ce cœur fugitif & rebelle : ébranlez-le par la terreur de vos jugemens ; & en vous faiſant craindre de lui, faites auſſi, Seigneur, qu'il vous cherche.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

UN *Phariſien pria Jeſus de manger chez lui.* S. Luc raconte cette hiſtoire après celle de la réſurrection du fils de la veuve de Naïm ; & ſelon cette ſuite, ceci a dû arriver en une ville de Galilée, la ſeconde année de la prédication de J. C.

Une femme qui étoit de mauvaiſe vie, aporta un vaſe d'albatre, &c. L'Egliſe a toujours regardé cette femme comme un excellent modele que doivent imiter les pecheurs qui veulent retourner à Dieu par une converſion ſincere, & obtenir le pardon de leurs pechez par une ſolide

penitence. Il eſt donc bon d'examiner chaque circonſtance de ſon action. Il y en aiant aucune qui ne renferme une inſtruction ſalutaire.

Elle eſt la premiere qui va trouver J. C. pour obtenir la remiſſion de ſes pechez. Les autres alloient lui demander la ſanté du corps; elle lui demande la guériſon de ſon ame.

Elle va le trouver lors qu'il eſt à table. Dès qu'elle ſait où eſt le medecin qui la doit guerir, elle ne tarde pas un moment : le poids de ſes pechez la preſſe, elle ne le peut plus porter, elle court à celui qui l'en peut delivrer. Quiconque differe à ſe convertir, marque aſſez que le peché ne peſe pas encore ſur lui, & ne lui fait pas grande peine. J. C. ne faiſoit que paſſer, & cette femme ne veut pas perdre l'ocaſion. Que ſavons-nous s'il ne ſera pas paſſé, lorſque nous voudrons lui demander la guériſon de nos plaies? Ne perdons pas ce moment, puis qu'il eſt le ſeul dont nous ſoions aſſurez.

Elle ne craint point la preſence de ceux qui ſont à table avec J. C. Comme elle n'avoit pas eu honte de pecher, elle n'a point honte de confeſſer & de deteſter publiquement ſes pechez. Il ſemble au contraire qu'elle cherche exprès des temoins de ce qu'elle va faire, afin de reparer par une penitence publique, le ſcandale public qu'elle avoit cauſé.

Elle ſe tient derriere le Fils de Dieu, & n'oſe ſe preſenter devant ſes yeux. L'humilité eſt l'ame de la penitence; & le cœur contrit & humilié, comme nous l'avons vû dans l'Epître, eſt la principale victime du ſacrifice que le pecheur penitent doit offrir à Dieu. Il ne faut pas avoir honte de confeſſer ſes pechez; mais en les confeſſant il faut avoir honte de les avoir com-

mis ; & que cette confusion humilie le pecheur, & ne lui fasse regarder qu'avec une sainte horreur la difformité de son ame, & la sainteté de celui à qui il se doit presenter pour obtenir sa guérison. C'est ainsi que le Publicain n'osoit lever les yeux au ciel, & que l'enfant prodigue ne demandoit à son pere que la nourriture des serviteurs, avouant qu'il ne meritoit plus d'être traité comme son fils.

Elle baisoit les piés de J. C. La communion, qui est le baiser de la bouche du Fils de Dieu est, dit S. Bernard, pour les ames justes: mais la penitence, qui est le baiser de ses piés, doit être le partage des pecheurs. C'est là qu'ils doivent se tenir, jusqu'à ce qu'ils aient obtenu la remission de leurs crimes ; & ils l'obtiendront infailliblement, s'ils sont aux piés de J. C. tout ce qu'y fit cette sainte penitente.

Elle les arrosoit de ses larmes ; & cette abondance de larmes marquoit plus que tout ce qu'elle eût pû dire, la violence de sa douleur. Si la honte doit faire rougir le pecheur, la douleur le doit faire pleurer. La priere la plus efficace d'une ame penitente, est celle des larmes. S. Pierre, après avoir été touché de sa faute, par le regard de J. C. ne parla point, mais il se retira pour pleurer amerement. Cette femme ne dit mot non plus, mais elle pleure, elle est affligée, elle sent le mal qu'elle s'est fait en pechant ; elle connoît qui est celui qu'elle a offensé ; son ame est dans l'amertume, & sa douleur lui fait verser des larmes, qui feront bien-tôt suivies de la consolation que J. C. a promise à ceux dont il a dit : Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolez. Ce n'est pas qu'il faille donner precisement aux larmes qui coulent

des yeux le merite du pardon des péchez : on peût pleurer ſans l'obtenir, & on peut l'obtenir ſans pleurer. Mais il faut neceſſairement avoir de la douleur pour apaiſer Dieu ; & ſi cette douleur eſt grande, il eſt rare qu'elle ne produiſe des larmes, qui en marquant la douleur de l'ame penitente, font en même tems ſa joie ; parce qu'elle eſpere que cette douleur fera ſa paix avec Dieu, & que ces larmes laveront toutes ſes fautes.

Elle les eſſuioit avec ſes cheveux. Les anciens marquoient ordinairement leur douleur par le peu de ſoin qu'ils prenoient de leur corps ; ils laiſſoient croître leur barbe ; ils ne ſe lavoient plus ; ils déchiroient leurs habits ; ils ſe couvroient d'un ſac, ils mettoient de la cendre ſur leur tête. C'eſt ce que nous avons pû remarquer Lundi dernier ſur la penitence des Niniviites ; & c'eſt ce que fait paroître ici cette femme, qui non ſeulement neglige ſes cheveux, mais qui ne craint point de les ſalir, & qui les fait ſervir à eſſuier les piés de J. C. Elle marquoit par là ſa douleur, & en même tems ſa converſion, en faiſant ſervir à la penitence ce qu'elle avoit fait ſervir à la vanité ; & pratiquant ainſi excellemment ce precepte de l'Apôtre : Comme vous avez fait ſervir les membres de votre corps à l'impureté & à l'injuſtice, faites-les ſervir à la ſainteté, & conſacrez-les à Dieu pour lui ſervir d'armes de juſtice.

Rom. 6. 19.

Et c'eſt pour la même raiſon, qu'elle répandoit ſur les piés de J. C. le parfum qu'elle avoit aporté, afin d'emploier à honorer ſon Sauveur, ce qu'elle avoit emploié à ſes délices, & d'expier par cette bonne œuvre les péchez dont elle demandoit la remiſſion.

Si cet homme étoit Prophéte, il ſauroit quelle eſt celle qui le touche. Les Phariſiens remplis d'une fauſſe préſomtion de leur juſtice, qui n'étoit qu'exterieure, auroient crû ſe ſouiller s'ils ſe fuſſent laiſſé toucher par des perſonnes de mauvaiſe vie. Il eſt bien vrai qu'on doit éviter, autant qu'il eſt poſſible, la compagnie des méchans, de peur de ſe corrompre avec eux; & qu'on ne doit les voir qu'autant qu'on y eſt obligé par la neceſſité, ou par la charité. Mais les medecins doivent voir les malades, parce qu'ils ne les voient que pour les guérir. Ce Phariſien ne ſavoit pas que J. C. n'étoit venu que pour le ſalut des pécheurs, mais cette femme le ſavoit mieux que lui, elle qui venoit de lui demander par ſes larmes la remiſſion de ſes péchez. Il jugeoit mal de cette femme, croiant qu'elle étoit encore ce qu'elle avoit été autrefois, & ignorant le changement que la grace avoit operé en elle. Ce qui nous doit aprendre en paſſant, à ne pas juger temerairement de ceux qu'on avûs autrefois dans le crime, puiſque celui qui étoit hier pecheur, peut-être aujourd'hui un grand ſaint. Il jugeoit mal de J. C. croiant qu'il ne connoiſſoit pas cette femme, & que, par conſequent il n'étoit pas un Prophéte. Mais. J. C. lui fait voir qu'il la connoiſſoit, & qu'il le connoiſſoit auſſi lui-même puiſqu'il penetroit dans ſes penſées.

Lequel des deux aime le plus? Celui à qui on a remis davantage. Doit-on conclure de là, qu'il n'y a qu'à beaucoup pécher, afin que Dieu nous remettant beaucoup de péchez, nous l'aimions beaucoup? ou, qu'une ame qu'il a conſervée dans l'innocence de ſon batême, doit l'aimer moins que celle à qui il auroit pardonné

beaucoup d'offenſes ? A Dieu ne plaiſe, dit S. Auguſtin, que nous aions cette penſée. Nous ne ſommes pas ſeulement redevables à Dieu pour les pechez qu'il nous a pardonnez, mais encore pour ceux que nous n'avons point commis. Car s'il n'y a que lui qui nous peut remettre les pechez que nous commettons, il n'y a que lui auſſi qui nous preſerve par ſa grace, de ceux que nous ne commettons pas.

Que le pecheur aime donc, afin d'obtenir la grande miſericorde dont il a beſoin; & que le juſte aime beaucoup, pour reconnoître la grande miſericorde qu'il a obtenue; & que s'atribuant à eux-mêmes, l'un & l'autre, tout le mal qu'ils font, & l'omiſſion de tout le bien qu'ils devroient faire, ils n'atribuent qu'à Dieu tout le bien que ſa grace leur fait faire, & le ſecours que cette même grace leur donne, pour éviter le mal qu'ils ne font pas.

Se tournant vers cette femme. Il veut bien voir celle qui n'avoit oſé s'expoſer à ſa vûe. Car Dieu eſt grand, dit le Prophete, il eſt élevé, & il ne voit que de loin les ſuperbes; mais il s'aproche des humbles.

Voiez-vous cette femme? Le Phariſien qui avoit prié J. C. de manger chez lui, & qui par conſequent lui devoit marquer plus d'eſtime & d'amour que cette femme, avoit manqué neanmoins aux devoirs les plus communs de l'hoſpitalité, comme J. C. le lui reproche, par la comparaiſon qu'il fait de lui avec la perſonne qu'il mépriſoit.

Beaucoup de pechez lui ſont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. Il y a donc un amour qui precede & qui obtient la remiſſion des pechez, comme il y en a un qui la ſuit. Il eſt juſte d'aimer

beaucoup, non ſeulement celui qui a remis, mais auſſi celui qui doit remettre de grandes dettes. Et c'eſt en cette maniére que ſe fait la juſtification ou ſanctification du pecheur. La foi lui fait connoître, ſelon S. Paul, qu'il y a un Dieu qui récompenſe & qui punit, qui danne les pecheurs obſtinez, & qui pardonne aux pénitens : & elle lui fait en même tems craindre les jugemens de Dieu, & eſperer ſa miſericorde. La crainte le retient & l'empêche de retomber dans le peché : mais en changeant ſa conduite, elle ne change pas encore ſon cœur. L'eſperance du pardon le releve ; la vûe de la bonté de Dieu qui lui doit pardonner, lui fait aimer Dieu ; & la charité banniſſant peu à peu la crainte ſervile du châtiment, purifie le cœur & le change, en ne lui laiſſant plus que la crainte du peché, parce qu'elle lui fait aimer la juſtice, & Dieu ; comme la ſource de toute juſtice. C'eſt cet amour qu'a eu la ſainte penitente de l'Evangile. Plus elle ſe vit difforme, criminelle, & redevable à la juſtice de Dieu, plus elle aima cette miſericorde infinie qui la devoit purifier, qui lui devoit pardonner tous ſes crimes, & la délivrer des peines qu'elle meritoit. Elle fit voir la grandeur de ſon amour par ſes larmes, ſes baiſers, ſes parfums. Et ſi elle aimoit tant, avant que ſon juge eût prononcé ſon abſolution, qui doute qu'elle n'ait beaucoup aimé après qu'il lui eut dit : *Vos pechez vous ſont remis* ? Le Phariſien au contraire, aimoit peu, & reçut par conſequent peu de graces. Car il lui arriva, & à cette pechereſſe, ce que J. C. marque ailleurs par la parabole d'un Phariſien & d'un Publicain. Le premier remercioit Dieu de ce qu'il l'avoit rendu juſte,

& il mépriſoit le Publicain. Celui-ci, au contraire, avouant qu'il étoit pécheur, n'oſoit lever les yeux au ciel, & demandoit miſericorde. Et J. C. dit que le Publicain ſortit du temple plus juſte que le Phariſien. Voilà la figure, en voici la verité. Simon qui reçoit J. C. croiant n'avoir pas grand beſoin de lui, lui marque peu d'eſtime & d'amour. La pécheresſe qui ſe ſent chargée de grandes dettes, dont elle eſt inſolvable, aime beaucoup ſon creancier, dont elle veut & eſpére obtenir une grande miſéricorde. Elle l'obtient en effet, & elle ſortit d'auprès de J. C. plus juſte, plus ſainte, plus pure que le Phariſien qui la mépriſoit, parce qu'elle ſortit avec plus d'amour, & qu'on n'eſt ſaint qu'à proportion qu'on aime celui qui eſt l'auteur de la ſainteté.

J. C. en declarant que les péchez de cette femme étoient remis, les remettoit effectivement par ſa puiſſance & autorité ſuprême; & il confirma cette rémiſſion, en lui diſant à elle-même : *Vos péchez vous ſont remis.* Ceux qui étoient preſens comprirent fort bien, que ces paroles n'étoient pas une ſimple declaration du pardon que Dieu acordoit à cette penitente; mais que J. C. l'acordoit lui-même, ou au moins prétendoit l'acorder. Ils s'en étonnent, parce qu'ils croient avec raiſon, que Dieu ſeul peut remettre les pechez par lui-même : d'où ils devoient conclure que J. C. étoit Dieu; mais c'eſt ce qu'ils ne vouloient pas croire. Pour lui, ſans avoir égard à leurs penſées, il achéve ce qu'il a commencé, & il dit à cette femme;

Votre foi vous a ſauvée; allez en paix, vous tenant aſſurée de la remiſſion de vos pechez, que votre foi vous a obtenue. Il a dit neanmoins

auparavant, que ſes pechez lui avoient été remis, parce qu'elle avoit aimé ; & ici il dit que c'eſt ſa foi qui l'a ſauvée. L'un & l'autre eſt vrai. Elle n'aimoit pas ſans foi, puis que la foi étoit le principe de ſon amour. Car on n'aime point Dieu, ſi on ne croit en lui. Et ſa foi n'étoit pas ſans amour, comme elle le faiſoit bien voir par tout ce que nous avons raporté. La foi ſans amour, eſt une foi morte, & incapable de ſauver, mais elle ſauve avec l'eſperance & la charité. Car, comme dit S. Bernard, la foi montre à l'homme les biens que Dieu prepare à ceux qui l'aiment ; l'eſperance lui dit qu'il peut aquerir ces biens ; & la charité les lui fait aquerir ; parce qu'en les lui faiſant deſirer, elle lui fait aimer Dieu, non ſeulement comme l'auteur de ces biens, mais encore comme étant lui même ces biens éternels & inviſibles qui doivent faire la récompenſe des Saints ; & en lui faiſant aimer Dieu, elle lui fait aimer la juſtice ; parce que Dieu eſt juſtice, & parce que la juſtice conduit à Dieu.

CEtte femme vous chercha, Seigneur, mais vous l'aviez cherchée le premier. C'eſt pour elle que vous mangiez chez le Phariſien ; vous l'y atendiez, parce que vous ſaviez qu'elle y devoit venir ; ou plutôt, parce que vous l'y deviez faire venir. Atirez-nous à vous, Seigneur, par la même grace : faites-nous ſentir combien nous ſommes redevables à votre juſtice, & de quelle multitude de vos miſericordes nous avons beſoin. Faites-nous les eſperer, & faites-nous-les obtenir par une grande charité. Que nous vous aimions beaucoup, Seigneur, afin que vous nous remettiez le grand nombre de nos fautes : Remet-

tez nous le grand nombre de nos fautes, afin que nous vous aimions beaucoup.

LE VENDREDI DE LA SEMAINE de la Passion.

A LA MESSE.

Introït.

Ps. 30. SEigneur, aiez pitié de moi, car je suis dans l'affliction; delivrez-moi, & tirez-moi des mains de mes ennemis & de ceux qui me persecutent : ne permettez pas, Seigneur, que je tombe dans la confusion, puisque je vous ai invoqué. *Ps.* J'espere en vous, Seigneur, que je ne sois jamais confus dans mon esperance : delivrez-moi par votre justice.

Miserere mihi, Domine, quoniam tribulor: libera me & eripe me de manibus inimicorum meorum, & à persequentibus me. Domine, non confundar, quoniam invocavi te. Ps. *In te Domine speravi, non confundar in æternum; in justitia tua libera me.*

Collecte.

REpandez par votre bonté, Seigneur, votre grace dans nos cœurs; afin qu'en punissant nos péchés par un chatiment volontaire, nous évitions par ces peines temporelles que nous souffrons, d'être condannez aux suplices éternels; Par notre Seigneur.

COrdibus nostris, quæsumus Domine, gratiam tuam benignus infunde; ut peccata nostra castigatione voluntariâ cohibentes, temporaliter potius maceremur quàm supplicis deputemur æternis; Per Dominum.

L'autre Collecte p. 521.

EPITRE.

Lecture du Prophete Jeremie.

Lectio Jeremiæ Prophetæ.

In

IN diebus illis, Dixit Jeremias: Domine, omnes qui te derelinquunt, confundentur: recedentes à te, in terra scribentur: quoniam dereliquerunt venam aquarum viventium Dominum. Sana me Domine, & sanabor, salvum me fac, & salvus ero, quoniam laus mea tu es. Ecce ipsi dicunt ad me: Ubi est verbum Domini? Veniat. Et ego non sum turbatus te pastorem sequens: & diem hominis non desideravi, tu scis. Quod egressum est de labiis meis, rectum in conspectu tuo fuit. Non sis mihi tu formidini: spes mea tu in die afflictionis. Confundantur qui me persequuntur, & non confundar ego: paveant illi, & non paveam ego. Induc super eos diem afflictionis: & duplici contritione contere eos, Domine Deus noster.

EN ces jours-là, Jeremie dit: Seigneur, tous ceux qui vous abandonnent, seront confondus: ceux qui se retirent de vous, seront écrits sur la terre, parce qu'ils ont abandonné le Seigneur, qui est la source des eaux vives. Seigneur, guérissez-moi, & je serai guéri: sauvez-moi, & je serai sauvé, parce que vous êtes ma gloire. Je les voi qui me disent: Où est la parole du Seigneur? Qu'elle s'accomplisse. Mais pour moi, je n'ai point été troublé en vous suivant comme mon Pasteur; & je n'ai point desiré le jour de l'homme, vous le savez. Ce qui est sorti de mes levres, a été droit devant vos yeux. Ne me devenez point un sujet de crainte, puisque c'est vous qui êtes mon esperance au jour de l'affliction. Que ceux qui me persecutent soient cõfondus, & que je ne sois point cõfondu moi-même. Qu'ils soient dans l'épouvante, & que je ne sois point épouvanté. Faites venir sur eux un jour de malheur, & brisez-les en les accablant de maux, ô Seigneur, qui êtes notre Dieu. *Ch.* 17. 13.

Graduel.

Ps. 34. MEs ennemis me disoient des paroles de paix; & ils me faisoient sentir leur colere en me persecutant. ℣. Seigneur, vous l'avez vû; ne demeurez pas dans le silence, & ne vous éloignez pas de moi.

Pacificè loquebantur mihi inimici mei; & in ira molesti erant mihi. ℣. *Vidisti Domine, ne sileas, ne discedas à me.*

Le Trait, comme ci-devant p. 10.

EVANGILE.

Suite du saint Evangile selon saint Jean.

Sequentia S. Evangelii secundùm Joannem.

Ch. 11. 47. EN ce tems-là, les Pontifes & les Pharisiens tinrent conseil ensemble contre Jesus, & dirent: Que faisons-nous? Cet homme fait plusieurs miracles. Si nous le laissons faire, tous croiront en lui; & les Romains viendront, & ruineront notre ville & notre nation. Mais l'un d'eux, nommé Caïphe, qui étoit le grand Prêtre de cette année-là, leur dit: Vous n'y entendez rien, & vous ne considerez pas qu'il vous est avantageux qu'un seul homme meurt pour le peuple, & que toute la nation ne periſſe point. Or il ne disoit pas ceci de soi-même; mais étant le grand Prêtre de cette année-là, il prophetisa que Jesus devoit mourir pour la nation *des Juifs*; & non seu-

In illo tempore: Collegerunt Pontifices & Pharisæi concilium adversus Jesum, & dicebant: Quid facimus, quia hic homo multa signa facit? Si dimittimus eum sic, omnes credent in eum: & venient Romani, & tollent nostrum locum, & gentem. Unus autem ex ipsis, Caiphas nomine, cum esset pontifex anni illius, dixit eis: Vos nescitis quidquam, nec cogitatis, quia expedit vobis, ut unus moriatur homo pro populo, & non tota gens pereat. Hoc autem à semetipso non dixit: sed cum esset pontifex anni illius, prophetavit, quia Jesus moriturus e-

rat pro gẽte: & non tantùm pro gente, ſed ut filios Dei, qui erant diſperſi, congregaret in unum. Ab illo ergò die cogitaverunt, ut interficerẽt eum. Jeſus ergò jam non in palàm ambulabat apud Judæos; ſed abiit in regionem juxta deſertum, in civitatem quæ dicitur Ephrem: & ibi morabatur cum diſcipulis ſuis.

lement pour cette nation, mais auſſi pour raſſembler & réunir les enfans de Dieu, qui étoient diſperſez *dans le monde*. Ils ne ſongerent donc *plus* depuis ce jour-là, *qu'à* trouver le moien de le faire mourir. Et c'eſt ce qui fit que Jeſus ne ſe montroit plus en public parmi les Juifs, & qu'il ſe retira même dans une contrée qui eſt auprès du deſert, en une ville nommée Ephrem, où il ſe tint avec ſes diſciples.

Offertoire.

Benedictus es, Domine, doce me juſtificationes tuas; & non tradas calumniantibus me ſuperbis: & reſpondebo exprobrantibus mihi verbum.

VOus êtes digne de toute louange Seigneur, enſeignez-moi votre loi; ne m'abandonnez pas à ces ſuperbes qui me couvrent de calomnies; afin que j'aie dequoi répondre à ceux qui me chargent d'oprobre. *Pſ.* 118.

Secrette.

Præſta nobis, miſericors Deus, ut dignè tuis ſervire ſemper altaribus mereamur, & eorum perpetuâ participatione ſalvari; Per Dominum, &c.

FAites, ô Dieu plein de miſericorde, que nous puiſſions toujours ſervir dignement à vos Autels, & être ſauvez par la continuelle participation de vos myſteres; Par notre Seigneur, &c.

L'autre Secrette, p. 526. *Preface*, p. 527.

Communion.

Ne tradideris me, Domine, in a-

SEigneur, ne m'abandonnés pas à la paſſion de ceux qui *Pſ.* 26.

me perſecutent, parce que de faux témoins ſe ſont élevez contre moi ; & l'iniquité a menti contre elle-même.

nimas perſequentium me ; quoniam inſurrexerunt in me teſtes iniqui, & mentita eſt iniquitas ſibi.

Poſt-Communion.

SEigneur, que le ſacrifice que nous avons reçu, nous donne une protection qui ne nous abandonne jamais, & qui détourne ſans ceſſe de nous, tout ce qui nous peut nuire ; Par notre Seigneur.

SUmpti Sacrificii, Domine, perpetua nos tuitio non derelinquat, & noxia ſemper à nobis cuncta depellat ; Per Dominum noſtrum,

L'autre Poſt-Communion, p. 528.

Oraiſon ſur le Peuple.

FAites, s'il vous plaît, ô Dieu tout-puiſſant, que cherchant la grace de votre protection nous ſoions delivrés de tous maux, & que nous vous ſervions avec une tranquilité parfaite ; Par notre Seigneur, &c.

COncede quæſumus omnipotens Deus, ut qui protectione tua gratiam quærimus, liberati à malis omnibus ſecurâ tibi mente ſerviamus ; Per Dominum noſtrum, &c.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

CEux qui ſe retirent de vous, ſeront écrits ſur la terre ; c'eſt à dire, ſur la pouſſiére. Ils periront & s'évanouiront comme les caracteres qu'on écrit ſur le ſable, & qui ſont bien-tôt effacez par le vent qui emporte le ſable, & tout ce qui eſt écrit deſſus.

Parce qu'ils ont abandonné le Seigneur, qui eſt la ſource des eaux vives ; c'eſt à dire, la ſource de tous les veritables biens. Dieu ſe plaint en un

autre endroit, par le même Prophete, que ſon peuple l'a quité, lui qui eſt la ſource des eaux vives, pour ſe creuſer des cîternes entr'ouvertes, où ils ne trouvent que de mechantes eaux. C'eſt ce que font tous les hommes qui quitent le Createur pour s'atacher à la créature, & qui renoncent aux veritables biens, pour ſe repaître de biens imaginaires qui paſſent en un moment. Ils écrivent leurs noms ſur la terre, où ils veulent s'établir puiſſanment, & leurs noms ſont bientôt effacés ; au lieu de les faire écrire dans le ciel, où ils peuvent être éternellement heureux.

Guériſſez-moi, & je ſerai guéri : ſauvez-moi, &c. Le Prophete demande aparenment quelque ſoulagement dans la douleur qui l'acable, à cauſe du peu de profit des exhortations, & des menaces qu'il faiſoit aux Juifs de la part de Dieu. Il demande auſſi d'être ſauvé des embûches qu'ils lui dreſſoient, & delivré de leur perſecution. Le pécheur qui ſent le poids de ſes crimes, & l'impuiſſance où il eſt de ſe guérir par lui-même, peut faire à Dieu cette excellente priere : Guériſſez-moi, & je ſerai guéri. Dieu dit aux pecheurs par un Prophete : Convertiſſez-vous, & revenez à moi, & je retournerai à vous. Et un autre Prophete lui dit : Convertiſſez-nous, Seigneur, & nous ſerons convertis. Il faut retourner à Dieu, puis qu'il nous l'ordonne ; & il faut en même tems lui demander la grace de retourner à lui. Travaillons à notre ſalut, & diſons au Seigneur que nous ne ſerons point ſauvez s'il ne nous ſauve. Agiſſons, puiſque nous ſommes libres ; & prions, puiſque nous ne pouvons rien faire de bon, ſans le ſecours de celui à qui le Prophete dit : *Guériſſez-moi, & je ſerai guéri.*

Où eſt la parole du Seigneur ? Jeremie prédiſoit

aux Juifs, la guerre, la famine, la captivité, la ruine & la desolation de leur païs; & toutes ces menaces, au lieu de les faire retourner à Dieu, comme firent les Ninivites, ne firent que les endurcir, parce qu'ils n'en voioient point les effets.

Qu'elle s'acompliſſe donc, diſoient-ils, cette parole du Seigneur: & pourquoi ces maux dont on veut nous épouvanter, n'arrivent-ils point? C'eſt ainſi que les pecheurs abuſent de l'impunité de leurs crimes, ne conſiderant pas qu'elle eſt l'effet de la patience de Dieu qui les atend à penitence, & qu'elle deviendra pour eux un tréſor de colere & d'indignation, s'ils ne ſe convertiſſent. C'eſt, ſelon l'expreſſion de l'Evangile, avoir l'œil mauvais, parce que Dieu eſt bon que d'abuſer ainſi de ſa bonté, en continuant de l'offenſer, parce qu'on n'a pas reçu dès la premiere offenſe le châtiment qu'on méritoit.

Je n'ai point été troublé en vous ſuivant comme mon paſteur. Toutes ces inſultes des Juifs ne troublerent point Jéremie, quoi qu'elles l'affligeaſſent. Il ſuivoit les ordres de Dieu; il étoit conduit de lui; c'étoit de ſa part qu'il leur parloit; il ne diſoit rien de lui-même; & *ce qui ſortoit de ſes lévres, étoit droit devant Dieu*, parce qu'il étoit conforme à l'ordre & à la volonté de Dieu. Il n'avoit donc rien à craindre de la part des hommes, tant qu'il ſuivroit Dieu comme ſon paſteur, c'eſt-à-dire, tant qu'il lui obéiroit.

Je n'ai point deſiré le jour de l'homme. On donne deux ſens à ces paroles. 1. Je n'ai point deſiré les délices, les richeſſes, en un mot, les jours que les hommes apellent heureux. Car il n'y a rien qui affoibliſſe tant un miniſtre de la parole de Dieu, que le deſir du bien & de la

gloire ; & rien ne l'affermit tant, que le mépris de tout ce que les hommes eſtiment. 2. Je n'ai point deſiré à mon peuple les jours triſtes & malheureux que je leur ai prédits de votre part. Ils me regardent comme leur ennemi, parce que je les menace de votre colere, comme ſi je leur ſouhaitois les maux dont je les menace : au lieu que je ne les en menace, que parce que je voudrois bien qu'ils les évitaſſent par une converſion ſincere.

Ne me devenez point un ſujet de crainte. On n'eſt point troublé, tant qu'on obéit à Dieu, & qu'on le ſuit comme ſon Paſteur ; mais on eſt foible, & l'affliction eſt capable de nous faire tomber, ſi Dieu ne nous donne tout le courage neceſſaire pour la ſuporter. C'eſt ce que le Prophete craint, & il demande à Dieu qu'il ne lui ſoit point un ſujet de crainte en l'abandonnant à ſa propre foibleſſe ; mais qu'il le tienne étroitement uni à lui, afin que rien ne puiſſe l'en ſeparer.

Que ceux qui me perſecutent, ſoient confondus. Ceci n'eſt point contraire à ce qu'il vient de dire, qu'il n'avoit point ſouhaité à ſon peuple les maux dont il l'avoit menacé de la part de Dieu. Car cette priere n'eſt point un ſouhait du Prophéte qui veuille être vengé, mais une prédiction de ce qui doit arriver à ſes ennemis : & ces paroles veulent dire ſimplement : Ceux qui me perſecutent, ſeront confondus & épouvantez, & moi je ne le ſerai pas. Les prophéties & les pſeaumes ſont pleins de ces ſortes de prédictions, faites en maniere d'imprecations ou de prieres. Et les Prophétes les font ainſi en forme de prieres, pour marquer aparemment qu'ils aprouvent la volonté de Dieu qu'ils connoiſſent ; qu'ils ado-

rent l'équité de ſes jugemens ; & qu'ils avouent que les pecheurs meritent tres-juſtement tous les malheurs dont Dieu les menace, s'ils ne ſe hâtent de les détourner par la penitence.

IL y a long-tems que vous nous ſouffrez, Seigneur ; mais faites par votre miſericorde, que votre patience ne devienne pas le ſujet de notre condannation. Ne nous ſuportez pas par cette colere dont un Saint dit qu'elle n'eſt jamais plus grande, que quand elle n'éclate pas ici bas ſur ceux qu'elle doit acabler éternellement. Donnez-nous cette penitence, à laquelle votre patience nous atend. Vous differez vos châtimens, parce que vous voulez que nous nous convertiſſions. Convertiſſez-nous, Seigneur, & nous ſerons convertis ; ſauvez-nous, & nous ſerons ſauvez.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

LES *Pontifes & les Phariſiens tinrent conſeil enſemble contre Jeſus.* Nous avons vû dans l'Evangile de Vendredi dernier, que pluſieurs d'entre les Juifs, qui étoient preſens à la reſurrection de Lazare, crurent en J. C. mais il y en eut d'autres qui allerent trouver les Phariſiens, & leur raporterent ce miracle. Sur cela les Phariſiens preſſerent les Pontifes d'aſſembler le Senat pour deliberer de ce qu'ils avoient à faire, ainſi qu'il eſt raporté dans cet Evangile. Ceci arriva peu de tems avant la Fête de Pâque, en laquelle J. C. mourut.

Cet homme fait pluſieurs miracles. Ils reconnoiſſent que ces miracles étoient tels, qu'ils pouvoient faire croire tout le monde en lui ; & ce-

pendant au lieu de ſe rendre eux-mêmes à la verité qui paroiſſoit avec tant d'evidence, ils mépriſent J. C. & deliberent des moiens de le perdre.

Si nous le laiſſons faire. Comme ſi tous les hommes enſemble pouvoient s'opoſer à la puiſſance de Dieu. Mais tel eſt l'aveuglement d'un eſprit prévenu de haine & d'envie, qui veut s'opoſer à Dieu même, plutôt que de ſouffrir l'éclat & la gloire de celui qu'il hait.

Les Romains ruineront notre nation: c'eſt à dire, ſi nous n'y prenons garde, tous les Juifs croiront en cet homme (car c'eſt ainſi qu'ils apellent le Fils de Dieu, par mepris) & le regarderont comme le Meſſie ; & par conſequent, comme leur Roi. Les Romains nous acuſeront de rebellion, comme reconnoiſſant un autre Roi que l'Empereur ; & pour nous punir, ils ruineront la ville de Jeruſalem, notre Temple, & toute notre Nation. Tel eſt le raiſonnement de ces faux ſages, qui ne conſideroient pas qu'un homme qui pouvoit reſſuſciter les morts, pouvoit bien les défendre contre les Romains, & qu'il n'y avoit rien à craindre pour eux, s'ils ſe rangeoient ſous l'obéiſſance & la protection de celui qui prouvoit par tant de miracles qu'il étoit le Meſſie, l'Envoié de Dieu, le Fils unique de Dieu, & le même Dieu que ſon Pere.

Vous n'y entendez rien. Voici un de ces ſages du monde, & de ces politiques, qui couvrant leur interêt particulier du nom d'interêts de l'Etat & du bien public, le mettent au deſſus de toute raiſon & de toute juſtice. *Il eſt avantageux qu'un ſeul homme meure pour le peuple.* Caïphe hait J. C. & il ſouhaite ſa mort, mais il n'a garde de dire qu'il le hait ; il ne le nomme pas mê-

me, & il établit ſeulement une maxime generale, qui ſous le prétexte de l'utilité publique, tend à faire mourir un homme, quelque innocent qu'il ſoit, lors qu'il deplaît à ceux qui ont l'autorité en main.

Il ne dit pas ceci de lui-même. Les paroles de Caïphe, conſiderées par raport à ſa penſée, concluoient à la mort de J. C. qu'il ſouhaitoit auſſi bien que les autres, quoi qu'il couvrît ſa haine du voile de l'utilité publique ; & en ce ſens, il les diſoit très certainement de lui-même, & ſa malice ſeule lui dictoit un conſeil ſi injuſte. Mais Dieu, qui ſe ſert, quand il lui plaît, de la malice même des hommes, pour executer les deſſeins de ſa bonté & de ſa juſtice, fit ſervir ces paroles à prédire le plus grand de tous les miſteres, ſavoir le ſalut des Juifs & des Gentils, qui devoit être le fruit de la mort de J. C. Ainſi elles étoient en la bouche de Caïphe, comme ennemi de J. C. & par raport à la diſpoſition de ſon cœur, un conſeil malicieux & cruel que ſa haine lui avoit inſpiré : & elles étoient en même tems en la bouche de Caïphe, comme grand Prêtre, & par raport aux deſſeins de Dieu, un oracle fidele & authentique, & une vive expreſſion de l'amour ineffable par lequel Dieu livroit ſon propre Fils à la mort, pour le ſalut éternel du genre humain. Car Dieu voulut honorer ſon Sacerdoce, en la perſonne même de ce méchant Pontife, en lui faiſant exprimer ſa penſée injuſte en des termes qui ſignifioient en même tems les penſées de paix & de miſericorde que le Seigneur avoit ſur les hommes.

Pour réunir les enfans de Dieu ; c'eſt à dire, les Gentils, qui devoient devenir les enfans de Dieu, par la foi, & qui l'étoient déja dans l'élection

de Dieu. Ils devoient être réunis, & ne faire plus, avec les Juifs convertis, qu'un peuple, & qu'un troupeau, dont Jesus-Christ seroit le Pasteur.

Il se retira en une ville nommée Ephrem, qui étoit à l'Orient de la Judée, non loin de Jerico. J. C. ne voulut pas demeurer au milieu de ses ennemis déclarez, jusqu'à ce que le tems de sa mort fût venu ; & il ne vouloit pas toujours faire des miracles, pour les empêcher de prevenir ce tems. Il se cache donc ; mais il reviendra donner lieu lui-même à ses persecuteurs, d'executer contre lui les desseins de leur malice ; parce qu'ils devoient executer en même tems les desseins de la misericorde de Dieu. Ils ont fait mourir J. C. selon la resolution qu'ils en avoient prise : & ils ont procuré par cette mort le salut de leur nation ; mais en la maniere que Dieu avoit arrêtée, & non en la leur. Car loin de sauver leur païs de la ruine qu'ils aprehendoient, ils avancerent cette ruine par la mort de J. C. qui comblant la mesure de leurs crimes, combla aussi le trésor de la colere de Dieu sur eux ; & fut vengée quarante ans après, par la prise de Jerusalem, & par la desolation entiere de la Judée. Mais leur Nation, & tout le monde fut sauvé par cette même mort en la maniere de Dieu ; puis que le sang de son Fils reconcilia les hommes avec lui, leur merita la foi, leur ouvrit le ciel, & les racheta de la servitude du peché.

FAites, Seigneur, que nous soions du nombre de ceux que la mort de votre Fils a sauvez, & qui recueillent par une bonne vie les fruits du sang qui a été verié pour eux. Ce sang est, si

nous le voulons, le prix de notre rançon; mais il ſera ſi nous le mépriſons, le ſujet de notre condannation. Ne ſouffrez pas, mon Dieu, que nous abuſions pour notre perte, de ce qui nous a été donné pour notre ſalut.

LE SAMEDI DE LA SEMAINE de la Paſſion.

A LA MESSE.

L'Introit, le Graduel, l'Offertoire, & la Communion, comme à la Meſſe precedente, p. 600.

Collecte.

FAites, Seigneur, que le peuple qui vous eſt conſacré, s'avance dans l'ardeur de la pieté, afin qu'inſtruit par les actions ſaintes de votre religion, plus il ſe rendra agréable à votre Majeſté, il merite de recevoir de plus grands dons de votre miſericorde; Par notre, &c.

PRoficiat, quæſumus Domine, plebs tibi dicata piæ devotionis affectu; ut ſacris actionibus erudita, quanto majeſtati tuæ fit gratior, tanto donis potioribus augeatur; Per Dominum noſtrum, &c.

L'autre Collecte, p. 521.

EPITRE.

Lecture du Prophete Jeremie.

Lectio Jeremiæ Prophetæ.

Ch. 18. 18. EN ces jours-là, les Juifs impies ſe dirent l'un à l'autre: Venez, formons des deſſeins contre le juſte. Car nous ne manquerons point de Prêtres qui nous enſeignent la loi, ni de ſages, qui nous

IN diebus illis: Dixerunt impii Judæi ad invicem: Venite, & cogitemus contra juſtum cogitationes. Non enim peribit lex à ſacerdote, neque con-

filium à ſapiente, nec ſermo à propheta. Venite, & percutiamus eum linguâ: & non attendamus ad univerſos ſermones ejus. Attende Domine ad me, & audi vocem adverſariorum meorum. Numquid redditur pro bono malum, quia foderunt foveam animæ meæ? Recordare, quod ſteterim in conſpectu tuo, ut loquerer pro eis bonum: & averterem indignationem tuam ab eis. Propterea da filios eorum in famem; & deduc eos in manus gladii. Fiant uxores eorum abſque liberis, & viduæ: & viri earum interficiantur morte: juvenes eorum confodiantur gladio in prælio. Audiatur clamor de domibus eorum: adduces enim ſuper eos latronem repente; quia foderunt foveam, ut caperent me, & laqueos abſconderunt pedibus meis. Tu autem, Domine, ſcis omne conſilium

conſeillent, ni de Prophetes, qui nous enſeignent la parole du Seigneur. Venez, tuons-le à cauſe de ſa langue, & n'aions aucun égard à tous ſes diſcours. Seigneur, jétez les yeux ſur moi, & écoutez la voix de mes ennemis. Eſt-ce ainſi qu'ils rendent le mal pour le bien, en creuſant une foſſe, afin de m'y faire tomber? Souvenez-vous que je me ſuis preſenté devant vous pour vous prier de leur faire miſericorde, & pour détourner votre indignation de deſſus eux. C'eſt pourquoi abandonnez leurs enfans à la famine, & faites-les paſſer au fil de l'épée. Que leurs femmes perdent leurs enfans, & qu'elles deviennent veuves, que leurs maris meurent d'une mort ſanglante, & que ceux qui ſont jeunes parmi eux, ſoient percés de coups dans le combat. Que leur maiſon retentiſſe de cris & de plaintes; car vous ferez fondre ſur eux tout d'un coup une troupe de brigands, parce qu'ils ont creuſé une foſſe pour m'y faire tomber; & qu'ils ont tendu des filets en ſecret, pour y ſurprendre mes piés. Mais vous, Seigneur, vous connoiſſez

tous les desseins de mort qu'ils font contre moi. Ne leur pardonnez point leur iniquité, & que leur péché ne s'efface point de devant vos yeux. Qu'ils tombent dans le precipice à vos yeux, & exterminez-les au tems de votre fureur, Seigneur, qui êtes notre Dieu.

eorum adversùm me in mortem. Ne propitieris iniquitati eorum: & peccatum eorum à facie tua non deleatur. Fiant corruentes in conspectu tuo: in tempore furoris tui abutere eis, Domine Deus noster.

EVANGILE.

Suite du saint Evangile selon saint Jean.

Sequentia S. Evangelii secundùm Joannem.

Ch. 12. 10. EN ce tems-là: Les Princes *des Prêtres* délibererent de faire mourir Lazare, parce que plusieurs Juifs se retiroient d'avec eux, à cause de lui, & croioient en Jesus. Le lendemain le peuple qui étoit venu pour la fête, aiant apris que Jesus venoit à Jerusalem, prit des branches de palmiers, & ils s'en allerent en foule au devant de lui, en criant, Hosanna (*salut & gloire*) beni soit le Roi d'Israël qui vient au nom du Seigneur. Et Jesus aiant trouvé un ânon, monta dessus, selon qu'il est écrit: Ne craignez point, fille de Sion: Voici votre Roi qui vient monté sur le

IN illo tempore: Cogitaverunt principes sacerdotum: ut & Lazarum interficerent; quia multi propter illum abibant ex Judæis, & credebant in Jesum. In crastinum autem turba multa, quæ venerat ad diem festum, cum audissent, quia venit Jesus Jerosolymam, acceperunt ramos palmarum & processerunt obviam ei, & clamabant: Hozanna, benedictus qui venit in nomine Domini, rex Israël. Et invenit Jesus asellum, & sedit super eum, sicut scriptum est: Noli timere filia Sion: ecce Rex tuus venit sedens super pullum asinæ.

Hæc non cognoverunt discipuli ejus primùm: sed quando glorificatus est Jesus, tunc recordati sunt, quia hæc scripta erant de eo, & hæc fecerunt ei. Testimonium ergo perhibebat turba, quæ erat cum eo quàdo Lazarum vocavit de monumento, & suscitavit eum à mortuis. Propterea & obviam venit ei turba; quia audierunt eum fecisse hoc signum. Pharisæi ergo dixerunt ad semetipsos: Videtis quia nihil proficimus? Ecce mundus totus post eum abiit. Erant autem quidam Gentiles ex his, qui ascenderant ut adorarent in die festo. Hi ergo accesserunt ad Philippum qui erat à Bethsaida Galilææ, & rogabant eum, dicentes: Domine, volumus Jesum videre. Venit Philippus, & dicit Andreæ. Andreas rursum & Philippus dixerunt Jesu. Jesus autem respondit eis, dicens: Venit hora, ut clarificetur Filius hominis.

poulain d'une aneſſe. C'eſt ce que les diſciples ne comprirent pas alors; mais quand Jeſus fut entré dans ſa gloire, ils ſe ſouvinrent que ces choſes avoient été écrites de lui; & que ce qu'ils avoient fait à ſon égard, *en étoit l'accompliſſement.* Le grand nombre de ceux qui étoient avec lui, lors qu'il avoit apelé Lazare pour le faire ſortir du tombeau, & qu'il l'avoit reſſuſcité d'entre les morts, lui rendoit témoignage. Et ce fut auſſi ce qui fit aller le peuple au devant de lui, parce qu'ils avoient ouï dire qu'il avoit fait ce miracle. De ſorte que les Phariſiens dirent entr'eux: Vous voiez que nous ne gagnons rien; voilà tout le monde qui court après lui. Or il y eut quelques Gentils, de ceux qui étoient venus pour adorer au jour de la fête, qui s'adreſſerent à Philippe, qui étoit de Bethſaïde en Galilée, & lui firent cette priere: Seigneur, nous voudrions bien voir Jeſus. Philippe le vint dire à André; & André & Philippe le dirent enſemble à Jeſus. Jeſus leur répondit: L'heure eſt

venue que le Fils de l'homme doit être glorifié. En verité, en verite je vous le dis: Si le grain de froment ne meurt après qu'on l'a jeté en terre, il demeure seul; mais quand il eſt mort, il porte beaucoup de fruit. Celui qui aime ſa vie, ſe perdra; mais celui qui ſe hait en ce monde, ſe conſervera pour la vie éternelle. Si quelqu'un me ſert, qu'il me ſuive; & où je ſerai, là ſera auſſi mon ſerviteur. Si quelqu'un me ſert, mon Pere l'honorera. Maintenant mon ame eſt troublée, & que dirai-je? Mon Pere, delivrez-moi de cette heure: mais c'eſt pour cela que je ſuis venu en cette heure. Mon Pere, glorifiez votre nom. Au même tems on entendit une voix du ciel, qui dit: Je l'ai déja glorifié, & je le glorifierai encore. Le peuple qui étoit là, & qui l'écoutoit, diſoit que c'étoit un coup de tonnerre. D'autres diſoient: C'eſt un Ange qui lui a parlé. Jeſus répondit: Cette voix n'eſt pas pour moi, mais pour vous. C'eſt maintenant que le monde va être jugé; c'eſt mainte-

Amen, amen dico vobis: niſi granum frumenti cadens in terrã, mortuum fueris, ipſum ſolum manet. Si autem mortuum fuerit, multum fructum affert. Qui amat animam ſuam, perdet eam: Et qui odit animam ſuam in hoc mundo, in vitam æternam cuſtodit eam. Si quis mihi miniſtrat, me ſequatur: & ubi ſum ego, illic & miniſter meus erit. Si quis mihi miniſtraverit, honorificabit eum Pater meus. Nunc anima mea turbata eſt. Et quid dicam? Pater ſalvifica me ex hac hora. Sed propterea veni in horam hanc. Pater, clarifica nomen tuum. Venit ergo vox de cœlo, dicens: Et clarificavi, & iterum clarificabo. Turba ergo, quæ ſtabat & audierat, dicebat tonitruum factum eſſe. Alii dicebant; Angelus ei locutus eſt. Reſpondit Jeſus, & dixit: Non propter me venit hæc vox, ſed propter vos. Nunc judicium

eſt mundi, nunc princeps hujus mundi ejicietur foras. Et ego ſi exaltatus fuero à terra, omnia traham ad meipſum. (Hoc autem dicebat, ſignificans qua morte eſſet moriturus.) Reſpondit ei turba: Nos audivimus ex lege, quia Chriſtus manet in æternum: & quomodo tu dicis, Oportet exaltari Filium hominis; Quis eſt iſte Filius hominis? Dixit ergo eis Jeſus: Adhuc modicum lumen in vobis eſt. Ambulate dum lucem habetis, ut non vos tenebræ comprehendant. Et qui ambulat in tenebris, neſcit quò vadat. Dum lucem habetis, credite in lucem, ut filii lucis ſitis. Hæc locutus eſt Jeſus, & abiit, & abſcondit ſe ab eis.

nant que le Prince du monde s'en vâ être chaſſé dehors. Et quand on m'aura élevé de la terre, je tirerai tout à moi. Ce qu'il diſoit, pour marquer de quelle mort il devoit mourir. Le peuple lui répondit: Nous avons apris de la loi, que le Chriſt doit demeurer éternellement. Comment donc dites-vous qu'il faut que le Fils de l'homme ſoit élevé en haut? Qui eſt ce Fils de l'homme? Jeſus leur répondit: La lumiere eſt encore avec vous pour un peu de tems; marchez pendant que vous avez la lumiere, de peur que les tenebres ne vous ſurprennent. Celui qui marche dans les tenebres, ne ſait où il va. Pendant que vous avez la lumiere, croyez en la lumiere, afin que vous ſoiez enfans de lumiere. Jeſus parla de la ſorte; & ſe retirant, il ſe cacha d'eux.

Secrette.

A Cunctis nos quæſumus Domine, reatibus & periculis propitiatus abſolve, quos tanti myſterii tribuis eſſe conſortes; Per, &c.

DElivrez-nous, Seigneur, par votre bonté, de tous péchez & de tous perils, nous à qui vous faites la grace de participer à un ſi grand myſtere; Par notre Seigneur.

L'autre Secrette, p. 526. *Preface*, p. 527.

Post Communion.

SEigneur, qui êtes notre Dieu, faites s'il vous plaît, qu'étant rassasiez de ce don divin que vous nous donnez avec tant de largesse, nous puissions vivre toujours dans sa participation; Par notre.

Divini muneris largitate satiati, quæsumus Domine Deus noster; ut hujus semper participatione vivamus; Per Dominum, &c.

L'autre Post-Communion, p. 528.

Oraison sur le Peuple.

FAites, s'il vous plaît, Seigneur, que votre droite défende votre peuple qui vous adresse ses prieres; & que l'aiant purifié, elle daigne l'instruire, afin que la consolation presente lui serve pour aquerir les biens à venir; Par notre, &c.

TUeatur, quæsumus Domine, dextera tua populum deprecantem, & purificatum dignanter erudiat; ut consolatione præsenti, ad futura bona proficiat; Per Dominum, &c.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

FOrmons des desseins contre le juste. Nous avons vû dans l'Evangile d'hier la conjuration des Juifs contre J. C. & l'Eglise nous la represente encore aujourd'hui, figurée par celle des mêmes Juifs contre Jeremie. Les Juifs ne dirent pas: Formons des desseins contre le juste, mais contre Jeremie: c'est l'Eglise qui a substitué le mot de juste à celui de Jeremie, afin que nous aions en vûe dans toute la suite de l'Epître, ce juste par excellence, c'est à dire J. C. representé par son Prophéte, en ce qu'il étoit haï & persecuté des Juifs: parce qu'il leur annonçoit la verité.

Nous ne manquerons point des Prêtres qui nous enſeignent la loi. Mot à mot. *La loi ne perira point faute de Prêtre.* Il nous menace de la deſtruction de notre loi, & que nous n'aurons plus de Sages, ni de Prophétes. C'eſt ce qui ne peut pas arriver. Il eſt donc un faux Prophéte ; & en cette qualité il ne merite que la mort. Les Juifs ont formé la même acuſation contre J. C. & ils l'ont fait mourir comme un ennemi de la loi de Moïſe, & comme un ſeducteur. Mais la mort de ceux qui nous menacent de la part de Dieu, n'empêche pas l'effet de leurs menaces.

Tuons-le, à cauſe de ſa langue. Ils ne pouvoient ſouffrir un homme qui leur diſoit la verité, qui leur reprochoit leurs deſordres, & qui leur prédiſoit ſans ceſſe des choſes fâcheuſes. On peut traduire autrement : *Frapons-le de la langue* ; c'eſt à dire ; Formons contre lui des acuſations qui le faſſent condanner à la mort.

En creuſant une foſſe pour m'y faire tomber. Il apelle peut-être de ce nom l'acuſation qu'ils dreſſoient contre lui.

Souvenez-vous que je me ſuis preſenté devant vous. Le Prophéte eſt encore en ceci une excellente figure du Sauveur, qui a été perſecuté par ceux à qui il n'avoit fait que du bien, & pour le ſalut deſquels il étoit venu.

Abandonnez leurs enfans à la famine. Voiez ce que nous avons dit ſur l'Epître d'hier, touchant ces prophéties faites par maniére d'imprécation.

C'eſt ainſi que les hommes perſecutent la verité en la perſonne de ceux qui la leur annoncent. Elle les offenſe, parce qu'elle condanne une conduite qu'ils ne veulent point quiter, &

les menace de ſuplices qu'ils ne veulent point ſouffrir. Ils voudroient bien que la verité ne fût pas verité ; & comme cela eſt impoſſible, ils veulent au moins empêcher qu'on ne la leur faſſe voir, parce que ſa lumiére leur déplaît. Ils reduiſent au ſilence, ou ſont mourir ceux par qui elle leur parle ; mais elle demeure toujours la même, & elle ſubſiſte après la mort ou le ſilence de ſes predicateurs. Ce qu'elle condanne, eſt toujours mauvais ; ce qu'elle ordonne, eſt toujours d'obligation ; & les maux dont elle menace, arriveront infailliblement.

Les Juifs ont été punis par la captivité de Babilone, du mépris qu'ils ont fait des avertiſſemens & des predictions de Jeremie. Ils l'ont été par la ruine totale de leur pais, du mépris qu'ils ont fait des paroles de J. C. Que ſera ce donc des Chrétiens, qui au lieu de profiter de l'exemple des Juifs, imitent tous les jours le mépris qu'ils ont fait de la verité ? Et que leur reſte-t-il, ſinon, comme dit l'Apôtre, une atente effroiable du jugement, & l'ardeur du feu qui doit devorer les ennemis de Dieu ?

O Dieu, dont la verité eſt immuable, donnez-nous un cœur humble & flexible pour nous aſſujetir à elle, au lieu de ce cœur dur avec lequel nous lui reſiſtons, au lieu de ce cœur orgueilleux avec lequel nous la rejetons, parce que nous ne pouvons, ni la changer, ni l'acommoder à nos cupiditez. Montrez-la nous, Seigneur, pendant que nous pouvons encore la ſuivre ; & faites par votre grace qu'elle nous dompte & nous corrige dans le tems, afin qu'elle ne nous condanne pas dans l'éternité.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

LEs Princes des Prêtres delibérerent de faire mourir Lazare. Nous vîmes dans l'Evangile d'hier, que J. C. ſe retira à Ephrem. Il y demeura juſqu'au tems auquel il devoit ſouffrir ; & quand ce tems fut venu, il ſe mit en chemin, pour retourner à Jeruſalem. Il arriva ſix jours avant Pâque à Bethanie, où étoit la maiſon de Lazare qu'il avoit reſſuſcité, & de ſes deux ſœurs. Il ſoupa dans ce bourg chez Simon, & Lazare étoit à table avec lui. Pluſieurs Juifs aiant ſû qu'il étoit là, y vinrent pour le voir, & pour voir Lazare, dont ils avoient apris la reſurrection. C'eſt ce qui donna aux Grands Sacrificateurs la penſée de faire mourir auſſi Lazare, craignant que la vue d'un homme reſſuſcité par un ſi grand miracle, ne donnât toujours de nouveaux diſciples à celui qui l'avoit reſſuſcité.

Le lendemain le peuple s'en alla au devant de lui. Le lendemain de ce ſouper, cinq jours avant Pâque, & le dixiéme de la Lune de Mars, jour auquel, ſelon la loi, il faloit preparer l'agneau Paſcal qui devoit être immolé au quatorziéme de la lune ; J. C. le veritable Agneau, alla à Jeruſalem, pour y être immolé cinq jours après, au même tems que l'on feroit le ſacrifice, qui n'étoit que la figure du ſien. Le bruit de ſon arrivée, joint à celui qui avoit couru du miracle de la reſurrection de Lazare, fit ſortir de Jeruſalem une grande foule de peuple, pour aller au devant de lui, en criant :

Hoſanna, beni ſoit le Roi d'Iſraël, qui vient

au nom du Seigneur. Ces paroles ſont priſes du Pſeaume 117. où les Juifs mêmes prétendent que le Prophéte prédit l'avenement du Meſſie. De ſorte que tout le peuple qui alla au devant de J. C. avec des palmes à la main, en criant *Hoſanna*, & le reſte, déclaroit publiquement qu'il le regardoit comme le Meſſie atendu depuis ſi long-tems. *Hoſanna* veut dire, Sauvez; je vous prie; le peuple voulant dire à Dieu: Sauvez-nous; conſervez nous ce Roi qui vient en votre nom, c'eſt à dire, que vous nous envoiez, & qui vient nous gouverner ſous votre autorité.

Jeſus aiant trouvé un ânon, monta deſſus. Il avoit lui-même ordonné à ſes diſciples de lui amener cet animal, comme on le lira demain à la Proceſſion que l'Egliſe fera pour ſolenniſer la mémoire de cette entrée triomphante de J. C. à Jeruſalem.

C'eſt ce que les diſciples ne comprirent pas alors. Ils ne conçurent pas que tout ce que Jeſus-Chriſt faiſoit, avoit été prédit, & qu'il étoit ce Roi, dont Zacarie avoit dit plus de cinq cens ans auparavant: *Fille de Sion*, c'eſt à dire, Ville de Jeruſalem, *Voici votre Roi qui vient, monté ſur le poulain d'une aneſſe.* Mais quand J. C. après ſa reſurrection, leur eut expliqué les Ecritures, & que le S. Eſprit aiant éclairé leur entendement, & purifié leur cœur, les eut détrompez de la fauſſe idée qu'ils s'étoient faite du regne de J. C. ils connurent qu'il étoit vraiment ce Roi pauvre, annoncé par les Prophétes, qui devoit regner ſur les cœurs par la foi, & qui commençoit ce regne, par le mouvement qu'il avoit inſpiré à tout ce peuple, de venir au devant de lui.

Quelques Gentils, de ceux qui étoient venus à la fête. Le temple de Jeruſalem étoit fort celebre, & beaucoup de Gentils y alloient adorer Dieu, & lui offrir des ſacrifices. Salomon, en dediant celui qu'il avoit fait bâtir, pria le Seigneur d'exaucer les priéres des étrangers qui viendroient l'y adorer; & il y avoit un lieu deſtiné pour eux. De ces Gentils donc qui étoient venus à Jeruſalem, pour la fête de Pâque, il y en eut qui voulurent voir J. C. & il avoit excité ce deſir en leur cœur pour marquer qu'il étoit le Roi, non ſeulement d'Iſraël, mais encore des Nations, & qu'il alloit mourir pour les Paiens auſſi-bien que pour les Juifs. C'eſt ce que ſignifie la réponſe qu'il fait : 3. *Rois* 8. 31.

L'heure eſt venue que le Fils de l'homme doit être glorifié, par la converſion des Paiens, dont ceux-ci qui veulent me voir, peuvent être regardez comme les prémices. J. C né, s'étoit fait connoître d'abord à des bergers Juifs, & enſuite à des Mages qui étoient Gentils. Et lorſqu'il va à Jeruſalem pour mourir, les Iſraëlites vont les premiers au devant de lui, & enſuite des Gentils demandent à lui parler.

Si le grain ne meurt en terre, il demeurera ſeul. Afin que le grain de blé qu'on jete en terre, ſe multiplie par la production de pluſieurs autres grains, il faut qu'il pourriſſe, & qu'en germant il perde la forme qu'il avoit auparavant. C'eſt ainſi que la mort de J. C. a été comme la ſemence d'une grande moiſſon, puiſque la converſion de pluſieurs Juifs & d'un ſi grand nombre de Paiens a été le fruit de ſon ſang. Il veut donc dire ici, que l'heure étoit venue qu'il alloit être glorifié par les Gentils : mais que pour en venir là, il devoit mourir.

Celui qui s'aime, ſe perdra. A la lettre il y a : *Celui qui aime ſon ame, la perdra.* Mais c'eſt une maniere de parler des Hebreux, de prendre l'ame ou le corps pour tout l'homme ; & nous diſons même en François : Il y a tant d'ames en une maiſon, pour dire, Il y a tant de perſonnes. J. C. donc qui prenoit ocaſion de tout, pour inſtruire ceux qui l'écoutoient, aiant dit qu'il devoit mourir pour obtenir le ſalut des hommes fait voir, que chaque homme pour ſon propre ſalut, doit être prêt auſſi de mourir, plutôt que de rien faire contre la loi de Dieu. Car c'eſt le ſens de ces paroles : *Celui qui s'aime, ſe perdra* ; c'eſt à dire, Celui qui aime les biens & les commoditez de la vie, ou la vie même, plus que Dieu, plus que ſon devoir ; & qui offenſe Dieu pour conſerver ce qu'il aime ; il ſe perd en penſant ſe ſauver, & il ſe perd éternellement : au lieu que celui qui ſe hait, c'eſt à dire, qui s'aime moins que Dieu, & qui ſe mépriſe & ſe ſacrifie dans les ocaſions pour l'amour de lui, ſe conſervera pour la vie éternelle.

Si quelqu'un me ſert, qu'il me ſuive ; c'eſt à dire, qu'il imite ma conduite, & qu'il ne craigne pas de mourir avec moi, afin de regner avec moi.

Car où je ſerai, là ſera auſſi mon ſerviteur ; & s'il veut être avec moi ſur la croix, il ſera auſſi avec moi dans la gloire. Quand nous conſiderons le Fils de Dieu dans le ciel, aſſis à la droite de ſon Pere, nous voulons bien être où il eſt ; mais nous ne voulons pas aller où il eſt, par où il eſt allé. Nous voulons bien être honorez & glorifiez de ſon Pere, mais nous ne penſons pas que le Pere ne glorifie que les miniſtres

niſtres de ſon Fils, & qu'on n'eſt miniſtre de ſon Fils, qu'en le ſuivant, non ſeulement où il va, mais encore par où il va.

Mon ame eſt troublée. Une des grandes foibleſſes de l'homme, eſt la crainte de la mort. C'eſt pourquoi le Fils de Dieu aiant fait voir la neceſſité de le ſuivre, par la croix même, s'il le faut, pour arriver à ſa gloire, ſe troubla volontairement, par une grande horreur de la mort qu'il alloit ſouffrir, afin de nous conſoler, lorſque nous ſerions dans le même trouble, & de nous aprendre à nous ſoumettre, comme lui, à la volonté de Dieu, malgré toutes les repugnances de la nature.

Et que dirai-je? Mon Pere, delivrez-moi de cette heure. Il delibera s'il prieroit ſon Pere de le diſpenſer de mourir; ou peut-être même qu'il lui fit en effet cette priere; mais il ſe corrigea auſſitôt, en diſant:

Mais c'eſt pour cela; c'eſt à dire, c'eſt pour mourir, *que je ſuis venu enfin juſqu'à cette heure*, qui eſt le tems deſtiné par mon Pere, pour ma mort. Ainſi donc, *mon Pere, glorifiez votre nom*; ſoit par ma vie, ſoit par ma mort, en faiſant de moi ce qu'il vous plaira, & en acompliſſant votre volonté, à laquelle je ſoumets toute la mienne. Il renouvela en lui le même trouble, & il fit la même priere au jardin des Olives, avant que d'être livré à ſes ennemis. Dieu eſt glorifié par la mort que ſouffrent ſes ſerviteurs pour la défenſe de ſa verité; c'eſt pourquoi J. C. prêt de mourir pour la gloire de ſon Pere, lui dit: *Glorifiez votre nom.*

Je l'ai glorifié, & je le glorifierai encore. Dieu avoit glorifié juſqu'alors ſon ſaint nom, par la predication, par les miracles, & par toute la vie de Jeſus-Chriſt; & il le devoit encore glorifier

par la mort du même Jesus-Christ, & par la redemtion des hommes, qui devoit être le fruit de ses souffrances.

Cette voix n'est pas pour moi, mais pour vous, afin que vous connoissiez que je suis envoié de Dieu, que je lui suis agreable, que je ne fais rien que pour sa gloire; & que si vous me voiez condamné à la mort, comme un seducteur, Dieu ne me regarde pas comme tel, puisqu'il me parle, & qu'il exauce la priere que je lui fais de glorifier son nom par ma mort.

C'est maintenant que le monde va être jugé, & que le Prince du monde va être chassé dehors. Le Demon avoit regné jusqu'alors dans le monde par l'idolatrie, c'est pourquoi il est apellé le Prince du monde; & il exerçoit sa tyrannie sur les hommes, parce qu'ils s'étoient assujetis à lui par le peché: mais la mort de J. C. a enfin delivré le monde de cette honteuse servitude. Elle a chassé le Demon hors du monde, en y faisant adorer le vrai Dieu, au lieu des idoles; & elle l'a chassé du cœur des hommes, en les sanctifiant par la grace que le sang du Fils de Dieu leur a meritée. C'est donc en ce sens qu'il dit: *Le monde va être jugé*; comme s'il disoit: La cause du monde va être decidée par ma mort, & Dieu flechi par mon sang, va juger en faveur du monde, & faire cesser la domination que le Demon a exercée sur lui jusqu'à present.

Quand on m'aura élevé de la terre, je tirerai tout à moi. J. C. a été élevé sur la croix; & par le merite de la mort qu'il y a endurée, il a arraché au Demon tout ce qu'il possedoit, & l'a fait venir à lui. Car il a tiré par la predication de son Evangile, & par l'operation secrette de sa grace, non seulement les Juifs, mais encore les Gen-

tils; parce que, comme dit S. Jean, il a été la victime de propiciation, non ſeulement pour les pechez des Iſraëlites, mais auſſi pour ceux de tout le monde. 1. Jean 2. 2.

Nous avons apris de la loi, que le Chriſt doit demeurer éternellement. Par la loi, il faut entendre l'Ecriture. Il eſt dit dans le Pſeaume 109. que le Chriſt devoit être un Prêtre éternel; & les Prophetes lui promettoient un regne ſans fin. Les Juifs qui ramaſſoient ſoigneuſement tout ce que l'Ecriture diſoit de la grandeur du regne, & de l'éternité du Meſſie, laiſſoient ce qu'elle dit de ſes baſſeſſes, de ſes ſouffrances, & de ſa mort. C'eſt pourquoi ils ne comprennent pas ici comment J. C. pretendoit être le Meſſie, & parloit neanmoins d'être crucifié. Il ne leur develope point ce myſtere, qu'ils n'étoient pas encore capables de comprendre; mais il leur donne un avis ſalutaire, en leur diſant:

La lumiére eſt encore avec vous pour un peu de tems. Il parle de lui, & nous avons vû ailleurs comment il eſt la lumiere du monde. Il ne devoit plus être que cinq jours avec eux, c'eſt pourquoi ils devoient profiter de ſa preſence, comme un voiageur avance tant qu'il peut, quand il voit que la nuit eſt proche. *Marchez donc*, dit-il; & il explique ce qu'il entend par marcher, en diſant:

Croiez en la lumiere, afin que vous ſoiez enfans de la lumiere. Enfans de lumiére, ſelon le ſtile de l'Ecriture, veut dire, un homme éclairé. J. C. invite donc les hommes à croire en lui, en ſuivant ſes exemples, & en pratiquant ſes commandemens; parce que hors de lui, on eſt dans les tenebres, & que la vie qui n'eſt pas conforme à la ſienne, méne dans le precipice & dans la mort.

En ſe retirant, il ſe cacha. Il ſe tira ſecrettement de la foule, & il retourna à Bethanie, où il paroît qu'il ſe retiroit tous les ſoirs, juſqu'à la nuit qu'il fut pris.

FAites nous recevoir par votre miſericorde, Seigneur, les fruits de ce grand myſtere, dont nous allons ſolenniſer la mémoire. Atirez-nous à vous de deſſus cette Croix, où nous vous allons voir ataché. Delivrez-nous de la tyrannie du Démon, en détruiſant le peché par lequel il regne en nous; & ſoumettez-nous à votre empire, vous qui étes venu au nom du Seigneur, pour regner dans les cœurs par la foi & par la charité.

DIVERSES PRIERES QUE LE PRETRE

Peut dire à la Messe, lors qu'il n'y a point de Fête double.

Pour demander les suffrages des Saints.

Collecte.

COncede quæsumus omnipotens Deus ; ut intercessio sanctæ Dei genitricis Mariæ, sanctorumque omnium, Apostolorum, Martyrum, Confessorum, atque Virginum, & omnium electorum tuorum, nos ubique lætificet ; ut dum eorum merita recolimus, patrocinia sentiamus ; Per eundem Dominum, &c.

FAites, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que l'intercession de la bienheureuse Marie Mere de Dieu votre Fils, & de tous les Saints, Apôtres, Martyrs, Confesseurs, & Vierges, & de tous vos Elûs, nous donne par tout de la joie, afin que tandis que nous honorons leurs merites, nous ressentions les effets de leur assistance ; Par le même notre Seigneur, &c.

Secrette.

OBlatis, Domine, placare muneribus, & intercedente beata Maria semper Virgine cum omnibus sanctis tuis, à cunctis nos defende periculis ; Per Dominum nostrum, &c.

SEigneur, laissez-vous fléchir par l'offrande des dons que nous vous presentons ; & preservez-nous de tous dangers par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, & de tous les Saints ; Par notre Seigneur.

Poſt-Communion.

SEigneur, nous avons reçu ces Sacremens celeſtes en memoire de la bienheureuſe Marie toujours Vierge, & de tous vos Saints; faites, s'il vous plaît; que ce que nous celebrons dans le tems, s'acompliſſe en nous dans la felicité éternelle; Par notre Seigneur, &c.

SUmſimus, Domine, beatæ Mariæ ſemper Virginis, & omnium Sanctorum tuorum memoriam recolentes, Sacramenta cœleſtia; præſta quæſumus, ut quod temporaliter gerimus, æternis gaudiis conſequamur; Per Dominum noſtrum, &c.

Autres Prieres pour demander les ſuffrages des Saints.

Collecte.

PReſervez-nous, s'il vous plaît, Seigneur, de tous dangers de corps & d'eſprit; & acordez-nous favorablement le ſalut & la paix, par l'interceſſion de la bienheureuſe & glorieuſe Vierge Marie, Mere de Dieu, des bienheureux Apôtres Pierre & Paul (du bienheureux N.) & de tous les Saints; afin que votre Egliſe étant delivrée de tous maux & degagée de toute erreur, elle vous ſerve avec une pleine & entiere liberté, Par le même Jeſus-Chriſt; &c.

On nomme ici le S. Patron.

ACunctis nos, quæſumus Domine, mentis & corporis defende periculis; & intercedente beata & glorioſa ſemper Virgine Dei genitrice Maria, cum beatis Apoſtolis tuis Petro & Paulo, atque beato N. & omnibus ſanctis ſalutem nobis tribue benignus, & pacem; ut deſtructis adverſitatibus & erroribus univerſis Eccleſia tua ſecura tibi ſerviat libertate; Per eundem Dominum &c.

Secrette.

EXaudi nos, Deus salutaris noster; ut per hujus Sacramenti virtutem, à cunctis nos mentis & corporis hostibus tuearis, gratiam tribuens in præsenti, & gloriam in futuro; Per Dominum nostrum, &c.

O Dieu qui êtes notre salut, exaucez nous, en sorte que par la vertu de ce Sacrement, vous nous preserviez de tous les ennemis du corps & de l'ame, nous donnant la grace pour le present, & la gloire au siecle à venir; Par notre Seigneur, &c.

Post-Communion.

MUndet & muniat nos, quæsumus, Domine; divini Sacramenti munus oblatum; & intercedente beata Virgine Dei genitrice Maria, cum beatis Apostolis tuis Petro & Paulo, atque beato N. & omnibus sanctis, à cunctis nos reddat & perversitatibus expiatos, & adversitatibus expeditos; Per eundem Dominum &c.

SEigneur, que ce divin Sacrement qui vous a été offert, nous purifie & nous fortifie, s'il vous plaît, & que par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie Mere de Dieu, des bienheureux Apôtres Pierre & Paul (du bienheureux N.) & de tous les Saints, il nous rende purs de toute iniquité; Par le même J. C.

Pour tous les Ordres de l'Eglise.

Collecte.

OMnipotens sempiterne Deus, cujus spiritu totum corpus Ecclesiæ sanctificatur & regitur; exaudi nos pro universis ordinibus supplicantes; ut gratiæ tuæ munere, ab

DIeu tout puissant & éternel, dont l'esprit sanctifie, & gouverne tout le Corps de l'Eglise, exaucez les très humbles prieres que nous vous faisons pour tous les Ordres; afin que par l'assistance de vo-

tre grace ils puiſſent tous vous ſervir fidelement; Par N. S... en l'unité du même S. Eſprit, &c.

omnibus tibi gradibus, fideliter ſerviatur; Per Dominum.... in unitate ejuſdem, &c.

Secrette.

SEigneur, accordez à vos ſerviteurs le pardon de leurs pechez, la conſolation, & la conduite continuelle de leur vie; afin qu'en vous ſervant, ils puiſſent recevoir ſans ceſſe les effets de votre miſericorde; Par notre Seigneur, &c.

DA famulis tuis, Domine, indulgentiam peccatorum, conſolationem vitæ, gubernationem perpetuam; ut tibi ſervientes, ad tuam jugiter miſericordiam pervenire mereantur; Per Dominum noſtr. &c.

Poſt-Communion.

NOus vous ſupplions, Seigneur, de delivrer des pechez, & des ennemis vos ſerviteurs qui vous offrent leurs très-humbles prieres; afin que menant une ſainte vie, ils ſoient preſervez des maux, & des accidens du monde; Par notre Seigneur, &c.

LIbera quæſumus Domine, à peccatis & hoſtibus, famulos tuos tibi ſupplicantes; ut in ſancta converſatione viventes, nullis afficiantur adverſis; Per Dominum noſtrum, &c.

POUR LE PAPE.

Collecte.

ODieu qui étes le Paſteur & le conducteur de tous les fideles, regardez d'un œil favorable votre ſerviteur N. que vous avez donné à votre Egliſe pour en étre le Paſteur & le Chef; donnez-lui, s'il vous plaît,

DEus omnium fidelium Paſtor & rector, famulum tuum N. quem Paſtorem Eccleſiæ tuæ præeſſe voluiſti, propitius reſpice; da ei, quæſumus, verbo & exem-

plo, quibus præeſt, proficere ; ut ad vitam, unà cum grege ſibi credito, perveniat ſempiternam ; Per Dominum noſtrum, &c.

la grace d'édifier par ſes paroles & par ſes exemples ceux qu'il a ſous ſa charge, afin qu'il arrive un jour à la vie éternelle avec le troupeau qui lui a été commis ; Par &c.

Secrette.

OBlatis, quæſumus Domine placare muneribus ; & famulum tuum N. quem Paſtorem Eccleſiæ tuæ præeſſe voluiſti, aſſidua protectione guberna ; Per Dominum noſtrum, &c.

LAiſſez vous fléchir, Seigneur, par les dons qui vous ſont offerts, & conduiſez par une aſſiſtance continuelle de votre protection votre ſerviteur N. que vous avez élevé à la dignité de Paſteur, & de Chef de votre Egliſe ; Par notre Seigneur, &c.

Poſt-Communion.

HÆc nos quæſumus, Domine divini Sacramenti perceptio protegat ; & famulum tuum N. quem Paſtorem Eccleſiæ tuæ præeſſe voluiſti, unà cum commiſſo ſibi grege, ſalvet ſemper & muniat ; Per Dominum noſtrum, &c.

SEigneur, que ce divin Sacrement que nous avons reçu nous protege, qu'il ſauve & qu'il ſoutienne votre ſerviteur N. que vous avez fait le Chef & le Paſteur de votre Egliſe, avec le troupeau que vous lui avez confié ; Par notre Seigneur, &c.

POUR L'EMPEREUR.

Collecte.

DEus regnorum omnium, & chriſtiani maximè protector Imperii ; da ſervo

DIeu qui êtes le Protecteur de tous les Roiaumes, & principalement de l'Empire Chré-

tien, faites que votre ſerviteur notre Empereur N. ait le ſoin de faire triompher votre vertu; afin que comme il eſt Prince par votre inſtitution, il ſoit toujours puiſſant par votre aſſiſtance; Par notre Seigneur, &c.

tuo Imperatori noſtro N. triumphum virtutis tuæ ſcienter excolere; ut qui tua inſtitutione eſt princeps, tuo ſit ſemper munere potens; Per Dominum noſtrum &c.

Secrette.

RECevez, Seigneur, les prieres, & les hoſties que votre Egliſe vous offre pour le ſalut de votre ſerviteur; & deploiant la force de vos bras pour la protection de vos peuples fidèles, renouvellez les miracles que vous avez fait autrefois, afin que les ennemis de la paix étant defaits, les chrétiens vous ſervent avec une liberté dans laquelle ils n'aient rien à craindre; Par N. S. &c.

SUſcipe, Domine, preces, & hoſtias Eccleſiæ tuæ pro ſalute famuli tui ſupplicantis; & in protectione fidelium populorum, antiqua brachii tui operare miracula; ut ſuperatis pacis inimicis, ſecura tibi ſerviat Chriſtiana libertas, Per Dominum noſtrum, &c.

Poſt-Communion.

O Dieu qui avez établi l'Empire Romain, pour preparer les voies à la predication de l'Evangile du Roi éternel, munifſez d'armes celeſtes votre ſerviteur notre Empereur N. afin que la paix des Egliſes ne ſoit troublée par nul orage des guerres; Par notre Seigneur, &c.

DEus, qui ad prædicandum æterni Regis Evangelium, Romanum Imperium præparaſti, prætende famulo tuo Imperatori noſtro N. arma cœleſtia; ut pax Eccleſiarum nulla turbetur tempeſtate bellorum; Per D. N. &c.

POUR LE ROI.

Collecte.

QUæsumus omnipotens Deus ; ut famulus tuus N. Rex noster, qui tua miseratione susceptit regni gubernacula, virtutum etiam omnium percipiat incrementa ; quibus decenter ornatus, & vitiorum monstra devitare, & ad te, qui via, veritas, & vita es, gratiosus valeat pervenire ; Per Dom. nostrum &c.

FAites, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que votre serviteur N. notre Roi qui par votre misericorde a reçu la conduite de ce Roiaume, reçoive aussi l'accroissement de toutes les vertus ; afin que les possedant d'une maniere digne d'un roi, il évite les vices comme autant de monstres, il surmonte ses ennemis, & que vous étant agréable, il puisse arriver jusqu'à vous, qui étes la voie, la verité & la vie ; Vous qui vivez, &c.

Secrette.

MUnera, Domine, quæsumus. oblata sanctifica ; ut & nobis Unigeniti tui corpus & sanguis fiant, & Regi nostro ad obtinendam animæ corporisque salutem, & peragendum injunctum officium, te largiente, usquequaque proficiant ; Per eundem Dominum nostrum &c.

NOus vous prions, Seigneur, de sanctifier les presens qui vous sont offerts, afin qu'ils deviennent pour nous le corps & le sang de votre Fils unique ; & qu'ils profitent continuellement à notre Roi N. pour la santé de l'ame & du corps ; & qu'ils lui donnent la grace de s'aquiter dignement de la charge qui lui a été commise ; Par &c.

Post Communion.

HÆc, Domine, oblatio salutaris fa-

SEigneur, que cette oblation salutaire protege

votre ſerviteur N. notre Roi contre tout ce qui lui peut nuire ; afin qu'il puiſſe obtenir de vous la paix & la tranquilité de l'Egliſe, & qu'après le cours de cette vie il arrive à la poſſeſſion de l'heritage éternel ; Par Notre Seigneur &c.

mulum tuum N. Regem noſtrum ab omnibus tueatur adverſis ; quatenus & Eccleſiaſticæ pacis obtineat tranquillitatem ; & poſt hujus temporis decurſum, ad æternam perveniat hæreditatem ; Per Dominum noſtrum, &c.

POUR LES PRELATS

Et pour les Maiſons ou Congregations qui leur ſont ſoumiſes.

Collecte.

DIeu tout-puiſſant, & eternel, qui êtes le ſeul qui faites des choſes merveilleuſes ; repandez l'eſprit de la grace ſalutaire ſur vos ſerviteurs, & ſur les maiſons, ou les congregations, qui leur ſont commiſes ; & afin qu'ils vous plaiſent en verité, verſez ſur eux ſans ceſſe la roſée de votre benediction ; Par notre Seigneur, &c.

OMnipotens ſempiterne Deus, qui facis mirabilia magna ſolus ; prætende ſuper famulos tuos, & ſuper congregationes illis commiſſas, ſpiritum gratiæ ſalutaris ; & ut in veritate tibi complaceant, perpetuum eis rorem tuæ benedictionis infunde ; Per Dominum noſtrum, &c.

Secrette.

SEigneur, regardez d'un œil favorable les hoſties de vos ſerviteurs ; & faites que celles que nous offrons humblement pour eux à l'honneur de votre Nom, leur ſervent d'un remede ſalutaire ; Par notre, &c.

HOſtias, Domine, famulorum tuorum placatus intende ; & quas in honorem nominis tui devota mente pro eis celebramus, proficere ſibi ſentiant ad medelam. Per, &c.

Post-Communion.

QUos cœlesti recreas munere, perpetuo, Domine, comitare præsidio; & quos fovere non desinis, dignos fieri sempiterna redemptione concede; Per Dominum nostrum, &c.

SEigneur, accompagnez d'une assistance continuelle ceux que vous favorisez de ce don celeste, & rendez dignes de la redemtion eternelle ceux que votre bonté n'abandonne jamais; Par notre Seig. &c,

Pour une Congregation & une Famille.

Collecte.

DEfende, quæsumus Domine, beata Maria semper Virgine intercedente, istam ab omni adversitate familiam; & toto corde tibi prostratam ab hostium propitius tuere clementer insidiis; Per D. N.

SEigneur, defendez, s'il vous plaît, de tout mal, par l'interceſſion de la bienheureuse, & toujours Vierge Marie, cette maison qui se prosterne devant vous de tout son cœur, & delivrez la par votre misericorde des embusches de ses ennemis; Par.

Secrette.

SUscipe, quæsumus omnipotens Deus, oblationem nostræ devotionis; & per virtutem hujus Sacramenti, famulos tuos à cunctis adversitatibus protege; Per Dominum nostrum &c.

DIeu tout-puissant, recevez, s'il vous plaît, cette oblation, par laquelle nous vous rendons notre culte; & preservez vos serviteurs de tous maux par la vertu de ce Sacrement; Par notre Seigneur, &c.

Post-Communion.

SUmptis redemptionis nostræ muneribus, præsta quæsumus misericors Deus, eo-

ODieu misericordieux, faites que les mysteres de notre redemtion que nous venons de celebrer &

de recevoir, nous procurent le secours necessaire contre toute sorte d'adversité; Par notre Seigneur, &c.

rum nobis celebratione, tuæ protectionis contra omnes adversitates subsidium; Per Dominum nostrum, &c.

Pour entretenir l'union dans une maison ou Congregation.

Collecte.

DIeu, qui donnez la paix, & aimez la charité, donnez à vos serviteurs une veritable paix dans l'union de leur volonté avec la vôtre, afin que nous soions delivrez de toutes les tentations qui nous attaquent; Par notre Seigneur, &c.

DEus largitor pacis, & amator charitatis, da famulis tuis veram cum tua voluntate concordiam; ut ab omnibus, quæ nos pulsant, tentationibus liberemur; Per Dominum nostrum, &c.

Secrette.

SEigneur, nous vous supplions de vous laisser flechir par ces sacrifices, & de nous accorder la remission de nos pechez que nous vous demandons, & la grace de n'être point chargez de ceux des autres; Par notre Seigneur, &c.

HIs sacrificiis, Domine quæsumus, concede placatus; ut qui propriis oramus absolvi delictis, non gravemur externis; Per Dominum nostrum Jesum Christum, &c.

Post-Communion.

SEigneur, repandez sur nous l'esprit de votre charité, afin que ceux que vous rassasiez d'un même pain celeste, n'aient aussi par votre bonté qu'un même cœur, & une même volonté; Par notre Seigneur, &c.

SPiritum nobis, Domine, tuæ charitatis infunde; ut quos uno pane cœlesti satiasti, tua facias pietate concordes; Per Dominum nostrum, &c.

Contre les Perſecuteurs de l'Egliſe.

Collecte.

ECcleſiæ tuæ, quæſumus Domine, preces placatus admitte; ut deſtructis adverſitatibus, & erroribus univerſis, ſecura tibi ſerviat libertate; Per Dominum noſtrum, &c.

NOus vous ſuplions, Seigneur, de vous laiſſer fléchir aux prieres de votre Egliſe; afin qu'étant delivrée de tous maux, & degagée de toute erreur, elle vous ſerve avec une pleine & entiere liberté; Par notre Seigneur, &c.

Secrette.

PRotege nos, Domine, tuis myſteriis ſervientes; ut divinis rebus inhærentes, & corpore tibi famulemur, & mente; Per Dominum noſtrum, &c.

PRotegez, Seigneur, ceux qui vaquent à la celebration de vos myſteres; afin que nous attachant avec ardeur aux choſes divines, nous vous ſervions d'eſprit & de corps; Par notre Seigneur, &c.

Poſt-Communion.

QUæſumus, Domine Deus noſter, ut, quos divina tribuis participatione gaudere, humanis non ſinas ſubjacere periculis; Per Dominum noſtrum, &c.

NOus vous ſuplions, Seigneur notre Dieu, de ne point permettre, que ceux à qui vous faites la grace de participer à vos divins Sacremens, ſuccombent aux dangers de cette vie; Par N. S. &c.

Contre les Perſecuteurs & mal-faiteurs.

Collecte.

HOſtium noſtrorum, quæſumus Domine, elide ſuperbiam; & eorum contumaciam dexteræ tuæ vir-

NOus vous ſuplions, Seigneur, de briſer l'orgueil de nos ennemis, & d'abatre leur inſolence par la force de votre

droite ; Par notre Seigneur, &c.

tute proſterne ; Per Dominum, &c.

Secrette.

FAites, Seigneur, que par la vertu de ce myſtere nous ſoions purifiez des pechez qui ſe cachent à nos yeux, & que nous ne connoiſſons pas, & que nous ſoions delivrez des embûches de nos ennemis ; Par notre Seigneur, &c.

HUjus Domine virtute myſterii, & à propriis mundemur occultis, & ab inimicorum liberemur inſidiis ; Per Dominum noſtrum, &c.

Poſt-Communion.

DIeu, qui êtes notre protecteur, regardez, & défendez-nous de tous les perils que nous avons à craindre de nos ennemis ; afin qu'étant exemts de trouble, nous vous ſervions avec une ſainte liberté ; Par.

PRotector noſter aſpice Deus, & ab inimicorum nos defende periculis ; ut omni perturbatione ſubmota, liberis tibi mentibus ſerviamus ; Per Dominum noſtrum, &c.

Pour quelque neceſſité que ce ſoit.

Collecte.

O Dieu, qui êtes notre azile, & notre force, écoutez favorablement les pieuſes prieres de votre Egliſe, vous qui êtes l'auteur de la pieté ; & acordez-nous par une grace efficace ce que nous demandons avec une vive foi ; Par notre Seig. &c.

DEus refugium & virtus, adeſto piis Eccleſiæ tuæ precibus author ipſe pietatis, & præſta ; ut quod fideliter petimus, efficaciter conſequamur ; Per Dominum noſtrum, &c.

Secrette.

O Dieu plein de miſericorde, faites que cette oblation ſalutaire nous degage ſans ceſſe de nos

DA, miſericors Deus ; ut hæc ſalutaris oblatio & à propriis nos reatibus

indesinenter expediat, & ab omnibus tueatur adversis; Per Dominum nostrum, &c.

pechez, & nous preserve de toute sorte d'adversitez; Par notre Seigneur, &c.

Post-Communion.

SUmsimus, Domine, sacri dona mysterii, humiliter deprecantes; ut quæ in tui commemoratione nos facere præcepisti, in nostræ proficiant infirmitatis auxilium; Per Dominum nostrum, &c.

SEigneur aiant reçu les dons de ce sacré mystere, nous vous suplions très-humblement de faire que ces sacrifices que vous nous avez commandé de celebrer en memoire de vous, nous servent de secours dans notre foiblesse; Vous qui vivez, &c.

Pour toute sorte de tribulation.

Collecte.

NE despicias, omnipotens Deus, populum tuum in afflictione clamantem, sed propter gloriam nominis tui, tribulatis succurre placatus; Per Dominum, &c.

DIeu tout-puissant, ne mépriſez pas votre peuple qui crie dans l'affliction; mais vous laissant flêchir à ses cris, secourez-le pour la gloire de votre Nom; Par notre Seigneur, &c.

Secrette.

SUscipe, Domine, propitius hostias; quibus & te placari voluisti, & nobis salutem potenti pietate restitui; Per Dominum nostrum, &c.

SEigneur, recevez favorablement les hosties, par lesquelles vous avez voulu que votre colere fût appaisée, & que le salut nous fût rétabli par une souveraine bonté; Par N. S. &c.

Post-Communion.

TRibulationem nostram, quæsumus

SEigneur, regardez favorablement, s'il vous

plaît, notre tribulation; & détournez de nous la fureur de votre indignation, que nous avons attirée sur nous avec tant de justice; Par notre Seigneur, &c.

Domine, propitius respice; & iram tuæ indignationis, quam justè meremur, averte; Per Dominum nostrum, &c.

En tems de famine.

Collecte.

ACordez-nous, s'il vous plaît, Seigneur, l'effet de nos très humbles prieres, & éloignez de nous la famine par votre bonté; afin que les mortels reconnoissent dans le fond de leurs cœurs, que tels fleaux sont l'effet de votre colere, & qu'ils cessent par un effet de votre misericorde; Par.

DA nobis, quæsumus Domine, piæ supplicationis effectum, & famem propitiatus averte; ut mortalium corda cognoscant; & te indignante, talia flagella prodire, & te miserante cessare; Per Dominum nostrum, &c.

Secrette.

ODieu, qui dans les dons qui sont ici presens, donnez au corps & à l'ame de l'homme une nourriture qui le soutient, & un sacrement qui le renouvelle, faites, s'il vous plaît, que l'une & l'autre subsitance ne cesse point d'en être secourue; Par notre Seigneur, &c.

DEus, qui humani generis utramque substantiam, præsentium munerum, & alimento vegetas, & renovas Sacramento; tribue quæsumus, ut eorum & corporibus nostris subsidium non desit, & mentibus; Per D. N. &c.

Post-Communion.

SEigneur, gouvernez s'il vous plaît, & fortifiez d'une nourriture temporelle, ceux que vous daignez

GUberna, quæsumus Domine, temporalibus alimentis, quos dignaris æ-

ternis informare mysteriis; Per Dominum noſtrum, &c.

inſtruire par des myſteres éternels ; Par notre Seigneur, &c.

Pour demander de la pluie.

Collecte.

DEus, in quo vivimus, movemur, & ſumus, pluviam nobis tribue congruentem; ut præſentibus ſubſidiis ſufficienter adjuti, ſempiterna fiducialiùs appetamus; Per Dominum noſtrum, &c.

O Dieu en qui nous avons la vie, le mouvement & l'être, accordez nous la pluie neceſſaire; afin qu'étant aidez ſuffiſanment par ces ſecours, nous recherchions avec plus de confiance ceux qui ſont pour l'éternité; Par notre Seigneur, &c.

Secrette.

OBlatis, quæſumus Domine, placare muneribus, & opportunum nobis tribue pluviæ ſufficientis auxilium; Per Dominum noſtrum, &c.

SEigneur, recevez, s'il vous plaît, par votre miſericorde les dons que nous vous offrons, & par un ſecours favorable donnez-nous la pluie dont nous avons beſoin; Par N. S. &c.

Poſt-Communion.

DA nobis, quæſumus Domine, pluviam ſalutarem, & aridam terræ faciem fluentis cœleſtibus dignanter infunde; Per Dominum noſtrum.

SEigneur, donnez-nous, s'il vous plaît, une pluie ſalutaire; & daignez arroſer des eaux celeſtes la ſechereſſe de la terre; Par notre Seigneur, &c.

Pour demander le beau tems.

Collecte.

AD te nos, Domine, clamantes exaudi; & aëris ſere-

EXaucez-nous, Seigneur, qui crions à vous, & nous acordez le

beau tems que nous vous demandons avec humilité, afin que dans l'affliction que nous souffrons avec tant de justice à cause de nos pechez, étant prevenus par votre misericorde, nous ressentions les effets de votre clemence; Par N. S. &c.

nitatem nobis tribue supplicantibus; ut qui justè pro peccatis nostris affligimur, misericordia tua præveniente, clementiam sentiamus; Per Dominum nostrum, &c.

Secrette.

FAites, Seigneur, s'il vous plaît, que votre grace nous previenne, & nous acompagne toujours; & recevez favorablement ces oblations que nous presentons pour être consacrées à votre saint Nom, & pour la remission de nos pechez; afin que par l'intercession de tous vos Saints, elles nous servent à tous pour notre salut; Par notre Seigneur, &c.

PRæveniat nos, quæsumus Domine, gratia tua semper, & subsequatur; & has oblationes, quas pro peccatis nostris nomini tuo consecrandas deferimus, benignus assume; ut per intercessionem Sanctorum tuorum, cunctis nobis proficiant ad salutem; Per Dominum nostrum, &c.

Post-Communion.

DIeu tout-puissant, nous suplions votre clemence d'arrêter le debordement des pluies; & de faire reluire sur nous la serenité de votre visage; Par notre Seigneur, &c.

QUæsumus, omnipotens Deus, clementiam tuam, ut inundantiam coerceas imbrium, & hilaritatem vultus tui nobis impertiri digneris; Per Dominum, &c.

Pour chaſſer les tempêtes.

Collecte.

A Domo tua, quæſumus Domine, ſpiritales nequitiæ repellantur; & aëreárum diſcedat malignitas tempeſtatum; Per Dominum, &c.

NOus vous prions, Seigneur, d'éloigner de votre maiſon les efforts des eſprits malins, & d'écarter les tempêtes malignes qui ſont répandues dans l'air; Par notre Seigneur, &c.

Secrette.

OFferimus tibi, Domine, laudes & munera, pro conceſſis beneficiis gratias referentes, & pro concedendis ſemper ſuppliciter deprecantes; Per Dominum noſtrum, &c.

NOus vous offrons, Seigneur, des louanges & des dons, vous rendant graces des bienfaits que nous avons reçus; & vous faiſant de tres-humbles prieres pour ceux que nous eſperons toujours recevoir de votre bonté; Par N. S. &c.

Poſt-Communion.

OMnipotens ſempiterne Deus, qui nos & caſtigando ſanas, & ignoſcendo conſervas, præſta ſupplicibus tuis; ut & tranquillitatibus hujus optatæ conſolationis lætemur, & dono tuæ pietatis ſemper utamur; Per Dominum noſtrum, &c.

DIeu tout-puiſſant & éternel, qui nous gueriſſez en nous châtiant, & qui nous conſervez en nous pardonnant; exaucez nos prieres & faites que nous recevions de la joie, & de la conſolation de la tranquillité que nous ſouhaittons, & que nous puiſſions jouir ſans ceſſe du don de votre bonté; Par N. S. &c.

Pour la peſte des animaux.

Collecte.

DEus, qui laboribus hominum,

O Dieu qui ſoulagez les travaux des hommes

par le ſervice des bêtes; nous vous ſuplions tres-humblement de ne permettre pas qu'elles periſſent, & que nous en manquions dans le beſoin que nous en avons pour l'entretien de la vie; Par notre Seigneur, &c.

etiam de mutis animalibus ſolatio ſubrogaſti; ſupplices te rogamus, ut ſine quibus non alitur humana conditio, noſtris facias uſibus non perire; Per Dominum noſtrum, &c.

Secrette.

SEigneur, recevez favorablement les ſacrifices qui vous ſont offerts; & aiez la bonté de nous aſſiſter de votre ſecours en ce mauvais tems; Par N. S. &c.

SAcrificiis, Domine, placatus oblatis, opem tuam noſtris temporibus clementer impende; Per Dominum noſtrum, &c.

Poſt-Communion.

FAites, Seigneur, que le peuple fidelle reçoive votre benediction; afin qu'il obtienne le ſalut du corps & de l'ame, & qu'en vous rendant le ſervice qu'il vous doit, il reſſente toujours les bienfaits de votre miſericorde; Par notre Seigneur, &c.

BEnedictionem tuâ Domine, populus fidelis accipiat, qua corpore ſalvetur & mente; & congruam tibi exhibeat ſervitutem; & propitiationis tuæ beneficia ſemper inveniat; Per Dominum noſtrum.

Prieres que le Prêtre fait pour ſoi-même.

Collecte.

DIeu tout-puiſſant & miſericordieux, recevez par votre bonté les très-humbles prieres de votre ſerviteur, & comme vous m'avez appellé au miniſtere de vos celeſtes myſteres

OMnipotens & miſericors Deus, humilitatis meæ preces benignus intende; & me famulum tuum, quem nullis ſuffragantibus meritis, ſed

immensa clementiæ tuæ largitate cœlestibus mysteriis servire tribuisti, dignum sacris altaribus fac ministrum; ut quod mea voce depromitur, tua sanctificatione firmetur; Per D. N. &c.

par un excez de votre clemence, & non pas en consideration de mes merites, rendez-moi digne de servir à vos Autels sacrez, afin que ce qui est proferé par ma voix, soit affermi par votre sanctification; Par notre Seigneur, &c.

Secrette.

HUjus Domine virtute Sacramenti, peccatorum meorum maculas absterge; & præsta, ut ad exsequendum injuncti officii ministerium, me tua gratia dignum efficiat; Per D. N. &c.

EFfacez, Seigneur, les tâches de mes pechez par la vertu de ce Sacrement; & faites que pour m'acquitter du ministere qui m'a été commis, votre grace m'en rende digne; Par notre Seigneur, &c.

Post-Communion.

OMnipotens sempiterne Deus, qui me peccatorem sacris altaribus adstare voluisti, & sancti nominis tui laudare potentiam; concede propitius per hujus Sacramenti mysterium, meorum mihi veniam peccatorum, ut tuæ majestati dignè merear famulari; Per Dominum nostrum.

DIeu tout-puissant, & éternel qui avez eu la bonté de me consacrer tout pecheur que je suis, au service de vos Autels sacrez: & qui m'avez établi pour louer la puissance de votre saint Nom; accordez-moi, s'il vous plaît, par le mystere de ce Sacrement, le pardon de mes pechez, afin que je puisse dignement servir votre Majesté; Par notre Seigneur, &c.

Pour demander le don des larmes.

Collecte.

DIeu tout-puiſſant & très-doux, qui avez fait ſortir de la pierre une ſource d'eau vive, pour deſalterer votre peuple ; tirez de la dureté de notre cœur des larmes de compoction, afin que nous puiſſions pleurer nos pechez & que nous meritions d'en recevoir le pardon de votre miſericorde ; Par notre Seigneur, &c.

OMnipotens & mitiſſime Deus, qui ſitienti populo fontem viventis aquæ de petra produxiſti ; educ de cordis noſtri duritia lacrymas compunctionis, ut peccata noſtra plangere valeamus, remiſſionemque eorum, te miſerante, mereamur accipere ; Per D. N. &c.

Secrette.

SEigneur notre Dieu, regardez, s'il vous plaît, d'un œil favorable l'oblation que nous offrons à votre Majeſté pour nos pechez, & faites couler de nos yeux des torrens de larmes, par leſquels nous puiſſions éteindre les feux que meritent nos pechez ; Par N. S. &c.

HAnc oblationem, quæſumus Domine Deus, quam tuæ majeſtati pro peccatis noſtris offerimus, propitius reſpice ; & produc de oculis noſtris lacrymarum flumina, quibus debita flammarum incendia valeamus extinguere ; Per Dominum noſtrum.

Poſt-Communion.

SEigneur, notre Dieu, faites la bonté de répandre dans nos cœurs la grace du ſaint Eſprit, qui nous faſſe effacer par nos gemiſſemens & par nos larmes les táches de nos pechez, & obtenir

GRatiam Spiritus ſancti, Domine Deus, cordibus noſtris clementer infunde, quæ nos gemitibus lacrymarum efficiat maculas noſtrorum diluere

re peccatorum, atque aptatæ nobis, te largiente, indulgentiæ præstet effectum; Per Dominum nostrum.

de votre misericorde le pardon que nous souhaitons; Par notre Seigneur.... en l'unité du même saint Esprit, &c.

Pour la remission des pechez.

Collecte.

DEus, qui nullum respuis, sed quantumvis peccantibus, per pœnitentiam pia miseratione placaris; respice propitius ad preces humilitatis nostræ, & illumina corda nostra, ut tua valeamus implere præcepta; Per Dominum nostrum, &c.

O Dieu, qui ne rejettez personne, mais qui par une pieuse misericorde recevez favorablement même les plus grands pecheurs, lors qu'ils font penitence de leurs crimes; aiez égard, s'il vous plaît, aux très-humbles prieres que nous vous faisons, & illuminez nos cœurs, afin que nous puissions acomplir vos commandemens; Par, &c.

Secrette.

PRæsens sacrificium, Domine, quod tibi pro delictis nostris offerimus, sit tibi munus acceptum; & tam viventibus, quàm defunctis, proficiat ad salutem; Per Dominum nostrum, &c.

FAites, Seigneur, que ce Sacrifice que nous vous offrons pour nos pechez, vous soit agreable, & qu'il soit salutaire aux vivans, & aux morts; Par notre Seigneur, &c.

Post-Communion.

EXaudi preces familiæ tuæ, omnipotens Deus, & præsta, ut sancta hæc, quæ à te sumsimus, incorrupta in nobis, te do-

DIeu tout-puissant, exaucez les prieres de vos serviteurs, & faites que ces saints Sacremens, que nous avons reçus de vous, soient conservez en nous par

votre grace dans leur perfection; Par N. S. &c.

nante, ſerventur; Per D. N. &c.

Pour ceux qui font une penitence publique.

Collecte.

DIeu tout-puiſſant & eternel, remettez par votre miſericorde les pechez dont vos ſerviteurs vous font leur confeſſion; afin que le reproche de leur conſcience ne les rende point plus coupables pour les condanner, que votre miſericorde par ſa grace leur eſt favorable pour les pardonner; Par N. S. &c.

OMnipotens ſempiterne Deus, confitentibus tibi famulis tuis pro tua pietate relaxa peccata; ut non amplius eis noceat conſcientiæ reatus ad pœnam, quàm indulgentia tuæ propitiationis proſit ad veniam; Per Dominum noſtrum, &c.

Secrette.

FAites, s'il vous plaît, Dieu tout-puiſſant, & très-miſericordieux, que cette oblation ſalutaire degage ſans ceſſe vos ſerviteurs de leurs pechez, & les défende de tous maux; Par notre Seigneur, &c.

PRæſta quæſumus omnipotens & miſericors Deus, ut hæc ſalutaris oblatio famulos tuos & à propriis reatibus indeſinenter expediat, & ab omnibus tueatur adverſis; Per D. N. &c.

Poſt-Communion.

DIeu tout-puiſſant, & très-miſericordieux, qui deſirez plutôt l'amendement, que la perte des ames qui font penitence, & ſe confeſſent à vous; regardez en pitié vos ſerviteurs, & par ces Sacremens que nous avons reçus, dé-

OMnipotens & miſericors Deus, qui omnem animam pœnitentem & confitentem tibi, magis vis emendari, quam perdere; reſpice ſuper hos famulos tuos, & per hæc ſancta Sacramen-

ta quæ ſumſimus, averte ab eis iram indignationis tuæ, & omnia eorum peccata dimitte; Per Dominum noſtrum, &c.

tournez de deſſus leurs têtes la fureur de votre colere, & pardonnez-leur tous leurs pechez; Par notre Seigneur, &c.

Pour ceux qui ſont dans la tentation & dans la tribulation.

Collecte.

DEus, qui juſtificas impium, & non vis mortem peccatoris, majeſtatem tuam ſuppliciter deprecamur; ut famulos tuos de tua miſericordia confidentes, cæleſti protegas benignus auxilio, & aſſidua protectione conſerves; ut tibi jugiter famulentur, & nullis tentationibus à te ſeparentur; Per D. N. &c.

O Dieu qui juſtifiez l'impie, & qui ne deſirez point la mort du pecheur, nous ſuplions très-humblement votre Majeſté d'aſſiſter par ſa bonté d'un ſecours celeſte vos ſerviteurs qui ſe confient en votre miſericorde, & de les conſerver toujours ſous votre protection; afin qu'ils vous ſervent ſans ceſſe, & qu'il n'y ait point de tentation qui les ſepare de vous; Par notre Seigneur, &c.

Secrette.

HUjus, quæſumus Domine, virtute myſterii, & à propriis nos munda delictis, & famulos tuos ab omnibus abſolve peccatis; Per D. N. &c.

SEigneur, purifiez-nous, s'il vous plaît, de nos pechez, par la vertu de ce myſtere; & acordez à vos ſerviteurs l'abſolution de tous leurs crimes; Par notre Seigneur, &c.

Poſt-Communion.

PUrificent nos, quæſumus Domine, Sacramenta quæ ſum-

FAites, Seigneur, s'il vous plaît, que les Sacremens que nous avons

reçus, nous purifient; & delivrez vos serviteurs de tout peché, afin que ceux dont la conscience est chargée de remords, aient le bonheur de ressentir les effets salutaires de ce remede celeste; Par notre Seigneur, &c.

simus, & famulos tuos ab omni culpa liberos esse concede; ut qui conscientiæ reatu constringuntur, cælestis remedii plenitudine glorientur; Per Dominum nostrum.

Pour rejetter les mauvaises pensées.

Collecte.

DIeu tout-puissant, & tres-doux, regardez en pitié nos prieres, & delivrez nos cœurs des tentations des mauvaises pensées, afin que vous daigniez faire de nous une demeure qui soit digne du saint Esprit; Par notre Seigneur, &c.

OMnipotens & mitissime Deus, respice propitius ad preces nostras, & libera corda nostra de malarum tentationibus cogitationum; ut sancti Spiritûs dignum fieri habitaculum mereamur; Per D. N. &c.

Secrette.

SEigneur, nous vous offrons ces oblations pour notre salut; afin qu'il vous plaise de purifier nos ames des pensées impures, & de les conserver sans être blessées, & afin que vous daigniez les éclairer de la grace du S. Esprit; Par notre Seigneur, &c.

HAs tibi, Domine, offerimus oblationes pro salute nostra; quatenus animas nostras ab immundis cogitationibus purges, illæsasque custodias, & sancti Spiritus gratia illuminare digneris; Per D. N. &c.

Post-Communion.

SEigneur, qui éclairez tout homme venant en ce monde, faites, s'il vous plaît, éclater sur nos cœurs,

DEus, qui illuminas omnem hominem venientem in hunc mundum; illu-

mina, quæsumus, corda nostra gratiæ tuæ splendore; ut digna ac placita Majestati tuæ cogitare semper, & te sincerè diligere valeamus; Per Dominum nostrum, &c.

la splendeur de votre grace; afin que nous soions toujours remplis de pensées saintes, & agreables à votre Majesté; & que nous puissions vous aimer d'un cœur sincere; Par notre Seigneur, &c.

Pour demander la continence.

Collecte.

URe igne sancti Spiritus renes nostros, & cor nostrum, Domine; ut tibi casto corpore serviamus, & mundo corde placeamus; Per Dominum nostrum, &c.

BRulez, Seigneur, nos reins, & nos cœurs par le feu du S. Esprit, afin que nous vous servions dans un corps chaste, & que nous vous soions agreables par la pureté de nos ames; Par notre Seigneur, &c.

Secrette.

DIrumpe, Domine, vincula peccatorum nostrorum, & ut sacrificare tibi hostiam laudis absoluta libertate ac munda mente possimus, retribue quæ ante tribuisti; & salva nos per indulgentiam, quos dignatus es salvare per gratiam; Per, &c.

ROmpez, Seigneur, les liens de nos pechez, & afin que nous puissions vous sacrifier un sacrifice de louãge, avec une pleine liberté, & avec un cœur pur; rendez ce que vous nous avez donné auparavant, & sauvez nous par votre misericorde, comme vous nous avez daigné sauver par votre grace; Par notre Seigneur, &c.

Post Communion.

DOmine adjutor & protector noster, adjuva nos; & refloreat cor & caro no-

SEigneur, qui étes notre appui, & notre protection, assistez-nous de votre secours; & faites refleurir

notre cœur, & notre chair par la vigueur, & par le renouvellement de la chasteté; afin que par ce Sacrifice que nous offrons à votre bonté; nous soions purifiez de toutes sortes de tentations; Par notre Seigneur, &c.

stra vigore pudicitiæ, & castimoniæ novitate; ut per hoc sacrificium, quod tuæ obtulimus pietati, ab omnibus tentationibus emundemur; Per Dominum nostr. &c.

Pour demander l'humilité.

Collecte.

O Dieu qui resistez aux superbes, & qui faites grace aux humbles; accordez-nous la vertu de la veritable humilité, dont votre Fils unique a donné le modele aux fideles en sa personne; afin que nous n'attirions jamais sur nos têtes votre indignation par notre orgueil; mais qu'au contraire nous recevions les dons de votre grace par notre soumission; Par le même.

DEus, qui superbis resistis, & gratiam præstas humilibus; concede nobis veræ humilitatis virtutem, cujus in se formam fidelibus unigenitus tuus exhibuit; ut numquam indignationem tuam provocemus elati, sed potiùs gratiæ tuæ capiamus dona subjecti; Per eundem.

Secrette.

FAites, Seigneur, s'il vous plaît, que cette oblation nous obtienne la grace de la veritable humilité; & qu'elle detourne aussi de nos cœurs la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux, & l'ambition du siecle; afin qu'en vivant dans la sobrieté, dans la justice, & dans la pieté,

HÆc oblatio, Domine quæsumus, veræ nobis humilitatis gratiam obtineat; simulque à cordibus nostris concupiscentiam carnis, & oculorum, atque ambitionem sæculi auferat; quatenùs sobriè, justè, piéque viventes,

præmia conſequamur æterna ; Per Dominum noſtrum &c.

nous obtenions la gloire eternelle que vous nous avez promiſe; Par notre Seig. &c.

Poſt-Communion.

HUjus, Domine, Sacramenti perceptio, peccatorum noſtrorum maculas abſtergat; & nos per humilitatis exhibitionem ad cœleſtia regna perducat ; Per D. N. &c.

FAites, Seigneur, que la participation de ce Sacrement efface les taches de nos pechez ; & nous conduiſe au roiaume du ciel par la pratique de l'humilité ; Par notre Seigneur, &c.

Pour demander la patience.

Collecte.

DEus qui unigeniti tui patientiâ, antiqui hoſtis contriviſti ſuperbiam, da nobis, quæſumus, quæ idem piè pro nobis pertulit, dignè recolere, ſicque exemplo ejus, nobis adverſantia æquanimiter tolerare ; Per eundem Dominum noſtrum, &c.

O Dieu, qui avez abbatu l'orgueil de l'ancien ennemi des hommes, par la patience de votre Fils unique ; faites-nous, s'il vous plaît, la grace de conſerver dignement la memoire de ce qu'il a ſouffert pour nous par ſa bonté, afin qu'à ſon exemple nous endurions patiemment les maux qui nous arrivent ; Par le même notre Seigneur, &c.

Secrette.

MUnera noſtræ oblationis, quæſumus Domine, ſuſcipe placatus ; quæ, ut nobis patientiæ donum largiri digneris, majeſtati tuæ devota offerimus actione; Per Dominum &c.

SEigneur, recevez favorablement ces dons que nous offrons à votre Majeſté par le culte que nous lui rendons ; afin qu'il vous plaiſe de nous accorder le don de patience ; Par notre Seigneur, &c

Post-Communion.

FAites, Seigneur, que ces sacrez mysteres que nous avons reçus, nous fassent recouvrer la grace que nous avons perdue, & nous procurent le don de patience dans toutes les rencontres, en nous protegeant en tout tems, & en tout lieu; Par notre Seigneur, &c.

Mysteria, Domine, sacrosancta quæ sumsimus, amissam nobis, quæsumus, reconciliient graviam; atque munus patientiæ in illatis omnibus, semper & ubique protegendo, impertiant; Per Dominum, &c.

Pour demander la charité.

Collecte.

O Dieu, qui faites que toutes choses tournent à bien à ceux qui vous aiment, imprimez dans nos cœurs une affection inviolable de votre charité, afin qu'il n'y ait point de tentation qui puisse changer les desirs conçus par votre inspiration; Par notre Seigneur &c.

Deus, qui diligentibus te, facis cuncta prodesse; da cordibus nostris inviolabilem tuæ charitatis affectum; ut desideria de tua inspiratione concepta, nullâ possint tentatione mutari; Per Dominum nostrum, &c.

Secrette.

O Dieu, qui nous renouvellez à votre image par vos Sacremens, & par vos preceptes; dressez nos pas dans vos voies, afin que par ces Sacrifices que nous vous offrons, vous nous fassiez veritablement obtenir le don de charité, que vous nous avez fait esperer; Par notre Seigneur, &c.

Deus qui nos ad imaginem tuam Sacramentis renovas & præceptis, perfice gressus nostros in semitis tuis, ut charitatis donum, quod fecisti à nobis sperari: per hæc quæ offerimus, sacrificia, facis veraciter apprehendi; Per Dominum, &c.

Post-Communion.

SAncti spiritus gratia, quæsumus Domine, corda nostra illuminet; & perfectæ charitatis dulcedine abundanter reficiat; Per Dominum, &c.

FAites, Seigneur, que la grace du S. Esprit éclaire nos cœurs; & les comble des douceurs d'une parfaite charité; Par notre Seigneur, &c.

Pour nos amis fideles & pieux.

Collecte.

DEus, qui charitatis dona per gratiam sancti Spiritus tuorum fidelium cordibus infudisti; da famulis & famulabus tuis, pro quibus tuam deprecamur clementiam, salutem mentis & corporis; ut te tota virtute diligant, & quæ tibi placita sunt, tota dilectione perficiant; Per D. N. &c.

O Dieu, qui avez répandu par la grace du S. Esprit, les dons de charité sur les cœurs de vos Fideles; donnez à vos serviteurs, & à vos servantes, pour lesquels nous implorons votre clemence, le salut de l'ame, & du corps; afin qu'ils vous aiment de toutes leurs forces, & qu'ils accompliſſent de toute leur affection ce qui vous est agreable; Par notre Seig. &c.

Secrette.

MIserere, quæsumus, Domine, famulis & famulabus tuis, pro quibus hoc sacrificium laudis tuæ offerimus majestati; ut per hæc sancta, supernæ benedictionis gratiam obtineant, & gloriam æternæ beatitudinis acquirant; Per &c.

SEigneur, aiez pitié, s'il vous plaît, de vos serviteurs, & de vos servantes, pour lesquelles nous offrons à votre Majesté ce Sacrifice de louange; afin que par ces saints mysteres ils obtiennent la grace d'une benediction celeste, & la gloire de la felicité eternelle; Par &c.

Poſt-Communion.

DAns la Communion de ces divins myſteres, nous vous ſupplions, Seigneur, que ces Sacremens ſalutaires ſervent pour obtenir la proſperité & la paix à ceux, & à celles, pour qui nous les avons offerts à votre Majeſté; Par notre Seigneur, &c.

DIvina libantes myſteria, quæſumus Domine, ut hæc ſalutaria Sacramenta illis proficiant ad proſperitatem & pacem, pro quorum, quarumque dilectione, hæc tuæ obtulimus majeſtati; Per Dominum noſtrum, &c.

Pour nos ennemis.

Collecte.

DIeu de paix, qui aimez & entretenez la charité, donnez à tous nos ennemis la paix & la veritable charité, accordez-leur la remiſſion de tous leurs pechez, & delivrez-nous puiſſamment de leurs embuches; Par notre Seigneur &c.

DEus pacis, charitatiſque amator & cuſtos; da omnibus inimicis noſtris pacem charitatemque veram; & cunctorum eis remiſſionem tribue peccatorum; noſque ab eorum inſidiis potenter eripe; Per Dominum noſtrum, &c.

Secrette.

SEigneur, recevez favorablement ces dons qui vous ſont offerts, & delivrez-nous par votre bonté, de nos ennemis; & pardonnez-leur leurs offenſes; Par notre Seigneur, &c.

OBlatis quæſumus Domine, placare muneribus; & nos ab inimicis noſtris clementer eripe; eiſque indulgentiam tribue delictorum; Per Dominum noſtrum, &c.

Poſt-Communion.

FAites, Seigneur, que cette communion nous

HÆc nos communio, Domine,

eruat à delictis ; & ab inimicorum defendat insidiis ; Per Dominum nostrum , &c.

degage de nos pechez , & nous defende des embuschez de nos ennemis ; Par notre Seigneur , &c.

Pour ceux qui sont en prison , ou en captivité.

Collecte.

DEus qui beatum Petrum Apostolum à vinculis absolutum , illæsum abire fecisti ; famuli tui in captivitate positi vincula absolve ; eumque ipsius meritis illæsum abire concede ; Per D. N. &c.

O Dieu , qui avez delivré l'Apôtre saint Pierre de ses liens , & l'avez tiré de prison sain & sauve ; aiant égard à ses merites , brisez les fers de ce captif , qui est votre serviteur ; & delivrez-le sans qu'il en reçoive aucun mal ; Par notre Seigneur , &c.

Secrette.

SUper has , quæsumus Domine , hostias benedictio copiosa descendat ; quæ captivi hujus vincula solvat , & de ejus liberatione nos citò lætificet ; Per Dominum nostrum , &c.

SEigneur , repandez , s'il vous plaît , sur ces hosties , une abondante benediction , qui rompe les liens de ce captif , & nous donne sujet de vous rendre graces avec joie de sa prompte delivrance ; Par notre Seigneur , &c.

Post-Communion.

PReces nostras quæsumus Domine , clementer exaudi ; & per hæc Sacramenta quæ sumsimus , famulum tuum a vinculis suæ captivitatis absolve ; Per Do. &c.

SEigneur , exaucez , s'il vous plaît , nos prieres par votre bonté ; & delivrez votre serviteur des liens de sa captivité par la vertu de ces Sacremens que nous avons reçus ; Par notre Seigneur , &c.

Pour ceux qui navigent.

Collecte.

O Dieu qui avez fait paſſer nos Peres par la mer-rouge, & qui les avez fait traverſer des abîmes d'eau, en chantant les louanges de votre ſaint Nom ; nous vous ſupplions tres-humblement de conſerver vos ſerviteurs qui ſont ſur la mer, dans un vaiſſeau ; & les preſervant de malheur, de leur faire la grace d'arriver heureuſement au port, après avoir achevé leurs voiages dans le calme & dans la tranquilité ; Par notre Seigneur, &c.

DEus, qui transtuliſti patres noſtros per mare rubrum, & tranſvexiſti eos per aquam nimiam, laudem tui nominis decantantes; te ſuppliciter deprecamur, ut in navi, famulos tuos, repulſis adverſitatibus, portu ſemper optabili, curſuque tranquillo tuearis; Per Dominum noſtrum; &c.

Secrette.

SEigneur, recevez, s'il vous plaît, les prieres de vos ſerviteurs avec les oblations de ces hoſties, & delivrez de tous perils ceux pour qui nous celebrons vos myſteres ; Par notre Seigneur, &c.

SUſcipe, quæſumus Domine, preces famulorum tuorum, cum oblationibus hoſtiarum; & eos, pro quibus tua myſteria celebramus, ab omnibus defende periculis; Per D. N. &.

Poſt-Communion.

SEigneur, étant ſanctifiez par ce divin myſtere, nous ſupplions tres-humblement votre Majeſté ; & lui demandons qu'il lui plaiſe par ſa miſericorde de delivrer de tous pechez vos ſerviteurs que vous faites re-

SAnctificati divino myſterio, majeſtatem tuam, Domine, ſuppliciter deprecamur, & petimus; ut famulos tuos, quos donis facis cœleſtibus memorari per lignum

ſanctæ Crucis & à peccatis abſtrahas & à periculis cunctis miſeratus eripias ; Per Dominum ; &c.

commander dans l'oblation de ces dons celeſtes, & de les garantir de tous perils par la vertu du bois de la ſainte Croix ; Par &c.

Pour le ſalut des vivans.

Collecte.

PRætende, Domine, fidelibus tuis dexteram cœleſtis auxilii ; ut te toto corde perquirant, & quæ dignè poſtulant, conſequi mereantur ; Per Dominum noſtrum,

SEigneur, étendez votre droite pour aſſiſter vos fideles d'un celeſte ſecours ; afin qu'ils vous cherchent de tout leur cœur, & qu'ils puiſſent obtenir ce qu'ils demandent par de dignes prieres ; Par, &c.

Secrette.

PRopitiare, Domine, ſupplicationibus noſtris, & has oblationes fidelium tuorum, quas tibi pro incolumitate eorum offerimus, benignus aſſume ; & ut nullius ſit irritum votum, nullius vacua poſtulatio, præſta quæſumus ; ut quod fideliter petimus, efficaciter conſequamur ; Per Dominum, &c.

SEigneur, laiſſez-vous fléchir à nos très-humbles prieres, & recevez d'un œil favorable ces oblations de vos fideles, que nous vous offrons pour leur ſanté : & afin que nous ne faſſions point de vœux en vain, & que nos ſupplications ne ſoient point inutiles, accordez-nous, s'il vous plaît, par une grace efficace ce que nous demandons avec une vive foi ; Par notre Seigneur, &c.

Poſt-Communion.

DA fidelibus tuis, quæſumus, Domine, in tua fide & ſinceritate conſtantiam ; ut in charitate

SEigneur, faites, s'il vous plaît, la grace à vos fideles de demeurer fermes dans la foi, & dans la ſincerité, afin qu'étant affer-

mis dans la charité divine, ils ne ſoient jamais ſeparez de ſa perfection, quelques tentations qui leur arrivent; Par notre Seigneur, &c.

divina firmati, nullis tentationibus ab ejus integritate vellantur; Per Dominum noſtrum, &c.

Pour les vivans, & les morts.

Collecte.

DIeu tout-puiſſant, & éternel, qui êtes le Souverain Maître des vivans & des morts, & qui faites miſericorde à tous ceux que vous connoiſſez devoir être du nombre de vos élus par leur foi, & leurs bonnes œuvres; faites, s'il vous plaît, nous vous en ſupplions tres-humblement, que ceux pour qui nous vous offrons des prieres, ſoit qu'ils ſoient encore en ce monde environnez d'une chair mortelle, ou que dépouillez de leurs corps, ils ſoient paſſez dans une autre vie, obtiennent de votre bonté par l'interceſſion de tous vos Saints, la remiſſion de tous leurs pechez; Par notre Seigneur, &c.

OMnipotens ſempiterne Deus, qui vivorum dominaris ſimul & mortuorum, omniumque miſereris, quos tuos fide & opere futuros eſſe prænoſcis, te ſupplices exoramus; ut pro quibus effundere preces decrevimus, quoſque vel præſens ſæculum adhuc in carne retinet, vel futurum jam exutos corpore ſuſcepit; intercedentibus omnibus Sanctis tuis, pietatis tuæ clementia, omnium delictorum ſuorum veniam conſequantur; Per Dominum noſtrum &c.

Secrette.

ODieu, qui ſeul connoiſſez le nombre des Elus qui doivent être établis dans la felicité celeſte; faites, s'il vous plaît, que par l'interceſſion de tous

DEus, cui ſoli cognitus eſt numerus Electorum in ſuperna felicitate locandus, tribue quæſumus, ut intercedentibus om-

nibus Sanctis tuis, universorum, quos in oratione commendatos suscepimus, & omnium fidelium nomina, beatæ prædestinationis liber adscripta retineat; Per &c.

vos Saints, les noms de tous ceux que nous avons recommandez dans la priere, & de tous les autres fideles soient écrits dans le Livre de la Predestination bien-heureuse; Par notre Seigneur, &c.

Post-Communion.

PUrificent nos, quæsumus omnipotens & misericors Deus, Sacramenta quæ sumsimus; & intercedentibus omnibus Sanctis tuis, præsta; ut hoc tuum Sacramentum non sit nobis reatus ad pœnam, sed intercessio salutaris adveniam: sit ablutio scelerum, sit fortitudo fragilium, sit contra omnia mundi pericula firmamentum, sit vivorum atque mortuorum fidelium, remissio omnium delictorum; Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum qui tecum vivit & regnat in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

FAites, s'il vous plait, Dieu tout-puissant, & très-misericordieux, que les Sacremens que nous avons reçus, nous purifient; & par l'intercession de tous vos Saints, accordez-nous cette grace, que ce Sacrement ne soit point notre condannation; mais une intercession salutaire pour obtenir le pardon de nos offenses; qu'il soit l'expiation de nos crimes; qu'il soit la force des fragiles; & un rampart inébranlable contre tous les perils du monde; & que les fideles vivans & morts y reçoivent la remission de tous leurs pechez; Par notre Seigneur Jesus-Christ votre Fils, qui étant Dieu vit & regne avec vous dans l'unité du saint Esprit par tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

CE *Carême Chrétien* n'étant composé que des Evangiles, des Epîtres & des prieres recitées dans l'Eglise pendant ce saint tems, que l'Auteur a traduites tres-fidélement & tres-purement en notre Langue en faveur des Fidéles, qui n'entendent pas le Latin, avec des explications de ces Evangiles & de ces Epîtres, doit être estimé, comme la doctrine revelée de Dieu même, expliquée d'une maniére orthodoxe, tres-simple & tres-solide, ou comme les priéres que nous sommes obligés de faire avec l'Eglise, laquelle permettant ces traductions, donne assez à connoître aux Heretiques, que, quoi qu'ils disent, son intention n'est pas d'obliger les Fidéles à prier toujours en une Langue qu'ils n'entendent point, bien que pour plusieurs raisons elle continue de faire son service en Latin. Fait à Paris ce 5. jour de Decembre 1681.

LE FEVRE. DE RIVIERE.

Autre Approbation.

VEu le Livre, qui porte pour titre, *l'Année Chrétienne*, &c. & n'y aiant rien trouvé qui soit contre la Foi & les bonnes mœurs, mais au contraire le trouvant rempli de pensées très-solides & très-Chrétiennes, propres à nourrir la pieté des fidéles, & à fournir abondamment aux Predicateurs zelez, de quoi les instruire dans les veritez les plus salutaires, je juge, qu'il sera fort utilement reimprimé. Fait à Malines le 6. Septembre 1687.

J. DE CUYPER, *Licent. en la Theol. Doien de la Metropol. Censeur des Livres.*